



HAL
open science

**Circulation des hommes et des biens de Méditerranée en
Égypte du Vème siècle avant notre ère à la fin de
l'époque hellénistique, l'apport des trouvailles
monétaires**

Lydia Alvarez

► **To cite this version:**

Lydia Alvarez. Circulation des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte du Vème siècle avant notre ère à la fin de l'époque hellénistique, l'apport des trouvailles monétaires. Histoire. Sorbonne Université, 2024. Français. NNT : 2024SORUL019 . tel-04552507

HAL Id: tel-04552507

<https://theses.hal.science/tel-04552507>

Submitted on 19 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SORBONNE UNIVERSITÉ

**ÉCOLE DOCTORALE 022 – Mondes anciens et
médiévaux Laboratoire de recherche 8167 – Orient et
Méditerranée**

Circulation des hommes et des biens de Méditerranée en
Égypte du V^{ème} siècle avant notre ère à la fin de l'époque
hellénistique, l'apport des trouvailles monétaires.

Par Lydia Alvarez

Thèse de doctorat d'Histoire

Dirigée par Mme Marie-Christine MARCELLESI - Professeure, Université
Sorbonne Université.

Présentée et soutenue publiquement le 19 janvier 2024.

Devant un jury composé de :

Mr Fabrice DELRIEUX - Professeur, Université de Chambéry - Président du jury.

Mme Zeynep ÇIZMELI-ÖGÜN - Professeure, Université d'Ankara - Rapporteur.

Mme Katerina CHRYSSANTHAKI-NAGLE - Maître de conférences, Université Paris -
Nanterre

Mr Thomas FAUCHER - Chargé de recherches au CNRS.

SORBONNE UNIVERSITÉ

**ÉCOLE DOCTORALE 022 – Mondes anciens et
médiévaux Laboratoire de recherche 8167 – Orient et
Méditerranée**

Circulation des hommes et des biens de Méditerranée en
Égypte du V^{ème} siècle avant notre ère à la fin de l'époque
hellénistique, l'apport des trouvailles monétaires.

Par Lydia Alvarez

Thèse de doctorat d'Histoire

Dirigée par Mme Marie-Christine MARCELLESI - Professeure, Université
Sorbonne Université.

Présentée et soutenue publiquement le 19 janvier 2024.

Devant un jury composé de :

Mr Fabrice DELRIEUX - Professeur, Université de Chambéry - Président du jury.

Mme Zeynep ÇIZMELI-ÖGÜN - Professeure, Université d'Ankara - Rapporteur.

Mme Katerina CHRYSSANTHAKI-NAGLE - Maître de conférences, Université Paris -
Nanterre

Mr Thomas FAUCHER - Chargé de recherches au CNRS.

Remerciements

Je tiens à remercier vivement Marie-Christine Marcellesi pour l'aide, les conseils et le soutien qu'elle m'a apporté tout au long de ces années de doctorat. Sa disponibilité pour me conseiller et orienter mes recherches dans la bonne direction ne s'est jamais démentie durant ces sept années de travail sous sa direction.

J'adresse mes sincères remerciements à Thomas Faucher et Franck Préteux qui ont accepté d'être membres de mon Comité de suivi. Ils m'ont dispensé de précieux conseils et m'ont aidé à trouver de nouveaux points d'approche lorsque je ne savais plus dans quelle direction orienter mon travail.

Je tiens à remercier les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail. Merci à Fabrice Delrieux, Zeynep Çizmeli-Ögün, Thomas Faucher et Katerina Chryssanthaki-Nagle pour leur présence.

Un grand merci à l'École Doctorale de Sorbonne-Université pour les moyens mis en place durant les périodes de confinement. Ils ont tout mis en œuvre pour conserver un lien avec les doctorants et faciliter nos recherches durant cette période particulière.

Un grand merci aux bibliothèques que j'ai fréquenté, tout particulièrement celles de la Sorbonne et d'Ausonius, à Bordeaux, pour avoir su s'adapter aux conditions difficiles des dernières années. Elles ont su évoluer et s'organiser afin de permettre un accès à leurs ressources aux étudiants, et ce qu'elles que soient les circonstances.

J'exprime ma gratitude à l'École Française d'Athènes pour les bourses de recherche qu'elle m'a accordé en juillet 2018 et juillet 2019. L'accès à la bibliothèque de l'EFA m'a permis de pouvoir accéder plus facilement à de nombreux rapports de fouilles et, ainsi, de pouvoir terminer mon *corpus* plus rapidement, le tout dans des conditions de travail idéales.

Un grand merci à ma famille pour son soutien indéfectible et sa patience à toute épreuve tout au long de ces années. Ils ont su me porter et m'encourager à chaque étape du parcours.

Table des matières

| | |
|---|-----|
| Remerciements | 4 |
| Table des matières | 5 |
| Table des figures | 8 |
| Liste des tableaux | 12 |
| Introduction | 14 |
| Chapitre I : Catalogue numismatique | 19 |
| Les trésors monétaires égyptiens enfouis au V ^{ème} siècle avant notre ère | 23 |
| Les trésors monétaires égyptiens enfouis au IV ^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'à 330 av. J.-C.) | 41 |
| Les trésors monétaires égyptiens enfouis au IV ^{ème} siècle avant notre ère (à partir de 330 av. J.-C.) | 48 |
| Les trésors monétaires égyptiens enfouis durant l'époque lagide (305- 31 av. J.-C.) .. | 59 |
| Présentation du catalogue des monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte..... | 63 |
| Chapitre II : Une circulation monétaire abondante, témoin de liens étroits entre l'Égypte et la Méditerranée..... | 81 |
| Des trésors monétaires hétérogènes au V ^{ème} siècle avant notre ère | 81 |
| De larges libertés internes au sein de l'empire achéménide..... | 82 |
| Les <i>Hacksilber</i> , pratique monétaire du V ^{ème} siècle avant notre ère | 92 |
| Des monnaies frappées dans des ateliers très variés | 101 |
| Des ateliers monétaires plus faiblement représentés..... | 112 |
| Le témoignage des monnaies de fouilles | 117 |
| Les monnaies athéniennes découvertes en Égypte pour le V ^{ème} siècle avant notre ère .. | 119 |
| La prédominance des monnaies « internationales » | 125 |
| Le quasi-monopole des chouettes athéniennes | 125 |
| Le cas des imitations égyptiennes..... | 138 |
| Les autres numéraires présents parmi les trouvailles numismatiques réalisées pour le IV ^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'à 320 av. J.-C.) | 147 |
| Les monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte | 153 |
| L'apparition des monnaies d'or dans les trésors égyptiens..... | 160 |
| La conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand | 172 |

| | |
|---|-----|
| Les alexandres, une monnaie dominante à partir des années 320 av. J.-C. | 172 |
| Le trésor de Damanhour (<i>IGCH</i> 1664) | 175 |
| Les alexandres découverts isolément lors de fouilles archéologiques | 179 |
| Les alexandres, un monnayage mis en place progressivement | 182 |
| Les ateliers d'Asie Mineure occidentale peu présents en Égypte | 187 |
| Le cas des monnaies d'or dans les trésors égyptiens | 192 |
| Des réseaux qui se réorganisent | 194 |
| Le cas des philippes posthumes | 198 |
| La fermeture monétaire de l'Égypte sous les Lagides | 202 |
| La mise en place d'une nouvelle politique monétaire | 202 |
| Une politique monétaire fermée | 209 |
| La réforme monétaire du bronze | 215 |
| Les monnaies frappées dans les possessions extérieures du royaume lagide | 224 |
| Les réformes monétaires de la fin de la dynastie lagide | 230 |
| Chapitre III : D'une domination à l'autre, une réorganisation des flux et des réseaux | 235 |
| Le Delta du Nil, lieu privilégié des échanges en Égypte | 235 |
| De nombreux <i>emporion</i> dans le Delta du Nil | 235 |
| Le Delta oriental et la plaine du Sinaï | 239 |
| Le Delta suite à la conquête d'Alexandre le Grand | 245 |
| Le Fayoum et la région de Memphis | 251 |
| Les trouvailles monétaires en Haute-Égypte | 253 |
| L'arrivée des Gréco-Macédoniens, une réorientation des réseaux d'échanges | 261 |
| La gestion financière de l'Égypte par Cléomène de Naucratis | 261 |
| La mise en place des alexandres et la localisation de l'atelier monétaire | 264 |
| Des circuits commerciaux qui se réorganisent | 267 |
| La fondation d'Alexandrie, un impact sur les circulations | 277 |
| Naucratis, un <i>emporion</i> grec | 277 |
| Le cas de Thônis-Héracléion | 288 |
| Péluse, un poste douanier aux portes de l'Égypte | 289 |
| La fondation d'Alexandrie et le peuplement de la nouvelle capitale | 290 |
| Les découvertes numismatiques à Alexandrie | 292 |
| Le matériel archéologique | 298 |
| Chapitre IV : Des circulations aux causes variées | 308 |

| | |
|--|-----|
| Les circulations commerciales entre l'Égypte et le bassin méditerranéen | 308 |
| Un développement du numéraire à des fins commerciales..... | 309 |
| Le rôle des fractions monétaires | 314 |
| Les partenaires commerciaux de l'Égypte | 320 |
| Un système de plaque tournante | 327 |
| L'ouest du bassin méditerranéen | 332 |
| Le cas de la Haute-Égypte | 339 |
| Les témoignages numismatiques, reflets des circulations militaires..... | 344 |
| Les trésors monétaires, témoignages des circulations militaires | 344 |
| Des frappes monétaires en lien avec le paiement du tribut..... | 351 |
| Des frappes issues des ateliers de campagne | 356 |
| Des cachettes contemporaines d'évènements militaires | 363 |
| Les circulations des mercenaires et les trouvailles monétaires..... | 369 |
| Une production monétaire accrue par le licenciement de l'armée d'Alexandre et des Diadoques | 378 |
| Les alexandres tardifs de l'Asie Mineure occidentale | 383 |
| Des débats qui persistent autour de la circulation des hommes et des biens de Méditerranéen en Égypte | 389 |
| Définitions et débats autour du terme de « trésor » | 389 |
| Les différentes catégories de trésors monétaires..... | 393 |
| Un manque d'information pouvant mener à des datations erronées..... | 400 |
| Des trésors majoritairement découverts lors de fouilles non officielles | 405 |
| Le cas du trésor de Damanhour (<i>IGCH 1664</i>) | 410 |
| Des motifs de circulation variés..... | 411 |
| Le peuplement d'Alexandrie..... | 419 |
| Le peuplement du Fayoum et les trouvailles numismatiques | 424 |
| Conclusion..... | 430 |
| Bibliographie | 434 |
| Table des planches | 460 |
| Cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens entre le V ^{ème} et le I ^{er} siècle avant notre ère..... | 512 |

Table des figures

| | |
|---|-----|
| Figure 1. Statère de Samos présent dans le trésor de Naucratis (<i>IGCH 1647</i>) | 87 |
| Figure 2. Statère de Karatas présent dans le trésor de Naucratis (<i>IGCH 1647</i>)..... | 89 |
| Figure 3. Octodrachme d'Alexandre I ^{er} de Macédoine présent dans le trésor d'Assiout (<i>IGCH 1644</i>) | 97 |
| Figure 4. Graphique des ateliers monétaires recensés dans le trésor d'Assiout (<i>IGCH 1644</i>) | 98 |
| Figure 5. Tridrachme delphique découverte dans le trésor d'Assiout (<i>IGCH 1644</i>) | 99 |
| Figure 6. Graphique des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens du V ^{ème} siècle avant notre ère | 102 |
| Figure 7. Carte des ateliers monétaires de Grèce continentale, de Thrace-Macédoine, de la côte occidentale de l'Asie Mineure et des îles égéennes présents dans les trésors monétaires égyptiens du V ^{ème} siècle avant notre ère | 111 |
| Figure 8. Statère de Naxos présent dans le trésor de Sakha (<i>IGCH 1639</i>) | 116 |
| Figure 9. Tétradrachme athénien présent dans le trésor de Naucratis (<i>IGCH 1647</i>) | 120 |
| Figure 10. Chouettes athéniennes du trésor de Tell el-Maskhouta (<i>IGCH 1649</i>) | 141 |
| Figure 11. Cube en bronze du IV ^{ème} siècle avant notre ère découvert à Thônis-Héracléion ... | 145 |
| Figure 12. Graphique des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens du IV ^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'aux années 320 av. J.-C.) | 148 |
| Figure 13. Monnaies phéniciennes présentes dans le trésor du Delta (<i>IGCH 1650</i>) | 150 |
| Figure 14. Monnaie de bronze de Kition découverte isolément lors de fouilles à Thônis-Héracléion | 153 |
| Figure 15. Monnaies d'Asie Mineure découvertes isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie | 156 |

| | |
|--|-----|
| Figure 16. Monnaie d'Apollonia du Pont découverte isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie | 159 |
| Figure 17. Monnaie d'or aux types hiéroglyphiques du trésor de Damanhour (<i>IGCH</i> 1654) | 168 |
| Figure 18. Proportion d'alexandres présents dans les trésors égyptiens entre les années 320-300 av. J.-C | 174 |
| Figure 19. Alexandres découverts isolément lors des fouilles archéologiques à Alexandrie | 180 |
| Figure 20. Ateliers monétaires des alexandres découverts dans les trésors enfouis en Égypte au IV ^{ème} siècle avant notre ère | 184 |
| Figure 21. Monnaies royales découvertes isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie et datant de la fin du IV ^{ème} au début du II ^{ème} siècle avant notre ère | 213 |
| Figure 22. Monnaies de Cos des III ^{ème} et II ^{ème} siècles avant notre ère découvertes isolément à Alexandrie | 220 |
| Figure 23. Monnaies de Chios et de Phocée datées du II ^{ème} siècle avant notre ère et découvertes isolément à Alexandrie | 221 |
| Figure 24. Monnaies athéniennes datées de la période ptolémaïque et découvertes isolément lors de fouilles archéologiques à Gizeh | 222 |
| Figure 25. Monnaie de Cyrène (300-280 av. J.-C.) découverte isolément lors des fouilles archéologiques à Alexandrie | 224 |
| Figure 26. Monnaie de Cyrénaïque (début du III ^{ème} siècle avant notre ère) découverte isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie | 224 |
| Figure 27. Monnaie de Cyrénaïque (III ^{ème} siècle avant notre ère) découverte isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie | 226 |
| Figure 28. Carte des sites sur lesquels furent exhumés des trésors monétaires enfouis entre le V ^{ème} et le I ^{er} siècle avant notre ère | 236 |
| Figure 29. Carte des sites sur lesquels des monnaies étrangères furent découvertes isolément lors de fouilles archéologiques (V ^{ème} - I ^{er} siècle avant notre ère) | 237 |

| | |
|--|-----|
| Figure 30. Statue de Djed-Her - Granit noir - Musée égyptien du Caire | 246 |
| Figure 31. Coin monétaire et monnaies athéniennes du trésor de Tell el-Athrib - <i>IGCH</i> 1663 | 248 |
| Figure 32. Carte des trésors monétaires localisés en Haute-Égypte (V ^{ème} - IV ^{ème} siècles avant notre ère) | 254 |
| Figure 33. Monnaies étrangères découvertes dans le trésor de Karnak | 255 |
| Figure 34. Cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens de la fin du IV ^{ème} siècle avant notre ère (à partir des années 330 av. J.-C.) | 271 |
| Figure 35. Monnaies présentes dans le trésor <i>IGCH</i> 1647, exhumé à Naucratis | 281 |
| Figure 36. Graphique des monnaies étrangères trouvées isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie pour les IV ^{ème} - I ^{er} siècles avant notre ère | 293 |
| Figure 37. Ateliers monétaires représentés parmi les pièces découvertes isolément à Alexandrie pour les IV ^{ème} – I ^{er} siècles avant notre ère | 295 |
| Figure 38. Ateliers de fabrication des amphores du Musée gréco-romain d'Alexandrie pour l'époque hellénistique | 300 |
| Figure 39. Ateliers de fabrication des amphores découvertes dans la Vallée thébaine pour l'époque lagide | 340 |
| Figure 40. Ateliers des monnaies découvertes dans le trésor d'Assiout, en lien avec les itinéraires empruntés par les armées perses lors de la 2 ^{ème} guerre médique (480-479 av. J.-C.) | 346 |
| Figure 41. Monnaies d'argent de Ptolémée II Philadelphe présentant, au revers, le bouclier galate | 374 |
| Figure 42. Monnaies de Phocée du II ^{ème} siècle avant notre ère découverte isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie | 387 |
| Figure 43. Nombre de monnaies présentes dans les trésors monétaires égyptiens entre le V ^{ème} et le I ^{er} siècle avant notre ère | 390 |
| Figure 44. Monnaie d'Élis présente dans le trésor de Naucratis (<i>IGCH</i> 1652) | 416 |

Figure 45. Graphique répertoriant les régions d'origines des étrangers mentionnés dans les archives de Zénon 428

Liste des tableaux

| | |
|---|-----|
| Tableau 1. Sicles perses dans les trésors monétaires du V ^{ème} siècle avant notre ère selon les données d'IGCH | 86 |
| Tableau 2. <i>Hacksilber</i> découverts sur le sol égyptien et datant du V ^{ème} siècle avant notre ère | 93 |
| Tableau 3. Monnaies d'Égine dans les trésors égyptiens enfouis au V ^{ème} siècle avant notre ère | 103 |
| Tableau 4. Monnaies des tribus thraco-macédoniennes dans les trésors égyptiens du V ^{ème} siècle avant notre ère | 107 |
| Tableau 5. Monnaies de Chypre dans les trésors égyptiens du V ^{ème} siècle avant notre ère | 113 |
| Tableau 6. Trésors monétaires égyptiens comportant des monnaies athéniennes pour le IV ^{ème} siècle avant notre ère | 126 |
| Tableau 7. Trésors monétaires enfouis entre 400-320 av. J.-C. et comportant des monnaies athéniennes autour du bassin méditerranéen (hors Égypte) | 130 |
| Tableau 8. Les alexandres dans les trésors égyptiens du IV ^{ème} siècle avant notre ère | 173 |
| Tableau 9. Tableau comparatif des trésors de Kouft et de Phacous | 273 |
| Tableau 10. Matériel étranger (hors monnaies et amphores) découvert sur le site de Naucratis pour les V ^{ème} – I ^{er} siècle avant notre ère | 283 |
| Tableau 11. Ateliers étrangers représentés à Naucratis à travers les amphores entre le V ^{ème} et le I ^{er} siècle avant notre ère | 286 |
| Tableau 12. Ateliers de fabrication des céramiques découvertes à Alexandrie pour l'époque hellénistique | 302 |
| Tableau 13. Ateliers de fabrication des céramiques découvertes à Tell el-Herr au V ^{ème} siècle avant notre ère | 321 |
| Tableau 14. Ateliers de fabrication des céramiques découvertes à Tell el-Herr pour la période hellénistique | 323 |

| | |
|---|-----|
| Tableau 15. Comparaison des données présentes dans <i>IGCH</i> 1670, <i>CH</i> II 55 et <i>EH</i> 151 | 402 |
| Tableau 16. Ethnies étrangères recensées dans les archives de Zénon | 427 |

Introduction

La conquête macédonienne de l'Égypte, à partir de 332 av. J.-C., est l'occasion d'un afflux important de numéraire à l'intérieur du pays. Cependant, des monnaies sont présentes, sur le sol égyptien, dès le V^{ème} siècle avant notre ère. L'Égypte est alors une satrapie de l'empire perse puisqu'elle se trouve sous la domination des Achéménides entre 525 et 404 av. J.-C., durant la XXVII^{ème} dynastie, puis de 341 à 332 av. J.-C., durant la XXXI^{ème} dynastie. Ces deux périodes de domination perse sont interrompues par un bref intermède, entre 404 et 343 av. J.-C., avec les XXVIII^{ème}, XXIX^{ème} et XXX^{ème} dynasties indigènes¹. Il faut donc remonter l'enquête au V^{ème} siècle avant notre ère, moment où les sources se multiplient, afin de saisir pleinement l'évolution du phénomène. Notre étude s'achève en 30 av. J.-C., date à laquelle la mort de Cléopâtre VII Philopator (51 – 30 av. J.-C.) met fin à la dynastie lagide et entraîne l'annexion du pays par Rome.

Création du corpus

En Égypte, la monnaie est un objet d'origine étrangère puisqu'elle apparaît dans le monde grec au VI^{ème} siècle avant notre ère². Il s'agit d'un document officiel émanant d'un État ou d'une cité. Elle est produite et utilisée selon des règles précises fixées par une loi. Ainsi, le terme *νόμισμα* (*nomisma*), « monnaie » en grec, dérive de *νόμος* (*nomos*), qui signifie « la loi ». Cet objet, fabriqué en grande série, est obtenu en frappant les deux faces, à savoir le droit et le revers, avec des coins sur lesquels se trouvent gravés, en creux, les types monétaires qui apparaîtront sur la monnaie. Le choix de ces types ainsi que le volume de métal monnayé découlent de décisions politiques. Cette étude repose sur deux types de trouvailles monétaires : les trésors de monnaies étrangères découverts en Égypte et les monnaies trouvées isolément lors de fouilles archéologiques dans le pays. Ces deux types de trouvailles n'ont ni la même composition, ni la même signification. Les trésors sont, généralement, composés de monnaies d'or et d'argent. Nous nous appuyons sur les données recensées dans *IGCH*³ qui dresse la

¹ Agut et Morena-Garcia, 2016, p. 629-631.

² Picard, 2011, p. 10.

³ Thompson, Morkholm, Kraay, 1973.

liste des trésors monétaires découverts jusqu'en 1973 ainsi que sur les *Coin hoards*⁴ pour les trouvailles postérieures.

J'ai recensé 58 trésors monétaires enfouis en Égypte et contenant des numéraires étrangers pour l'ensemble de la période concernée. Les monnaies issues de ces ensembles représentent de l'argent immobilisé, qu'il ait été soustrait à la circulation à un moment donné, souvent sous la pression d'un évènement inattendu, ou épargné sur un laps de temps plus ou moins long. Ces lots ont été enfouis dans le but de protéger des biens matériels ayant de la valeur comme des bijoux ou des pièces de monnaies. Ces biens étaient mis à l'abri dans le sol ou dissimulés dans le mur d'une maison mais pouvaient être facilement déterrés en cas de besoin. Dans le cas des trésors recensés ici, le propriétaire s'est manifestement trouvé dans l'incapacité de venir récupérer ses biens. Cela peut s'expliquer de plusieurs manières. Les périodes d'insécurité et de troubles, relativement fréquentes durant le laps de temps concerné par cette étude, ont pu mener à la mort du propriétaire ou à sa réduction en esclavage suite à la prise de la cité. Les trésors refont surface des siècles plus tard, souvent suite à des labourages dans les champs ou à des travaux de voirie. Ce type de matériel pose des problèmes méthodologiques car, dans la majorité des cas, les trésors sont découverts par des paysans. Ils sont revendus, illégalement, sur le marché international sans que leur contenu ou leur localisation exacts ne soient mentionnés. La plupart des lots recensés ne sont pas complets. Seuls les quelques trésors exhumés lors de fouilles archéologiques permettent de tirer des conclusions certaines car le contexte de leur découverte et le nombre de pièces sont connus avec certitude.

Les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sont, la plupart du temps, en bronze. De faible valeur, elles ont été égarées par leurs propriétaires et représentent l'argent qui circulait quotidiennement. J'ai recensé 339 monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sur 8 sites d'Égypte, à savoir Alexandrie, Naucratis, Thônis-Héracléion, Bouto, Gizeh, Tanis, l'Anubeion de Saqqarah et la nécropole sacrée des animaux, également à Saqqarah. Contrairement aux monnaies d'or et d'argent, elles n'étaient pas utilisées dans le cadre du grand commerce mais servaient, plutôt, dans les échanges du

⁴ *Coin hoards*, vol. I-7, 1975-1985.

quotidien. Elles peuvent appartenir à des étrangers mais aussi à des Égyptiens ayant voyagé à l'étranger et ayant ramené quelques pièces en guise de souvenirs ou en prévision d'un voyage futur. Elles sont révélatrices, en tout cas, des circulations humaines. Cependant, un certain nombre d'entre elles n'ont jamais été enregistrées car elles n'intéressaient pas les numismates du début du XX^{ème} siècle. Si de nombreux travaux sur l'économie égyptienne et sur les trouvailles monétaires ont été réalisés au fil des découvertes, aucune synthèse récente sur les circulations des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte n'a été publiée. Ces différents matériaux, d'ordinaire étudiés séparément, peuvent apporter un autre éclairage quant à l'origine des étrangers présents en Égypte et des principales voies d'échanges à travers le pays. Certes, l'étude des monnaies étrangères découvertes sur un site précis ne permet pas de créer une carte des échanges et du commerce mais elle peut parfois donner des indications quant aux régions entretenant des liens privilégiés avec l'Égypte⁵. De plus, les travaux sur le sujet abordent séparément la région du Delta et la *chôra*. La confrontation des données trouvées en Basse-Égypte avec celles issues du reste du pays peuvent permettre de répondre à de multiples questions et d'appréhender le sujet sous des angles variés.

Historique de la recherche

Ce projet s'inscrit dans un processus de renouvellement historiographique de la question. Le regain d'intérêt pour l'étude des monnaies est assez récent car ce n'est qu'à la fin du XX^{ème} siècle qu'elles font l'objet d'une attention plus poussée. Les monnaies en bronze, par exemple, étaient souvent laissées de côté et n'intéressaient guère les archéologues ou les numismates. Ce renouveau est visible à travers la publication de monographies consacrées aux monnaies de fouilles comme celles d'Alexandrie⁶. La vision que les historiens avaient du monnayage, en Égypte, a évolué grâce aux nombreuses fouilles réalisées sur le terrain. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies frappées en Égypte étaient extrêmement rares et imitaient, la plupart du temps, les chouettes athéniennes⁷. Quant à Théodore V. Buttrey, il estimait que les émissions monétaires du début du IV^{ème} siècle avant notre ère présentaient une ampleur que les numismates ne soupçonnaient pas⁸. Pour lui, les pharaons de la dernière dynastie indigène (XXX^{ème} dynastie

⁵ De Callataÿ, 2016a, p. 258.

⁶ Picard (dir) et *alii*, 2012.

⁷ Kraay, 1976, p. 294-295.

⁸ Buttrey, 1979, p. 137-140.

de 380 à 342 av. J.-C.) auraient fait émettre un monnayage d'une certaine ampleur dans un atelier bien organisé et, probablement, installé à Memphis. Il s'appuie, pour étayer ses propos, sur l'analyse d'un trésor de 347 tétradrachmes athéniens, vraisemblablement découvert dans le Fayoum (*CH X 442*)⁹. Il aurait été acquis par l'équipe de l'université du Michigan qui réalisait, dans les années 1930, des fouilles sur le site de Karanis. Ce trésor ne contiendrait que peu de pièces frappées à Athènes car la plupart seraient, en réalité, des imitations égyptiennes et dateraient du IV^{ème} siècle avant notre ère. Au total, des centaines de coins auraient été gravés pour la frappe de tétradrachmes pseudo-athéniens du IV^{ème} siècle avant notre ère. Par conséquent, selon l'auteur, il faudrait revoir l'idée selon laquelle de grosses quantités de tétradrachmes athéniens auraient pénétrées en Égypte et abandonner la théorie prétendant que ce pays n'aurait quasiment pas frappé monnaie avant l'arrivée d'Alexandre III de Macédoine, en 332 av. J.-C. Cette hypothèse fait encore débat et se trouve, actuellement, fortement remise en question mais elle s'inscrit dans un renouvellement de la numismatique. Elle est révélatrice de l'intérêt croissant porté à l'ensemble du matériel monétaire.

Problématiques

La présente thèse a pour but d'étudier la circulation des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte du V^{ème} avant notre ère à la fin de l'époque hellénistique, et ce à travers l'apport des trouvailles monétaires. La chronologie prise en compte pour cette étude est très vaste, tout comme l'espace géographique concerné. Les circulations des hommes et des biens se trouvent favorisées ou, au contraire, freinées par les politiques mises en œuvre dans les territoires traversés ainsi que par les événements militaires tels que les guerres médiques ou les conquêtes d'Alexandre le Grand. Au V^{ème} siècle avant notre ère, le bassin méditerranéen présente des situations politiques, économiques et sociales très hétérogènes qui évoluent au fil du temps. Ainsi, dans notre catalogue monétaire, nous distinguons les frappes qui ont été mises en place par les cités, les tribus, les royaumes et les empires afin de comprendre au mieux les usages qui étaient faits de la monnaie dans les sociétés de l'époque. Ces usages, par exemple, variaient entre les cités du monde grec et la partie orientale de l'empire achéménide. Il est indispensable de prendre en compte cette complexité et cette hétérogénéité des réalités politiques, économiques et sociales de l'époque afin

⁹ Hoover, Meadaws et Kagan (éd.), 2010.

d'analyser au mieux les différentes trouvailles de monnaies étrangères réalisées en Égypte. Par conséquent, un certain nombre de problématiques sont à prendre en compte. Quelles sont les principales voies de circulation pour les biens et les personnes issus du bassin méditerranéen ? Ces réseaux ont-ils été modifiés par l'arrivée des Gréco-Macédoniens dans le pays, à partir de 332 av. J.-C. ? La situation politique de l'Égypte, en effet, évolue durant le IV^{ème} siècle avant notre ère puisqu'elle passe de la domination achéménide à celle d'Alexandre III de Macédoine. Ce dernier décide, entre autres, de fonder une nouvelle capitale. Celle-ci a-t-elle entraîné une réorientation des échanges entre le reste du pays et le bassin méditerranéen ? Dans le domaine des échanges avec la Méditerranée, Alexandrie fait-elle figure d'exception en Égypte ?

Pour commencer, il est nécessaire de s'intéresser à la circulation monétaire en elle-même en comparant les données issues des trésors et celles provenant des monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. La première partie de notre étude suit un déroulement chronologique afin de mieux saisir les évolutions dans la composition de ces différentes trouvailles monétaires. Ainsi, les pièces étrangères sont relativement abondantes sur le sol égyptien au V^{ème} siècle avant notre ère. Les trésors se caractérisent par une grande hétérogénéité des monnaies. Au siècle suivant, cette hétérogénéité disparaît au profit quasiment exclusif des chouettes athéniennes puis des alexandres tandis que la période lagide est marquée par une fermeture de l'Égypte aux numéraires étrangers. Cette politique entraîne une raréfaction des monnaies étrangères sur le sol égyptien pour la période allant du III^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère. L'arrivée des Gréco-Macédoniens, en Égypte, est l'occasion d'une réorientation des réseaux d'échanges et de circulation, comme nous le verrons dans une deuxième partie. Suite aux conquêtes d'Alexandre III de Macédoine (336-323 av. J.-C.), les différentes routes de circulation tendent à délaisser la Grèce pour se déplacer vers l'est. À l'intérieur du pays, la nouvelle capitale, Alexandrie, tend à capter les principaux flux au détriment des anciens *emporía* comme Naucratis ou Thônis-Héracléion. Les témoignages numismatiques étrangers diminuent fortement suite à la réforme monétaire de Ptolémée I^{er} Sôter (305-283 av. J.-C.), à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Comme nous le verrons dans une dernière partie, le rayonnement de la nouvelle capitale est tel qu'il attire de nombreux migrants, qu'ils soient commerçants, militaires, savants ou fonctionnaires. La nécessité de peupler Alexandrie et de contrôler ce nouveau territoire entraîne la mise en place de foyers de peuplements grecs, aussi bien dans le Delta que dans la *chôra*.

Chapitre I : Catalogue numismatique

François de Callataÿ distingue trois types de témoignages numismatiques différents et complémentaires, à savoir les monnaies de fouilles, les trésors monétaires et les monnaies découvertes de manière isolée¹⁰. Certaines de ces catégories peuvent se recouper, à l'instar des monnaies de fouilles qui font référence à des pièces ayant été exhumées au cours de fouilles officielles. Par conséquent, les monnaies de fouilles peuvent se rapporter à des pièces ayant été découvertes au sein de trésors monétaires tout autant qu'à des monnaies exhumées isolément à partir du moment où ces trouvailles furent réalisées au cours de fouilles archéologiques officielles. Malheureusement, la plupart des publications traitent séparément les trésors monétaires et les monnaies découvertes de manière isolée, ce qui ne facilite pas une réflexion d'ensemble sur l'usage de la monnaie et les différentes fonctions des dépôts dans l'Antiquité. Il peut, en effet, être intéressant d'étudier et de comparer les données issues de ces deux types de matériaux car ils donnent des pistes de réflexion différentes en ce qui concerne l'origine des étrangers présents sur le sol égyptien et les principales voies d'échanges à travers le pays.

Le catalogue se compose donc de deux catégories différentes, à savoir les trésors monétaires comprenant des monnaies étrangères et les monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte.

Présentation du catalogue des trésors monétaires enfouis en Égypte

Le catalogue présente d'abord les 58 trésors monétaires découverts sur le sol égyptien pour la période allant du V^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère. Mais que désigne, réellement, le terme de « trésor monétaire » ? Il est essentiel de se poser cette question avant de commencer notre étude car de nombreux débats existent autour de cette définition. La plus courante tend à le désigner comme un ensemble de monnaies cachées ou déposées volontairement dans un endroit précis¹¹. Dans ce cas, combien de monnaies sont nécessaires pour constituer un trésor ?

¹⁰ De Callataÿ, 2016a, p. 239-243.

¹¹ Amandry, 2001, p. 586.

Ce chiffre évolue-t-il selon la valeur métallique des pièces composant le trésor ? Une seule monnaie d'or peut représenter une somme plus importante qu'un ensemble de pièces en bronze. Le seuil permettant de définir un trésor doit-il prendre en compte le nombre de monnaies ou la valeur financière de l'ensemble ? Selon Olivier Picard, une première tentative de classement des trésors apparaît avec un essai de répartition entre des « trésors d'accumulation » et des « trésors de circulation »¹². Les premiers se composeraient de pièces épargnées pour une durée plus ou moins longue tandis que les seconds seraient une sorte d'instantanée des monnaies circulant en un endroit donné à un moment précis. Cette distinction n'est, cependant, plus utilisée car jugée inefficace. Quant à Louis Robert, il oppose les trésors composés de monnaies d'argent, notamment de tétradrachmes, à ceux de bronze¹³. Les premiers représenteraient la circulation de marchandises tandis que les seconds seraient liés à la circulation des hommes. Cette distinction est reprise par certains numismates comme Georges Le Rider¹⁴. D'autres spécialistes sont, en revanche, plus réservés comme, par exemple, J. K. Davies qui trouvait la distinction trop simplificatrice¹⁵. Dans le cas de Thasos, Olivier Picard précise que la confrontation entre la géographie des trésors et les renseignements provenant des sources littéraires et archéologiques ne confirme pas l'hypothèse¹⁶. Quoi qu'il en soit, le témoignage des trésors monétaires laisse penser que leurs fonctions pouvaient être multiple. Nous pouvons distinguer, par exemple, les trésors d'urgence, d'épargne d'offrande ou encore les dépôts de fondation¹⁷. Nous reviendrons, plus tard, sur ces différentes catégories mais il me semblait important de les mentionner ici afin d'en préciser les différentes caractéristiques.

Les trésors d'urgence et d'épargne sont les deux explications les plus couramment données à la découverte d'ensembles monétaires. L'argent est soustrait à la circulation de manière temporaire car il a vocation à être récupéré. Ils se caractérisent, généralement, par la

¹² Picard, 2011, p. 11.

¹³ Robert, 1951, p. 77-78, n. 8.

¹⁴ Le Rider, 1965, p. 304-308 et 435-451.

¹⁵ Davies, 1984, p. 280, n. 133.

¹⁶ Picard, 2011, p. 79-109.

¹⁷ Les trésors monétaires appartenant aux deux premières catégories étaient dissimulés pendant un laps de temps plus ou moins long mais avaient vocation à être récupérés. Les dépôts correspondant aux deux dernières catégories, en revanche, étaient définitifs. L'argent déposé n'avait pas vocation à être récupéré plus tard.

présence d'un contenant comme un pot ou un sac pour protéger les monnaies¹⁸. Pour des raisons pratiques, la cachette devait être d'un accès facile afin de permettre au propriétaire de récupérer ses biens rapidement. La composition interne du dépôt ainsi que sa cohérence par rapport à la circulation monétaire de l'époque doivent aussi être prises en compte dans l'étude des trésors. Ainsi, les « trésors d'urgence » sont constitués de monnaies soustraites à la circulation à un moment précis. Ils offrent donc un échantillon statistique assez fidèle des pièces en circulation à ce moment-là. Inversement, les « trésors d'épargne » se composent de monnaies sélectionnées et thésaurisées sur un temps beaucoup plus long. Bien entendu, cette distinction est schématique et la réalité est bien plus complexe car les trésors monétaires évoluent selon les besoins ou la situation du propriétaire. Ce dernier peut rajouter ou enlever des pièces à tout moment. Certains dépôts sont difficiles à classer comme ceux composés exclusivement de monnaies athéniennes ou d'alexandres. De plus, les objets précieux comme les bijoux déposés dans certains dépôts peuvent concerner les deux catégories. Gérard Aubin estime que la plupart des trésors se situent entre ces deux catégories¹⁹. Toute tentative de classification est d'autant plus compliquée que la plupart des trésors monétaires ne furent pas découverts lors de fouilles archéologiques officielles. Les dépôts de fondation, quant à eux, sont définitifs et n'ont pas vocation à être récupérés. Ils se caractérisent par leur emplacement dans les niveaux de fondation d'un bâtiment. Ils sont donc difficilement récupérables puisqu'ils se trouvent, généralement, sous le sol maçonné d'un édifice²⁰.

Les lots monétaires présentés dans ce chapitre proviennent, essentiellement, des recensements effectués par *IGCH* qui dresse la liste des trésors découverts jusqu'en 1973 ainsi que des *Coin hoards* pour les trouvailles postérieures. Ils sont classés en quatre catégories distinctes qui tiennent compte des évolutions que j'ai pu constater dans leurs compositions au fil des siècles. Les quatre périodes concernées sont celles-ci :

- Le V^{ème} siècle avant notre ère se caractérise par une grande hétérogénéité dans les ateliers de provenance des monnaies.

¹⁸ Aubin, 2007, p. 55.

¹⁹ *Ibidem*, p. 55.

²⁰ Aubin, 2007, p. 58.

- Entre 400 et 330 av. J.-C., les trésors se composent à 99% de chouettes athéniennes.
- Entre 330 et 305 av. J.-C., les monnaies d'or apparaissent dans les trésors. Les alexandres deviennent le numéraire dominant, au détriment des chouettes.
- Entre 305 et 30 av. J.-C., les Ptolémées ferment le pays aux numéraires étrangers.

Les trésors sont présentés suivant l'ordre établi par *IGCH* tout en tenant compte des révisions chronologiques de certains dépôts. Ceux qui n'ont pas été recensés par *IGCH* sont intercalés en suivant l'ordre chronologique établi grâce à leur date approximative d'enfouissement. Afin de faciliter leur référencement, chaque trésor est numéroté de 1 jusqu'à 58. Suivent ensuite le lieu et la date de leur découverte. Les numéros de référence donnés par les différentes publications sont, en revanche, indiqués entre parenthèses (*IGCH*, *CH* ou *EH*).

Sauf mention contraire, la plupart des lots recensés ici n'ont pas été retrouvés lors de fouilles archéologiques officielles. La très grande majorité a été vendue illégalement sur le marché international. Ils ont donc perdu toutes les informations relatives à leur contexte archéologique. La localisation et le contenu exact de ces dépôts ne sont donc pas connus avec certitude, ce qui complique les tentatives de datation. Par conséquent, les dates d'enfouissement sont souvent floues. Lorsque le signe + apparaît à côté d'un chiffre indiquant le nombre de monnaies présentes dans le trésor (par exemple, 2+), cela signifie que le dépôt se composait d'au moins deux monnaies mais que le contenu précis n'est pas connu. Les lieux de conservation des monnaies tels que les musées ou les collections privées sont, également, indiqués lorsqu'ils sont connus. Ils sont suivis par le nombre de monnaies contenues dans la collection citée.

Pour la composition de chaque trésor, le catalogue présente d'abord les monnayages civiques. Ils sont classés par ordre d'importance numérique à l'intérieur de chaque ensemble géographique. Puis, viennent les monnayages royaux ou impériaux ainsi que ceux frappés par les tribus. Les monnaies non identifiées sont précisées en dernier.

Les trésors monétaires égyptiens enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère

Ces 20 trésors se caractérisent par une grande hétérogénéité en ce qui concerne les ateliers de provenance des monnaies. Ces dernières sont toutes en argent. Certains dépôts, les *Hacksilber*, se caractérisent par un mélange de monnaies et de fragments métalliques divers.

1. Karnak 1970 (LS 326)²¹

Contenu : 2 AR et 74 fragments d'argent, de forme et de poids divers, découverts dans un sac²².

Date d'enfouissement : Début du V^{ème} siècle av. J.-C.

Localisation : Maison V (chambre n°1) du quartier des prêtres de Karnak. Il fut découvert lors de fouilles d'urgence organisées, en 1970, par le Cfeetk (centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak).

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Masson, 2016, p. 32.

Monnayages civiques

1 statère d'argent thraco-macédonien.

1 monnaie d'argent de Mendé, en Chalcidique.

2. Égypte 1879 (IGCH 1634)

Contenu : 4 AR.

Date d'enfouissement : Vers 500 av. J.-C.

Disposition : Londres 3, Berlin 1 ?

Bibliographie : Dressel, Regling, 1927, p. 5, note 1.

Monnayages civiques

2 tétradrachmes d'argent de Chalcidique (1 d'Aeneia et 1 de Terone).

Tribus

2 octodrachmes d'argent de tribus thraco-macédoniennes dont 1 des Bisaltes.

²¹ Le terme *LS* désigne la fiche objet *LS 326* (anciennement *LS 20*) qui documentait la découverte. Elle fut remplie par C. Traunecker, chimiste-conservateur du Cfeetk (Masson, 2016, p. 32).

²² Pour les monnaies du trésor de Karnak, cf pl. 1, p. 462.

Remarque : La datation se base sur les monnaies des Derrones et des Bisaltes qui sont datées des années 500 av. J.-C. Toutefois, ces monnaies sont absentes du trésor d'Assiout (*IGCH* 1644). Elles sont donc probablement postérieures à l'enfouissement de celui-ci, en 475 av. J.-C. La datation d'*IGCH* 1634 doit donc être revue à la baisse, probablement vers 470-465 av. J.-C²³.

Pour le V^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies d'Aeneia se retrouvent, uniquement, dans des trésors égyptiens²⁴. Elles sont, toutefois, présentes en très faibles quantités puisque chacun des trois dépôts ne possède qu'une seule pièce de cette cité. La situation est similaire pour Terone²⁵. Ses pièces sont présentes quasiment uniquement dans des trésors égyptiens pour le V^{ème} siècle avant notre ère. La seule exception est le dépôt d'Olynthe (*IGCH* 356), en Chalcidique, enfoui en 479 av. J.-C. Ce dernier possède 6 tétradrachmes et 3 fractions de Terone.

3. Fayoum 1913 (IGCH 1635)

Contenu : 2+ AR.

Date d'enfouissement : Vers 500 av. J.-C.

Disposition : Jameson 932 et 943.

Bibliographie : Nicolet-Pierre, 2005, p. 9.

Monnayage civique

1 tétradrachme d'argent d'Aeneia, en Chalcidique.

Tribu

1 octodrachme d'argent des Derrones, une tribu thraco-macédonienne.

Remarques : Selon Alexandros Tzamalīs, la date d'enfouissement du trésor doit être revue 20 à 30 ans plus bas, soit vers 480-470 av. J.-C. Cependant, il ne donne pas de précisions supplémentaires sur les raisons de ce choix²⁶.

²³ Hardwick, 1998, p. 125 et 133 ; Kagan, 1987, p. 22-24 et Tzamalīs, 2012, p. 329-330.

²⁴ Il s'agit d'*IGCH* 1634, découvert en Égypte, du trésor du Fayoum (*IGCH* 1635) et de celui d'Assiout (*IGCH* 1644).

²⁵ Des monnaies de Terone sont présentes dans 4 trésors égyptiens, toujours en faibles quantités (moins de 5 exemplaires par trésor). Il s'agit d'*IGCH* 1634, découvert en Égypte, du trésor de Benha el Asl (*IGCH* 1640), d'Assiout (*IGCH* 1644) et de Zagazig (*IGCH* 1645).

²⁶ Tzamalīs, 2012, p. 331.

4. Mit-Rahineh 1861 (IGCH 1636)

Contenu : 23+ AR et 73 kg d'argent sous diverses formes.

Date d'enfouissement : Vers les années 500 av. J.-C²⁷.

Localisation : Près du temple de Ptah. Il fut découvert par les ouvriers qui fouillaient sous la direction d'Auguste Mariette, en 1861.

Disposition : Alexandrie.

Bibliographie : Longperrier, 1953, p. 10, no. 34.

May, 1965, p. 1-25, no. 8.

Monnayages civiques

Ateliers thraco-macédoniens (4 statères) : Dicée (1 statère) et 2 statères thraco-macédoniens non identifiés avec certitude.

Ateliers de Grèce centrale et du Péloponnèse (3 statères et 2 fragments) : Corinthe (2 statères et 2 fragments) et Égine (1 statère).

Ateliers d'Asie Mineure (3 monnaies et 1 fragment) : Carie (1 monnaie et 1 fragment), Chios (1 statère) et Cos (1 drachme).

Ateliers des Cyclades (3 statères) : Naxos (2 statères) et Paros (1 statère).

Atelier de Cyrénaïque : 2 tétradrachmes de Cyrène.

Atelier chypriote non déterminé avec 1 statère.

1 fragment de tétradrachme provenant de Potidée et 1 statère de Lété²⁸, en Chalcidique.

Monnaies non identifiées

3 monnaies non identifiées.

²⁷ Il est possible qu'il contienne un double-shekel de Sidon, 2 shekels de Sidon et 5 sicles perses car ces derniers sont inclus dans un ensemble de moulages fournis pour ce trésor par le musée d'Alexandrie où il est conservé. Cela ne peut, cependant, pas être déterminé avec certitude.

²⁸ Psoma (2006, p. 67) propose de réattribuer les statères attribués à Lété à un atelier de la Pérée thasienne, peut-être Bergé.

Remarque : Selon *IGCH*, les monnaies de Cos sont très rares dans les trésors monétaires enfouis en dehors de l'Asie Mineure. Les seules exceptions sont Babylone (*IGCH* 1174) avec 2 tétradrachmes dans un trésor enfoui vers 155-150 av. J.-C. et l'Égypte avec 4 dépôts (*IGCH* 1636, 1637, 1638 et 1644) dissimulés au tout début du V^{ème} siècle avant notre ère.

5. Damanhour 1900-1901 (IGCH 1637)

Contenu : 165 AR et 2 lingots d'argent.

Date d'enfouissement : Vers 500-480 av. J.-C.

Disposition : Berlin 61, Gotha 4, Munich 2, Paris 6, Hirsch June 2 (1902 et 1922).

Bibliographie : Dressel, Regling, 1927, p. 28-104.

Schlumberger, 1953, p. 10, n° 28.

Baron, 1966, p. 30.

Monnayages civiques

Ateliers thraco-macédoniens (47 statères) : Dicée (3 statères), Thasos (12 statères), Néapolis (4 statères), 1 monnaie avec le centaure et la nymphe, 1 avec la vache et le veau et 9 avec le sanglier et les fleurs.

Ateliers de Grèce du Sud (22 statères) : Égine (16 statères) et Corinthe (6 statères).

Ateliers d'Asie Mineure (15 monnaies et 27 fragments) : Lycie (6 statères et 2 fragments), Chios (5 statères), Lydie, Selge et Phaselis (1 statère chacune), Téos (1 drachme), Milet (19 fragments), Samos (3 fragments), Cos, Carie et Ialysos de Rhodes (1 fragment chacune).

Ateliers chypriotes (8 statères et 5 fragments) : Salamine (4 statères) et un atelier chypriote non déterminé (4 statères et 5 fragments).

Atelier thrace : Abdère (7 tétradrachmes).

Ateliers des Cyclades (7 monnaies) : Paros (4 drachmes), Naxos (2 statères) et Délos (1 statère).

Ateliers de Chalcidique (2 tétradrachmes) : Sycione et Stagire (1 tétradrachme chacune). Lété (17 monnaies présentant le satyre et la nymphe).

Ateliers de Cyrénaïque (2 drachmes) : Cyrène et Barce (1 drachme chacune).

Monnaies non identifiées

5 statères, 1 tétradrachme, 6 drachmes et 2 fragments d'origine inconnue.

Remarques : La monnaie de Délos est l'unique exemplaire de cette île à avoir été découvert dans un trésor égyptien. Peu de trésors mis au jour contiennent des monnaies déliennes pour l'époque étudiée. Parmi ces dépôts, deux furent découverts à Délos et un à Bostra, en Syrie²⁹. Les deux trésors déliens ont été enfouis aux II^{ème} et I^{er} siècles avant notre ère tandis celui de Bostra fut dissimulé dans la première moitié du V^{ème} siècle avant notre ère. Une monnaie de bronze de Délos fut, également, découverte isolément lors de fouilles archéologiques à Saqqarah.

Le statère de Selge, en Asie Mineure, est l'unique monnaie de cette cité dans un trésor découvert en Égypte. Les 6 autres dépôts contenant du numéraire de Selge se trouvent en Grèce, à Zante (*IGCH* 245) et en Asie Mineure (*IGCH* 1246, 1408, 1409, 1420 et 1429). Ils datent tous des années 340 à 1 av. J.-C. Le trésor de Damanhour est donc le seul dépôt du V^{ème} siècle avant notre ère à contenir un exemplaire de Selge.

6. Delta 1887 (IGCH 1638)

Contenu : 30 AR.

Date d'enfouissement : Vers 500 av. J.-C.

Disposition : Londres 8, Boston 2 (Brett 545 et 546), Weber 9 (2353, 2499, 5028, 6245, 6288, 6620, 7713, 8083 et 8551).

Bibliographie : Dressel, 1900, p. 255-258.

Schlumberger, 1953, p. 10, no. 31.

Barron, 1966, p. 30-31.

Monnayages civiques

Ateliers d'Asie Mineure (11 monnaies) : Milet (6 dioboles), Chios (1 statère),

²⁹ Deux trésors furent découverts à Délos. Il s'agit d'*IGCH* 298 qui se compose de 13 monnaies de bronze déliennes sur 16 pièces et d'*IGCH* 321 qui possède une drachme de bronze sur 20 pièces. Le trésor de Bostra, en Syrie (*IGCH* 1482) contient un statère d'argent sur 113 monnaies.

Cyzique, Samos et Cos (1 divisionnaire chacune) ainsi qu'un divisionnaire de Lycie.

Ateliers de Grèce continentale (4 monnaies) avec Athènes (3 tétradrachmes) et Corinthe (1 statère).

Ateliers de Chalcidique (4 tétradrachmes) : Mendé (2 tétradrachmes), Sermyle (1 tétradrachme) et Lété (1 statère).

Ateliers thraco-macédoniens (3 statères) : 1 statère de Dicée ainsi qu'un statère d'origine non identifiée.

Ateliers de Thrace (2 statères) : Néapolis et Thasos (1 monnaie chacune).

Atelier de Phénicie (2 monnaies) : 2 divisionnaires (24ème de statère) de Tyr.

Atelier chypriote : 2 statères de Salamine.

Atelier de Cyrénaïque : une monnaie de Cyrène.

Monnaies non identifiées

3 monnaies d'origine incertaine.

7. Sakha 1897 (IGCH 1639)

Contenu : 72+ AR ainsi que des fragments de lingots et 40 morceaux de plomb, estampés sur une face de types monétaires³⁰.

Date d'enfouissement : Vers 500-470 av. J.-C³¹.

Disposition : Berlin 23, Weber 17 (1802, 1822-4, 2355, 3601-2, 3643-5, 4680, 4689, 6244, 6246, 6250, 8546, 8548), Londres 2.

Bibliographie : Dutilh, 1899, p. 287.

Dressel, 1900, p. 231-253.

Schlumberger, 1953, p. 11, n° 37.

May, 1965, p. 1-25, n°3 et 18-19.

³⁰ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Sakha, cf pl. 3, p. 464.

³¹ Le contenu est problématique car les monnaies s'échelonnent du VI^{ème} au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, sans aucune pièce datée des 2^{ème} et 3^{ème} quarts du V^{ème} siècle avant notre ère. Il est donc difficile de proposer une date d'enfouissement.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce du Sud (14 monnaies) : Corinthe (8 statères), Égine (3 statères), 2 Wappenmünzen³² et Érétrie (1 statère).

Ateliers thraco-macédoniens (13 statères) : 8 statères d'origine non identifiée et 1 statère de Dicée. Néapolis et Thasos.

Ateliers d'Asie Mineure (12 monnaies) : Chios (6 statères), Lycie, Clazomènes et Colophon (1 statère chacune), Idyma et Ialysos (1 drachme chacune), Ionie (1 hémidrachme).

Ateliers des Cyclades (6 monnaies) : Naxos et Paros (2 statères chacune). 2 tétradrachmes proviennent des Cyclades mais sans précision quant à leurs origines exactes.

Ateliers de Chalcidique (5 monnaies) : Lété (4 statères) et Acanthe (1 tétradrachme).

Atelier thrace : Abdère (3 didrachmes³³).

Atelier phénicien : 3 double shekels de Sidon.

Atelier de Cyrénaïque : 1 divisionnaire de Cyrène.

Dynaste

1 hémistatère de Crésus (Lydie).

Monnaies non identifiées

5 drachmes proviennent d'un atelier inconnu.

Remarques : Selon IGCH, les monnaies d'Idyma se retrouvent uniquement dans deux trésors monétaires avec trois pièces de bronze dans le trésor de Mylasa (*IGCH* 1289), enfoui vers 300 av. J.-C., et une drachme d'argent dans celui de Sakha, en Égypte. Ce dernier est donc le seul dépôt à contenir des monnaies de cette cité, en dehors de l'Asie Mineure.

³² Monnaie blason athénienne. Ces monnaies présentent, au droit, des types variés (une quinzaine ont été dénombrées actuellement) mais le revers est uniformément orné d'un carré incus aux deux diagonales bien marquées résultant probablement de l'impression d'un poinçon.

³³ Dans le catalogue de J. M.F. May (May, 1966), le n° 18 pèse 7,36 g et le n° 19 fait 7,38 g. Ils présentent, au droit, un griffon avec une aile en forme de coquille et datent de 510-500 av. J.-C. environ.

8. Benha el-Asl 1929 (IGCH 1640)

Contenu : 77+ AR et 15 lingots de métal³⁴.

Date d'enfouissement : Vers 485 av. J.-C.

Disposition : Londres 55 et 15 fragments, New York 2.

Bibliographie : Newell, 1931.

Robinson, 1931, p. 68-71.

Monnayages civiques

Ateliers de Chalcidique (14 monnaies et 2 fragments) : Lété (10 statères), Acanthe (2 tétradrachmes et 1 fragment), Mendè (1 tétradrachme et 1 fragment) et Terone (1 tétradrachme).

Ateliers de Grèce du Sud (10 monnaies et 6 fragments) : Athènes (1 Wapenmunzen, 5 chouettes archaïques, 1 tétradrachme à la Gorgone et 4 fragments), Égine (2 statères et 2 fragments), Chalcis (1 tétradrachme fragmentaire) et Érétie (1 didrachme fragmentaire).

Ateliers chypriotes (6 statères) : Idalium et Golgi (1 statère chacune). 4 statères viennent d'un atelier non identifié.

Ateliers thraco-macédoniens (6 monnaies et 2 fragments) : 2 tétradrachmes au sphinx d'origine non précisée, Abdère (1 octodrachme et 1 fragment), Thasos (2 statères) et Néapolis (1 statère et 1 fragment).

Ateliers d'Asie Mineure (3 statères) : Chios (2 statères) et Phasélis (1 statère).

Atelier des Cyclades : 1 statère de Naxos.

Tribus

Tribu thraco-macédonienne des Orrescii : 3 statères et 2 fragments.

Monnaies non identifiées

5 fragments non identifiés.

³⁴ Pour les monnaies du trésor de Benha el Asl, cf pl. 4 à 6, p. 465-467.

Remarques : Il est impossible de déterminer si le trésor est complet. Les monnaies sont souvent fragmentaires et portent des marques de cisaille permettant le contrôle de la qualité du métal. Ces marques se retrouvent aussi sur les lingots.

Selon *IGCH*, le trésor de Benha el Asl est le seul trésor du bassin méditerranéen à détenir une monnaie de la cité chypriote de Golgi.

9. Égypte 1955 (CH 17)

Contenu : 23 AR et 18 fragments de lingots. Seulement six monnaies ont été identifiées.

Date d'enfouissement : Vers 480 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce du Sud (2 monnaies) : Érétrie (1 statère) et Athènes (1 tétradrachme).

Atelier des îles ioniennes : Corcyre (1 statère).

Atelier chypriote : Salamine (1 statère).

10. Alexandrie 1893 (IGCH 1641)

Contenu : 4 AR. Il s'agit d'un petit trésor de composition homogène.

Date d'enfouissement : Vers 480 av. J.-C.

Disposition : Londres 4.

Bibliographie : Weber, 1898, p. 283-287.

Gardner, 1918, p. 60.

Monnayages civiques

Ateliers de Cyrénaïque : 3 fragments de Cyrène. 1 fragment n'a pas pu être identifié avec certitude même s'il vient, probablement, de la même région.

11. Damiette 1894 (IGCH 1642)

Contenu : 5+ AR.

Date d'enfouissement : Vers 480 av. J.-C.

Disposition : Weber 5 (8419-20, 8423, 8552-3), Londres 3.

Bibliographie : Schlumberger, 1953, p. 10, no. 27.

Monnayages civiques

Atelier de Cyrénaïque avec 2 drachmes et 1 hémidrachme de Cyrène.

Atelier thraco-macédonien avec 1/3^{ème} de statère et 1/6^{ème} de statères avec, au droit, des fleurs.

12. Memphis 1920 (IGCH 1643)

Contenu : 4 AR.

Date d'enfouissement : Vers 480 av. J.-C.

Localisation : Il fut découvert durant les fouilles organisées par Flinders Pétrie mais nous ne disposons d'aucune information complémentaire concernant son contexte archéologique.

Disposition : Londres

Bibliographie : Jenkins³⁵.

Monnayages civiques

Ateliers chypriotes avec 1 tétroble de Paphos et 1 tétroble d'origine non déterminée³⁶.

Atelier du Péloponnèse avec 1 trioble de Mantinée.

Atelier d'Asie Mineure avec 1 trioble de Téos.

³⁵ *IGCH* précise que Jenkins donne quelques renseignements sur ce trésor mais sans être plus précis dans la référence bibliographique.

³⁶ Ces monnaies étaient percées et, probablement, attachées en collier.

Remarque : Selon *IGCH*, ce trésor est le seul à détenir une monnaie de Mantinée en dehors de l'Arcadie et du Péloponnèse, en Grèce (*IGCH* 29, 69 et 122). Le trésor de Memphis est le plus tardif puisque les autres datent des années 430 – 300 av. J.-C.

13. Assiout 1968 (IGCH 1644 / CH II 17 / CH IX 680)³⁷

Contenu : 870 monnaies d'argent ont été inventoriées sur les 900 qu'aurait contenu le trésor, 6 lingots et des fragments³⁸.

Date d'enfouissement : Vers 475-470 av. J.-C.

Disposition : Environ 35 monnaies se trouvent dans des collections publiques et privées.

Bibliographie : Price, Waggoner, 1975, p. 120-121.

Kraay, 1977, p. 192-194.

Kagan, 1987, p. 27.

Picard, 2012c, p. 51-61.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce centrale et méridionale (355 monnaies et 3 fragments) avec Athènes (165 tétradrachmes, 1 drachme et 1 hémidrachme), Égine (133 statères), Corinthe (38 statères), Delphes (7 tridrachmes), Carystos (3 tétradrachmes), Tanagra (3 demi-statères), Éréttrie (2 tétradrachmes et 3 fragments), Péparethus et Chalcis (1 tétradrachme chacune).

Ateliers d'Asie Mineure (70 monnaies) : Samos (15 tétradrachmes), Phaselis (9 statères), Chios (8 statères), Téos (5 statères et 1 drachme), Camiros et Lindos de Rhodes (5 tétradrachmes chacune), Milet (5 oboles ?), Karpathos (4 statères), Ialyssos de Rhodes (4 tétradrachmes), Cnide (2 drachmes et 1 obole ?), Cos (1 tétradrachme), Abydos et Lampsaque (1 diobole chacune), Parion (1 drachme), Clazomènes (1 didrachme), Lesbos (1 triobole).

Ateliers de Cyrénaïque : 42 tétradrachmes de Cyrène.

Ateliers chypriotes (41 statères) : Salamine (16 statères), Lapethos (5 statères), Idalium (1 statère), peut-être Paphos (2 statères et un troisième de statère). 16 statères proviennent d'un atelier non identifié.

³⁷ Picard, 2012c, p. 51-62.

³⁸ Pour les monnaies du trésor d'Assiout, cf pl. 7 – 12, p. 468-473.

Ateliers de Chalcidique (38 tétradrachmes) : Mendè (15 tétradrachmes), Terone (11 tétradrachmes), Potidée (6 tétradrachmes), Scione et Sermyle (2 tétradrachmes chacune), Olynthe et Stagire (1 tétradrachme chacune).

Atelier thraco-macédonien : Thasos (27 statères).

Ateliers macédoniens (24 monnaies) : Ichnae (4 octodrachmes), Aigai (3 statères) et Aeneia (1 tétradrachme). 16 monnaies proviennent d'un atelier non identifié.

Ateliers thraces (15 monnaies) : Abdère (10 octodrachmes et 2 tétradrachmes) et Dicée (3 tétradrachmes).

Ateliers des Cyclades (13 monnaies) : Paros (6 drachmes), Naxos (3 statères), Mélos (3 statères ?) et peut-être Ténos (1 statère).

Ateliers des îles ioniennes (5 statères) : Corcyre (4 statères) et Leucade (1 statère).

Ateliers d'Italie du Sud (5 monnaies) : Métaponte (2 statères), Caulonia (1 statère), Rhegium (1 drachme) et Crotona (1 monnaie).

Tribus et dynastes

Dynastes de Lycie et de Carie (55 monnaies, essentiellement des statères).

Tribus thraces (46 monnaies) : Orrescii (32 statères) et Derrones (10 octodrachmes, 1 dodécadrachme ? et 1 triobole ?). 2 monnaies sont non identifiées.

Alexandre I^{er} de Macédoine : 1 octodrachme.

Monnayage perse

18 sicles perses.

Monnaies non identifiées

6 monnaies proviennent d'un atelier non identifié.

Remarques : Nancy Waggoner et Martin Jessop Price estiment que les pièces étaient toutes antérieures à 475 av. J.-C. mais que le dépôt a été constitué progressivement, entre les années 490 et 475 av. J.-C.³⁹. Ils précisent que le noyau de la trouvaille aurait été emmené en Égypte vers 480 av. J.-C. Quelques pièces seraient, toutefois, plus récentes comme l'octodrachme d'Alexandre I^{er} qui daterait de 465-460 av. J.-C. ainsi que les sicles perses qui auraient été frappés dans le second quart du V^{ème} siècle avant notre ère⁴⁰. Selon Jonathan H. Kagan, le noyau du trésor aurait été rassemblé avant 475 av. J.-C. mais il faudrait abaisser la

³⁹ Price, Waggoner, 1975, p. 120-121.

⁴⁰ Kraay, 1977, p. 192-194.

date d'enfouissement à 460 av. J.-C. Quelques monnaies seraient venues compléter le trésor durant ces 15 ans d'intervalle⁴¹.

Selon les données d'*IGCH*, les trois demi-statères de la cité grecque de Tanagra sont les seuls à avoir été découverts dans un trésor monétaire extérieur à la Grèce. Les monnaie de Péparethus sont présentes dans seulement 2 trésors monétaires en-dehors de celui d'Assiout⁴². Quant à Delphes, 7 tridrachmes sur les 10 connus ont été découverts dans ce trésor.

14. Zagazig 1901 (IGCH 1645)

Contenu : 84 AR avec 5 grands lingots et 18 fragments métalliques⁴³, bien que la présence de monnaies athéniennes soit remise en cause par Jonathan H. Kagan⁴⁴.

Date d'enfouissement : Vers 470 av. J.-C. Pour justifier cette datation, John-Penrose Barron mettait en évidence le fait que les monnaies athéniennes portaient la couronne d'olivier⁴⁵. Les ateliers sont relativement nombreux mais représentés par un petit nombre de monnaies.

Disposition : Berlin 53, Hirsch June 2.

Bibliographie : Dressel, Regling, 1927, p. 104-138, no. 241.

Schlumberger, 1953, p. 11, no. 40.

Kraay, 1956, p. 50-51.

Barron, 1966, p. 44.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce centrale et du sud (46 monnaies) : Athènes (34 tétradrachmes, dont 16 chouettes archaïques et les autres sont trop corrodés pour pouvoir être examinés), Égine (9 statères), Corinthe (1 statère) et Delphes (1 tridrachme fragmentaire).

⁴¹ Kagan, 1987, p. 27.

⁴² Il s'agit des trésors de Cos (*IGCH* 1173) et de Tarente (*IGCH* 1874). Ils furent enfouis, respectivement, en 480 et 508 av. J.-C.

⁴³ Pour les monnaies du trésor de Zagazig, cf pl. 13 – 15, p. 474-476.

⁴⁴ Kagan, 1987, p. 28.

⁴⁵ Barron, 1966, p. 44.

Ateliers de Chalcidique (16 tétradrachmes) : Acanthe (5 tétradrachmes), Mende et Potidée (4 tétradrachmes chacune) et Terone (3 tétradrachmes).

Ateliers d'Asie Mineure (12 monnaies) : Lycie (3 statères), Téos et Chios (2 statères chacune), Sinope, Phaselis, Poseidion (île de Karpathos) et Camiros de Rhodes (1 statère chacune) ainsi que Samos (1 tétradrachme).

Ateliers thraco-macédoniens : Dicée (1 tétradrachme) et Thasos (1 statère).

Atelier sicilien : 1 tétradrachme de Zancle.

Atelier chypriote : 1 statère de Salamine.

Atelier des Cyclades : 1 drachme de Paros.

Atelier de Cyrénaïque : 1 tétradrachme de Cyrène.

Tribus

Tribu thrace : Derrones, peuple installé en Péonie, avec 3 octodrachmes⁴⁶ ?

Ateliers thraco-macédoniens (3 monnaies) : 2 tétradrachmes présentant, au droit, Pégase et 1 statère avec un centaure et une nymphe.

Remarques : Le trésor de Zagazig comprend une chouette athénienne du style II daté de la fin des années 470 – début des années 460 av. J.-C⁴⁷. Chester Gibbs Starr s'appuie sur cet exemplaire afin de dater le trésor des années 450 av. J.-C. Quant à Colin M. Kraay, il abaissait la date à 440 av. J.-C⁴⁸.

Ce trésor est le seul contenant des monnaies des Derrones issues des deux émissions avec 2 octodrachmes présentant, au revers, le carré creux et 1 spécimen arborant le triskèle. La trouvaille de Zagazig est alors la seule, en Égypte, à posséder un exemplaire de cette deuxième émission. Toutefois, une incertitude demeure quant à la présence dans le trésor de la monnaie au triskèle. Les trois monnaies des Derrones sont ciselées et présentent des traces d'exposition au feu. Elles sont partiellement fondues et se caractérisent par un mauvais état de conservation. Ces quelques détails peuvent plaider en faveur de la validité de l'hypothèse attribuant ces trois monnaies au trésor de Zagazig

⁴⁶ Tzamalīs, 2012, p. 339.

⁴⁷ Starr, 1970.

⁴⁸ Kraay, 1975, p. 147.

15. Fayoum 1957 (IGCH 1646)

Contenu : 15 AR. Trésor hétérogène.

Date d'enfouissement : Vers 460 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : SCMB, janv. 1960, p. 9-10.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce du Sud (4 monnaies) : Égine (3 statères) et Athènes (1 didrachme).

Ateliers chypriotes (4 statères) : Salamine (2 statères), Paphos et Idalium (1 statère chacune).

Ateliers d'Asie Mineure (3 statères) : Lycie (2 statères) et Chios (1 statère).

Ateliers de Chalcidique (2 tétradrachmes) : Acanthe (1 tétradrachme fragmentaire) et Mende (1 tétradrachme).

Atelier thrace : 1 statère de Néapolis.

Tribus

Tribu thrace : 1 statère des Orrescii.

16. Égypte 1950 (CH X 437)

Contenu : 19 AR+ et 7 lingots.

Date d'enfouissement : Vers 450 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Monnayages civiques

Atelier de Grèce continentale : Athènes (10 tétradrachmes ainsi que des fragments).

Atelier d'Asie Mineure : Lycie (2 statères).

Atelier chypriote : Idalium (1 statère).

Monnayages royaux

2 octodrachmes d'Alexandre I^{er} de Macédoine.

Monnaies non identifiées

2 monnaies d'origine incertaine.

17. Naucratis 1885 (IGCH 1647)

Contenu : 15 AR et 42 morceaux d'argent fondus ou cisailés⁴⁹.

Date d'enfouissement : Vers 450-425 av. J.-C.

Localisation : Il fut découvert dans le secteur oriental de la ville, lors des fouilles archéologiques menées par Flinders Pétrie.

Disposition : Londres 4, Boston 4 (Brett 1113, 1946, 1953, 1958).

Bibliographie : Dressel, 1900, p. 254.

Barron, 1966, p. 258.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce du Sud (7 monnaies) : Athènes (6 drachmes) et Égine (1 statère).

Ateliers d'Asie Mineure (5 statères) : Samos (2 statères) Mallos, Lycie et Chios (1 statère chacune).

Atelier de Cyrénaïque : Cyrène (1 tétradrachme).

Atelier de Sicile : Syracuse (1 tétradrachme).

Remarques : Flinders Pétrie pense qu'il s'agit de la réserve d'un orfèvre⁵⁰ sur le point d'être fondue quand sont survenus les événements qui ont précipité sa dissimulation⁵¹. Toutefois, cette affirmation est difficile à étayer car la composition du trésor de Naucratis est similaire à de nombreux *Hacksilber* découverts ailleurs en Égypte.

18. Égypte 1879 (CH VIII 57)

Contenu : 18 AR. 3 monnaies (1 hémidrachme athénien, 1 hémidrachme de Cyrène et une monnaie perse) étaient percées et transformées en boucles d'oreilles.

Date d'enfouissement : Vers 450-420 av. J.-C.

⁴⁹ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Naucratis, cf pl. 16, p. 477.

⁵⁰ Ce type de dépôt se caractérise par sa composition qui mélange des monnaies et des objets métalliques, souvent brisés (Aubin, 2007, p. 56).

⁵¹ Head, 1886, p. 1-4.

Localisation : Ce trésor aurait été trouvé parmi les offrandes d'un sarcophage, avec une momie, quelque part dans le Delta⁵². Il est le seul exemple connu de trésor monétaire déposé avec une momie. Celle-ci aurait été accompagnée d'un sceau de Psammétique (663/609 av. J.-C.) et d'un scarabée portant le symbole phénicien de Baal. Cependant, l'histoire de la momie fut peut-être inventée par le vendeur, Whelan de Bloomsbury, qui le tenait d'un agent italien ou grec qui l'avait entendu dire d'une source égyptienne. Cette histoire reste donc impossible à vérifier.

Disposition : coll. Lewis 2, *Coprus Christi College*, Cambridge (*Fitzwilliam Museum*).

Bibliographie : King, 1879, p. 385-390.

Buttrey, 1994, p. 71-72.

Chryssanthaki-Nagle, 2007, p. 58-59.

Monnayages civiques

Atelier de Cyrénaïque (4 monnaies) : Barce (2 tétradrachmes) et Cyrène (2 hémidrachmes).

Atelier grec : 3 hémidrachmes athéniens.

Ateliers d'Asie Mineure (3 monnaies) : Tarse (1 statère), Chios et Lycie (1 didrachme chacune).

Atelier thraco-macédonien : 1 tétradrachme d'Abdère.

Atelier sicilien : 1 tétradrachme de Syracuse.

Atelier chypriote : 1 didrachme de Salamine.

Atelier macédonien : 1 didrachme d'origine incertaine.

Atelier de Chalcidique : 1 tétradrachme d'Acanthe.

Atelier mésopotamien : 1 drachme de Babylone.

Tribus

Peuple des Bisaltes : 1 octodrachme.

Monnayage perse

1 sicle, sans doute frappé en Asie Mineure.

Remarque : Selon les données recensées dans *IGCH*, 5 trésors monétaires seulement contiendraient des monnaies de Barce, en Cyrénaïque, pour l'époque concernée par notre étude.

⁵² Buttrey, 1994, p. 71-72.

Trois dépôts se situent en Égypte (*IGCH* 1637, 1644 et 1652). Les deux autres trésors ont été exhumés à Rhodes (*IGCH* 1185) et à Malāyer, en Iran (*IGCH* 1790). Ces trésors datent du V^{ème} et de la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Les monnaies de Barce sont toujours représentées par un faible nombre d'exemplaires (moins de 5) alors que les dépôts concernés possèdent entre 60 et 680 monnaies. De plus, elles sont souvent associées à d'autres monnaies de Cyrénaïque comme Cyrène ou Euhespéridès (sauf pour le trésor de Malāyer).

19. Naucratis 1885 (*IGCH* 1648)

Contenu : 67 AR⁵³. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Deuxième moitié du V^{ème} siècle avant notre ère, probablement après 430 av. J.-C.

Localisation : Il fut découvert en 1885, dans le secteur oriental de la ville, lors de fouilles archéologiques menées par Flinders Pétrie.

Disposition : Londres 15.

Bibliographie : Head, 1886, p. 9.

Monnayage civique

Atelier athénien : 67 tétradrachmes.

20. Égypte 1950 (*CH X* 438)

Contenu : 2 AR ainsi que 3 lingots, 13 morceaux d'argent coupés et des débris.

Date d'enfouissement : Fin du V^{ème} – début du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Inconnue.

Monnayage civique

Atelier athénien : 2 tétradrachmes.

⁵³ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Naucratis, cf pl. 17, p. 478.

Les trésors monétaires égyptiens enfouis au IV^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'à 330 av. J.-C.)

Pour plus de clarté, le IV^{ème} siècle avant notre ère est présenté en deux parties distinctes. Jusqu'aux années 330 av. J.-C., les 13 trésors répertoriés se composent uniquement de monnaies d'argent. Les chouettes athéniennes constituent, quasiment, l'unique numéraire présent dans ces trouvailles.

21. Égypte (CH X 440)

Contenu : 90 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Inconnue.

Monnayage civique

Atelier athénien : 89 tétradrachmes et 1 drachme.

22. Tell el-Maskhouta 1947-1948 (IGCH 1649)

Contenu : 6000+ AR, argenterie, lingots d'or et d'argent⁵⁴.

Date d'enfouissement : IV^{ème} siècle avant notre ère, probablement entre 400 et 370 av. J.-C.

Disposition : New York 8, Londres 16, Paris 14, Bruxelles 250, Athènes 54, Cambridge 1, Pflieger 50.

Bibliographie : Robinson, 1947, p. 113-121 (262 monnaies examinées).

Naster, 1948, p. 5-14 (305 monnaies examinées).

Naster, 1949, p. 124-125.

Jungfleish, 1949, p. 27-34 (3 800 monnaies examinées).

Naster, 1983, p. 175-177.

Hardwick, 2006, p. 382-384.

Monnayages civiques

Atelier athénien : plus de 6000 pièces (essentiellement des tétradrachmes, ainsi que quelques drachmes et 1 décadrachme).

⁵⁴ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Tell el-Maskhouta, cf pl. 18, p. 479.

Ateliers de Syrie-Phénicie (3 monnaies) : Tyr (1 sicle), Sidon (1 double-sicle⁵⁵) et 1 tétradrachme philisto-arabe.

Remarque : Au même endroit, sept mois plus tard, fut découvert un coin monétaire en bronze, le plus ancien connu, au type athénien de la chouette⁵⁶.

23. Trésor dit « d'Endicott »

Contenu : 15 AR.

Date d'enfouissement : Première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Flament, 2007a, p. 214.

Monnayage civique

Atelier athénien : 15 monnaies.

Remarques : Les monnaies athéniennes présentes dans ce trésor appartiennent à la phase IV ou V du style *pi*. Le trésor ne peut donc pas avoir été constitué avant le milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère⁵⁷. Par conséquent, il aurait été enfoui dans la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il est, toutefois, impossible de donner une date plus précise.

24. Delta 1940 (IGCH 1650)

Contenu : 12 AR. Trésor assez hétérogène.

Date d'enfouissement : Vers 375-350 av. J.-C.

Disposition : V. Adda, Alexandrie.

Bibliographie : Robinson, 1960, p. 31-36.

Monnayages civiques

Ateliers de Syrie-Phénicie (5 monnaies) : Sidon (3 demi-sicles), Arados (1 fragment). Un demi-sicle vient d'un atelier syrien non identifié.

Atelier de Grèce du Sud : 3 statères d'Égine.

Atelier d'Asie Mineure : une drachme de Sinope.

⁵⁵ Le double-sicle est une unité pesant le double du sicle. Certains lui préfèrent l'appellation de statère.

⁵⁶ Naster, 1948, p. 6.

⁵⁷ Van Alfen, 2002, p. 63, pl. 14.

Monnaies non identifiées

3 monnaies de provenance inconnue.

25. Beni Hasan 1903 (IGCH 1651)

Contenu : 77 AR, lingots et bijoux. Ce trésor fut découvert en 1903 lors de fouilles archéologiques menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool dans un petit pot. Les monnaies étaient accompagnées de divers objets en argent, de gros morceaux de métal brut, de deux anneaux et d'une perle.

Date d'enfouissement : Vers les années 360 av. J.-C.

Disposition : Liverpool (quelques monnaies), Toronto, Londres 4, Athènes 7 (fragments).

Bibliographie : Robinson, 1937, p. 197-199.

Schlumberger, 1953, p. 10, no. 26.

Milne, 1933, p. 119-121.

Elayi, 1993a, p. 294-295.

Monnayages civiques

Atelier athénien : 54 tétradrachmes aux types du V^{ème} siècle avant notre ère et 1 drachme.

Ateliers phéniciens (16 monnaies et 6 fragments) : Sidon (8 demi-sicles, 4 double-sicles et 5 fragments), Tyr (4 sicles) et Gaza (1 fragment).

Remarques : Ce trésor fut découvert en 1903 lors de fouilles archéologiques menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool dans un petit pot. Les monnaies étaient accompagnées de divers objets en argent, de gros morceaux de métal brut, de deux anneaux et d'une perle.

Selon Josette Elayi, la monnaie la plus récente est le sicle de Tyr qui aurait été frappé vers 341 av. J.-C. et dont l'état d'usure indique une circulation importante⁵⁸. Il faudrait donc abaisser la date du dépôt aux années 330 av. J.-C.

⁵⁸ Elayi, 1993a, p. 294-295.

Le dépôt contient aussi quelques pièces en partie fondues et des lingots. Il s'agit, peut-être, de la cachette d'un orfèvre.

26. Naucratis 1905 (IGCH 1652)

Contenu : 83 AR, lingots d'argent fondu. Trésor assez hétérogène avec quasiment uniquement de grosses dénominations.

Date d'enfouissement : Vers 360 av. J.-C.

Disposition : Londres 2.

Bibliographie : Eddé, 1905, p. 51-55.

Dressel, Regling, 1927, p. 4.

Monnayages civiques

Ateliers de Grèce du Sud et du Péloponnèse (72 monnaies) : Athènes (70 tétradrachmes dont 68 du V^{ème} et 2 du IV^{ème} avant notre ère), Égine et Élis⁵⁹ (1 statère chacune).

Ateliers de Cyrénaïque (4 monnaies) : Cyrène (3 tétradrachmes) et Euhespéridès (1 drachme)

Ateliers siciliens (3 tétradrachmes) : Léontinoi, Zancle et Syracuse (1 tétradrachme chacune).

Atelier de Chalcidique : 2 tétradrachmes d'Acanthe.

Remarques : La monnaie d'Élis est l'unique exemplaire de cette cité à avoir été découvert dans un trésor égyptien. Selon *IGCH*, une trentaine de trésors monétaires enfouis autour du bassin méditerranéen contiendraient des monnayages d'Élis entre 500 et 30 av. J.-C. Toutefois, la quasi-totalité de ces trésors fut découverte en Grèce, notamment dans le Péloponnèse. Les seules exceptions concernent le trésor de Naucratis (*IGCH* 1652) avec un statère et le dépôt de Bostra (*IGCH* 1482), en Syrie, avec une drachme. Ces deux trésors présentent un profil similaire avec des monnaies provenant de nombreux ateliers du bassin méditerranéen. À l'inverse, les trésors découverts en Grèce contiennent uniquement des monnaies grecques. Certains sont même composés exclusivement de monnaies d'Élis.

⁵⁹ Pour l'illustration de la monnaie d'Élis du trésor de Naucratis (*IGCH* 1652), cf pl. 20, p. 481.

Selon *IGCH*, deux trésors monétaires seulement contiennent des monnaies d'Euhespéridès, en Cyrénaïque. Une drachme se trouve dans le trésor de Naucratis et deux autres dans celui de Rhodes (*IGCH* 1185) qui aurait été enfoui en 450 av. J.-C.

27. Égypte 1923-1924 (CH X 444)

Contenu : 9+ AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Inconnue.

Monnayages civiques

Atelier athénien : 9+ tétradrachmes.

28. Trésor dit de « Nahman » 1923-1924

Contenu : 9 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Il se trouve conservé dans la collection d'Edward Théodore Newell.

Bibliographie : Van Alfen, 2002, pl. 13.

Flament, 2007a, p. 214.

Monnayage civique

Atelier athénien : 9 monnaies.

Remarque : La datation s'appuie sur la présence d'un exemplaire du style *pi*⁶⁰.

29. Égypte début XX^{ème} (CH X 445)

Contenu : 15+ AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Inconnue.

Monnayage civique

Atelier athénien : 15+ tétradrachmes.

⁶⁰ Van Alfen, 2002, pl. 13.

30. Égypte 1951 (CH VIII 125)

Contenu : 201 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Vers 350 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Monnayage civique

Atelier athénien : 201 tétradrachmes.

31. Gizeh 1950 (IGCH 1653)

Contenu : 2 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : 370-300 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Robinson, 1950, p. 298.

Monnayage civique

Atelier phénicien : 1 double-sicle et 1 demi-sicle de Sidon.

Remarques : Ces monnaies furent découvertes dans un pot en faïence rouge, avec des perles et des scarabées datant, au plus tôt, de la période saïte avec la XXVI^{ème} dynastie (vers 664-525 av. J.-C.).

32. Mit Rahineh 1986 (CH X 439)

Contenu : 13 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Vers 343 av. J.-C.

Localisation : Zone nord du temple d'Apis.

Disposition : Inconnue.

Monnayage civique

Atelier athénien : 9 tétradrachmes et 4 drachmes.

33. Égypte 1925 (CH VIII 151)

Contenu : 4+ AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Vers 335 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : *SNG Delepierre* n° 1475, 1478, 1481, 1482 (pour les 4 tétradrachmes athéniens).

Monnayage civique

Atelier athénien : 4 tétradrachmes.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine.

Quelques monnaies d'Alexandre III.

Remarques : Si ce trésor contient des alexandres, la date d'enfouissement est, probablement, postérieure.

Les trésors monétaires égyptiens enfouis au IV^{ème} siècle avant notre ère (à partir de 330 av. J.-C.)

Ces 21 trésors se distinguent par l'apparition de monnaies d'or et d'un nouveau numéraire. Les alexandres, en effet, deviennent majoritaires et éclipsent totalement les chouettes athéniennes pourtant dominantes jusque-là. Les monnayages royaux deviennent numériquement plus importants que les monnayages civiques.

34. Damanhour 1896 (IGCH 1654 / CH VIII 168)

Contenu : 11+ AU.

Date d'enfouissement : Vers 330 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Svoronos, 1901, p. 160.

Chassinat, 1901, p. 78-86.

Jenkins, 1955, p. 150.

Monnayage civique

Atelier d'Asie Mineure avec quelques statères de Lampsaque.

Monnayages royaux

Les monnaies d'or de Philippe II de Macédoine (359-336 av. J.-C.) composent l'essentiel du trésor.

1 statère de Nectanebo II (360-343 av. J.-C.)⁶¹?

Monnayage perse

1 darique.

35. Aux environs d'Alexandrie 1908 (IGCH 1655)

Contenu : 4 AU. Petit trésor homogène.

Date d'enfouissement : Vers 330 av. J.-C.

Disposition : Jameson (1435, 1437, 1438 et 2217).

Bibliographie : Eddé, 1909, p. 55.

Regling, 1931, p. 28.

Monnayage civique

Atelier d'Asie Mineure : 4 statères d'or de Lampsaque.

⁶¹ Pour l'illustration de cette monnaie, cf pl. 21, p. 482.

36. Garbieh 1896 (IGCH 1656)

Contenu : 9 AU et nombre inconnu de monnaies d'argent.

Date d'enfouissement : Vers 330 av. J.-C.

Disposition : Vienne 15, Londres 13, Paris 21, Vinga 200.

Bibliographie : Jenkins, 1955, p. 150.

Dutilh, 1898, p. 148.

Monnayage civique

Atelier athénien : au moins 148 tétradrachmes.

Monnayages royaux

Philippe II de Macédoine : 4 statères d'or.

Atelier chypriote : 3 hémistatères d'or des rois de Kition.

Monnayage perse

4 dariques.

Remarque : G. K. Jenkins émet l'hypothèse que ce trésor pourrait être un fragment de celui de Damanhour (*IGCH 1654*)⁶². Ce trésor aurait, en réalité, eut une taille considérable. E. D. J. Dutilh, par exemple, l'évalue à 1000 pièces⁶³.

37. Égypte 1953 (IGCH 1659)

Contenu : 52 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : IV^{ème} siècle avant notre ère. Selon *IGCH*, 25 tétradrachmes auraient été frappées entre les années 350-300 av. J.-C. Le trésor aurait donc été enfoui dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Athènes.

Bibliographie : Price⁶⁴.

Monnayage civique

Atelier athénien : 52 tétradrachmes.

⁶² Jenkins, 1955, p. 150.

⁶³ Dutilh, 1898, p. 148.

⁶⁴ *IGCH* indique que Martin Jessop Price donne davantage d'informations sur ce trésor mais sans mentionner de références bibliographiques plus précises.

38. Memphis 1916 (IGCH 1660)

Contenu : 39 AR du *téménos* de Ptah.

Date d'enfouissement : Deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Disposition : Londres.

Bibliographie : Dressel, Regling, 1927, p. 3, note 2.

Monnayage civique

Atelier athénien : 39 tétradrachmes. Parmi ces derniers, cinq datent du V^{ème} siècle avant notre ère et 34 de la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

39. Naucratis 1885 (IGCH 1661)

Contenu : 12 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Localisation : Découvert dans le secteur oriental de la ville, lors de fouilles archéologiques menées par Flinders Pétrie.

Disposition : Londres 4.

Bibliographie : Head, 1886, p. 9.

Monnayage civique

Atelier athénien : 12 tétradrachmes de la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

40. Tel el Athrib 1903 (IGCH 1663)

Contenu : 700 AR et un coin monétaire du IV^{ème} siècle avant notre ère. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Début du IV^{ème} siècle avant notre ère, après 325 av. J.-C. si la monnaie d'Alexandre III appartient bien à ce trésor.

Disposition : Athènes 84 et coin monétaire.

Bibliographie : Dattari, 1905, p. 103-104.

Hill, 1922, p. 14, no. 34.

Monnayage civique

Atelier athénien : 109 tétradrachmes athéniens et 130 imitations de tétradrachmes

athéniens⁶⁵.

Monnayage d'Alexandre III de Macédoine

1 tétradrachme.

41. Fayoum 1934-1935 (CH X 442)

Contenu : 347 AR.

Date d'enfouissement : Avant 323 av. J.-C.

Disposition : Ce trésor fut acheté par l'équipe de l'Université du Michigan qui fouillait le site de Karanis.

Monnayage civique

Atelier athénien : 347 tétradrachmes.

42. Damanhour 1905 (IGCH 1664)

Contenu : 8 000+ AR. Trésor très hétérogène.

Date d'enfouissement : Vers 318-317 av. J.-C⁶⁶.

Disposition : Londres, New York, Washington, Toronto, Leningrad, Athènes, Oxford, collection Haughton.

Bibliographie : Newell, 1921.

Newell, 1923.

May, 1952, p. 1-18.

Duyrat, 2005, p. 17-52.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Ateliers macédoniens (1646 tétradrachmes) : Amphipolis (1582 monnaies, soit 32, 8%), Pella (54 monnaies). 10 monnaies viennent d'un atelier encore inconnu.

Ateliers d'Asie Mineure (770 tétradrachmes) : Tarse (462 monnaies, soit 9, 6% de l'ensemble du trésor), Sidé (154 monnaies), Lampsaque (72 monnaies), Milet (68 monnaies),

⁶⁵ Nicolet-Pierre, 2001, p. 174.

⁶⁶ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Damanhour, cf pl. 22 – 26, p. 483-487.

Sardes (3 monnaies) et, peut-être Hiérapolis⁶⁷ (1 monnaie).

Ateliers syriens : 686 tétradrachmes répartis entre les ateliers de Damas (369 monnaies) et Arados (317 monnaies).

Ateliers phéniciens : 559 tétradrachmes répartis entre les ateliers d'Aké (207 monnaies, soit 4, 3% de l'ensemble du trésor), Sidon (106 monnaies, soit 2, 3%), Myriandros (176 monnaies, soit 3, 7%), Byblos (67 monnaies) et Beyrouth (1 seule monnaie). 2 tétradrachmes proviennent d'un atelier inconnu dans la région.

Atelier mésopotamien : 546 tétradrachmes de Babylone, soit 13, 8% de l'ensemble du trésor.

Ateliers chypriotes : 281 tétradrachmes répartis entre les ateliers de Kition (122 monnaies), Paphos (16 monnaies), Amathonte⁶⁸ (32 monnaies), Salamine (108 monnaies) et, probablement, Soli⁶⁹ (3 monnaies).

Atelier du Péloponnèse : 27 tétradrachmes de Sycone qui furent réattribués à la Macédoine.

4 tétradrachmes viennent d'un atelier oriental inconnu.

Monnaies de Philippe III de Macédoine

Ateliers mésopotamien (84 monnaies de Babylone), phéniciens (7 monnaies de Sidon et 2 monnaies de Myriandros), d'Asie Mineure (1 monnaie de Sidé), macédonien (2 monnaies de Pella) et chypriote (1 monnaie de Salamine).

43. Égypte 1893 (IGCH 1665 / EH 141)

Contenu : 44 AR.

Date d'enfouissement : Vers 318 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Dutilh, 1895, p. 73-92.

⁶⁷ Cet atelier n'est représenté qu'à travers un seul exemplaire dans ce trésor. Son attribution est donc discutée. Il pourrait s'agir d'un spécimen rare d'un atelier déjà connu.

⁶⁸ Les monnaies attribuées à Amathonte par Edward Théodore Newell font l'objet de discussions. Selon Hyla A. Troxell, la série monétaire marquée par une proue de galère et portant les lettres ΣΟ pourrait être réattribuée à Soli (Troxell, 1998, p. 343-344).

⁶⁹ Ces monnaies présentent le symbole du caducée qu'Edward Théodore Newell attribue au roi Eunostos de Soli. Toutefois, cette série apparaît uniquement dans ce trésor. L'attribution de ces pièces à la cité de Soli fait donc l'objet de quelques discussions mais sans parvenir à un réel consensus.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Ateliers de Macédoine (22 tétradrachmes) : Amphipolis (21 tétradrachmes) et Pella (1 tétradrachme).

Atelier de Mésopotamie : 8 tétradrachmes de Babylone.

Ateliers de Syrie-Phénicie (5 tétradrachmes) : Arados (3 tétradrachmes) et Damas (2 tétradrachmes).

Ateliers d'Asie Mineure (4 tétradrachmes) : Sidé (3 tétradrachmes) et Tarse (1 tétradrachme).

Atelier d'Alexandrie, en Égypte (3 tétradrachmes).

Atelier de Chypre : 2 tétradrachmes de Kition.

44. Mit Ya-ish 1954 (IGCH 1666)

Contenu : 200 AR.

Date d'enfouissement : Vers 315 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Hazzard⁷⁰.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

200 alexandres.

45. Égypte 1974 (CH I 41 / EH 143)

Contenu : 120+ AR (lot A) et 20+ AE (lot B).

Date d'enfouissement : Vers 314 av. J.-C., selon les données du *CH*, ou vers 312-311 av. J.-C., d'après les informations de l'*EH*.

Disposition : Inconnue.

Le lot A contient des alexandres et des philippes importés⁷¹. Les principaux ateliers sont ceux de Babylone, Byblos, Sidon...

Le lot B contient des tétradrachmes égyptiens provenant d'Alexandrie.

⁷⁰ *IGCH* indique que R. Hazzard, à Toronto, apporte davantage de précisions quant à ce trésor mais sans mentionner de références bibliographiques plus précises.

⁷¹ Il est impossible d'avoir accès à des informations plus précises. Le nombre de monnaie par atelier n'est pas connu avec précision.

Remarque : Il est possible que ces deux lots soient, en réalité, deux trouvailles séparées.

46. Abu Hommos 1919 (IGCH 1667 / EH 147)

Contenu : 1000 AR⁷².

Date d'enfouissement : Vers 311-310 av. J.-C. selon les données recueillies dans *IGCH*.
Celles de l'*EH*, en revanche, placent sa date d'enfouissement vers 305 av. J.-C.

Disposition : New York 250 (environ), roi d'Égypte 150, Londres 1 (?).

Bibliographie : Newell, 1923b, p. 10.

Monnaies d'Alexandre III et Philippe III de Macédoine

Atelier de Mésopotamie (43 tétradrachmes) : Babylone (43 tétradrachmes). Ateliers de Macédoine (33 tétradrachmes) : Amphipolis (30 tétradrachmes) et Pella (3 tétradrachmes).

Ateliers d'Asie Mineure (22 tétradrachmes) : Tarse (10 tétradrachmes), Sidé (7 tétradrachmes), Carie (3 tétradrachmes), Milet (nombre incertain) et Lampsaque (2 tétradrachmes).

Ateliers de Syrie-Phénicie (28 tétradrachmes) : Arados (14 tétradrachmes), Byblos (8 tétradrachmes), Myriandros (4 tétradrachmes) et Sidon (1 tétradrachme).

Ateliers de Chypre (5 tétradrachmes) : Salamine (3 tétradrachmes) et Kition (2 tétradrachmes).

Atelier iranien : Suse (2 tétradrachmes).

Monnayages lagides

Atelier d'Alexandrie : 250 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}.

47. Égypte 1912 (IGCH 1668 / EH 144)

Contenu : 20 AR datant d'Alexandre III de Macédoine et tétradrachmes posthumes.

Date d'enfouissement : Vers 310 av. J.-C.

Disposition : New York 5.

Bibliographie : Newell, *ANS*⁷³.

⁷² Pour les illustrations des monnaies du trésor d'Abu Hommos, cf pl. 27 – 31, p. 488-492.

⁷³ *IGCH* indique que Edward Théodore Newell apporte davantage d'informations sur ce trésor mais sans donner de références bibliographiques plus précises.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Ateliers de Macédoine (6 tétradrachmes) : Amphipolis (5 tétradrachmes) et une monnaie d'origine inconnue.

Ateliers de Syrie-Phénicie (5 tétradrachmes) : Arados (2 tétradrachme), Sidon, Byblos et Ace (1 tétradrachme chacune).

Ateliers de Chypre (4 tétradrachmes) : Kition (3 tétradrachmes) et Amathonte (1 tétradrachme).

Ateliers d'Asie Mineure (3 tétradrachmes) : Lampsaque (2 tétradrachmes) et Sidé (1 tétradrachme).

Atelier de Mésopotamie : 1 tétradrachme de Babylone.

Atelier égyptien : 1 tétradrachme d'Alexandrie.

48. Basse-Égypte 1894 (IGCH 1669 / EH 145)

Contenu : 79+ AR.

Date d'enfouissement : Vers 310-306 av. J.-C.

Disposition : Le Caire 14, Alexandrie 3.

Bibliographie : Dutilh, 1895, p. 73-92.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Ateliers d'Asie Mineure (18 tétradrachmes) : Sidé, Tarse (3 tétradrachmes chacune), Lampsaque et Sardes (1 tétradrachme chacune).

Atelier de Macédoine : 11 tétradrachmes d'Amphipolis.

Atelier de Mésopotamie (10 tétradrachmes) : Babylone.

Ateliers de Syrie-Phénicie : Sidon (1 tétradrachme) et Myriandros (2 tétradrachmes).

Atelier chypriote : 2 tétradrachmes de Kition.

Atelier iranien : Suse (1 tétradrachme).

Atelier égyptien : 1 tétradrachme d'Alexandrie. 20 monnaies d'origine incertaine.

Monnaies de Philippe III de Macédoine

Ateliers mésopotamien et iranien : Babylone (4 tétradrachmes) et Suse (2 tétradrachmes).

Atelier chypriote : 2 tétradrachmes de Salamine.

Ateliers d'Asie Mineure : 1 tétradrachme de Marathos.

Monnayages lagides

Atelier d'Alexandrie : 14 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}.

49. Kouft 1875-1880 (IGCH 1670 / CH II 55 / EH 151)

Contenu : 330+ AR selon *IGCH*⁷⁴. Ce chiffre tourne plutôt autour de 438 AR selon les données du *CH* et de l'*EH*.

Date d'enfouissement : Vers 310-305 av. J.-C. (*IGCH*) ; 305-300 av. J.-C. (*CH*) ou 295 av. J.-C. (*EH*)⁷⁵.

Disposition : Oxford 261, Londres 57, New York 12.

Bibliographie : Newell, 1923b, p. 10.

Nash, 1974, p. 14-30.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Ateliers de Macédoine (61 tétradrachmes) : Amphipolis (57 tétradrachmes) et Pella (4 tétradrachmes).

Ateliers de Mésopotamie (46 tétradrachmes de Babylone) et d'Iran (3 tétradrachmes de Suse).

Ateliers de Syrie-Phénicie (42 tétradrachmes) : Ace (18 tétradrachmes), Arados (12 tétradrachmes), Sidon (6 tétradrachmes), Myriandros (4 tétradrachmes), Damas et Byblos (3 tétradrachmes chacune).

Ateliers d'Asie Mineure (32 tétradrachmes) : Tarse (15 tétradrachmes), Sidé (6 tétradrachmes), Sardes et Milet (4 tétradrachmes chacune) et Lampsaque (3 tétradrachmes).

Atelier égyptien : 15 tétradrachmes d'Alexandrie. Atelier chypriote : 12 tétradrachmes d'origine incertaine.

Monnayages lagides

Atelier d'Alexandrie : 43 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}.

⁷⁴ Le trésor de Kouft comprend plusieurs monnaies de poids attique pour des alexandres étrangers, comme le sont la majorité des trésors enfouis à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère.

⁷⁵ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Kouft, cf pl. 33 – 36, p. 494 - 497.

Remarques : Le nombre de monnaies diffère selon les ouvrages consultés. Selon Daphné Nash, *IGCH* ne prend en compte que les monnaies conservées à l'*Ashmolean Museum*, au *British Museum* et dans les collections de l'*ANS*⁷⁶ tandis que le *CH* et l'*EH* prennent en compte une soixantaine de monnaies conservées dans d'autres collections (Munich, Oxford...). Le *CH* s'appuie aussi sur un manuscrit d'Edward Theodor Newell qui est conservé dans les archives de l'*ANS*.

Plusieurs éléments sont pris en compte pour établir les différentes datations proposées. Certaines monnaies d'Aké et de Sidon dateraient de 312-311 av. J.-C (*CH*). 8 tétradrachmes de Ptolémée I^{er} présentent, au revers, la figure d'Athéna combattante et 45 monnaies sont des tétradrachmes de poids réduit. Ces réformes ont lieu, respectivement, en 315 av. J.-C. et en 312 av. J.-C. L'enfouissement du trésor est probablement postérieur aux années 310 av. J.-C.

50. Abousir 1901 (IGCH 1672)⁷⁷

Contenu : 9 AU et 44 AR.

Date d'enfouissement : Vers 325-300 av. J.-C.

Localisation : Ruines du temple du soleil, à Abousir.

Disposition : Alexandrie, Berlin.

Bibliographie : AA, 1901, p. 59.

Monnaies de Philippe II et Alexandre III de Macédoine

9 statères de Philippe II.

44 tétradrachmes d'Alexandre III⁷⁸.

51. Assiout 1903 (IGCH 1673)

Contenu : Nombre indéterminé de monnaies d'or.

Date d'enfouissement : Vers 325-300 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : AA, 1904, p. 110.

Monnaies de Philippe II et Alexandre III de Macédoine

⁷⁶ Nash, 1974, p. 14.

⁷⁷ Pour les illustrations des monnaies du trésor d'Abousir, cf pl. 37 – 38, p. 498-499.

⁷⁸ Il est difficile d'avoir des informations plus précises concernant les ateliers monétaires.

Trésor composé de statères d'or de Philippe II et Alexandre III.

52. Kasr el Danar 1905 (IGCH 1674)

Contenu : 1700 AR. Trésor homogène.

Date d'enfouissement : Vers 325-300 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Eddé, 1905, p. 128-129.

Monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Trésor composé de 1700 tétradrachmes d'Alexandre III.

53. Égypte 1986 (EH 146)

Contenu : 16 AR.

Date d'enfouissement : Vers 306 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Monnayage civique

Atelier mésopotamien : 1 tétradrachme de Babylone.

Monnayages lagides

15 tétradrachmes de Ptolémée I^{er} (4 de l'atelier de Memphis et 11 de celui d'Alexandrie).

54. Égypte 1986

Contenu : 16 AR.

Date d'enfouissement : Vers 306 av. J.-C.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Lorber, 2018, p. 158.

Monnaies de Philippe III de Macédoine.

1 tétradrachme de Philippe III.

Monnayages lagides.

15 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}.

Les trésors monétaires égyptiens enfouis durant l'époque lagide (305- 31 av. J.-C.)

Ces 4 trésors ont été enfouis en Égypte après la fermeture monétaire du pays opérée par Ptolémée I^{er} Sôter au début de son règne, vers 305 av. J.-C. Ils se composent uniquement de monnaies d'argent.

55. Phacous 1956 (IGCH 1678 / EH 158)

Contenu : 2 400+ AR enterrées dans deux pots de faïence⁷⁹. Le total est estimé à 1200 pièces pour chacune des deux jarres.

Date d'enfouissement : Il aurait été enfoui en deux étapes.

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Jenkins, 1960, p. 17-37.

Jarre I

Cette jarre aurait été enfouie vers 305 av. J.-C.

Les monnaies d'Alexandre III de Macédoine

Ateliers de Mésopotamie avec Babylone (108 tétradrachmes) et d'Iran avec Suse (1 tétradrachme).

Ateliers de Syrie-Phénicie (92 tétradrachmes) : Ace (46 tétradrachmes), Damas (17 tétradrachmes), Byblos (14 tétradrachmes), Arados (13 tétradrachmes) ainsi qu'une monnaie provenant d'un atelier phénicien incertain.

Ateliers de Macédoine (79 tétradrachmes) : Amphipolis (69 tétradrachmes) et Pella (10 tétradrachmes).

Ateliers d'Asie Mineure (63 tétradrachmes) : Sidé (21 tétradrachmes), Tarse (15 tétradrachmes), Myriandros (11 tétradrachmes), Milet (10 tétradrachmes), Sarde (5 tétradrachmes) et Lampsaque (1 tétradrachme).

Ateliers chypriotes (13 tétradrachmes) : Kition (10 tétradrachmes), Salamine (2 tétradrachmes) et Amathonte (1 tétradrachme).

Atelier lagide d'Alexandrie (20 tétradrachmes). 18 monnaies d'origine incertaine.

Les monnaies de Philippe III de Macédoine

Ateliers de Mésopotamie (33 tétradrachmes de Babylone) et d'Iran (1

⁷⁹ Pour les illustrations des monnaies du trésor de Phacous (jarre 1), cf pl. 39, p. 500.

tétradrachme de Suse).

Atelier de Syrie-Phénicie : 6 tétradrachmes d'Arados.

Atelier d'Asie Mineure : 4 tétradrachmes de Marathos.

Atelier de Macédoine : 1 tétradrachme de Pella.

Atelier chypriote : 1 tétradrachme de Salamine.

1 tétradrachme d'origine inconnue.

Les monnaies de Ptolémée I^{er}

Ces monnaies proviennent essentiellement d'Alexandrie même si quelques exemplaires viennent de Chypre.

21 alexandres de Ptolémée I^{er} présentant, au droit, la tête d'Alexandre et, au revers, Zeus.

37 tétradrachmes de Ptolémée I^{er} présentant, au droit, la tête d'Alexandre et, au revers, Athéna.

Jarre II

Cette jarre aurait été enfouie vers 283 av. J.C.

Les monnaies lagides

Les monnaies présentent, au droit, le portrait de Ptolémée I^{er} tandis que le revers figure l'aigle debout sur un foudre. Ces monnaies sont frappées à partir de 300 av. J.-C. selon l'étalon lagide.

Ptolémée I^{er} Sôter : 4 octodrachmes et 341 tétradrachmes.

Ptolémée II Philadelphe : 18 tétradrachmes.

56. Delta 1856 (IGCH 1684)

Contenu : 17+ AR.

Date d'enfouissement : Vers 270-230 av. J.-C.

Disposition : Huber, Reichardt, Schleddehaus.

Bibliographie : Huber, 1862, p. 163.

Les monnaies posthumes d'Alexandre III et de Philippe III de Macédoine

1 tétradrachme d'Alexandre le Grand et 1 tétradrachme de Philippe III (incertains).

Monnayages lagides

Au moins 14 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}.

1 tétradrachme d'Arsinoé II (incertain).

57. Delta 1927-1928 (IGCH 1701)

Contenu : 24 AR.

Date d'enfouissement : Vers 200-180 av. J.-C.

Disposition : New York 8.

Bibliographie : Seltman, *ANS*⁸⁰.

Les monnaies posthumes d'Alexandre III de Macédoine (6 exemplaires)

Ateliers d'Asie Mineure : Liri ainsi que des monnaies d'origine incertaine présentant le bucrane comme symbole.

Atelier d'Asie Mineure : Mytilène.

Les monnaies des Diadoques

10 tétradrachmes d'Antigone Gonatas.

1 tétradrachme posthume de Lysimaque (atelier de Byzance).

Les monnayages lagides

Ptolémée V Épiphane : 5 tétradrachmes.

Ptolémée I^{er} Sôter : 2 tétradrachmes avec, au droit, la tête d'Alexandre et, au revers, celle d'Athéna.

58. Égypte 1897 (IGCH 1721 / EH 233)

Contenu : 51 AR.

Date d'enfouissement : Milieu du I^{er} siècle avant notre ère (vers 70 – 30 av. J.-C.).

Localisation : Semenoud ?

Disposition : Inconnue.

Bibliographie : Dutilh, 1898, p. 148-156.

⁸⁰ *IGCH* indique qu'une liste partielle des monnaies présentes dans ce trésor est disponible dans l'article de C. T. Seltman mais sans donner une référence bibliographique plus précise.

Monnayage civique

Atelier d'Asie Mineure : 43 tétradrachmes de Sidé.

Monnayages lagides

8 tétradrachmes de Ptolémée XII Aulète (80-58 av. J.-C).

Présentation du catalogue des monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte

Cette partie du catalogue recense les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, en Égypte, entre les V^{ème} et I^{er} siècles avant notre ère. Les 8 sites comprenant du numéraire étranger sont classés par ordre alphabétique. Comme pour les trésors monétaires, les monnayages civiques sont cités en premier. Viennent ensuite les monnayages royaux. Les monnaies non identifiées sont précisées en dernier.

La présentation de chaque monnaie est toujours identique. L'atelier émetteur est précisé en premier. Cette information est suivie par l'indication du métal dans lequel a été frappé la monnaie ainsi que de sa dénomination⁸¹ et de la date approximative de la frappe. Les types monétaires sont, ensuite, décrits pour le droit (D) et le revers (R). Le diamètre et le poids des monnaies sont indiqués en dernier.

Une dizaine de tétradrachmes athéniens ont, également, été découverts sur le site de Tell el-Herr. Toutefois, ces monnaies ne figurent pas dans le catalogue car elles n'ont pas encore été publiées⁸².

Alexandrie

57 monnaies étrangères ont été identifiées. La quasi-totalité de ces monnaies provient des sites du *Cricket Ground*, des jardins de l'ancien consulat britannique et du théâtre Diana⁸³. Ces trois sites se situent à l'emplacement de l'ancien quartier d'habitation du *Bruccheion*. Une monnaie a, également, été découverte dans la nécropole de Gabbari tandis qu'une autre fut déterrée sur le site du *Billardo Palace*.

Bibliographie : Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

⁸¹ Le métal utilisé pour la frappe est indiqué de manière abrégée. Ainsi, AU représente l'or, AR symbolise l'argent et AE faire référence au bronze.

⁸² Une étude des monnaies de Tell el-Herr est programmée lors d'une prochaine mission, sous la responsabilité de Thomas Faucher (Defernez et *alii*, 2023, p. 21).

⁸³ Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

Les numérotations des monnaies (de 1289 à 1331) correspondent au classement donné dans la monographie dédiée à Alexandrie, publiée par le *CEAlex*⁸⁴.

Monnayages civiques :

Carie – Rhodes

1312. AE. Chalque, première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête de Rhodes à droite.

R. Rose.

11 mm. 0,56 g.

1313-1324. AE. Chalques, seconde moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. D. Tête de Rhodes à droite, portant une *stéphanè*.

R. Rose, bouton à droite. Légende : *P* et *O*. symbole, lettre ou monogramme à gauche du calice.

11 mm. 1,02 g.

10 mm. 0,46 g.

11 mm. 1,22 g.

11 mm. 0,74 g.

10 mm. 0,46 g.

11 mm. 1,12 g.

12 mm. 0,97 g.

10 mm. 0,86 g.

10 mm. 0,87 g.

11 mm. 0,76 g.

10 mm. 0,85 g.

11 mm. 0,84 g.

Carie – Cos

1325. AE. Chalque, milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère ?

D. Tête d'Héraclès imberbe et coiffé de la *léonté* à droite.

R. Crabe. Dessus, *K*.

12 mm. 0,80 g.

⁸⁴ Pour les monnaies découvertes à Alexandrie, cf pl. 40 – 42, p. 501-503.

1326. AE. Chalque, fin du IV^{ème} – début du III^{ème} avant notre ère ?

D. Tête d'Héraclès imberbe et coiffé de la *léonté* à droite.

R. Crabe au-dessus d'une massue. Au-dessus du crabe, ethnique. Nom du monétaire sous la massue.

11 mm. 0,83 g.

1327. AE. Chalque, fin du IV^{ème} – début du III^{ème} avant notre ère ?

D. Tête d'Héraclès imberbe et coiffé de la *léonté* à droite.

R. Crabe au-dessus d'une massue. Au-dessus du crabe, ethnique ? Nom du monétaire entre le crabe et la massue.

11 mm. 0,88 g.

1328. AE. Chalque, III^{ème} avant notre ère ?

D. Tête d'Héraclès imberbe et coiffé de la *léonté* à droite.

R. Crabe. Au-dessus du crabe, ethnique. Nom du monétaire en bas. Symbole entre les pinces du crabe ?

12 mm. 0,70 g.

1329. AE. Chalque, III^{ème} avant notre ère ?

D. Tête d'Héraclès imberbe et coiffé de la *léonté* à droite.

R. Crabe au-dessus d'une massue (ou d'un goryte ?).

11 mm. 0,97 g.

1330. AE. Chalque, deuxième quart du II^{ème} avant notre ère ?

D. Tête d'Héraclès imberbe et coiffé de la *léonté* à droite.

R. Crabe dans un carré incus. Au-dessus du crabe, ethnique abrégé (*KΩI*). Nom du monétaire en bas.

12 mm. 1,09 g.

Carie – Cnide

1331. AE. Chalque, vers 375 – 340 av. J.-C.

D. Tête d'Aphrodite à droite.

R. Proue de navire à droite. Ethnique abrégé des Cnidiens (*KNI*). Nom de monétaire abrégé en haut.

11 mm. 1,7 g.

1332-1333. AE. Chalques, vers 350 – 300 av. J.-C.

D. Tête d'Aphrodite à droite.

R. Proue de navire à droite. Ethnique et nom de monétaire généralement complet.

12 mm. 0,74 g.

11 mm. 0,74 g.

Ionie – Chios

1334. AE. Chalque, vers 375 – 350 av. J.-C.

D. Sphinx à gauche, les pattes antérieures dressées.

R. Amphore. *Κίος*, à droite, de haut en bas. Nom de monétaire, à gauche, de haut en bas.

10 mm. 0,74 g.

1335. AE. Quart d'obole (?), 160-130 av. J.-C. ?

D. Sphinx assis à droite, les pattes antérieures dressées, sur un thyrsos servant de ligne d'exergue.

Devant lui, à droite, une grappe de raisin. Bordure de grènetis.

R. Amphore dans une couronne de feuillage. *Κίος*, à gauche, de haut en bas. Nom de monétaire, à droite, de haut en bas.

13 mm. 2,15 g.

Ionie – Éphèse

1336-1337. AE. Chalques, vers 380 – 370 av. J.-C. ?

D. Tête féminine à droite.

R. Abeille. Nom de monétaire en haut, à gauche et à droite de l'abeille.

12 mm. 0,74 g.

Ionie – Phocée

1338. AE. Quart d'obole (?), II^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête casquée d'Athéna à droite.

R. Tête de griffon entre les bonnets des Dioscures surmontés d'une étoile. Nom de monétaire en bas (ou en haut et en bas).

13 mm. 1,67 g.

Ionie – Clazomènes

1339. AE. Chalque, deuxième quart du VI^{ème} siècle avant notre ère ?

D. Tête casquée d'Athéna de trois-quarts, à droite.

R. Bélier debout, à droite. Nom de monétaire en haut.

12 mm. 1,16 g.

Ionie – Colophon

1340. AE. Quart d'obole (?), 320-294 av. J.-C.

D. Tête d'Apollon, de profil, à droite.

R. Chevalier au galop armé d'une lance. Ethnique abrégé en haut. Nom de monétaire en bas.

14 mm. 2,79 g.

Ionie – Priène

1341. AE. Chalque, vers le milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère ?

D. Tête casquée d'Athéna, à gauche. Derrière la tête, rameau d'olivier à deux feuilles.

R. Épi de blé. Cercle de méandre en bordure. Légende *II-PI* (à gauche et à droite de l'épi).

11 mm. 0,97 g.

Pamphylie – Sidé

1342. AR. Obole, IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête de lion, la gueule ouverte, de profil à gauche.

R. Tête d'Athéna casquée, de profil, à droite.

10 mm. 0,50 g.

Thrace – Apollonia du Pont

1343. AE. Drachme fourrée ou chalque (?), milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère ?

D. *Gorgoneion*.

R. Ancre. Dans le champ, à gauche, A.

13 mm. 0,87 g.

Cyrénaïque – Cyrène

1344. AE. Hémiobole (?), 300-280 av. J.-C. ?

D. Gazelle debout, à droite, dans un cercle de grènetis. Devant la gazelle, dans le champ à droite, symbole. En haut, lettres.

R. Ancre. Silphium dans un cercle de grènetis. Légende *KYRA*.

17 mm. 4,40 g.

État carthaginois – Atelier sicilien ?

1345. AE. Dénomination inconnue, fin IV^{ème} – début III^{ème} siècle avant notre ère ?

D. Tête féminine à gauche.

R. Cheval passant à gauche.

16 mm. 1,42 g.

Monnayages royaux :

Rois de Macédoine – Monnaies au nom de Philippe II et d'Alexandre III

1289-1290. AR. Tétradrachmes au nom d'Alexandre. 324-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite, coiffé de la *léonté*. Bordure de grènetis.

R. Zeus trônant de profil, à gauche, torse nu, un manteau sur les jambes. Il tient le sceptre de la main gauche tandis qu'un aigle est posé sur sa main droite. Légende verticale, à droite : *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*. Bordure de grènetis. Sous la main de Zeus, lettres phéniciennes *aïn* et *kaph*.

En dessous, date : 24.

23 mm. 6,30 g.

1291. AE. Tétradrachme au nom d'Alexandre. 324-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite, coiffé de la *léonté*. Bordure de grènetis.

R. Zeus trônant de profil, à gauche, torse nu, un manteau sur les jambes. Il tient le sceptre de la main gauche tandis qu'un aigle est posé sur sa main droite. Légende verticale, à droite : *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*. Bordure de grènetis. Sous la main de Zeus, lettres phéniciennes *aïn* et *kaph*.

En dessous, date : 24.

25 mm. 5,86 g.

1292-1295. AE. Hémioboles (?) au nom d'Alexandre. 333-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite, coiffé de la *léonté*. Bordure de grènetis.

R. Massue et goryte verticaux parallèles. Légende verticale, de haut en bas, entre la massue et le goryte : *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*.

17 mm. 4,05 g.

15 mm. 2,44 g.

Diamètre inconnu. 1,46 g.

14 mm. 3,89 g.

1296-1301. AE. Chalques (?) au nom d'Alexandre. 333-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite, coiffé de la *léonté*. Bordure de grènetis.

R. Massue et goryte verticaux parallèles. Légende verticale, de haut en bas, entre la massue et le goryte : *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*.

11 mm. 0,89 g.

11 mm. 1,44 g.

11 mm. 1,32 g.

11 mm. 0,87 g.

10 mm. 0,59 g.

1302. AE. Chalque (?) au nom d'Alexandre. 333-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite, coiffé de la *léonté*. Bordure de grènetis.

R. Massue verticale, à droite ; à gauche, arc et carquois ? Légende verticale, de haut en bas, à gauche de la massue : *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*.

11 mm. 0,52 g.

1303-1306. AE. Chalques (?) au nom de Philippe. 322-317 av. J.-C.

D. Tête juvénile diadémée.

R. Cavalier à droite. Légende *ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΦΙΛΙΠΠΟΥ*.

12 mm. 1,27 g.

12 mm. 0,90 g.

11 mm. 0,33 g.

9 mm. 0,41 g.

1307. AE. Chalque au nom d'Alexandre, 336-323 av. J.-C.

D. Tête laurée d'Apollon, à droite.

R. Foudre vertical. Légende *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*, à droite et à gauche, de haut en bas.

11 mm. 0,58 g.

Roi de Macédoine – Cassandre (306-297 av. J.-C.)

1308. AE. Quart d'obole ?

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite.

R. Lion marchant, à gauche, et brisant un javelot dans sa mâchoire en s'aidant de sa patte droite levée. Légende *ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ* en deux lignes, en haut et en bas. Sous le lion, lettre et, au-dessus, symbole.

15 mm. 2,44 g.

1309. AE. Chalque ?

D. Tête d'Héraclès imberbe, à droite.

R. Lion marchant, à droite. Symbole ou monogramme en bas, en haut ou devant.

13 mm. 0,89 g.

Roi de Macédoine – Démétrios Poliorcète (294-288 av. J.-C.)

1310. AE. Quart d'obole. Atelier de Macédoine (Amphipolis ?).

D. Bouclier macédonien. Au centre, sur l'épisme, monogramme.

R. Casque macédonien à cimes. Légende *ΒΑ-ΣΙ* (en bas à gauche et à droite). À gauche, entre le casque et le cimier, symbole du *pedum*.

16 mm. 2,35 g.

Roi séleucide – Antiochos III (215 -213 av. J.-C. ?)

1311. AE. « Dénomination B ».

D. Tête d'Apollon avec les cheveux courts, à droite.

R. Trépied. Légende verticale, de haut en bas, à droite et à gauche : *ΒΑΣΙΛΕΩΣ / ΑΝΤΙΟΧΟΥ*.

14 mm. 4,95 g.

Émetteur non identifié

1346. AR. Quart d'obole (?), IV^{ème} siècle avant notre ère ?

D. Tête à droite ?

R. Illisible.

1347-1348. AE. Date ? Dénomination ?

D. Tête d'Héraclès, à droite.

R. Poinçon ?

Bouto (Tell Fara'in)

3 monnaies de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère.

Bibliographie : Ballet, 2011, p. 1567-1589.

Faucher, 2020, fig. 17.

Monnayages civiques :

Dodécanèse – Rhodes⁸⁵

2 AE. Chalque. Fin du IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête de la déesse Rhodos.

R. Rose.

10 mm.

Siculo-punique

1 AE. Monnaie de Carthage frappée en Sicile. Fin du IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Inconnu.

R. Inconnu.

Diamètre ?

Gizeh⁸⁶

3 AR athéniens datant de la période ptolémaïque. Ces monnaies furent découvertes, en 1907, sur le site de Gizeh, dans le temple de la pyramide de Mykérinos, à côté d'une jarre.

Bibliographie : Reisner, 1931, p. 13.

D. Tête d'Athéna portant une boucle d'oreille ronde, tournée vers la droite. Elle porte un casque attique orné de fleurs et de trois feuilles d'olivier. L'œil est représenté de face.

R. Chouette tournée vers la droite, les ailes repliées. Rameau d'olivier et croissant dans le champ gauche. À droite, légende *AΘE*.

2,4 cm.

⁸⁵ Pour l'illustration de cette monnaie découverte à Bouto, cf pl. 43, p. 504.

⁸⁶ Pour les monnaies découvertes à Gizeh, cf pl. 45, p. 506.

Saqqarah – Anubeion

14 monnaies étrangères des IV^{ème}-III^{ème} siècles avant notre ère.

Bibliographie : Price, 1988, p. 66-76.

Monnayages civiques :

Cyclades - Délos

1 AE. Fin IV^{ème} – début III^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête laurée d'Apollon.

R. Palmier avec des grappes de dattes. Légende, Δ -H.

15 mm.

Dodécanèse – Rhodes

1 AE. Fin IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête de femme (la déesse Rhodos ?).

R. Rose. P-O.

110 mm.

Cyrénaïque - Cyrène

1 AE. Vers 300 av. J.-C.

D. Tête.

R. Gazelle. À gauche, lettres $(\Sigma)\Omega$.

15 mm

Monnayages royaux :

Rois des cités chypriotes

1 AE. Évagoras II de Salamine ou Kition ? Vers 361-351 av. J.-C.

D. Lion.

R. Cheval debout.

15 mm.

1 AE. Nicocréon (vers 315-310 av. notre ère).

D. Bouclier rond avec la tête de la Gorgone.

R. Casque à crête et caducée, à gauche. À droite, X, B-A.

16 mm.

Roi de Macédoine – Philippe II (359-336 av. J.-C.)

1 AE. Vers 359-336 av. J.-C. Atelier de Pella ?

D. Tête laurée d'Apollon.

R. Cavalier. Dessous, A(ΦΙΛΙΠΠΟΥ).

16 mm.

Saqqarah – Nécropole sacrée des animaux

8 monnaies étrangères allant du IV^{ème} au III^{ème} siècle avant notre ère.

Bibliographie : Price, 1981b, p. 156-165.

Monnayages civiques :

Carie - Cnide

1 AE. Début III^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête d'Apollon.

R. Proue de navire. Au-dessus, EYΦ. Dessous, KNI.

Diamètre inconnu.

Dodécanèse – Rhodes

1 AE. Fin IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête de nymphe.

R. Rose.

10 mm.

Phénicie - Sidon

1 AE. Vers 350-332 av. J.-C.

D. Galère phénicienne.

R. Grand roi de Perse debout sur un char tiré par des chevaux. Barbu, coiffé de la haute tiare.

Étend et élève la main droite.

16 mm.

Monnayages royaux :

Égypte ou Cyrénaïque

2 AE. Vers 332-323 av. J.-C. ?

D. Tête de Zeus-Ammon.

R. Tête d'Athéna avec casque attique.

Diamètre inconnu.

Satrape achéménide

1 AE. Vers 350-331 av. J.-C.

D. Tête d'Athéna avec casque attique.

R. Tête d'un satrape ou d'un roi achéménide barbue avec une tiare.

11 mm.

Dynastie hellénistique incertaine (Cappadoce ?)

1 AE. IV^{ème}-III^{ème} siècle avant notre ère.

D. Tête de lion portant un diadème.

R. Lion brisant une lance entre ses mâchoires. Au-dessus (A)RIA ?

11 mm.

Emetteur incertain

1 AE. Datation incertaine.

D. Incertain.

R. Pégase.

17 mm.

Naucratis

90 monnaies étrangères répertoriées dont 23 sont identifiables. Elles s'échelonnent du début du V^{ème} siècle avant notre ère à 300 av. J.-C.

Bibliographie : Head, 1886, p. 1-18.

Monnayages de cités

Cyrénaïque - Cyrène

1 AR. Tétradrachme de poids attique, 500-450 av. J.-C.

Abimée sur le revers, elle a perdu en poids. Aucun autre spécimen de ce type n'a été, jusqu'ici, mis au jour (sauf le fragment d'argent du trésor découvert à Naucratis – *IGCH* 1647).

D. Nymphe assise, vêtue du chiton et portant une couronne. Elle étend sa main vers un silphium qui se trouve devant elle. Dans le champ derrière se trouve une grande graine de silphium.

R. Protomé de Pégase.

15,6 g.

Chypre (incertain)

4 AE. 350-312 av. J.-C.

D. Lion marchant. Au-dessus, une tête de bélier.

R. Cheval marchant. Au-dessus, une étoile. En face, une croix ansée.

0,003 g.

Pamphylie - Sidé

1 AR. Statère, vers 400 av. J.-C. – milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère.

D. Athéna vêtue d'un long chiton. Debout, elle tend la main vers une *Niké* volante qui est sur le point de la couronner. À côté, se trouve sa lance et son bouclier sur lequel sa main gauche repose. En face, se trouve une grenade. Celle-ci est l'insigne de la ville.

R. Apollon nu avec une *chlamys* sur ses épaules, debout. Il s'appuie sur une longue branche de laurier et sacrifie à un autel. À ses pieds, un corbeau ? Derrière, inscription incertaine en caractères ressemblant à de l'araméen.

Monnaie cassée.

Diamètre inconnu.

Carie - Cnide

3 AE. Vers 330-300 av. J.-C.

D. Tête d'Apollon.

R. Proue de galère. Légende, *KNI*.

0,02 g.

Lycie - Phaselis

1 AE. Vers 330-300 av. J.-C.

D. Proue d'une galère. Légende, $\Phi A \Sigma$.

R. Poupe de galère.

0,02 g.

Ionie - Érythrée

1 AE. Vers 330-300 av. J.-C.

D. Tête barbue d'Héraclès portant la *léonté*.

R. Légende, *ERY*. Arc et massue, dans un coin. Entre eux, le nom d'un magistrat : *AΣKΛΗΓΙΑΔΣ* ?

0,03 g.

Dodécanèse – Rhodes

2 AE. Vers 330-300 av. J.-C.

D. Tête de la déesse Rhodos portant une couronne.

R. Rose. *P-O*.

0,02 g.

Monnayages royaux :

Chypre - Salamine

1 AE. Évagoras II de Salamine. Vers 361-351 av. J.-C.

D. Tête de Pallas.

R. Lion marchant avec une étoile au-dessus. Légende, *EYA*.

0,03 g.

Roi de Macédoine – Monnaies au nom d'Alexandre III

9 AE. 336-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès, imberbe, portant la *léonté*.

R. Légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Arc et massue dans un coin.

6 spécimens de 0,04 g.

3 spécimens de 0,03 g.

Emetteurs non identifiés

67 monnaies.

Tanis

10 monnaies étrangères allant de 327 av. J.-C. au I^{er} siècle avant notre ère.

Bibliographie : Amandry, 1998, p. 353-378.

Monnayage civique :

Phénicie - Tyr

AR. Obole, milieu du V^{ème} siècle avant notre ère.

D. Dauphin à gauche. Dessous, murex (mollusque gastéropode dont on extrayait la pourpre).

R. Chouette à gauche, portant le sceptre et le fléau égyptien. Figuration d'inspiration égyptienne.

0,23 g.

Monnayages royaux :

Roi de Macédoine – Monnaies au nom d'Alexandre

AE, 327-323 av. J.-C.

D. Tête d'Héraclès coiffé de la léonté.

R. Massue, arc et carquois.

6,70 g. Atelier de Tarse.

6,50 g. Atelier de Tarse (?), 323-317 (?).

5,16 g. Atelier de Byblos, 330-320.

5,00 g. Atelier indéterminé.

4,93 g. Atelier indéterminé.

4,11 g. Atelier indéterminé.

3,91 g. Atelier indéterminé.

2,60 g. Atelier indéterminé.

9,26 g. Atelier d'Antioche, début I^{er} siècle av. J.-C.

Thônis-Héracléion⁸⁷.

255 monnaies du IV^{ème} au II^{ème} siècle avant notre ère dont 212 pièces étrangères identifiées. La plupart de ces monnaies sont fortement corrodées par l'eau de mer, ce qui les rend difficilement lisibles. Elles se trouvaient majoritairement à l'emplacement du temple d'Ammon-Gereb.

Bibliographie : Meadows, 2016, p. 133-145.

Monnayages civiques :

Chypre - Kition (?)

109 monnaies de bronze, soit 43% de l'ensemble.

D. Lion marchant vers la gauche, sur une ligne de sol. Tête de bélier dans le champ, au-dessus de la tête de lion.

R. Cheval marchant vers la gauche, sur une ligne de sol. Étoile à 8 branches au-dessus de la tête du cheval. Symbole de Tanit, dans le champ gauche.

Diamètre inconnu.

Grèce continentale - Athènes

10 monnaies, soit 4% de l'ensemble. 7 tétradrachmes. Description inconnue.

1 cube de bronze du IV^{ème} siècle avant notre ère gravé, sur trois de ses côtés, de la tête de la déesse Athéna. 30 x 30 x 33 mm. 233 g.

Macédoine

10 monnaies, soit 4% de l'ensemble. Description inconnue.

Dodécanèse

7 monnaies de Kos, soit 3% de l'ensemble. Description inconnue.

5 monnaies de Rhodes, soit 2% de l'ensemble. Description inconnue.

Phénicie - Sidon

5 monnaies, soit 2% de l'ensemble. Description inconnue.

Monnayages royaux :

Roi de Macédoine – Monnaies au nom d'Alexandre

⁸⁷ Pour le coin monétaire et les monnaies de Kition, cf pl. 44, p. 505.

38 monnaies, soit 15% de l'ensemble. Description inconnue.

Émetteurs non identifiés

66 monnaies.

Chapitre II : Une circulation monétaire abondante, témoin de liens étroits entre l'Égypte et la Méditerranée

Les trésors monétaires ainsi que les monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques mettent en lumière la présence importante de numéraires étrangers sur le sol égyptien, et ce avant même l'arrivée d'Alexandre III de Macédoine dans le pays, en 332 av. J.-C. Cette partie consiste à étudier les monnaies présentes sur le sol égyptien entre le V^{ème} siècle avant notre ère et la fin de l'époque hellénistique afin de mieux identifier les évolutions quant à la composition des trésors et aux lieux de frappe des monnaies étudiées. Dans quelles régions ont-elles été majoritairement frappées ? Quels sont les changements provoqués par l'arrivée des Gréco-Macédoniens ? Quel est l'impact réel de la politique monétaire lagide sur la présence de numéraires étrangers en Égypte ?

Des trésors monétaires hétérogènes au V^{ème} siècle avant notre ère

Cette partie se concentre sur vingt trésors monétaires exhumés en Égypte. Les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sont, pour le V^{ème} siècle avant notre ère, plutôt rares. Sur les 339 monnaies recensées dans cette catégorie, seuls une dizaine de tétradrachmes athéniens découverts sur le site de Tell el-Herr⁸⁸, un tétradrachme de Cyrène trouvé à Naucratis⁸⁹ et une obole d'argent de Tyr déterrée à Tanis⁹⁰ sont datables du V^{ème} siècle avant notre ère. Ce constat est normal car les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sont, pour la plupart, en bronze. Or, dans le monde égéen, les monnaies de bronze commencent à être frappées à la fin du V^{ème} siècle avant notre ère⁹¹. Les monnaies étudiées dans cette partie, qu'elles soient issues des trésors monétaires ou découvertes isolément lors des fouilles, sont donc toutes en argent.

⁸⁸ Clermont-Ganneau, 1905, p. 54-56.

⁸⁹ Head, 1886, p. 6-7.

⁹⁰ Amandry, 1998, p. 353-378.

⁹¹ Picard, 1998, p. 9.

De larges libertés internes au sein de l'empire achéménide

En 525 av. J.-C., suite à la mort du pharaon Amasis II (571-526 av. J.-C.), le Grand Roi de l'empire perse, Cambyse II (525-522 av. J.-C.) entreprend de faire la conquête de l'Égypte⁹². Au V^{ème} siècle avant notre ère, le pays est une satrapie de l'empire achéménide, du moins jusqu'en 404 av. J. C. À cette date, en effet, l'Égypte connaît une série de révoltes indigènes contre l'envahisseur. Amyrtée (404-399 av. J.-C.), unique souverain de la XXVIII^{ème} dynastie, devient pharaon et assure, pour un temps, l'indépendance de l'Égypte⁹³.

Les premiers monnayages d'or et d'argent auraient été mis en place par les dynastes de Lydie, probablement Crésus (560-546 av. J.-C.)⁹⁴. Quelques-unes de ces pièces se retrouvent dans des trésors égyptiens. Elles portaient, au droit, une tête de taureau et une tête de lion face à face tandis que le revers figurait deux carrés creux accolés. Les créséides d'or et d'argent pesaient, environ, 10,89 g et portaient les mêmes types avant d'être remplacées par des créséides plus légères de 8,05 g pour les monnaies d'or et de 5,35 g pour celles d'argent. 20 créséides d'argent équivalaient alors à une créséide d'or, ce qui permettait de faciliter le change ainsi que le passage d'un métal à l'autre. Le roi lydien, Crésus, serait à l'origine de ce bimétallisme⁹⁵. Un hémistatère d'argent présentant les types mis en place par Crésus est présent, en Égypte, dans le trésor de Sakha (*IGCH* 1639)⁹⁶. Ce dernier se compose de 72 monnaies d'argent ainsi que de fragments de lingots et 40 morceaux de plomb estampés, sur une face, de types monétaires. Ce trésor fut découvert en 1897 et aurait été enfoui vers 500-490 av. J.-C. Les Perses, après avoir conquis la Lydie, auraient poursuivi les frappes des créséides et pourraient être à l'origine du changement de poids. Les dariques et les sicles perses circulaient conjointement avec les créséides jusqu'au premier quart du V^{ème} siècle avant notre ère, époque à laquelle les créséides semblent disparaître de la circulation. Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1637) possède aussi une créséide d'argent de style ancien⁹⁷ ainsi que plus de 160 monnaies

⁹² Polyen, *Stratagèmes*, VII, chap. IX.

⁹³ Agut et Morena-Garcia, 2016, p. 657.

⁹⁴ Duyrat, 2014, p. 103-123.

⁹⁵ Le Rider, 2001a, p. 107-121.

⁹⁶ Pour les monnaies présentes dans le trésor de Sakha (*IGCH* 1639), cf annexes, pl. 3, p. 464.

⁹⁷ Raymond Descat distingue deux périodes d'émission. Le style « naturel » ou ancien désigne la première période durant laquelle sont frappés des statères lourds (10,8 g) et légers (8,10 g). La deuxième

d'argent de la fin du VI^{ème} – début du V^{ème} siècle avant notre ère frappées en Thrace-Macédoine, en Grèce, en Asie Mineure, à Chypre, dans les Cyclades, en Chalcidique et en Cyrénaïque. Il aurait été enfoui vers 480 av. J.-C. Raymond Descat y voit la preuve que le monnayage attribué à Crésus aurait, en réalité, été frappé après la mort du roi de Lydie⁹⁸. Les monnayages accompagnant les créséides dans les trésors enfouis en Égypte ou dans d'autres régions du bassin méditerranéen ne seraient pas antérieurs aux années 530 av. J.-C. Or, Crésus serait mort en 546 av. J.-C. La découverte de créséides, à Sardes, dans des couches datées d'avant 540 av. J.-C., conduirait à attribuer ces monnaies à Cyrus le Grand (559-530 av. J.-C.)⁹⁹. Raymond Descat estime que les créséides pourraient avoir été mises en place par les Perses afin de rétablir l'ordre après l'affaire de Pactyes¹⁰⁰ ou suite à la décision de créer une flotte sous Cambyse¹⁰¹. Toutefois, cette hypothèse reste encore à vérifier. La plupart des spécialistes s'accordent à penser que les premières créséides furent frappées à l'initiative de Crésus tandis que les Perses se seraient contentés de poursuivre les frappes en modifiant le poids des monnaies¹⁰². Georges Le Rider, toutefois, est plus nuancé car il conclut que le débat ne peut pas être véritablement tranché en l'absence de nouvelles découvertes¹⁰³. Les poids des sicles (5,35 g) et des dariques (8,35 g) sont, en effet, très proches de ceux des dernières créséides (5,35 g pour l'argent et 8,05 g pour l'or).

Le premier constat que l'on puisse faire en étudiant les données numismatiques en Égypte est, qu'étrangement, les monnaies perses sont quasiment absentes des groupes monétaires étudiés. Elles représentent, seulement, 1% de l'ensemble des trésors monétaires enfouis sur le sol égyptien au V^{ème} siècle avant notre ère (figure 6, p. 102) et ne figurent pas parmi les pièces découvertes isolément lors des fouilles archéologiques. Cette absence de trouvaille est moins surprenante concernant ces dernières car les niveaux archéologiques

période est caractérisée par un style « stylisé » et l'or n'est frappé que sur l'étalon léger. Les datations sont sujettes à débat mais il semble avéré que les deux groupes n'ont pas circulé ensemble (Descat, 2000, p. 4).

⁹⁸ Descat, 2000, p. 4.

⁹⁹ Cahill et Kroll, 2005, p. 589-617.

¹⁰⁰ Pactyes est chargé de l'administration et de la collecte de l'or sous Crésus lorsque la Lydie est conquise par Cyrus le Grand, vers 546 av. J.-C. Il se sert de l'or récolté pour rassembler des mercenaires et se révolter contre Cyrus (Hérodote, *Histoires*, I, 154).

¹⁰¹ Descat, 2000, p. 7.

¹⁰² Ramage, 2000.

¹⁰³ Le Rider, 1998, p. 663-673.

correspondant à l'époque perse ont fait l'objet de peu de fouilles en Égypte. Il est donc normal que les monnaies perses soient peu présentes, voire inexistantes, parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. La monnaie d'argent des Achéménides, le sicile, ne se retrouve que dans deux trésors monétaires du V^{ème} siècle avant notre ère, à savoir celui d'Assiout (*IGCH* 1644) qui se compose de dix-huit siciles de l'atelier de Sardes et le trésor *CH VIII 57*, découvert quelque part en Égypte, qui comporte un sicile frappé dans un atelier non identifié d'Asie Mineure. La monnaie perse est minoritaire dans ces deux trésors puisqu'elle n'y est représentée que par quelques exemplaires. Le trésor d'Assiout compte, au total, plus de 870 monnaies frappées dans une bonne partie du monde grec ainsi que six lingots et des fragments tandis que le trésor *CH VIII 57* renferme dix-huit monnaies. Le sicile ainsi que deux hémidrachmes, l'un athénien et l'autre de Cyrène, étaient percés et transformés en boucles d'oreilles. Le sicile ne se distingue donc pas des autres types de numéraires avec lesquels il est mélangé. Il semble être, au contraire, considéré comme un simple morceau de métal, au même titre que les autres monnaies. Un troisième trésor monétaire peut, éventuellement, rejoindre cette courte liste. Le trésor de Mit-Rahineh (*IGCH* 1636), enfoui au tout début du V^{ème} siècle avant notre ère, se compose de 23 monnaies d'argent et de 73 kg d'argent sous diverses formes. Selon les données fournies par *IGCH*, cet ensemble monétaire fut découvert par des ouvriers qui fouillaient près du temple de Ptah, dans l'ancienne Memphis, sous la direction d'Auguste Mariette, en 1861. Il est possible qu'il contienne cinq siciles perses car ces derniers sont inclus dans un ensemble de moulages fournis pour ce trésor par le musée gréco-romain d'Alexandrie où les monnaies sont conservées. En l'absence de preuves plus concrètes, leur présence ne peut, cependant, être déterminée avec certitude. Selon Georges Le Rider, au V^{ème} siècle avant notre ère, l'empire perse est divisé en deux zones monétaires distinctes¹⁰⁴. À l'ouest de l'empire, l'utilisation du numéraire en tant que tel se poursuit suite à la chute des rois de Lydie. Les cités d'Asie Mineure poursuivent leurs activités monétaires et adoptent relativement facilement la nouvelle monnaie perse tout en continuant leurs propres frappes monétaires. En revanche, la partie orientale de l'empire, à l'est de l'Euphrate notamment, utilise le numéraire en tant que morceau de métal pesé même si la frontière entre les deux zones devient plus floue au cours du IV^{ème} siècle avant notre ère. La monnaie d'argent des Achéménides pèse environ 5,6 g et se signale par l'extraordinaire fixité de ses types. Selon Raymond Descat, Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.) serait le premier Grand Roi à battre monnaie en son nom avec la mise en place des deux

¹⁰⁴ Le Rider, 2001a, p. 169-170.

premiers types de siclé à l'archer à la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère, dans les années 513-500 av. J.-C¹⁰⁵.

Le rôle de cette monnaie était plutôt régional. Le siclé ne semblait pas être destiné à circuler sur l'ensemble du territoire de l'empire achéménide. Selon Georges Le Rider, les cités soumises aux Perses recevaient des lots de siclés mais elles les réservaient, généralement, pour des achats sur les terres royales¹⁰⁶. Le siclé avait, en effet, la priorité sur une partie de ces terres, à savoir celles où la monnaie était acceptée en tant que numéraire car l'empire achéménide était, monétairement, coupé en deux¹⁰⁷. Il était émis dans la partie de l'empire qui acceptait la monnaie en tant que telle et non pour sa valeur métallique. Georges Le Rider insiste sur le fait que les trésors monétaires découverts en Phrygie ou en Lydie, soit sur les terres royales, renferment souvent uniquement des siclés. À l'inverse, les territoires n'appartenant pas à ces terres, à l'instar de l'Égypte, présentent une situation différente puisque le siclé est très minoritaire dans les trésors monétaires de ce pays¹⁰⁸. Pour Daniel Schlumberger, le siclé apparaît comme une monnaie complémentaire. Il est frappé pour faire face à des circonstances précises¹⁰⁹. Sa présence dans au moins deux trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère, en quantité très limitée, est vraisemblablement liée à la circulation des mercenaires enrôlés dans les armées perses. Le montant de la solde, fixé à une darique, pouvait aussi être payé en siclés, ce qui correspondait à vingt siclés par mois¹¹⁰. Georges Le Rider localise à Sardes l'atelier monétaire qui aurait pu servir pour la frappe de ces pièces¹¹¹. Cette cité de Lydie était le grand centre administratif de l'empire perse, en Asie Mineure, et ce depuis sa prise par Cyrus le Grand (559-530 av. J.-C.) en 547-546 av. J.-C¹¹².

¹⁰⁵ Descat, 1989, p. 29.

¹⁰⁶ Le Rider, 2001a, p. 186.

¹⁰⁷ Le Rider, 2003, p. 16.

¹⁰⁸ Le Rider, 2001a, p. 185-186.

¹⁰⁹ Schlumberger, 1953, p. 15-16.

¹¹⁰ Le Rider, 2001a, p. 194.

¹¹¹ *Ibidem*, p. 133-134.

¹¹² Hérodote, *Histoires*, I, 73-77 ; Briant, 1996, p. 45-46.

Le sicle est donc très minoritaire parmi les monnaies étrangères retrouvées sur le sol égyptien pour le V^{ème} siècle avant notre ère. Mais qu'en est-il des autres régions soumises à la domination perse ? L'Égypte fait-elle ou non figure d'exception ? Au total, 10 trésors enfouis sur le pourtour du bassin méditerranéen et comprenant des sicles perses sont recensés dans *IGCH* pour les années 500-400 av. J.-C. Pour plus de clarté, ces trésors sont listés dans le tableau ci-dessous.

| Trésor monétaire | Lieu de la découverte | Monnayages |
|---|--|--------------------------------------|
| <i>IGCH 1166 (500-490 av. J.-C.)</i> | Ionie (Smyrne) | 4 sicles sur 20 monnaies |
| <i>IGCH 1175 (480 av. J.-C.)</i> | Ouest de l'Asie Mineure | 39 sicles sur 64 monnaies |
| <i>IGCH 1177 (480 av. J.-C.)</i> | Frontière entre la Cilicie et la Pamphylie | 1 sicle sur 945 monnaies |
| <i>IGCH 1178 (470 av. J.-C.)</i> | Sardes | Plus de 945 sicles sur 2000 monnaies |
| <i>IGCH 1197 (400 av. J.-C.)</i> | Ionie | 271 monnaies, uniquement des sicles |
| <i>IGCH 1252 (430 av. J.-C.)</i> | Sud de l'Asie Mineure | 4 sicles sur 32 monnaies |
| <i>IGCH 1481 (450 av. J.-C.)</i> | Syrie | 1 sicle sur 4 monnaies |
| <i>IGCH 1482 (445 av. J.-C.)</i> | Actuelle Jordanie | 1 sicle sur 113 monnaies |
| <i>IGCH 1483 (425-420 av. J.-C.)</i> | Nord de la Phénicie | 1 sicle sur 100 monnaies |
| <i>IGCH 1644 (475-470 av. J.-C.)</i> | Assiout | 18 sicles sur 900 monnaies |

TABL. 1. SICLES PERSES PRESENTS DANS LES TRESORS MONETAIRES DU BASSIN MEDITERRANEEN DU V^{EME} SIECLE AVANT NOTRE ERE (D'APRES IGCH).

Sur les 10 trésors enfouis autour du bassin méditerranéen au V^{ème} siècle avant notre ère et recensés par *IGCH*, seul le trésor d'Assiout se situe en Égypte. Les autres dépôts se concentrent en Syrie-Phénicie et en Asie Mineure. La plupart de ces lots sont très hétérogènes avec des monnaies qui proviennent d'une grande partie du bassin méditerranéen. Sept sicles sont, également, recensés dans le *Silloge Nummorum Graecorum*¹¹³. D'après ces résultats,

¹¹³ *SNG Vol. I 467 (Perse) ; SNG Vol. IX 1566 (Héraclée du Pont) ; SNG Vol. VI 582 (Larissa) ; SNG VIII 1006 (Sardes) ; SNG Vol VIII 1008 (Sardes) ; SNG Vol VIII 1009 (Sardes) et SNG Vol. VIII 1010 (Sardes).*

l'Égypte ne fait donc pas figure d'exception. Le sicle semble être très peu présents dans les trésors monétaires où il se trouve mélangé à d'autres numéraires¹¹⁴. Il faut, toutefois, garder à l'esprit qu'*IGCH* ne recense que les trésors découverts avant 1973. Une étude plus approfondie serait donc nécessaire afin de confirmer ces résultats.

La rareté de cette monnaie d'argent dans les trésors découverts en Égypte, pour le V^{ème} siècle avant notre ère, indique que le Grand Roi n'intervenait pas dans le comportement monétaire de ses vassaux. Ces derniers pouvaient, manifestement, utiliser les espèces qu'ils souhaitaient. Georges Le Rider émet l'hypothèse que le souverain perse aurait établi des relations contractuelles avec les cités et les peuples soumis à son autorité au lieu d'établir, par la force, son pouvoir sur des communautés qui possédaient déjà de fortes traditions¹¹⁵. Les cités situées dans les régions occidentales de l'empire étaient placées sous l'autorité des satrapes et devaient payer un tribut au Grand Roi qui, en échange, leur laissait de larges libertés internes dont le droit de frapper monnaie. Cela explique l'abondance des monnaies étrangères dans les trésors égyptiens. Dans celui de Naucratis (*IGCH* 1647), enfoui vers 450-425 av. J.-C., figurent deux statères d'argent de Samos d'un poids allant de 11,8 à 12,8 g¹¹⁶.



FIG. 1. STATÈRE DE SAMOS PRÉSENT DANS LE TRÉSOR DE NAUCRATIS, *IGCH* 1647 (D'APRÈS B. V HEAD, 1886, PL. II)

Le premier fut frappé entre les années 494-439 av. J.-C (figure 1). Il présente, au droit, un masque de lion et, au revers, un protomé de bœuf accompagné des lettres grecques ΣΑ, lesquelles désignent les habitants de l'île de Samos. Le masque de lion était l'emblème habituel pour les monnaies samiennes. John Penrose Barron l'associe au culte d'Héra et à la peau de

¹¹⁴ Davesne, 1989.

¹¹⁵ Le Rider, 1996, p. 87.

¹¹⁶ Head, 1886, p. 5.

lion qui était jetée aux pieds de la statue de la déesse¹¹⁷. Au revers, l'animal porte parfois un collier, comme s'il s'agissait d'une bête de trait. Ce détail pourrait évoquer la procession durant laquelle les habitants de Samos promenaient la représentation d'Héra sur un char tiré par des bœufs afin de commémorer les noces de la déesse avec Zeus. L'île est libérée de la première domination perse à la fin de la deuxième guerre médique (482-479 av. J.-C.), suite aux victoires athéniennes de Salamine (480 av. J.-C.) et du Cap Mycale (479 av. J.-C.). Ce statère montre que Samos bénéficiait d'une large autonomie dans la frappe monétaire puisque les types font directement référence à l'histoire de l'île dont l'ethnique des habitants est inscrit, en abrégé, sur la pièce. Le second statère date de 439-430 av. J.-C., ce qui en fait la pièce la plus récente du trésor monétaire de Naucratis. Elle présente, au droit, un masque de lion d'un style plus tardif que le précédent et, au revers, un protomé de taureau avec un ornement rond autour du cou. Derrière, se trouve une branche d'olivier tandis que le tout figure dans un carré incus. Cette monnaie pourrait dater de l'époque où Samos appartenait à la ligue de Délos, la branche d'olivier rappelant la domination qu'Athènes exerçait sur l'île avant que celle-ci ne repasse sous la domination perse, en 387 av. J.-C. Dans les États vassaux de l'empire perse, l'émission d'une monnaie locale était autorisée d'où la présence de nombreuses espèces étrangères dans les trésors monétaires égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère.

Si le sicle est peu présent dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère, le rôle qu'il a joué dans les territoires soumis à l'autorité achéménide est visible à travers l'adoption de l'étalon persique par certains ateliers monétaires. Les premiers statères d'argent chypriotes pèsent environ 11 g, soit le double du poids d'un sicle lourd. Celui-ci tourne, en effet, autour des 5,55 – 5,60 g. Cependant, ces premiers statères chypriotes commencent à être frappés à la toute fin du VI^{ème} siècle avant notre ère. Or, le sicle lourd semble apparaître au début du V^{ème} siècle avant notre ère. En revanche, à cette époque, le monnayage de Cilicie, de Pamphylie et de Lycie présente des pièces dont le poids tourne aussi autour de 11 g. Ces ateliers utiliseraient l'étalon persique en se basant sur le sicle lourd¹¹⁸. Les plus grosses dénominations sont considérées comme des doubles sicles perses. Ce monnayage, relativement abondant, semble apparaître à Tarse avant de se répandre dans le reste de la Cilicie, en Pamphylie et en Lycie. Alain Davesne propose deux hypothèses pour expliquer le développement de ces

¹¹⁷ Barron, 1966, p. 1-4.

¹¹⁸ Casabonne, 2004, p. 103.

statères¹¹⁹. Ces derniers sont-ils inspirés des statères chypriotes dont le poids était voisin ? Ou la référence au sicle perse est-elle directe et volontaire ? La première question mérite d'être posée car l'usage de la monnaie était déjà répandu dans certaines régions d'Asie Mineure, notamment à Chypre. Or, la Cilicie entretenait des échanges commerciaux croissants avec l'île. À ces raisons commerciales, s'ajoute la nécessité de financer les campagnes militaires. Cet argument est valable pour les grosses dénominations mais il est moins convaincant en ce qui concerne les fractions. Le commerce a, vraisemblablement, permis le développement de monnaies de plus petites valeurs afin de faciliter les échanges de moyenne et de petite importance. Les cités ciliciennes commencent à frapper monnaie assez tardivement, aux alentours de 425 av. J.-C., soit bien après la Lydie, l'Ionie, la Carie ou la Pamphylie¹²⁰. De plus, la diversité des types et l'abondance des frappes distinguent la Cilicie des autres régions d'Asie Mineure occidentale. Les premières monnaies auraient été frappées à Tarse, peut-être en lien avec la volonté de la cité de marquer son autonomie économique par rapport au pouvoir perse¹²¹. Les premières émissions sont rapidement accompagnées par des pièces plus petites qui pèsent, entre autres, le tiers et le sixième de statères. Ces fractions de statères ont été frappées par six ateliers ciliciens, à savoir Tarse, Karatas, Nagidos, Kélandéris, Holmoi et Soli. Seules des monnaies frappées dans les deux premiers ateliers furent découvertes dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère. Ainsi, un statère de Tarse est présent dans le *CH VIII 57* dont la localisation exacte, en Égypte, n'est pas connue. Il présente, au droit, la figure d'un satrape sur son trône. Un statère de Karatas (figure 2) de 12,02 g, daté des années 520-485 av. J.-C., fut découvert dans le trésor de Naucratis (*IGCH 1647*).



FIG. 2. STATERE DE KARATAS PRESENT DANS LE TRESOR DE NAUCRATIS, IGCH 1647 (D'APRES B. V. HEAD, 1886, P. II)

¹¹⁹ Davesne, 2000, p. 154.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 153-154.

¹²¹ Davesne, 2000, p. 154.

La monnaie, très abîmée, est difficilement lisible. Toutefois, nous pouvons distinguer, au droit, une figure féminine avec quatre ailes et vêtue d'un chiton. Elle tient un objet dans la main gauche. Le revers figure un carré incus dans lequel se trouve une pierre conique. L'iconographie des statères et des fractions monétaires ciliciennes sont d'inspiration orientale, notamment pour la Cilicie Plane comme le montre les exemples de Tarse et de Karatas. À l'inverse, en Cilicie Trachée, les thèmes et les légendes sont plutôt influencés par la culture grecque. Olivier Casabonne n'exclut pas la possibilité que de petits ateliers ciliciens aient pu émettre des divisions de ces statères avec, essentiellement, des tiers (*tritè*) et des sixièmes (*hectè*) de sicles¹²². En revanche, aucun demi-statère ne semble avoir été frappé, le sicle royal remplissant éventuellement cette place dans le système monétaire cilicien. Vers 370 av. J.-C., la production de sicles diminue au profit de fractions plus petites comme le 1/12^{ème} de statère qui pèse 0,90 g, le 1/24^{ème} de statère dont le poids tourne autour de 0,45 g et le 1/48^{ème} de statère qui pèse 0,22 g. Ces différentes dénominations sont appelées, respectivement, obole, hémiobole et quart d'obole. Selon Alain Davesne, les cités ciliciennes ont pu fonctionner en mettant en place deux systèmes monétaires différents et complémentaires¹²³. Elles auraient conservé un système proche de la tradition orientale avec un système ternaire composé du statère, de sa *tritè* et de son *hectè*, ces derniers correspondant aux 1/3^{ème} et 1/6^{ème} du statère. Parallèlement, elles auraient mis en place un système binaire qui se rapproche de la tradition grecque autour de l'obole et de ses divisions. Celles-ci équivaldraient à des tétrachalques, des dichalques et des chalques. Les cités ciliciennes auraient pu conserver le système perse tout en s'inspirant des pratiques en usage dans le monde grec. Les cités ciliciennes semblent avoir frappé monnaie avec leurs types et leurs légendes propres, du moins jusqu'à l'arrivée du satrape Tiribaze (440-370 av. J.-C.) à Tarse, probablement entre les années 387-381 av. J.-C. à l'occasion de la campagne contre Évagoras I^{er} de Salamine (410-374 av. J.-C.). Les cités ciliciennes étaient-elles libres de frapper monnaie ou cette décision revenait-elle au Grand Roi ? Chaque cité bénéficiait-elle d'une autonomie monétaire, à l'instar d'autres régions de l'empire achéménide, ou le satrape de Tarse avait-il le contrôle sur l'ensemble des monnayages de Cilicie ? Ces questions méritent d'être posées même si la multitude des types ainsi que leurs caractères locaux peuvent faire penser à une relative liberté monétaire au sein de chaque cité¹²⁴. Le système reste, en effet, unique dans la région et il est possible que le satrape gardât le contrôle quant au choix

¹²² Casabonne, 2004, p. 107-108.

¹²³ Davesne, 2000, p. 156.

¹²⁴ *Ibidem*, p. 154.

de l'étalon monétaire. Lorsque Tiribaze s'installe en Cilicie, les monnayages sont parfois frappés à son nom et à ses types dans des cités comme Tarse, Karatas, Soli et Issos. Au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, le satrape a pu reprendre le contrôle des frappes monétaires, du moins dans la partie orientale de la Cilicie.

Au V^{ème} siècle avant notre ère, le Grand Roi laisse une large liberté interne aux cités soumises à son autorité. En échange de leur obéissance et de leur soumission, elles peuvent frapper librement monnaie. La domination perse, en Égypte, n'est pas visible à travers les trésors puisque ces derniers contiennent très peu de sicles, la monnaie d'argent des Achéménides. Quant à la darique, la monnaie d'or du Grand Roi, elle est totalement absente des trouvailles monétaires égyptiennes datant du V^{ème} siècle avant notre ère. Les premières frappes de dariques commenceraient, pourtant, sous le règne de Darius I^{er} (550-486 av. J.-C.). L'Égypte, toutefois, ne semble pas être une exception car peu de trésors contenant des dariques furent découverts autour du bassin méditerranéen pour le V^{ème} siècle avant notre ère. Ces trésors se trouvent en Grèce et en Asie Mineure. Ainsi, un nombre incertain de dariques ont été découvertes à Athènes (*IGCH* 32) et à Vourla, en Ionie (*IGCH* 1194). Ces deux trésors ont été enfouis, respectivement, entre 500 et 400 av. J.-C. et vers 410 – 400 av. J.-C. Deux autres trésors monétaires peuvent être ajoutés à cette liste. Ils auraient été enfouis entre 500 et 300 av. J.-C. Il est impossible de donner des datations plus précises ou même d'affirmer qu'ils datent bien du V^{ème} siècle avant notre ère. Toutefois, il me paraît important de mentionner leur existence. Le premier a été découvert en Carie (*IGCH* 1222) et contiendrait plus de 1 000 dariques tandis que le second a été déterré en Bithynie (*IGCH* 1241) et posséderait plus de 2 000 dariques. Cette absence peut, éventuellement, s'expliquer par le fait que les monnaies d'or contenues dans les trésors étaient souvent fondues. Selon les sources littéraires, les dariques circuleraient massivement dans l'espace égéo-anatolien entre les années 410 - 330 av. J.-C.¹²⁵. Ainsi, la plus ancienne mention connue par les sources littéraires et attestant de la circulation massive de

¹²⁵ Les années 410 av. J.-C. s'expliquent par le rôle joué par les Perses durant la guerre du Péloponnèse avec, notamment, un soutien financier apporté à Sparte. Cyrus le Jeune verse, par exemple, au moins 500 talents pour financer les opérations de Lysandre à partir de 407 av. J.-C. (Xénophon, *Helléniques*, I, 5, 3-7 ; Hochard, 2022, p. 70). Quant aux années 330 av. J.-C., elles font références aux campagnes d'Alexandre qui mettent un terme à l'empire achéménide.

dariques entre l'empire perse et la Grèce date de 411 av. J.-C¹²⁶. Elle concerne le rachat des prisonniers de guerre par Tissapherne lors de la prise d'Iasos au prix d'une darique par tête¹²⁷. Les sources littéraires disponibles semblent donc confirmer la faible circulation des dariques au sein de l'empire achéménide pour une grande partie du V^{ème} siècle avant notre ère.

Les systèmes monétaires, au sein de l'empire achéménide, ne présentent aucune uniformité, ce qui débouche sur une grande diversité de monnayages. De plus, au V^{ème} siècle avant notre ère, la monnaie n'est généralement pas acceptée pour sa valeur numéraire mais pour son poids en métal. L'identité de la cité ou de l'autorité émettrice importait peu aux yeux des utilisateurs, ce qui ne fait qu'accroître la grande hétérogénéité des trésors monétaires enfouis durant la première période de domination achéménide.

Les *Hacksilber*, pratique monétaire du V^{ème} siècle avant notre ère

Le terme d'*Hacksilber* désigne des trésors monétaires comprenant des débris d'argent de toutes sortes. Il peut s'agir de monnaies mais aussi de lingots, de bijoux ou de divers morceaux de métal¹²⁸. Onze trésors monétaires sur les vingt enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère, en Égypte, et contenant des monnaies étrangères peuvent être classés dans cette catégorie, soit un peu plus de la moitié de l'ensemble étudié. Lors des trouvailles monétaires réalisées au début du XX^{ème} siècle, les débris et fragments métalliques étaient souvent jugés sans réelle valeur. Ils étaient donc séparés des monnaies avant que celles-ci soient envoyées dans les musées ou les différentes collections¹²⁹. Il est donc impossible de savoir si notre inventaire est complet ou non. Ce type de trésor se retrouve aussi durant la période ptolémaïque, au moins jusqu'en 250 av. J.-C. Ils sont aussi attestés dans d'autres régions comme la Mésopotamie où

¹²⁶ Il existe des mentions concernant des promesses d'aides financières antérieures à 413 av. J.-C. Tissapherne (Thucydide, VIII, 5, 5) et Pharnabaze (Thucydide, VIII, 6, 1) auraient promis d'aider au financement de la flotte mais ces promesses ne furent pas toujours suivies d'effet (Thucydide, VIII, 8, 1).

¹²⁷ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, VIII, 28, 1 ; Hochard, 2022, p. 70.

¹²⁸ Fengler, Gierow, Unger, 1976, p. 173.

¹²⁹ Vargyas, 2010, p. 160-161 ; Duyrat, Agut-Labordère, 2020, p. 72.

ils perdurent avant et après la conquête macédonienne¹³⁰. De ce point de vue, l'Égypte ne constitue pas une exception. Le tableau ci-dessous dresse la liste des trésors concernés.

| Trésor | Date d'enfouissement | Contenu du trésor |
|--------------------------------------|---|--|
| Karnak (LS 326)¹³¹ | Début V ^{ème} siècle av. J.-C. | 74 fragments d'argent, de formes et de poids divers, dont seulement deux monnaies. |
| Mit-Rahineh (IGCH 1636) | Début V ^{ème} siècle av. J.-C. | 23 monnaies d'argent et 73 kg d'argent sous des formes diverses. |
| Damanhour (IGCH 1637) | Vers 480 av. J.-C. | 165 monnaies et 2 lingots d'argent. |
| Sakha (IGCH 1639) | Vers 500-490 av. J.-C. ¹³² . | 79 monnaies, des fragments de lingots et 40 morceaux de plomb estampés, sur une face, de types monétaires. |
| Benha el-Asl (IGCH 1640) | Vers 490-485 av. J.-C. | 77 monnaies et 15 lingots de métal. |
| Égypte (CH I 7) | Vers 480 av. J.-C. | 23 monnaies et 18 fragments de lingots. |
| Assiout (IGCH 1644) | Vers 475-470 av. J.-C. | 870 monnaies, des lingots et des fragments. |
| Zagazig (IGCH 1645) | Vers 470 av. J.-C. | 84 monnaies, 5 grands lingots et 18 fragments métalliques. |
| Égypte (CH X 437) | Vers 450 av. J.-C. | 19 monnaies et 7 lingots. |
| Naucratis (IGCH 1647) | Vers 450 - 425 av. J.-C. | 15 monnaies et 42 morceaux d'argent fondus ou cisailés. |

¹³⁰ Vargyas, 2010, p. 160-161 ; Duryat, Agut-Labordère, 2020, 73.

¹³¹ Masson, 2016, p. 32.

¹³² Weber, 1899, p. 269.

| | | |
|-------------------|--|--|
| Égypte (CH X 438) | Fin V ^{ème} – début IV ^{ème} av. J.-C. | 2 monnaies, 3 lingots et 13 morceaux d'argent. |
|-------------------|--|--|

TABL. 2. HACKSILBER DECOUVERTS SUR LE SOL EGYPTIEN ET DATANT DU V^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE.

À l'exception de *IGCH* 1647 et de *CH X* 438, découverts respectivement à Naucratis et sur un site égyptien indéterminé, tous les trésors répertoriés ci-dessus datent de la première moitié du V^{ème} siècle avant notre ère. Les monnaies y sont souvent fragmentées ou entaillées afin de vérifier leur teneur en métal précieux lors de la pesée car, à l'époque achéménide, l'argent monnayé est d'abord accepté pour sa valeur métallique. Au besoin, les pièces pouvaient être découpées afin d'atteindre le poids exigé, ce qui peut expliquer la découverte de nombreux fragments de monnaies dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère. Dès la sortie de l'atelier, le poids des monnaies pouvait présenter d'importants écarts qui s'aggravaient au fur et à mesure de leur circulation¹³³. Les trésors monétaires égyptiens témoignent d'une large tolérance quant aux poids des monnaies. L'Égypte ne se différencie pas d'une bonne partie de l'empire perse où la pesée de l'argent était la norme lors des transactions. Ce métal était accepté sous toutes ses formes et c'était la pesée qui déterminait la valeur monnayée de l'ensemble¹³⁴. Dans un certain nombre de trésors monétaires égyptiens, les morceaux de métal occupent une place très importante. Ainsi, ils représentent plus de 65% des trésors de Karnak (*LS* 326), Mit-Rahineh (*IGCH* 1636) et Naucratis (*IGCH* 1647). Au total, les onze trésors monétaires énumérés dans le tableau ci-dessus (tableau 2) sont composés à 18% de lingots et de fragments métalliques divers et à 82% de monnaies. Certains trésors contiennent, également, des bijoux. Dans le trésor *CH VIII* 57, découvert quelque part en Égypte, deux hémidrachmes dont l'un vient d'Athènes et l'autre de Cyrène ainsi qu'un sicle perse ont été percés et transformés en boucles d'oreilles. Il en est de même pour le trésor de Memphis (*IGCH* 1643). Ce dépôt, découvert en 1920 durant les fouilles archéologiques organisées par Flinders Pétri, aurait été enfoui aux alentours de 480 av. J.-C. et ne contient que quatre monnaies. Il ne figure pas dans

¹³³ Le Rider, 1989a, p. 163.

¹³⁴ L'utilisation de la monnaie en tant que morceau de métal pesé ne signifie pas que l'utilisation des pièces selon leurs valeurs monétaires était inconnue dans le pays. Ainsi, le terme de statère est utilisé, pour la première fois, dans les *ostraca* d'Ayn Manâwir en novembre 410 av. J.-C. Quelques années plus tard, à partir de novembre 408 av. J.-C., ce terme apparaît aussi dans le dossier araméen d'Éléphantine (P. Grelot, 1972, n°6). En décembre 401 av. J.-C. (P. Grelot, 1972, n° 53), un document révèle même que le prix d'une maison est versé en « argent d'Ionie ». Ces dossiers montrent que l'usage de la monnaie, en Égypte, était plus complexe qu'il n'y paraît de premier abord (Chauveau, 2000, p. 141).

le tableau des *Hacksilber* (tableau 2) car il ne contient aucun lingot ou fragment métallique. Deux tétraboles chypriotes étaient percées pour être, probablement, attachées en collier. Ces deux exemples sont révélateurs de l'usage qui était fait des monnaies dans cette satrapie de l'empire achéménide. Elles étaient, avant tout, considérées comme des morceaux de métal. Si certaines monnaies étaient plus recherchées que d'autres, à l'instar des tortues d'Égine ou des chouettes d'Athènes, c'est parce qu'elles étaient considérées comme étant de bon aloi. Cet usage particulier de la monnaie explique l'hétérogénéité des trésors monétaires de cette époque car l'utilisateur ne faisait pas de distinction entre les monnaies qui passaient entre ses mains. L'identité de la cité ou de l'autorité émettrice ne comptait pas vraiment puisque la pièce était utilisée pour son poids en métal. Ces trésors se caractérisent par une grande diversité quant à l'origine des pièces mais aussi par un nombre assez faible de monnaies provenant d'un même atelier. La plupart des cités ne sont, en effet, représentées que par quelques exemplaires.

Il convient, toutefois, de nuancer ce propos. Il serait, en effet, réducteur de présenter l'Égypte comme un pays faiblement monétarisé avant l'arrivée des Gréco-Macédoniens et n'utilisant la monnaie que comme un simple morceau de métal pesé. Un papyrus araméen découvert sur l'île d'Éléphantine apporte un autre éclairage quant à l'utilisation de la monnaie dans le pays¹³⁵. Il s'agit d'un registre douanier qui récapitule, mois par mois, l'entrée et la sortie de 42 navires pendant l'année 11 d'un roi achéménide¹³⁶. Ainsi, le document mentionne 36 bateaux ioniens et 6 navires phéniciens. Ces vaisseaux transportent du vin et de l'huile ainsi que des métaux tels que le fer et le bronze, de la laine ou encore du bois de cèdre. En ce qui concerne le lieu du prélèvement, le débat reste ouvert entre plusieurs sites comme Memphis et Naucratis. Il paraît, cependant, peu vraisemblable que les navires étrangers puissent remonter le Nil jusqu'à Naucratis, voire Memphis, avant de devoir payer de droit de douane. Il semble, en effet, plus logique de s'acquitter des taxes dès l'embouchure de la branche canopique, à savoir à Thônis-Héracléion¹³⁷. Les navires peuvent ensuite remonter le Nil pour aller vendre leurs marchandises à Naucratis ou Memphis. La taxation mise en place varie selon la taille des vaisseaux et leur origine. Chaque capitaine doit faire l'objet d'un double prélèvement mais nous

¹³⁵ Le texte a été traduit en anglais (Porten, Yardeni, 1993, p. 282-295).

¹³⁶ Le débat reste ouvert concernant l'identité de ce roi. En 1990, B. Porten l'associait à Artaxerxès I^{er} dont le règne s'étale entre 465-424 av. J.-C. (Porten, 1990, p. 17) avant de se rétracter, en 1992, au profit de Xerxès I^{er} (Porten, Yardeni, 1993, p. 20 et 23). Ce dernier gouverne entre 486 et 465 av. J.-C.

¹³⁷ Briant, Descat, 1998, p. 92.

nous intéresserons, plus spécifiquement, au prélèvement principal¹³⁸. Ce dernier s'effectue en or et en argent pour les bateaux grecs avec, entre autres, le prélèvement de 12 statères d'or (*zhab sttrn*) pour les plus grands navires et de 10 pour les autres. Ce document montre que les autorités achéménides et égyptiennes adaptent la pratique douanière pour les navires ioniens au lieu de conserver la dîme sur la cargaison qui existe toujours pour les marchands d'autres nationalités. Cela leur permet d'attirer l'argent vers l'Égypte, d'autant plus que ce métal vaut plus cher dans le pays qu'en Grèce car il y était plus rare. Les autorités locales disposent ainsi de pièces d'or et d'argent. Cette pratique peut expliquer, entre autres, l'abondance des monnaies dans les trésors du V^{ème} siècle avant notre ère¹³⁹. Ce document est d'autant plus intéressant qu'il semble être original et spécifique à l'Égypte¹⁴⁰.

Le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) est particulièrement représentatif de ces trésors monétaires hétérogènes puisqu'il se compose de 870 monnaies provenant de 68 ateliers différents appartenant au monde grec et à l'empire perse¹⁴¹. À l'origine, ce trésor aurait été composé de 900 monnaies mais il fut, suite à sa découverte à Assiout en 1968-1969, rapidement dispersé en trois lots sur le marché international, et ce de manière illégale. Nancy Waggoner et Martin Jessop Price, ont publié le trésor et ont réussi à en restituer la quasi-totalité avec 870 monnaies¹⁴². Le contenu du trésor fut donc reconstitué après sa dispersion sur le marché des Antiquités¹⁴³. Christophe Flament trouve étrange que le dépôt ait, initialement, été nommé le « *trésor des monnaies de Thasos* » alors qu'il ne contenait que 29 exemplaires de cette île. Il pose alors la question de savoir si ces pièces ne se seraient pas agglomérées au noyau de la trouvaille dans le commerce numismatique. Comme pour beaucoup de trouvailles monétaires, il est difficile d'en connaître la composition exacte d'autant que les dépôts orientaux sont

¹³⁸ Le prélèvement complémentaire se faisait en argent et en nature pour les grands vaisseaux tandis que les petits payaient, uniquement, en nature. Les plus petits bateaux ne versaient pas ce prélèvement complémentaire. Selon les calculs de Pierre Briant et Raymond Descat, la capacité des « grands » bateaux devait tourner autour de 60 tonnes tandis que les « petits » se situaient autour de 40 tonnes (Briant, Descat, 1998, p 68).

¹³⁹ Briant, Descat, 1998, p.

¹⁴⁰ Les documents mentionnant les douanes impériales durant l'époque achéménide sont très rares avec quelques décisions satrapiques dans ce domaine (Xanthos) ou des références lacunaires à ce genre de taxes en Babylonie (Briand, Descat, 1998, p. 84).

¹⁴¹ Picard, 2012c, p. 51-61.

¹⁴² Price et Waggoner, 1975.

¹⁴³ C. Flament, 2007a, p. 42.

constitués d'un ensemble de monnaies qui n'auraient pas été associées dans le monde grec. Nancy Waggoner et Martin Jessop Price, en se basant sur les monnaies de Grèce centrale, ont déterminé que les pièces du trésor d'Assiout étaient toutes antérieures à 475 av. J.-C., à deux exceptions près : les dix-huit sicles du second quart du V^{ème} siècle avant notre ère et un octodrachme d'Alexandre I^{er} de Macédoine (498-454 av. J.-C.) qui daterait des années 465-460 av. J.-C¹⁴⁴. En Macédoine, le monnayage royal existe depuis Alexandre I^{er} mais l'économie macédonienne n'est pas vraiment monétarisée. Les dons ou les paiements en nature sont toujours en usage et ne sont pas supprimés suite à l'apparition de la monnaie. Les deux types de paiements, en nature et en numéraire, peuvent être utilisés parallèlement selon les types de transactions. Alexandre I^{er} a laissé un monnayage de grande qualité¹⁴⁵. Les frappes des tétroboles, des tétradrachmes et des octodrachmes semblent avoir commencées peu de temps après l'année 478 av. J.-C. et se poursuivent jusqu'à la mort du roi, en 451 av. J.-C.



FIG. 3. OCTODRACHME D'ALEXANDRE I^{ER} DE MACEDOINE PRESENT DANS LE TRESOR D'ASSIOUT (IGCH 1644).

Les octodrachmes présentent, au droit, un cavalier monté ou marchant à côté de sa monture tandis que le revers figure un carré incus (figure 3). Ces monnaies reprennent les types utilisés dans deux séries monétaires frappées par des peuples bénéficiant des revenus miniers de la région, avec la série au cavalier qui est associée aux Bisaltes et celle du bouc qui est anonyme. Si les richesses minières de la région sont connues depuis longtemps, la monnaie semble apparaître uniquement à partir de la domination perse ou peu de temps auparavant, vers 520 av. J.-C¹⁴⁶. Le noyau de la trouvaille d'Assiout aurait été constitué avant 475 av. J.-C¹⁴⁷. Des ajouts ponctuels seraient venus enrichir le trésor au cours des quinze années suivantes. Comme le montre le graphique ci-dessous, les ateliers représentés sont issus de l'ensemble du monde grec et de la plupart des régions frappant monnaies avant 480 av. J.-C.

¹⁴⁴ Price et Waggoner, 1975, p. 120-121.

¹⁴⁵ Picard, 2006, p. 271.

¹⁴⁶ Picard, 2000, p. 239-253.

¹⁴⁷ Kagan, 1987, p. 27.

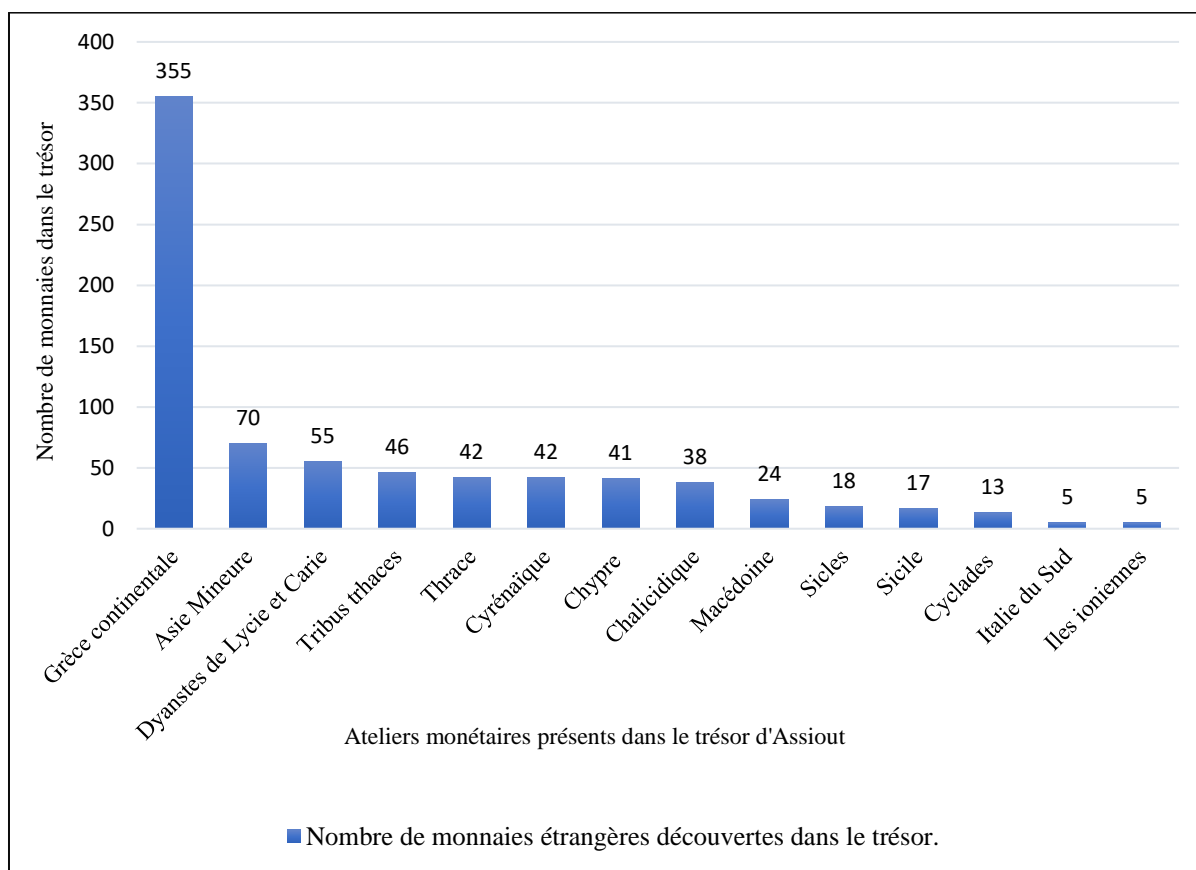


FIG. 4. ATELIERS MONÉTAIRES RECENSES DANS LE TRÉSOR D'ASSIOUT (IGCH 1644)¹⁴⁸.

Comme le montre le graphique ci-dessus, quelques grandes séries monétaires se distinguent dans ce mélange hétéroclite. Les monnaies frappées en Grèce sont largement majoritaires avec 355 exemplaires, soit environ 47% de l'ensemble monétaire du trésor. Trois cités se distinguent particulièrement, à savoir Athènes, Égine et Corinthe qui fournissent respectivement 165 monnaies, 133 statères et 38 statères. Les autres pièces de Grèce proviennent de la Phocide (7 tridrachmes de Delphes), de la Béotie (3 demi-statères de Tanagra) ainsi que de l'île d'Eubée (3 tétradrachmes de Carystos, 3 tétradrachmes et 3 fragments d'Erétrie et 1 tétradrachme de Chalcis) et des Sporades (1 tétradrachme de Péparethus). Certains ateliers n'apparaissent que dans le trésor d'Assiout (IGCH 1644) comme ceux de Tanagra, de Leucade ou encore de Péparethus. La Thrace est, également, bien représentée avec plus de 130

¹⁴⁸ Il s'agit de monnayages civiques à quelques exceptions près avec les monnaies des dynastes de Lycie et de Carie, les monnayages royaux ou impériaux avec Alexandre I^{er} de Macédoine et les siciles ainsi que les monnaies de tribus thraces.

monnaies dont 67 statères au type de l'enlèvement de la ménade, 38 au type du centaure et 29 au silène de Thasos. Les monnayages associés à des exploitations minières semblent se distinguer par leur importance numérique avec, par exemple, le Laurion pour les chouettes athéniennes, l'île de Siphnos pour les tortues d'Égée ou les mines du Mont Pangée pour les monnaies frappées dans le nord de la mer Égée. À côté de ces quelques groupes importants, de nombreux ateliers sont représentés par un nombre réduit d'exemplaires dont certains sont même attestés, pour la première fois, dans un trésor égyptien. C'est, notamment, le cas des ateliers de Grande-Grèce avec 22 spécimens, soit 3% de l'ensemble monétaire. Dix-sept monnaies ont été frappées dans des ateliers siciliens avec 14 drachmes de Zancle et 3 drachmes d'Himère. L'Italie du Sud n'est représentée que par un lot de cinq pièces parmi lesquelles deux statères de Métaponte, un statère de Caulonia, une drachme de Rhégion et une monnaie de Crotona. Les monnaies présentes dans le trésor d'Assiout relèvent de différents systèmes politiques puisqu'une majorité de monnaies civiques, à savoir 652 pièces soit 84% de l'ensemble monétaire, côtoient des monnaies royales et impériales avec, par exemple l'octodrachme d'Alexandre I^{er} de Macédoine ou les 18 sicles perses. A cela, s'ajoutent 55 monnaies qui émanent de dynastes lyciens ou cariens ainsi que 46 pièces de tribus thraces telles que les Orrescii et les Derrones. Cela correspond, respectivement, à 7 et 6% de l'ensemble étudié. Cette hétérogénéité se retrouve dans les dénominations présentes avec une majorité de pièces lourdes comme les tétradrachmes, les statères ou les octodrachmes mais aussi des pièces plus légères, à l'instar des drachmes ou des trioboles. Ce trésor est aussi l'occasion d'une révision importante concernant les problèmes de chronologie pour certains ateliers monétaires, notamment grâce à la présence de quelques monnaies inédites ou d'exemplaires nouveaux pour des séries faiblement représentées jusque-là. C'est, entre autres, le cas pour les tridrachmes de Delphes. Olivier Picard estime que les premières frappes monétaires delphiques auraient eu lieu entre la fin du VI^{ème} et le début du V^{ème} siècle avant notre ère¹⁴⁹.



FIG. 5. TRIDRACHME DELPHIQUE DECOUVERTE DANS LE TRESOR D'ASSIOUT – IGCH 1644
(COINHOARDS.ORG)

¹⁴⁹ Picard, 2005b, p. 62.

Parmi ces émissions, les tridrachmes présentent, au droit, deux rhytons¹⁵⁰ en forme de tête de bélier surmontées de deux dauphins. Au-dessus, se trouve l'adjectif ΔΑΛΦΙΚΟΝ, soit « *des Delphiens* » (figure 5). La présence des deux cétacés s'explique par le fait que le nom de Delphes, Δελφοί en grec, vient du mot « dauphin » (δελφίς). Dans les *Hymnes homériques*, Apollon aurait pris la forme d'un dauphin afin d'attirer les marins crétois qu'il chargea d'instaurer son culte sur le site¹⁵¹. Au revers, quatre carrés incus sont ornés d'un dauphin. Cet animal représente, peut-être, les caissons du plafond du péristyle du temple d'Apollon. Martin Jessop Price et Nancy Waggoner situent la frappe de ces monnaies aux alentours des années 485-475 av. J.-C.¹⁵². Sur les dix exemplaires connus, huit ont été découverts en Égypte dont sept dans le trésor d'Assiout. Le huitième se trouve dans celui de Zagazig (IGCH 1645), ce trésor étant contemporain de celui d'Assiout¹⁵³. Leur date d'enfouissement, en effet, se situe autour des années 475-470 av. J.-C.

Le trésor d'Assiout constitue un excellent exemple d'accumulation des monnaies dans les années 470 av. J.-C. car l'utilisateur ne fait pas de distinction entre les différentes monnaies qui passent entre ses mains. C'est la valeur du métal pesé qui importe comme le montre un certain nombre de pièces cisailées. L'argent circulait très peu, dans les territoires orientaux de l'empire perse, car il était essentiellement destiné à la thésaurisation¹⁵⁴. L'hétérogénéité des provenances contraste avec la méfiance des marchands envers les monnaies inconnues. Le trésor d'Assiout, en effet, comporte des monnaies frappées dans des ateliers renommés dans le monde méditerranéen comme Athènes ou Égine mais également des pièces provenant de tribus thraces n'ayant aucun lien commercial avec l'Égypte. Par conséquent, Olivier Picard insiste sur le fait que « *la réunion de ces pièces ne s'est pas faite à Lycopolis* »¹⁵⁵. Le propriétaire de ce trésor a acquis ces pièces lors de ses déplacements autour du bassin méditerranéen avant de les

¹⁵⁰ Il s'agit d'un vase en terre cuite ou en métal qui se présente sous la forme d'une corne à une anse et dont l'extrémité se termine par une tête animale ou humaine. Il était percé d'une petite ouverture, dans sa partie inférieure, par laquelle le liquide s'écoulait. Il était utilisé lors de certaines cérémonies religieuses (Rayet et Collignon, 1888, p. 276-277).

¹⁵¹ Homère, *Hymnes homériques à Apollon*, 389-390.

¹⁵² Price et Waggoner, 1975, p. 51-53.

¹⁵³ Les deux autres exemplaires ont été découverts dans des trésors enfouis aux alentours de Delphes (IGCH 66 et 70). Ils sont plus tardifs puisqu'ils datent des années 350 – 325 av. J.-C.

¹⁵⁴ Flament, 2007a, p. 43.

¹⁵⁵ Picard, 2012, p. 60.

ramener à Assiout, l'ancienne Lycopolis. Il s'agit d'une région fertile qui servait de point de départ pour les routes de caravanes conduisant aux oasis. Selon Olivier Picard, à l'époque de l'enfouissement du trésor, un seul évènement peut expliquer cette hétérogénéité monétaire. Il s'agit des tentatives de conquête du monde égéen par les Achéménides entre les années 515-465 av. J.-C. et sur lesquelles nous reviendrons, plus en détail, ultérieurement. À cette occasion, des hommes venus de tout l'empire perse sont enrôlés dans les armées du Grand Roi. Les survivants rentrent chez eux en s'étant considérablement enrichis grâce aux butins et aux pillages effectués durant ces campagnes militaires.

Cette diversité des origines monétaires se retrouve dans de nombreux trésors enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère avec, par exemple, ceux de Damanhour (*IGCH* 1637), de Sakha (*IGCH* 1639), de Benha el-Asl (*IGCH* 1640) ou encore de Zagazig (*IGCH* 1645). Ces trésors ont en commun de rassembler plus de 70 monnaies issues d'une vingtaine d'ateliers du monde grec, dont une grande partie de monnayages thraco-macédoniens. Ils ont été enfouis entre les années 500-460 av. J.-C. et, là encore, les utilisateurs n'ont pas fait de sélection entre les monnaies qu'ils accumulaient. Cela entraîne une grande hétérogénéité des ateliers monétaires présents dans ces trésors.

Des monnaies frappées dans des ateliers très variés

En raison des pratiques monétaires en usage dans le monde oriental, les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère se caractérisent par une grande hétérogénéité. La plupart des régions sont, cependant, représentées par un faible nombre d'exemplaires. L'étude de ces trésors monétaires peut, néanmoins, nous apporter un certain nombre d'informations. Quelles sont les régions dont les monnaies se retrouvent, majoritairement, sur le sol égyptien ? Quelles sont celles dont les monnaies sont absentes des trouvailles ? Que nous apprennent ces découvertes sur les différentes routes empruntées par les monnaies ? Le graphique ci-dessous énumère les différents ateliers monétaires représentés dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère.

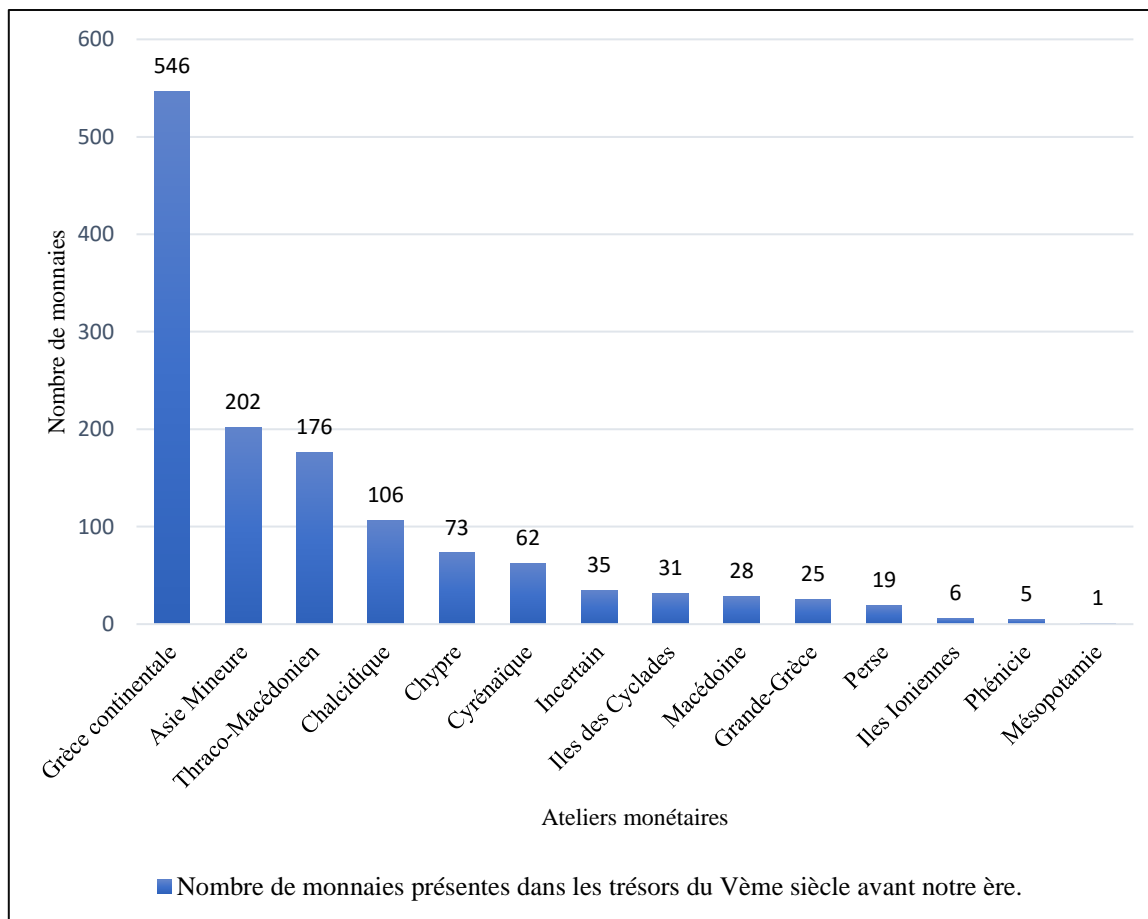


FIG. 6. ATELIERS MONÉTAIRES PRÉSENTS DANS LES TRÉSORS ÉGYPTIENS DU V^{ÈME} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE¹⁵⁶.

D'après le graphique ci-dessus, les trésors monétaires enfouis en Égypte lors de la première domination achéménide sont majoritairement composés de monnaies frappées dans deux grandes régions, à savoir la Grèce continentale et l'Asie Mineure. La Grèce, tout d'abord, semble être surreprésentée puisqu'elle représente, à elle seule, environ 43% de l'ensemble monétaire étudié avec 546 monnaies qui viennent, essentiellement, de la région attico-saronique avec 303 monnaies d'Athènes et 168 d'Égine. Ces monnayages bénéficient de la proximité de sites miniers importants comme l'île de Siphnos¹⁵⁷ pour les tortues d'Égine ou, plus tard, le Laurion pour les chouettes athéniennes¹⁵⁸. Ces monnaies sont réputées, dans le bassin méditerranéen, pour leur excellente teneur en argent. Cela peut expliquer leur présence

¹⁵⁶ Ces chiffres proviennent des données répertoriées dans *IGCH* et les *CH*.

¹⁵⁷ L'île de Siphnos se situe au sud-ouest de l'archipel des Cyclades. Durant l'époque archaïque, l'île devait sa richesse à ses mines d'or et d'argent. Elle fournissait Égine en métal précieux.

¹⁵⁸ Picard, 2001, p. 1-10.

abondante dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère. De plus, à cette époque, Égine est un port important pour le commerce du blé et des esclaves en Mer Égée. L'étalon éginétique des statères d'argent, dont le poids tourne autour de 12,20 g, est le même que celui de la Crète, de plusieurs ateliers cycladiques et d'une bonne partie de la Grèce continentale avec la Phocide, la Locride, la Béotie, la Thessalie et le Péloponnèse, à l'exception de Corinthe¹⁵⁹. Cela facilite les échanges, d'autant plus que ces monnaies sont facilement identifiables puisqu'elles présentent, au droit, une tortue dont les pattes postérieures sont dirigées vers l'arrière et évoquent la nage, d'où l'appellation de tortue de mer. Selon Hélène Nicolet-Pierre et Shpresa Gjongecaj, il s'agit d'une appellation conventionnelle puisque la carapace ne ressemble à aucune espèce connue de tortue marine même si certains modèles peuvent faire penser à une tortue-luth¹⁶⁰. Au cours du V^{ème} siècle avant notre ère, probablement dans la seconde moitié, ce motif change pour laisser la place à des tortues dont les pattes postérieures sont, cette fois-ci, dirigées vers l'avant et évoquent la marche. Les écailles de la carapace sont représentées de manière minutieuse et détaillée. Par conséquent, elles sont assimilées à des tortues de terre. Au revers, se trouve un carré creux dont le motif évolue progressivement¹⁶¹. Un exemplaire de ce type est présent dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1647), enfoui vers 450-425 av. J.-C. Selon Hélène Nicolet-Pierre et Shpresa Gjongecaj, la production monétaire de l'île est considérable autour des années 500 av. J.-C., et ce jusqu'en 480 av. J.-C¹⁶². Son seul concurrent sérieux, en Grèce, est l'étalon euboïco-attique. Le tableau ci-dessous dresse la liste des trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère comprenant des monnaies de l'île d'Égine.

| Trésor | Date d'enfouissement | Contenu du trésor |
|---------------------------------------|-----------------------------|---|
| Mit-Rahineh (<i>IGCH</i> 1636) | Vers 500 av. J.-C. | 1 statère d'Égine sur au moins 23 monnaies. |
| Damanhour (<i>IGCH</i> 1637) | Vers 480 av. J.-C. | 16 statères d'Égine sur 165 monnaies. |
| Sakha (<i>IGCH</i> 1639) | 500-490 av. J.-C. | 3 statères sur plus de 72 monnaies. |

¹⁵⁹Nicolet-Pierre et Gjongecaj, 1995, p. 284.

¹⁶⁰ *Ibidem*, p. 286.

¹⁶¹ Picard, 2014, p. 27-28.

¹⁶² Nicolet-Pierre et Gjongecaj, 1995, p. 289-291.

| | | |
|---------------------------------|------------------------|---|
| Benha el Asl (IGCH 1640) | 490-480 av. J.-C. | 2 statères et 2 fragments d'Égine sur plus de 70 monnaies et 15 lingots de métal. |
| Assiout (IGCH 1644) | Vers 475-470 av. J.-C. | 133 statères d'Égine sur, au moins 870 monnaies. |
| Zagazig (IGCH 1645) | Vers 470 av. J.-C. | 9 statères d'Égine sur 84 monnaies. |
| Fayoum (IGCH 1646) | Vers 460 av. J.-C. | 3 statères d'Égine sur 15 monnaies. |
| Naucratis (IGCH 1647) | 450-425 av. J.-C. | 1 statère d'Égine sur 15 monnaies. |

TABL. 3. MONNAIES D'ÉGINE DANS LES TRESORS EGYPTIENS ENFOUIS AU V^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE.

Comme le montre le tableau ci-dessus, les statères frappés à Égine disparaissent quasiment des trésors monétaires enfouis dans le sol égyptien après les années 470-460 av. J.-C. Après cette date, un seul trésor contient encore un unique exemplaire frappé à Égine. Il s'agit du trésor de Naucratis (IGCH 1647) qui fut enfoui vers 450-425 av. J.-C. En 431 av. J.-C., l'installation des colons athéniens sur l'île entraîne la déportation des habitants, ce qui met temporairement fin à la frappe monétaire¹⁶³. Le monnayage ne reprend qu'après le retour des survivants ou de leurs descendants, en 405 av. J.-C., mais dans des proportions plus réduites¹⁶⁴. Cela se retrouve dans les trouvailles monétaires égyptiennes puisque deux trésors égyptiens seulement contiennent encore quelques statères éginétiques pour le IV^{ÈME} siècle avant notre ère. Il s'agit du trésor du Delta (IGCH 1650) avec trois exemplaires et de celui de Naucratis (IGCH 1652) avec une monnaie.

L'Asie Mineure est la deuxième région la mieux représentée dans les trésors égyptiens du V^{ÈME} siècle avant notre ère même si le nombre de monnaies est bien en-deçà de celui évoqué pour la Grèce avec 202 monnaies, soit 16% de l'ensemble concerné par cette étude (figure 6, p. 102). Les monnaies proviennent, essentiellement, de la côte égéenne. Certaines viennent même

¹⁶³ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, II, 27, 1.

¹⁶⁴ Xénophon, *Helléniques*, II, 2, 9.

des bords de la mer Noire avec un statère de Sinope, en Paphlagonie, et de l'Hellespont avec les régions de la Troade (deux dioboles dont l'une d'Abydos et l'autre de Lampsaque) et de la Mysie (une monnaie divisionnaire de Cyzique et une drachme de Parion). Les autres régions concernées du littoral égéen sont l'Ionie (11 monnaies et 19 fragments de Milet, un statère de Colophon, deux monnaies de Clazomènes et deux exemplaires de Téos), la Carie (2 drachmes et une obole de Cnide ainsi qu'une drachme d'Idyma et 10 monnaies provenant d'un atelier non identifié), la Lycie (12 monnaies de Phaselis et 18 exemplaires d'un atelier non identifié) et la Cilicie (un statère de Tarse et un statère de Mallos). Les îles de la mer Égée sont aussi bien représentées avec 26 statères de Chios, 18 monnaies et 3 fragments de Samos, 16 monnaies de Rhodes, 5 statères de Karpathos, 3 exemplaires de Cos et un triobole de Lesbos. Deux monnaies proviennent de l'intérieur des terres avec un statère de Selge, en Pisidie, et un statère d'un atelier lydien non identifié. Les cités concernées s'échelonnent donc entre Sinope, au nord, et Karpathos, au sud. Il est intéressant de constater que les monnaies d'Asie Mineure présentent des dénominations de plus faibles valeurs que celles du nord de l'Égée. Dans le trésor du Delta (*IGCH* 1638), par exemple, composé de trente monnaies d'argent, les onze pièces d'Asie Mineure sont, majoritairement, de petites dénominations avec six dioboles de Milet et quatre monnaies divisionnaires de Samos, Cos, Cyzique et d'un atelier non déterminé de Lycie. La Phénicie se caractérise aussi par ces petites valeurs avec 2 monnaies divisionnaires, des 24^{èmes} de statère, de Tyr. Toutes les autres monnaies du trésor du Delta sont de grosses dénominations avec des statères et des tétradrachmes. Il en est de même dans le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644), enfoui aux alentours de 475-470 av. J.-C. L'Asie Mineure y est représentée par 70 monnaies dont la plupart sont des tétradrachmes et des statères. Cependant, certaines monnaies sont de petites dénominations comme l'obole de Cnide ou les dioboles de Lampsaque et d'Abydos. Il y a, également, deux drachmes avec Cnide et Parion. Cela pourrait être révélateur d'un type d'échange différent. Les ateliers ciliciens se caractérisent, par exemple, par la frappe d'une grande quantité de petites fractions d'argent d'un poids qui est, généralement, inférieur au gramme. Ce monnayage a-t-il servi pour les besoins du commerce, qu'il soit quotidien pour les petites dénominations ou extérieurs pour les statères et les tétradrachmes ? C'est, entre autres, la théorie de William Greenwell qui pense que ce dépôt aurait pu être la caisse d'un commerçant ayant parcouru les côtes égéennes avant d'arriver en Égypte et d'y dissimuler son trésor¹⁶⁵.

¹⁶⁵ Greenwell, « 1890, p. 1-2.

Certaines de ces monnaies, les drachmes notamment, auraient-elles pu servir à des fins militaires pour le compte de l'empire achéménide ?

Les monnaies frappées dans le Nord de l'Égée avec les mines présentes dans la région sont bien représentées avec 282 monnaies, soit 22% de l'ensemble étudié (figure 6, p. 102). De manière générale, les cités situées à l'est du Strymon comme Abdère ou Dicée utilisent un étalon local, dit thraco-macédonien, tandis que les cités de Chalcidique utilisent l'étalon eubéo-attique. Selon Olivier Picard, le terme de thraco-macédonien a l'avantage d'être commode mais il doit être manié avec prudence car les monnaies concernées n'ont rien de macédonien¹⁶⁶. De plus, elles ne correspondent pas à toute la Thrace mais seulement à la partie comprise entre deux fleuves, l'Axios et le Nestos. Cette région est bien pourvue en mines d'or et d'argent avec les massifs du Mont Pangée, l'île de Thasos ou encore les montagnes de Chalcidique. Des peuplements divers s'y côtoient avec, d'un côté, des *poleis* grecques et, de l'autre, des *ethnés* thraces. Un certain nombre de trésors enfouis en Égypte témoignent de cette diversité. Olivier Picard s'interroge, par ailleurs, sur l'hétérogénéité monétaire de ces trésors car, si certains monnayages circulent largement à l'étranger, ce n'est pas le cas des pièces issues des tribus thraces qui n'avaient que peu de contact avec les autres peuples¹⁶⁷. Or, bien que généralement présentes en faibles quantités, des monnaies appartenant à des tribus thraces comme les Derrones, les Orrescii ou, dans une plus faible mesure, les Bisaltes apparaissent dans sept trésors enfouis en Égypte au V^{ème} siècle avant notre ère¹⁶⁸. Olivier Picard attribue ces importants mouvements d'argent à l'expansion perse des années 513 – 480 av. J.-C. Ils seraient donc davantage liés aux prélèvements du tribut et aux mouvements de l'armée qu'à des activités

¹⁶⁶ Picard, 2000, p. 242.

¹⁶⁷ Picard, 2012c, p. 60.

¹⁶⁸ Les monnaies des tribus thraco-macédoniennes se retrouvent, essentiellement, dans des trésors découverts en Égypte et en Asie Mineure, notamment en Lycie. En dehors de ces deux régions, ces pièces se retrouvent aussi dans quelques trésors des Balkans et dans le dépôt de Tarente (*IGCH* 1874). Ce dernier est le seul contenant ces monnayages à l'ouest du bassin méditerranéen (Tzamalīs, 2012, p. 516). En Égypte, les monnaies des tribus thraco-macédoniennes se retrouvent mélangées à d'autres types de numéraires car les trésors sont très hétérogènes. À l'inverse, les dépôts des Balkans contiennent essentiellement des monnaies des Derrones, à l'exception du trésor de Stip (*IGCH* 355) qui possède aussi des pièces des Bisaltes et des Orrescii. Les monnaies des tribus thraco-macédoniennes se concentrent donc dans des régions appartenant à l'empire perse. Cela tend à confirmer un peu plus l'hypothèse selon laquelle ces monnayages étaient liés à la présence des Perses dans la région et à la nécessité de leur payer un tribut (Tzamalīs, 2011, p. 74).

commerciales¹⁶⁹. Cela expliquerait, également, que ces monnayages thraco-macédoniens se retrouvent dans de nombreux trésors de l'empire achéménide, de l'Égypte à l'Afghanistan.

| Trésor | Date d'enfouissement | Contenu du trésor |
|---------------------------------|-----------------------------|---|
| Égypte (IGCH 1634) | Vers 500 av. J.-C. | 2 octodrachmes dont 1 des Bisaltes sur 4 monnaies. |
| Fayoum (IGCH 1635) | Vers 480 av. J.-C. | 1 octodrachme des Derrones sur 2 monnaies. |
| Benha el-Asl (IGCH 1640) | Vers 490-485 av. J.-C. | 3 statères des Orrescii sur plus de 70 monnaies et 15 lingots de métal. |
| Assiout (IGCH 1644) | Vers 475-470 av. J.-C. | 46 monnaies sur, au moins, 870 monnaies dont 32 statères des Orrescii, 10 octodrachmes, 1 dodécadrachme et 1 triobole ¹⁷⁰ des Derrones ainsi que 2 monnaies non identifiées. |
| Zagazig (IGCH 1645) | Vers 470 av. J.-C. | 2 octodrachmes des Derrones sur 84 monnaies. |
| Fayoum (IGCH 1646) | Vers 460 av. J.-C. | 1 statère des Orrescii sur 15 monnaies. |
| Égypte (CH VIII 57) | Vers 450-420 av. J.-C. | 1 octodrachme des Bisaltes sur 18 monnaies. |

TABLE 4. MONNAIES DES TRIBUS THRACO-MACÉDONIENNES DANS LES TRÉSORS ÉGYPTIENS DU V^{ÈME} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE¹⁷¹.

Parmi les trésors cités ci-dessus, celui d'Assiout (IGCH 1644) se distingue nettement par le nombre important de monnaies des différentes tribus thraces avec 46 monnaies dont 32 statères des Orrescii ainsi que 10 octodrachmes, un dodécadrachme et un triobole des Derrones.

¹⁶⁹ Picard, 1999, p. 4.

¹⁷⁰ Des incertitudes subsistent sur le dodécadrachme et le triobole.

¹⁷¹ Ces chiffres proviennent des données répertoriées dans IGCH et CH VIII.

Sur les 23 monnaies connues pour la première émission des Derrones présentant, au revers, un carré creux, 15 proviennent du trésor d'Assiout. De même, 5 pièces sur les 8 connues pour les Ichaioi ont été découvertes dans le dépôt d'Assiout¹⁷².

Toutefois, 46 monnaies sur un ensemble de 900 pièces, cela ne représente que 5, 1% du trésor d'Assiout. Proportionnellement, le *CH VIII 57* et le trésor du Fayoum (*IGCH 1646*) contiennent davantage de monnaies thraco-macédoniennes avec, respectivement, 5, 6% et 50% de monnaies frappées par les Derrones, les Bisaltes ou les Orrescii. Selon Olivier Picard, chez les tribus thraces, le rapport entre le type monétaire et le pouvoir émetteur est différent de celui des cités où, d'ordinaire, le type monétaire permet d'identifier la cité émettrice¹⁷³. Or, dans la région dite thraco-macédonienne, un même type peut être associé à des peuples différents. La série du bœuf ou du cavalier se retrouve, par exemple, aussi bien chez les Derrones que chez les Orrescii. De plus, la grande majorité de ces monnaies sont anépigraphes et certains noms ne sont connus que par un ou deux exemplaires. Le type monétaire ne renvoyant pas forcément à l'autorité émettrice, il est difficile d'attribuer, avec certitude, ces monnaies à un atelier précis. Les monnayages thraces ne sont pas organisés par tribus mais semblent faire l'objet d'accords entre certaines tribus afin d'organiser des frappes communes. Olivier Picard pense que ces accords pouvaient même se prolonger avec certaines cités côtières, à l'instar des Thraces de la série au centaure et de Thasos¹⁷⁴. Pour justifier cette hypothèse, il met en avant le choix d'un type de droit très proche avec l'enlèvement d'une ménade par un centaure pour les premiers ou par un silène pour le second, l'utilisation d'un même incus pour le revers ainsi que le poids similaire pour les statères. Dans les années 515-464 av. J.-C., les échanges sont fortement influencés par les tentatives de conquêtes du Grand Roi. Les contingents militaires étaient formés par des soldats venant de tout l'empire perse. La conquête de la région s'est faite en plusieurs étapes avec Mégabaze qui, en 513 av. J.-C., soumet les *poleis* et les *ethnés* de la Thrace côtière¹⁷⁵, puis Mardonios qui, lors de sa campagne en 492 av. J.-C., se heurte à une forte résistance de la part des Thraces¹⁷⁶. Le propriétaire du trésor d'Assiout pourrait avoir participé

¹⁷² Tzamalīs, 2012, p. 336.

¹⁷³ Picard, 2000, p. 245.

¹⁷⁴ *Ibidem*, p. 246.

¹⁷⁵ Hérodote, *Histoires*, V, 2, 14-16.

¹⁷⁶ Hérodote, *Histoires*, VI, 44-46.

à ces conquêtes avant de rapporter son butin chez lui, à Lyncopolis. Cela expliquerait la grande hétérogénéité du trésor ainsi que la présence de monnaies frappées par des tribus ou des cités n'ayant que peu de contact avec le reste du monde méditerranéen. Les monnaies proviennent de Chalcidique (Lété avec 33 exemplaires, Mendé avec 24 monnaies, Terone avec 16 tétradrachmes, Acanthe et Potidée avec 10 pièces chacune, Sycione et Sermyle avec 3 tétradrachmes chacune, Aeneia et Stagire avec 2 tétradrachmes chacune et Olynthe avec 1 tétradrachme) et de la région utilisant l'étalon dit thraco-macédonien, à l'est du Strymon (Thasos avec 44 statères, Abdère avec 24 monnaies, Dicée avec 10 monnaies et Néapolis avec 8 statères). À cela, s'ajoutent 26 statères d'un atelier non identifié (figure 6, p. 102). Selon Selene Psoma, l'attribution du monnayage à Lété est, toutefois, problématique¹⁷⁷. Cette cité est proposée par B. V. Head en raison de l'inscription *AETAION/AETEION* trouvée sur quelques spécimens¹⁷⁸. Les statères attribués à Lété sont présents dans des trésors découverts en Égypte et à l'est, dans le nord des Balkans. Ils se retrouvent dans cinq trésors égyptiens, à savoir Mit-Rahineh (*IGCH* 1636) avec un statère, Damanhour (*IGCH* 1637) avec 17 exemplaires, du Delta (*IGCH* 1638) avec un statère, Sakha (*IGCH* 1639) avec 4 statères et Benha el-Asl (*IGCH* 1640) avec 10 statères. Ces trésors auraient tous été enterrés vers 500 av. J.-C. et sont composés de plusieurs monnaies thraco-macédoniennes. Selon Selene Psoma, le poids, l'iconographie et la technique suggèrent une nouvelle attribution aux cités de la Pérée thasienne. Les statères attribués à Lété pèsent 10 g, ce qui équivaut à ceux frappés à Thasos, à Néapolis ou à Galepsos¹⁷⁹. De plus, le monnayage de Lété s'arrêterait à la fin de la première guerre médique (492-490 av. J.-C.), soit environ à la même période que pour les statères de Néapolis et de Galepsos. Selene Psoma s'intéresse aux cités mentionnées dans la liste du tribut d'Athènes car ce document recense les établissements grecs situés dans la zone du Strymon¹⁸⁰. Une cité située à l'ouest du district thasien retient son intérêt. Il s'agit de Bergé. Le monnayage de cette cité commence quelques années avant celui de Thasos qui adopte un poids et des types similaires à ceux de Bergé, à savoir une ménade et un satyre. Il s'agit d'une colonie grecque, tout comme les cités de Galepsos, Néapolis et Thasos même si Bergé se situe plus à l'intérieur des terres. Le débat est encore ouvert pour savoir s'il s'agit d'une colonie thasienne, auquel cas la métropole aurait adopté le poids et les types de sa nouvelle fondation, ou d'une colonie

¹⁷⁷ Psoma, 2006, p. 61.

¹⁷⁸ Head, *BMC Macedonian* 79, no. 19-21, pl. VIII no. 25.

¹⁷⁹ Psoma, 2006, p. 67.

¹⁸⁰ *Ibidem*, p. 75-76.

parienne, au même titre que Thasos. L'histoire de Bergé est assez mal connue pour le début du V^{ème} siècle avant notre ère et la réattribution du monnayage de Lété à cette cité n'est qu'une hypothèse mais elle méritait d'être mentionnée. Selon Katerina Chryssanthaki-Nagle, 24% des monnaies du trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) proviennent de Macédoine et de Thrace¹⁸¹. Ce chiffre est, toutefois, moins important que pour d'autres trésors comme ceux de Benha el-Asl (*IGCH* 1640), Damanhour (*IGCH* 1637), Sakha (*IGCH* 1639) et Zagazig (*IGCH* 1645) avec, respectivement, 47%, 38% et 27% pour les deux derniers. Ces quelques données attestent de la forte présence des monnaies de la région dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère, du moins jusqu'à la fin des guerres médiques. Leur présence, en effet, diminue fortement après les années 470 av. J.-C. Olivier Picard attribue cette phase de diminution, en partie, au retrait de l'armée perse suite aux défaites de Salamine et du Cap Mycale, respectivement en 480 et 479 av. J.-C¹⁸². Cette disparition des monnaies des tribus thraces dans des trésors monétaires n'est, toutefois, pas un cas spécifique à l'Égypte. Ce phénomène se retrouve dans d'autres régions du bassin méditerranéen. Ainsi, aucun trésor du Proche-Orient ne contient des monnayages d'Abdère, Acanthe, Thasos ou Maronnée dont la datation serait postérieure à 478 av. J.-C¹⁸³. Cela s'explique par le retrait des troupes perses de la région mais aussi par l'arrêt des frappes monétaires de ces tribus suite à la prise de contrôle des mines d'argent du mont Pangée par Alexandre I^{er} de Macédoine¹⁸⁴ et à la mise en place de la Ligue de Délos. Quant à Katerina Chryssanthaki-Nagle, elle explique ce déclin de la présence des monnaies thraco-macédoniennes dans les trésors égyptiens par la mise en circulation des chouettes athéniennes¹⁸⁵. Ces deux éléments, à savoir la disparition des monnayages des tribus thraces suivis par l'omniprésence des chouettes athéniennes, ne sont pas spécifiques à l'Égypte.

¹⁸¹ Chryssanthaki – Nagle, 2007, p. 50.

¹⁸² Picard, 2000b, p. 250.

¹⁸³ La seule exception à cette observation est le trésor de Larnaca, à Chypre (*IGCH* 1277). Ce dernier aurait été enfoui vers 425-400 av. J.-C. Il se compose de 11 monnaies d'argent dont une hémihecte de Thasos qui daterait de la fin du V^{ème} siècle avant notre ère. Cependant, des doutes persistent quant à l'appartenance de cette monnaie à ce trésor (Amandry, 1986, p. 37-38 ; Picard, 200b, p. 250).

¹⁸⁴ Hérodote, *Histoires*, V, 17. Selon le témoignage d'Hérodote, ces mines fournirent au souverain macédonien 1 talent par jour, ce qui équivaldrait à 20 – 30 kg d'argent par jour. Ces calculs se basent sur le talent athénien de 26 kg (Humphrey *et al.*, 1998, p. 487 ; Tzamalís, 2012, p. 514).

¹⁸⁵ Chryssanthaki – Nagle, 2007, p. 107-108.



Légende :

- Ateliers présents dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère par le biais de monnaies d'argent.

FIG. 7. CARTE DES ATELIERS MONÉTAIRES DE GRECE CONTINENTALE, DE THRACE-MACEDOINE, DE LA COTE OCCIDENTALE DE L'ASIE MINEURE ET DES ILES EGEENNES PRESENTS DANS LES TRESORS MONÉTAIRES EGYPTIENS DU V^{ème} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE.

Au V^{ème} siècle avant notre ère, les trésors monétaires égyptiens se composent surtout de monnaies frappées dans des ateliers de Grèce, d'Asie Mineure, de la région dite thraco-macédonienne et de Chalcidique (figure 7). Il s'agit, pour l'essentiel, de régions situées à proximité de sites miniers importants. À l'exception de Delphes, de Mantinée et d'Ichnae, tous les ateliers monétaires concernés se situent sur des sites côtiers. À côté de ces grands ensembles, de nombreux ateliers sont représentés par un petit nombre d'exemplaires.

Des ateliers monétaires plus faiblement représentés

Certains ateliers monétaires ne sont représentés que par un faible nombre d'exemplaires dans les trésors égyptiens enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère (figure 6, p. 102). La présence de Chypre est, toutefois, notable avec 73 monnaies d'argent même si cela ne représente que 6% de l'ensemble des monnaies étrangères découvertes dans des trésors égyptiens pour le V^{ème} siècle avant notre ère. Ce chiffre peut-il s'expliquer par la circulation des mercenaires ? Entre la fin du VI^{ème} siècle et le milieu du V^{ème} siècle avant notre ère, de nombreuses expéditions furent menées par le Grand Roi, en Égypte, mais la participation de Chypriotes à ces expéditions n'est pas attestée par les sources littéraires. Anne Destrooper-Georgiades pense que des Chypriotes ont pu accompagner le détachement de Grecs envoyé en Égypte lors du soulèvement égyptien contre l'occupation perse, en 463/0-460/54 av. J.-C¹⁸⁶. Cette révolte aurait été soutenue par Athènes qui, sous le commandement de Cimon (510-450/49 av. J.-C.), aurait pu envoyer des troupes chypriotes en Égypte. De plus, certains *graffitis* en syllabique et en chypriote furent découverts sur des sites comme Tell Defenneh, Gizeh ou Bouhen et semblent attester du passage de Chypriotes, dans le pays, à cette époque. Les monnaies découvertes en Égypte sont de grosses dénominations. Elles représentent, chacune, une somme considérable qui pourrait convenir au paiement des soldes. Cependant, celles-ci ne sont généralement pas données dans le numéraire d'origine du mercenaire mais, plutôt, dans un numéraire largement reconnu par d'autres cités ou dans celui du pays qui embauche les soldats. L'arrivée de guerriers ne suffit pas à expliquer la présence de monnaies chypriotes dans le pays. Selon Anne Destrooper-Georgiades, l'hypothèse commerciale n'est pas plus satisfaisante car, au V^{ème} siècle avant notre ère, le paiement des marchandises ne se faisait pas en monnaie¹⁸⁷. De plus, les céramiques et sculptures chypriotes retrouvées en Égypte ne sont pas très abondantes pour la période concernée. Quant aux voyageurs et aux pèlerins, ils étaient peu nombreux ou, du moins, leur présence n'est pas vraiment attestée par les différentes sources. Selon Évangéline Markou, sur vingt-deux trésors enfouis durant la première domination achéménide et contenant des monnaies chypriotes, dix ont été découverts en Égypte, soit 45, 5% du total¹⁸⁸. Le reste des trouvailles se partage entre la Phénicie (4%), l'Asie Mineure et l'Iran (2% chacune), la Cilicie,

¹⁸⁶ Destrooper- Georgiades, 1995, p. 153.

¹⁸⁷ *Ibidem*, 1995, p. 154.

¹⁸⁸ Markou, 2010, p. 399.

l'Anatolie du Sud, la Pamphylie et la mer Noire (1% chacune). Le tableau ci-dessous donne la liste des trésors égyptiens contenant des monnaies de l'île de Chypre pour le V^{ème} siècle avant notre ère.

| Trésor | Date d'enfouissement | Contenu du trésor |
|---------------------------------|---|---|
| Mit Rahineh (IGCH 1636) | Vers 500 av. J.-C. | 1 statère chypriote sur 23 monnaies et 73 kg de bijoux, soit 4% de l'ensemble monétaire. |
| Damanhour (IGCH 1637) | Vers 480 av. J.-C. | 8 statères et 5 fragments chypriotes sur 165 monnaies (soit 7% de l'ensemble) dont 4 de Salamine. Les autres proviennent d'un atelier chypriote non identifié. |
| Delta (IGCH 1638) | Deuxième moitié du V ^{ème} siècle avant notre ère. | 2 statères de Salamine sur 30 monnaies, soit 6% du trésor. |
| Benha el Asl (IGCH 1640) | Vers 490-485 av. J.-C. | 6 statères chypriotes sur 77 monnaies et 15 fragments (soit 7% du trésor) dont 1 d'Idalion et 1 de Golgi. Les autres proviennent d'un atelier chypriote non identifié. |
| Égypte (CH I 7) | Vers 480 av. J.-C. | 1 statère de Salamine sur 23 monnaies, soit 4% de l'ensemble monétaire. |
| Assiout (IGCH 1644) | Vers 475-470 av. J.-C. | 41 statères chypriotes sur 870 monnaies (environ 5% du trésor) dont 16 de Salamine, 5 de Lapethos, 1 d'Idalion et, peut-être, 2 de Paphos. Les autres proviennent d'un atelier non déterminé. |

| | | |
|----------------------------|------------------------|---|
| Zagazig (IGCH 1645) | Vers 470 av. J.-C. | 1 statère de Salamine sur 84 monnaies et 18 fragments, soit 1% du trésor. |
| Fayoum (IGCH 1646) | Vers 460 av. J.-C. | 4 statères chypriotes sur 15 monnaies (soit 26% du trésor), dont 2 de Salamine, 1 d'Idalion et 1 de Paphos. |
| Égypte CH X 437 | Vers 450 av. J.-C. | 1 statère d'Idalion sur 19 monnaies, soit 5% du trésor. |
| Égypte (CH VIII 57) | Vers 450-420 av. J.-C. | 1 didrachme de Salamine sur 18 monnaies, soit 5% du trésor. |

TABL. 5. MONNAIES DE CHYPRE DANS LES TRÉSORS ÉGYPTIENS DU V^{ÈME} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE¹⁸⁹.

Comme le montre le tableau ci-dessus, tous les ateliers chypriotes ne sont pas également représentés. Salamine représente une part importante des pièces chypriotes présentes dans ces différents trésors. Évangéline Markou attribue les premières émissions de cette cité au roi Evelthon (560-525 av. J.-C.)¹⁹⁰. Les autres monnayages proviennent d'Idalion, Lapethos, Golgi et Paphos. Selon Évangéline Markou, les premières émissions de Paphos ont été émises selon un étalon local et datent, probablement, de la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère avec, au droit, un taureau agenouillé et, au revers, la tête d'un aigle dans un carré creux¹⁹¹. Les monnaies de l'île, bien que régulièrement présentes dans les trésors égyptiens, ne sont jamais représentées par des quantités très importantes puisqu'elles ne dépassent pas 7% des dépôts monétaires, à l'exception du trésor du Fayoum (IGCH 1646) avec un total de 26% (tableau 5). Le trésor ayant le nombre le plus élevé de monnaies chypriotes est celui d'Assiout (IGCH 1644) avec 41 statères sur, au moins, 870 pièces (tableau 5). Mais cela ne représente que 5% de l'ensemble monétaire concerné. Les autres lots ne dépassent jamais les dix exemplaires. Pourtant, proportionnellement, les monnaies chypriotes occupent une place plus importante dans les trésors de Damanhour (IGCH 1637), du Delta (IGCH 1638), de Benha el-Asl (IGCH 1640) ou du Fayoum (IGCH 1646) avec, respectivement, 7%, 6%, 7% et 26% de l'ensemble de ces dépôts. Les monnaies chypriotes sont numériquement plus présentes dans le trésor d'Assiout.

¹⁸⁹ Ces chiffres proviennent des données recueillies dans IGCH et les CH.

¹⁹⁰ Markou, 2011, p. 81.

¹⁹¹ *Ibidem*, p. 79.

Cependant, ce dernier ne se distingue pas des autres dépôts contenant des monnaies de Chypre en termes de proportion. Les *CH VIII 57* et *CH X 437* contiennent, également, 5% de monnaies chypriotes (tableau 5). Au V^{ème} siècle avant notre ère, Chypre est une satrapie de l'empire achéménide mais le monnayage des cités-royaumes évolue indépendamment du monnayage perse. Anne Destrooper-Georgiades précise qu'à cette époque les monnayages de l'île sont relativement uniformes dans le métal et l'étalon employé puisque les pièces d'argent pèsent, environ, 11,2 g¹⁹². Les types monétaires sont peu variés et liés au monde animal comme, par exemple, le bélier qui figure sur les pièces de Salamine. Il peut aussi s'agir d'êtres mythologiques tels que le sphinx sur les pièces d'Idalion ou encore d'héros ou de divinités, à l'instar d'Héraclès, Aphrodite ou Athéna sur les monnaies de Lapethos.

Les autres monnayages constituent une part plus faible des trésors monétaires découverts en Égypte pour le V^{ème} siècle avant notre ère avec, par exemple, 5% pour la Cyrénaïque, 2% pour les Cyclades et la Grande-Grèce, voire moins pour la Phénicie avec, respectivement 62 monnaies, 30 spécimens, 25 pièces et 5 exemplaires (figure 6, p. 102). Les monnaies de ces régions sont, en effet, très faiblement représentées dans les trésors étudiés pour la première domination achéménide. Au total, par exemple, quatorze pièces seulement proviennent de l'île de Paros, dans l'archipel des Cyclades, en mer Égée¹⁹³. Ce chiffre est plutôt faible si nous le comparons avec celui de sa colonie, l'île de Thasos. Celle-ci se situe dans l'archipel des Sporades thraces, dans le nord de la mer Égée. Elle est représentée par 44 monnaies dans les trésors égyptiens. Cependant, cinq trésors du V^{ème} siècle avant notre ère comprennent des monnaies de Paros alors que d'autres îles égéennes ne sont jamais représentées. Il s'agit des trésors de Mit-Rahineh (*IGCH 1636*), Sakha (*IGCH 1639*), Damanhour (*IGCH 1637*), Assiout (*IGCH 1644*) et Zagazig (*IGCH 1645*). La présence de céramiques pariennes sur le site de trois trésors, à savoir ceux de Sakha, Damanhour et Zagazig, prouve que l'Égypte pouvait servir de débouchés aux productions de l'île. Les cités utilisaient fréquemment des monnaies fortes avec un prestige bien établi en Méditerranée¹⁹⁴. Les quantités importantes de monnaies d'Égine ou d'Athènes ne correspondraient pas à un volume d'affaires

¹⁹²Destrooper-Georgiades, 2017, p. 80.

¹⁹³ En dehors des Cyclades (*IGCH 6, 7, 13*), l'Égypte est le seul pays à contenir des monnaies de Paros dans des trésors monétaires pour le V^{ème} siècle avant notre ère, selon *IGCH*. De plus, c'est sur son sol qu'ont été retrouvés la majorité de ces trouvailles avec 5 dépôts contre 3 pour les Cyclades.

¹⁹⁴ Berranger, 1992, p. 292-293.

équivalent. Les îles des Cyclades présentes dans les trésors égyptiens étudiés sont au nombre de cinq sur, environ, vingt-quatre îles habitées avec Paros, Naxos, Délos, Mélos et Ténos.



FIG. 8. STATÈRE DE NAXOS PRÉSENT DANS LE TRÉSOR DE SAKHA, IGCH 1639 (D'APRES WEBER H., 1899, PL. XV)

Dans le trésor de Sakha (IGCH 1639), enfoui vers 500-490 av. J.-C., les deux statères de Naxos présentent, au droit, un canthare avec un bouquet de raisin suspendu à chaque poignée. Un symbole, peut-être une feuille de lierre, est représenté au-dessus. Au revers, un carré incus est divisé en 4 parties (figure 8).

La monnaie serait née en Lydie et en Ionie dans des cités comme Milet, Ephèse ou Sardes¹⁹⁵. Elle aurait, par la suite, gagnée d'autres régions comme la Phénicie avec les cités de Tyr, d'Arados ou de Byblos dont les premières émissions se mettent en place autour des années 450 av. J.-C. Or, les trésors enregistrés pour le V^{ème} siècle avant notre ère datent, pour la grande majorité, des années 500-450 av. J.-C. À cette époque, la monnaie n'est pas encore frappée dans les cités phéniciennes. Il est donc logique que cette région soit très peu représentée dans les trésors monétaires égyptiens enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère avec, seulement, cinq monnaies (figure 6, p. 102). La cité de Tyr, par exemple, n'est représentée que par deux monnaies provenant du trésor du Delta (IGCH 1638), enfoui dans la deuxième moitié du V^{ème} siècle avant notre ère.

Au V^{ème} siècle avant notre ère, la diffusion de la monnaie d'argent semble limitée au monde grec (Grèce, îles de la mer Égée, côte occidentale de l'Asie Mineure, Italie du Sud, Sicile et Cyrénaïque), à la Syrie-Phénicie et à Chypre. De plus, le phénomène de la frappe monétaire

¹⁹⁵ Davesne, 2000, p. 153.

semble être essentiellement côtier et civique car, à quelques exceptions près comme Selge, en Pisidie, ou Babylone, en Mésopotamie, tous les ateliers sont installés près du littoral ou dans des plaines côtières¹⁹⁶.

Le témoignage des monnaies de fouilles

Les monnaies étrangères découvertes isolément durant les fouilles archéologiques sont rares pour le V^{ème} siècle avant notre ère. Sur les 339 monnaies recensées dans cette catégorie, environ douze pièces peuvent être datées de la première domination achéménide, en Égypte, avec une dizaine de tétradrachmes athéniens découverts à Tell el-Herr, un tétradrachme de Cyrène trouvé à Naucratis (500-450 av. J.-C.) et une obole d'argent de Tyr provenant de Tanis. Contrairement à la plupart des monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, elles sont toutes en argent. Il est rare de trouver des monnaies d'argent, de manière isolée, lors des fouilles archéologiques car les utilisateurs font attention à ne pas les égarer contrairement aux pièces de bronze, de plus faibles valeurs. Toutefois, les monnaies de bronze ne commencent à être frappées, dans le monde égéen, qu'à la fin du V^{ème} siècle avant notre ère¹⁹⁷. Par conséquent, il est logique de ne pas en retrouver à travers les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques pour cette période.

Ces monnaies proviennent, pour deux d'entre elles, de régions limitrophes de l'Égypte, à savoir la Cyrénaïque et la Phénicie. Le tétradrachme de poids attique de Cyrène, découvert à Naucratis, daterait des années 500-450 av. J.-C.¹⁹⁸. Il présente, au droit, une nymphe assise, vêtue d'un chiton et portant une couronne sur la tête. Elle tend la main vers un silphium. Cette figure féminine peut représenter la nymphe Cyrène qui parcourait les forêts afin de chasser les bêtes féroces pour protéger les troupeaux de son père, Hypsée, le roi des Lapithes. Un jour, sur le Mont Pélion, elle retint l'attention du dieu Apollon en tuant un lion. Il l'enlève et la transporte en Libye¹⁹⁹. Dans le champ, derrière la nymphe, se trouve une graine de silphium. Cette plante

¹⁹⁶ Cf annexes, cartes n° 1, 2 et 3 p. 513-515.

¹⁹⁷ Picard, 1998, p. 9.

¹⁹⁸ Head, 1886, p. 6-7.

¹⁹⁹ Philibert, 1998, p. 57.

médicinale, cultivée en Cyrénaïque, était très appréciée dans l'Antiquité. Son commerce était si important pour l'économie de Cyrène qu'elle devient l'emblème de la cité²⁰⁰. Le revers présente le protomé de Pégase. Au VI^{ème} siècle avant notre ère, la Cyrénaïque passe sous la domination perse sous les règnes de Cambyse II (529-522 av. J.-C.) et de ses successeurs et le reste jusqu'en 479-474 av. J.-C²⁰¹. Le dernier représentant de la dynastie des Battiades, Arcésilas IV, est assassiné en 440 av. J.-C. Un régime démocratique se met alors en place dans la région. La monnaie montre l'indépendance de la cité à travers des types monétaires évoquant directement l'histoire de la région.

L'obole de Tyr, mise au jour à Tanis, daterait du milieu du V^{ème} siècle avant notre ère, soit l'époque où la cité commence à émettre des monnaies d'argent²⁰². Elle présente, au droit, un dauphin avec, en-dessous, un murex. Ce dernier est un mollusque gastéropode dont on extrayait la pourpre. Tyr était l'un des principaux lieux de production et le murex devint l'emblème de la cité. L'écrivain et homme politique latin Cassiodore (485-580) attribuait la découverte de la pourpre au dieu Melqart-Héraclès²⁰³. Alors qu'il se promenait sur la plage en compagnie de la nymphe Tyrus, son chien découvrit un murex et le croqua. Ses mâchoires se tintèrent de pourpre. La nymphe demanda au dieu de lui offrir un vêtement de cette couleur. Melqart se procura de nombreux murex, les prépara et fit teindre une tunique afin de l'offrir à la nymphe. Au revers de la monnaie, une chouette porte le sceptre et le fléau égyptien. Il s'agit d'une figuration d'inspiration égyptienne puisque la chouette est associée au sceptre et au fléau qui font partie des *regalia* traditionnels des pharaons. La Phénicie est intégrée dans l'empire achéménide durant la seconde moitié du VI^{ème} siècle avant notre ère et le reste jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand dans le pays, vers 333-332 av. J.-C. Là encore, le monnayage témoigne de la liberté laissée aux cités soumises au Grand Roi dans la frappe monétaire puisque les types utilisés rappellent l'histoire de la cité sans faire référence à la domination perse.

²⁰⁰ Amigues, 2004, p. 191-226.

²⁰¹ Chamoux, 1953, p. 166.

²⁰² Amandry, 1998, p. 359.

²⁰³ Cassiodore, *Variae*, I, 2.

L'essentiel des monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques pour le V^{ème} siècle avant notre ère sont, cependant, athéniennes. Malheureusement, les monnaies exhumées sur le site de Tell el-Herr n'ont pas fait l'objet d'une publication²⁰⁴. Leur nombre n'est donc pas connu avec certitude. Il s'agirait d'une dizaine de tétradrachmes de la fin du V^{ème} siècle avant notre ère, soit l'époque où la monnaie athénienne commence à s'imposer autour du bassin méditerranéen. L'une de ces monnaies fut découverte lors du dégagement du parvis de la porte orientale de l'ancienne citadelle²⁰⁵. Leur présence sur ce site est intéressante car une forteresse y fut mise au jour. Son activité est attestée pour les V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère²⁰⁶. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer la fortification du site. S'agirait-il d'une décision du Grand Roi pour mieux contrôler la satrapie égyptienne ? Il pourrait, en effet, s'agir d'une réponse aux révoltes qui eurent lieu sous le règne de Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.) avant d'être réprimées par Xerxès I^{er} (486-465 av. J.-C.). Une forte présence étrangère pouvait, dans ce cadre, camper aux marges de l'Égypte pour défendre l'accès au territoire égyptien.

Les monnaies athéniennes découvertes en Égypte pour le V^{ème} siècle avant notre ère

Les monnaies athéniennes, bien que majoritaires dans les trésors égyptiens enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère avec 303 exemplaires, sont encore mélangées à de nombreuses monnaies d'origines diverses. Elles sont présentes, en nombre plus ou moins important dans dix trésors sur un total de vingt, soit la moitié de l'ensemble concerné par cette étude. Il s'agit des trésors du Delta (*IGCH* 1638), de Benha el-Asl (*IGCH* 1640), d'Égypte (*CHI* 7), d'Assiout (*IGCH* 1644), de Zagazig (*IGCH* 1645), du Fayoum (*IGCH* 1646), de Naucratis (*IGCH* 1647), du *CH* X 437, du *CH* VIII 57 et du *CH* X 438, découverts quelque part en Égypte. Dans le dernier quart du VI^{ème} siècle avant notre ère, les Athéniens adoptent un type unique auquel ils restent fidèles pendant près de trois siècles. Ces monnaies présentent, au droit, la tête casquée de la déesse Athéna et, au revers, sa chouette ainsi que les trois premières lettres de l'éthique athénien, *AΘE* (figure 9, p. 120).

²⁰⁴ Carrez-Maratray, Defernez, 2012, p. 39.

²⁰⁵ Defernez, *et alii*, 2023, p. 3.

²⁰⁶ Pétigny, 2014, p. 26.



FIG. 9. TETRADRACHME ATHENIEN PRESENT DANS LE TRESOR DE NAUCRATIS (IGCH 1647)²⁰⁷.

Le trésor d'Assiout (IGCH 1644), par exemple, comprend 163 chouettes archaïques de ce type auxquelles s'ajoutent deux *Wappenmünzen*, ou monnaies blazon, à savoir un tétradrachme à la Gorgone et un didrachme à la roue.

Les *Wappenmünzen*, dont la frappe commence aux alentours des années 550-515 av. J.-C., présentent, au droit, des types variés tandis que le revers est orné d'un carré incus avec deux diagonales bien marquées résultant, probablement, de l'impression d'un poinçon. Ces monnaies ont suscité des débats importants concernant l'identité de l'émetteur et la signification des types utilisés²⁰⁸. Ainsi, certaines séries présentent, au droit, une amphore, un scarabée, une chouette ou encore une tête de taureau. Certains numismates comme Charles Théodore Seltman pensaient, à l'origine, que les types monétaires figurant au droit des pièces représentaient les différents blasons des grandes familles athéniennes, ce qui explique leur appellation de *Wappenmünzen* ou monnaie blazon²⁰⁹. Mais cette hypothèse fut rapidement laissée de côté. Sur une quinzaine de types différents recensés jusqu'à présent, deux séries se distinguent des autres. Il s'agit des monnaies à la Gorgone et de celles à la roue car certains exemplaires figurent dans des dépôts enfouis hors du territoire de l'Attique et, notamment, dans quelques trésors égyptiens comme celui de Benha el-Asl (IGCH 1640) avec deux *Wappenmünzen* dont un à la Gorgone ainsi que cinq chouettes archaïques ou encore le trésor d'Assiout (IGCH 1644). La série à la Gorgone présente, au droit, la tête de la Gorgone avec des mèches dressées, en bandeaux ondulés ou en mèches bouclées dirigées vers le front. Le revers figure une tête de félin ou, parfois, de taureau. John H. Kroll pense que ces monnaies représentent les premiers

²⁰⁷ L'illustration de la monnaie provient du site internet <http://coinhoards.org>. Elle est conservée au *British Museum*.

²⁰⁸ Flament, 2007a, p. 14-15.

²⁰⁹ Seltman, 1924, p. 23-38.

monnayages civiques d'Athènes, la Gorgone faisant alors référence à Athéna, la divinité poliade²¹⁰. La tête tranchée de Méduse figure, en effet, sur le bouclier de la déesse. Bien que la chronologie soit imprécise, le début des frappes est sûrement antérieur aux années 530-520 av. J.-C. Selon Hélène Nicolet-Pierre, leur émission couvre une dizaine d'années, au moins²¹¹. Leur présence reste résiduelle dans les trésors monétaires égyptiens. Cette série aurait été frappée parallèlement à celle à la roue. Certaines de ces monnaies auraient été frappées avec l'argent issu des mines du Laurion, ce qui conduit quelques numismates à les classer parmi les dernières frappes des *Wappenmünzen*²¹². Des débats persistent quant à l'identité de la cité émettrice car une roue similaire à celle présente sur certains *Wappenmünzen* serait l'emblème de Chalcis²¹³. Ces frappes pourraient-elles être attribuées à la cité eubéenne ? Les *Wappenmünzen* auraient-ils pu constituer un monnayage commun à Athènes et aux cités eubéennes ? Cette hypothèse est, toutefois, peu probable car le motif de la roue était assez courant sur un certain nombre de monnaies grecques.

Malgré ces débats persistants, ces différentes séries sont attribuées à Athènes car plusieurs types peuvent être mis en relation avec le culte de la déesse Athéna. De plus, ces petites dénominations sont fréquemment exhumées du sol de l'Attique. Pour John H. Kroll, la frappe monétaire incombait aux notables de la cité et les représentations qui figuraient au droit des pièces étaient des « *types parlant* » évoquant le nom du personnage responsable des opérations monétaires²¹⁴. Si ces derniers étaient, dès l'époque archaïque, désignés pour une période d'un an, chaque type pourrait correspondre à une émission annuelle d'où le nombre réduit de coins pour chaque série. Cependant, Christophe Flament réfute l'hypothèse selon laquelle Athènes aurait frappé des monnaies chaque année, du moins à cette époque²¹⁵. De plus, il est peu probable que la fonction de responsable des frappes soit annuelle dès son origine. La présence de ces monnaies est résiduelle dans les trésors égyptiens car Athènes connaissait des difficultés d'approvisionnement en argent avant d'avoir accès aux mines du Laurion. Par

²¹⁰ Kroll, 1981, p. 11.

²¹¹ Nicolet-Pierre, 1983, p. 27.

²¹² *Ibidem*, p. 21.

²¹³ Flament, 2007a, p. 22.

²¹⁴ Kroll, 1981, p. 9.

²¹⁵ Flament, 2007a, p. 16.

conséquent, la cité évitait d'exporter son numéraire tant qu'elle n'avait pas accès à des ressources plus importantes.

Les quelques *Wappenmünzen* retrouvés dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère furent, certainement, exportés dans le sillage des chouettes, ce qui peut indiquer qu'ils se trouvaient encore dans la circulation monétaire athénienne après les débuts du monnayage glaucophore²¹⁶. Les trésors monétaires semblent indiquer que les chouettes circulaient déjà dans les années 500 av. J.-C. mais la mise en place d'une datation plus précise fait encore débat parmi les numismates. Colin M. Kraay²¹⁷ situe les premières frappes aux alentours de 525-520 av. J.-C., époque à laquelle un changement de type monétaire aurait été effectué lors de la réforme attribuée au tyran Hippias (527-510 av. J.-C.)²¹⁸. Quant à Olivier Picard, il propose les années 515-510 av. J.-C. alors que sont découverts de nouveaux gisements miniers dans le Laurion²¹⁹. Les différentes études menées sur les chouettes montrent, en effet, qu'elles furent frappées avec le métal extrait de ces mines. Le monnayage glaucophore aurait donc débuté entre les années 525-510 av. J.-C., sans qu'il soit possible de donner une date plus précise. En 480 av. J.-C., l'occupation et la destruction d'Athènes par les Perses entraînent l'effondrement, voire l'arrêt, de l'exploitation minière. La production ne reprend, probablement, qu'au milieu de la décennie suivante et atteint son apogée vers le milieu du siècle avant de décliner, de nouveau, durant la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.)²²⁰. C'est en Orient que les chouettes semblent être massivement thésaurisées, plus particulièrement dans les territoires soumis à l'autorité du Grand Roi²²¹. Les trésors monétaires découverts à ce jour et contenant des chouettes sont très rares sur le territoire de l'*Archè*. Les tétradrachmes athéniens sont présents dans seulement deux trésors sur les quarante-deux qui auraient été enfouis dans la région d'Athènes entre les années 480-400 av. J.-C.²²². Les chouettes, pourtant, circulent massivement dans l'*Archè*. Dans le cadre de la ligue de Délos, Athènes aurait imposé l'usage

²¹⁶ *Ibidem*, p. 20.

²¹⁷ Kraay, p. 43-68.

²¹⁸ Pseudo-Aristote, *Economique II*, 2, 4b.

²¹⁹ Picard, 2001, p. 10.

²²⁰ Flament, 2007a, p. 67.

²²¹ *Ibidem*, p. 45.

²²² *IGCH* 359 contient 1 chouette athénienne sur 19 monnaies et *CH VIII* 63 en possède 20 sur 250 pièces.

de sa propre monnaie à tous ses alliés. Selon T. Figueira, certaines cités auraient effectivement interrompu leurs frappes au profit de la monnaie athénienne²²³. Les alliés devaient se procurer des lots de monnaies glaucophores afin de régler le *phoros*²²⁴. Cette décision peut expliquer, en partie, l'acceptation des chouettes sur une bonne partie du bassin méditerranéen. Au V^{ème} siècle avant notre ère, elles sont exportées avec d'autres monnayages égéens. Sur ce point, le trésor égyptien de Zagazig (IGCH 1645), enfoui vers 470 av. J.-C., est instructif car le dépôt est constitué de lingots d'or et de 84 monnaies archaïques dont 34 tétradrachmes athéniens avec 16 chouettes clairement identifiables. Même si elles commencent à s'imposer autour du bassin méditerranéen, elles sont encore mélangées avec du numéraire frappé dans d'autres cités de Grèce comme Égine (9 statères) ou Corinthe (1 statère) mais aussi d'Asie Mineure, de Chalcidique, de Thrace, de Cyrénaïque, de Chypre ou d'Italie du Sud. Après les années 480-470 av. J.-C., ces autres monnayages disparaissent progressivement des trésors égyptiens au profit quasiment exclusif des chouettes athéniennes. En outre, une importante force navale athénienne était présente en Basse-Égypte entre les années 460 et 454 av. J.-C. En 459 av. J.-C., sous le règne d'Artaxerxès I^{er} (465-424 av. J.-C.), l'Égypte entre dans une phase de guerre civile. Or, Athènes est dépendante des importations de blé égyptien pour nourrir sa population. La cité, déjà en guerre contre les Perses, envoie deux cents trières en direction des côtes égyptiennes afin de soutenir l'un des prétendants au trône, un dénommé Inaros. Les insurgés parviennent à reprendre Memphis et reprennent le contrôle d'une partie du pays. En 456 av. J.-C., les Perses décident d'envahir l'Égypte avec une flotte de trois cents navires. Les Athéniens dépêchent alors deux cents vaisseaux supplémentaires mais l'opération se solde par un véritable désastre. Inaros, battu par le général achéménide Mégabaze, est capturé et crucifié. En 454 av. J.-C., les Athéniens sont chassés de Memphis. Ils se réfugient sur une île où ils sont totalement défaits après dix-huit mois de siège. La même année, la flotte athénienne venue en renfort est détruite par la flotte phénicienne. Cette expédition athénienne reste assez mal connue car, si la trame reste identique selon les versions, les récits diffèrent à propos des effectifs militaires envoyés sur place. Ainsi, Thucydide²²⁵ et Diodore de Sicile²²⁶ s'accordent sur les chiffres de deux cents trières côté athénien contre trois cents vaisseaux perses alors que Ctésias de Cnide évoque des effectifs plus réduits avec quarante trières pour Athènes face à quatre-vingts navires

²²³ Figueira, 1998, p. 49-174.

²²⁴ Le *phoros* désigne le tribut versé par les membres de la Ligue de Délos à Athènes.

²²⁵ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 104, 2.

²²⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XI, 71, 4.

perses²²⁷. Certains trésors auraient été enfouis en Égypte durant cette période, dans les années 450 av. J.-C., comme celui de Naucratis (*IGCH* 1647) qui se compose de 15 monnaies d'argent dont 6 drachmes athéniennes. Quant au *CH X* 437, découvert quelque part en Égypte, il contient 19 monnaies d'argent dont 10 tétradrachmes athéniens. Les monnaies athéniennes présentes dans ces deux trésors peuvent avoir été amenées sur le sol égyptien au cours de ces événements.

Conclusion :

Jusqu'à la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.), l'argent n'est frappé que par des cités grecques et par quelques dynastes comme Crésus de Lydie (561-547/6 av. J.-C.) ou par des tribus associées à la culture grecque, à l'instar de celles vivant en Thrace. Ces monnayages divers, au V^{ème} siècle avant notre ère, se retrouvent souvent mêlés au sein d'un même trésor monétaire. L'empire achéménide laisse les cités soumises à son autorité frapper librement monnaie, ce qui explique l'hétérogénéité des monnayages découverts dans les trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère. Les monnayages civiques et royaux sont mélangés aux monnaies frappées par des tribus. Les chouettes athéniennes commencent à devenir abondantes, dans les trésors égyptiens, autour des années 480-470 av. J.-C., soit au moment de la création de la ligue de Délos, alliance militaire initialement créée pour repousser l'ennemi perse, en 478 av. J.-C. Toutefois, elles sont encore mélangées à d'autres monnayages. Ce n'est qu'au cours du siècle suivant que la composition des trouvailles monétaires évolue réellement. Dès la toute fin du V^{ème} siècle avant notre ère, l'hétérogénéité disparaît au profit de la prédominance quasiment exclusive des chouettes athéniennes. Durant une bonne partie du IV^{ème} siècle avant notre ère, la monnaie athénienne s'impose au point de devenir, quasiment, le seul monnayage de Grèce à entrer dans le pays.

²²⁷ Ctésias de Cnide, *Persica*, 32.

La prédominance des monnaies « internationales »

Depuis 404 av. J.-C., l'Égypte a recouvré son indépendance. Désormais, avec les XXVIII^{ème} (404-398 av. J.-C.), XXIX^{ème} (398-380 av. J.-C.) et XXX^{ème} (380-341 av. J.-C.) dynasties indigènes, le centre du pouvoir se situe dans la région du Delta et, plus particulièrement, dans la cité de Mendès. Cependant, en 341 av. J.-C., après quelques périodes de troubles, Artaxerxès III (359/358-338 av. J.-C.) réussit à reconquérir le pays. Le Grand Roi réinstalle la capitale à Memphis²²⁸. L'Égypte redevient une satrapie de l'empire perse jusqu'à l'arrivée d'Alexandre III de Macédoine, en 332 av. J.-C. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, les trésors monétaires présentent un profil très différent de ceux du V^{ème} siècle avant notre ère. L'hétérogénéité des ateliers a progressivement disparu pour laisser la place à un quasi-monopole des monnaies athéniennes, du moins jusqu'aux années 320 av. J.-C. Dans un souci de clarté, cette partie se concentre sur les trésors monétaires et les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, en Égypte, entre les années 400-320 av. J.-C. Désormais, les trésors monétaires présentent une composition assez homogène avec une très nette domination des chouettes athéniennes et une grande quantité de grosses dénominations, essentiellement des tétradrachmes.

Le quasi-monopole des chouettes athéniennes

Durant le dernier quart du VI^{ème} siècle avant notre ère, plus précisément vers 525-520 av. J.-C., les Athéniens adoptent un type unique auquel ils restent fidèles pendant près d'un siècle. Ces monnaies présentent, au droit, la tête casquée de la déesse Athéna et, au revers, sa chouette ainsi que les trois premières lettres de l'ethnique athénien, *AΘE*. Il s'agit du prototype du monnayage civique avec, d'un côté, l'effigie d'une divinité et, de l'autre, un type associé à cette divinité. Elles deviennent les monnaies internationales du monde méditerranéen et se retrouvent, en nombre très important, dans les trésors égyptiens jusqu'aux années 320 av. J.-C. Ainsi, elles représentent 99% de l'ensemble monétaire des vingt-deux trésors égyptiens recensés pour la période allant du début du IV^{ème} siècle avant notre ère jusqu'aux années 320

²²⁸ Agut, Morena-Garcia, 2016, p. 657-672.

av. J.-C (figure 12, p. 148). Sur ces vingt-deux trésors répertoriés, dix-huit comprennent des monnaies athéniennes. Au total, douze sont exclusivement composés de chouettes athéniennes, soit un peu plus de la moitié de l'ensemble étudié dans cette partie. Le passage entre l'hétérogénéité des trésors enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère et l'homogénéité qui se dégage des dépôts du IV^{ème} siècle avant notre ère est assez brutal. Les monnaies athéniennes sont mélangées à d'autres monnayages dans la quasi-totalité des trésors du siècle précédent²²⁹. Entre 404 et 342 av. J.-C., l'Égypte est gouvernée par des souverains indépendants qui cherchent le soutien de Sparte et Athènes dans leur lutte contre le pouvoir perse. Il est donc intéressant de noter que cette période correspond à l'arrivée massive des monnaies athéniennes sur le sol égyptien²³⁰. Le tableau ci-dessous dresse la liste des trésors monétaires enfouis en Égypte au IV^{ème} siècle avant notre ère et comprenant des monnaies athéniennes.

| Trésors monétaires | Date d'enfouissement | Composition |
|--------------------------------------|--|---|
| Mit-Rahineh (CH X 439) | Vers 343 av. J.-C. | 13 monnaies, toutes athéniennes, avec 9 tétradrachmes et 4 drachmes. |
| Égypte (CH X 440) | IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 90 monnaies, toutes athéniennes avec 89 tétradrachmes et 1 drachme. |
| Tell el-Maskhouta (IGCH 1649) | Début du IV ^{ème} siècle avant notre ère. | Plus de 6000 pièces provenant d'Athènes avec, essentiellement, des tétradrachmes ainsi que quelques drachmes et un décadrachme. |
| Beni-Hassan (IGCH 1651) | 360 - 330 av. J.-C. | 54 tétradrachmes et 1 drachme athénienne sur un lot de 77 monnaies. |

²²⁹ Deux trésors, seulement, contiennent exclusivement des monnaies athéniennes pour la fin du V^{ème} siècle avant notre ère. Il s'agit des trésors de Naucratis (IGCH 1648) et d'Égypte (CH X 438) avec 2 tétradrachmes.

²³⁰ Duyrat, Agut-Labordère, 2020, p. 86.

| | | |
|--|--|--|
| Naucratis (IGCH 1652) | Vers 360 av. J.-C. | 70 tétradrachmes athéniens sur un ensemble de 83 pièces. |
| Trésor dit « d'Endicott »²³¹ | Milieu du IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 15 monnaies, toutes athéniennes. |
| Égypte (CH X 444) | Milieu du IV ^{ème} siècle avant notre ère. | Au moins 9 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Trésor dit de « Nahman »²³² | Milieu du IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 9 monnaies, toutes athéniennes. |
| Égypte (CH X 445) | Milieu du IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 15 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Égypte (CH VIII 125) | Vers 350 av. J.-C. | 201 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Égypte (CH VIII 151) | Vers 335 av. J.-C. | 4 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Garbieh (IGCH 1656) | Vers 330 av. J.-C. | 148 tétradrachmes athéniens sur 9 monnaies d'or et un nombre inconnu de monnaies d'argent. |
| Égypte (IGCH 1659) | IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 52 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Memphis (IGCH 1660) | IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 39 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Naucratis (IGCH 1661) | IV ^{ème} siècle avant notre ère. | 42 tétradrachmes, tous athéniens. |
| Tel el-Athrib (IGCH 1663) | Début du IV ^{ème} siècle avant notre ère ? Vers 325 av. J.-C. ? | 109 tétradrachmes athéniens et 130 imitations sur 700 monnaies. |
| Fayoum (CH X 442) | Vers 323 av. J.-C. | 347 tétradrachmes, tous athéniens. |

TABLE 6. TRESORS MONETAIRES EGYPTIENS COMPORTANT DES MONNAIES ATHENIENNES POUR LE IV^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE.

²³¹ Flament, 2007a, p. 214.

²³² *Ibidem*, p. 214.

À ces monnaies s'ajoutent 145 chouettes athéniennes dites « sans provenance »²³³. Elles sont conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie. Certains de ces tétradrachmes proviennent, peut-être, du trésor de Garbieh (*IGCH* 1656) qui fut mis au jour sur la propriété d'Hussein Pacha, dans le Delta du Nil, peu avant 1896. Ce trésor fut, en partie, remis au directeur des Antiquités de l'époque, Gaston Maspero, qui les confia au Musée gréco-romain d'Alexandrie entre 1899 et 1904. Cet ensemble « sans provenance » peut aussi avoir été contaminé par le petit trésor de Mit-Rahineh (*CH X* 439), découvert sur le site de l'ancienne Memphis. Ce dernier se compose de treize tétradrachmes athéniens du V^{ème} siècle avant notre ère, à moins qu'il ne s'agisse de monnaies pseudo-athéniennes si l'on prend en compte la lourdeur de leur style²³⁴. Pour E. Gady, 84 monnaies de provenance inconnue proviendraient d'un lot de 172 pièces découvertes, *in situ*, à Kôm el-Nakhla el Baharieh, en 1907²³⁵. Elles furent, par la suite, ramenées à Alexandrie pour y être inventoriées. Les autres monnaies proviendraient de Mit-Rahineh, de Gabâres et d'endroits impossibles à déterminer avec précision. Enfin, trois exemplaires mêlent des traits stylistiques du V^{ème} siècle avant notre ère avec ceux du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ce mélange des styles montre que le graveur ignorait la norme officielle athénienne ou, du moins, n'était pas soucieux de la respecter. Des tétradrachmes assez similaires furent découverts dans le trésor de Memphis (*IGCH* 1660), exhumé lors des fouilles du *téménos* de Ptah.

Environ la moitié des trésors répertoriés pour la période allant de 400 à 320 av. J.-C. ont été enfouis après 360 av. J.-C. (tableau 6, p.126-127), la guerre du Péloponnèse (431 - 404 av. J.-C.) ayant désorganisé la production monétaire athénienne ainsi que l'exploitation des mines du Laurion. Cette situation pousse les Athéniens à émettre des monnayages de fortune, à l'instar des monnaies fourrées émises à la fin de la guerre. Ces pièces restèrent en circulation, au moins, jusqu'en 393-392 av. J.-C²³⁶. Les difficultés économiques rencontrées par la cité à cette époque entraînèrent, probablement, l'ouverture d'ateliers de faussaires, provoquant ainsi une crise de confiance de la part des utilisateurs. Cela peut expliquer les traces de coups de poinçons visibles sur un certain nombre de tétradrachmes athéniens du IV^{ème} siècle avant notre ère qui

²³³ Nicolet-Pierre, 2009, p. 191-214.

²³⁴ Jones et Jones, 1986, p. 110.

²³⁵ Gady, 2014, p. 393.

²³⁶ Flament, 2007a, p. 121-122.

permettaient de s'assurer que les monnaies n'étaient pas fourrées. C'est, notamment, le cas de 134 tétradrachmes athéniens dits « sans provenance » et conservés au Musée gréco-romain d'Alexandrie²³⁷. La reprise des frappes en argent fut, peut-être, possible grâce à un apport métallique étranger. Certains exemplaires auraient, par exemple, été frappés avec l'argent des Perses. Le satrape de Phrygie et de l'Hellespont, Pharnabaze, aurait remis d'importantes sommes d'argent au général athénien Conon dont le retour triomphal, suite à la victoire navale de Cnide en 394 av. J.-C., coïnciderait avec le retrait des pièces fourrées²³⁸. Parmi les tétradrachmes du Musée gréco-romain d'Alexandrie, quatre monnaies portent une légende araméenne, *SWYK*. Il s'agit du nom de l'avant-dernier satrape perse d'Égypte, Sabakès. Ce dernier gouverne l'Égypte suite à la reconquête du pays par Artaxerxès III Ochos (Grand Roi de 358 à 338 av. J.-C.), en 343 av. J.-C. Sabakès est tué lors de la bataille d'Issos, en 333 av. J.-C.²³⁹. Ces monnaies sont donc frappées entre 340 et 332 av. J.-C. Malgré l'usure des pièces, le symbole accompagnant le nom du satrape est bien visible. Il représente un foudre surmonté d'un croissant²⁴⁰. Ces pièces figurent, au droit, la tête casquée d'Athéna et, au revers, la chouette avec, à gauche, un brin d'olivier et un croissant de lune. Le brin d'olivier est très lié au mythe d'Athéna puisqu'il fait référence à l'olivier que la déesse offrit à la cité d'Athènes afin de s'attirer les faveurs des habitants contre son rival, Poséidon. Mazakès, désigné comme satrape d'Égypte afin de remplacer Sabakès, poursuit la frappe de ces imitations athéniennes. Son nom est inscrit en araméen sur la monnaie à travers la légende *MZDK*. Leur frappe s'est prolongée, au moins, jusqu'à l'arrivée d'Alexandre le Grand à qui Mazakès livre l'Égypte sans combattre. Hélène Nicolet-Pierre²⁴¹ pense que les tétradrachmes de Sabakès, conservés au Musée d'Alexandrie, pourraient faire partie du trésor de Memphis (*IGCH 1660*) d'autant que la légende araméenne pourrait correspondre à « *l'inscription en relief ajouté après coup* » remarquée par E. Breccia, en 1914²⁴². Leur poids varie entre 17,1 et 17,26 g. Selon l'auteur, le poids modal serait légèrement supérieur à celui des tétradrachmes athéniens de la même époque, découverts dans la région de l'Attique, notamment à Thorikos (17,10 à 17,19 g). Par conséquent, ces monnaies auraient peu circulées avant d'arriver sur le sol égyptien.

²³⁷ Nicolet-Pierre, 2009, p. 191-214.

²³⁸ Xénophon, *Helléniques*, IV, 3, 9-10.

²³⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII, 34, 5.

²⁴⁰ Nicolet-Pierre, 2009, p. 204.

²⁴¹ *Ibidem*, p. 204.

²⁴² Breccia, 1922, p. 314.

Les trésors monétaires égyptiens de cette période se caractérisent par une forte homogénéité puisqu'ils se composent, quasiment uniquement, de tétradrachmes athéniens. Ce type de dépôt, constitué uniquement de chouettes, est-il une spécificité égyptienne ou se retrouve-t-il ailleurs autour du bassin méditerranéen ? Frédérique Duyrat et Damien Agut-Labordère ont comparé la situation égyptienne avec d'autres régions de l'empire perse, à la même période²⁴³. Le cas de la Syrie, par exemple, a retenu leur attention car ce pays présente un profil très différent du cas égyptien. Au V^{ème} siècle avant notre ère, les chouettes athéniennes sont déjà très présentes dans les trésors syriens puisqu'elles représentent 35% de ces ensembles monétaires. Elles restent, toutefois, mélangées à des monnayages frappés en Phénicie (38%), à Chypre (25%), en Anatolie ainsi qu'à des ateliers du bassin égéen. Cependant, contrairement à l'Égypte, les monnaies athéniennes sont aussi présentes en nombre important dans les trésors de la deuxième moitié du V^{ème} siècle avant notre ère, et ce sans interruption²⁴⁴. Au siècle suivant, les trésors restent marqués par l'hétérogénéité et les chouettes athéniennes continuent à être mêlées à d'autres monnayages tandis qu'en Égypte, les chouettes deviennent quasiment l'unique numéraire des trésors enfouis entre 400 et 330 av. J.-C. Le tableau ci-dessous dresse la liste des 43 trésors enfouis autour du bassin méditerranéen entre 400 et 320 av. J.-C., recensés par *IGCH*, et comprenant des monnaies athéniennes. Les dépôts égyptiens ne sont pas inclus dans ce tableau puisqu'ils figurent déjà dans le tableau 6.

| Trésors monétaires | Date d'enfouissement | Composition |
|--------------------------|----------------------|---|
| Grèce | | |
| Éleusis (IGCH 46) | 406-394 av. J.-C. | Nombre incertain de drachmes athéniennes. |
| Larissa (IGCH 52) | 400-350 av. J.-C. | Nombre incertain de monnaies athéniennes, mélangées à d'autres numéraires (Sycione...). |
| Béotie (IGCH 59) | 350 av. J.-C. | 5 tétradrachmes athéniens sur plus de 183 monnaies de Grèce continentale. |

²⁴³ Duyrat, Agut-Labordère, 2020, p. 84.

²⁴⁴ En Égypte, la grande majorité des trésors du V^{ème} siècle avant notre ère datent des années 500-450 av. J.-C. Quatre trésors, seulement, auraient été enfouis entre les années 540-400 av. J.-C.

| | | |
|----------------------------------|-------------------|---|
| Béotie (IGCH 65) | 340-330 av. J.-C. | 4 monnaies athéniennes sur 29 pièces d'argent, majoritairement non déterminées. |
| Myonia (IGCH 66) | 335-330 av. J.-C. | 1 tétradrachme athénien sur plus de 12 monnaies delphiques. |
| Balkans | | |
| Mont Athos (IGCH 362) | 400-350 av. J.-C. | Nombre indéterminé de tétradrachmes athéniens mélangés à 300 dariques. |
| Tenevo (IGCH 760) | 330-320 av. J.-C. | Nombre incertain de tétradrachmes athéniens mélangés à des monnaies de Parion, Sozopol... |
| Asie Mineure | | |
| Chalki (IGCH 1203) | 380 av. J.-C. | 1 triobole d'Athènes sur 208 monnaies (Chios, Samos, Rhodes). |
| Vourla, Ionie (IGCH 1210) | 360 av. J.-C. | Au moins 7 tétradrachmes athéniens sur plus de 47 monnaies, toutes de Clazomènes. |
| Laranda (IGCH 1243) | 400-390 av. J.-C. | 28 tétradrachmes athéniens sur plus de 71 monnaies, pour la plupart de provenance indéterminée. |
| Laranda (IGCH 1244) | 365 av. J.-C. | Au moins 5 tétradrachmes athéniens sur plus de 1300 monnaies (Sinope, Aspendos, Pharnabaze...). |
| Sidé (IGCH 1254) | 400 av. J.-C. | 1 tétradrachme d'Athènes sur plus de 18 monnaies (Corinthe, Sidé, Aspendos, Kition...). |
| Cilicie (IGCH 1255) | 400 av. J.-C. | 200 tétradrachmes athéniens sur plus de 1300 monnaies (Sidé, Salamine, Paphos...). |
| Cilicie (IGCH 1256) | 400 av. J.-C. | 6 tétradrachmes athéniens sur plus de 9 monnaies (Syracuse, Sidon, Tyr). |

| | | |
|--|-------------------|--|
| Cilicie (IGCH 1259) | 380 av. J.-C. | 35 tétradrachmes athéniens sur plus de 89 monnaies (Syracuse, Sinope, Milet...). |
| Anatolie (IGCH 1436) | 323 av. J.-C. | 1 tétradrachme athénien sur 52 alexandres. |
| Syrie-Phénicie | | |
| Al Mina (IGCH 1487) | 375 av. J.-C. | 18 tétradrachmes athéniens et 7 oboles d'Arwad. |
| Al Mina (IGCH 1488) | 375 av. J.-C. | 26 tétradrachmes athéniens sur 43 monnaies syro-phéniciennes. |
| Sidon (IGCH 1489) | 370 av. J.-C. | Au moins 2 tétradrachmes athéniens sur 510 monnaies de Sidon. |
| Alep (IGCH 1490) | 400-350 av. J.-C. | Nombre incertain de monnaies athéniennes, mélangées avec des pièces de Sidon et Tyr. |
| Phénicie ou Palestine (IGCH 1491) | 350 av. J.-C. | 1 tétradrachme athénien sur 8 monnaies (Sidon...). |
| Israël | | |
| Wadi Daliyeh (IGCH 1503) | 332 av. J.-C. | 1 tétradrachme athénien sur 3 monnaies (Mazaïos et Tyr). |
| Samarie (IGCH 1504) | 332 av. J.-C. | Plus de 206 monnaies athéniennes sur plus de 965 monnaies (Sinope, Tyr, Sidon...). |
| Judée (IGCH 1507) | 330 av. J.-C. | 18 fractions athéniennes sur plus de 77 monnaies (alexandres, Sidon, Tyr...). |
| Mésopotamie | | |
| Babylone (IGCH 1747) | 390-385 av. J.-C. | 6 tétradrachmes athéniens sur 23 monnaies (Samos, Égine, Aspendos...). |
| Iran | | |

| | | |
|--------------------------------|-------------------|--|
| Malāyer (IGCH 1790) | 375 av. J.-C. | 167 monnaies athéniennes sur plus de 394 pièces (Messine, Syracuse, alexandres, Acanthe...). |
| Afghanistan | | |
| Bactres (IGCH 1820) | 390-380 av. J.-C. | Plus de 150 tétradrachmes athéniens sur plus de 170 monnaies (Cnide, Derrones, Phaselis...). |
| Kaboul (IGCH 1830) | 380 av. J.-C. | 34 tétradrachmes athéniens sur plus de 115 monnaies (Acanthes, Corcyre, Cnide...). |
| Italie du Sud et Sicile | | |
| Pyrgi (IGCH 1905) | 440-380 av. J.-C. | 4 tétradrachmes athéniens sur 9 monnaies de Sicile. |
| Bruttium (IGCH 1910) | 387 av. J.-C. | 1 tétradrachme athénien sur 134 monnaies (Agrigente, Gela, Catane, Messine, Corinthe...). |
| Bruttium (IGCH 1911) | 387 av. J.-C. | 3 tétradrachmes athéniens sur 91 monnaies siciliennes. |
| Falconara (IGCH 2103) | 400 av. J.-C. | Nombre incertain de monnaies athéniennes sur plus de 700 pièces siciliennes. |
| Agrigente (IGCH 2114) | 400-390 av. J.-C. | Nombre incertain de monnaies athéniennes sur 100 à 200 pièces (Carthage, Syracuse...) |
| Léontinoi (IGCH 2117) | 390 av. J.-C. | 19 tétradrachmes athéniens sur 30 monnaies siciliennes. |
| Contessa (IGCH 2119) | 390-380 av. J.-C. | 3 tétradrachmes athéniens sur 113 monnaies siciliennes. |
| Ognina (IGCH 2120) | 390-380 av. J.-C. | 5 tétradrachmes athéniens sur plus de 309 monnaies de Sicile et de Grèce. |
| Manfria (IGCH 2121) | 390-380 av. J.-C. | 18 tétradrachmes athéniens sur 48 monnaies siciliennes. |

| | | |
|------------------------------|-------------------|---|
| Paterno (IGCH 2123) | 370 av. J.-C. | 2 tétradrachmes athéniens sur plus de 80 monnaies siciliennes. |
| Licata (IGCH 2130) | 350-340 av. J.-C. | 4 tétradrachmes athéniens sur 91 monnaies (Gela, Léontinoi, Corinthe, Corcyre, Potidée...). |
| Centuripe (IGCH 2131) | 340 av. J.-C. | 2 tétradrachmes athéniens sur 88 monnaies (Agrigente, Messine, Syracuse, Corinthe...) |
| Leonforte (IGCH 2133) | 340-330 av. J.-C. | 1 tétradrachme athénien sur 327 monnaies (Gela, Messine, Corinthe, Argos...). |
| Leonforte (IGCH 2136) | 350-325 av. J.-C. | 3 monnaies athéniennes sur 68 pièces siciliennes. |

TABL. 7. TRESORS MONETAIRES ENFOUIS ENTRE 400-320 AV. J.-C. ET COMPORTANT DES MONNAIES ATHENIENNES AUTOUR DU BASSIN MEDITERRANEEN (HORS EGYPTÉ)

Le tableau ci-dessus montre clairement que les chouettes athéniennes ont largement circulées tout autour du bassin méditerranéen puisqu'elles se retrouvent aussi dans des trésors monétaires enfouis en Grèce, en Asie Mineure, en Italie du Sud, en Sicile, en Syrie-Phénicie et, dans une moindre mesure, dans les Balkans, en Iran, en Afghanistan ou encore en Israël. Toutefois, ces trésors monétaires présentent des différences importantes avec les dépôts enfouis en Égypte à la même période. En-dehors du trésor d'Éleusis (IGCH 46), les monnaies athéniennes sont toujours mélangées avec d'autres numéraires provenant de Grèce, d'Asie Mineure, de Sicile ou encore de Syrie-Phénicie. De plus, elles constituent très rarement le numéraire majoritaire de ces trésors²⁴⁵. De manière générale, les chouettes athéniennes sont présentes en faible quantité dans ces trésors puisqu'elles dépassent rarement la centaine d'exemplaires²⁴⁶. Le trésor de Tell el-Maskhouta (IGCH 1649), en Égypte, semble donc rester une exception avec ses 6000 monnaies athéniennes.

²⁴⁵ Les seules exceptions sont le trésor d'Al Mina (IGCH 1487) qui possède 8 oboles d'Arwad et 18 tétradrachmes athéniens et celui de Bactres (IGCH 1820) avec plus de 150 chouettes pour plus de 170 monnaies.

²⁴⁶ Il y a trois exceptions avec les trésors de Samarie (IGCH 1504), Malāyer (IGCH 1790) et Bactres (IGCH 1820) qui possèdent entre 150 et 208 chouettes.

Les monnaies athéniennes, malgré les crises économiques et financières que la cité subit au IV^{ème} siècle avant notre ère, sont massivement présentes dans les trésors égyptiens avec au moins 8 125 monnaies, essentiellement des tétradrachmes (figure 12, p. 148). Comment expliquer cette domination quasiment exclusive des chouettes athéniennes dans les trésors égyptiens de cette époque ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées. Peu après la création de la première confédération de Délos, en 477 av. J.-C., les Athéniens votèrent le décret de Cléarque (*IG I³ 1453*) qui imposait aux alliés l'usage de la monnaie, des poids et des mesures d'Athènes²⁴⁷. La datation précise de ce décret reste sujette à débat puisque la date proposée par les spécialistes oscille entre les années 440 et 415 av. J.-C. Il s'agirait surtout d'une démonstration de pouvoir afin de symboliser la supériorité de la cité sur ses alliés. Cette décision peut-elle expliquer l'abondance des chouettes athéniennes autour du bassin méditerranéen et, notamment, en Égypte ? Initialement daté de 450 av. J.-C., le décret avait permis de conclure à une interruption généralisée des frappes monétaires à cette date²⁴⁸. Toutefois, à l'heure actuelle, de nombreux savants s'accordent sur une datation plus tardive, vers 420-415 av. J.-C.²⁴⁹. À cette époque, la mainmise qu'Athènes exerce sur ses alliés commence à péricliter. Par conséquent, le décret ne fut peut-être pas appliqué scrupuleusement. Il est impossible d'affirmer que les cités adhérant à la Ligue de Délos frappaient régulièrement monnaie²⁵⁰. Il est donc difficile de détecter d'éventuelles interruptions dans les frappes, d'autant plus qu'aucun élément ne permet de donner des datations précises. Frédérique Duyrat estime que cette tentative d'imposer les poids et mesures athéniens au sein de l'*Archè* a été de courte durée et que ses effets ne sont pas visibles dans le monnayage des cités concernées par la mesure²⁵¹. L'étalon attique s'imposerait davantage par l'abondance et le titre élevé du monnayage athénien. John H. Kroll propose d'autres théories²⁵². L'argent grec, par exemple, pouvait servir à payer les importations de blé égyptien. Cependant, l'activité commerciale n'impliquait pas forcément un paiement en numéraire. L'auteur précise qu'il n'y a, par exemple, pas de chouettes dans les régions où Athènes était censée acheter des esclaves ou du bois, à l'instar de la Macédoine et de la Thrace. De plus, la cité passait souvent par des intermédiaires

²⁴⁷ Martin, 1985, p. 196-207.

²⁴⁸ Kraay, 1976, p. 71.

²⁴⁹ Descat, 1995, p. 352.

²⁵⁰ Flament, 2007a, p. 59.

²⁵¹ Duyrat, 2014, p. 103-123.

²⁵² Kroll, 2010, BCH 53, p. 31.

en ce qui concerne ses activités commerciales. C'était, essentiellement, pour le financement de ses troupes que la cité stimulait la circulation de ses monnaies à l'étranger. Les soldats dépensaient, ensuite, leur argent sur les marchés situés le long des étapes du parcours de l'armée²⁵³. Des troupes grecques, et plus particulièrement athéniennes, étaient présentes sur le sol égyptien. Ainsi, au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, le pharaon Achôris (394-382/1 av. J.-C.) renforce son armée grâce à des troupes d'élite grecques qu'il place sous le commandement du stratège athénien, Chabrias²⁵⁴. Ce dernier doit, entre autres, renforcer les abords de la branche pélusiaque du Nil en vue d'une prochaine offensive perse. Un certain nombre de ces ensembles monétaires furent retrouvés, par ailleurs, dans la région de la Basse-Égypte. Il s'agit des trésors de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649), Naucratis (*IGCH* 1652 et 1661), Garbieh (*IGCH* 1656) et Tel el-Athrib (*IGCH* 1663). La région de Memphis est représentée par deux ensembles monétaires, à savoir ceux de Mit-Rahineh (*CH* X 439) et de Memphis (*IGCH* 1660). Ils contiennent, respectivement, 13 monnaies et 39 tétradrachmes, tous athéniens. Athènes a donc, à plusieurs reprises, apporté son soutien militaire aux Égyptiens mais cette explication ne suffit pas pour justifier l'abondance de ses tétradrachmes dans les trésors monétaires égyptiens. Il faut ajouter, à ces remarques, la réputation de bonne qualité des chouettes athéniennes qui circulent, par ailleurs, sur une bonne partie du bassin méditerranéen. Elles permettaient, entre autres, de rémunérer les mercenaires. De nombreux marchands, soldats ou voyageurs pouvaient posséder ces pièces sans être, pour autant, Athéniens. Par conséquent, ces monnaies ne sont pas obligatoirement révélatrices de liens directs entre Athènes et l'Égypte.

Lorsque les frappes athéniennes en argent reprennent au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, les types mis en place au V^{ème} siècle avant notre ère ne sont pas modifiés, à l'exception de l'œil de la déesse qui est représenté complétement de profil. Dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, les émissions dites de style *pi* apparaissent. Elles doivent leur nom au dessin particulier de l'ornement floral du casque d'Athéna²⁵⁵. Ces monnaies sont présentes sur le sol égyptien à travers deux dépôts. Il s'agit des trésors de Nahman et d'Endicott²⁵⁶. Le premier doit son nom à Maurice Nahman, le marchand auprès de qui le trésor aurait été acheté

²⁵³ *Ibidem*, p. 44-45.

²⁵⁴ Pseudo-Aristote, *Les Economiques*, II, 2, 25 a-b.

²⁵⁵ Flament, 2007a, p. 121-125.

²⁵⁶ Van Alfen, 2002, 63, pl. 13 et 14.

en 1923-1924. Il se compose de 9 monnaies athéniennes dont un exemplaire du style *pi*. Quant au trésor d'Endicott, il fut nommé ainsi en référence à Munroe Endicott, le secrétaire de l'*United State Legation to Egypt* au Caire au début du XX^{ème} siècle. Sa collection personnelle fut léguée à l'ANS. Le dépôt contient 15 monnaies athéniennes du style *pi*. Ces chouettes se diffusent largement hors de l'Attique dans le sillage des alexandres, notamment en Grèce centrale et dans les territoires orientaux²⁵⁷. En choisissant l'étalon attique pour son monnayage impérial, le conquérant macédonien a pu donner une impulsion nouvelle aux monnaies athéniennes, d'autant que leur circulation est facilitée par la reprise intensive des activités minières du Laurion durant la décennie précédant la bataille de Chéronée, en 338 av. J. C., entre Philippe II de Macédoine et une coalition des cités grecques. Trois trésors comportant des tétradrachmes athéniens furent enfouis en Égypte dans les années 335-323 av. J.-C., à savoir celui de Garbieh (*IGCH* 1656), *CH* VIII 151 découvert quelque part en Égypte et celui du Fayoum (*CH* X 442) avec, respectivement, 148 monnaies, 4 tétradrachmes et 347 exemplaires. L'industrie minière du Laurion décline, cependant, à partir de 330 av. J.-C.²⁵⁸. Plus aucune monnaie athénienne n'est présente dans les trésors enfouis en Égypte après cette date, à l'exception du *CH* X 442 qui aurait été caché dans la région du Fayoum en 323 av. J.-C.

Si les chouettes sont très abondantes dans les trésors monétaires, elles sont moins présentes parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sur le sol égyptien. Sur les trois cent trente-neuf monnaies étrangères recensées dans cette catégorie, seulement sept tétradrachmes athéniens du IV^{ème} siècle avant notre ère furent exhumés à Thônis-Héracléion²⁵⁹. Ce site, actuellement immergé, se situe à l'est de Canope, à l'embouchure de la branche occidentale du Nil²⁶⁰. Au total, 212 monnaies étrangères du IV^{ème} siècle avant notre ère ont été identifiées sur cette zone²⁶¹. Parmi ces trouvailles se trouvent sept tétradrachmes athéniens, ce qui constitue 4% de l'ensemble monétaire du site. Elles sont totalement absentes des autres sites égyptiens pour le IV^{ème} siècle avant notre ère. Elles nous renseignent davantage sur l'aire de circulation des chouettes que sur la présence réelle

²⁵⁷ Flament, 2007a, p. 129-130.

²⁵⁸ Démosthène, XLII, 2, 21 ; Descat, 2004, p. 395.

²⁵⁹ Meadows, 2014, p. 124.

²⁶⁰ Meadows, 2016, p. 139.

²⁶¹ Meadows, 2014, p. 124.

d'Athéniens dans le pays. Leur forte concentration dans les trésors monétaires soulèvent, par ailleurs, de nombreux débats autour de la présence éventuelle d'imitations égyptiennes de ces tétradrachmes.

Le cas des imitations égyptiennes

Les lots les plus importants de tétradrachmes athéniens des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère furent découverts dans les trésors monétaires du Proche-Orient et d'Égypte²⁶². Les chouettes sont présentes en quantité très importante sur le sol égyptien alors qu'elles sont découvertes dans des proportions beaucoup plus faibles sur le territoire même de l'*Archè*. Cette forte concentration monétaire suscite de nombreux débats au sujet de possibles imitations égyptiennes de ces tétradrachmes. Selon David Fabre, les tétradrachmes athéniens furent imités par les satrapes perses, les cités anatoliennes et phéniciennes ainsi que par certains souverains égyptiens²⁶³. Ce monnayage commencerait, selon lui, vers la fin du V^{ème} siècle avant notre ère. À cette époque, Athènes suspend la production de ses monnaies suite à la crise financière rencontrée lors de la guerre du Péloponnèse (431- 404 av. J.-C.) contre la cité rivale de Sparte. Entre les années 407-405 av. J.-C., les mines du Laurion sont fermées ce qui empêche Athènes de continuer la frappe de ses chouettes²⁶⁴. Selon E. S. G. Robinson, les autorités étrangères auraient frappé elles-mêmes les monnaies qui leur faisaient défaut²⁶⁵. David Fabre affirme que le pharaon Achôris (393-380 av. J.-C.) aurait conclu une alliance avec Athènes en l'an 4 de son règne²⁶⁶. Dans ce cadre, la cité grecque lui aurait fourni des matrices et des étalons standards pour la fabrication de tétradrachmes. Les monnaies d'argent frappées dans les ateliers égyptiens sous Achôris auraient été d'une grande finesse, au point d'être confondues avec de véritables chouettes athéniennes. Il s'agirait, par conséquent, d'imitations locales. Des copies plus grossières auraient été réalisées sous les règnes de Nectanebo I^{er} et Nectanebo II, parallèlement à la frappe de petits statères égyptiens en or et de petites pièces hybrides en argent. Artaxerxés III, suite à sa reconquête de l'Égypte en 343 av. J.-C., aurait fait frapper des tétradrachmes de types attiques avec, au revers, une inscription en démotique signifiant « *Artaxerxés pharaon* ».

²⁶² Kroll, 2010, BCH 53, p. 29.

²⁶³ Fabre, 2006, p. 198-199.

²⁶⁴ Aristophane, *Les Grenouilles*, 720.

²⁶⁵ Robinson, 1947, p. 189.

²⁶⁶ Fabre, 2006, p. 199.

Sous Darius III, les satrapes Sabakès (334-333 av. J.-C.) et Mazakès (333-332 av. J.-C.) auraient également émis des imitations de chouettes avec, au revers, leurs noms inscrits en araméen. Quatre monnaies portant le nom de Sabakès et imitant les types athéniens sont conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie²⁶⁷. Quant au trésor de Sebennytos (*IGCH* 1662), enfoui dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, il contiendrait 60 tétradrachmes de Sabakès dont la majorité sont, malheureusement, illisibles.

La découverte en Égypte d'un coin monétaire en bronze présentant le type athénien de la chouette, en 1948, semble accréditer cette hypothèse des imitations²⁶⁸. De plus, cet objet fut retrouvé sur le site de Tell el-Maskhouta où fut découvert, sept mois plus tôt, un trésor (*IGCH* 1649) contenant plus de six milles monnaies athéniennes dans une jarre en bronze. De nombreuses pièces étaient très abîmées et n'ont, par conséquent, pas été conservées. Il est difficile d'estimer la taille réelle de ce lot mais il s'agit, à ce jour, de l'une des plus importantes trouvailles de tétradrachmes athéniens sur le sol égyptien. Paul Naster estime que la période de monnayage concernée est assez longue puisque les pièces les plus anciennes seraient antérieures à la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.) tandis que les plus récentes sont attribuées à l'époque de Philippe II de Macédoine (359-336 av. J.-C.)²⁶⁹. Le trésor aurait été enfoui, au plus tôt, durant son règne. Marcel Jungfleish le situe, plutôt, aux alentours des années 333 av. J.-C. car les contremarques portées par certains exemplaires indiqueraient qu'ils avaient, préalablement, circulé en Syrie et dans les pays limitrophes²⁷⁰. L'hypothèse du numismate est que le trésor proviendrait d'un temple de Byblos. Les prêtres se seraient réfugiés en Égypte afin d'échapper aux troupes d'Alexandre le Grand. Il aurait été découvert dans la chambre souterraine d'un temple hypothétiquement dédié à la déesse Han-Ilat. Paul Naster assimile ce bâtiment au sanctuaire de la garnison perse qui stationnait non loin de là, à Tell el-Maskhouta²⁷¹. Si le site perd sa vocation militaire après l'époque saïte (664-525 av. J.-C.), elle garde son importance en tant que poste-frontière situé à l'entrée du Ouadi Tumilat. Ce dernier était un axe de circulation important pour le commerce des caravanes entre l'Égypte et les points situés plus

²⁶⁷ Nicolet-Pierre, 2009, p. 204.

²⁶⁸ Naster, 1948, p. 6.

²⁶⁹ *Ibidem*, p. 7.

²⁷⁰ Jungfleish, 1945, p. 31.

²⁷¹ Naster, 1949, p. 124.

à l'est, vers le canal de Suez. En 1956-1957, le *Brooklyn Museum* fait l'acquisition d'une dizaine de vases en argent dont quatre portent une inscription araméenne dédiée à la déesse Han-Ilat. Si ces vases proviennent bien de la même trouvaille, le trésor pourrait être un dépôt votif à la déesse. William J. Dumbrell pense que l'une de ces dédicaces vient du fils de Gashmu²⁷². Ce dernier était le roi de Qédar, un royaume arabe qui s'étendait sur le Nord de l'Arabie ainsi que le Sud de la Syrie et de la Palestine. Pour Paul Naster, il pourrait s'agir du dépôt provenant d'une grande maison de commerce ou d'un temple mais aussi de l'encaisse d'une armée en campagne ou de la réserve métallique d'un atelier d'orfèvre²⁷³. Cette dernière hypothèse est, selon lui, rendue plus crédible par la présence de gouttes d'argent en fusion qui se seraient incrustées sur plusieurs pièces ce qui tendrait à montrer que le creuset n'était pas très loin. Quelques années plus tard, cependant, il nuance cette hypothèse en précisant que les traces de chauffage et de fonte partielle provenaient du fait que la chambre ait servi d'abri pendant plusieurs siècles²⁷⁴. Les populations des environs venaient s'y réfugier en cas de besoin. Le trésor se trouvant immédiatement sous la surface du sol, il a pu subir l'action des feux que les réfugiés allumaient. Or, dans les trésors d'orfèvres comme celui de Mit Rahineh (*IGCH* 1636), enfoui au début du V^{ème} siècle avant notre ère, l'argent était débité en petit morceaux sans avoir subi l'action du feu. Il rajoute que les sommes destinées au commerce, aux mercenaires ou provenant des impôts ne contiennent pas autant de pièces archaïques, surtout dans un si bon état de conservation. Les pièces destinées à ce type d'usage ne devraient pas être si anciennes et les traces d'usure devraient être plus visibles. De plus, il lui paraît peu probable que le trésor provienne d'un sanctuaire égyptien car, dans ce cas-là, il aurait présenté une constitution hybride comme, par exemple, la trouvaille de Beni-Hassan (*IGCH* 1651), enfouie vers 360 av. J.-C. Or, à Tell el-Maskhouta, les pièces sont toutes athéniennes à l'exception d'un sicle de Tyr, d'un double-sicle²⁷⁵ de Sidon et d'un tétradrachme philisto-arabe. Rien ne permet d'accréditer les hypothèses quant à l'origine de cet ensemble monétaire qui continue de susciter des débats parmi les numismates. De nombreuses pièces semblent avoir fait l'objet d'un prélèvement de métal, sans doute dans le but d'en contrôler la qualité²⁷⁶. Cela montre que les pratiques monétaires des Égyptiens n'ont pas vraiment évoluées depuis le siècle

²⁷² Dumbrell, 1971, p. 33.

²⁷³ Naster, 1948, p. 13.

²⁷⁴ Naster, 1983, p. 176.

²⁷⁵ Le double-sicle est une unité pesant le double du sicle. Certains lui préfèrent l'appellation de statère.

²⁷⁶ Naster, 1948, p. 8-9.

précédent, d'autant plus que des lingots d'or et d'argent furent retrouvés avec le trésor. Paul Naster pense, cependant, que les petits lingots cylindriques en or ne faisaient pas partie du trésor mais des plaques de revêtement qui auraient été appliquées sur les murs²⁷⁷. Si la majorité des pièces paraissent provenir de la production de masse d'Athènes, au V^{ème} siècle avant notre ère, certaines monnaies semblent être des imitations égyptiennes. C'est, entre autres, le cas des tétradrachmes figurant ci-dessous.



FIG. 10. CHOUETTES ATHÉNIENNES DU TRÉSOR DE TELL EL-MASKHOUTA (D'APRÈS HARDWICK, 2006, PL. 74).

Selon Nicholas Hardwick, le traitement charnu de l'œil et de la mâchoire de la monnaie n°6 suggère une imitation, tout comme la double frappe sur le contour du casque et le dos du cou de la déesse sur la pièce n° 9²⁷⁸. Quant à la monnaie n° 10, un résidu rouge apparaît près des griffes de la chouette et sur le fond de la légende (figure 10). Pour le numismate, cela pourrait être le résultat du bronze adhérant à la monnaie puisque le résidu est, en apparence, métallique. Les Égyptiens ont pu s'inspirer des monnaies athéniennes sans parvenir à les imiter parfaitement d'où une déformation des types avec, parfois, l'ajout de symboles secondaires. Certaines pièces comme les n° 12 et 13 présentent un résidu vert issu de l'oxyde de cuivre sur une de leurs faces. Ce résidu montre qu'elles étaient soit plaquées, soit faites dans un alliage de bronze et d'argent. Elles sont, en revanche, identiques par le poids, l'aloï et l'orientation des coins.

²⁷⁷ Naster, 1983 p. 176.

²⁷⁸ Hardwick, 2006, p. 383-384.

Un second coin monétaire du IV^{ème} siècle avant notre ère fut découvert dans le trésor égyptien de Tell el-Athrib (*IGCH* 1663), l'ancienne Athribis. Ce dernier aurait été composé, à l'origine, de 700 monnaies d'argent, essentiellement athéniennes. Selon G. Dattari, 460 monnaies auraient été fondues par les bijoutiers du Caire et certains de ces tétradrachmes seraient, en réalité, de fabrication locale²⁷⁹. Le numismate situe l'enfouissement du trésor à l'époque où l'Égypte entrait en rébellion contre le pouvoir perse, dans la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Le Pseudo-Aristote relate les besoins en argent que rencontre le pharaon Tachôs (362-360 av. J.-C.), en 362 av. J.-C.²⁸⁰. À cette date, Artaxerxès II (404-358 av. J.-C.) doit faire face à la révolte des satrapes occidentaux²⁸¹. L'Égypte, indépendante depuis une quarantaine d'années, décide de soutenir les insurgés. Le pharaon Tachôs, aidé par des conseillers grecs comme le stratège athénien Chabrias, décide de monter une expédition pour rejoindre les forces rebelles positionnées en Syrie. Pour financer cette expédition, le pharaon devait se procurer de l'argent rapidement, ce qu'il fit en ayant recours à des emprunts forcés auprès des temples ou à des impôts divers. Selon Edouard Will, Tachôs dû faire frapper des monnaies imitant les tétradrachmes athéniens avec les métaux collectés afin de pouvoir recruter des mercenaires grecs²⁸². La découverte du coin monétaire accrédite cette hypothèse. G. Dattari s'intéresse aux estampilles portées par 239 tétradrachmes et en dénombre 123 différentes²⁸³. Il les compare à celles qui figurent souvent sur des alexandres découverts en Égypte ainsi que sur les premières monnaies frappées par les Ptolémées. Il en conclut que toutes ces pièces ont dû circuler ensemble dans la période qui suivit la conquête de l'Égypte par Alexandre III de Macédoine. Il les rapproche des marques portées par deux tétradrachmes aux types athéniens mais aux légendes araméennes conservés au *British Museum*. Ces deux monnaies sont considérées comme des pièces frappées en Égypte par le satrape Sabakès dont le nom figure, sur la pièce, en écriture araméenne (*SWYK*). Il convient alors de réfléchir à la localisation de cet éventuel atelier monétaire. La cité de Memphis paraît être une candidate plausible puisqu'il s'agissait de la capitale administrative du pays avant l'arrivée d'Alexandre le Grand. Un ensemble coagulé de monnaies d'argent fut d'ailleurs retrouvé dans les ruines de la zone nord

²⁷⁹ Dattari 1905, p. 103.

²⁸⁰ Pseudo-Aristote, *Economique II*, 25a-b.

²⁸¹ Will, 1960, p. 256.

²⁸² *Ibidem*, p. 272.

²⁸³ Dattari, 1905, p. 103.

du temple d'Apis, sur le site de l'ancienne Memphis (*CH X 439*)²⁸⁴. Cet ensemble compterait 13 chouettes avec 9 tétradrachmes et 4 drachmes. Le droit des monnaies figure la tête de la déesse Athéna tandis que le revers montre la chouette avec, au-dessus, un brin d'olivier et un croissant de lune. Le nom de l'ethnique athénien figure sur le côté gauche avec les lettres *AΘE*. Le tout figure dans un carré incus. Les monnaies étaient, probablement, dans un sac en tissu même si ce dernier a disparu à l'heure actuelle. Ces monnaies seraient, en réalité, des imitations égyptiennes de tétradrachmes athéniens. Ils auraient été frappés dans l'atelier voisin de Memphis avant d'être enterrés vers 340 av. J.-C., soit peu de temps après la reconquête de l'Égypte par Artaxerxès III. Il pourrait s'agir d'un dépôt de fondation étant donné le lieu de la trouvaille²⁸⁵. Les pièces furent, en effet, découvertes près du centre de la brique qui se trouvait à l'angle des deux murs principaux, probablement juste au-dessous du niveau du plancher du bâtiment. En Égypte, les dépôts de fondation étaient composés d'objets cérémoniels comme les amulettes, de nourritures (céréales, fruits, pain...) ainsi que d'outils rituels miniatures. Ces derniers devaient empêcher l'édifice de tomber en ruine. En revanche, peu de matériaux précieux ont été découverts dans les dépôts de fondation égyptiens²⁸⁶. Les monnaies, en effet, ont rarement été retrouvées dans ce type de dépôt. Si le trésor de Mit-Rahineh appartient bien à cette catégorie, il se distingue donc par la présence de ces 13 chouettes athéniennes.

Cependant, pour Hélène Nicolet-Pierre, ces monnaies dites pseudo-athéniennes peuvent aussi venir de la satrapie voisine de Transeuphratène où des cités comme celle de Gaza se sont inspirées de prototypes athéniens pour mettre en place leur propre monnayage²⁸⁷. La date d'enfouissement du trésor de Tel el Athrib (*IGCH 1663*) n'est pas fixée avec certitude ce qui rend d'autant plus fragiles les hypothèses énoncées ci-dessus. Le débat s'organise autour de la présence d'un tétradrachme d'Alexandre III de Macédoine. Cette monnaie porte, au droit, la

²⁸⁴ Jones et Milward Jones, 1986, p. 108-110.

²⁸⁵ Le dépôt de fondation est une pratique qui est attestée, en Égypte et en Mésopotamie, dès le II^{ème} millénaire avant notre ère. Elle se répand, ensuite, dans de nombreuses régions du bassin méditerranéen. En Égypte, le dépôt de fondation était l'une des étapes du rituel de fondation des nouveaux édifices et, notamment, des temples. Il s'agissait d'un trou qui était creusé, généralement à l'un des angles du bâtiment ou dans l'axe du temple. Ce trou était, ensuite, rempli de divers objets censés protéger le monument (Schmitt, 2017, p. 351).

²⁸⁶ Weinstein, 1973 ; Dionysopoulou, 2023, p. 131-152.

²⁸⁷ Nicolet-Pierre, 2001, p. 186.

tête d'Héraclès et, au revers, Zeus aétophore avec, en-dessous, la marque *M*. Selon Edward Théodore Newell, quatre monnaies portaient cette marque dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664), enfoui vers 318-317 av. J.-C.²⁸⁸. Parmi celles-ci, trois sont attribuées à l'atelier de Babylone et une, de manière plus incertaine, à un atelier syrien. Toutes sont datées du vivant du conquérant macédonien. Si cette monnaie appartient bien à ce trésor, il faudrait abaisser la date d'enfouissement autour des années 325 av. J.-C. Les spécialistes ignorent si cette monnaie portait des estampilles mais son oxydation est semblable à celle des chouettes provenant de ce trésor monétaire. Même si de nombreuses incertitudes demeurent quant à son appartenance réelle au trésor de Tell el-Athrib, la présence d'un alexandre parmi des monnaies frappées au V^{ème} et au début du IV^{ème} siècle avant notre ère ne paraît pas totalement invraisemblable car les monnaies étaient utilisées longtemps dans les territoires orientaux étant donné que seule leur valeur métallique importait vraiment aux utilisateurs. Hélène Nicolet-Pierre émet alors l'hypothèse de l'ouverture d'un atelier monétaire dans le Delta du Nil, à l'initiative probable de Cléomène de Naucratis à qui Alexandre le Grand aurait confié la construction d'Alexandrie²⁸⁹. Pour mener à bien cette mission, il aurait pu faire frapper des chouettes puisque celles-ci étaient déjà familières aux Grecs et aux Égyptiens. L'usure et l'estampillage des monnaies montrent qu'elles ont circulé un certain temps, probablement durant les trois-quarts du IV^{ème} siècle avant notre ère. La diversité des styles relevés sur les monnaies de ce trésor pourrait provenir de la longue période durant laquelle de telles monnaies furent frappées. Ces imitations devaient être frappées par intermittences selon les besoins de l'État en numéraire de type grec. Le pouvoir faisait alors appel à des graveurs aux compétences inégales, ce qui peut expliquer cette diversité stylistique.

Un autre cube en bronze datant de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère fut découvert sur le site immergé de Thônis-Héracléion.

²⁸⁸ Newell, 1921.

²⁸⁹ Nicolet-Pierre, 2001, p. 186.



*FIG 11. CUBE EN BRONZE DU IV^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE
DECOUVERT A THONIS-HERAKLEION (D'APRES MEADOWS, 2014, P.
132).*

Il est gravé, sur trois de ses côtés, de la tête de la déesse Athéna qui figure au droit des monnaies athéniennes (figure 11). Selon Andrews Meadows, cet objet peut correspondre aux imitations de tétradrachmes athéniens qui auraient été frappées par l'administration perse²⁹⁰. Des monnaies athéniennes furent retrouvées dans des régions qui n'avaient pas de vocation commerciale particulière comme dans le cas du trésor de Béni-Hassan (*IGCH* 1651). Ce site de Haute-Égypte réunit, sur la rive droite du Nil, un ensemble de trente-neuf sépultures princières datant du Moyen Empire (vers 2033-1786 av. J.-C.). Il se trouve à l'écart des principaux axes de circulation et ne présente que peu d'intérêt pour le commerce et le négoce. Un trésor monétaire de 77 pièces d'argent y fut, pourtant, découvert. Il aurait été enfoui vers les années 360 av. J.-C. et fut découvert dans un petit pot, en 1903, lors des fouilles archéologiques menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool. Josette Elayi pense, toutefois, qu'il faudrait abaisser la date du dépôt aux années 330 av. J.-C. car la monnaie la plus récente est un sicle de Tyr qui aurait été frappé aux alentours de 341 av. J.-C²⁹¹. De plus, son usure indique qu'il aurait circulé un moment avant d'être caché à Beni Hassan. Les 54 tétradrachmes athéniens du V^{ème} siècle avant notre ère ne présentent aucun signe d'usure,

²⁹⁰ Meadows, 2014, p. 131-132.

²⁹¹ Elayi, 1993a, p. 294-295.

contrairement aux seize monnaies phéniciennes, pourtant plus récentes. Partant de ce constat, Joseph Grafton Milne considère les chouettes comme des imitations égyptiennes²⁹².

Un certain nombre d'éléments viennent étayer cette hypothèse des imitations égyptiennes de tétradrachmes athéniens. Cependant, cette théorie fait débat. Selon Christophe Flament, cette hypothèse serait née d'une mauvaise interprétation des données numismatiques comme, par exemple, la découverte de nombreuses pièces de style médiocre dans les territoires orientaux²⁹³. De plus, certains exemplaires portent des types du V^{ème} siècle avant notre ère mais figurent dans des dépôts qui auraient été dissimulés dans le courant du IV^{ème} siècle avant notre ère. C'est le cas, entre autres, des trésors de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649), de Béni-Hassan (*IGCH* 1651), de Naucratis (*IGCH* 1652) ou de Memphis (*IGCH* 1660). Toutefois, ce décalage entre la date d'émission et celle d'enfouissement peut s'expliquer par l'usage qui était fait de la monnaie en Orient. Dans ces régions, seule la valeur métallique des pièces comptait. Que la monnaie ait encore cours légal ou non importait peu, tout comme son aspect extérieur. Cette utilisation particulière pouvait augmenter, parfois considérablement, leur durée d'utilisation. Dans le trésor de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649), par exemple, au moins 92 monnaies auraient fait l'objet d'un prélèvement lors d'opérations destinées à contrôler la qualité du métal utilisé. Il en est de même dans le trésor de Béni-Hassan (*IGCH* 1651) où certaines pièces sont légèrement rognées. Ces dernières sont, de plus, accompagnées de divers objets en argent, de gros morceaux de métal brut, de deux anneaux et d'une perle. Cela montre que l'usage qui était fait de la monnaie au V^{ème} siècle avant notre ère, en Égypte, restait encore d'actualité au siècle suivant. Certaines des monnaies habituellement considérées comme étant des imitations peuvent donc être, en réalité, de véritables monnaies athéniennes. De plus, ces monnaies généralement vues comme des imitations font leur apparition en Attique à l'occasion de la découverte de trésors monétaires comme le *CH* V 14, exhumé au Pirée en 1977²⁹⁴. D'après Christophe Flament, une partie de cette production monétaire serait peut-être issue d'ateliers de campagne²⁹⁵. Les généraux auraient pu apporter, avec eux, des coins monétaires pour convertir en chouettes le butin amassé lors des campagnes ainsi que les contributions des alliés versées

²⁹² Milne, 1933, p. 120.

²⁹³ Flament, 2007a, p. 58.

²⁹⁴ *Ibidem*, p. 58.

²⁹⁵ Flament, 2007a, p. 289-290.

en devises étrangères. D'après l'auteur, les imitations ne furent pas forcément produites par des États orientaux ayant adopté la monnaie athénienne et qui en aurait été privé lors de l'interruption des exportations, à la fin de la guerre du Péloponnèse.

Des analyses métallurgiques ont été menées sur des tétradrachmes athéniens et ont révélé la très grande qualité de l'alliage utilisé²⁹⁶. En partant de ces études, il est donc possible d'identifier les imitations égyptiennes en comparant leur composition métallique avec celle des chouettes. Ces dernières étaient frappées dans un métal beaucoup plus pur (98 à 99% d'argent) que celui utilisé par les ateliers égyptiens. Pour les 15 pièces étudiées d'Artaxerxès II, Sabakès et Mazakès, la pureté de l'alliage oscille entre 99,5% et 88,7%. Le métal utilisé n'est donc pas le même²⁹⁷. Ces études ont aussi prouvé que certaines pièces de qualité moindre présentaient la signature des mines du Laurion tandis que des pièces présentant une gravure de qualité pouvaient être qualifiées d'imitations. En réalité, la qualité des frappes pouvait varier en fonction de facteurs extérieurs comme, par exemple, la nécessité pour les ateliers de frapper plus ou moins rapidement de grandes quantités de pièces²⁹⁸. Si l'existence des imitations égyptiennes est une réalité comme le prouvent les monnaies frappées par Mazakès et Sabakès, la grande majorité des chouettes découvertes sur le sol égyptien proviendrait bien d'Athènes. Il est donc réducteur d'assimiler les monnaies présentant une gravure de faible qualité à des ateliers égyptiens tout en attribuant les frappes de qualité à Athènes.

Les autres numéraires présents parmi les trouvailles numismatiques réalisées pour le IV^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'à 320 av. J.-C.)

La diversité et l'hétérogénéité des trésors du V^{ème} siècle avant notre ère semblent avoir disparues au profit quasiment exclusif des tétradrachmes athéniens puisque ces derniers représentent jusqu'à 99% de l'ensemble monétaire enfoui au IV^{ème} siècle avant notre ère. Les

²⁹⁶ Diebolt, Nicolet-Pierre, 1977, p. 79-91

²⁹⁷ Faucher, Olivier, 2020, p. 100.

²⁹⁸ Faucher, 2010, p. 107-108.

autres types de numéraires sont, par conséquent, extrêmement rares. Le graphique ci-dessous énumère les ateliers présents ainsi que le nombre de monnaies comprises dans les trésors monétaires datant du IV^{ème} siècle avant notre ère, du moins jusqu'aux années 320 av. J.-C.

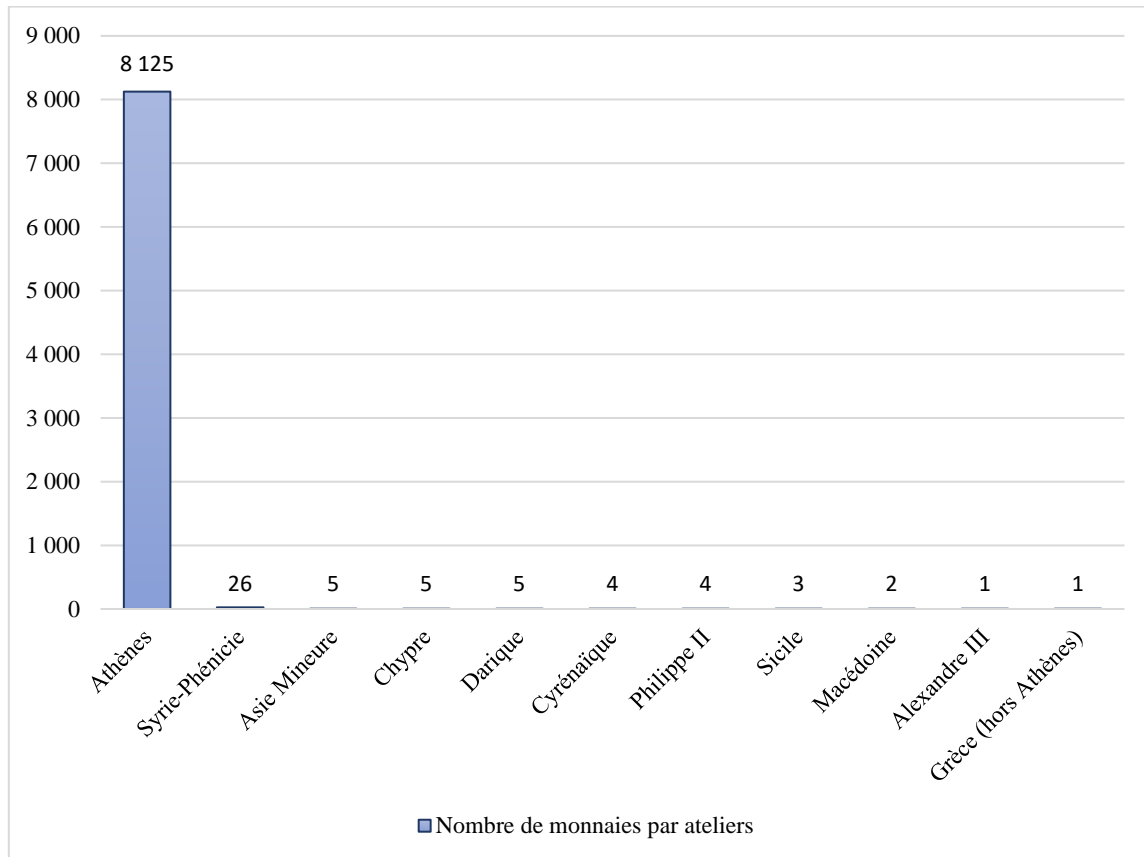


FIG.12. ATELIERS MONÉTAIRES PRÉSENTS DANS LES TRÉSORS ÉGYPTIENS DU IV^{ÈME} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE (JUSQU'ÀUX ANNÉES 320 AV. J.-C.)²⁹⁹.

Sur vingt-deux trésors monétaires enfouis dans le sol égyptien avant les années 320 av. J.-C., neuf seulement contiennent des monnaies d'autres régions que l'Attique. Il s'agit des trésors de Tel el-Maskhouta (*IGCH 1649*), du Delta (*IGCH 1650*), de Béni-Hassan (*IGCH 1651*), de Naucratis (*IGCH 1652*), de Gizeh (*IGCH 1653*), de Damanhour (*IGCH 1654*), d'*IGCH 1655* enfouis aux environs d'Alexandrie, de Garbieh (*IGCH 1656*) et de Tel el-Athrib (*IGCH 1663*). Ces monnaies sont présentes dans des proportions très limitées qui se résument à quelques exemplaires (figure 12). Ainsi, les autres types de numéraires ont essentiellement été frappés en Syrie-Phénicie avec 26 exemplaires. Les autres régions sont quasiment absentes

²⁹⁹ Ces chiffres sont issus des trésors égyptiens recensés dans *IGCH* et les *CH*.

puisqu'elles sont représentées par moins de cinq spécimens, à l'instar de l'Asie Mineure et de Chypre avec 5 monnaies chacune, de la Cyrénaïque (4 pièces), de la Sicile (3 monnaies) et de la Macédoine (2 monnaies). Quelques monnaies royales sont présentes avec 4 monnaies de Philippe II de Macédoine et 1 tétradrachme d'Alexandre le Grand. La darique, monnaie d'or des Achéménides, est représentée par cinq exemplaires.

Vingt-six monnaies proviennent des ateliers syro-phéniciens, soit moins de 2% de l'ensemble étudié (figure 12, p. 148). Il s'agit, cependant, de la région la plus représentée, en dehors de l'Attique. Les ateliers concernés sont ceux de Tyr, de Byblos, d'Arados, de Gaza et de Sidon. Ces derniers commencent à émettre leur propre monnayage au milieu du V^{ème} siècle avant notre ère, à l'exception d'Arados et de Gaza. Ces deux ateliers ne commencent à frapper monnaie, respectivement, qu'à partir de 425 av. J.-C. et aux alentours des années 420-410 av. J.-C., soit quasiment en même temps que l'apparition des monnaies pseudo-athéniennes. Ce phénomène peut s'expliquer par le tarissement des importations des chouettes athéniennes suite à l'affaiblissement financier de la cité et à l'arrêt temporaire de l'exploitation des mines du Laurion dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse, notamment après le désastre de l'expédition de Sicile (415-413 av. J.-C.). Selon Josette et Alain G. Elayi, la reconstruction de la flotte phénicienne est urgente car elle fut, en grande partie, détruite suite aux guerres médiques et aux expéditions de Cimon en Méditerranée orientale dans les années 470 av. J.-C.³⁰⁰. Cela peut expliquer l'apparition des monnayages de Tyr, Sidon ou Arados, l'importance de la flotte se retrouvant sur les différents types monétaires de ces cités. Dans le trésor du Delta (*IGCH* 1650), enfoui vers 375-350 av. J.-C., la monnaie d'Arados présente, au droit, une divinité marine avec une queue de poisson tenant un dauphin par la queue à l'intérieur d'un cercle de grènetis (figure 13, monnaie n°7, p. 150).

³⁰⁰ Elayi, 1993, p. 25.



FIG. 13. MONNAIES PHENICIENNES PRESENTES DANS LE TRESOR DU DELTA, IGCH 1650 (D'APRES ROBINSON, 1960, PL. III)

Les demi-sicles de Sidon (figure 13, monnaies n° 6 et 8) montrent, au droit, une galère devant les murs d'une forteresse disposant de quatre tours avec deux lions en-dessous. Au-revers, le roi porte la *Kidaris*, un turban bleu rayé de blanc, et le *kandys*, une sorte de manteau de $\frac{3}{4}$ de longueur. Il possède un poignard et saisit un lion par la crinière de sa main gauche. Les monnaies phéniciennes représentent quasiment la moitié de ce trésor avec cinq exemplaires sur douze monnaies. Cela peut laisser supposer que ce dépôt monétaire était la propriété d'un marchand venant de la côte est de la Méditerranée. Le nombre de pièces de Tyr augmente à partir du milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère, contrairement à celles de Sidon. Josette et Alain G. Elayi y voient une conséquence de l'affaiblissement politique de Sidon suite à la révolte de la cité contre le Grand Roi, Artaxerxès III (358-338 av. J.-C.), en 350 av. J.-C., ainsi que le symbole de la montée en puissance de Tyr³⁰¹. Les autres ateliers cités précédemment sont moins bien représentés car les monnaies de Byblos circulent seulement sur leur territoire et celles d'Arados connaissent une diffusion large mais dans des quantités assez limitées. Les monnaies de Phénicie découvertes de manière isolée lors des fouilles archéologiques en Égypte sont rares avec, seulement, six exemplaires de bronze de Sidon. Cinq monnaies proviennent du site immergé de Thônis-Héracléion, ce qui représente 2% de l'ensemble des monnaies étrangères du IV^{ème} siècle avant notre ère découvertes sur le site³⁰². La sixième pièce provient de la nécropole sacrée des animaux, à Saqqarah³⁰³. La monnaie est datée des années 350-332 av. J.-C. Elle présente, au droit, une galère phénicienne et, au revers, le Grand Roi debout sur un char tiré par des chevaux. Il est barbu et coiffé de la haute tiare. Selon Ernest Babelon, les plus

³⁰¹ *Ibidem*, p. 364.

³⁰² Meadows, 2014, p. 124.

³⁰³ Price, 1981, p. 165.

grandes monnaies de Sidon sont des double-sicles ou octodrachmes dont le poids varie entre 25 et 28,4 g³⁰⁴. Elles sont, par exemple, présentes dans le trésor de Tel el-Maskhouta (*IGCH* 1649) avec un exemplaire de ce type. Il y a, également, des demi-sicles ou didrachmes comme dans le trésor du Delta (*IGCH* 1650) avec 3 pièces. Il existe aussi des quarts de sicles ou drachmes et des seizièmes de sicles ou oboles même si ces dénominations semblent absentes des trouvailles monétaires de cette époque pour l'Égypte. Trois demi-sicles sont présents dans le trésor de Beni Hasan (*IGCH* 1651)³⁰⁵. Ces subdivisions ont, pour la plupart, les mêmes types que le double-sicle. Ces monnaies sont restées, jusqu'ici, des énigmes pour les numismates. Certains chercheurs comme Charles Lenormant attribuaient ces pièces à Xerxès et voyaient dans les types principaux une allusion à la marche triomphale de ce roi à travers l'Asie quand il entreprit son action contre la Grèce³⁰⁶. D'autres comme François Lenormant ont songé à Aryandès, un satrape égyptien qui aurait été mis à mort sur l'ordre de Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.) pour avoir fait frapper une monnaie d'argent de meilleur aloi que celles du Grand Roi³⁰⁷. Aujourd'hui, elles sont plutôt attribuées à Sidon et auraient été frappées entre les années 400 et 332 av. J.-C. La prépondérance maritime était, à cette époque, entre les mains des Sidoniens dont les navires étaient réputés pour être les plus remarquables de la flotte perse. C'est, notamment, le roi de Sidon qui commande les vaisseaux phéniciens sous les ordres de Conon lors de la bataille de Cnide, en 395 av. J.-C.³⁰⁸. Selon Josette et Alain G. Elayi, le motif du char situé au revers ne fait pas référence au Grand Roi³⁰⁹. Il s'agirait, plutôt, d'une procession cultuelle en l'honneur d'une divinité locale. Le roi de Sidon serait représenté, à pied, avec un vase rituel dans les mains. La divinité concernée pourrait être une divinité poliade ou dynastique, comme le laisse suggérer la présence du monarque. Il est, toutefois, difficile de l'identifier clairement. Le droit des monnaies représente la puissance militaire de la cité et de son souverain tandis que le revers représente la fonction religieuse du roi puisque ce dernier rend un culte à une divinité locale.

³⁰⁴ Babelon, 1891, p. 294-295.

³⁰⁵ Elayi, 2004, p. 402.

³⁰⁶ Lenormant, 1836, p. 138.

³⁰⁷ Lenormant, 1878-1879, p. 6.

³⁰⁸ Babelon, 1891, p. 306 ; Elayi, 2004, p. 638-639.

³⁰⁹ *Ibidem*, p. 515-525.

Les monnaies provenant d'autres régions du monde méditerranéen sont encore plus rares (figure 12, p. 148). Elles se limitent à cinq exemplaires issus de cités grecques autres qu'Athènes, à savoir Égine et Élis avec, respectivement 4 statères et 1 monnaie. Cette dernière est un statère qui se trouve dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1652) qui aurait été enfoui vers les années 360 av. J.-C. Élis est une cité grecque située au nord-ouest du Péloponnèse. Elle était la capitale de l'Élide. Le sanctuaire d'Olympie dépend de son territoire et c'était à elle que revenait la charge d'organiser, tous les quatre ans, les concours olympiques³¹⁰. Charles Théodore Seltman pensait que les émissions monétaires d'Élis avaient lieu tous les quatre ans à l'occasion des Olympiades au sein de deux ateliers distincts dont l'un aurait été attaché au sanctuaire d'Héra et l'autre à celui de Zeus³¹¹. Pour lui, il s'agissait de pièces commémoratives et non d'un monnayage à proprement parler. Toutefois, Christophe Flament réfute cette hypothèse car le lien entre ces monnaies et les Olympiades est de plus en plus contesté³¹². L'existence de monnaies divisionnaires, apparemment frappées en grande quantité, tend à indiquer qu'il s'agit d'un monnayage classique et non de pièces commémorant les Olympiades. Pour Christophe Flament, le seul évènement qui laissa véritablement son empreinte sur le monnayage d'Élis est la prise du sanctuaire d'Olympie par les Arcadiens, en 364 av. J.-C. Cet évènement avait donné lieu à l'émission d'un monnayage en or au nom des Pisates. Ces derniers étaient les habitants de Pisa, une cité grecque située en Élide, dans le Péloponnèse. Elle rivalisait avec Élis dans l'organisation des concours olympiques. Il est probable que les premières émissions n'aient pas eu lieu avant le *synœcisme* qui donna naissance à la cité, en 471 av. J.-C.³¹³. Les émissions monétaires se multiplient dans le Péloponnèse après la défaite spartiate à Leuctres, en 371 av. J.-C., même si les trouvailles monétaires égyptiennes ne portent pas la trace de ce foisonnement. Elles se trouvent, en quantités très limitées, dans les trésors monétaires enfouis en Égypte à travers Égine et Élis. Concernant cette dernière, le seul exemplaire découvert sur le sol égyptien se trouve dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1652). Aucune autre pièce de la cité d'Élis ne semble avoir été découverte en dehors de la Grèce³¹⁴. Cet exemplaire n'est donc pas révélateur de liens quelconque entre l'Égypte et la cité grecque.

³¹⁰ Miller, 2001, p. 81.

³¹¹ Seltman, 1948, p. 71-85.

³¹² Flament, 2010, p. 70-71.

³¹³ Strabon, *Géographie*, VIII, 3, 30.

³¹⁴ La seule exception (avec le trésor égyptien de Naucratis) est le trésor de Bostra (*IGCH* 1482), en Syrie. Il contient une drachme d'Élis sur 113 monnaies frappées en Grèce, en Thrace-Macédoine, en Asie Mineure, à Chypre et en Syrie-Phénicie. Il fut enfoui vers 445 av. J.-C.

Naucratis étant une cité marchande, le statère d'Élis fut peut-être apporté dans le pays par un marchand de passage dans l'*emporion*.

Les monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte

Les monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte pour le IV^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'à 320 av. J.-C.) sont un peu plus variées en ce qui concerne leur origine. Les monnaies chypriotes, par exemple, sont très peu abondantes dans les trésors monétaires avec, seulement, cinq hémistatères de Kition. Elles sont beaucoup plus nombreuses parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. Cent-neuf monnaies de bronze furent découvertes sur le site immergé de Thônis-Héracléion, soit 43% de l'ensemble des monnaies étrangères du IV^{ème} siècle avant notre ère exhumées sur ce site³¹⁵.



FIG. 14. MONNAIE DE BRONZE DE KITION DECOUVERTE ISOLEMENT LORS DE FOUILLES A THONIS-HERACLEION (D'APRES A. MEADOWS, 2014, P. 132)³¹⁶.

Elles présentent, au droit, un lion marchant vers la gauche sur une ligne de sol. Une tête de bélier figure dans le champ, au-dessus de la tête de lion. Au revers, se trouve un cheval marchant également vers la gauche, sur une ligne de sol. Une étoile à huit branches est visible au-dessus de la tête de l'animal tandis que le symbole de Tanit se situe dans le champ gauche (figure 14). Ces monnaies furent, un temps, attribuées à Évagoras II de Salamine (361-351 av. J.-C.) mais, en 1992, Olivier Callot montre que pas une seule monnaie de ce type ne fut

³¹⁵ Meadows, 2014, p. 124.

³¹⁶ L'illustration de la monnaie est de mauvaise qualité car celle-ci est fortement corrodée par l'eau de mer. Les types monétaires sont, cependant, clairement identifiables.

découverte à Salamine³¹⁷. Le signe de Tanit qui se trouve au revers de ces monnaies est un signe phénicien qui représente la divinité féminine principale du panthéon et sa présence, à Salamine, serait un élément nouveau dans l'iconographie. En revanche, la cité de Kition a déjà fourni vingt-cinq exemplaires similaires. Le signe de Tanit correspond au type présent sur les monnaies de bronze émises par le roi Pumayyaton de Kition (361-312 av. J.-C.). Ce signe est aussi présent sur les hémistatères d'or frappés dans les années 20 de son règne³¹⁸. Selon Évangéline Markou, le signe de Tanit appartient à la tradition phénicienne car il représente la principale divinité féminine du panthéon³¹⁹. Celle-ci peut être identifiée, entre autres, à Athéna, Héra, Artémis ou Déméter. Une pièce de bronze présentant ce type fut, également, découverte dans l'Anubieion de Saqqarah³²⁰ et quatre spécimens furent exhumés à Naucratis³²¹. Une monnaie de bronze d'Évagoras II de Salamine provient aussi de ce site. Elle aurait été frappée entre les années 361-351 av. J.-C. et figure, au droit, la tête d'Athéna. Le revers présente un lion marchant avec une étoile au-dessus ainsi que les lettres *EYA*. Les monnaies chypriotes découvertes à Thônis-Héracléion et Naucratis représentent, respectivement, 43% et 20% de l'ensemble des monnaies chypriotes trouvées en Égypte. Andrew Meadows pense que ces monnaies sont, au moins en partie, des imitations locales³²². Ce point reste, cependant, à discuter. Cette importante trouvaille de monnaies chypriotes permet de revoir les conclusions sur les relations entre Chypre et l'Égypte. Une plus grande diversité apparaît au IV^{ème} siècle avant notre ère puisque les trouvailles monétaires révèlent des monnaies d'argent mais aussi d'or et de bronze. Or, ces deux derniers métaux étaient totalement absents des trouvailles du siècle précédent. Selon Anne Destrooper-Georgiades, l'étalon utilisé pour les monnayages chypriotes change avec deux étalons locaux de 11,2 g et 7 g³²³. Le dernier l'emporte vers 340-330 av. J.-C. Les monnaies d'or et d'argent représentent, plutôt, des divinités comme Aphrodite, Athéna, Zeus ou Apollon sur les monnaies de Salamine, Paphos ou Soli tandis que les monnaies de bronze présentent, souvent, des types inspirés du monde animal avec le lion et le cheval de Kition ou encore la colombe de Paphos. Généralement, il s'agit de l'animal sacré de la divinité principale de la cité. À cela, s'ajoute l'introduction de l'écriture grecque avec des légendes en

³¹⁷ Callot, 1992, p. 298 ; Callot, 2003, p. 304-306.

³¹⁸ Markou, 2011, p. 152.

³¹⁹ *Ibidem*, p. 225.

³²⁰ Price, 1988, p. 74.

³²¹ Head, 1886, p. 12.

³²² Meadows, 2014, p. 132-133.

³²³ Destrooper-Georgiades, 2017, p. 82.

caractères chypriotes syllabiques ou des lettres alphabétiques grecques et phéniciennes. L'introduction d'un monnayage de bronze dans tous les ateliers ainsi que d'un étalon de 7 g pour les monnaies d'argent et l'hellénisation des sujets permettent de tendre vers davantage d'homogénéité au IV^{ème} siècle avant notre ère³²⁴.

Les monnaies frappées en Asie Mineure sont quasiment inexistantes parmi les trésors monétaires enfouis en Égypte au IV^{ème} siècle avant notre ère avec, au moins, cinq monnaies. Elles proviennent du trésor du Delta (*IGCH* 1650), enfoui vers 375-350 av. J.-C., avec une drachme frappée à Sinope. Celle-ci présente, au droit, la tête d'un aigle avec un dauphin en-dessous et, au revers, un carré incus divisé en quartiers. Les autres sont des monnaies d'or de la cité de Lampsaque et sont présentes dans les trésors de Damanhour (*IGCH* 1654) et *IGCH* 1655, découvert quelque part dans les environs d'Alexandrie. Ces deux trésors monétaires datent des années 330 av. J.-C. Les monnaies d'Asie Mineure sont bien plus présentes parmi les monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques, notamment à Alexandrie. Les fouilles entreprises par le CEAlex permettent de mettre au jour une cinquantaine de monnaies étrangères pour le IV^{ème} siècle avant notre ère et la période hellénistique³²⁵. Parmi les monnaies du IV^{ème} siècle avant notre ère figurent quelques pièces de bronze d'Asie Mineure avec quatre chalques de Carie, à savoir un exemplaire de Cos qui date, probablement, du milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère, soit au début du monnayage de l'île, et trois spécimens de Cnide dont l'un date des années 375-340 av. J.-C. et les deux autres de la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ces quatre monnaies présentent des types monétaires qui s'inspirent des divinités et des héros grecs.

³²⁴ *Ibidem*, p. 83-84.

³²⁵ Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

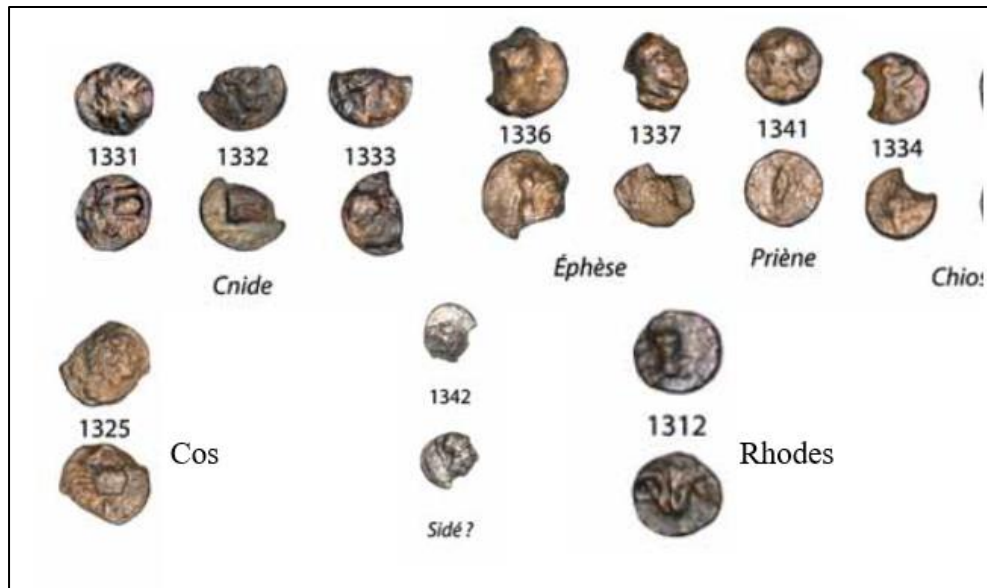


FIG. 15. MONNAIES D'ASIE MINEURE DECOUVERTES ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 31 ET 32).

Le chalque de Cos (figure 15, n° 1325) présente la tête d'Héraclès imberbe et coiffée de la *léonté*. Il s'agit de la peau du lion de Némée qui est portée comme vêtement et signe distinctif par le héros. Au revers, se trouve un crabe avec, en-dessous, la lettre *K*³²⁶. Les trois chalques de Cnide (figure 15, n° 1331-1333) montrent, au droit, la tête d'Aphrodite et, au revers, la proue d'un navire ainsi que l'ethnique abrégé des Cnidiens en bas, *KNI*. Le nom du monétaire se trouve abrégé en haut³²⁷. L'Ionie est représentée avec quatre chalques de bronze parmi lesquels une monnaie de Chios qui date des années 375-350 av. J.-C., deux pièces d'Éphèse datant, vraisemblablement, des années 380-370 av. J.-C. et un exemplaire de Priène du milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère³²⁸. La monnaie de Chios (figure 15, n° 1334) présente, au droit, un sphinx avec les pattes antérieures dressées et, au revers, une amphore. Le nom de la cité, *Chios*, est inscrit à droite tandis que le nom du monétaire figure à gauche. Les deux chalques d'Éphèse (figure 15, n° 1336 et 1337) montrent, au droit, une tête féminine et, au revers, une abeille. Le nom du monétaire est inscrit au-dessus de l'insecte. Enfin, la pièce de Priène (figure 15, n° 1341) figure, au droit, la tête casquée d'Athéna ainsi qu'un rameau d'olivier. Ce type monétaire fait, peut-être, référence à l'influence qu'Athènes exerçait sur la cité ionienne à travers la Ligue de Délos. Priène y adhère à partir de 450 av. J.-C. et y reste jusqu'au milieu du IV^{ème} siècle

³²⁶ Marcellesi, 2012a, p. 181.

³²⁷ *Ibidem*, p. 184.

³²⁸ Marcellesi, 2012a, p. 185-188.

avant notre ère. Le revers montre un épi de blé entouré d'un cercle de grènetis. De part et d'autre de l'épi, se trouve l'ethnique abrégé des habitants de Priène, *II-PI*. En ce qui concerne cette série, Kurt Regling, en se basant sur le type du revers, estime que ces chalques furent frappés après la refondation de la cité, c'est-à-dire vers le milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère³²⁹. Toutefois, Marie-Christine Marcellesi pense que les premiers chalques de la cité sont antérieurs à cette date puisque les monnaies de bronze commencent à être frappées dès le début du IV^{ème} siècle avant notre ère par quelques cités d'Asie Mineure occidentale³³⁰. Une obole d'argent frappée en Pamphylie (figure 15, n° 1342) fut aussi mise au jour à Alexandrie. Elle date du IV^{ème} siècle avant notre ère mais il est difficile de la situer plus précisément dans le temps. Le droit présente une tête de lion, de profil, avec la gueule ouverte tandis que le revers figure la tête d'Athéna casquée, également de profil. Cette monnaie est attribuée à Sidé mais de façon incertaine³³¹. Cette obole fut découverte dans la *Nécropolis* d'Alexandrie, plus précisément dans une sépulture d'enfant fermée par une dalle. Cette sépulture faisait partie du cimetière de surface du secteur 2 qui est daté de la haute époque hellénistique. Posée à côté du corps du défunt, l'obole était destinée à Charon³³². Ce dernier conduisait la barque qui permettait à l'âme des morts de traverser le Styx, le fleuve des enfers, afin d'atteindre le domaine d'Hadès. En échange, le défunt devait donner une obole à Charon comme moyen de paiement. Elle était placée, généralement, dans la sépulture pour permettre au mort de payer son passage. À ces monnaies s'ajoute un chalque de bronze de l'île de Rhodes (figure 15, n° 1312), dans le Dodécanèse. Il date de la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère et présente, au droit, la tête de Rhodes et, au revers, une rose³³³. Cinq autres monnaies de bronze de Rhodes ont été exhumées à Thônis-Héracléon, ce qui constitue 2% de l'ensemble des trouvailles de monnaies étrangères du IV^{ème} siècle avant notre ère sur le site de Thônis-Héracléon³³⁴. A celles-ci s'ajoutent sept monnaies de Cos, soit 3% de l'ensemble monétaire concerné par cette étude. Les monnaies d'Asie Mineure se font plus rares sur les autres sites archéologiques. Un statère d'argent de Sidé, en Pamphylie, fut découvert dans les ruines de Naucratis³³⁵. Il daterait de la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Le droit figure Athéna vêtue d'un long chiton.

³²⁹ Regling, 1927, p. 46.

³³⁰ Marcellesi, 2012a, p. 186.

³³¹ *Ibidem*, p. 189.

³³² Nenna, 2011, p. 273.

³³³ Marcellesi, 2012a, p. 179.

³³⁴ Meadows, 2014, p. 124.

³³⁵ Head, 1886, p. 10.

La déesse se tient debout et tend la main vers une *Niké* volante qui est sur le point de la couronner. La lance et le bouclier sont posés à côté et sa main gauche repose dessus. En face, se trouve l'insigne de la cité, à savoir une grenade. Le revers présente Apollon nu avec une chlamys sur les épaules. Il s'appuie sur une longue branche de laurier et sacrifie à un autel. Derrière, une inscription est visible mais indéchiffrable même si les caractères ressemblent à de l'araméen. Au total, vingt-trois monnaies d'Asie Mineure furent donc mises au jour, de manière isolée, lors de fouilles archéologiques sur le sol égyptien.

Les monnaies frappées dans d'autres régions sont beaucoup plus rares, que ce soit dans les trésors ou parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte. La Cyrénaïque n'est représentée que par quatre spécimens avec 3 tétradrachmes de Cyrène et une drachme d'Euhepéridès provenant du trésor de Naucratis (*IGCH* 1652) qui comportait, au total, 84 monnaies d'argent et fut enfoui vers 360 av. J.-C. Deux spécimens de bronze, seulement, furent exhumés isolément lors de fouilles archéologiques dans la nécropole sacrée des animaux de Saqqarah³³⁶. Ils dateraient des années 332-323 av. J.-C. et figurent, au droit, la tête de Zeus-Ammon et, au revers, la tête d'Athéna coiffée d'un casque attique. L'attribution de cette monnaie suscite quelques débats en raison du type de droit. Martin Jessop Price l'attribue à un atelier égyptien³³⁷. Cette hypothèse s'appuie sur le fait qu'aucune autre pièce de ce type n'aurait été découverte dans les fouilles du sanctuaire de Déméter et de Perséphone, à Cyrène³³⁸. La tête d'Ammon peut faire référence à l'oracle de Siwa, dont le temple se situe à la frontière entre l'Égypte et la Libye. Il fut consulté par Alexandre le Grand en 332-331 av. J.-C. afin de légitimer sa position aux yeux des Égyptiens³³⁹. Mais Zeus-Ammon apparaît aussi sur des monnaies de Cyrène puisque le culte d'Ammon fut répandu, en Grèce, par les Cyrénéens qui avait hellénisé le dieu en l'assimilant à Zeus. Une monnaie de bronze d'un satrape indéterminé fut aussi découverte à Saqqarah, dans la nécropole sacrée des animaux³⁴⁰. Elle daterait des années 350-331 av. J.-C. Le droit figure la tête d'Athéna casquée tandis que le revers montre la tête d'un satrape ou d'un roi achéménide barbu avec une tiare.

³³⁶ Price, 1981b, p. 163.

³³⁷ *Ibidem*, p. 163.

³³⁸ Buttrey, 1997, p. 49.

³³⁹ Plutarque, *Vie d'Alexandre*, III.

³⁴⁰ Price, 1981b, p. 164.

Ce type monétaire prouve que la pièce fut frappée durant la domination achéménide et la tête d'Athéna témoigne d'une exécution grecque du IV^{ème} siècle avant notre ère. Elle peut être mise en relation avec la tête d'Athéna qui figure sur des tétradrachmes d'argent d'Artaxerxès III (358-338 av. J.-C.). Cette monnaie pourrait, éventuellement, être datée de son règne ou être légèrement postérieure. Une monnaie frappée par un satrape achéménide datant des années 350-331 av. J.-C. fut également déterrée dans la nécropole de Saqqarah. Elle présente, au droit, la tête d'Athéna avec un casque attique et, au revers, la tête d'un satrape ou d'un roi achéménide barbue avec une tiare. Les monnaies de bronze émises par des satrapes perses sont très rares sur le sol égyptien et celle-ci semble être l'unique exemplaire à avoir été découvert, à ce jour, lors de fouilles archéologiques. Enfin, une monnaie de bronze de Philippe II de Macédoine peut être ajoutée à la liste des pièces découvertes à Saqqarah³⁴¹. Elle aurait été frappée durant le règne de Philippe II, soit entre 359 et 336 av. J.-C. Le droit figure la tête laurée d'Apollon et le revers montre un cavalier avec, en-dessous, la lettre A. Elle proviendrait de l'atelier de Pella même si cette attribution ne peut pas être confirmée avec certitude. La dernière région à être présente parmi les monnaies de fouilles est la Thrace avec Apollonia du Pont. Les monnaies thraco-macédoniennes, pourtant largement présentes dans les trésors monétaires égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère, sont totalement absentes au siècle suivant. Une seule monnaie, attribuée à Apollonia du Pont, fut déterrée à Alexandrie (figure 16).



FIG. 16. MONNAIE D'APOLLONIA DU PONT DECOUVERTE ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 32).

Selon Marie-Christine Marcellesi, l'importance commerciale d'Apollonia du Pont pourrait expliquer la présence de cette monnaie à Alexandrie³⁴². Il s'agit d'une drachme fourrée

³⁴¹ Price, 1988, p. 74.

³⁴² Marcellesi, 2003, p. 22.

ou d'un chalque de bronze qui daterait du milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère. Le droit figure le *Gorgoneion* de face tandis que le revers présente une ancre et, dans le champ à gauche, la lettre A. Cette monnaie est la première monnaie de bronze connue pour Apollonia du Pont, à supposer qu'il ne s'agisse pas d'une monnaie fourrée.

Les monnaies athéniennes, pourtant largement dominantes dans les trésors monétaires égyptiens du IV^{ème} siècle avant notre ère, sont quasiment absentes des monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques, à l'exception de sept tétradrachmes découverts à Thônis-Héracléion³⁴³. Les tétradrachmes athéniens étaient utilisés sur une bonne partie du pourtour méditerranéen. Il est logique de les trouver en nombre important sur le sol égyptien, d'autant qu'ils servaient à rémunérer les soldats et les mercenaires. Les pièces de plus faible valeur comme les monnaies de bronze ou les drachmes sont, en revanche, quasiment inexistantes en Égypte. Cela peut signifier que les Athéniens venant en Égypte étaient assez peu nombreux. En revanche, les autres régions du bassin méditerranéen sont bien mieux représentées parmi les trouvailles réalisées isolément lors de fouilles archéologiques avec 115 monnaies chypriotes, 23 exemplaires d'Asie Mineure ou encore six pièces phéniciennes de Sidon. Quasiment toutes ces monnaies sont en bronze, à quelques exceptions près. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies étrangères découvertes en Égypte ne sont plus uniquement en argent. Le bronze, en effet, apparaît parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. De plus, certains trésors monétaires contiennent des monnaies d'or.

L'apparition des monnaies d'or dans les trésors égyptiens

Au IV^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies émises par les cités sont, essentiellement, en argent car l'or était le métal du Grand Roi. De plus, l'argent était présent en quantités importantes tandis que l'or était plus rare. Par conséquent, il n'était frappé qu'occasionnellement, souvent afin de faire face à des situations de crise³⁴⁴. Quant à l'électrum,

³⁴³ Meadows, 2014, p. 124.

³⁴⁴ Kraay, 1984, p. 11.

il n'était frappé que par Cyzique, Mytilène et Phocée³⁴⁵. Cependant, trois trésors attestent de la présence nouvelle, en Égypte, de monnaies d'or. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1654), d'*IGCH* 1655 retrouvé aux environs d'Alexandrie et de Garbieh (*IGCH* 1656). Ils datent tous des années 330 av. J.-C. Certains dépôts monétaires ne sont donc plus exclusivement composés de monnaies d'argent. Les trésors de Damanhour (*IGCH* 1654) et d'*IGCH* 1655 ne contiennent, par ailleurs, que des monnaies d'or. Les monnayages concernés sont, majoritairement, des monnayages royaux avec, au moins, quinze statères de Philippe II de Macédoine (359-336 av. J.-C.), quatre hémistatères des rois de Kition, à Chypre, un statère provenant, peut-être, du pharaon Nectanebo II (360-343 av. J.-C.) et cinq dariques de l'empire achéménide. L'or semble avoir été frappé, essentiellement, par des rois macédoniens, chypriotes et perses. Enfin, quatre statères furent frappés dans la cité de Lampsaque, en Asie Mineure. Les émissions d'or des cités grecques étaient très irrégulières car il s'agissait, le plus souvent, d'émissions de nécessité. Les mines d'or étant plus rares que celles d'argent, les objets en or étaient fondus et transformés en métal brut. Une partie de l'or utilisé était, probablement, importée d'Égypte car le pays était le fournisseur principal pour l'Asie Mineure et la Méditerranée orientale³⁴⁶.

Les monnaies d'or les plus nombreuses, en Égypte, sont issues du monnayage royal de Philippe II de Macédoine avec, au moins, onze statères dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1654) et quatre statères dans celui de Garbieh (*IGCH* 1656). Ces monnayages présentent, au droit, la tête laurée d'Apollon et, au revers, un bige victorieux dirigé par un aurige qui tient les rênes de la main gauche et un aiguillon de la droite. En-dessous, se trouve la légende *ΦΙΛΙΠΠΟΥ*, soit « *de Philippe* ». En Macédoine, les rois adoptent des types qui leur sont propres depuis le règne d'Alexandre I^{er} (498-454 av. J.-C.). Si un monnayage royal existe depuis cette période, l'économie macédonienne n'est pas entièrement monétarisée. Le système des dons, des contre-dons ou encore des paiements en nature est toujours en usage, notamment dans les campagnes. Les monétaires macédoniens utilisent, traditionnellement, l'étalon thraco-macédonien avec, au droit, la tête de Zeus du sanctuaire de Dion et, au revers, le cavalier³⁴⁷. La mainmise sur Amphipolis, en 357 av. J.-C., apporte au roi de nouvelles mines. Selon Georges

³⁴⁵ Le Rider, 1989a, p. 160.

³⁴⁶ Markou, 2011, p. 223.

³⁴⁷ Picard, 1999, p. 217.

Le Rider, deux ateliers fonctionnaient parallèlement, ce qui constituait une innovation³⁴⁸. Il s'agissait de Pella où le siège du gouvernement fut transféré, probablement, sous le règne d'Amyntas III (393-370/369 av. J.-C.) et d'Amphipolis³⁴⁹. Cette cité avait l'avantage d'être proche des mines du Mont Pangée et d'être le plus grand port de Macédoine. Philippe II aurait donc ouvert un atelier dans sa capitale, Pella, puis, ayant agrandi son royaume, il aurait décidé de faire frapper monnaie à Amphipolis, la ville la plus importante et la mieux placée de ses nouvelles possessions, probablement avant 350 av. J.-C. Les travaux entrepris pour promouvoir Pella au rang de capitale devait nécessiter le paiement en numéraire. Il était, vraisemblablement, plus pratique d'ouvrir un atelier monétaire à proximité. La nouveauté réside aussi dans la frappe régulière d'un monnayage d'or sous Philippe II qui introduit l'étalon attique pour ces nouvelles espèces, sans doute après 348 av. J.-C. Leur poids est, généralement, de 8,6 g ce qui ne constitue pas un fait inédit dans la région. Les Chalcidiens et les Amphipolitains avaient déjà utilisé cet étalon pour leurs propres monnaies d'or³⁵⁰. Selon Georges Le Rider, le monnayage représentant le roi à cheval serait plutôt apparu au début du règne de Philippe II³⁵¹. Il place le début du monnayage en 356 av. J.-C., soit 4 ans après le couronnement. Quel moyen de paiement le nouveau roi de Macédoine utilisa-t-il durant ses premières années de règne ? Aurait-il utilisé le numéraire de ces prédécesseurs ? L'armée se composant essentiellement de Macédoniens à cette période, les soldats pouvaient être payés en nature à travers des dons de terre ou encore des exemptions de taxe. Georges Le Rider estime que Philippe II aurait frappé des monnaies de bronze reprenant les types de son prédécesseur, Perdikkas III (365-359 av. J.-C.). Les succès du début du règne assurent au roi de nombreuses ressources, ce qui l'aurait dispensé de frapper des monnaies d'or et d'argent dès son accession au trône. En 356 av. J.-C., la puissance macédonienne est rétablie tandis que la victoire à Olympie assure à Philippe II un prestige accru. Les transactions se multiplient et se diversifient avec la conquête de nouveaux territoires. Entre 360 et 348 av. J.-C., le roi macédonien se préoccupe surtout des affaires inhérentes à son royaume et de la pacification ou des conquêtes des régions voisines. L'image du souverain en cavalier est alors parfaitement adaptée à la politique royale de l'époque de par son caractère macédonien et son allure royale. Plus tard dans son règne, Philippe II modifie ses types monétaires car la figure du roi à cheval convenait moins bien à ses nouvelles ambitions. Il

³⁴⁸ Le Rider, 1996, p. 26.

³⁴⁹ Chatzopoulos, Loukopoulou, 1987, p. 40-44.

³⁵⁰ Le Rider, 1977, Paris, p. 407.

³⁵¹ *Ibidem*, p. 80-90.

désire, alors, entrer au conseil amphictyonique de Delphes et jouer un rôle important en Grèce. La figure du monarque à cheval, trop macédonienne, est remplacée par le bige victorieux au concours d'Olympie, au caractère plus panhellénique. J. R. Ellis pense que la tête du dieu Apollon, placée au droit, évoquait le type chalcidien et qu'elle pouvait symboliser l'entrée du roi dans l'Amphictionie delphique, en 346 av. J.-C³⁵². Dans ce cas, les premiers philippes d'or seraient à placer un peu après cette date. Cependant, l'auteur précise que le souverain aurait choisi ce type monétaire avant la fin de la troisième guerre sacrée³⁵³ (356-346 av. J.-C.) afin de montrer son dévouement envers l'Apollon delphique. Pendant cette guerre, le roi macédonien s'est présenté comme le vengeur et le défenseur des intérêts du dieu. En 362 av. J.-C., les Thébains accusent les Phocidiens de sacrilège pour avoir cultivé une partie des terres sacrées delphiques. Les Phocidiens n'ayant pas les moyens de payer l'amende, ils décidèrent d'occuper militairement Delphes. Le conseil amphictyonique déclara la guerre aux Phocidiens en 356 av. J.-C. Philippe II ne prend part au conflit qu'à partir de 352 av. J.-C., à la demande des Larissiens. En 346 av. J.-C., il écrase les Phocidiens et entre à l'Amphictionie où il avait obtenu deux voix. La même année, il est porté à la présidence des concours pythiques. En plaçant la tête d'Apollon sur ses statères d'or alors que ce type n'a pas de précédent dans le monnayage royal de Macédoine, le roi rappelle le rôle qu'il a joué au cours des années précédentes. Quant au bige victorieux placé au revers des statères, il peut faire référence aux victoires des chars royaux lors des concours olympiques de 356 av. J.-C. Le roi macédonien montre, de cette manière, qu'il appartient à la communauté hellénique puisque les jeux étaient réservés aux Grecs. Aucun des prédécesseurs de Philippe II n'avait émis de monnaies d'or. De plus, la frappe de ce métal n'est pas habituelle aux Grecs même si quelques émissions ont eu lieu chez les Chalcidiens ou les Thasiens. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer la mise en place de ce monnayage d'or. Le roi voulait-il rivaliser avec les dariques du Grand Roi achéménide ? Ce monnayage, frappé avec l'or des mines du Mont Pangée, pouvait créer une monnaie concurrente de la darique et faciliter les paiements pour les sommes les plus élevées. Ces statères devaient-ils répondre aux besoins accrus du souverain en numéraire ? Selon Georges Le Rider, la victoire olympique aurait été commémorée dès 356 av. J.-C. au revers des drachmes et des

³⁵² Ellis, 1976, p. 237.

³⁵³ Les guerres sacrées sont une série de guerres menées par l'Amphictionie qui est chargée d'administrer le sanctuaire d'Apollon, à Delphes, contre ceux qui étaient considérés comme sacrilèges envers le dieu. La troisième guerre sacrée est, entre autres, relatée par Diodore de Sicile (Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 23-24, 27-28, 32 et 56).

hémidrachmes qui accompagnent les tétradrachmes figurant le roi à cheval³⁵⁴. Il pensait, initialement, que l'apparition du bige victorieux au revers des statères était apparu en 348 av. J.-C., à la chute d'Olympie, en Chalcidique. Mais, selon Miltiadès B. Chatzopoulos, leur apparition doit plutôt être placée en 352 av. J.-C., date à laquelle Philippe II remporte la victoire de la plaine du Crocus sur Onomarchos et les Phocidiens³⁵⁵. Le roi avait alors demandé à ses soldats de prendre des couronnes de laurier, se plaçant ainsi sous la protection d'Apollon. Georges Le Rider estime que le choix de la tête du dieu de Delphes comme type monétaire de ses statères s'expliquerait parfaitement par cet épisode³⁵⁶. Leur frappe aurait été prolongée au-delà des années 330 av. J.-C. par son fils, Alexandre le Grand, d'autant que ce dernier ne semble avoir émis, au début de son règne, aucune monnaie d'or à son nom et à ses types³⁵⁷.

Comme pour le V^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies perses restent très rares dans les trésors monétaires égyptiens du IV^{ème} siècle avant notre ère. Aucun sicle ne fut découvert dans les trésors égyptiens de cette période. En revanche, la monnaie d'or fait son apparition avec cinq dariques dont une provenant du trésor de Damanhour (*IGCH* 1654) et quatre de celui de Garbieh (*IGCH* 1656). Mais la rareté des dariques dans les trésors monétaires n'est pas une spécificité égyptienne. *IGCH* recense, seulement, 13 trésors monétaires comprenant des dariques autour du bassin méditerranéen pour la période concernée par notre étude. Trois dépôts se situent en Grèce, trois autres en Asie Mineure, un en Macédoine, un en Sogdiane, un à Chypre, un en Sicile et un en Italie³⁵⁸. En revanche, la darique est majoritaire pour six trésors sur les dix enfouis hors de l'Égypte. Pour quatre d'entre eux, elle est même l'unique numéraire présent dans le dépôt. Dans l'ensemble des dépôts concernés et lorsqu'elle n'en n'est pas

³⁵⁴ Le Rider, 1996, p. 46.

³⁵⁵ Chatzopoulos, 1991.

³⁵⁶ Le Rider, 1996, p. 58.

³⁵⁷ *Ibidem*, p. 77.

³⁵⁸ Un nombre incertain de dariques se trouve dans un trésor athénien (*IGCH* 32). Le trésor d'Élis (*IGCH* 43) se compose de 12 dariques sur 16 monnaies tandis que celui d'Érétrie (*IGCH* 63) en possède 36 sur un ensemble de 48 pièces. *IGCH* 362, découvert aux environs du Mont Athos, contient 300 dariques sur 400 pièces. En Asie Mineure, le trésor de Vourla (*IGCH* 1194) en rassemble un nombre incertain. La monnaie d'or des rois achéménides est l'unique numéraire des trésors de Pirlı bey, en Carie (*IGCH* 1222) et de Mudanya, en Bithynie, (*IGCH* 1241) avec, respectivement 1 000 et 2 000 exemplaires. Le dépôt de Syracuse (*IGCH* 2122) se compose de 43 dariques sur 200 monnaies. Enfin, les trésors de Vouni (*IGCH* 1278), de la rivière Oxus (*IGCH* 1822) et d'Avola (*IGCH* 2124) contiennent moins de 10 dariques sur des ensembles monétaires allant de 34 à 1500 pièces.

l'unique numéraire, la darique est mélangée avec des monnaies circulant largement à l'étranger comme celles de Cyzique, de Philippe II ou d'Athènes. Avant les émissions régulières, en or, de Philippe II et d'Alexandre III de Macédoine, la darique était la monnaie d'or par excellence. Son poids était de 8,4 g. Les premières frappes commencent, probablement, au V^{ème} siècle avant notre ère sous le règne de Darius I^{er} (550-486 av. J.-C.). Leur frappe relève d'un monopole royal même si, au cours des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère, des satrapes ont pu obtenir des autorisations spéciales pour des raisons militaires. Contrairement aux sicles dont la circulation était plutôt régionale, la darique se diffuse hors de l'empire achéménide. Plusieurs éléments peuvent expliquer la présence de ces dariques sur le sol égyptien. Elles circulaient par le biais des envoyés du Grand Roi qui les utilisaient afin d'acheter des alliés ou pour protéger les intérêts royaux³⁵⁹ ainsi que par l'intermédiaire des mercenaires revenant d'Asie puisque la solde était d'une darique par mois³⁶⁰. Cependant, elle pouvait être versée en monnaies d'argent, vingt sicles équivalent à une darique. Les sources littéraires insistent sur l'importance du recrutement de mercenaires grecs par les Perses, notamment à partir du IV^{ème} siècle avant notre ère. Les échanges commerciaux ou la libéralité du roi envers des satrapes ou des ambassadeurs peuvent aussi expliquer cette circulation. Les dariques avaient un excellent aloi et permettaient aux rois achéménides de faire connaître leur image puisque le Grand Roi faisait souvent parvenir des cadeaux à des hommes d'États ou à des politiciens, soit sous la forme d'objets divers, soit avec des dariques³⁶¹. Les donations royales ont entraîné la circulation d'une quantité importante de dariques. En 401 av. J.-C., Cléarque reçoit 10 000 pièces de la part de Cyrus afin de recruter des mercenaires³⁶². Le devin de Cyrus aurait reçu 3 000 pièces³⁶³, tout comme Démosthène à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ce dernier aurait reçu, par la suite, des milliers de pièces de la part d'Harpale³⁶⁴. Ces sommes importantes attestées par les sources littéraires ne se reflètent pas dans les découvertes numismatiques réalisées en Égypte ainsi que dans le reste du

³⁵⁹ À la fin de la guerre du Péloponnèse, les satrapes distribuent généreusement les dariques (Baslez, 1989, p. 240). Entre les années 408 et 405 av. J.-C., les donations de dariques sont importantes envers Cyrus (Xénophon, *Helléniques*, I, 6, 10) ou Sparte (Lysandre, I, 6 ; 6,1 et 17,2). En 405 av. J.-C., Pharnabaze donne un statère d'or par tête aux exilés milésiens qu'il installe en Lydie (Diodore, *Bibliothèque historique*, XIII, 104, 6).

³⁶⁰ Xénophon, *Anabase*, I, 3, 31.

³⁶¹ Le Rider, 2001a, p. 194.

³⁶² Xénophon, *Anabase*, I, 1, 9 ; Baslez, 1989, p. 240.

³⁶³ *Syll*³, 84, V, 25-16.

³⁶⁴ Les sources antiques ne s'accordent pas sur le même montant qui oscille entre 1 000 (Pseudo-Plutarque, *Vie des dix orateurs*, 846 a) et 6 000 dariques (Plutarque, *Démosthène*, 25, 4).

bassin méditerranéen. Pierre-Olivier Hochard explique cet écart de plusieurs manières. De nombreuses sources littéraires témoignent de l'utilisation de dariques pour armer des flottes comme celles de Lysandre puis de Conon³⁶⁵. L'or était alors utilisé pour payer les marins mais aussi pour financer la fabrication et l'entretien des navires. Dans ces cas précis, il n'avait donc pas vocation à être thésaurisé³⁶⁶. En ce qui concerne les mercenaires, leur rétribution ne se faisait pas uniquement en dariques. Dans l'armée, le paiement s'appuyait sur trois types de monnaies sans que celles-ci soient l'unique moyen de rémunération³⁶⁷. Ainsi, les pièces de bronze servaient pour les achats de la vie quotidienne tandis que les petites fractions d'argent étaient utilisées pour des transactions plus importantes³⁶⁸. Quant à l'or, il était réservé aux paiements importants et permettait de verser le reliquat de la solde à la fin de la campagne. Cela réduisait, de fait, le recours aux dariques pour le versement des soldes, d'autant plus que la monnaie n'était pas l'unique moyen de paiement. Lors de la guerre des deux frères, par exemple, Cyrus utilise aussi de l'argent pesé et des rations de nourriture afin de payer les soldats³⁶⁹. Entre l'automne 401 et l'automne 400 av. J.-C., les mercenaires grecs³⁷⁰ n'auraient pas touché de solde. Ils se seraient rémunérés grâce aux pillages et aux biens pris sur les ennemis³⁷¹. Marie-Françoise Baslez associe les trouvailles de dariques dans des trésors monétaires aux économies réalisées par des mercenaires ou des marchands, les hommes politiques préférant réinvestir les sommes touchées dans les liturgies et autres libéralités qui

³⁶⁵ Cyrus le Jeune verse au moins 500 talents pour financer les opérations du spartiate Lysandre à partir de 407 av. J.-C., durant la guerre du Péloponnèse (Xénophon, I, 5, 3-7). Quelques années plus tard, en 394 av. J.-C., les Perses versent 500 talents pour armer la flotte dirigée par l'Athénien Conon (Diodore, XIV, 39, 1).

³⁶⁶ Hochard, 2022, p. 86-87.

³⁶⁷ Picard, 2010, p. 164. Olivier Picard parle des III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère. Toutefois, cette situation n'était probablement pas très différente au IV^{ème} siècle avant notre ère (Hochard, 2022, p. 87).

³⁶⁸ Ces petites fractions étaient, généralement, frappées par des ateliers régionaux importants comme Égine et Athènes, en Grèce, ou Éphèse, Cyzique et Rhodes en Asie Mineure. Si les monnaies d'Égine et d'Athènes ont largement circulées en dehors de la Grèce, d'autres ateliers ont émis des monnaies acceptées bien au-delà de leurs régions d'émissions. C'est le cas de Cyzique, Phocée ou encore Mytilène (Kroll, 2011).

³⁶⁹ La guerre des deux frères oppose Cyrus le Jeune à son frère, Artaxerxès II, en 401-400 av. J.-C. (Briant, 1996, p. 634-650).

³⁷⁰ Le terme de « mercenaire » fait débat concernant l'armée rassemblée par l'empire achéménide tout au long de son existence. Jeffrey Rop rappelle que certains soldats étaient envoyés par les autorités d'une cité suite à une demande faite par des ambassades politiques. Dans ces cas précis, il ne s'agissait pas de décisions prises individuellement par des individus ayant pour seul but l'enrichissement personnel (Rop, 2019, p. 1-29).

³⁷¹ Descat, 1995, p. 104.

rythmaient la vie des citoyens³⁷². L'homme d'État athénien Hipéride, par exemple, utilise les dariques touchées en 341 av. J.-C. pour financer ses deux liturgies, à savoir la triérarchie et la chorégie³⁷³. Les négociants et les mercenaires pouvaient choisir d'épargner les dariques en raison de leur forte valeur avant, éventuellement, de les remettre en circulation pour des dépenses exceptionnelles comme l'achat de produits de luxe ou de liturgie. Dans le monde grec, l'or était rare mais la darique n'était pas la seule monnaie d'or émise au sein de l'empire puisqu'au IV^{ème} siècle avant notre ère des statères d'or de Lampsaque ou de Chypre se retrouvent dans certains trésors. Elles étaient, toutefois, d'un module plus petit.

Les dépôts monétaires égyptiens contenant des monnaies d'or chypriotes sont rares pour le IV^{ème} siècle avant notre ère. Au total, dix-sept trésors monétaires, enfouis dans les régions soumises à l'empire achéménide au IV^{ème} siècle avant notre ère, comportent des monnaies chypriotes³⁷⁴. La majorité se situe en Cilicie et en Asie centrale avec six trésors monétaires pour chacune des deux régions. Le reste se répartit entre l'Égypte et la Phénicie qui abritent deux trésors chacune et l'Asie Mineure avec un seul dépôt monétaire. Les deux trésors cachés sur le sol égyptien sont ceux de Damanhour (*IGCH* 1654) avec 3 monnaies d'or et celui de Garbieh (*IGCH* 1656) avec 1 hémistatère d'or de Kition ce qui fait, respectivement, 27%, 3% et 11% du total de ces ensembles monétaires³⁷⁵. Ces deux trésors ont été enfouis vers les années 330 av. J.-C. Ils contenaient, au total, quatre monnaies émises par les rois de Kition, à savoir trois hémistatères³⁷⁶ de Pumyaton (361-312 av. J.-C.) pour le trésor de Damanhour et 1 hémistatère de Milkyaton (392/1-361/0 av. J.-C.) ou Pumayyaton pour celui de Garbieh³⁷⁷. Selon Évangéline Markou, Kition est le seul royaume chypriote où l'iconographie des monnaies d'or est la même que celle que le roi Ozibaal avait choisi pour les monnaies d'argent, au milieu du

³⁷² Baslez, 1989, p. 241.

³⁷³ Pseudo-Plutarque, *Vie des dix orateurs*, 848 e. La triérarchie consistait à équiper une trière et à entretenir son équipage pour une durée d'un an. La chorégie visait à organiser les chœurs des concours dramatiques et musicaux.

³⁷⁴ Markou, 2010, p. 399.

³⁷⁵ *Ibidem*, p. 410.

³⁷⁶ La dénomination de statère, pour les monnaies d'or chypriotes, est commode mais incorrecte. La monnaie la plus lourde pèse environ 8,40 g mais le terme qui était donné à ces monnaies reste inconnu, de même que pour les subdivisions de cette unité.

³⁷⁷ Markou, 2011, p. 241.

IV^{ème} siècle avant notre ère³⁷⁸. Elles figurent, au droit, Héraklès-Melqart, la divinité protectrice de la dynastie royale de Kition. Nu et coiffé de la dépouille du lion de Némée, il brandit une massue au-dessus de sa tête et tient un arc dans la main gauche. Le revers représente un cerf couché, à droite, tandis qu'un lion l'attaque par derrière en lui mordant la base du cou. Ce thème de la lutte des animaux est très courant dans l'art oriental et il se retrouve fréquemment sur des monnayages grecs et phéniciens. D'après Évangéline Markou, la présence de ce monnayage en or, à Chypre, est d'autant plus intéressante que très peu de cités grecques frappent des monnaies en or avant le règne de Philippe II de Macédoine³⁷⁹. L'argent étant plus abondant que l'or, les cités qui mettent en place des frappes monétaires le font pour faire face à des circonstances particulières. Ainsi, en 407-406 av. J.-C., les Athéniens doivent s'y résoudre car l'occupation de la forteresse de Décélie par les Spartiates les empêche d'accéder aux mines d'argent du Laurion³⁸⁰. A Chypre, le monnayage en or commence sous le règne d'Évagoras I^{er} (410-374 av. J.-C.) pour Salamine et celui de Milkyaton pour Kition, à la fin du V^{ème}-début du IV^{ème} siècle avant notre ère³⁸¹. Les besoins en numéraire étaient, à cette époque de tension et de guerre contre les Perses, assez élevés. Les monnaies pouvaient alors circuler jusqu'en Égypte par l'intermédiaire des mercenaires recrutés sur l'île.

Au total, une trentaine de monnaies d'or furent découvertes dans les trésors égyptiens du IV^{ème} siècle avant notre ère. Parmi ces pièces, un statère est au cœur de nombreux débats quant à son origine. Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1654) possède, parmi sa dizaine de monnaies d'or, un statère émis par un pharaon, possiblement Nectanebo II. Il s'agit, lors de la découverte du trésor en 1896, d'une pièce inédite.



FIG. 17. MONNAIE D'OR AUX TYPES HIEROGLYPHIQUES DU TRESOR DE DAMANHOUR, *IGCH* 1654 (D'APRES FAUCHER, FISCHER-BOSSERT, DHENNIN, 2012, PL. II, N° 5A, P. 169).

³⁷⁸ *Ibidem*, p. 224.

³⁷⁹ Markou, 2011, p. 301.

³⁸⁰ Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, VI, 91.

³⁸¹ Markou, 2011, p. 307.

Cette monnaie présente, au droit, un cheval au galop. Au-dessus, se trouve le signe hiéroglyphique *nwb*. Le cheval au galop permet de reproduire la valeur phonétique du signe *nfr*. Au revers, se trouve le hiéroglyphe *nwb nfr* qui signifie « or parfait ». Le tout est entouré d'un cercle de grenetis au relief assez accentué. Le poids de la monnaie, probablement basé sur l'étalon persique de 8,4 g est de 8,5 g³⁸². Cette monnaie suscite un débat important, d'autant qu'elle prend place dans une société encore largement dominée par les échanges prémonétaires. Émile Chassinat précise que des paysans travaillaient les terres de la propriété d'un pacha lorsqu'ils trouvèrent un trésor en or³⁸³. Une seconde monnaie de ce type est découverte à Mit-Rahineh, à l'emplacement de l'ancienne Memphis, en 1910. Dans les années 1919-1920, un trésor (*IGCH* 1658) composé d'environ 38 pièces semblables fut découvert dans le Kom Aziziyéh, également à Memphis. Le dernier trésor (*IGCH* 1657) comportant ce type de monnaies apparaît dans les années 1930 avec soixante statères en or de ce type. Dans un pays dépourvu de réelle tradition monétaire, ces pièces d'or constituent un fait totalement nouveau, d'autant plus que les hiéroglyphes sont, généralement, utilisés comme contremarques ou signes secondaires. En Égypte, le symbole du cheval n'est pas très courant et se trouve, d'ordinaire, associé à la royauté et au prestige. Selon Thomas Faucher, Wolfgang Fischer-Bossert et Sylvain Dhennin, il permet peut-être de véhiculer une idée de qualité pour une monnaie qui n'est probablement pas destinée à sortir du pays³⁸⁴. Sur les quatre trésors découverts avec cette monnaie, seul celui de Damanhour (*IGCH* 1654) présente d'autres numéraires avec des monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, des statères d'or de Lampsaque et une darique. Selon Thomas Faucher, Wolfgang Fischer-Bossert et Sylvain Dhennin, cela permet de placer cette émission à la fin du règne de Philippe II de Macédoine, du moins si l'on considère que ces monnaies ont circulé ensemble³⁸⁵. Le règne de Nectanebo II (360-342 av. J.-C.), dernier souverain indépendant avant la reconquête perse du pays par Artaxerxès III Ochus (358-338 av. J.-C.), pourrait correspondre à cette période. La fin de son règne étant troublé par la reprise des hostilités contre les Perses, le pharaon aurait pu utiliser ces monnaies afin de payer les mercenaires mais, d'ordinaire, ce sont plutôt les chouettes athéniennes qui sont utilisées car elles sont bien connues dans l'ensemble du monde méditerranéen. Thomas Faucher, Wolfgang Fischer-Bossert et Sylvain Dhennin estiment que le volume des pièces frappées s'élèverait à

³⁸² Chassinat, 1901, p. 79-82 ; Bolshakov, 1992, p. 3-9.

³⁸³ *Ibidem*, p. 78-79.

³⁸⁴ Faucher, Fischer-Bossert et Dhennin, 2012, p. 154-156.

³⁸⁵ *Ibidem*, p. 159.

20 000 environ, d'après l'étude des coins³⁸⁶. Selon leurs calculs, cela servirait à rémunérer 20 000 mercenaires pendant un mois ou 5 000 durant quatre mois. De ce fait, ces frappes peuvent, éventuellement, être mises en relation avec l'envoi de 4 000 mercenaires qui, sous la direction de Mentor de Rhodes, se portent au secours de Tennes, le roi de Sidon³⁸⁷. L'attaque du pays par le Grand Roi Artaxerxès III a pu, également, conduire à une émission d'urgence, en 343 av. J.-C³⁸⁸. Il s'agirait plutôt d'une monnaie d'appui que d'une réelle volonté d'introduire la monnaie en Égypte³⁸⁹. Un statère d'or aurait également été découvert à Memphis³⁹⁰. Son poids de 8,30 g rappelle celui des dariques perses mais son module et ses types sont plus proches des drachmes athéniennes puisque le droit représente la tête casquée de la déesse Athéna avec l'œil de profil tandis que le revers figure la chouette. Le brin d'olivier figurant d'ordinaire au revers est, toutefois, remplacé par une tige végétale que certains numismates comme George Francis Hill assimilent à du papyrus³⁹¹. Les lettres *TAΩ* figurent en légende. Elles pourraient faire référence au pharaon Tachôs dont l'armée de mercenaires a affronté, en Syrie, celle d'Artaxerxès II en 361 av. J.-C³⁹². Ce statère est, toutefois, l'unique spécimen de ce type connu à ce jour.

Résumé :

L'hétérogénéité du siècle précédent a disparu au IV^{ème} siècle avant notre ère au profit, quasiment exclusif, des tétradrachmes athéniens. Les ateliers de certaines régions ont disparu. C'est le cas pour l'Asie Mineure, la Thrace-Macédoine, les îles de la Mer Égée, l'Italie du Sud, la Mésopotamie ou Chypre. Les ateliers de Grèce continentale sont bien moins présents avec, seulement, Élis, Égine et Athènes dont les tétradrachmes envahissent massivement le bassin méditerranéen. Athènes avait bâti, aux V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère, un système

³⁸⁶ Faucher, Fischer-Bossert et Dhennin, 2012, p. 163.

³⁸⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 42.

³⁸⁸ Durant la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, les Achéménides s'efforcent de reconquérir l'Égypte. Leurs tentatives se multiplient à partir de 380 av. J.-C., et ce jusqu'à la reconquête de 343-342 av. J.-C. Cette situation pousse les pharaons à recruter et à entretenir une armée de mercenaires qu'il fallait rémunérer (Agut-Labordère, 2011, p. 637).

³⁸⁹ Faucher, Fischer-Bossert et Dhennin, 2012, p. 154-156.

³⁹⁰ Nicolet-Pierre, 2005, p. 12.

³⁹¹ Hill, 1955, p. 132-134.

³⁹² Pseudo-Aristote, *Économiques*, II, 2.

maritime commercial et militaire très efficace qui mettait le Pirée au centre des redistributions pour l'Égée et la Méditerranée orientale. Mais les mines du Laurion s'épuisent et leur pillage par Démétrios Poliorcète, en 295 av. J.-C., entraîne l'arrêt de l'exploitation et une forte diminution des frappes³⁹³. La prééminence d'Athènes disparaît progressivement dès la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, au profit de la monnaie mise en place par Alexandre le Grand.

³⁹³ Plutarque, *Vie de Démétrios*, 33.

La conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand

En 332 av. J.-C., Alexandre III de Macédoine (336-323 av. J.-C.) fait la conquête de l'Égypte. Avec l'arrivée du conquérant macédonien et de son armée, un nouveau changement s'opère dans la composition des trésors monétaires égyptiens. Il faut, cependant, attendre quelques années pour que cette différence se fasse sentir. Les alexandres et, dans une moindre mesure, les philippes ne deviennent majoritaires, dans les trésors comme dans les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, qu'à partir des années 320 av. J.-C., soit une quinzaine d'années après le début de ses conquêtes.

Les alexandres, une monnaie dominante à partir des années 320 av. J.-C.

Au total, douze trésors monétaires égyptiens comportent, quasiment exclusivement, des alexandres pour la période allant des années 320-300 av. J.-C. Lorsqu'il s'empare de l'empire perse, le conquérant macédonien met la main sur une masse monétaire extrêmement importante. François de Callataÿ estime qu'en l'espace d'une année, entre 331 et 330 av. J.-C., Alexandre III se serait emparé de 180 000 talents d'or et d'argent suite à la prise des cités de Suse et de Persépolis³⁹⁴. Cette somme est colossale pour l'époque car c'est la première fois qu'un butin de cette importance est amassé suite à des guerres de conquêtes, qui plus est en si peu de temps. Un convoi sans précédent est mis en place afin de ramener ces trésors vers Ecbatane où ils sont entreposés. Cela favorise la frappe d'une masse considérable de monnaies aux types du conquérant que les numismates ont appelé « les alexandres ». Ces derniers font référence aux monnaies portant le nom et les types d'Alexandre le Grand³⁹⁵. Cependant, cette appellation s'étend aux pièces sur lesquelles le nom du conquérant fut remplacé par celui de son successeur, Philippe III Arrhidée, entre 323 et 317 av. J.-C. Ils incluent les monnaies aux types d'Alexandre III mais portant le nom d'un roi séleucide. En quelques décennies, les énormes quantités de métal accumulées par les souverains achéménides se retrouvent injectées dans la circulation monétaire car le roi macédonien s'en est, probablement, servi pour financer ses campagnes. Les monnaies découvertes sont, la plupart du temps, des tétradrachmes. Ces derniers se basent sur

³⁹⁴ De Callataÿ, 1989, p. 261.

³⁹⁵ Le Rider, 1986, p. 3.

l'étalon attique de 17,20 g. Ils figurent, au droit, la tête d'Héraclès coiffé de la dépouille du lion de Némée et, au revers, la représentation de Zeus trônant. Quelques statères d'or sont également présents. Pour le IV^{ème} siècle avant notre ère, douze trésors comprennent des monnaies portant le nom et les types d'Alexandre. Le tableau ci-dessous dresse la liste des trésors monétaires enfouis en Égypte au IV^{ème} siècle avant notre ère et comportant des alexandres.

| Trésors | Date d'enfouissement | Ateliers |
|----------------------------------|--|--|
| Tel el-Athrib (IGCH 1663) | Début du IV ^{ème} siècle avant notre ère ou après 325 av. J.-C. si la monnaie d'Alexandre le Grand appartient bien à ce trésor. | 1 tétradrachme d'Alexandre III de Macédoine mais l'attribution à ce trésor est incertaine ³⁹⁶ . |
| Damanhour (IGCH 1664) | Vers 318-317 av. J.-C. | 8 000 alexandres. 97 tétradrachmes de Philippes III. |
| Égypte (IGCH 1665) | Vers 318 av. J.-C. | 44 alexandres. |
| Mit Ya-ish (IGCH 1666) | Vers 315 av. J.-C. | 200 alexandres. |
| Égypte (CHI 41) | Vers 314-311 av. J.-C. | Plus de 120 alexandres et philippes. |
| Abu Hommos (IGCH 1667) | Entre 311 et 305 av. J.-C. | 750 alexandres et philippes III |
| Égypte (IGCH 1668) | Vers 310 av. J.-C. | 20 alexandres. |
| Basse-Égypte (IGCH 1669) | Vers 310-306 av. J.-C. | 58 alexandres et 9 de Philippes III. |
| Kouft (IGCH 1670) | Vers 310-305 av. J.-C. ou vers 275 av. J.-C. selon Thomas Faucher | 215 alexandres répertoriés. |
| Abousir (IGCH 1672) | Vers 325-300 av. J.-C. | 9 AU et 44 AR de Philippe II et d'Alexandre III. |

³⁹⁶ Nicolet-Pierre, 2001, p. 174.

| | | |
|----------------------------------|------------------------|--|
| Assiout (IGCH 1673) | Vers 325-300 av. J.-C. | Nombre indéterminé de monnaies d'or de Philippe II et Alexandre III. |
| Kasr el-Danar (IGCH 1674) | Vers 325-300 av. J.-C. | 1700 alexandres. |

TABL. 8. LES ALEXANDRES DANS LES TRESORS EGYPTIENS DU IV^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE.

Tous ces dépôts monétaires sont postérieurs aux années 320 av. J.-C., date à partir de laquelle la monnaie du conquérant devient largement dominante au sein des trésors monétaires et des monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques. Le principal foyer de consommation est, désormais, constitué par la cour et l'armée macédonienne. Le graphique ci-dessous montre la proportion d'alexandres comprise dans les trésors monétaires égyptiens de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère.

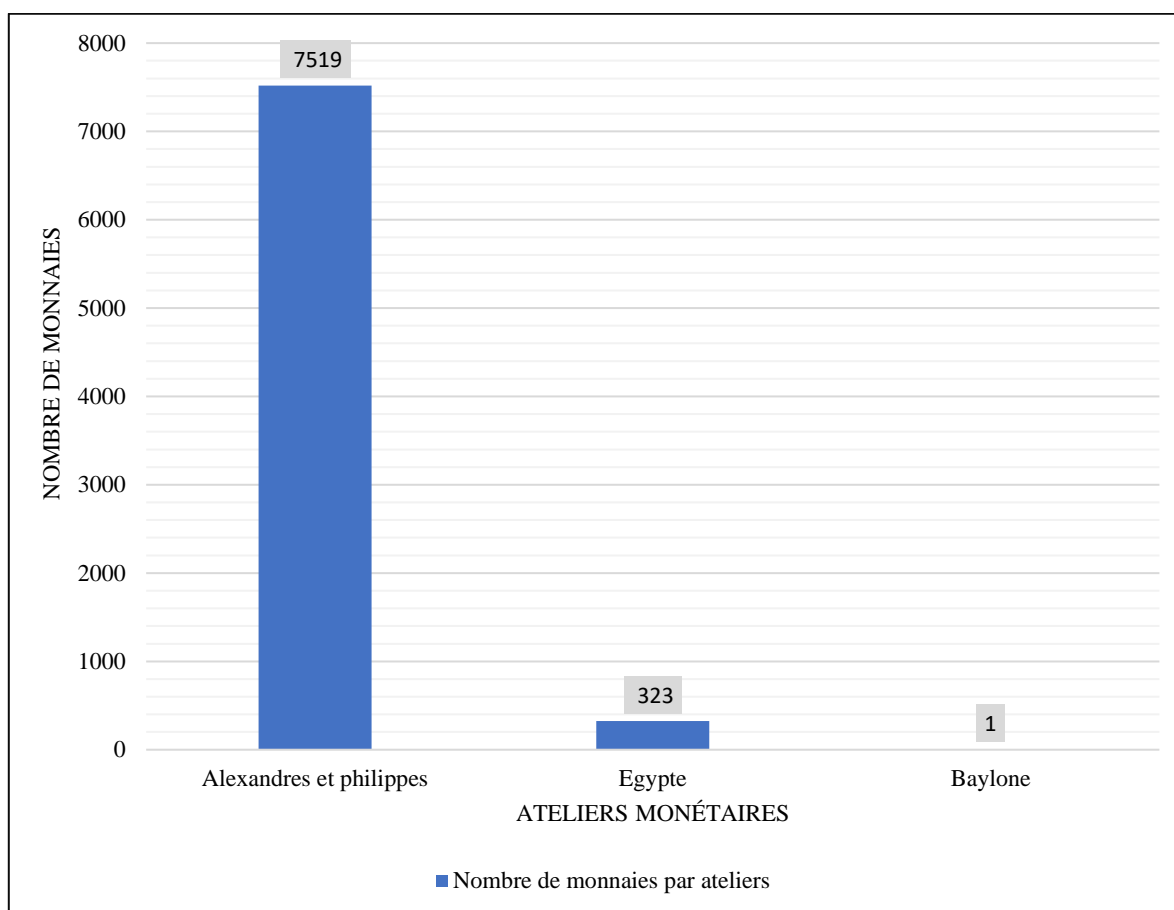


FIG. 18. PROPORTION D'ALEXANDRES PRESENTS DANS LES TRESORS EGYPTIENS ENTRE LES ANNEES 320-300 AV. J.-C.³⁹⁷.

³⁹⁷ Ces chiffres proviennent des données recensées dans *IGCH* et les *CH*.

Les alexandres représentent 96% des monnaies étrangères découvertes dans les trésors égyptiens pour cette période avec 7 519 tétradrachmes (figure 18) au détriment des chouettes athéniennes. Celles-ci, en effet, disparaissent complètement des trouvailles monétaires égyptiennes après les années 320 av. J.-C. Selon Thomas Faucher et Julien Olivier, il est possible que les monnaies athéniennes aient été fondues avec d'autres monnaies ou objets afin de frapper de nouveaux alexandres. Cette théorie s'appuie sur le fait que les chouettes disparaissent progressivement de la circulation à partir des années 330 av. J.-C. ainsi que sur les études portant sur la composition métallique des monnaies³⁹⁸. Les 13 alexandres analysés contiendraient 98,8 à 99,7% d'argent. De plus, les éléments traces métalliques du lingot d'argent semblent indiquer l'utilisation de plusieurs sources différentes qui seraient les mêmes que celles utilisées pour les chouettes athéniennes et égyptiennes³⁹⁹. Le premier trésor dans lequel apparaît, de manière massive, des monnaies au nom et aux types d'Alexandre le Grand est celui de Damanhour (*IGCH* 1664).

Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664)

Découvert en 1905, ce trésor se compose de plus de 8 000 tétradrachmes et aurait été enfoui vers les années 318-317 av. J.-C. Il offre un tableau à peu près complet des ateliers ayant émis des alexandres avant 318 av. J.-C. Les pièces sont, pour la plupart, dans un excellent état de conservation et certaines comportent des *graffitis* araméens. Le lieu exact de l'enfouissement tout comme le contenu précis de la trouvaille sont inconnus, le site de Damanhour n'étant que le lieu où les premiers lots sont apparus. Selon les données recueillies par *IGCH*, le trésor de Kasr al-Danar (*IGCH* 1674), composé de 1 700 alexandres et enfoui entre les années 325-300 av. J.-C. pourrait être une partie du trésor de Damanhour mais aucune preuve ne nous permet de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. En 1951, J. M. F. May⁴⁰⁰ a, pour sa part, fait

³⁹⁸ Les monnaies d'or et d'argent ont été analysées par Julien Olivier (monnaies d'or et monnaies ptolémaïques) et Thomas Faucher (chouettes, alexandres et pièces ptolémaïques tardives) grâce à la méthode LA-ICP-MS. Celle-ci consiste à faire une micro-ablation de 80 µm sur la pièce, ce qui permet une pénétration à travers la surface sur une profondeur de 200 à 300 microns. Cette technique, invisible à l'œil nu, peut être utilisée à grande échelle. 317 pièces ont été analysées dans le cadre de l'article (Faucher, Olivier, 2020, p. 97).

³⁹⁹ Faucher, Olivier, 2020, p. 101.

⁴⁰⁰ May, 1952, p. 1-18.

l'acquisition de 69 alexandres. Il rapproche ces tétradrachmes de certains lots américains et britanniques du trésor de Damanhour. 6 020 tétradrachmes seraient connus sur les 8 000 monnaies que le trésor devait compter à l'origine. Là encore, aucune preuve ne permet de valider cette hypothèse même si de nombreux spécialistes semblent la confirmer. Selon Edward Théodore Newell, les monnaies devaient être enfermées dans des jarres de terre cuite car certaines étaient couvertes d'une couche d'oxyde dans laquelle étaient pris des morceaux de terre cuite⁴⁰¹. Cela expliquerait l'excellent état de conservation dans lequel se trouve la plupart des monnaies. Les lots ont été répartis entre plusieurs collections, publiques et privées, comme celles de *l'American Numismatic Society*, le *British Museum* ou le *Royal Ontario Museum* de Toronto.

Les alexandres présents dans ce trésor auraient été frappés dans 28 ateliers différents du monde méditerranéen. L'ensemble de ces attributions, réalisées par Edward Théodore Newell, sont considérées comme solides⁴⁰². Deux ateliers seulement, Aké et Sicyone, sont réellement remis en cause tandis que ceux de Soli et d'Amathonte font l'objet de quelques discussions⁴⁰³. Pour l'atelier de Soli, Edward Théodore Newell rapproche le style oriental des trois tétradrachmes figurant dans le trésor de Damanhour avec le symbole du caducée qui pourrait être attribué au roi Eunostos de Soli (330-310 av. J.-C.)⁴⁰⁴. Cependant, cette série apparaît uniquement dans ce trésor. L'attribution par Edward Théodore Newell d'alexandres d'argent et d'or marqués d'une proue de galère à l'atelier d'Amathonte est, également, discutée. Un statère de cette série fut publié par Hyla A. Troxell⁴⁰⁵. Il porte les lettres ΣO , ce qui pourrait indiquer que cet ensemble pourrait être, en réalité, attribué à Soli. Cette théorie donnerait une importance accrue à cet atelier car ce type de monnaie est référencé dans douze trésors. Cela placerait Soli parmi les trois plus importants ateliers monétaires chypriotes ouverts par Alexandre le Grand vers 323 av. J.-C. Enfin, l'atelier d'Hiérapolis, en Asie Mineure, pose aussi quelques problèmes. Il n'est présent, à Damanhour, qu'à travers un exemplaire. Cette attribution est fondée sur le style de la pièce et l'existence d'un atelier monétaire dans la région du temps

⁴⁰¹ Newell, 1923, p. 23-24 ; Duyrat, 2005, p. 17-18.

⁴⁰² Newell, 1921.

⁴⁰³ Price, 1991, p. 390-396 ; Le Rider, 2003, p. 192 ; Markou, 2019, p. 159.

⁴⁰⁴ Newell, 1923, p. 111.

⁴⁰⁵ Troxell, 1998 p. 343-344.

des Achéménides. Il pourrait, éventuellement, s'agir d'un spécimen rare d'un atelier déjà connu. De plus, la chronologie mise en place par Edward Théodore Newell est trop haute car il pensait qu'Alexandre avait émis sa propre monnaie dès son avènement, en 336 av. J.-C. Les ateliers monétaires les mieux représentés sont ceux d'Amphipolis et de Babylone avec, respectivement, 2 000 et 820 alexandres. Amphipolis, en Macédoine, est alimentée par les mines du Mont Pangée et, sans doute, par l'arrivée massive de métaux précieux provenant des terres conquises par l'armée d'Alexandre le Grand. Il se situe loin devant Pella qui n'est représentée que par 54 tétradrachmes. Il est, probablement, l'atelier le plus actif de l'empire car il est le seul, dans une zone incluant la Grèce, la Thrace et la mer Égée, à frapper des alexandres d'où la nécessité d'émettre un monnayage important. Les grands projets de Philippe II, les conquêtes de son fils puis la lutte de ses successeurs pour le pouvoir ont pour conséquence une hausse importante des besoins en numéraire des autorités macédoniennes. Il faut, toutefois, rester prudent car le nombre d'exemplaires ne dépasse jamais la soixantaine dans les autres trésors contre plus d'un millier à Damanhour. Ainsi, *IGCH* 1665, enfoui quelque part en Égypte vers 318 av. J.-C., possède 21 tétradrachmes d'Amphipolis et un seul de Pella. Le trésor d'Abu Hommos (*IGCH* 1667), enfoui vers 311-310 av. J.-C., détient 30 tétradrachmes d'Amphipolis et trois de Pella tandis qu'*IGCH* 1668, enfoui sur le sol égyptien vers 310 av. J.-C., ne possède que cinq tétradrachmes d'Amphipolis. Quant à Babylone, elle se trouve au cœur d'une région très riche. Tarse, qui utilise les mines du Taurus et les cités phéniciennes par où passe l'essentiel des échanges entre l'empire et le monde égéen fournissent aussi une part importante du trésor avec, respectivement, 462 et 383 alexandres. Si l'on se fie aux données de ce trésor, l'Égypte serait le pays de la plus forte pénétration de monnaies macédoniennes en Orient, en provenance d'Amphipolis notamment⁴⁰⁶. Cinq dépôts sur onze contiennent majoritairement des alexandres d'Amphipolis. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1664), d'Égypte (*IGCH* 1665 et 1668), de Basse-Égypte (*IGCH* 1669) et de Kouft (*IGCH* 1670). Cependant, dans ces autres trésors, le nombre d'exemplaires de cet atelier ne dépasse jamais la soixantaine. De plus, les ateliers orientaux représentent plus de la moitié de l'ensemble, à savoir 48% contre 35% pour la Macédoine.

⁴⁰⁶ Duyrat, 2005, p. 29.

Le trésor de Damanhour, en raison de son imposante masse monétaire, tend donc à déséquilibrer notre vision de la circulation monétaire en augmentant le poids des ateliers macédoniens. Il donne une importance excessive à des ateliers comme ceux de Tarse avec 462 tétradrachmes, soit 9% de l'ensemble du trésor ; Damas avec 369 monnaies ; Myriandros avec 176 exemplaires ; Milet avec 68 tétradrachmes ; Amathonte avec 32 monnaies ou encore Paphos avec 16 spécimens. Ces ateliers se retrouvent dans d'autres trésors égyptiens mais dans des quantités moindres puisqu'ils ne dépassent pas, généralement, la dizaine d'exemplaires. Les alexandres frappés à Tarse, par exemple, se retrouvent dans six trésors mais toujours en petites quantités puisqu'ils ne dépassent jamais les quinze exemplaires. Les 462 tétradrachmes de Tarse découverts à Damanhour semblent faire figure d'exception. Selon Frédérique Duyrat, plus de 70% des tétradrachmes de ces ateliers thésaurisés au IV^{ème} siècle avant notre ère ont été retrouvés dans le seul trésor de Damanhour⁴⁰⁷. Ce dernier tend à gonfler le nombre d'alexandres retrouvés en Égypte. Ce dépôt monétaire donne un bon aperçu des ateliers ouverts du vivant d'Alexandre mais il déforme la réalité de la circulation monétaire sur le sol égyptien. Il est nécessaire de replacer ce trésor dans le contexte monétaire de l'époque afin de ne pas avoir un aperçu déformé de la réalité.

Un grand nombre de tétradrachmes portent le titre royal en légende et sont donc postérieurs à la mort du conquérant qui survient en 323 av. J.-C., ce qui explique la grande diversité des ateliers représentés. Georges le Rider affirme que le titre royal de *Βασιλέως* n'apparaîtrait, sur les monnaies macédoniennes, qu'après la mort du conquérant et pourrait désigner Alexandre IV (323-310 av. J.-C.), le fils posthume du conquérant, ou Philippe III Arrhidée (323-317 av. J.-C.)⁴⁰⁸. Ce titre serait utilisé, plus particulièrement, durant le règne conjoint des deux successeurs d'Alexandre III, entre 323 et 317 av. J.-C. Après cette date, en effet, le terme disparaît sur les monnaies macédoniennes. Alexandre le Grand aurait attendu la fin de son règne pour multiplier le nombre d'ateliers royaux. Cette vaste circulation monétaire pourrait être due, entre autres, au retour des vétérans en Égypte, suite au licenciement de l'armée d'Alexandre. Toutefois, aucun élément ne permet d'affirmer que ces pièces aient été introduites dans le pays par une armée. Elles donnent un aperçu, sans doute imparfait, des énormes quantités d'argent qui arrivaient à Alexandrie par voie maritime. Quoi qu'il en soit, ce trésor

⁴⁰⁷ *Ibidem*, p. 27.

⁴⁰⁸ Le Rider, 2003, p. 99-100.

marque un tournant avec l'arrivée massive et quasiment exclusive des alexandres sur le sol égyptien. A ces derniers, s'ajoutent 97 tétradrachmes de Philippe III Arrhidée. Après la mort du conquérant macédonien, le nom de son demi-frère apparaît sur quelques pièces mais les types monétaires utilisés restent ceux d'Alexandre. Au total, quatre trésors comprennent des monnaies de Philippe III. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1664), du *CH* I 41 découvert quelque part en Égypte, d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) et d'*IGCH* 1669 exhumé en Basse-Égypte.

Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664) marque un tournant puisqu'il illustre l'introduction massive d'un nouveau numéraire, les alexandres. Ces derniers s'imposent au point de devenir l'unique numéraire présent dans les trésors égyptiens de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Aux douze trésors monétaires datant du IV^{ème} siècle avant notre ère et comprenant des alexandres, s'ajoutent des monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques.

Les alexandres découverts isolément lors de fouilles archéologiques

Dix-neuf alexandres furent exhumés à Alexandrie, ce qui correspond à 36% de l'ensemble des monnaies de fouilles étrangères découvertes dans la capitale pour l'ensemble de la période étudiée⁴⁰⁹. Il s'agit de monnaies en bronze, à l'exception d'un tétradrachme en argent et d'un tétradrachme fourré⁴¹⁰.

⁴⁰⁹ Marcellesi, 2012a, p. 173-177.

⁴¹⁰ *Ibidem*, p. 173.

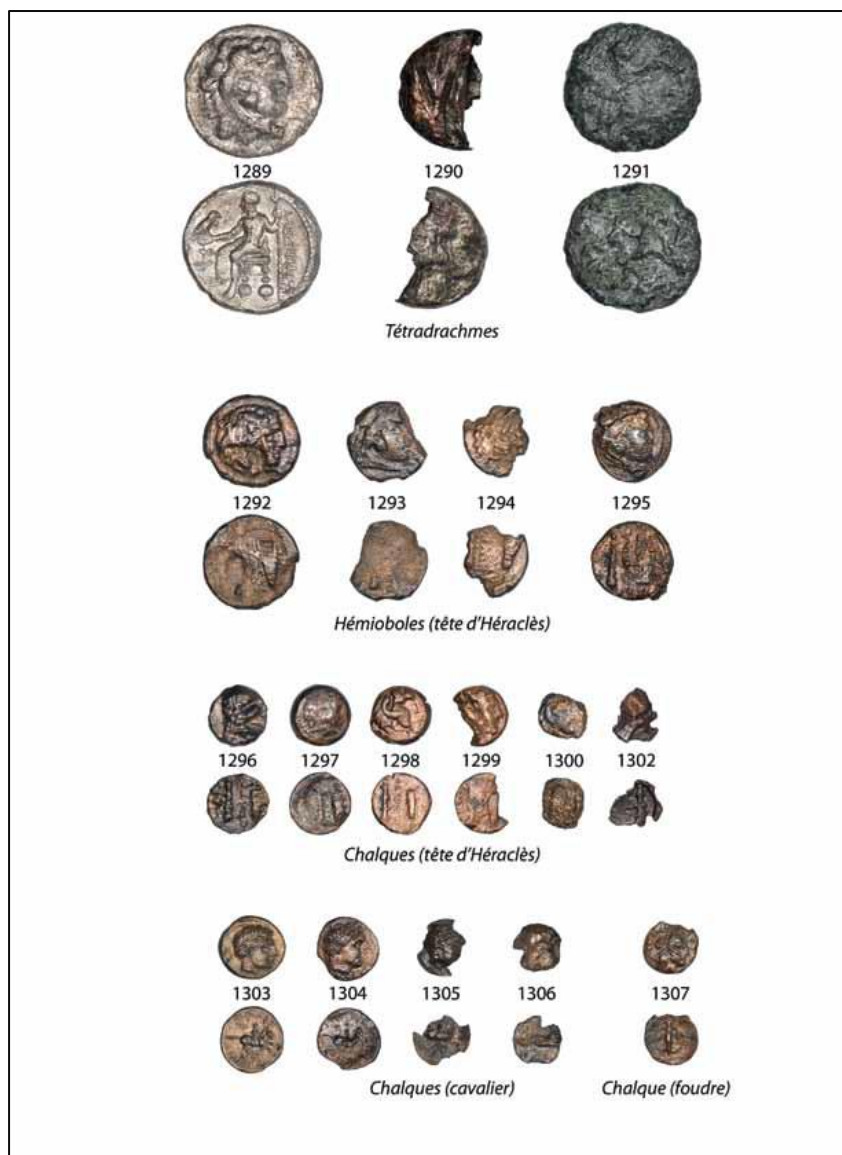


FIG. 19. ALEXANDRES DECOUVERTS ISOLEMENT LORS DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 30).

Un tétradrachme en argent provient de l'atelier de Tyr et fut frappé vers 324-323 av. J.-C. (figure 19, n°1289). Il présente, au droit, la tête d'Héraclès imberbe coiffé de la *léonté* avec une bordure de grènetis. Le revers figure Zeus trônant de profil. Il tient le sceptre de la main gauche et un aigle est posé sur sa main droite, tendue. Les lettres phéniciennes *aïn* et *kaph* sont visibles sous sa main. À droite, se trouve la légende *AΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*, soit « *d'Alexandre* », qui est écrite verticalement. Le tout est entouré d'une bordure de grènetis. Le tétradrachme fourré est une monnaie de bronze recouverte d'une pellicule d'argent (figure 19, n°1290). Les autres sont des monnaies en bronze avec, majoritairement, des hémioboles et des chalques présentant,

au droit, la tête d'Héraklès coiffée de la *léonté* dans une bordure de grènetis et, au revers, la massue et le goryte. La légende *ΑΙΕΞΑΝΔΡΟΥ* apparaît entre les deux armes. Ces onze exemplaires auraient été frappés entre les années 333 et 323 av. J.-C.⁴¹¹. Il y a, également, un chalque de bronze figurant, au droit, la tête laurée d'Apollon et, au revers, le foudre accompagné de la légende *ΑΙΕΞΑΝΔΡΟΥ* (figure 19, n° 1307). Cet exemplaire aurait été frappé dans un atelier macédonien entre les années 336 et 323 av. J.-C.⁴¹². Quelques monnaies de Philippe III Arrhidée sont aussi présentes parmi les trouvailles monétaires. Ainsi, quatre chalques de bronze furent découverts, de manière isolée, à Alexandrie (figure 19, n°1303-1306). Ils présentent, au droit, une tête juvénile diadémée et, au revers, un cavalier accompagné de la légende *ΒΑΣΙΛΕΩΣ | ΦΙΛΙΠΠΟΥ*, soit « *du roi Philippe* ». Elles auraient été frappées entre 322 et 317 av. J.-C.⁴¹³

Le site de Thônis-Héracléion a, quant à lui, fournit 38 monnaies de bronze au nom et aux types du conquérant macédonien, soit 15% de l'ensemble des monnaies étrangères découvertes sur les lieux pour le IV^{ème} siècle avant notre ère⁴¹⁴. Ces monnaies sont, probablement, arrivées en Égypte avec l'armée d'Alexandre ou peu après son passage, en 332 av. J.-C. Sur les dix monnaies étrangères découvertes sur le site de Tanis, huit monnaies de bronze sont des alexandres datant des années 327-323 av. J.-C.⁴¹⁵. Deux exemplaires ont été frappés dans l'atelier de Tarse et un dans celui de Byblos. Les autres ont, sûrement, été frappés dans des ateliers orientaux mais il est impossible de les identifier avec précision. Ils présentent, au droit, la tête d'Héraklès coiffé de la *léonté* et, au revers, la massue, l'arc et le carquois du héros. Le site de Naucratis abrite neuf alexandres de bronze sur les dix-sept monnaies du IV^{ème} siècle avant notre ère découvertes lors de fouilles archéologiques⁴¹⁶. Ces pièces présentent, au droit, la tête d'Héraklès imberbe avec la peau de lion et, au revers, l'arc et la massue accompagnés de la légende *ΑΙΕΞΑΝΔΡΟΥ*. Elles dateraient du vivant d'Alexandre et auraient été frappées entre les années 332-323 av. J.-C. Ces monnaies proviennent, essentiellement,

⁴¹¹ Marcellesi, 2012a, p. 174-175.

⁴¹² *Ibidem*, p. 177.

⁴¹³ Marcellesi, 2012a, p. 175.

⁴¹⁴ Meadows, 2016, p. 124.

⁴¹⁵ Amandry, 1998, p. 359-360.

⁴¹⁶ Head, 1886, p. 12.

d'Asie Mineure, de Macédoine et de Phénicie même s'il est difficile de donner de plus amples précisions concernant les ateliers.

Le nombre important d'alexandres découvert en Égypte indique que l'usage de la monnaie se serait répandu dans le pays, du moins dans la zone du Delta du Nil. Ces pièces ont été frappées, majoritairement, à la fin du règne du conquérant, voire après sa mort. Le monnayage d'Alexandre fut mis en place progressivement et certains ateliers commencent à frapper la monnaie personnelle du conquérant assez tardivement dans son règne.

Les alexandres, un monnayage mis en place progressivement

Les alexandres découverts dans les trésors monétaires égyptiens auraient été enfouis entre les années 325 et 300 av. J.-C. Quant aux monnaies trouvées isolément lors de fouilles archéologiques, elles auraient été frappées du vivant d'Alexandre mais sans qu'il soit possible de donner une datation plus précise même si la majorité semblent dater des années 333-323 av. J.-C. Le monnayage de poids attique du conquérant macédonien serait apparu dans les années 332 av. J.-C., c'est-à-dire après la conquête de la Cilicie qui apporte des ressources considérables au roi, voire après la victoire d'Issos⁴¹⁷. Ce monnayage d'argent, au nom et aux types d'Alexandre le Grand, présentait, au droit, la tête d'Héraclès coiffée de la *léonté* et, au revers, l'arc et le carquois du héros. Ces premiers tétradrachmes furent, probablement, frappés à Tarse où ils prennent la suite des statères d'argent au type du dieu Baal qui étaient produits par le satrape perse, Mazaios. Ces nouveaux types monétaires auraient été, par la suite, envoyés à Antipatros qui lança la production en Macédoine. Cette série se retrouve très abondamment dans les trésors monétaires et parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques en Égypte. Ce constat est logique puisqu'il s'agit de la série qui fut le plus abondamment frappée.

⁴¹⁷ Le Rider, 2003, p. 26.

Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas eu de monnayage d'argent durant les quatre premières années de son règne comme, par exemple, la série des tétradrachmes à l'aigle. D'après Georges Le Rider, ces monnaies étaient basées sur l'étalon thraco-macédonien et portaient, au droit, la tête de Zeus entourée d'un cercle de grènetis et, au revers, un aigle debout sur un foudre accompagné de la légende *AAEΞANΔΠΟΥ*, soit « d'Alexandre »⁴¹⁸. Georges Le Rider estime que la tête de Zeus est empruntée au monnayage de Philippe II tandis que le motif de l'aigle debout sur un foudre avec la tête tournée est adapté des monnaies de ses prédécesseurs, Amyntas III (393-370/69 av. J.-C.) et Perdikkas III (365-359 av. J.-C.)⁴¹⁹. Le seul élément original serait celui de la coiffure orientale adoptée pour le type du droit. Elles furent, vraisemblablement, frappées à Pella entre les années 336 et 334 av. J.-C. et auraient eu un poids semblable à celui des monnaies d'argent de Philippe II. Cependant, cette théorie fait encore l'objet de nombreux débats, notamment autour de la datation ou de l'atelier concerné par ces frappes. Le symbole de la coiffure orientale arborée par le type du droit pose aussi problème. Georges Le Rider affirme que vingt-sept de ces tétradrachmes à l'aigle seraient présents dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664)⁴²⁰. Ils auraient été, initialement, attribués à Sicyone par Edward Théodore Newell⁴²¹ mais Hyla A. Troxell les attribue, plutôt, à la Macédoine⁴²². Martin Jessop Price les rapproche des tétradrachmes à l'aigle de Philippe II et propose d'y voir la marque d'Aigai, l'ancienne capitale macédonienne⁴²³. Il se base, pour étayer sa théorie, sur le fait que l'aigle tourne parfois la tête en arrière. La cité d'Aigai reste, probablement, le siège de l'atelier royal jusqu'au transfert de la cour macédonienne à Pella, vraisemblablement après 379 av. J.-C., sous le règne d'Amyntas III (393-370/69 av. J.-C.). Suite à ce transfert, elle reste un lieu important en tant que centre religieux. Un atelier monétaire aurait-il pu s'y maintenir pendant quelques années ? Georges le Rider revient sur cette hypothèse en attribuant ces tétradrachmes au tout début du règne d'Alexandre III⁴²⁴. Cette théorie semble acceptée par la grande majorité des spécialistes même si le débat persiste autour de la localisation de l'atelier entre Pella et Aigai. Il est, en effet, possible que le jeune roi ait

⁴¹⁸ *Ibidem*, p. 48.

⁴¹⁹ Le Rider, 1996, p. 94.

⁴²⁰ Le Rider, 2003, p. 49.

⁴²¹ Newell, 1921.

⁴²² Troxell, 1971, p. 44.

⁴²³ Price, 1991, p. 110.

⁴²⁴ Le Rider, 2003, p. 48-49.

voulu marquer son avènement par l'émission d'un groupe de tétradrachmes d'argent d'une ampleur et d'une durée limitée tout en continuant à frapper les statères d'or et les tétradrachmes d'argent de son père en grosses quantités pendant plusieurs années. Ces monnaies avaient l'avantage d'être connues et appréciées. La conquête de l'Asie Mineure occidentale ne semble pas modifier la politique monétaire du souverain car aucun atelier monétaire royal ne fut ouvert à ce moment-là. La victoire du Granique, en 334 av. J.-C., fournit au conquérant l'apport financier nécessaire à la poursuite de sa campagne car elle lui donne accès à des dépôts monétaires importants à l'instar de celui de Sardes⁴²⁵. Rien ne laisse supposer qu'il ait frappé des monnaies personnelles, en Asie Mineure, à cette date. Si l'on se fie au graphique ci-dessous, pourtant, l'Asie Mineure paraît bien présente parmi les monnaies issues des trésors monétaires avec 17% de l'ensemble, soit 931 tétradrachmes.

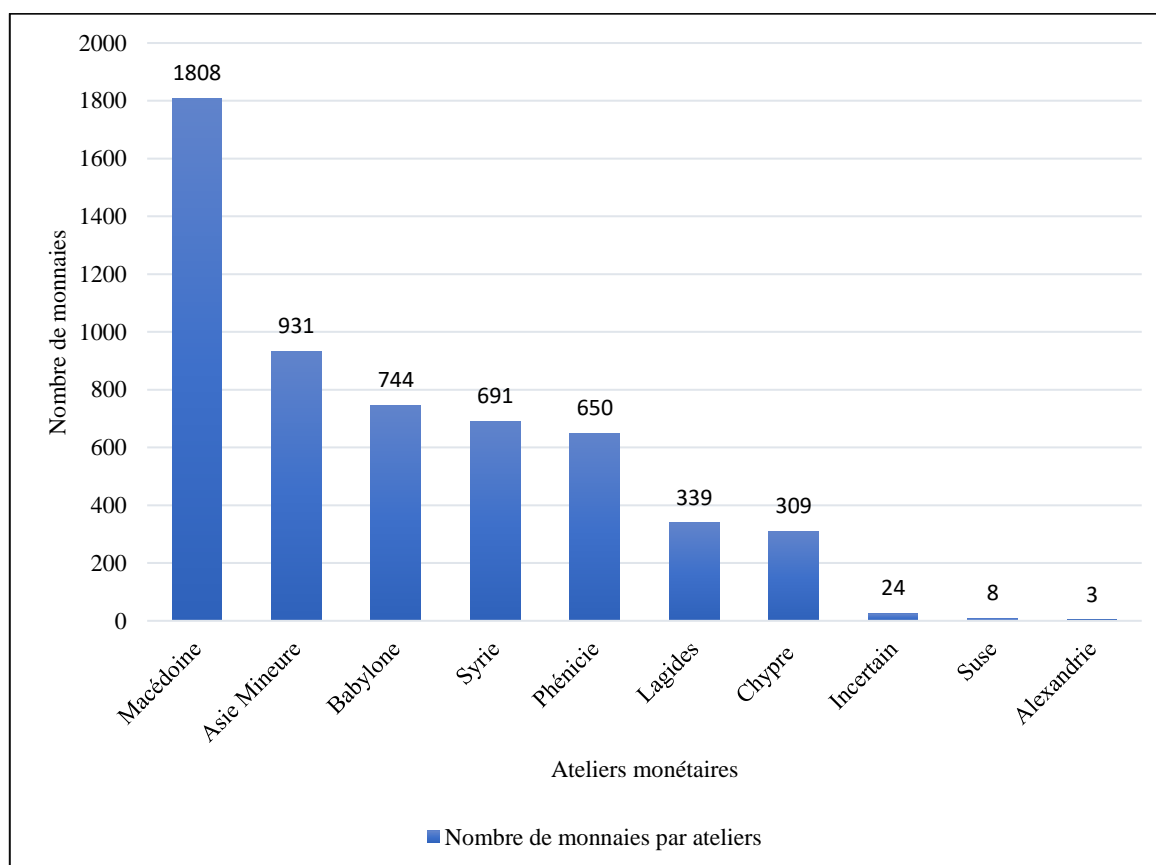


FIG. 20. ATELIERS MONÉTAIRES DES ALEXANDRES DÉCOUVERTS DANS LES TRÉSORS ENFOUIS EN ÉGYPTÉ AU IV^{ÈME} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE⁴²⁶.

⁴²⁵ *Ibidem*, p. 121.

⁴²⁶ Ces chiffres ont été obtenus grâce aux données recueillies dans *IGCH* et les *CH*.

Cependant, les cités concernées se situent, essentiellement, en Pamphylie avec Sidé et en Cilicie avec Tarse et Nagidos avec, au total, 767 tétradrachmes. Les monnaies des cités d'Asie Mineure occidentale comme Sardes, Lampsaque et Milet sont moins abondantes avec 164 monnaies. Georges Le Rider estime, pourtant, que certaines cités d'Asie Mineure commencent à frapper des alexandres relativement tôt comme Magnésie du Méandre, en Ionie, vers 331-330 av. J.-C., ou Sardes, en Lydie, vers 332-331 av. J.-C. probablement⁴²⁷. Cette dernière était une ville royale, l'ancienne capitale des rois de Lydie et la capitale occidentale des souverains achéménides. Il paraît naturel qu'Alexandre y ait installé son premier atelier de la région. Or, les monnaies de Sardes sont très rares en Égypte avec huit exemplaires provenant des trésors de Damanhour (*IGCH* 1664), de Basse-Égypte (*IGCH* 1669) et de Kouft (*IGCH* 1670). Lampsaque et Colophon auraient, quant à elles, commencé à émettre des alexandres dans la deuxième moitié de son règne. Les tétradrachmes d'argent du conquérant auraient été inaugurés à Tarse, en 333-332 av. J.-C., probablement après la bataille d'Issos. La frappe des statères d'or aurait débuté plus tardivement, toujours à Tarse, après la chute de Tyr en 332 av. J.-C. Les cités phéniciennes de Sidon et de Tyr ne tardèrent pas à suivre l'exemple cilicien, tout comme la Macédoine. Cela peut expliquer le fait que les ateliers orientaux sont majoritairement présents dans les trésors de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. La Syrie-Phénicie représente 25% de l'ensemble monétaire concerné avec, au moins, 1 341 tétradrachmes (figure 20, p. 184). Elle est la deuxième région la mieux représentée dans les trésors monétaires enfouis sur le sol égyptien après la Macédoine.

Après la bataille d'Issos, en 333 av. J.-C., le général macédonien Parménion s'empare de Damas où Darius a envoyé la plus grande partie de son argent. Alexandre y crée un atelier monétaire, la ville ne semblant pas avoir frappé monnaie du temps des Perses. Les alexandres de Damas sont, souvent, marqués par les initiales de la cité, ΔΑ, accompagnées d'un protomé de bélier. Les émissions sont abondantes mais elles semblent s'arrêter peu après 318 av. J.-C.⁴²⁸. Elles sont présentes, en Égypte, en nombre relativement important dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664) avec 369 alexandres. Elles apparaissent, en nombre bien plus réduits dans deux autres trésors, à savoir *IGCH* 1665 découvert en Égypte avec 2 tétradrachmes et dans celui de

⁴²⁷ Le Rider, 1970, p. 268.

⁴²⁸ *Ibidem*, p. 260.

Kouft (*IGCH* 1670) avec 3 tétradrachmes. Cependant, selon Gilbert Kenneth Jenkins⁴²⁹ et Daphné Nash⁴³⁰, les alexandres de Damas présents dans le trésor de Kouft seraient tous antérieurs à 318 av. J.-C. Après avoir pris Gaza, en 332 av. J.-C., Alexandre III fait la conquête de l'Égypte que le satrape Mazakès lui remet sans combattre⁴³¹. Comme pour l'Asie Mineure occidentale, il ne semble prendre aucune décision monétaire avant les années 325-324 av. J.-C.⁴³². Après avoir quitté l'Égypte, en 331 av. J.-C., le conquérant franchit l'Euphrate et le Tigre. La même année, peu de temps après la victoire de Gaugamèles, le satrape Mazaïos capitule face au conquérant et lui offre Babylone. Mazaïos, en échange, est nommé satrape de Babylonie jusqu'à sa mort en 328 av. J.-C.⁴³³. L'existence d'un atelier monétaire à Babylone, sous l'empire achéménide, fait encore débat. Georges Le Rider pense qu'il se situait plutôt à Sardes, du moins jusqu'à la prise de la cité par Alexandre en 334 av. J.-C.⁴³⁴. Babylone commence à émettre des monnaies d'or et d'argent aux types d'Alexandre, probablement, à partir de 324 av. J.-C. 13% des alexandres découverts dans les trésors monétaires égyptiens proviennent de l'atelier de Babylone avec 744 tétradrachmes (figure 20, p. 184) dont 650 figurent dans le seul trésor de Damanhour (*IGCH* 1664). Il est, de ce fait, le deuxième atelier le mieux représenté dans cet ensemble monétaire, derrière Amphipolis. L'activité de l'atelier de Babylone est plus élevée entre les années 325 et 317 av. J.-C. en raison de plusieurs événements qui nécessitaient des financements importants comme la cérémonie des funérailles d'Héphaïstion, mort en 324 av. J.-C.⁴³⁵, la reconstruction du temple de Bel⁴³⁶, la construction d'une autre flotte ou encore la réalisation d'un port capable d'accueillir 1 000 vaisseaux. Le nom de Philippe III apparaît sur certaines émissions avec, par exemple, 84 monnaies dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664) ou dans celui de Basse-Égypte (*IGCH* 1669) avec quatre exemplaires. Les premiers tétradrachmes de cet atelier sont des répliques exactes des statères de poids persique frappés par Mazaïos, à Myriandros. Georges Le Rider émet l'hypothèse que Mazaïos, lors des négociations ayant précédé la reddition de Babylone, aurait obtenu le droit de continuer à

⁴²⁹ Jenkins, 1960, p. 30-31.

⁴³⁰ Nash, 1974, p. 26.

⁴³¹ Arrien, *Anabase*, III, 1.1.

⁴³² Le Rider, 1970, p. 263.

⁴³³ Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre*, V, 1, 17.

⁴³⁴ Le Rider, 1970, p. 263.

⁴³⁵ Élien, *Histoires variées*, VII, 8.

⁴³⁶ Droysen, 1991, p. 478.

émettre un numéraire à son nom et à ses types⁴³⁷. Le conquérant aurait utilisé et fait frapper des monnaies autres que les siennes. Ces monnaies montraient, au droit, Baaltars assis avec son nom écrit en phénicien et, au revers, un lion marchand avec le nom de Mazaios écrit au-dessus. Ces pièces continuent d'être frappées tout au long du règne de Séleucos I^{er} (305-281 av. J.-C.). L'atelier de Babylone aurait, également, émis des doubles dariques et des dariques. Alexandre le Grand aurait-il admis l'usage des monnaies perses au sein de son nouvel empire ? Aurait-il utilisé les sicles et les dariques trouvées dans les imposants trésors achéménides ? Il quitte Babylone au tournant des années 331-330 av. J.-C. afin de conquérir les régions les plus orientales de l'empire perse. Pendant ces quatre années de conquêtes, il ne semble pas ouvrir d'atelier à l'est de l'empire. Suse, par exemple, ne frappe aucune monnaie de son vivant. Dans les trésors égyptiens du IV^{ème} siècle avant notre ère, la part de Suse est vraiment minime puisqu'elle représente moins de 1% de l'ensemble étudié (figure 20, p. 184) avec, seulement, huit alexandres. Ces derniers sont présents dans les trésors d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) avec 2 tétradrachmes, de Basse-Égypte (*IGCH* 1669) et de Kouft (*IGCH* 1670) avec, chacun, trois exemplaires. Aucune de ces monnaies n'est antérieure à 318 av. J.-C. De plus, les monnaies d'Alexandre sont peu fréquentes à l'est du Tigre. Selon Georges le Rider, le souverain macédonien aurait pu, à partir de Suse, utiliser les sicles et les dariques présents dans les trésors achéménides⁴³⁸. Il a pu utiliser, également, des tétradrachmes athéniens ou des monnaies diverses qui se trouvaient encore en circulation.

Les ateliers d'Asie Mineure occidentale peu présents en Égypte

Le conquérant ouvre de nombreux ateliers de son vivant avec Tarse, en Cilicie, plusieurs en Syrie du Nord, en Phénicie, à Chypre, sans doute sept en Asie Mineure⁴³⁹, un en Égypte, un à Babylone et un à Suse. Comme le montre les cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens entre 330 av. J.-C. et la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, ces différents

⁴³⁷ Le Rider, 2003, p. 277.

⁴³⁸ *Ibidem*, p. 265.

⁴³⁹ Il s'agit, par ordre d'importance, de Colophon, Lampsaque, Sardes, Abydos, Magnésie du Méandre, Milet et Téos.

ateliers se retrouvent, à des degrés divers, dans les dépôts égyptiens⁴⁴⁰. Progressivement, Alexandre le Grand constitua un réseau très serré capable de couvrir les besoins de son nouvel empire. Un tournant peut, cependant, être observé lors du retour à Babylone, vers 325 av. J.-C., avec l'ouverture de nombreux ateliers supplémentaires comme ceux de Sardes, Colophon ou Sidé. Ces ateliers sont très prolifiques dans la frappe de drachmes et, surtout, de statères d'or, ce qui peut expliquer le nombre réduit d'exemplaires de ces régions dans les trouvailles monétaires effectuées en Égypte. Les drachmes, en effet, avaient une circulation plus restreinte. Les trésors égyptiens sont, majoritairement, composés de tétradrachmes. Or, ces derniers sont peu émis par les ateliers situés en Asie Mineure occidentale. Selon une étude menée par François de Callataÿ, les drachmes ont circulé essentiellement en Asie Mineure et dans les Balkans avec 25% pour chacune de ces régions, soit 50% du total⁴⁴¹. Aucune ne fut, pour l'instant, retrouvée en Égypte. Quant aux statères, ils ont rejoint les Balkans à 48, 6%. Ils sont bien représentés dans le Péloponnèse et l'Asie Mineure avec 10, 8% chacune. Les tétradrachmes, quant à eux, semblent avoir eu une circulation plus large puisqu'ils se retrouvent dans les Balkans, en Syrie, en Palestine et en Mésopotamie à 20, 5% pour chacune des régions énumérées. Viennent ensuite l'Égypte avec 12%, la Thessalie et le Péloponnèse avec 10, 8% chacune, l'Asie Mineure avec 8, 4% et Chypre avec 7, 2%. La Grèce continentale fut la région où les alexandres ont été le mieux intégrés à une circulation monétaire préexistante. En Égypte, en revanche, les trésors ne contiennent que des monnaies royales macédoniennes, du moins jusqu'aux années 305 av. J.-C. avec la mise en place d'une monnaie lagide. Pour quelles raisons les ateliers d'Asie Mineure se spécialisent-ils dans la frappe de drachmes alors que les autres privilégient celle des tétradrachmes ? François de Callataÿ propose deux hypothèses pour éclairer cette décision⁴⁴². Les ateliers d'Asie Mineure seraient plus habitués à ce type de petit module d'argent. Ainsi, les Perses avaient fait frapper, à Sardes, des dariques d'or dont le poids était proche des statères d'Alexandre ainsi que des sicles, légèrement plus lourds que les drachmes. Alexandre le Grand aurait pu donner l'ordre, aux ateliers d'Asie Mineure, d'émettre des drachmes pour l'ensemble de l'empire. Georges Le Rider, toutefois, revient sur cette dernière affirmation en précisant que les ateliers concernés semblent avoir agi, selon les besoins locaux, en toute indépendance⁴⁴³. De plus, si la chronologie est juste, les émissions massives

⁴⁴⁰ Cf annexes, cartes n° 1 et 2 p. 520-521.

⁴⁴¹ De Callataÿ, 1994, p. 34.

⁴⁴² *Ibidem*, p. 30.

⁴⁴³ Le Rider, 2003, p. 134.

de ces ateliers se poursuivent jusqu'en 317 av. J.-C., soit après la mort du conquérant. Il y aurait eu un très net accroissement de la production monétaire entre les années 325 et 317 av. J.-C., plus particulièrement dans les ateliers d'Asie Mineure⁴⁴⁴. Cette augmentation de la production peut être due au paiement de la solde pour les milliers de vétérans démobilisés ou encore au renforcement de l'autoritarisme royal. Cette hypothèse repose sur la concordance entre les ateliers concernés par cette augmentation comme Lampsaque, Amphipolis ou Alexandrie et la nécessité, pour le conquérant, de payer ses mercenaires le plus loin possible sur leur chemin de retour. Selon François de Callataÿ, ces ateliers seraient situés stratégiquement afin de pouvoir payer les mercenaires venant de Thrace, de Grèce continentale et d'Asie Mineure⁴⁴⁵. Lampsaque et Abydos apparaissent, par exemple, comme des points de passages obligés ce qui pourrait expliquer l'augmentation de leur frappe monétaire. Près de la moitié des trésors contenant des drachmes se trouvent en Thrace, en Macédoine et en Thessalie avec 16 dépôts monétaires sur un total de 32. Selon François de Callataÿ, cela correspond aux régions d'origines des mercenaires de l'armée d'Alexandre avec, environ, 5 000 Thraces, 5 000 Grecs et 1 000 archers crétois en 334 av. J.-C⁴⁴⁶. À l'inverse, les ateliers de Cilicie et de Phénicie ont une activité moindre durant cette période car ces régions n'auraient présenté que peu d'intérêt pour l'embarquement des mercenaires. Il précise que la spécialisation de certains ateliers dans la frappe de drachmes et, surtout, de statères pourrait dater de cette époque afin de faciliter le paiement des vétérans. Les mercenaires, notamment les Thraces, préféraient être payés en or. François de Callataÿ estime que l'avantage de ces ateliers était double⁴⁴⁷. Les drachmes permettaient de faire l'appoint pour les dépenses de la vie courante tandis que l'essentiel de la paye était versé en statères. Pour les mercenaires venant de Grèce continentale, la drachme présentait l'avantage de pouvoir s'intégrer plus facilement à la circulation monétaire locale. Les ateliers concernés se sont, probablement, réparti le travail. Ainsi, les ateliers ioniens comme Colophon et Téos frappaient plutôt des drachmes car ils étaient tournés vers la Grèce continentale tandis que les ateliers comme Lampsaque et Abydos produisaient davantage de statères en raison de leur proximité avec la Thrace. Cette hypothèse est, cependant, remise en cause par Georges Le Rider car les 10 000 vétérans licenciés par Alexandre le Grand ne

⁴⁴⁴ Thompson, 1984, p. 241-247.

⁴⁴⁵ De Callataÿ, 1994, p. 30.

⁴⁴⁶ *Ibidem*, p. 35.

⁴⁴⁷ De Callataÿ, 1994, p. 34.

semblent pas être rentrés directement chez eux⁴⁴⁸. Ils auraient séjourné en Cilicie jusqu'en 322 av. J.-C. Or, les ateliers ciliciens ne font pas partie de ceux dont la production augmente fortement. De plus, comme le rappelle François de Callataÿ, l'augmentation s'amplifie encore dans les années 323-319 av. J.-C. avant de diminuer à partir de 317 av. J.-C.⁴⁴⁹. Quoiqu'il en soit, c'est seulement à partir de 325 av. J.-C. que se met en place un véritable système impérial. Les courants d'échanges en Méditerranée en sortent transformés puisque la cour et l'armée du conquérant représentent, désormais, le principal marché de consommation.

L'exemple de Milet peut être révélateur de ce constat. Selon Marie-Christine Marcellesi, les alexandres commencent à y être frappés vers 325 av. J.-C., soit l'année où Alexandre le Grand décide de licencier une partie de son armée⁴⁵⁰. L'installation d'un atelier monétaire dans ce port important d'Ionie a, probablement, un lien avec cet événement. Leur frappe est, par la suite, interrompue durant plus d'une décennie à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. À cette période, deux monnayages distincts sont frappés à Milet à travers les alexandres et les monnayages civiques. D'abondantes séries d'alexandres sont, en effet, frappées dans la cité dans le dernier quart du IV^{ème} et le début du III^{ème} siècle avant notre ère. Ces alexandres se retrouvent dans quelques trésors enfouis sur le sol égyptien comme ceux de Damanhour (*IGCH* 1664) avec 68 spécimens, Abu Hommos (*IGCH* 1667) dont le nombre exact reste indéterminé, Kouft (*IGCH* 1670) avec 14 tétradrachmes et Phacous (*IGCH* 1678) avec 10 exemplaires. L'identification de ces monnaies est facilitée par le symbole de la double hache qui rappelle Zeus Labrandos, une importante divinité carienne. Selon Marie-Christine Marcellesi, la production d'alexandres à Milet est l'une des plus importantes d'Asie Mineure occidentale au début de l'époque hellénistique. Les alexandres de la région se distinguent par leur style, leur technique héritée d'une longue tradition monétaire avec quelques traits spécifiques comme, par exemple, la spécialisation des cités dans la frappe des statères ou des drachmes⁴⁵¹. L'identification des alexandres reste difficile car ceux qui ont été frappés au début de l'époque hellénistique ne portent pas de marque d'atelier contrairement aux frappes plus tardives qui présentent le monogramme de la ville ou le symbole du lion se retournant, ce dernier étant

⁴⁴⁸ Le Rider, 2003, p. 93.

⁴⁴⁹ De Callataÿ, 1994, p. 31.

⁴⁵⁰ Marcellesi, 2004, p. 30.

⁴⁵¹ *Ibidem*, p. 69.

parfois accompagné de l'astre dans le cas de Milet. Avant 280 av. J.-C., l'identification reste difficile car le monogramme se retrouve sur des monnaies frappées dans d'autres cités comme Sardes, Téos ou Colophon. Quant au symbole de l'étoile, il est assez courant et figure sur des pièces frappées à Lampsaque ou à Abydos⁴⁵². La production d'alexandres est très importante à Milet avec un nombre élevé de dénominations en or, en argent et en bronze. En Asie Mineure occidentale, seul l'atelier de Sardes a frappé un nombre comparable de dénominations dans les trois métaux. Cette cité dispose d'un héritage monétaire fort puisque c'est de l'atelier de Sardes que sortaient la plus grande partie des monnaies perses⁴⁵³. Milet est un grand port ionien et un lieu de passage des mercenaires grecs pour l'Asie. Cela peut expliquer que la cité ait été choisie pour être un des lieux importants de production d'alexandres. Selon Marie-Christine Marcellesi, les grands travaux menés en Ionie à cette époque peuvent aussi expliquer cette production particulièrement importante avec, par exemple, la nécessité de payer la rénovation du sanctuaire de Didymes à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère ou encore la reconstruction de l'Artémision, à Éphèse⁴⁵⁴.

Pendant la plus grande partie du règne d'Alexandre le Grand, deux régions seulement semblent avoir émis des monnaies au nom et aux types du conquérant, à savoir la zone de la Cilicie – Phénicie – Syrie ainsi que la Macédoine. Ces zones apparaissent, par ailleurs, massivement dans les trésors monétaires égyptiens de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il convient, toutefois, de rester prudent en maniant ces statistiques car le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664) a tendance à déformer la réalité de par sa masse monétaire importante. Alexandre ne semble avoir pris aucune mesure monétaire d'ensemble et ne paraît pas avoir prescrit l'usage exclusif de sa monnaie sur l'étendue de ses possessions. Georges Le Rider émet plusieurs hypothèses afin d'expliquer l'attitude du conquérant vis-à-vis de la monnaie⁴⁵⁵. En Asie Mineure, le souverain macédonien se présentait comme le libérateur des cités grecques. Or, le Grand Roi avait laissé les cités soumises libres de frapper monnaie. Il est probable qu'Alexandre le Grand ait maintenu ce privilège afin de ne pas apparaître comme plus

⁴⁵² Marcellesi, 2004, p. 70.

⁴⁵³ *Ibidem*, p. 73.

⁴⁵⁴ Marcellesi, 2004, p. 74.

⁴⁵⁵ Le Rider, 2003, p. 341.

tyrannique que le roi qu'il venait de chasser. Le fait qu'au moins quatre ateliers, à savoir Magnésie du Méandre, Sardes, Lampsaque et Colophon, aient émis des alexandres avant la mort du conquérant montre que ce dernier avait accentué son emprise sur certaines de ces villes. À l'est du Tigre, les trésors perses de Suse ou Persépolis contenaient assez d'or pour couvrir ses dépenses, lui évitant ainsi de frapper de nouvelles monnaies. De plus, après la mort de Darius III en 330 av. J.-C., Alexandre pouvait considérer qu'il était le nouveau Grand Roi et que, par conséquent, les dariques et les sicles étaient aussi sa monnaie. L'ouverture d'un atelier royal entraînait-elle l'interruption de la monnaie locale ? Il est difficile de répondre à cette question même si, sous Alexandre III, l'atelier de Tarse a pu frapper deux sortes de monnaies, à savoir une monnaie royale au nom et aux types du conquérant et une monnaie locale comme, par exemple, celle du satrape Balacros⁴⁵⁶. Les alexandres avaient vocation à circuler sur tout le territoire de l'empire tandis que les monnaies locales se limitaient à la Cilicie, ce qui explique qu'elles ne se retrouvent pas dans les trouvailles monétaires égyptiennes. En Syrie-Phénicie ou à Chypre, il n'existe plus aucun monnayage local sous Alexandre le Grand même si les monnaies frappées par les satrapes et les dynastes, durant l'empire achéménide, ne disparaissent pas de la circulation.

Le cas des monnaies d'or dans les trésors égyptiens

L'or avait une valeur dix fois supérieure à celle de l'argent⁴⁵⁷. De ce fait, il constituait probablement l'essentiel de la valeur monétaire mise en circulation même s'il reste moins frappé que les monnaies d'argent. De plus, les alexandres d'or disparaissent assez rapidement, dès la seconde moitié du III^{ème} siècle avant notre ère alors que la frappe des tétradrachmes d'argent se poursuit, dans certaines cités, jusqu'au II^{ème} siècle avant notre ère⁴⁵⁸. Comme pour l'argent, le métal utilisé pour frapper les statères provient vraisemblablement, en grande partie, de la fonte des objets présents dans les nombreux trésors accumulés par les Achéménides. François de Callatay pense que les statères d'or commencent à être frappés en 332 av. J.-C.,

⁴⁵⁶ *Ibidem*, p. 209.

⁴⁵⁷ De Callatay, 2019, p. 207-248.

⁴⁵⁸ *Ibidem*, p. 209.

probablement après la chute de Tyr⁴⁵⁹. Il estime la production à 1 000 coins de droit par statères, soit un nombre jamais égalé pour l'ensemble du monde grec. Il reste, toutefois, difficile de calculer la productivité moyenne par coins pour l'or. Les statères d'Alexandre le Grand se caractérisent par un or très pur, le plus souvent d'une valeur au moins égale à 99,5%. Cette qualité est équivalente à celle des monnaies de Philippe II de Macédoine ou des Lagides mais elle est supérieure à celle des dariques dont la pureté se situe entre 97% et 99%. Cette injection importante de monnaies d'or dans la circulation a de nombreuses conséquences et altère profondément les échanges. Elle entraîne le développement d'un luxe ostentatoire, une flambée des prix ainsi qu'une modification entre la valeur des métaux précieux. Celle-ci, en effet, passe de 13 mesures 1/3 d'argent pour une d'or à 10. Ces changements, cependant, ne durent qu'un demi-siècle puisque l'or disparaît rapidement de la circulation monétaire⁴⁶⁰.

À ce jour, 75 trésors monétaires enfouis autour du bassin méditerranéen contiennent des monnaies d'or d'Alexandre le Grand⁴⁶¹. Sur cet ensemble, 50 dépôts auraient été enfouis avant les années 300 av. J.-C. Ils semblent se concentrer, majoritairement, dans les Balkans et en Macédoine avec, respectivement, 36% et 13% de l'ensemble. Deux trésors seulement, soit 4% du total, ont été retrouvés sur le sol égyptien. Il s'agit des trésors d'Abousir (*IGCH* 1672) et d'Assiout (*IGCH* 1673). Le premier fut découvert en 1901 dans les ruines du temple du soleil, à Abousir. Il se compose de 9 statères d'or et de 44 tétradrachmes d'argent de Philippe II et d'Alexandre III. Il aurait été enfoui vers 325-300 av. J.-C. Celui d'Assiout fut découvert en 1903 et aurait été enfoui à la même époque que le précédent. Il comporte un nombre indéterminé de statères d'or de Philippe II et de son fils. Une bonne partie de l'or se retrouve, rapidement, en dehors des circuits d'échange puisqu'il est thésaurisé. Si les statères se retrouvent sur une bonne partie du bassin oriental de la Méditerranée, il semble qu'ils aient peu circulé. Selon François de Callataÿ, l'usage des statères semble limité à la sphère militaire et au paiement des soldes⁴⁶².

⁴⁵⁹ De Callataÿ, 2019, p. 212.

⁴⁶⁰ *Ibidem*, p. 216.

⁴⁶¹ De Callataÿ, 2019, p. 223.

⁴⁶² *Ibidem*, p. 237.

Des réseaux qui se réorganisent

Les changements, dans le profil des trésors égyptiens, sont flagrants si nous les comparons avec ceux du siècle précédent. Au V^{ème} siècle et au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, les trésors monétaires étaient constitués de pièces frappées dans l'ensemble du monde méditerranéen et frappées selon des étalons divers. Certaines monnaies comme les chouettes athéniennes pouvaient jouer un rôle prépondérant mais elles ne supprimaient pas les autres monnayages civiques. À la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, cette diversité fut progressivement supprimée au profit d'un monnayage uniformisé aux types et au nom d'Alexandre le Grand. En Égypte, entre 323 av. J.-C. et la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, la composition des trésors monétaires est semblable à celle de beaucoup d'autres dépôts de cette période. Selon Frédérique Duyrat, cette évolution fut facilitée car le pays avait pris l'habitude d'utiliser des monnaies de poids attique⁴⁶³. Les alexandres y circulaient massivement. Selon Frédérique Duyrat, les six trésors qui contiennent des alexandres en grand nombre sont tous situés en Orient, dont quatre en Égypte. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1664) avec 8 000 alexandres, d'Abu Hommos (*IGCH* 1665) avec 1 000 tétradrachmes, de Kasr el-Danar (*IGCH* 1674) avec 1 700 exemplaires et de Phacous (*IGCH* 1678), plus tardif, avec 2 400 monnaies. Les deux autres proviennent de Syrie (*IGCH* 1516) avec plus de 3 000 tétradrachmes et du Proche-Orient (*CH* VIII 189) avec 1 300 spécimens. Tous les trésors égyptiens contenant des alexandres et dont la provenance est connue avec exactitude se trouvent dans le nord du Delta, à l'exception d'Assiout et de Kouft en Haute-Égypte. Aucun lot ne fut découvert dans la région de Memphis et du Fayoum, contrairement aux périodes précédentes. L'usage de la monnaie ne semble pas s'être répandue dans la *chôra* à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Les trésors sont, essentiellement, composés de tétradrachmes d'argent. En Égypte, l'or est relativement abondant avec la présence de mines, notamment vers Coptos. L'argent, en revanche, est beaucoup plus rare d'où l'importance d'attirer du numéraire étranger afin de pouvoir mettre la main sur ce métal qui était, par la suite, fondu et réutilisé. Des monnaies d'or sont, également, présentes dans deux trésors, à savoir celui d'Abousir (*IGCH* 1672) avec neuf monnaies d'or et quarante-quatre d'argent et celui d'Assiout (*IGCH* 1673) avec un nombre indéterminé de statères d'or de Philippe II et d'Alexandre III. Ces deux ensembles monétaires

⁴⁶³ Duyrat, 2005, p. 34.

datent des années 325-300 av. J.-C. Selon Frédérique Duyrat, vers 330 av. J.-C., l'or provient surtout de Grèce ou des ateliers achéménides⁴⁶⁴. Le pays semble attirer des alexandres originaires de toutes les régions qui ont en frappé. La plupart de ces trésors furent enfouis, en Égypte, après la mort d'Alexandre car de nombreuses monnaies présentent le titre royal ce qui indique qu'elles furent frappées après 323 av. J.-C⁴⁶⁵. Les années qui suivent la mort du conquérant voient la démobilisation des armées du souverain macédonien dont la mort entraîne de nombreux conflits entre ceux qui se réclament de son héritage, les Diadoques. Les ateliers monétaires voient leur activité augmenter pour faire face aux dépenses engendrées par ces événements et une partie de ce numéraire afflue dans le Delta du Nil, peut-être en lien avec les nombreux vétérans qui viennent s'installer en Égypte. De nombreux chantiers sont en cours dans le pays avec, entre autres, la construction d'Alexandrie. La fondation de la nouvelle capitale et la prise en main de l'Égypte par les Lagides ont pu entraîner un afflux massif de monnaies afin de faire face aux nombreuses dépenses engendrées par ces nouveaux chantiers.

Après 318 av. J.-C., les monnaies étrangères proviennent, principalement, de Syrie-Phénicie et de Babylone. Les monnaies provenant d'autres régions comme la Grèce ou l'Asie Mineure, pourtant abondamment présentes au V^{ème} et au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, cessent d'atteindre le pays en quantités significatives. Après cette date, il reste peu de monnaies extérieures à l'Égypte, à l'exception de celles provenant de Babylone ou d'Aké-Ptolémaïs. L'Asie Mineure et la Macédoine voient leurs parts très réduites dans les trésors égyptiens tandis que les monnaies provenant de l'Attique en sont complètement absentes. Dorénavant, ce sont essentiellement les monnaies frappées en Orient, notamment à Babylone, qui continuent à entrer dans le pays. Le flux semble se déplacer vers l'est en suivant l'avancée de l'armée d'Alexandre III de Macédoine. Dans les trésors de Kouft (*IGCH* 1670) et de Phacous (*IGCH* 1678), notamment, les monnaies d'Asie Mineure ont toutes été frappées entre les années 336-318 av. J.-C., à l'exception de celles de Sardes avec neuf exemplaires et, dans une moindre mesure, de Tarse et de Myriandros. À l'inverse, les ateliers orientaux comme Babylone présentent un nombre plus important de monnaies frappées après 318 av. J.-C. avec 20 tétradrachmes dans celui de Kouft et 76 pour celui de Phacous. Il s'agit de l'atelier présentant le plus grand nombre d'exemplaires pour les années 318-305 av. J.-C. avec celui d'Aké-Ptolémaïs qui est représenté,

⁴⁶⁴ *Ibidem*, p. 38.

⁴⁶⁵ Le Rider, 2003, p. 99-100.

respectivement, par 11 et 26 tétradrachmes⁴⁶⁶. En ce qui concerne Chypre, la conquête d'Alexandre constitue une parenthèse dans l'autonomie monétaire de l'île qui doit produire, désormais, des alexandres. Les rois de Chypre se rallient au conquérant macédonien alors que ce dernier assiège la cité de Tyr, en 332 av. J.-C⁴⁶⁷. Plusieurs ateliers chypriotes commencent alors à frapper des monnaies en or et en argent portant le nom et les types d'Alexandre, à l'instar de Salamine, de Kition et, dans une moindre importance, de Paphos, d'Amathonte et de Soli. Selon Évangéline Markou, une iconographie uniforme se met en place, pour la première fois, dans toute l'île qui adopte les types monétaires d'Alexandre avec, au droit, la tête d'Héraklès et, au revers, Zeus aétophore⁴⁶⁸. Seuls des symboles et monogrammes figurant au revers indiquent l'atelier chypriote utilisé. Les souverains locaux ne conservaient qu'une autonomie restreinte, tout comme les rois de Phénicie. Leurs monnayages personnels semblent disparaître, au profit des alexandres. Les émissions royales ressurgissent pendant les guerres des Diadoques pour le contrôle de l'île comme le montre, par exemple, la monnaie de bronze trouvée isolément lors des fouilles archéologiques de Saqqarah⁴⁶⁹. Elle aurait été frappée à Salamine, vers les années 315-311 av. J.-C., sous le règne de Nicocréon (332-311 av. J.-C.). Elle présente, au droit, un bouclier rond avec la tête de la Gorgone et, au revers, un casque à crête et un caducée sur la gauche, accompagnés des lettres X, B-A. De même, à Thônis-Héracléon furent découvertes 109 monnaies chypriotes attribuées au roi Pumayyaton (361-312 av. J.-C.) de Kition. En 312 av. J.-C., durant les guerres des Diadoques, Ptolémée assiège la cité de Kition, s'empare de la ville et exécute le roi qui s'était rangé du côté de Perdikkas, en 323 av. J.-C., puis d'Antigone le Borgne⁴⁷⁰.

Les alexandres sont, également, majoritaires parmi les monnaies découvertes de manière isolée lors de fouilles archéologiques sur le sol égyptien même si quelques exemplaires issus de frappes civiques furent aussi exhumés comme, par exemple, un quart d'obole de bronze de la cité de Colophon⁴⁷¹, en Ionie. Celui-ci aurait été frappé entre les années 320 et 294 av. J.-C. Il présente, au droit, la tête d'Apollon de profil et, au revers, un cavalier au galop armé d'une

⁴⁶⁶ Jenkins, 1960, p. 17-37.

⁴⁶⁷ Le Rider, 1970, p. 259.

⁴⁶⁸ Markou, 2011, p. 278.

⁴⁶⁹ Price, 1988, p. 74.

⁴⁷⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX, 79, 4.

⁴⁷¹ Marcellesi, 2012a, p. 188.

lance. L'ethnique abrégée des habitants de la cité figure en haut tandis que le nom du monétaire est en bas. Quelques monnaies d'Asie Mineure furent aussi trouvées sur le site de Naucratis⁴⁷². Elles sont toutes en bronze et auraient été frappées entre 330-300 av. J.-C. Parmi celles-ci, se trouvent trois spécimens de bronze de Cnide, en Carie. Ils présentent, au droit, la tête d'Apollon et, au revers, une proue de galère accompagnée de l'ethnique abrégé des Cnidiens, *KNI*. Un exemplaire de Phaselis, en Lycie, présente, au droit, l'ethnique abrégé des habitants de cette cité, *ΦΑΣ*, ainsi qu'une proue de galère et, au revers, la poupe du vaisseau. Une pièce fut frappée à Érythrée, en Ionie. Elle montre, au droit, la tête barbue d'Héraclès avec la peau du lion de Némée et, au revers, l'ethnique abrégé des Érythréens, *ERY*, ainsi que l'arc et la massue dans un coin. Le nom d'un magistrat, peut-être *ΑΣΚΑΗΓΙΑΔΑΣ*, figure entre les deux. Enfin, deux spécimens ont été frappés sur l'île de Rhodes, dans le Dodécanèse. Elles montrent, au droit, la tête de la déesse Rhodos portant une couronne et, au revers, les lettres *P – O* ainsi qu'une rose. Deux autres monnaies rhodiennes furent découvertes à Saqqarah, l'une dans la nécropole sacrée des animaux⁴⁷³ et l'autre dans l'Anubeion⁴⁷⁴. Il s'agit de pièces en bronze datant de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Elles présentent les mêmes types monétaires que ceux précisés ci-dessus. Une dernière monnaie rhodienne, un chalque de bronze de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, provient de Bouto⁴⁷⁵. Selon Richard H. J. Ashton⁴⁷⁶, le monnayage de Rhodes se met en place au lendemain du *synœcisme* entre les cités de Ialysos, Camiros et Lindos, en 408-407 av. J.-C. Ce nouveau monnayage présente peu de ressemblance avec l'ancien numéraire d'argent et d'électrum frappé par les trois cités même si le symbole de la rose était déjà apparu sur certaines fractions émises par Camiros et Lindos. Les premières frappes monétaires de Rhodes se constituent de tétradrachmes de poids attique ou basé sur l'étalon de Chios de 15,20 g avant de privilégier la frappe de statères. La cité émet également de très abondantes séries de chalques qui servent surtout à financer sa politique intérieure. Les Rhodiens sont très actifs sur un axe allant du Pont, au nord, à la Syrie-Phénicie et à l'Égypte, au sud. L'Égypte est un partenaire privilégié dans le commerce avec Rhodes ainsi qu'en témoignent les nombreuses amphores retrouvées sur le sol égyptien. Il s'agit, probablement, du premier partenaire commercial de l'Égypte lagide mais cette supériorité maritime et commerciale ne se retrouve

⁴⁷² Head, 1886, p. 1-18.

⁴⁷³ Price, 1981b, p.164.

⁴⁷⁴ Price, 1988, p. 74.

⁴⁷⁵ Ballet, 2011, p. 1578.

⁴⁷⁶ Ashton, 2001, p. 79.

pas facilement dans les trouvailles monétaires. La monnaie rhodienne n'a, probablement, qu'un rôle local et régional. Les commerçants utilisaient, vraisemblablement, les alexandres et d'autres monnaies d'étalon attique dans leurs transactions commerciales. Enfin, une monnaie de bronze siculo-punique de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère fut découverte à Bouto⁴⁷⁷.

Après 325 av. J.-C., la monnaie d'Alexandre le Grand s'impose de manière exclusive sur une partie du bassin méditerranéen, notamment en Orient. Après cette date, les alexandres constituent l'unique numéraire présent dans les trésors monétaires de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ce n'est qu'après sa mort, en 323 av. J.-C., que ressurgissent d'autres types de numéraires comme, par exemple, les philippes posthumes.

Le cas des philippes posthumes

Selon Georges Le Rider, le monnayage mis en place par Philippe II de Macédoine faisait cohabiter deux étalons différents⁴⁷⁸. L'étalon attique était utilisé pour les monnaies d'or tandis que le numéraire en argent était basé sur l'étalon thraco-macédonien. Ce dernier était en usage dans les cités voisines d'Acanthe, d'Olynthe ou d'Amphipolis et était utilisé par les peuples thraces. Quant à l'étalon attique, il était employé à Amphipolis, Philippes ou encore par les Chalcidiens de Thrace pour les monnaies d'or même si celles-ci restent rares. Selon Frédérique Duyrat, il s'agit d'un métal qui est très apprécié par les mercenaires thraces comme l'illustre l'importante thésaurisation de ce métal dans la région⁴⁷⁹. Une partie de ces frappes est posthume. Les premiers tétradrachmes posthumes de Philippes II apparaîtraient vers 320 av. J.-C. Ils sont présents dans les trésors d'Abousir (*IGCH* 1672) et d'Assiout (*IGCH* 1673) qui auraient été enfouis dans les années 325-300 av. J.-C. avant d'être découverts en 1902-1903. Le premier fut exhumé à Abousir, dans les ruines du temple du soleil. Il se compose de neuf monnaies d'or et de quarante-quatre monnaies d'argent, parmi lesquelles figurent des alexandres et des monnaies de Philippe II. Le second fut découvert à Assiout. Il comprend un

⁴⁷⁷ Ballet, 2011, p. 1578.

⁴⁷⁸ Le Rider, 1977, Paris, p. 354-356.

⁴⁷⁹ Duyrat, 2014, p. 103-123.

nombre indéterminé de statères de Philippe II et d'Alexandre III. Pour quelles raisons, Alexandre aurait-il continué à frapper des monnaies de son père après son avènement ? Georges Le Rider privilégie l'explication financière et commerciale en précisant que l'Asie Mineure occidentale entretenait des relations étroites avec la Macédoine, la Thrace et la mer Noire⁴⁸⁰. Dans ces régions, la monnaie d'or par excellence était, à cette époque, celle de Philippe II. Son usage devait faciliter les transactions dans les régions du nord de la Grèce où ils avaient des produits à acheter et des mercenaires à recruter. Cependant, le commerce ne donnait pas toujours lieu à des transactions monétaires. De plus, Alexandre III et ses successeurs immédiats ont aussi frappé de petites pièces d'argent et de bronze aux noms et aux types de Philippe II. Or, ces monnaies avaient une circulation essentiellement locale. Par conséquent, l'explication économique et commerciale ne suffit pas.

Selon Georges Le Rider, cette mesure peut aussi prendre en compte des considérations d'ordre politique⁴⁸¹. L'avènement d'Alexandre, en 336 av. J.-C. avait été difficile et il lui fallut, certainement, montrer une fidélité particulière envers la mémoire de son père⁴⁸². Ce n'est qu'aux alentours des années 329-328 av. J.-C. que le conquérant macédonien décida d'interrompre l'émission des philippes, peut-être suite à sa victoire sur le Grand Roi Darius III (336-330 av. J.-C.). Cette décision aurait été annulée après la mort d'Alexandre le Grand en juin 323 av. J.-C., par Antipatros⁴⁸³. Des statères d'or au nom et aux types de Philippe II furent, en effet, frappés dans des ateliers d'Asie Mineure après cette date. Plusieurs hypothèses furent avancées pour expliquer cette réapparition des monnaies de Philippe II. S'agissait-il d'un moyen pour affermir la position de Philippe III Arrhidée (323-317 av. J.-C.), le demi-frère et successeur d'Alexandre ? En 323 av. J.-C., Alexandre le Grand meurt à Babylone sans héritier

⁴⁸⁰ Le Rider, 2003, p. 149.

⁴⁸¹ Le Rider, 1977, Paris, p. 437.

⁴⁸² Suite à l'assassinat de son père, en 336 av. J.-C., Alexandre est proclamé roi par l'Assemblée des Macédoniens. Les cités grecques qui avaient prêté allégeance à Philippe II, comme Athènes et Thèbes, ne souhaitent pas renouveler leur serment envers le nouveau roi de Macédoine. Afin de stabiliser son pouvoir, Alexandre doit ordonner l'exécution de tous ses rivaux potentiels. Il doit, dans les premières années de son règne, mener des expéditions contre des tribus thraces et gètes qui menacent la Macédoine et faire face à la révolte de certaines cités grecques à l'instar de Thèbes (Arrien, *Anabase*, I).

⁴⁸³ Antipatros était un ancien compagnon de Philippe II. Il occupe le poste de régent de Macédoine entre les années 334-319 av. J.-C. mais tombe en disgrâce à la fin du règne d'Alexandre III (Plutarque, *Alexandre*, 39, 7).

en âge de régner, ce qui complique la question de la succession. Son demi-frère, Philippe, est proclamé roi tout comme son fils posthume, Alexandre, par la phalange macédonienne réunie en Assemblée lors des accords de Babylone⁴⁸⁴. Les deux rois sont placés sous la tutelle de Cratère, l'un des compagnons d'Alexandre le Grand, car Philippe III Arrhidée est jugé mentalement inapte à exercer le pouvoir et Alexandre IV est trop jeune puisqu'il est né trois mois après la mort de son père. Margaret Thompson pense que ces monnaies posthumes permettaient de rappeler, dans un contexte de succession difficile, que Philippe Arrhidée était aussi le fils de Philippe II⁴⁸⁵. Par conséquent, il était parfaitement légitime qu'il obtienne, à son tour, le trône macédonien. Toutefois, des monnaies posthumes de Philippe II sont frappées, en Macédoine, jusqu'au début du III^{ème} siècle avant notre ère alors que Philippe III est assassiné en 317 av. J.-C. De plus, Philippe Arrhidée a émis des monnaies aux types d'Alexandre. Cela tend à montrer que ses tuteurs le désignent comme étant le successeur de son frère et non de son père. Ces monnaies sont présentes dans les trésors de Damanhour (*IGCH* 1664) avec 97 tétradrachmes, d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) et de Basse-Égypte (*IGCH* 1669) avec 9 exemplaires. En 323 av. J.-C., c'est la succession d'Alexandre le Grand qui est l'objet d'âpres discussions et c'est par rapport à Alexandre que les différents candidats tentent de se positionner. Pourquoi les conseillers de Philippe III auraient-ils relancé la frappe de monnaies basées sur l'étalon thraco-macédonien parallèlement à celle des alexandres de poids attique ? Le monnayage posthume, en or et en argent, de Philippe II a tenu une place importante dans le monnayage macédonien jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Démétrios I^{er} Poliorcète (294-288 av. J.-C.).

Résumé :

L'utilisation de la monnaie pour elle-même et non plus comme un lingot d'argent semble s'être imposée au cours du IV^{ème} siècle avant notre ère. À partir des années 320 av. J.-C., en effet, aucun lot monétaire ne contient de bijoux ou de morceaux de métal brut. La monnaie mise en place par Alexandre le Grand s'impose progressivement au point de devenir quasiment l'unique numéraire présent dans les trésors égyptiens entre les années 320 av. J.-C.

⁴⁸⁴ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII.

⁴⁸⁵ Thompson, 1982, p. 57-61.

et le début de l'époque lagide. Le prestige du conquérant, la pureté du métal utilisé et le nombre considérable de monnaies émises à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère expliquent le succès des alexandres qui continuent à être frappés longtemps après la disparition du roi macédonien. Cette domination quasiment exclusive des alexandres dans les trésors égyptiens perdure jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, époque à laquelle Ptolémée I^{er} Sôter décide de rompre avec le monnayage mis en place par Alexandre III de Macédoine et de fermer l'Égypte aux numéraires étrangers. À partir des années 311-310 av. J.-C., tous les trésors monétaires égyptiens contiennent des monnaies de Ptolémée I^{er} Sôter (305-283 av. J.-C.) accompagnées d'alexandres. Le trésor de Kouft (*IGCH* 1670), par exemple, comporte 43 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}. Les premiers tétradrachmes de Ptolémée sont encore frappés selon l'étalon attique. Ce n'est que progressivement que le nouveau satrape adopte un étalon de poids réduit et qu'il rompt avec le monnayage mis en place par Alexandre. Les monnaies lagides n'apparaissent seules qu'à partir de 305 av. J.-C.

La fermeture monétaire de l'Égypte sous les Lagides

Vers 312 av. J.-C., Ptolémée I^{er} Sôter rompt avec le monnayage mis en place par le conquérant macédonien afin de créer son propre système monétaire. Les alexandres n'ont plus cours légal en Égypte où les Lagides adoptent des monnaies fondées sur l'étalon de poids réduit, d'abord pour les tétradrachmes puis pour les statères. Dès le début du III^{ème} siècle avant notre ère, l'Égypte devient une zone monétaire fermée avec une absence quasiment totale de monnaies étrangères dans le pays. Cette politique transparait clairement à travers les trouvailles monétaires puisque seulement quatre trésors et une quinzaine de pièces trouvées de manière isolée durant les fouilles archéologiques peuvent être datés de la période lagide.

La mise en place d'une nouvelle politique monétaire

À partir de la fin du IV^{ème} siècle et du début du III^{ème} siècle avant notre ère, les trouvailles monétaires reflètent la politique économique du royaume ptolémaïque et son isolement monétaire par rapport au reste du monde hellénistique. Après la mort d'Alexandre III de Macédoine, en 323 av. J.-C., ses principaux généraux se partagent son empire. Ptolémée devient le satrape de l'Égypte et continue à frapper des alexandres, notamment pour payer son armée. Dans un premier temps, il installe ses quartiers à Memphis qu'il avait déjà visité, avec Alexandre le Grand, en 332 av. J.-C.⁴⁸⁶. La cité avait, également, servi de base à Cléomène de Naucratis. Il s'agit d'un centre religieux important qui est dominé par les temples de Ptah et d'Apis. C'est une cité cosmopolite qui accueille des migrants de diverses origines tels que des Grecs, des Phéniciens et des Juifs. Ptolémée lui-même est un étranger en Égypte puisqu'il est d'origine macédonienne. Il doit acquérir une légitimité et inscrire son règne dans la lignée des anciens pharaons. Ce n'est qu'au bout de sept ou huit ans qu'il commence à modifier sa politique monétaire. Vers 315 av. J.-C., l'Égypte cesse de produire des alexandres d'argent. De plus, à cette date, les types monétaires changent. Le droit ne figure plus Héraclès imberbe mais présente Alexandre le Grand, dont Ptolémée revendiquait l'héritage, avec les cornes de Zeus-

⁴⁸⁶ Lorber, 2018, p. 14.

Ammon. Celles-ci font référence à l'oracle de Siwa. En 331 av. J.-C., après s'être fait proclamer pharaon par le clergé memphite de Ptah, Alexandre décide de rendre visite au temple d'Amon, dans l'oasis de Siwa. L'oracle l'aurait alors désigné comme étant le descendant direct du dieu Amon, légitimant ainsi le pouvoir du Macédonien⁴⁸⁷. Selon Catharine Lorber, les cornes peuvent aussi être associées au mythe de Dionysos qui aurait fondé l'oasis de Siwa selon certains mythographes de la période romaine⁴⁸⁸. Le dieu, alors roi d'Égypte, se serait perdu dans le désert libyque. Un bélier serait apparu pour le guider jusqu'à une oasis. En remerciement, le dieu aurait construit un sanctuaire à l'emplacement de l'oasis qu'il aurait dédié à Zeus-Ammon. Selon Diodore de Sicile, Dionysos serait le fils d'Amonn, associé à Zeus, roi de Lybie⁴⁸⁹. Il aurait fondé un sanctuaire à Siwa afin de commémorer la victoire de son père sur les titans. En Égypte, Zeus fut rapidement associé à Ammon. Le culte de Zeus-Ammon n'est pas étranger aux Grecs puisqu'il se retrouve au Pirée, à Thèbes, à Sparte ou à Epidaure⁴⁹⁰. Il est représenté sur des monnaies de Cyrène, Cyzique, Lesbos ou encore Métaponte. Ptolémée utilise une image qui peut parler aux Égyptiens et aux Grecs tout en rappelant l'oracle de Siwa qui avait légitimé le pouvoir d'Alexandre le Grand dans le pays. Il se pose, de cette manière, en successeur légitime du conquérant. Amenhotep III (1391/1390-1353/1352 av. J.-C.) et Ramsès II (1279-1213 av. J.-C.) auraient déjà été représentés avec des cornes de bélier sur la tête dans des temples de Haute-Égypte et de Nubie comme ceux de Louxor, d'Abydos ou d'Abou Simbel⁴⁹¹. Selon Catharine Lorber, Ptolémée compare ainsi Alexandre aux plus grands souverains égyptiens et le place dans la tradition des représentations pharaoniques. Sur ces nouvelles monnaies, Alexandre est coiffé d'une peau d'éléphant et porte l'égide autour de son cou. La dépouille d'éléphant peut être un rappel de la bataille de l'Hydaspe qui, en 326 av. J.-C., oppose Alexandre le Grand à Pôros, un *raja* indien⁴⁹². Les soldats macédoniens sont, lors de cet affrontement, confrontés à un nombre important d'éléphants de guerre. Suite à cette victoire, Alexandre aurait capturé plus de 80 pachydermes. Selon Catharine Lorber, les éléphants figurant sur les monnaies rappellent la royauté d'Alexandre le Grand, son courage, son invincibilité, sa conquête de l'Inde tout en faisant allusion aux triomphes d'Héraclès et de

⁴⁸⁷ Plutarque, *Vie d'Alexandre*, III.

⁴⁸⁸ Lorber, 2018, p. 52.

⁴⁸⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, III, 68-74.

⁴⁹⁰ Faucher, 2013, p. 155-156.

⁴⁹¹ Lorber, 2018, p. 52.

⁴⁹² Picard, 2012a, p. 81.

Dionysos⁴⁹³. Ce type monétaire peut aussi être associé à la conquête de l'Asie par les pharaons de la XVIII^{ème} dynastie (1550-1292 av. J.-C.). Thoutmosis I^{er} (vers 1504-1492 av. J.-C.), après ses campagnes victorieuses en Syrie, chasse des éléphants à Niya, dans la vallée de l'Oronte. Cet exploit est célébré sur une inscription figurant sur une colonne du temple d'Hatchepsout, à Deir el-Bahari. Thoutmosis III, quant à lui, aurait tué 120 éléphants de Niya pour célébrer la fin de sa huitième campagne asiatique et sa victoire sur le Mitanni⁴⁹⁴. Cet évènement est rapporté sur une stèle érigée à Napata⁴⁹⁵, en Nubie, sur la stèle d'Armant et dans l'inscription autobiographique figurant dans la tombe du général Amenemhat. La représentation d'éléphants sur les monnaies lagides plaçait les campagnes asiatiques d'Alexandre dans la continuité de celles menées par les grands pharaons du Nouvel Empire (1500-1000 av. J.-C.). De plus, Catharine Lorber estime que la petite courbe formée par la trompe de l'éléphant peut rappeler un motif égyptien important, celui de l'*uraeus*⁴⁹⁶. Ludwig Koenen émet cette hypothèse à propos d'une statuette représentant Ptolémée II Philadelphe coiffé d'une dépouille d'éléphant⁴⁹⁷. Mais Catharine Lorber estime qu'elle peut aussi s'appliquer aux monnaies⁴⁹⁸. Dès 315 av. J.-C., Ptolémée se démarque ainsi des autres Diadoques en modifiant l'image d'Alexandre sur ses monnaies. La tête du conquérant macédonien n'est plus coiffée par la peau du lion de Némée mais par un scalp d'éléphant⁴⁹⁹. Au revers, la représentation de Zeus Aétophore est remplacée par celle d'Athéna combattante brandissant la lance et tenant le bouclier. Selon Catharine Lorber, la déesse était associée à la divinité égyptienne Neith qui était souvent représentée avec un bouclier ovale et un arc⁵⁰⁰. Elle était la gardienne du trône, ce qui concorde avec la posture protectrice de la déesse sur la monnaie qui étend son bouclier sous l'aigle des Ptolémées. L'aigle sur un foudre apparaît, en effet, dans le champ de la déesse. Ces deux derniers éléments font référence à Zeus, le protecteur de la dynastie lagide. Le dieu aurait pris l'apparence d'un aigle afin de nourrir le satrape Ptolémée durant son enfance. La légende, cependant, reste *ΑΙΕΞΑΝΔΡΟΥ*. Le conquérant macédonien ayant laissé dire qu'il était le fils

⁴⁹³ Lorber, 2018, p. 49-50.

⁴⁹⁴ Ce royaume se situait au nord du Proche-Orient.

⁴⁹⁵ Moret, 1933, p. 336.

⁴⁹⁶ L'*uraeus* désigne le serpent dressé qui était représenté sur les couronnes des pharaons et de certaines divinités égyptiennes. Il symbolise l'œil de Rê et protège les pharaons.

⁴⁹⁷ Koenen, 1993, p. 45.

⁴⁹⁸ Lorber, 2018, p. 51.

⁴⁹⁹ Picard, 2012b, p. 19-41.

⁵⁰⁰ Lorber, 2018, p. 59.

de Zeus, il n'est guère surprenant de voir les attributs du dieu associés au roi macédonien. Les alexandres de poids attique continuent, par ailleurs, de circuler dans le pays. Ce changement de types monétaires peut-il être mis en relation avec l'arrivée en Égypte, en 321 av. J.-C., du char funèbre transportant le corps du conquérant macédonien ? Pour Otto Morkholm, le relief inhabituel des premières émissions suggère que le graveur se serait inspiré d'une statue de culte en ronde-bosse édifée par Ptolémée en l'honneur d'Alexandre le Grand⁵⁰¹. Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664), enfoui vers 318-317 av. J.-C., présente quelques pièces de cette série. Elles se trouvent mélangées à des alexandres provenant de divers ateliers de l'empire, dont celui d'Alexandrie. Cela montre bien que les deux types de monnaies, à savoir les alexandres de poids attique et les nouvelles espèces mises en place par Ptolémée, circulaient ensemble. Elles étaient thésaurisées de la même manière ce qui tend à prouver qu'à l'origine les utilisateurs ne faisaient pas vraiment de distinction entre les deux.

Vers 312 av. J.-C., Ptolémée rompt définitivement avec le monnayage mis en place par le conquérant macédonien afin de créer son propre système monétaire. Les alexandres, par conséquent, n'ont plus cours légal en Égypte. Les Lagides adoptent des monnaies fondées sur l'étalon de poids réduit, d'abord pour les tétradrachmes puis pour les statères. En ce qui concerne les monnaies d'or, Ptolémée reste fidèle aux alexandres jusqu'en 310 av. J.-C. avant d'inaugurer une nouvelle série aux alentours des années 305 av. J.-C. À cette date, Ptolémée se fait proclamer roi en réaction à la proclamation royale d'Antigone le Borgne suite à sa victoire à Salamine de Chypre. Ces pièces présentent, au droit, la tête diadémée du roi portant l'égide autour du cou. Alexandre III de Macédoine est, désormais, placé au revers où il est représenté debout sur un char tiré par quatre éléphants, un foudre dans la main droite et les rênes dans l'autre⁵⁰². Catharine Lorber pense que ce type monétaire peut faire référence à l'entrée triomphale d'Alexandre le Grand à Babylone, après sa campagne asiatique, ou à son arrivée en Égypte, en 332 av. J.-C.⁵⁰³. Si la représentation du conquérant conserve des attributs divins comme le foudre et l'égide, Olivier Picard rappelle qu'elle se trouve en position secondaire. La monnaie, en effet, ne porte plus son nom. Le rapport avec Ptolémée s'est inversé puisque c'est

⁵⁰¹ Morkholm, 1991, p. 63.

⁵⁰² Von Reden, 2001, p. 67.

⁵⁰³ Lorber, 2018, p. 52.

désormais le roi lagide qui figure sur le droit des monnaies⁵⁰⁴. Leurs poids varient entre 7,10 et 7,16 g, soit 17% de moins que les statères attiques qui pesaient, environ, 8,60 g. En Macédoine, Antipater, nommé *épimélète*⁵⁰⁵ des rois de 321 à 319 av. J.-C., puis Cassandre (roi de Macédoine de 305 à 297 av. J.-C.) avaient fait un choix similaire avec la frappe de monnaies d'argent de poids réduit. Il s'agissait, toutefois, d'une mesure de nécessité destinée à faire face à des besoins financiers urgents. En revanche, Ptolémée I^{er} Sôter (305-283 av. J.-C.) fut le premier successeur d'Alexandre à apposer son propre portrait sur ses monnaies. En 305 av. J.-C., suite à la défaite navale de Ptolémée à Salamine de Chypre, une nouvelle réduction du poids des monnaies est mise en place. Les tétradrachmes passent de 17 g à 15 g, ce qui entraîne une réduction d'un peu moins de 12%. La réduction du poids des monnaies d'argent interviendrait donc au lendemain de la défaite lagide face à Démétrios Poliorcète. Ptolémée doit alors réorganiser son dispositif militaire rapidement. La réduction des poids monétaires lui permettrait d'obtenir 9 exemplaires en fondant 8 pièces⁵⁰⁶.

À partir des années 311-310 av. J.-C., certains trésors monétaires contiennent des tétradrachmes lagides qui se retrouvent mêlés, dans un premier temps, aux alexandres. Le trésor d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) est composé d'au moins 750 tétradrachmes d'Alexandre le Grand et de Philippe III Arrhidée ainsi que de 250 tétradrachmes de Ptolémée I^{er} Sôter. Le trésor *IGCH* 1669, provenant de Basse-Égypte, comporte une soixantaine d'alexandres et de philippes ainsi que quatorze exemplaires de Ptolémée I^{er}. Quant au trésor de Kouft (*IGCH* 1670), il comporte 43 tétradrachmes du roi lagide mêlés à plus de 200 alexandres. Ces trois trésors auraient été enfouis autour des années 311-310 av. J.-C. Parmi les dépôts énumérés ci-dessus, le trésor de Kouft mérite quelques développements. Il fut découvert à Kouft, en Haute-Égypte, en 1875 et contiendrait, à l'origine, plus de 330 monnaies d'argent selon les données d'*IGCH*. Ce chiffre tourne plutôt autour de 438 pièces si l'on prend en compte les informations recueillies par les *Coin hoards* (*CH* II 55) et l'*Egyptian hoards* (*EH* 151). Nous ignorons, cependant, les raisons expliquant cette différence dans la composition du trésor. Le nombre de pièces et la composition exacte du trésor n'ont pas été enregistrés lors de sa découverte et les monnaies furent dispersées

⁵⁰⁴ Picard, 2012b, p. 19-41.

⁵⁰⁵ Lors de la conférence de Triparadisos, en Syrie, en 321 av. J.-C., Antipater obtient le titre d'*épimélète* des rois. Il devient, de ce fait, le régent de l'empire et le tuteur des rois Philippe III Arrhidée et Alexandre IV (Will, 2003, p. 40).

⁵⁰⁶ Levy, 1954, p. 69-84 ; Lorber, 2005, p. 16.

dans un nombre incertain de collection. J. L. Strachan-Davidson du *Balliol College* d'Oxford a obtenu, au moins, 258 monnaies et en a donné certaines au *British Museum*. Bien que la majorité de ces 258 tétradrachmes figurent encore dans la collection qu'il a légué au *Balliol College*, en 1916, un petit nombre sont actuellement introuvables. Une cinquantaine de pièces furent confiées au *British Museum* par Chester et 59 autres sont parties enrichir diverses collections à Munich et dans d'autres villes européennes. Cependant, le catalogue de la collection Balliol ne fait pas la distinction entre les monnaies découvertes à Kouft et les autres tétradrachmes de type similaire. Le seul document faisant l'inventaire du contenu du trésor est un manuscrit non daté d'Edward Théodore Newell qui se base sur des renseignements que lui aurait transmis le Dr Strachan-Davidson. Daphné Nash estime que le manuscrit est correct mais qu'il peut être incomplet⁵⁰⁷. Toutes les monnaies présentées sont poinçonnées et contremarquées de la même manière à deux exceptions près, à savoir deux tétradrachmes tardifs de l'atelier d'Amphipolis. Pour Daphné Nash, cela tendrait à prouver que la liste n'est pas complète car il paraît improbable que toutes les pièces du trésor aient été contremarquées, en particulier pour celles d'Alexandrie. Selon l'auteur, au moins deux contremarques seraient aussi des marques d'émission pour le grenier d'Alexandrie. De plus, la série de poids réduit avec la tête d'éléphant, au droit, suggère une importante activité de marquage dans les années où la réduction du poids des tétradrachmes a été introduite, probablement afin de réduire la confusion. Selon Daphné Nash, la contremarque avec l'aigle, par exemple, correspond aux monnaies qui auraient été émises entre 310 et 305 av. J.-C. et qui présentaient, au droit, Alexandre coiffé d'une dépouille d'éléphant et, au revers, Athéna combattante⁵⁰⁸. Certaines contremarques sont plus spécifiquement égyptiennes, à l'instar de la croix *ankh* ou du scarabée qui se retrouvent, entre autres, sur des monnaies d'Amphipolis, de Sardes, de Tarse ou de Babylone. Le trésor aurait été enfoui entre 310 et 305 av. J.-C. selon les données recueillies par *IGCH*. Thomas Faucher (*EH* 151) privilégie, plutôt, les années 295 av. J.-C. La collection aurait, en tout cas, été terminée peu de temps après 305 av. J.-C. Le trésor comporte 42 tétradrachmes de poids réduit frappés dans l'atelier d'Alexandrie après la loi lagide de réduction du poids pour les monnaies d'argent⁵⁰⁹.

⁵⁰⁷ Nash, 1974, p. 14.

⁵⁰⁸ *Ibidem*, p. 15.

⁵⁰⁹ Nash, 1974, p. 27.

À partir de 300 av. J.-C., Ptolémée I^{er} Sôter met en place un monnayage en or et en argent présentant, au droit, le portrait royal et, au revers, l'aigle debout sur un foudre entouré de la légende *ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ*, soit « du roi Ptolémée ». Leur poids est de 14,25 g au lieu de 17,20 g pour l'étalon attique⁵¹⁰. Ptolémée fut le premier successeur d'Alexandre le Grand à apposer son portrait sur les monnaies. La mise en avant du titre de *Basileus* doit être soulignée car il n'a jamais figuré sur le monnayage macédonien et n'apparaît que très rarement sur les monnaies achéménides. Il ne figure que très tardivement sur les alexandres où il n'apparaît qu'à la fin du règne du Conquérant, voire après sa mort⁵¹¹. Olivier Picard met en relation l'apparition de ce titre avec la crise de succession sur laquelle débouche la mort du conquérant. En ces années troublées, les différents diadoques auraient ainsi voulu souligner qu'ils frappaient monnaie dans le cadre du royaume d'Alexandre dont ils revendiquaient l'héritage. Catharine Lorber, toutefois, ne situe l'introduction du portrait royal sur les monnaies lagides qu'à partir des années 298-297 av. J.-C. mais avant 294 av. J.-C⁵¹². La mise en place d'un portrait royal, au droit, est une innovation car les Macédoniens avaient pour coutume d'y placer une figure divine⁵¹³. Cela permet d'assimiler le roi à une sorte de divinité protectrice du royaume tout en mettant l'accent sur le caractère dynastique. Ces nouveaux types monétaires perdurent jusqu'à la fin de la dynastie lagide, en 30 av. J.-C. Georges Le Rider estime que l'originalité du monnayage ptolémaïque est éclatante⁵¹⁴. Parmi les autres Diadoques, seul Démétrios Poliorcète fait graver son portrait sur ses monnaies⁵¹⁵. La légende monétaire, inchangée durant près de trois siècles, permet de mettre en valeur une politique dynastique qui n'apparaît pas dans les autres royaumes hellénistiques. Les souverains frappèrent monnaie selon un étalon particulier tout en établissant un rapport entre l'or et l'argent plus élevé que celui qui était habituellement pratiqué dans les ateliers de la mer Égée et de l'Asie Mineure. Dans ces régions, en effet, le rapport de 1 à 10 fut longtemps conservé tandis que Ptolémée, en Égypte, met en place un rapport de 1 à 12. De plus, les Lagides donnèrent à leurs monnaies de bronze un rôle inconnu jusque-là dans ces mêmes régions. La quasi-totalité des monnaies

⁵¹⁰ Le Rider et De Callatay, 2006, p. 36-37.

⁵¹¹ Picard, 2012b, p. 19-41.

⁵¹² Lorber, 2005, p. 60.

⁵¹³ Picard, 2012a, p. 82.

⁵¹⁴ Le Rider, 1986, p. 44.

⁵¹⁵ Le portrait de Démétrios apparaît, au droit de ses monnaies, dans sa seconde série monétaire qui date du début du III^{ème} siècle avant notre ère (Picard, 2012b, p. 19-41).

ptolémaïques est frappée à Alexandrie, la nouvelle capitale égyptienne. Désormais, le numéraire étranger est interdit au sein du royaume lagide.

Une politique monétaire fermée

Dès le début du III^{ème} siècle avant notre ère, l'Égypte devient une zone monétaire fermée avec une absence quasiment totale de monnaies étrangères dans le pays. Cette réforme oblige les détenteurs d'espèces étrangères à les échanger contre des monnaies royales frappées dans les ateliers égyptiens, et ce à un taux avantageux pour le pouvoir. Ptolémée I^{er} peut, ainsi, établir le montant de la taxe lors du change et la fixe à 17% alors que ce taux est de 6% dans le monde grec⁵¹⁶. Cette politique de fermeture monétaire n'est, cependant, pas inédite. Au II^{ème} siècle avant notre ère, le roi de Pergame exige l'emploi, au sein de son royaume, d'une monnaie spéciale nommée la cistophore dont le poids allégé est de 12,60 g⁵¹⁷. Quelques séries utilisant l'étalon attique sont, néanmoins, frappées dans le royaume attalide afin de faciliter les échanges avec les autres royaumes⁵¹⁸. D'après les données recueillies par *IGCH* et les *CH*, 57 trésors monétaires auraient été enfouis sur le sol égyptien durant l'époque ptolémaïque dont, seulement, quatre contenant des monnaies étrangères pour les III^{ème} et I^{er} siècles avant notre ère. Après 305 av. J.-C., les trésors reflètent l'économie ptolémaïque et son isolement monétaire par rapport au reste du monde hellénistique. Les intrusions sont très rares avec quatre exceptions. Il s'agit des trésors de Phacous (*IGCH* 1678 / *EH* 158), enfoui en deux étapes entre 305 et 295 av. J.-C., d'*IGCH* 1684, dissimulé dans le Delta vers 270-230 av. J.-C., d'*IGCH* 1701, caché dans le Delta vers 200-180 av. J.-C. et celui de Sebennytyos (*IGCH* 1721), enfoui au milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Le même constat peut être fait en ce qui concerne les monnaies de bronze découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. Ainsi, deux monnaies royales (Démétrios Poliorcète et Antiochos III) et six monnaies civiques (Cos, Chios, Phocée, Cyrène) datables du III^{ème} et du II^{ème} siècle avant notre ère furent découvertes à Alexandrie, une monnaie de Cnide, de Cyrène et de Délos de la toute fin du IV^{ème} et du début du III^{ème} siècle avant notre ère furent déterrées à Saqqarah et un alexandre d'argent de l'atelier

⁵¹⁶ Le Rider et De Callataÿ, 2006, p. 140-141.

⁵¹⁷ Marcellesi, 2000, p. 331.

⁵¹⁸ Le Rider, 1989, p. 163-189.

d'Antioche, du I^{er} siècle avant notre ère, fut mis au jour à Tanis. À cette liste, s'ajoutent trois monnaies d'argent athéniennes datant de la période ptolémaïque qui furent exhumées sur le site de Gizeh. Ces trouvailles nous informent que, si la politique monétaire est strictement appliquée dans le pays, il faut quelques années, voire plusieurs décennies, avant que le gouvernement ne puisse mettre la main sur la masse monétaire étrangère des particuliers⁵¹⁹.

Le trésor de Phacous (*IGCH 1678 / EH 158*), près de Bubastis, est le dernier dépôt monétaire à comporter des monnaies d'origines diverses⁵²⁰. Découvert en 1956, il fut rapidement dispersé dans le commerce et il est difficile d'en connaître la composition exacte. Celle-ci est estimée à plus de 2 400 monnaies d'argent réparties dans deux pots de faïence. Chacun de ces pots contiendrait, à l'origine, 1 200 tétradrachmes. Le trésor aurait été enfoui en deux étapes distinctes car le contenu des deux jarres, pourtant découvertes côte à côte, est totalement différent. La première contient 441 tétradrachmes d'argent, essentiellement des alexandres de poids attique qui présentent, au droit, la tête du conquérant avec la peau d'éléphant et, au revers, le profil d'Athéna. Dans cette jarre, quarante-sept monnaies portent le nom de Philippe III Arrhidée. Elle contient, également, quelques monnaies lagides dont quatre tétradrachmes de poids réduit portant les types d'Alexandre et d'Athéna. Les pièces les plus récentes sont, probablement, des tétradrachmes frappés à Sardes jusqu'en 302 av. J.-C. Au moment de la constitution du trésor, les alexandres entraient encore librement sur le sol égyptien. Gilbert Kenneth Jenkins émet l'hypothèse que le propriétaire du trésor a continué à accumuler des pièces après la réduction du poids des tétradrachmes en excluant, volontairement, les monnaies en insuffisance pondérale de ses économies⁵²¹. Si les utilisateurs des monnaies présentes dans les trésors d'Abu Hommos (*IGCH 1667*), de Kouft (*IGCH 1670*) ou de Phacous (*IGCH 1678 / EH 158*) ont pu être, initialement, trompés par des types identiques, ils ont, manifestement, appris à rejeter les monnaies plus légères de poids réduit. Aucune preuve ne vient confirmer cette hypothèse mais nous pouvons constater que le nombre de tétradrachmes de poids réduit présents dans les trésors diminue progressivement. Ils ne sont plus que quatre dans la première jarre du trésor de Phacous (*IGCH 1678 / EH 158*) alors qu'ils étaient quarante-deux dans celui de Kouft (*IGCH 1670*). Georges Le Rider et François De

⁵¹⁹ Lorber, 2012, p. 40-41.

⁵²⁰ Jenkins, 1960, p. 17-37.

⁵²¹ *Ibidem*, p. 36-37.

Callataÿ situent la fermeture de la première jarre du trésor de Phacous peu de temps après 305 av. J.-C⁵²². La seconde jarre, enfouie aux alentours de 283 av. J.-C., contient uniquement des monnaies frappées après 300 av. J.-C. selon l'étalon lagide. Elles présentent, au droit, le portrait royal et, au revers, l'aigle debout sur un foudre. Gilbert Kenneth Jenkins pense que ce trésor est le capital accumulé par un marchand ayant des intérêts outre-mer⁵²³. La date de fermeture pour la première jarre peut être considérée comme provisoire car le propriétaire a pu ajouter de vieilles monnaies après la mise en circulation des tétradrachmes de poids réduit. Il est, en effet, difficile d'affirmer avec certitude que les deux pots ont été enterrés en même temps ou, comme le suggère le contenu, avec une trentaine d'années d'écart.

IGCH 1684 fut découvert dans le Delta du Nil, en 1856. Il aurait été enfoui au III^{ème} siècle avant notre ère, vers 270-230 av. J.-C. Il comporte, au moins, 17 monnaies d'argent avec un tétradrachme d'Alexandre le Grand et un tétradrachme de Philippe III. Les ateliers d'émission sont incertains. L'essentiel du trésor se compose de monnaies lagides avec quatorze tétradrachmes de Ptolémée I^{er} et un tétradrachme d'Arsinoé II.

IGCH 1701, découvert en 1927-1928 dans le Delta du Nil, contient six alexandres posthumes, un tétradrachme posthume de Lysimaque (roi de Macédoine de 285 à 281 av. J.-C.) et dix tétradrachmes d'Antigone II Gonatas (roi de Macédoine de 277 à 239 av. J.-C.). Selon Charles Doyen, en Thrace comme en Asie Mineure, de nombreux ateliers frappent des alexandres et des lysimaques aux III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère, en alternance avec des monnaies civiques de poids attique⁵²⁴. La présence d'un tétradrachme posthume de Lysimaque, frappé dans l'atelier de Byzance sur le sol égyptien n'est pas impossible. Georges Le Rider et François De Callataÿ estiment que Lysimaque commence à émettre des alexandres suite à la défaite d'Antigone à Ipsos, en 301 av. J.-C⁵²⁵. Il inaugure son monnayage personnel vers 297-296 av. J.-C. avec des pièces basées sur l'étalon attique. Elles présentent, au droit, la tête d'Alexandre le Grand et, au revers, Athéna assise tenant une *Niké* et appuyant son bras droit

⁵²² Le Rider, De Callataÿ, 2006, p. 100.

⁵²³ Jenkins, 1960, p. 37.

⁵²⁴ Doyen, 2012, p. 67.

⁵²⁵ Le Rider, De Callataÿ, 2006, p. 72-73.

sur le bouclier. Ces monnaies aux types personnels de Lysimaque continuèrent à être frappées après sa mort lors de la bataille de Couroupédion, en 281 av. J.-C. Ces tétradrachmes posthumes ne furent produits que par un petit nombre de cités situées autour de la Propontide et des Détroits. Georges Le Rider estime que ces frappes posthumes montrent le refus de ces cités de reconnaître la suzeraineté séleucide⁵²⁶. Byzance, notamment, se distingue par l'abondance et la durée de ces frappes. Les monnaies présentes dans ce trésor peuvent refléter les luttes entre les Diadoques dans les années 323-281 av. J.-C. Il s'agit d'une série de conflits entre les principaux généraux d'Alexandre en vue du contrôle des territoires composant l'empire du conquérant défunt. De plus, en 282 av. J.-C., Lysimaque renforce son alliance avec les Lagides en mariant sa fille, Arsinoé, à Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.). Antigone II Gonatas s'oppose, également, aux Lagides lors de la guerre chrémonidéenne (268-261 av. J.-C.). Celle-ci est déclenchée par le décret de Chrémonidès qui cherche à expulser les Macédoniens de l'Attique⁵²⁷. De nombreuses cités grecques se rallient à l'alliance menée par Athènes et Sparte. Elles sont soutenues par Ptolémée II Philadelphe qui s'inquiète des ambitions d'Antigone sur les îles égéennes. Le roi de Macédoine met le siège devant Athènes qui capitule en 262 av. J.-C. Néanmoins, Georges Le Rider et François de Callataÿ alertent sur une confusion possible car des monnaies similaires se retrouveraient aussi dans le trésor *IGCH* 469, découvert en Macédoine la même année⁵²⁸. Deux lots monétaires se seraient retrouvés mêlés dans le commerce. Quoi qu'il en soit, les guerres opposant les Diadoques sont aussi visibles à travers les monnaies trouvées isolément lors de fouilles archéologiques. À Alexandrie, les fouilles menées par le CEAlex (Centre d'Études Alexandrines) ont abouti à la découverte de huit monnaies datant des III^{ème} – I^{er} siècles avant notre ère, dont deux monnaies de bronze de Cassandre, roi de Macédoine de 306 à 297 av. J.-C⁵²⁹.

⁵²⁶ Le Rider, 1986, p. 10.

⁵²⁷ Will, 2003, p. 200.

⁵²⁸ Le Rider, De Callataÿ, 2006, p. 101-102.

⁵²⁹ Marcellesi, 2012a, p. 177-178.



FIG. 21. MONNAIES ROYALES DECOUVERTES ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE ET DATANT DE LA FIN DU IV^{ÈME} - DEBUT DU II^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 31).

Le quart d'obole (figure 21, n° 1308) présente, au droit, la tête d'Héraclès imberbe et, au revers, un lion marchant et brisant un javelot dans sa mâchoire. La légende *BASILEWS KASSANDROU* qui signifie « du roi Cassandre » apparaît en deux lignes distinctes, en haut et en bas de la monnaie. La seconde monnaie est, vraisemblablement, un chalque avec, au droit, la tête d'Héraclès imberbe et, au revers, le lion marchant (figure 21, n° 1309). Une monnaie de bronze de Démétrios Poliorcète (figure 21, n° 1310), roi de Macédoine de 294 à 288 av. J.-C., fut aussi découvert dans la capitale égyptienne. Le quart d'obole présente, au droit, le bouclier macédonien avec, au centre, le monogramme $\text{H}\Delta$ et, au revers, le casque macédonien accompagné de la légende *BA-ΣI*, en bas à gauche et à droite. À gauche, se trouve le *pedum*⁵³⁰. Cet exemplaire fut frappé dans un atelier macédonien, peut-être celui d'Amphipolis où des alexandres continuent à être frappés après la mort du conquérant. La présence de ces monnaies peut s'expliquer par les guerres entre les Diadoques entre les années 323 et 281 av. J.-C. En 302-301 av. J.-C., par exemple, Cassandre prend part à une coalition regroupant Séleucos, Ptolémée et Lysimaque contre Antigone qui est tué lors de la bataille d'Ipsos en 301 av. J.-C. Démétrios Poliorcète participe aux guerres menées par les Diadoques au côté de son père, Antigone le Borgne. De plus, les Macédoniens sont nombreux à venir s'installer en Égypte, notamment en tant que clérouques. Enfin, une monnaie de bronze du roi séleucide Antiochos III (223-187 av. J.-C.) fut mise au jour à Alexandrie (figure 21, n° 1311). Cette pièce présente,

⁵³⁰ Le *pedum* était une sorte de houlette, c'est-à-dire un bâton recourbé qui était utilisé par les bergers. Il s'agissait, également, d'un symbole de pouvoir et de commandement.

au droit, la tête d'Apollon avec les cheveux courts et, au revers, un trépied accompagné de la légende *ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ*, soit « *du roi Antiochos* ». Arthur Houghton et Catharine Lorber pensent qu'elle fut frappée dans l'atelier de Sardes lors de la conquête de la cité par Antiochos III, en 215 av. J.-C.⁵³¹. Ce roi a mené plusieurs campagnes militaires contre les Lagides lors de la cinquième guerre de Syrie, entre 202 et 195 av. J.-C. À cette occasion, Antiochos s'empare de la Coélé-Syrie au détriment des Lagides. Les révoltes qui éclatent à l'intérieur de l'Égypte poussent Ptolémée V Épiphane (204-181 av. J.-C.) à chercher la conciliation. Il laisse son rival prendre possession de la Coélé-Syrie et épouse la fille d'Antiochos, la future Cléopâtre I^{ère}, en 194-193 av. J.-C.

Les Diadoques continuent de frapper des alexandres longtemps après la mort du conquérant. Ce n'est que progressivement que les souverains hellénistiques substituent leur nom et leurs types personnels à ceux d'Alexandre le Grand. À l'exception des Lagides, en Égypte, et des Attalides, à Pergame, les différents souverains continuent d'émettre leurs monnaies selon l'étalon attico-alexandrin. Ce n'est qu'après la bataille d'Ipsos, en 304 av. J.-C., que la frappe des alexandres diminue véritablement sans jamais être totalement interrompue. Démétrios Poliorcète est le premier à revendiquer le titre royal, en 306 av. J.-C., et à s'affranchir des types monétaires d'Alexandre III de Macédoine. Charles Doyen estime que Lysimaque, en Thrace et en Asie Mineure, fait de même avant de s'emparer de la Macédoine à la mort de Démétrios, en 283 av. J.-C.⁵³². En Macédoine et en Thessalie, après le retour au pouvoir des Antigonides, les monnaies d'Antigone II Gonatas (277-239 av. J.-C.), d'Antigone III Dôson (229-221 av. J.-C.), de Philippe V (221-179 av. J.-C.) puis de Persée (179-168 av. J.-C.) présentent des types personnels même si les alexandres continuent à être frappés par intermittence. Pergame, sous le règne de Philétaire, frappe également des alexandres en 280-274 av. J.-C.⁵³³. Ces monnaies sont aussi frappées à Chios à partir de 280 av. J.-C. ainsi que par des villes du Pont-Euxin comme Istros, Callatis, Odessos, Mésambria, Sinope ou Héraclée. En Asie Mineure, en 281 av. J.-C., après la bataille de Couroupédion, Séleucos I^{er} Nikator (305-281 av. J.-C.) s'empare des territoires de Lysimaque. Dès le règne de son fils, Antiochos I^{er} Sôter (281-261 av. J.-C.), les émissions royales présentent, au droit, le portrait du roi défunt

⁵³¹ Houghton et Lorber, 2002, p. 371-372.

⁵³² Doyen, 2012, p. 65-66.

⁵³³ Marcellesi, 2004, p. 70 ; Marcellesi, 2012b, p. 90.

puis celui du souverain régnant. Le nouveau roi doit, cependant, faire face à de nombreuses difficultés au début de son règne avec, par exemple, une révolte en Syrie soutenue par Ptolémée II Philadelphe, des sécessions en Anatolie avec la Bithynie, le Pont ou la Cappadoce puis, un peu plus tard, la première guerre de Syrie (274-271 av. J.-C.). Il permet alors à quelques cités comme Parion, Lampsaque, Alexandrie de Troade, Éphèse, Priène ou Milet de continuer à frapper temporairement des « alexandres municipaux ». De plus, les Séleucides continuent de frapper des alexandres dans deux ateliers, Laodicée-sur-mer et Suse, au moins jusqu'en 225 av. J.-C.⁵³⁴.

Les rares monnaies étrangères que l'on trouve encore sur le sol égyptien, à partir du III^{ème} siècle avant notre ère, témoignent de ces événements militaires. Elles furent, probablement, apportées dans le pays suite aux déplacements des différentes armées et au retour des soldats ayant participé à ces campagnes. Elles peuvent aussi faire partie de la réserve de négociants voyageant hors des possessions ptolémaïques. Ils auraient conservé ces espèces étrangères en prévision de voyages futurs. Les autres monnaies recensées jusqu'à aujourd'hui proviennent, essentiellement, des territoires sous domination lagide. Il s'agit surtout de monnaies de bronze trouvées isolément lors de fouilles archéologiques.

La réforme monétaire du bronze

À la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, Ptolémée I^{er} Sôter met en place son propre système monétaire avec des dénominations d'or, d'argent et de bronze. Comme pour l'or et l'argent, la monnaie de bronze lagide est désormais la seule à avoir cours légal en Égypte. Cependant, avant le début du III^{ème} siècle avant notre ère, la frappe des monnaies de bronze est assez limitée, sur le sol égyptien, au profit des drachmes d'argent. Les pièces en bronze ont, alors, un poids assez faible qui varie entre 1 et 6 g. Sous Ptolémée II Philadelphe, de nombreuses transactions commencent à être effectuées avec des monnaies en bronze grâce à la mise en place de nouvelles dénominations plus lourdes ayant une valeur plus élevée. Ces nouveaux spécimens pèsent autour de 16-17 g, certaines pouvant même atteindre 20 g. Le pharaon espérait-il donner

⁵³⁴ Le Rider, 1986, p. 6-9.

confiance en cette nouvelle monnaie, en bronze qui plus est, en lui conférant un poids très lourd ? Selon Gilles Gorre, l'usage de la monnaie d'or ou d'argent ne soulevait pas de problème particulier car cela ne constituait pas un changement majeur⁵³⁵. Les chouettes athéniennes, en effet, circulaient en Égypte depuis le V^{ème} siècle avant notre ère et se prêtaient facilement à la thésaurisation. La monnaie de bronze, en revanche, est avant tout une monnaie de paiement pour des montants modestes comme, par exemple, la taxe sur le sel. Un papyrus provenant des archives de Zénon mentionne un paiement de milles drachmes effectué en pièces de bronze⁵³⁶. D'ordinaire, ce genre de somme importante était réglée en argent ou en or. Ce nouvel usage du bronze constitue un changement pour les Égyptiens car ils étaient habitués à évaluer la valeur des marchandises en poids, qu'il s'agisse du bronze, de l'or ou de l'argent. De plus, la valeur comptable de la monnaie de bronze, fixée artificiellement par la couronne, est surestimée par rapport à sa valeur métallique réelle. Avec la réforme mise en place par Ptolémée II Philadelphe, les monnaies de bronze doivent désormais être utilisées par toute la population car, si une grande partie des prélèvements fiscaux se fait toujours en nature, certains paiements doivent désormais se faire en monnaie, à l'instar des taxes royales. George Le Rider et François de Callataÿ estiment que ce nouvel usage du bronze apparaîtrait avec les nouvelles dénominations mises en place par Ptolémée II Philadelphe, soit après 262 av. J.-C⁵³⁷.

Cette réforme s'accompagne, en 261 av. J.-C., par la mise en place de nouvelles monnaies d'or de 27,80 g environ, les *mnaiëia*. Elles valent 100 drachmes d'argent. Elles sont essentiellement frappées à Alexandrie mais quelques-unes sont aussi frappées dans les ateliers de Phénicie, de Palestine et de Chypre. Cette réforme entraîne une nouvelle surévaluation de l'or avec un rapport de 1 à 12, 8 entre l'or et l'argent, ce qui entraîne une plus-value de 4% quand les pièces d'argent sont échangées contre des monnaies d'or. Elles présentent l'effigie d'Arsinoé II, fille de Ptolémée I^{er} et épouse défunte de Ptolémée II, ainsi qu'une double corne d'abondance. Le rôle divin de la reine est mis en avant puisqu'elle apparaît comme une nouvelle Isis qui apporterait la prospérité à son peuple. Ce nouveau culte entraîne la création, au sein du clergé, d'une nouvelle section de desservants⁵³⁸. Ces derniers sont rémunérés grâce à un impôt,

⁵³⁵ Gorre, 2014, p. 92-93.

⁵³⁶ P. Cair, Zen. I, 59, 124.

⁵³⁷ Le Rider, De Callataÿ, 2006, p. 102.

⁵³⁸ Picard, 2012a, p. 83.

l'apomoira, établi sur les vignobles et les arbres fruitiers dont la somme est redistribuée aux prêtres par le biais des monnaies de bronze. À cela s'ajoute la mise en place d'un nouvel impôt sur les oléagineux avec de nombreux paiements à effectuer en monnaies de bronze. Cela entraîne une remarquable diffusion des pièces de bronze dans la région du Fayoum, le Delta et la Vallée. Alors que les monnaies de bronze sont totalement absentes des trésors des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère, les pièces de bronze lagides figurent en nombre important dans dix-huit trésors sur les cinquante-trois qui auraient été enfouis, en Égypte, entre le III^{ème} et la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Les dénominations de ces monnaies lagides, plus lourdes, se distinguent donc facilement des petits chalques étrangers n'ayant plus cours légal dans le pays.

Selon Gilles Gorre, l'usage de la monnaie lagide, notamment en bronze, est lié à la reconnaissance de l'autorité royale⁵³⁹. Leur usage est, d'ailleurs, abandonné durant la sécession de la Thébàide. Dans les territoires extérieurs à Égypte, la diffusion de la monnaie de bronze serait essentiellement liée à la nécessité de payer les soldats⁵⁴⁰. Les monnaies de bronze des Ptolémées se répartissent, assez largement, dans certaines régions du pourtour méditerranéen comme la Grèce et l'Asie Mineure. Katerina Chryssanthaki-Nagle et Alain Davesne expliquent ce phénomène par les paiements militaires ou des libéralités. Les monnaies de bronze lagides auraient donc servi à payer les soldats. Même si les monnaies lagides ne sont pas concernées par notre étude, il est tout de même intéressant de s'interroger sur les rôles joués par ces monnaies de bronze. Selon Julien Olivier et Bérangère Redon, le rythme des frappes monétaires des Lagides coïncident avec la datation de certains événements militaires⁵⁴¹. Ce constat est aussi valable pour les bronzes. Ainsi, des monnaies de bronze au type de Bérénice ont été frappées en Syrie, peut-être à Laodicée-sur-mer, durant la troisième guerre de Syrie (246-241 av. J.-C.)⁵⁴². De nombreuses pièces de bronze ont, également, été découvertes dans le Péloponnèse. Elles semblent même avoir été frappées localement, peut-être afin de financer la politique de Ptolémée

⁵³⁹ Gorre, 2014, p. 94.

⁵⁴⁰ De Callatay, 2005, p. 208.

⁵⁴¹ Pour les monnaies d'or et d'argent, les phases d'émissions les plus importantes coïncident avec de nombreux conflits comme, par exemple, les cinquième et sixième guerres de Syrie (202/201-199/198 av. J.-C. et 170-168 av. J.-C.). Lors de la cinquième guerre de Syrie, des ateliers mobiles auraient même circulé le long de la côte phénicienne. Cela permettait, entre autres, de pouvoir frapper monnaie au plus près des soldats.

⁵⁴² Cavagna, 2015, p. 296-298 ; Olivier, Redon, 2020, p. 110-112.

III Évergète (246-222 av. J.-C.) dans la région⁵⁴³. À la même période, soit vers 225-224 av. J.-C., les ateliers ptolémaïques de Phénicie recommencent à produire des tétradrachmes⁵⁴⁴. Ces frappes simultanées de monnaies de bronze en Grèce et d'argent, en Phénicie, semblent suggérer une coordination des opérations militaires d'un point de vue monétaire⁵⁴⁵. Enfin, si l'on en croit le témoignage des papyrus, le bronze remplacerait progressivement l'argent dans le paiement des soldats au cours du III^{ème} siècle avant notre ère⁵⁴⁶. Les trésors semblent confirmer cette hypothèse puisque les monnaies de bronze ptolémaïques apparaissent dans les dépôts vers 275 av. J.-C. et deviennent majoritaires à partir de 210 av. J.-C.⁵⁴⁷. De ce point de vue, l'Égypte ne constitue pas une exception car les monnaies de bronze sont utilisées de la même manière par d'autres souverains comme Antigone Gonatas en Eubée et en Attique ou Séleucos II à Cabyle, en Thrace⁵⁴⁸. Cette explication militaire est, toutefois, insuffisante pour la Thébaidé car une partie de l'armée est payée à travers la donation de lots de terre et non uniquement avec des monnaies. De plus, jusqu'au II^{ème} siècle avant notre ère l'essentiel des troupes se trouvent dans la région du Delta⁵⁴⁹. Quant à la structure économique du pays, elle reste dominée par l'activité agricole dont une partie de la production est reversée à la Couronne sous forme d'impôts divers. Les nombreuses fonctions liées aux temples permettent de diffuser largement la monnaie de bronze à travers le pays. Pour Marie-Christine Marcellesi, cette réforme peut expliquer la raréfaction des monnaies de bronze étrangères et leur quasi-disparition sur les différents sites de fouilles pour la période ptolémaïque⁵⁵⁰.

⁵⁴³ Les Lagides apportent leur soutien à Cléomène III de Sparte, en conflit avec la ligue achaienne et le royaume de Macédoine, à partir de 226-225 av. J.-C. (Cavagna, 2015, p. 291 ; Hölbi, 2001, p. 52-53).

⁵⁴⁴ Les dernières émissions connues avaient eu lieu vingt ans auparavant.

⁵⁴⁵ Olivier, Redon, 2020, p. 112.

⁵⁴⁶ Bogaert, 1998, p. 101-104. Il recense tous les documents concernant l'intervention de la banque royale dans le paiement et l'approvisionnement de l'armée égyptienne. Or, il constate que les paiements en monnaie se font en bronze dès le III^{ème} siècle avant notre ère (*P. Lond.* VII, 1938 et 1943, en 257 av. J.-C.).

⁵⁴⁷ Oliver, Redon, 2020, p. 127.

⁵⁴⁸ Krissantaki-Nagle, 2005, p. 159-176 ; A. Davesne, 2005, p. 177-188.

⁵⁴⁹ Jusqu'en 210 av. J.-C., les monnaies d'or et d'argent restent majoritaires dans les trésors du Delta où se trouve la plupart des garnisons de mercenaires. À l'inverse, le bronze est de plus en plus présent dans les dépôts situés en Haute-Égypte. Ce phénomène est-il révélateur d'une différence dans la composition et les traitements des armées basées en Basse et en Haute-Égypte (Olivier, Redon, 2020, p. 127) ?

⁵⁵⁰ Marcellesi, 2012a, p. 193.

Comme pour l'or et l'argent, les Ptolémées ont fait frapper leur propre numéraire de bronze tout en interdisant l'entrée sur le sol égyptien des monnaies étrangères. Les frappes monétaires avaient lieu dans un atelier central, probablement celui d'Alexandrie même s'il a pu exister, durant des périodes troublées, des ateliers dont le statut institutionnel était plus ou moins irrégulier comme, par exemple, celui qui fut fouillé dans le sanctuaire de Karnak⁵⁵¹. La parité entre la drachme d'argent et la monnaie de bronze reste la même jusqu'en 222 av. J.-C., Ptolémée III poursuivant la frappe de grosses pièces de bronze. Georges Le Rider et François de Callataÿ estiment qu'à partir de 206 av. J.-C., le bronze commence à être déprécié par rapport à l'argent⁵⁵². Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer cela. La production agricole peut être moins forte, ce qui a pu altérer le rapport entre l'offre et la demande. Cette chute de la production peut-elle être liée à l'enrôlement des paysans égyptiens pour la bataille de Raphia, en 217 av. J.-C. ? Dans le contexte de la quatrième guerre de Syrie (219-217 av. J.-C.) contre Antiochos III, le pouvoir lagide aurait frappé trop de monnaies de bronze afin de pourvoir aux nombreuses dépenses entraînées par les préparatifs de la guerre ou encore les récompenses remises après le conflit. Quoiqu'il en soit, la politique monétaire lagide semble assez bien appliquée puisque le numéraire étranger a quasiment disparu du sol égyptien, et ce jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Au total, huit monnaies civiques de Cos, Chios, Phocée et Cyrène furent découvertes à Alexandrie et sont datables du III^{ème} et du II^{ème} siècle avant notre ère. Trois monnaies de Cnide⁵⁵³, Délos et Cyrène⁵⁵⁴ furent déterrées à Saqqarah pour le tout début du III^{ème} siècle avant notre ère, soit avant la mise en place de la réforme du bronze par Ptolémée II. Trois chouettes athéniennes proviennent du temple de la pyramide de Mykérinos, à Gizeh⁵⁵⁵. Enfin, un alexandre d'argent du I^{er} siècle avant notre ère, frappé dans l'atelier d'Antioche, fut mis au jour à Tanis⁵⁵⁶.

⁵⁵¹ Faucher, Coulon, Frangin et Giorgi, 2011, p. 143-166.

⁵⁵² Le Rider et De Callataÿ, 2006, p. 164.

⁵⁵³ Price, 1981b, p. 164.

⁵⁵⁴ Price, 1988, p. 74.

⁵⁵⁵ Reisner, 1931, p. 13.

⁵⁵⁶ Amandry, 1998, p. 360.

Trois chalques de bronze frappés à Cos, en Carie, furent découverts à Alexandrie. Deux pièces dateraient du III^{ème} siècle avant notre ère (figure 22, n° 1328 et 1329) tandis que la troisième serait à placer dans le deuxième quart du II^{ème} siècle avant notre ère (figure 22, n° 1330).



FIG. 22. MONNAIES DE COS DES III^{ÈME} ET II^{ÈME} SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE DECOUVERTES ISOLEMENT A ALEXANDRIE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 31).

Elles présentent, au droit, la tête d'Héraclès imberbe coiffé de la *léonté* et, au revers, un crabe dans un carré incus. L'ethnique abrégé, *KOI*, se trouve en haut et le nom du monétaire, bien qu'illisible, figure en bas. Dès le IV^{ème} siècle avant notre ère, le monnayage de Cos arbore le crabe comme type monétaire. Cet animal peut renvoyer aux ressources halieutiques de l'île ou au mythe d'Héraclès. Un crabe, en effet, aurait mordu le pied du héros grec alors qu'il affrontait l'hydre de Lerne⁵⁵⁷. Ce lien peut, de plus, être confirmé par le fait que le crabe est régulièrement associé à la massue d'Héraclès sur les monnaies de Cos, à partir du IV^{ème} siècle avant notre ère. Par ailleurs, les autres types monétaires de Cos renvoient à ce héros avec la tête d'Héraclès et le goryte⁵⁵⁸. À l'époque hellénistique, Cos entretient des liens étroits avec les Lagides, d'autant plus qu'il s'agit du lieu de naissance de Ptolémée II Philadelphe. Les fouilles d'Alexandrie ont, également, permises de déterrer un quart d'obole, en bronze, de Chios (figure 23, n° 1335, p. 221) daté des années 160-130 av. J.-C.

⁵⁵⁷ Pseudo-Apollodore, *Bibliothèque*, II, 79.

⁵⁵⁸ Etui qui contient l'arc et les flèches du héros.



FIG. 23. MONNAIES DE CHIOS ET DE PHOCEE DATEES DU II^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE ET DECOUVERTES ISOLEMENT A ALEXANDRIE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 32).

Ce quart d'obole de Chios figure, au droit, le sphinx assis, les pattes antérieures dressées, sur un thyrses servant de ligne d'exergue. Devant lui, à droite, se trouve une grappe de raisin avec une bordure de grènetis. Au revers, figure une amphore dans une couronne de feuillage tandis que la légende, *Κίος*, est lisible à gauche, de haut en bas. Le nom du monétaire, se trouve à droite. Enfin, un quart d'obole de Phocée (figure 23, n° 1338), en Ionie, du II^{ème} siècle avant notre ère présente, au droit, la tête casquée d'Athéna. Le revers montre une tête de griffon entre les bonnets des Dioscures, lesquels sont surmontés d'une étoile.

À Saqqarah, la nécropole de Memphis, deux pièces de bronze peuvent être datées du début du III^{ème} siècle avant notre ère. La plus ancienne fut frappée sur l'île de Délos, dans les Cyclades⁵⁵⁹. Elle est datée de la toute fin du IV^{ème} ou du début du III^{ème} siècle avant notre ère et présente, au droit, la tête laurée d'Apollon et, au revers, un palmier avec des grappes de dattes ainsi que les lettres *A-H*. Délos était considérée comme l'île sacrée d'Apollon car c'est là que Létô, enceinte de Zeus et pourchassée par Héra, aurait donné naissance au dieu⁵⁶⁰. Il est donc logique de retrouver son portrait au droit des monnaies. L'île obtient son indépendance en 314 av. J.-C. et le reste jusqu'en 167 av. J.-C., date à laquelle elle passe sous la domination athénienne. De nombreuses terres appartenaient au sanctuaire qui y cultivait des céréales mais aussi des fruits comme des figes ou de la vigne. Le type monétaire du revers fait, peut-être, référence à cette activité agricole. La deuxième pièce provenant de Saqqarah a été frappée à Cnide, en Carie⁵⁶¹. Le droit représente la tête du dieu Apollon et, le revers, la proue d'un navire.

⁵⁵⁹ Price, 1988, p. 74.

⁵⁶⁰ Homère, *Hymnes homériques à Apollon*, 119-121.

⁵⁶¹ Price, 1981b, p. 164.

Au-dessus, se trouve les lettres *EYΦ* et, en-dessous, *KNI*. Ces dernières représentent l'ethnique abrégé des Cnidiens. La datation exacte de cet exemplaire est impossible mais elle provient d'un groupe ayant une forme de proue distinctive qui peut être placé à la toute fin du IV^{ème}, voire au début du III^{ème} siècle avant notre ère. Ce spécimen fut découvert dans la portion sud de la nécropole sacrée des animaux.

En 1907, trois chouettes athéniennes de 2, 4 cm de diamètre furent découvertes sur le site de Gizeh, plus précisément dans le temple de la pyramide de Mykérinos⁵⁶².



FIG. 24. MONNAIES ATHÉNIENNES DATEES DE LA PÉRIODE PTOLEMAÏQUE ET DÉCOUVERTES ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À GIZEH (D'APRÈS A. G. REISNER, 1931, P. 13).

Elles furent mises au jour par les équipes de l'Université d'Harvard et du Musée des Beaux-Arts de Boston. Elles datent, vraisemblablement, de la période ptolémaïque et sont conservées au Musée des Beaux-Arts de Boston. Elles présentent, au droit, la tête d'Athéna tournée vers la droite. La déesse porte une boucle d'oreille ronde et un casque attique orné de fleurs et de trois branches d'olivier. L'œil est représenté de face. Au revers, la chouette est tournée vers la droite avec les ailes repliées. Un rameau d'olivier et un croissant figure dans le champ. Durant l'époque hellénistique, la drachme d'argent attico-alexandrine pèse 4,35 g et sert de référence dans une bonne partie du monde hellénistique. En Grèce, le multiple le plus fréquent de cette dénomination est le tétradrachme qui est abondamment diffusé par les émissions monétaires athéniennes mais aussi par celles des Diadoques et de diverses autres

⁵⁶² Reisner, 1931, p. 13.

cités. Les émissions athéniennes sont, cependant, relativement faibles après l'introduction du monnayage d'Alexandre et l'activité minière entre dans une période de récession durant les trente dernières années du IV^{ème} siècle avant notre ère⁵⁶³.

Selon Marie-Christine Marcellesi, en Égypte, les monnaies de bronze étrangères disparaissent rapidement suite à la réforme mise en place par Ptolémée II Philadelphe, probablement dans les années 260 av. J.-C⁵⁶⁴. Elle émet l'hypothèse selon laquelle la réforme aurait pu s'accompagner d'une obligation de changer les monnaies de bronze étrangères contre des monnaies de bronze lagides dès l'entrée sur le territoire égyptien. De cette manière, les Ptolémées auraient tenté de limiter la fabrication de fausses monnaies tout en contrôlant la quantité de numéraires en bronze en circulation sur le territoire afin d'éviter une hausse des prix. Cette politique aurait aussi présenté l'avantage de répondre, en partie du moins, aux besoins accrus en bronze suite à l'introduction de lourdes dénominations dans ce métal. Marie-Christine Marcellesi reste prudente sur la formulation de cette théorie car aucune preuve concrète ne permet de la vérifier. Toutefois, les monnaies de bronze étrangères semblaient encore assez présentes, à Alexandrie, avant la mise en place de la réforme par Ptolémée II, ce qui pourrait expliquer la nécessité d'installer un contrôle plus strict. Les monnaies de bronze étrangères postérieures au III^{ème} siècle avant notre ère sont très rares sur le sol égyptien et pourraient avoir été introduites en fraude⁵⁶⁵. Là encore, il s'agit d'une hypothèse difficile à vérifier et il convient de rester prudent sur ce point.

Dès le III^{ème} siècle avant notre ère, les frontières égyptiennes sont fermées à tous les types de numéraires étrangers. Ces derniers sont très rares, dans le pays, pour la période lagide. Ils sont, majoritairement, datables du début du III^{ème} siècle avant notre ère, soit avant la réforme du bronze. La grande majorité des monnaies découvertes en Égypte pour la période allant du III^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère sont frappées dans l'atelier d'Alexandrie même si les possessions extérieures des Lagides ont aussi le droit de frapper monnaie. Certains exemplaires furent, par ailleurs, découverts de manière isolée lors des fouilles archéologiques.

⁵⁶³ Doyen, 2012, p. 69.

⁵⁶⁴ Marcellesi, 2003, p. 20.

⁵⁶⁵ *Ibidem*, p. 21.

Les monnaies frappées dans les possessions extérieures du royaume lagide

Une monnaie de Cyrène fut découverte dans l'Anubeion de Saqqarah, un temple consacré au dieu Anubis, à l'est de la pyramide de Téli⁵⁶⁶. Il fut édifié à l'extrémité orientale du *Dromos*, le chemin sacré conduisant au *Serapeum*. Elle présente, au droit, une tête non identifiée et, au revers, une gazelle accompagnée des lettres (Σ)Ω. Elle est datée de 300 av. J.-C., environ. Une monnaie de bronze de Cyrène, probablement une hémiobole, fut également mise au jour à Alexandrie (figure 25).



FIG. 25. MONNAIE DE CYRENE (300-280 AV. J.-C.) DECOUVERTE ISOLEMENT LORS DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES M.-C. MARCELLESI, 2012A, PL. 32).


Elle aurait été frappée entre 300 et 280 av. J.-C. Le droit figure une gazelle debout dans un cercle de grènetis et le revers montre une ancre ainsi que le silphium dans un cercle de grènetis, accompagné de la légende *KYPA*. Olivier Picard et Thomas Faucher rajoutent deux autres pièces de bronze à celles énumérées ci-dessus⁵⁶⁷. La première appartiendrait au premier monnayage de bronze de la Libye créée par Ptolémée I^{er} vers les années 300 av. J.-C.



FIG. 26. MONNAIE DE CYRENAÏQUE (DEBUT DU III^{EME} SIECLE AVANT NOTRE ERE) DECOUVERTE ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES PICARD, FAUCHER, 2016, P. 128).

⁵⁶⁶ Price, 1988, p. 74.

⁵⁶⁷ Picard et Faucher, 2016, p. 128.

Cette monnaie présente, au droit, la tête laurée d'Apollon et, au revers, l'aigle debout sur un foudre devant un pied de silphium. La légende *ITTOAEMAIIOY* qui peut être traduite par « de Ptolémée » se situe à droite de l'aigle mais elle est trop usée pour être lisible, tout comme le monogramme. Seul le pied de silphium et le type monétaire placé au droit distingue cet exemplaire des monnaies frappées à Alexandrie à la même époque. Le revers utilise la même image que celle présente sur les monnaies lagides à ceci près que l'aigle est rapidement tourné vers la droite, ce qui n'est jamais le cas sur les pièces frappées à Alexandrie. Ceci peut s'expliquer par la volonté de distinguer les bronzes lagides frappés à Cyrène de ceux sortant de l'atelier alexandrin. La présence de monnaies de Cyrénaïque n'est guère surprenante car la région, frontalière de l'Égypte, passe sous la domination lagide dès les années 300 av. J.-C., lorsque Magas en devient le gouverneur⁵⁶⁸. En 322 av. J.-C., en effet, la région passe sous le contrôle lagide et Ptolémée I^{er} Sôter envoie l'un de ses lieutenants, un dénommé Ophellas, afin de contrôler cette zone riche en ressources naturelles⁵⁶⁹. Après l'assassinat d'Ophellas par Agathocle de Syracuse, la Cyrénaïque connaît une période troublée par les vellétés d'indépendance de Cyrène⁵⁷⁰. En 300 av. J.-C., Ptolémée I^{er} Sôter envoie son beau-fils, Magas, représenter le pouvoir royal dans la cité de Cyrène⁵⁷¹. À la mort du pharaon, cependant, la guerre éclate entre les deux demi-frères, à savoir Magas et Ptolémée II Philadelphe⁵⁷². Cette rupture est visible à travers le monnayage. Selon Olivier Picard et Thomas Faucher, le nouveau pharaon octroie une plus large autonomie dans la frappe monétaire de la Cyrénaïque⁵⁷³. Magas a ainsi pu frapper des monnaies aux types originaux qu'il signait grâce à son monogramme . Après quelques années de troubles, Ptolémée III Evergète I^{er} (246-222 av. J.-C.) rattache ce territoire aux possessions lagides en épousant Bérénice, la fille de Magas, après la mort de ce dernier, en 250 av. J.-C. Le pharaon adopte alors une nouvelle politique monétaire comme le montre une autre pièce libyenne découverte à Alexandrie.

⁵⁶⁸ Morkholm, 1980, p. 154.

⁵⁶⁹ Arrien, *Indica*, 18, 3 ; Laronde 1987, p. 42.

⁵⁷⁰ *Ibidem*, p. 358. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX, 42, 3-5.

⁵⁷¹ Laronde, 1987, p. 44 et 355.

⁵⁷² Will, 2003, p. 145.

⁵⁷³ Picard, Faucher, 2016, p. 130.

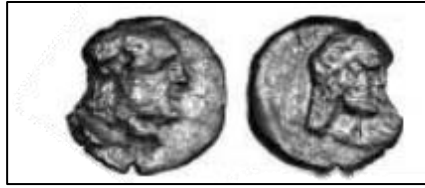


FIG. 27. MONNAIE DE CYRÉNAÏQUE (III^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE) DECOUVERTE ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES PICARD, FAUCHER, 2016, P. 130).

Cette monnaie représente la tête de Ptolémée I^{er} Sôter au droit et celle de la déesse Libye, caractérisée par ses longues boucles, au revers. Elle fait 15 mm de diamètre et pèse 1,12 g. Elle aurait été frappée entre les années 260-240 av. J.-C. Comme le rappellent Olivier Picard et Thomas Faucher la représentation de la déesse Libye, sur les monnaies de Cyrène, n'est pas nouvelle puisqu'elle figurait déjà sur les pièces frappées durant la révolte des années 305-300 av. J.-C.⁵⁷⁴. Elle figurait, cependant, au droit des monnaies et non au revers. Magas l'utilise dans son monnayage où la déesse est associée, toujours au droit, au silphium afin de montrer l'indépendance monétaire dont jouit le gouverneur. Olivier Picard et Thomas Faucher précisent que le monnayage libyen reste inchangé jusqu'à Ptolémée VIII Evergète II (170-163 puis 145-116 av. J.-C.) qui fait apparaître, pour la première fois dans la tradition monétaire des Lagides, son épicièse Évergète. Auparavant, seul le nom de *ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ* apparaissait ce qui rendait difficile l'attribution des monnaies à un roi particulier. Les monnaies de bronze deviennent plus lourdes puisque leur diamètre varie entre 44 et 46 mm. La tête de Zeus-Ammon figure au droit tandis que l'aigle est présent au revers. La Cyrénaïque reste sous le contrôle lagide jusqu'au tout début du I^{er} siècle avant notre ère lorsque Ptolémée Apion, le fils illégitime de Ptolémée VIII Évergète II, met fin à cette domination en léguant à sa mort, en 96 av. J.-C., son royaume à Rome. Selon Olivier Picard et Thomas Faucher, les Lagides mènent en Cyrénaïque la même politique monétaire que dans leurs autres possessions extérieures comme la Syrie-Palestine ou Chypre⁵⁷⁵. Ils mettent fin aux monnayages civiques des périodes antérieures. Ces derniers ne se remettent en place qu'après la rupture avec Alexandrie. Les monnaies de Cyrénaïque portent, cependant, des types différents de ceux utilisés en Égypte. La présence du silphium, par exemple, montre l'empreinte régionale de ce monnayage. Cette plante, déjà présente sur les tétradrachmes de Barca au V^{ème} siècle avant notre ère, a contribué à faire la gloire et la fortune

⁵⁷⁴ *Ibidem*, p. 131-132.

⁵⁷⁵ Picard, Faucher, 2016, p. 127.

de Cyrène. Le pouvoir royal, souvent laissé à un subordonné, a pu laisser à la cité une certaine autonomie dans le domaine économique, ce qui se traduit par davantage de liberté dans le choix des types monétaires. Les souverains lagides ont toutefois imposé des types monétaires qui leur étaient propres comme la tête de Ptolémée I^{er} Sôter ou l'aigle. Les types monétaires font clairement référence au pouvoir lagide sans, pour autant, être identiques aux pièces sortant de l'atelier alexandrin. La tête de Libye ou le pied de silphium permettent de distinguer nettement les monnaies libyennes et évite toute confusion possible avec celles d'Alexandrie. Un cinquième exemplaire de bronze, frappé en Cyrénaïque, proviendrait de Bérénice.

Les monnaies frappées dans les possessions lagides extérieures sont présentes en faibles quantités sur le sol égyptien⁵⁷⁶. Ainsi, les 1022 pièces lagides découvertes dans le cadre des fouilles du CEAlex ont quasiment toutes été frappées à Alexandrie. Cinq pièces, seulement, proviennent d'ateliers extérieurs au royaume comme la Cyrénaïque, Paphos, Joppé, et un atelier syro-phénicien non identifié⁵⁷⁷. Lorsqu'il s'empare de la Syrie méridionale, Ptolémée I^{er} Sôter vient d'instaurer un système monétaire fermé. Les frontières du territoire dont le Lagide prend possession en 301 av. J.-C., juste après la bataille d'Ipsos, restent floues. Henri Seyring évoque le cours du fleuve Eleuthéros, non loin des limites sud de la pérée aradienne, comme frontière possible pour les terres lagides⁵⁷⁸. Quant à Damas, elle marquerait la frontière nord des possessions ptolémaïques. Mais cette hypothèse est contestée car les Ptolémées n'auraient fait frapper aucune monnaie dans cet atelier⁵⁷⁹. Selon Otto Morkholm, le souverain lagide occupe un large territoire à l'est de l'Égypte qui engloberait une partie de la Syrie et de la Phénicie⁵⁸⁰. Cette zone comprendrait le Liban et l'Israël ainsi que quelques districts de la Syrie moderne situés à l'est du Jourdan. Démétrios Poliorcète n'aurait conservé que les cités de Tyr et de Sidon pendant quelques années, probablement jusqu'en 296 av. J.-C. Au III^{ème} siècle avant notre ère, les Lagides et les Séleucides s'affrontent régulièrement pour le contrôle de la Coélé-Syrie. Durant la cinquième guerre de Syrie (202-195 av. J.-C.), la bataille de Panion, en 200 av. J.-C., donne l'avantage à Antiochos III. Ptolémée V Épiphane Eucharistos (204-181 av. J.-C.) perd, définitivement, le contrôle de ces territoires. Le roi séleucide n'en change pas l'organisation et

⁵⁷⁶ *Ibidem*, p. 127.

⁵⁷⁷ Picard et Faucher, 2012, p. 17.

⁵⁷⁸ Seyring, 1951, p. 206-220.

⁵⁷⁹ Duyrat, 2013, p. 5.

⁵⁸⁰ Morkholm, 1983, p. 241.

conserve l'étalon lagide tout au long du II^{ème} siècle avant notre ère. Les réformes mises en place par les Lagides sont valables sur l'ensemble des territoires qu'ils contrôlent. Ainsi, les monnaies de Gaza ou de Joppé présentent, au droit, la tête de Bérénice I^{ère}, épouse de Ptolémée I^{er} Sôter et mère de Ptolémée II Philadelphe⁵⁸¹. Elles sont frappées sous le règne de ce dernier, avant la réforme de 261 av. J.-C. S'agit-il d'un monnayage commémoratif ? Le culte en l'honneur de Bérénice I^{ère} fut, en effet, institué après sa mort en 279 av. J.-C. À cette occasion, un monnayage local a pu être frappé par les cités phéniciennes pour montrer leur attachement à la famille royale. Après la réforme monétaire de 261 av. J.-C., tous les exemplaires provenant de la région portent, au droit, la tête de Zeus et, au revers, l'aigle.

Une pièce de Paphos aurait été découverte à Alexandrie dans le cadre des fouilles du CEAlex⁵⁸². Les ateliers chypriotes frappent monnaie depuis le VI^{ème} siècle avant notre ère mais l'intégration de l'île au royaume lagide entraîne de profondes modifications dans l'organisation de la production monétaire. Sur les huit ateliers connus pour l'époque classique, trois continuent à frapper monnaie durant la période lagide, à savoir Salamine, Kition et Paphos⁵⁸³. Au III^{ème} siècle avant notre ère, l'intérêt lagide est concentré sur la Coélé-Syrie. Ce n'est qu'après la perte de ces territoires que l'île bénéficie d'un regain d'intérêt de la part des Ptolémées. Dernier bastion lagide à l'est, la possession de Chypre est importante afin de sécuriser l'espace maritime autour d'Alexandrie. Les ateliers sont aussi des places fortifiées disposant de garnisons militaires. Paphos, par exemple, est idéalement située pour rejoindre la capitale égyptienne en seulement deux nuits⁵⁸⁴. La production monétaire lagide, à Chypre, démarre véritablement lors de son annexion, en 295-294 av. J.-C. Avant la réforme de 261 av. J.-C., les monnaies représentaient, au droit, Aphrodite car celle-ci était la déesse titulaire de l'île. La légende *ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ* est visible au revers, à côté de l'aigle lagide. Sous le règne de Ptolémée III Évergète I^{er} (246-222 av. J.-C.), la statue de culte archaïque de la divinité vêtue d'un chiton et coiffée du *polos*⁵⁸⁵ se trouve sur le revers des pièces de bronze. Barbara Lichocka explique que

⁵⁸¹ Faucher, 2013, p. 67.

⁵⁸² Picard, Faucher, 2012, p. 17.

⁵⁸³ Julien, Aumaître, 2014, p. 26.

⁵⁸⁴ *Ibidem*, p. 34.

⁵⁸⁵ Le *polos* est une sorte de couronne, généralement de forme cylindrique ou sphérique, qui encerclait la tête des déesses.

des statuettes archaïsantes d'Aphrodite étaient encore utilisées pour le culte de la déesse⁵⁸⁶. Les possessions lagides, comme Chypre et Cyrène, disposaient-elles d'une certaine liberté dans le choix du type monétaire ? Barbara Lichocka attribue à la statue d'Aphrodite les traits de la reine défunte Arsinoé II. Cette dernière aurait, en effet, été représentée sous les traits de la déesse sur de nombreuses statues⁵⁸⁷. Selon Évangéline Markou, l'atelier de Paphos reste en activité jusqu'à la fin de la période lagide puisque les dernières émissions datent de 47 av. J.-C., durant le règne de Cléopâtre VII Philopator (51-30 av. J.-C.) lorsque Jules César replace l'île sous l'autorité de la reine égyptienne⁵⁸⁸.

Une monnaie de bronze de Délos fut retrouvée isolément lors de fouilles archéologiques à l'Anubeion de Saqqarah⁵⁸⁹. Elle daterait de la fin du IV^{ème} ou du début du III^{ème} siècle avant notre ère. Dans la mythologie grecque, l'île de Délos est le lieu de naissance d'Apollon. Les types monétaires font référence à cette divinité. Le droit représente la tête laurée du dieu tandis que le revers figure un palmier avec des grappes de dattes et, en légende, l'ethnique abrégé de Délos, Δ-Η. Selon *L'Hymne homérique à Apollon*, Lété aurait accouché d'Artémis et d'Apollon sous un palmier de l'île de Délos⁵⁹⁰. Cet événement explique la présence de cet arbre au revers des monnaies. Les Déliens retrouvent leur autonomie par rapport à Athènes ainsi que la gestion de leur sanctuaire en 314 av. J.-C. Cependant, les habitants de l'île ne recommenceraient à frapper monnaie qu'à partir de 280 av. J.-C. Selon Jean-Albert Chevillon, le premier monnayage civique de Délos se serait interrompu vers 470 av. J.-C., probablement en lien avec la création de la Ligue de Délos et la mise en place de l'hégémonie athénienne sur une partie de la Mer Égée⁵⁹¹. À partir de 280 av. J.-C., ils décident de frapper monnaie à l'effigie d'Apollon et adoptent un étalon de poids inférieur à l'étalon attico-alexandrin. Les monnaies déliennes sont extrêmement rares sur le sol égyptien pour l'ensemble de la période étudiée. Une seule monnaie de Délos fut découverte dans les trésors monétaires enfouis en Égypte. Il s'agit d'un statère figurant dans le trésor de Damanhour (*IGCH 1637*) qui aurait été enfoui aux environs de 480 av. J.-C. La monnaie de bronze découverte à Saqqarah est l'unique monnaie

⁵⁸⁶ Lichocka, 1986, p. 311-330.

⁵⁸⁷ Faucher, 2013, p. 74.

⁵⁸⁸ Markou, 2009, p. 20.

⁵⁸⁹ Price, 1988, p. 74.

⁵⁹⁰ Homère, *Hymnes homériques à Apollon*, 119-121.

⁵⁹¹ Chevillon, 2011, p. 5-8.

délienne à avoir été exhumée de manière isolée lors de fouilles archéologiques en Égypte. Elle daterait de la fin du IV^{ème} – début III^{ème} siècle avant notre ère, ce qui correspondrait à l'établissement de la domination lagide sur les Cyclades. Des contacts avec des fonctionnaires lagides sont attestés à Délos et, plus largement, dans les Cyclades dès les années 286 av. J.-C. Certains historiens comme Véronique Chankowski et Claire Hasenohr émettent l'hypothèse que les Déliens auraient été influencés par la politique monétaire des Lagides qui frappent, au début du III^{ème} siècle avant notre ère, des tétradrachmes de poids réduit dont le poids atteint 14,30 g sous Ptolémée I^{er} ⁵⁹². Cela correspondrait théoriquement à un poids de 3,60 g pour les drachmes. Or, il s'agit du poids des premières drachmes déliennes.

La politique monétaire lagide est plutôt bien respectée, y compris pour les monnaies de bronze. Celles-ci sont, en effet, présentes en faible quantité parmi les monnaies trouvées isolément lors de fouilles archéologiques. Elles sont, majoritairement, datables du début du III^{ème} siècle avant notre ère, soit avant la réforme du bronze. De plus, un certain nombre de pièces proviennent des possessions extérieures des Lagides. La politique mise en place par les premiers Ptolémées semble donc bien appliquée, et ce jusqu'à la fin de la dynastie lagide.

Les réformes monétaires de la fin de la dynastie lagide

Une nouvelle réforme monétaire est mise en place à la toute fin de la dynastie lagide, sous le règne de Cléopâtre VII Philopator (51-30 av. J.-C.). Olivier Picard estime que cette réforme doit être placée après 41 av. J.-C., soit après l'entente de la reine avec Marc-Antoine⁵⁹³. Elle met en place un système nouveau qui marque l'entrée de l'Égypte dans une nouvelle aire politique tout en restant dans la continuité du système précédent. La souveraine fait frapper trois dénominations de bronze. Les deux plus importantes pèsent 8 et 16 g. Elles figurent, au droit, le portrait de Cléopâtre VII tandis que le revers montre l'aigle lagide debout avec les ailes déployées. Le rapace est entouré de la légende *ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ*, soit « *de la reine Cléopâtre* ». Les pièces les plus légères pèsent 1 g et valent un pentadrachme. Elles montrent,

⁵⁹² Chankowski, Hasenohr, 2014, p. 21-39.

⁵⁹³ Picard, 2012a, p. 86.

au droit, l'image de Zeus-Ammon mais le revers reste le même. Pour la première fois dans le monnayage lagide, les dénominations les plus fortes portent des marques de valeurs au revers, derrière l'aigle. Par exemple, les pièces de 8 g arborent la lettre *M*. Elles sont équivalentes à 40 drachmes. Quant aux exemplaires de 16 g, elles figurent la lettre *II* et valent 80 drachmes. Ces marques se retrouvent aussi sur les premières émissions d'Auguste (27 av. J.-C.-14 apr. J.-C.). Les monnaies étrangères sont quasiment absentes du sol égyptien pour le I^{er} siècle avant notre ère. En ce qui concerne les monnaies de bronze découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, seul le site de Tanis, dans le Delta du Nil, a révélé une monnaie datant du I^{er} siècle avant notre ère⁵⁹⁴. Il s'agit d'un alexandre posthume frappé dans l'atelier d'Antioche. La place que prit le monnayage du conquérant macédonien, à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, et le statut qui lui fut donné lui conférèrent un tel prestige que de nombreuses cités continuèrent à en produire jusqu'au début du I^{er} siècle avant notre ère. Lorsque les différents rois de l'époque hellénistique inaugurèrent leur propre monnayage en mettant, progressivement, fin à la frappe des alexandres, le relais fut pris par des cités qui y trouvèrent un avantage commercial et financier puisque cette monnaie était connue sur une bonne partie du bassin méditerranéen.

Un seul trésor contient encore des monnaies étrangères à la fin de la période lagide. Il s'agit du trésor de Sebennytos (*IGCH* 1721), enfoui au milieu du I^{er} siècle avant notre ère. Découvert en 1897, il contient 43 tétradrachmes de Sidé ainsi que des monnaies de Ptolémée XII Aulète (80-58 puis 55-51 av. J.-C.). La présence de tétradrachmes de Sidé dans un trésor datant de la fin de la domination lagide peut paraître surprenante. Ces monnaies, dont le poids attique varie entre 15,5 et 17,1 g, présentent, au droit, la tête d'Athéna coiffée du casque corinthien. À gauche de la déesse, se trouve une grenade. Selon E. D. J. Dutilh, ce symbole est lié à un jeu de mot sur le fruit du grenadier qui, en grec, se nomme « *σίδη* »⁵⁹⁵. Dans le champ, le nom des magistrats apparaît (*AΘ*, *AP*, *ΣΤ*, *CT*...). Certains sont contremarqués avec un arc et une pharète croisés ou encore avec une ancre. Cette dernière pouvait être un symbole séleucide. Ce monnayage a, probablement, eu cours jusqu'au milieu du I^{er} siècle avant notre ère à Sidé. Cette cité de Pamphylie était le grand entrepôt où les pirates ciliciens avaient l'habitude d'écouler leurs butins, ce qui explique peut-être l'étonnante abondance de son monnayage. Plusieurs événements peuvent expliquer la présence de ces tétradrachmes, sur le sol égyptien,

⁵⁹⁴ Amandry, 1998, p. 360.

⁵⁹⁵ Dutilh, 1898, p. 149.

au I^{er} siècle avant notre ère. La date d'enfouissement peut coïncider avec l'arrivée, en Égypte, de l'armée d'Aulus Gabinius, le proconsul romain de Syrie, en 55 av. J.-C. Approuvé par Pompée (106-48 av. J.-C.), il venait rétablir l'autorité défaillante de Ptolémée XII Aulète⁵⁹⁶. Cette hypothèse peut être renforcée par la présence, dans le trésor, de huit tétradrachmes de Ptolémée XII Aulète (80-58 av. J.-C.). Il peut, également, y avoir un lien avec l'action de Pompée contre les pirates de Cilicie. Sidé était un repère de pirates où le commerce d'esclaves ciliciens était prospère. Ces pirates, par leurs raids incessants, perturbaient l'acheminement des vivres vers Rome. En 67 av. J.-C., Pompée reçoit, grâce à la *lex Gabinia*, un *imperium* exceptionnel pour éliminer la piraterie en Méditerranée. La cité de Sidé fut prise par l'armée de Pompée la même année. Quelques temps plus tard, en 48 av. J.-C., suite à sa défaite à Pharsale contre Jules César (100-44 av. J.-C.), Pompée se réfugie en Égypte, auprès du nouveau Pharaon Ptolémée XIII Philopator (51-47 av. J.-C.). Son armée a pu, à cette occasion, ramener des tétradrachmes de Sidé en Égypte. Selon Andrew R. Meadows, le monnayage d'argent de Sidé commence très tardivement, au III^{ème} siècle avant notre ère⁵⁹⁷. Alors que ses voisins tels que Perge, Aspendos ou Phaselis commencent à produire des alexandres, Sidé frappe un monnayage présentant ses propres types. Le droit figure la tête casquée d'Athéna tandis que le revers montre Niké et la grenade qui constitue le symbole de la cité. Les citoyens de Sidé marquent leurs monnaies grâce au nom abrégé d'un magistrat. De nombreuses monnaies portent, par exemple, le nom de Kleuchares. Le trésor de Sebennytos comporte 26 tétradrachmes portant le nom abrégé de ce magistrat, à savoir *KAEYX*. Ces lettres figurent sur des pièces allant du II^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère. Il est, bien entendu, impossible que ce nom fasse référence à la même personne puisque les frappes en question s'échelonnent sur un siècle. Les tétradrachmes frappés au milieu du I^{er} siècle avant notre ère seraient-ils des imitations des monnaies frappées par Kleuchares un siècle plus tôt⁵⁹⁸ ? Selon Andrew R. Meadows, au milieu du II^{ème} avant notre ère, le monnayage de Sidé tient probablement une place importante dans la circulation locale et continue à être utilisé un siècle plus tard. Mais la cité de Sidé est-elle toujours l'autorité émettrice à cette époque ? Andrew R. Meadows estime que l'utilisation d'un même nom de magistrat sur une période aussi longue semble contredire cette théorie⁵⁹⁹. Pour lui, les graveurs auraient copié le type monétaire qui circulait abondamment un siècle plus tôt car il avait

⁵⁹⁶ Blanchet, 1936, p. 35.

⁵⁹⁷ Meadows, 2006, p. 154.

⁵⁹⁸ *Ibidem*, p. 171.

⁵⁹⁹ Meadows, 2006, p. 172-173.

l'avantage d'être bien connu dans la région. À l'époque hellénistique, inscrire le nom des magistrats sur les monnaies civiques est important car cela permet de montrer l'indépendance de la cité. Le fait que les tétradrachmes du I^{er} siècle avant notre ère reprennent le même nom que celui du siècle précédent au lieu d'en inscrire un nouveau semble suggérer que ces monnaies ne sont pas frappées par l'atelier de Sidé. Andrew R. Meadows pense que ces imitations pourraient être issues de l'atelier d'Amyntas, le roi de Galatie entre 37 et 25 av. J.-C. Ce dernier reçoit de nouveaux territoires de la part de Marc-Antoine, en 39 av. J.-C., dont la Lycaonie, la Pisidie, la Cilicie Trachée et la Pisidie phrygienne. Avec la multiplication de ses territoires, Amyntas a probablement besoin d'argent pour payer ses troupes. Il peut alors adopter un monnayage bien connu dans la région. Ceci n'est, cependant, qu'une hypothèse et rien ne prouve que l'atelier en question se trouvait bien à Sidé.

Résumé :

Après 300 av. J.-C., les trouvailles monétaires reflètent l'économie du royaume ptolémaïque et son isolement monétaire par rapport au reste du monde hellénistique. Les monnaies étrangères, abondamment présentes en Égypte aux V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère, se raréfient jusqu'à disparaître quasiment de la circulation sous la domination lagide. Les intrusions sont très rares pour l'argent et le bronze, voire inexistantes pour l'or. La nouvelle politique est fermement appliquée à l'intérieur du royaume lagide puisque le numéraire royal y tient, à partir du début du III^{ème} siècle avant notre ère, une place quasiment exclusive. Le constat est le même pour les régions contrôlées par les Ptolémées : à Chypre⁶⁰⁰ comme en Syrie-Phénicie⁶⁰¹, seule la monnaie lagide circule. Les ateliers monétaires situés dans ces régions produisent des tétradrachmes d'argent aux types lagides qui viennent alimenter la masse monétaire en circulation. Les rares monnaies étrangères encore présentes sur le sol égyptien peuvent former la réserve d'un négociant voyageant, pour les affaires, régulièrement hors des

⁶⁰⁰ Ptolémée, alors satrape d'Égypte, prend possession de Chypre en 312 av. J.-C. En 310 av. J.-C., il nomme son frère, Ménélaos, satrape de l'île. La domination ptolémaïque y est réellement assise à partir de 295/4 av. J.-C. lorsque Ptolémée I^{er} Sôter reprend l'île à Démétrios Poliorcète. Les Lagides contrôlent Chypre jusqu'à son annexion par Rome, en 48/7 av. J.-C (Michel, 2020, p. 19-40).

⁶⁰¹ La domination lagide, en Syrie-Phénicie, s'affirme dès 320 av. J.-C. Les Ptolémées contrôlent la Coélé-Syrie pendant tout le III^{ème} siècle avant notre ère (Will, 2003, p. 83).

possessions lagides. La monnaie ptolémaïque étant seulement utilisée au sein du royaume, les marchands s'efforcent de tout dilapider sur place ou les conserve en prévision d'un voyage futur.

Chapitre III : D'une domination à l'autre, une réorganisation des flux et des réseaux

Si la Basse-Égypte, en lien étroit avec la Méditerranée, reste le lieu privilégié des échanges, l'arrivée des Gréco-Macédoniens ainsi que la fondation d'Alexandrie ont eu pour conséquence de modifier les réseaux de circulation, tant à l'intérieur du pays que dans le reste du bassin méditerranéen.

Le Delta du Nil, lieu privilégié des échanges en Égypte

Toutes les monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques furent exhumées en Basse-Égypte. Sur les cinquante-sept trésors monétaires recensés, trente-sept seulement ont pu être localisés plus ou moins précisément : trente-deux auraient été enfouis en Basse-Égypte et cinq en Haute-Égypte. Les trouvailles monétaires sont principalement localisées en Basse-Égypte, dans la région du Delta et, plus particulièrement, sur les principales voies de circulation du Nil, à savoir les branches canopique et pélusiaque.

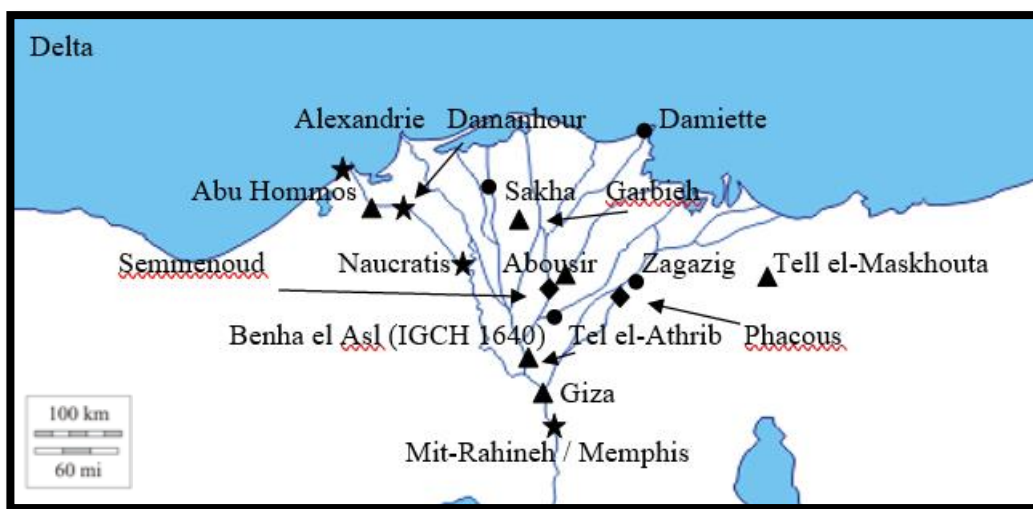
De nombreux *emporia* dans le Delta du Nil

La plupart des dépôts monétaires concernés par cette étude se situent dans la région de la Basse-Égypte, et ce plus particulièrement dans le Delta du Nil et le Fayoum. Comme le montre la carte des trésors égyptiens enfouis durant la première domination achéménide, treize dépôts monétaires - sur un total de quinze trésors localisés avec une relative précision - sont concernés pour le V^{ème} siècle avant notre ère⁶⁰². Les trésors enfouis en-dehors de la région étudiée sont très rares puisqu'ils se limitent à deux exceptions, à savoir les trésors de Karnak (*LS 326*⁶⁰³) et d'Assiout (*IGCH 1644*), en Haute-Égypte. Le même constat peut être fait pour le IV^{ème} siècle avant notre ère, époque au cours de laquelle seize lots monétaires ont été

⁶⁰² Cf annexes, carte p. 512.

⁶⁰³ Masson, 2016, p. 32.

dissimulés dans la région de la Basse-Égypte sur un total de dix-neuf trésors bien localisés⁶⁰⁴. Là encore, les exceptions sont rares avec, seulement, trois ensembles monétaires enfouis hors de la zone concernée. Il s'agit des trésors de Beni Hasan (*IGCH* 1651), d'Assiout (*IGCH* 1673) et de Kouft (*IGCH* 1670), en Haute-Égypte. Pour l'époque lagide, les quatre trésors monétaires recensés ont été découverts dans le Delta⁶⁰⁵. Au total, vingt-et-un trésors ne peuvent pas être localisés avec certitude. Plus de la moitié des lots comptabilisés proviennent de Basse-Égypte. Quant aux monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, elles furent toutes déterrées dans cette région. La carte ci-dessous dresse la liste des sites sur lesquels furent exhumées des monnaies étrangères pour l'ensemble de la période étudiée.



Légende :

- Trésors monétaires enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère.
- ▲ Trésors monétaires enfouis au IV^{ème} siècle avant notre ère.
- ★ Trésors monétaires enfouis au V^{ème} et au IV^{ème} siècles avant notre ère⁶⁰⁶.
- ◆ Trésors monétaires enfouis aux III^{ème} – I^{er} siècles avant notre ère.

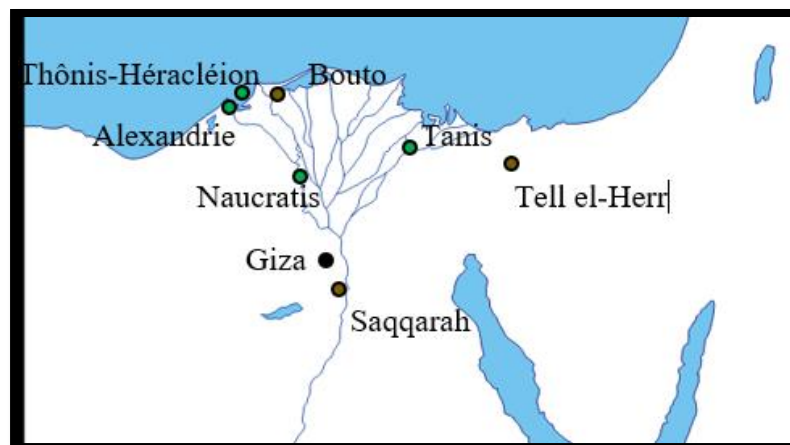
FIG. 28. CARTE DES SITES DE BASSE-ÉGYPTE SUR LESQUELS FURENT EXHUMES DES TRÉSORS MONÉTAIRES ENFOUIS ENTRE LE V^{ÈME} ET LE I^{ER} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE.

⁶⁰⁴ Cf annexes, cartes p. 516 et 519.

⁶⁰⁵ Cf annexes, carte p. 522.

⁶⁰⁶ Plusieurs trésors monétaires ont été découverts dans les cités concernées par ce symbole, à l'instar de Naucratis. Certains lots datent du V^{ème} siècle avant notre ère et d'autres du IV^{ème} siècle avant notre ère comme, respectivement, *IGCH* 1647 et 1652 dans le cas de Naucratis.

Comme le montre la carte ci-dessus, la majorité des trouvailles monétaires réalisées en Basse-Égypte se concentre le long des différentes branches du Nil. Il s'agit, de l'ouest vers l'est, des branches canopique (Damanhour, Naucratis, Abu Hommos, Thônis-Héracléion), bolbitine (Bouto, Tell el-Athrib), sébennytique (Semenoud), phatmétique (Benha el Asl, Damiette), mendésienne, tanitique (Tanis) et pélusiaque (Phacous). Zagazig, quant à elle, est située au confluent des branches tanitique et pélusiaque. Le Delta du Nil est en contact étroit avec la mer Méditerranée et, de ce fait, concentre la grande majorité des trouvailles monétaires. Selon Hérodote, « *autrefois, seule Naucratis était emporion et il n'y en avait pas d'autres en Égypte* »⁶⁰⁷. Cette phrase laisse penser que la présence grecque était réduite à la seule cité de Naucratis. Cependant, avant cela, le pharaon Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.) aurait eu recours à des mercenaires venus de Carie et d'Ionie afin de reconquérir son trône et d'obtenir la soumission de plusieurs princes régionaux du Delta. Il aurait, par la suite, continué à entretenir d'importantes forces étrangères tout en ouvrant « *aux étrangers les emporia du reste du pays* »⁶⁰⁸. Le terme *emporion* étant au pluriel, il semblerait que plusieurs lieux d'échange existaient, et ce dès la période saïte (664-525 av. J.-C.).



Légende :

- Trouvailles composées de monnaies de bronze
- Trouvailles composées de monnaies d'argent et de bronze
- Trouvailles composées de monnaies d'argent

FIG. 29. CARTE DES SITES SUR LESQUELS DES MONNAIES ETRANGERES FURENT DECOUVERTES ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES (V^{EME}-I^{ER} SIECLE AVANT NOTRE ERE).

⁶⁰⁷ Hérodote, *Histoires*, II, 179.

⁶⁰⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, I, 67, 2-9.

Comme le montre la carte ci-dessus, la région de la Basse-Égypte possède plusieurs *emporia* importants comme Thônis-Héracléion, Naucratis ou, plus tard, Alexandrie. C'est, par ailleurs, dans ces trois cités que furent retrouvées la grande majorité des monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques avec, respectivement, 212, 23 et 57 pièces identifiées pour la période allant du V^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère. À cela, s'ajoutent quatre trésors monétaires découverts à Naucratis (*IGCH* 1647, 1648, 1652 et 1661) et deux aux environs d'Alexandrie (*IGCH* 1641 et 1655). Si l'on en croit le témoignage des trésors monétaires et des monnaies trouvées de manière isolée lors de fouilles archéologiques, la conquête perse de l'Égypte, en 522 av. J.-C., semble avoir donné une nouvelle impulsion aux échanges commerciaux, et ce d'autant plus avec la suppression du monopole de Naucratis. L'emplacement stratégique de Naucratis, située sur la branche canopique du Nil, en fait l'une des principales interfaces de l'Égypte avec la Méditerranée sous la dynastie saïte. Son port jumeau était celui de Thônis-Héracléion qui contrôlait et gardait l'embouchure de la branche canopique du Nil. La cité était un centre d'administration pour le commerce et la fiscalité. Les deux sites formaient des étapes dans une série de ports situés le long du fleuve. Il s'agissait de points stratégiques pour la circulation des marchandises entre la Méditerranée et la capitale de l'époque, Memphis. Si l'époque saïte (664-525 av. J.-C.) marque les débuts d'une pénétration étrangère importante en Égypte, celle-ci semble se prolonger au V^{ème} siècle avant notre ère. Bouto, où furent découvertes deux monnaies de bronze de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, est l'un des plus anciens établissements du Delta. Il s'agit d'un centre religieux et oraculaire important avec le culte à la déesse cobra, Ouadjet. La cité s'inscrit dans un dense réseau de circulation et d'échanges comme l'attestent le nombre important d'amphores importées d'origine rhodienne, thasienne, cnidienne et levantine pour la fin du IV^{ème} et le début du III^{ème} siècle avant notre ère. La présence de deux monnaies d'origine rhodienne et siculo-punique de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère atteste d'une présence étrangère sur le site⁶⁰⁹. Une drachme fourrée en argent aux types d'Alexandre et d'Athéna combattante y fut également mise au jour. Elle date du règne de Ptolémée I^{er} Sôter. Un complexe balnéaire à la mode grecque datant du II^{ème} siècle avant notre ère montre une certaine hellénisation des pratiques à l'intérieur de la cité étant donné que ce type d'édifice n'est pas attesté, en Égypte, avant l'arrivée d'Alexandre le Grand. La cité bénéficie de la proximité de la branche de Rosette même s'il est difficile de retracer le tracé des voies d'eau reliant Bouto au fleuve. Selon Pascale Ballet, l'hellénisation de

⁶⁰⁹ Ballet, 2011, p. 1578.

la cité est visible à travers plusieurs éléments comme, par exemple, la découverte d'une crémation, en 2003, sur la frange nord du *Kôm A*. Un bûcher fut exhumé avec les restes de trois corps allongés sur le dos, la tête tournée vers le sud. Il daterait de la seconde moitié du III^{ème}, voire du début du II^{ème} siècle avant notre ère. Cette pratique funéraire est très rare dans la *chôra*. Il s'agit d'un rite grec et non égyptien.

Le Delta occidental, s'il abrite les principaux *emporía* de l'époque, n'est pas la seule région concernée par ces échanges. La plaine littorale du Sinaï, espace de guerre et de déportation, est aussi une région prospère avec un afflux important de produits importés comme, par exemple, la céramique.

Le Delta oriental et la plaine du Sinaï

La région, aux portes de l'Asie, unit les mondes syro-palestiniens au Delta oriental du Nil. La plaine littorale nord du Sinaï constitue une voie de communication majeure qui permet de relier l'Afrique à l'Asie et l'Égypte à la Palestine. Elle joue, entre autres, un rôle important dans le commerce des produits de luxe tels que l'encens, les épices et les parfums. Pour Pascale Ballet, le nombre important de céramiques importées prouve l'existence d'un fort courant commercial avec des amphores de Syrie-Palestine ou de Chios datant de l'époque achéménide puis de Rhodes pour la période hellénistique⁶¹⁰. Cette plaine est jalonnée de plusieurs sites de natures diverses comme les relais, les garnisons militaires, les ports ou les entrepôts qui entretiennent des relations commerciales importantes avec Chypre, la Syrie-Palestine, la Grèce ou encore les îles égéennes. Péluse, par sa fonction stratégique à l'embouchure de la branche pélusiaque du Nil, partage la fonction de douane avec Alexandrie, du moins après la création de la nouvelle capitale en 331 av. J.-C. Le Delta du Nil revêt une importance stratégique et possède une double vocation, à la fois militaire et commerciale. Dès l'époque saïte, la région a été investie par des contingents de soldats et de mercenaires. Les établissements militaires se multiplient le long du littoral méditerranéen, notamment aux abords de la bouche pélusiaque puisque cette dernière était considérée comme l'une des portes d'entrée de l'Égypte. Les Perses

⁶¹⁰ Ballet, 1998, p. 102.

conservèrent les implantations mises en place durant la période saïte tout en élevant de nouvelles forteresses afin d'affermir leur pouvoir dans cette région clef pour le contrôle et la défense du pays. Le Delta est une zone importante dans le dispositif de contrôle de l'Égypte. Il s'agit d'une région stratégique car frontalière, au Nord-Est, avec la Transeuphratène. De nombreuses forteresses sont érigées par les Achéménides afin de défendre les marges orientales du pays avec, entre autres, Péluse, Tell Kédoua ou Tell el-Herr. La frontière orientale est réorganisée dès l'époque saïte puis, sous les Achéménides, un dispositif original est mis en place à la pointe orientale du Delta afin de relier la mer Rouge à la Méditerranée⁶¹¹. Pour cela, Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.) fait construire un canal permettant de relier le Delta du Nil au Golfe de Suez. Du fait de son importance, la région est rapidement fortifiée. Le site de Tell Kedoua, par exemple, abrite des vestiges de campements perses ainsi que des structures permanentes probablement de nature militaire. Le site semble avoir été conçu comme une base administrative et stratégique perse aux portes de l'Égypte. De même, sur le site d'Héboua II furent découverts des gobelets à fonds aplatis, des plats aux parois verticales ou encore des fragments de cols appartenant vraisemblablement à des jarres cylindriques datant de la deuxième domination perse⁶¹². Dominique Valbelle et Catherine Defernez estiment que la structure ressemblerait à une résidence satrapique ou à un pavillon royal fortifié⁶¹³. Des campements perses semblaient exister au nord et à l'ouest du site.

Jean-Yves Carrez-Maratray et Catherine Defernez reviennent sur trois sites importants du Delta oriental qui ont livré du matériel d'origine égéenne antérieur à l'époque hellénistique, à savoir Tell Defenneh, Tel el-Kedoua et Tell el-Herr où les aménagements civils et religieux prennent le pas sur le militaire⁶¹⁴. À Tell el-Herr, non loin de Péluse, plusieurs bâtiments témoignent d'une occupation continue jusqu'à l'époque ptolémaïque avec des vestiges importants pour les périodes perse et lagide, notamment plusieurs forteresses et une ville basse. Sous la citadelle ptolémaïque, les fouilles permettent de mettre au jour les restes de deux imposantes structures fortifiées datant des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère. L'apparition de cette forteresse résulte peut-être d'une décision achéménide prise pour contrôler la satrapie

⁶¹¹ Valbelle, Defernez, 1995, p. 93.

⁶¹² *Ibidem*, p. 95.

⁶¹³ Valbelle, Defernez, 1995, p. 96.

⁶¹⁴ Carrez-Maratray, Defernez, 2012, p. 34.

égyptienne, notamment suite aux révoltes du règne de Darius I^{er}, réprimées par Xerxès (486-475 ou 465 av. J.-C.) en 486-484 av. J.-C. Cette révolte entraîne une reprise en main brutale du pays. Une nouvelle rébellion éclate en 464 av. J.-C., peu de temps après l'assassinat de Xerxès. Cette « révolte d'Inaros » (464-454 av. J.-C.), soutenue par Athènes, se solde par un échec⁶¹⁵. Plusieurs postes fortifiés sont vraisemblablement créés à l'issue de ces deux rébellions. La forteresse ne semble plus en fonction dans les dernières décennies du V^{ème} siècle avant notre ère, sous Darius II (423-405/404 av. J.-C.). La seconde forteresse est érigée au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, possiblement en lien avec la volonté d'Achôris de fortifier les abords de la branche pélusiaque du Nil, notamment près de Péluse et du lac Maréotis. Selon E. D. Oren, un sceau-cylindre de Calcédoine gravé dans le style archaïque classique fut découvert dans la ville basse⁶¹⁶. Le décor représente un héros couronné, habillé d'une longue tunique drapée et dominant deux lions ailés rampants à ses pieds. Ce type de sceau est très bien attesté à Persépolis. Il est couramment utilisé, dans l'administration perse, pour sceller des papyrus ou imprimer des documents sur des tablettes d'argile. Par ailleurs, des empreintes de sceau et un fragment de tablette en argile portant une impression de ce type furent retrouvés à Memphis. Un autel à encens miniature, en calcaire, posé sur quatre pieds et décoré de motifs géométriques fut aussi découvert dans les ruines de la ville basse. Ce type d'autel était très répandu en Syrie, en Palestine, en Mésopotamie, à Chypre et en Arabie Méridionale. Un exemplaire de ce type fut aussi exhumé sur le site de Tell el-Maskhouta et peut être associé au commerce avec l'Arabie. Une dizaine de monnaies d'argent furent, par ailleurs, découvertes à Tell el-Herr. Les monnaies ou les informations concernant le contexte précis de leur découverte n'ont pas encore fait l'objet d'une publication. Il s'agit de tétradrachmes athéniens datant de la seconde moitié du V^{ème} siècle avant notre ère⁶¹⁷. Etaient-ils destinés au paiement des mercenaires ou au règlement d'échanges commerciaux ? L'une de ces chouettes semble appartenir à la catégorie des pièces officielles de bronze plaquées d'argent dont parle Aristophane dans *Les Grenouilles*, en 405 av. J.-C⁶¹⁸. Durant la guerre du Péloponnèse, en 406 av. J.-C., Athènes a besoin de construire une nouvelle flotte mais les caisses sont vides. Deux solutions se présentent pour remédier à cette situation financière. D'une part, la décision est prise d'utiliser les statues de

⁶¹⁵ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 104, 2. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XI, 71, 4. Ctésias de Cnide, *Persica*, 32.

⁶¹⁶ Oren, 1998, p. 79.

⁶¹⁷ Carrez-Maratray, Defernez, 2012, p. 39.

⁶¹⁸ Aristophane, *Les Grenouilles*, 721-726.

Niké, conservées dans la salle carrée du Parthénon afin de servir de réserve en cas d'urgence. D'autre part, les Athéniens se mettent à frapper des pièces de bronze ayant le diamètre, les types et le poids approximatif des chouettes avant de les recouvrir d'une mince pellicule d'argent. La cité peut ainsi leur donner la valeur des tétradrachmes tout en utilisant une faible quantité d'argent. Face aux nombreuses protestations, ces pièces doivent être retirées de la circulation quelques années plus tard. Cette trouvaille est, à ce jour, exceptionnelle sur le sol égyptien. Si cette monnaie est authentique, elle tendrait à montrer que le monnayage athénien continue de circuler dans une conjoncture économiquement difficile pour la cité. Tell el-Herr était un site stratégique qui servait à la fois à des fins militaires et commerciales. Par conséquent, il peut paraître étrange que les monnaies étrangères soient présentes en si petit nombre sur les lieux. Jean-Yves Carrez-Maratray propose plusieurs hypothèses pour expliquer cela⁶¹⁹. Le métal était-il récupéré pour être refondu ? Les militaires étaient-ils rémunérés en nature, notamment à travers le système clérouchique ? Les monnaies sont majoritairement antérieures à l'époque hellénistique, ce qui correspond plutôt à la présence permanente de militaires payés puisque le système clérouchique se développe un peu plus tard. De plus, Jean-Yves Carrez Maratray estime que les éventuels clérouques auraient préféré résider dans une métropole voisine de Péluse et louer leur *kléros* à Tell el-Herr à des Égyptiens, ainsi que l'attestent les habitudes prises dans le Fayoum. Cette hypothèse, toutefois, est difficile à vérifier. La grande quantité de matériel amphorique trouvé sur le site montre que Tell el-Herr était aussi un lieu important pour les échanges et le commerce. Jean-Yves Carrez-Maratray et Catherine Defernez mentionnent, dans un cellier du nord-est du site, la découverte d'une soixantaine d'amphores égéennes de Grèce du Nord (Mendé, Thassos), d'Ionie (Chios), de Syrie-Palestine et de Chypre, lesquelles étaient empilées sur trois niveaux⁶²⁰. Ces trouvailles datent du dernier quart du V^{ème} et de la fin du III^{ème} siècle avant notre ère. Selon Jean-Yves Carrez-Maratray, la documentation importée attribuable aux niveaux perses et ptolémaïques de Tell el-Herr se compose surtout de conteneurs pour l'huile et le vin⁶²¹. Une soixantaine d'amphores complètes datant du dernier quart du V^{ème} siècle avant notre ère furent découvertes, récemment, dans un dépôt du site. Des lampes phéniciennes, des vases à boire vernissés noir d'époque attique ou encore des vases à parfum sont bien attestés sur le tell. Cette dernière catégorie de vase est bien représentée à Mendès, Naucratis ou encore Memphis, ce qui témoigne de la diffusion de produits étrangers à l'intérieur

⁶¹⁹ Carrez-Maratray, 2007, p. 226-235.

⁶²⁰ Carrez-Maratray, Defernez, 2012, p. 39 ; Defernez, 2023, p. 31.

⁶²¹ Carrez-Maratray, 1999, p. 239.

des terres. Les structures d'époque perse mises au jour entre Péluse et Mohammedia laissent penser que cette région aurait pu jouer un rôle commercial sous les Achéménides, peut-être en redistribuant les produits vers l'intérieur des terres.

Tell el-Maskhouta, en lien étroit avec la région de Péluse, se situe dans l'autre région qu'il faut défendre en priorité car elle se trouve sur la ligne de défense du Delta oriental. Le site devait avoir des fortifications dès l'époque saïte mais les structures découvertes ne semblent plus être en usage par la suite. Un grand chantier de construction de défense du Delta fut mis en place sous le règne de Nectanebo I^{er} (380-362 av. J.-C.) afin de protéger au mieux les frontières du pays face à la menace d'une nouvelle invasion perse. Quelques années auparavant, Achôris (393-380 av. J.-C.) avait placé le général athénien Chabrias à la tête d'une armée de mercenaires grecs pour qu'il renforce la ligne de défense du Delta. Les travaux entrepris aux environs de Péluse ne furent achevés que sous Nectanebo I^{er}. Selon Amaury Pétigny, trois raisons peuvent expliquer le maintien d'une ligne de défense à l'intérieur même de l'empire perse, à savoir éviter les révoltes, prévenir la conclusion d'alliances extérieures et conserver le système douanier saïte⁶²². Tell el-Maskhouta perd sa vocation militaire au V^{ème} siècle avant notre ère mais elle garde son importance en tant que poste-frontière à l'entrée du Ouadi Tumilat. Un trésor monétaire (*IGCH* 1649) composé de 6 000 monnaies, de lingots et d'argenterie fut découvert sur le site, en 1947-1948, et témoigne de son importance. Ces tétradrachmes sont, majoritairement, athéniens et laissent entrevoir l'existence possible d'une zone de commerce. La région était, entre autres, parcourue par les caravanes qui venaient de la péninsule arabique. Le canal artificiel voulu par Darius I^{er} afin de relier le Nil à la mer Rouge passait par le Ouadi Tumilat. Tell el-Maskhouta était établi sur le parcours de ce nouveau canal, ce qui a pu renforcer son importance en tant que centre commercial et poste-frontière comme l'attestent les séries de céramiques grecques découvertes sur le site. Selon E. D. Oren, la population incluait des mercenaires arabes de la tribu Qedar ainsi qu'en témoigne la découverte de coupes en argent au nom de Geshem l'Arabe⁶²³. Ce dernier aurait été le chef d'une fédération de tribus arabes qui occupaient la région du Nord-Sinaï, entre Gaza et le Delta oriental. Dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, les mercenaires grecs se font plus nombreux dans les contingents militaires égyptiens ou perses. Ainsi, la révolte conduite par Inaros entre 464 et 454 av. J.-C.

⁶²² Pétigny, 2014, p. 20.

⁶²³ Oren, 1998, p. 80.

bénéficia de l'appui des Athéniens⁶²⁴. Lorsque Achôris (394/3-382/1 av. J.-C.) se prépare à une nouvelle offensive perse, il renforce son armée de troupes d'élites grecques commandées par le général athénien Chabrias qui doit renforcer les abords de la branche pélusiaque du Nil⁶²⁵. En 359 av. J.-C., Tachôs constitue une armée considérable avec 10 000 mercenaires d'élites grecs⁶²⁶. Enfin, Nectanebo II dispose de 20 000 mercenaires grecs et de 20 000 libyens qui viennent s'ajouter aux 60 000 *makhimoi* égyptiens⁶²⁷. La présence grecque est donc effective, notamment dans la pointe orientale du Delta, mais il est difficile de déterminer la nationalité réelle des soldats ayant séjourné à Tell el-Herr ou à Tell el-Maskhouta.

La région du Nord-Sinaï est, à l'époque perse, une région importante pour l'organisation administrative et commerciale du pays. Une nouvelle route commerciale s'ouvre de Gaza et Péluse en suivant le cordon littoral de la lagune et un réseau de fortins se constitue de long de cette route. Les villes, les garnisons, les forts ou encore les étapes commerciales se multiplient et accueillent une population cosmopolite composée d'Égyptiens, de Grecs, de Perses, de Juifs, d'Arabes et de Phéniciens. Une forte présence étrangère campait aux marges du Delta oriental afin de défendre l'accès au territoire égyptien. Les étrangers qui tenaient garnisons aux frontières du pays étaient, principalement, des mercenaires, des conscrits impériaux allogènes et des nomades venant des territoires frontaliers. La pratique consistant à cantonner les garnisons allogènes loin de leurs terres d'origine, à l'instar des Juifs sur l'île d'Éléphantine, s'inscrit dans la tradition initiée par les Néo-Assyriens. Cette déportation permet de couper court à toute possibilité de sympathie avec les peuples limitrophes. Cependant, ce système comporte des failles. Artaxerxès III Ochos (358-338 av. J.-C.), par exemple, parvient à semer la discorde entre les troupes égypto-grecques qui défendaient Péluse, illustrant ainsi les limites d'une défense pluriethnique⁶²⁸.

⁶²⁴ Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 104, 2.

⁶²⁵ Pseudo-Aristote, *Les Économiques*, II, 2, 25 a-b.

⁶²⁶ Rodriguez, 2004, p. 109.

⁶²⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 47, 6.

⁶²⁸ Pétigny, 2014, p. 30.

Le Delta suite à la conquête d'Alexandre le Grand

Alexandre le Grand, suite à sa conquête de l'Égypte en 332 av. J.-C, organise la défense de ce territoire en installant des garnisons devant les deux positions clefs du Delta, à savoir Memphis et Péluse. Ses successeurs développent ce dispositif militaire visant à défendre l'accès au territoire égyptien. Cléomène de Naucratis puis les premiers souverains lagides entreprennent de fortifier les deux branches principales du Delta, les branches pélusiaques et canopiques, en réutilisant les fortifications existantes. C'est le long de ces cours d'eau que furent découverts trois des plus volumineux trésors monétaires du monde grec de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ils sont composés quasiment exclusivement d'alexandres. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1664), d'Abou Hommos (*IGCH* 1667) et de Phacous (*IGCH* 1678) avec, respectivement, plus de 8 000 tétradrachmes, 1 000 monnaies et 2 400 pièces. Selon Bérangère Redon, ils peuvent indiquer le passage de militaires dans ces zones et témoignent d'une forte présence étrangère aux marges du territoire égyptien⁶²⁹. Dans le contexte des guerres menées par les Diadoques, les concurrents des Lagides multiplient les attaques et les incursions en Méditerranée orientale, ce qui rend d'autant plus indispensable la mise en place d'un système de défense efficace. Progressivement, les Lagides étendent la présence militaire à l'intérieur même du Delta et fortifient la région d'Alexandrie, nouvelle capitale du royaume. Ainsi, une garnison est établie dès la fondation de la cité, à Schédia. Cette localité se situe sur les rives de la branche canopique du Nil, au débouché du canal d'Alexandrie. De ce fait, elle a rapidement servi de poste de douane intérieur pour la nouvelle capitale et abritait, probablement, des contingents de soldats. Peu de fortifications furent retrouvées, en Égypte, pour l'époque lagide. Bérangère Redon mentionne cinq forteresses⁶³⁰. Il s'agit de Tikh el Qaramous, Kom el-Dahab, l'île de Nelson et, dans le Delta oriental, Tell el-Herr. En-dehors de ces forteresses, les garnisons s'installaient souvent à proximité des temples comme c'est le cas, par exemple, pour Athribis (Tell el-Athrib). Cette cité se situe dans le sud du Delta. Il s'agit de la capitale du dixième nome de Basse-Égypte. Son importance est révélée grâce aux travaux de la mission du centre polonais d'archéologie méditerranéenne, entre 1969 et 1999, effectués dans la partie orientale de la cité. Il s'agit d'un poste avancé pour la défense de Memphis dont l'emplacement est stratégique

⁶²⁹ Redon, 2014, p. 66.

⁶³⁰ *Ibidem*, p. 47.

puisque la cité se trouve sur deux des branches intérieures du Nil. Les colons gréco-macédoniens se sont, par conséquent, installés en nombre relativement important près de cette cité dès le début de l'époque ptolémaïque. Un quartier, situé dans la partie occidentale du terrain fouillé, aurait abrité une garnison de soldats macédoniens suite au départ d'Alexandre le Grand pour l'Asie. Sous le règne du roi de Macédoine Philippe III Arrhidée, une garnison de soldats est mentionnée sur la statue autobiographique de Djed-Her, le Sauveur (figure 30)⁶³¹.



FIG. 30. STATUE DE DJED-HER EN GRANIT NOIR DECOUVERTE A TELL EL-ATHRIB - MUSEE EGYPTIEN DU CAIRE (D'APRES LACAU, 1921, PL. XV).

Cette statue fut découverte à Tell el-Athrib, en 1918, par Georges Daressy. L'inscription raconte que des militaires étrangers se trouvaient dans l'enceinte sacré du faucon divin dont Djed-Her avait la charge. Il aurait fait raser leurs demeures et les aurait relogés par deux fois. Des papyrus datant de 257 av. J.-C. mentionnent aussi des concentrations de soldats à proximité de la ville d'Athribis. Le premier est une lettre écrite par un certain Amyntas à Zénon de Caunos à propos d'un esclave en fuite qui se serait réfugié auprès des Cappadociens qui campaient près

⁶³¹ *Caire CG 46341 = JE 46341, l. 24-29.*

de la cité d'Athribis⁶³². Les autres documents⁶³³ mentionnent un paiement effectué par la banque royale et le *λογευτήριον*⁶³⁴ d'Athribis pour les rations distribuées aux soldats, probablement des mercenaires⁶³⁵. Cette cité était d'autant plus importante qu'il s'agissait d'une des dernières localités avant d'atteindre Memphis. Des trésors monétaires furent enfouis, dans la région, dès le V^{ème} siècle avant notre ère comme le trésor de Benha el-Asl (*IGCH* 1640), non loin d'Athribis, et celui de Tell el-Athrib (*IGCH* 1663). Le premier fut enfoui vers 490-485 av. J.-C. et contient 15 lingots de métal et 77 monnaies d'argent frappées dans une grande partie du monde grec avec la Chalcidique, l'Asie Mineure, la Grèce, les Cyclades, Chypre ou encore des tribus thraces. Lété⁶³⁶ et Athènes sont les deux ateliers les mieux représentés dans le trésor avec dix statères pour la cité chalcidienne ainsi que sept tétradrachmes et cinq fragments pour la cité grecque, soit 16% chacune. Ce trésor fut, probablement, enterré durant les temps troublés qui suivirent la révolte, en Égypte, contre les Perses. Celle-ci éclate peu de temps avant la mort de Darius I^{er}, en 485 av. J.-C. Il est impossible de déterminer si le trésor, découvert en 1929, est complet. Pour E. S. G. Robinson, ces monnaies devaient appartenir à un trésor beaucoup plus important qui aurait été divisé en trois lots différents dont une partie intégra les collections du *British Museum* dès les années 1930⁶³⁷. Les pièces sont souvent fragmentaires et portent des marques de cisaille, ce qui témoigne d'un contrôle de la qualité du métal. Le trésor de Tell el-Athrib (*IGCH* 1663), l'ancienne Athribis, peut également être mentionné. Ce dépôt fut découvert en 1903 et aurait été enfoui après 325 av. J.-C., du moins si l'on estime que l'unique monnaie d'Alexandre III de Macédoine découverte dans le trésor appartient bien à cet ensemble monétaire. Il se compose de 700 monnaies, quasiment toutes des tétradrachmes athéniens. Selon G. Dattari, 460 monnaies auraient été fondues par les bijoutiers du Caire⁶³⁸. Le numismate situe l'enfouissement du trésor à l'époque où l'Égypte entra en rébellion contre le pouvoir perse.

⁶³² *PSI* IV,329 = *P. Zen. Pestm.* 24 = *C. Ptol. Sklav.* I, 47.

⁶³³ *P. Lond.* VII, 1938, 1943 et 1944.

⁶³⁴ Le *logeutérion* désigne les lieux de perceptions fiscales et les bureaux des comptes (Wackenier, 2013, p. 14).

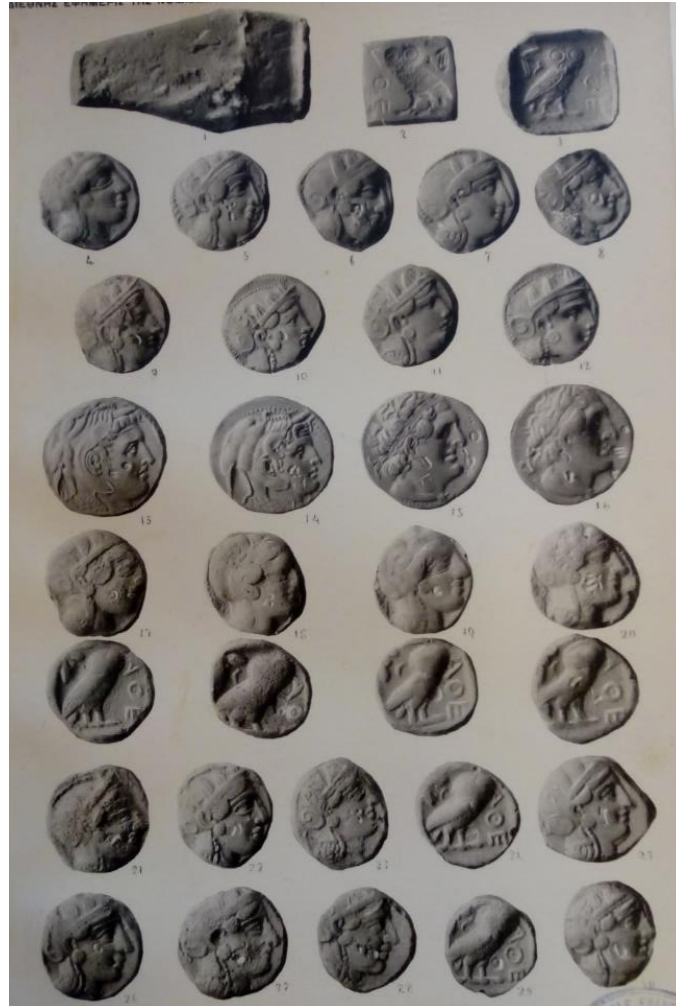
⁶³⁵ Bogaert, 1998-1999, p. 101-102.

⁶³⁶ Il y a une incertitude quant à l'origine réelle des 10 statères attribués à Lété. Ils présentent, au droit, un satyre nu attrapant une nymphe vêtue d'un long chiton et, au revers, un carré incus divisé en diagonale (Nicolet-Pierre, 2001, p. 173-187).

⁶³⁷ Robinson, 1931, p. 71.

⁶³⁸ Dattari, 1905, p. 103.

L'activité commerciale d'Athribis est aussi visible grâce aux anses d'amphores timbrées retrouvées sur le site et à la variété de leur provenance.



*FIG. 31. COIN MONETAIRE ET MONNAIES ATHENIENNES DU TRESOR DE TELL EL-ATHRIB – IGCH 1663
(D'APRES NICOLET-PIERRE, 2001, P. 173-187).*

Des monnaies étrangères et des timbres amphoriques furent aussi découverts à Tanis. Les statues de deux notables locaux mentionnent, sous le règne de Ptolémée XII Aulète (80-58 av. J.-C. puis 55-51 av. J.-C.), l'expulsion de Judéens qui occupaient le temple d'Amon Opé, en lien avec la répression de la révolte qui a soulevé le Delta sous le règne de Ptolémée V Épiphané⁶³⁹. Les dix monnaies étrangères furent découvertes, de manière isolée, un peu partout sur le site durant les fouilles archéologiques des années 1976-1994, en ramassage de surface,

⁶³⁹Zivie-Coche, 2005, p. 259.

sur le tel⁶⁴⁰. Ces pièces sont quasiment exclusivement des alexandres datant des années 327 av. J.-C. avec un exemplaire du I^{er} siècle avant notre ère. La seule exception est une obole de Tyr qui date du V^{ème} siècle avant notre ère.

En 301 av. J.-C., Ptolémée I^{er} Sôter profite de la mort d'Antigone le Borgne, à Ipsos, pour occuper la moitié méridionale de la Syrie. Il avantage Péluse dont l'activité militaire et commerciale s'intensifie. Ptolémée II Philadelphe porte aussi son attention sur la frontière orientale, plus précisément sur la région du canal reliant le Nil à la mer Rouge. Les premières attestations de fortifications lagides se concentrent donc aux frontières orientales du Delta, sur les points d'entrée terrestres et fluviaux ainsi que sur les deux branches principales de la Basse-Égypte. Péluse devient une sorte de carrefour puisque son port offre un asile relativement sûr pour le cabotage hivernal, évitant les traversées directes jusqu'à Alexandrie. Il s'agit d'un point d'arrêt stratégique entre la nouvelle capitale égyptienne, la Syrie-Phénicie et l'Asie Mineure via les îles de Rhodes et de Chypre. La ville retrouve sa vocation militaire dans la deuxième moitié du III^{ème} siècle avant notre ère avec la décomposition du pouvoir lagide au Proche-Orient. Cléomène de Naucratis et les premiers souverains lagides mettent en place un système défensif important en Basse-Égypte et, plus particulièrement, dans le Delta du Nil. La branche pélusiaque, la plus orientale, est l'objet d'une attention accrue tout comme la branche canopique qui est défendue, notamment, par le camp situé sur l'île de Nelson. C'est le long de ces deux cours d'eau que furent retrouvés certains des plus importants trésors monétaires découverts sur le sol égyptien. Le trésor de Phacous (*IGCH* 1678) se situe au débouché du canal menant de la branche pélusiaque à la mer Rouge. Deux trésors furent découverts à Damanhour (*IGCH* 1654 et 1664) qui se situe à 30 km au sud de Schédia, sur la branche canopique, au débouché du canal d'Alexandrie. Bérangère Redon pense qu'une garnison est installée à Schédia, dès le début de l'époque hellénistique, avec la découverte de deux dédicaces à Athéna Poliade et Zeus Sôter⁶⁴¹. Or, ces divinités sont souvent attestées dans des contextes militaires. Le trésor d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) se situe, quant à lui, entre Schédia et Damanhour.

⁶⁴⁰ Amandry, 1998, p. 353-378.

⁶⁴¹ Redon, 2012, p. 62.

À partir du III^{ème} siècle avant notre ère, des garnisons sont postées sur toutes les branches du Nil. Une voie transversale reliait, dès le milieu du siècle, Alexandrie à Péluse, via le sud du Delta. Léontopolis fut alors choisi pour y établir une place forte. Selon Bérangère Redon, cette importante mise en défense peut s'expliquer par les révoltes égyptiennes qui ont mis en lumière les insuffisances militaires de la région⁶⁴². La première vague de trouble a touché, sous Ptolémée V Épiphanes, les nomes Bousirite et Saïte, respectivement en 197 av. J.-C. puis en 185-184 av. J.-C. La même année, Naucratis sert de base arrière et de campement temporaire pour les troupes chargées de mater le soulèvement de la région ainsi que de lieu de rassemblement pour les renforts recrutés, en Grèce, par Aristonikos. Un camp est mentionné pour la région de Diospolis d'Aval en 182 av. J.-C. Ptolémée V et ses successeurs réagissent en établissant des camps retranchés à Léontopolis car la cité était située à l'embranchement de deux voies d'eau menant directement aux deux foyers de révolte. A la fin des années 170 av. J.-C., une inscription en l'honneur des souverains lagides est inscrite par un milésien. Satyriôn, fils de Soklès (E1858⁶⁴³), se définit comme le « *commandant des troupes retranchées de la ville des Lions* », ce terme définissant Léontopolis (*ἡγεμὼν ἐπ' ἀνδρῶ[ν] ὁ τεταγμένος ἐπὶ τοῦ ἐν Λεόντων πόλει χάρακος*)⁶⁴⁴. Sous Ptolémée VI Philométor (180-145 av. J.-C.), vers 160 av. J.-C., la révolte de Dionysos Pétosérapis entraîne une deuxième vague de fortification à Xoïs et, peut-être à Léontopolis⁶⁴⁵.

Les trouvailles monétaires bien localisées se font plus rares en dehors du Delta du Nil. Cela tend à montrer que l'Égypte connaît l'usage de la monnaie avant l'arrivée d'Alexandre le Grand dans le pays mais que son utilisation est limitée aux zones qui se trouvent en contact direct avec le bassin méditerranéen. Le Fayoum devient un foyer de peuplement grec à l'époque hellénistique mais la présence de trois trésors datant des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère laisse supposer que la région n'était pas totalement à l'écart des circuits d'échanges avant l'arrivée des Gréco-Macédoniens.

⁶⁴² *Ibidem*, p. 58.

⁶⁴³ La'da, 2002.

⁶⁴⁴ *PP* 2096, 2136.

⁶⁴⁵ Redon, 2014, p. 66.

Le Fayoum et la région de Memphis

La cité de Memphis occupe une place importante à l'entrée du Delta du Nil. De ce fait, elle a un rôle militaire et commercial de premier plan. Elle est la capitale de l'Égypte durant l'époque achéménide et se trouve, bien souvent, au cœur des conflits pour la possession du pays. Deux trésors (*IGCH* 1636 et 1643) furent retrouvés sur le site de l'ancienne Memphis. Le premier se composait de 73 kg d'argent dont 23 monnaies frappées en Grèce, en Thrace-Macédoine, en Asie Mineure, dans les Cyclades, en Cyrénaïque et à Chypre. Il fut découvert, en 1961, par les ouvriers qui fouillaient près du temple de Ptah, sous la direction d'Auguste Mariette. Il aurait été enfoui au tout début du V^{ème} siècle avant notre ère et ne comporte aucun lot important de même origine puisque la plupart des cités ne sont représentées que par une ou deux monnaies. Le second est un petit trésor composé de quatre monnaies d'argent de Chypre, de Grèce avec un triobole de Mantinée et d'Asie Mineure avec un triobole de Téos. Certaines de ces monnaies étaient percées afin d'être, probablement, attachées en collier. Il fut découvert en 1920 durant les fouilles menées par Flinders Pétrie et aurait été enfoui aux alentours de 480 av. J.-C. Deux autres trésors furent exhumés dans les ruines de l'ancienne Memphis et auraient été enfouis au IV^{ème} siècle avant notre ère, probablement durant la seconde domination achéménide. Le trésor de Mit Rahineh (*CH X* 439), découvert en 1986 dans la zone nord du temple d'Apis, comporte 13 monnaies d'argent athéniennes tandis que celui de Memphis (*IGCH* 1660), découvert en 1916, se compose de 39 tétradrachmes athéniens exhumés dans le *téménos* de Ptah, la divinité principale de la ville. Au total, quatre trésors monétaires découverts sur le site de l'ancienne Memphis datent des dominations achéménides. Certains de ces trésors ont pu être enfouis suite à la reconquête du pays par Artaxerxés III, en 343 av. J.-C., puisque cette offensive pousse le pharaon Nectanebo II (360-343 av. J.-C.) à se réfugier à Memphis. C'est dans cette cité que T. V. Buttrey situe l'atelier monétaire qui aurait frappé des imitations athéniennes au IV^{ème} siècle avant notre ère⁶⁴⁶. Les légendes en araméen de certains de ces tétradrachmes indiqueraient, d'après Frédérique Duyrat, qu'ils n'étaient pas destinés à des utilisateurs grecs⁶⁴⁷. C'est aussi à Memphis qu'auraient été frappés les statères en or aux types hiéroglyphiques (figure 17, p. 168) même si cela fait encore débat⁶⁴⁸. Avant même la conquête

⁶⁴⁶ Buttrey, 1979, p. 139.

⁶⁴⁷ Duyrat, 2005, p. 32.

⁶⁴⁸ Pour les statères d'or aux types hiéroglyphiques, cf p. 168-170.

du pays par Alexandre le Grand, des monnaies étrangères circulaient dans la Vallée du Nil où des communautés non égyptiennes étaient installées. Memphis et sa nécropole, Saqqarah, ont laissé des empreintes perses, cariennes et grecques avec, notamment, un ensemble de sépultures grecques datées du troisième quart du IV^{ème} siècle avant notre ère. Quatorze monnaies de bronze étrangères furent déterrées de manière isolée à Saqqarah, lors de fouilles archéologiques, dans l'*Anubeion*⁶⁴⁹ et dans la portion sud de la nécropole sacrée des animaux⁶⁵⁰. Elles datent, pour l'essentiel, du IV^{ème} siècle avant notre ère. Elles sont arrivées sur le site par le biais des marchands ou en tant que moyen de paiement pour les mercenaires. Ces derniers, en effet, étaient présents dans la région de Memphis sous les règnes de Nectanebo I^{er} (380-362 av. J.-C.), Téos (362-360 av. J.-C.) et Nectanebo II (360-343 av. J.-C.). Or, les monnaies les plus anciennes datent de cette période puisqu'elles remontent au règne d'Évagoras II de Salamine (361-351 av. J.-C.). Elles ont pu circuler en Égypte lors des expéditions perses dans la vallée du Nil comme, par exemple, lors de la conquête du pays par Artaxerxès III Ochus, en 346 av. J.-C., contre Nectanebo II. Quelques pièces datent du début du III^{ème} siècle avant notre ère. Aucun trésor monétaire ne fut découvert, à Memphis, pour la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Faut-il y voir l'influence d'Alexandrie, la nouvelle capitale du royaume ?

Situé à l'écart du Delta, dans le désert libyque, le Fayoum est une région privilégiée pour l'installation des populations étrangères. Plusieurs trésors monétaires furent découverts dans cette région comme, par exemple, *IGCH* 1635 et *IGCH* 1646. Le premier est un dépôt de taille réduite qui fut exhumé en 1913. Il ne comporte que deux monnaies d'argent, à savoir un tétradrachme d'Aeneia, en Chalcidique, et un octodrachme de la tribu thraco-macédonienne des Derrones. Hélène Nicolet-Pierre situe son enfouissement autour des années 480 av. J.-C.⁶⁵¹. Le second fut déterré en 1957 et se compose de 15 monnaies d'argent frappées, pour la plupart, dans des ateliers grecs et chypriotes auxquels s'ajoutent quelques exemplaires d'Asie Mineure, de Chalcidique et de Thrace. Il aurait été enfoui vers 460 av. J.-C. Un autre trésor, *CH X* 442, date du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il fut découvert en 1934-1935 et fut acheté par l'équipe de l'université du Michigan qui fouillait le site de Karanis. Il aurait été enfoui avant 323 av. J.-C. et se compose de 347 tétradrachmes athéniens. Le Fayoum se développe de manière importante

⁶⁴⁹ Price, 1988, p. 74.

⁶⁵⁰ Price, 1981b, p. 156-165.

⁶⁵¹ Nicolet-Pierre, 2005, p. 9.

sous les Lagides car il fait partie des régions pilotes pour le développement agricole mis en place par les Ptolémées. Des migrants de toutes les origines et de tous les statuts peuplent la région à partir du III^{ème} siècle avant notre ère. Aucune monnaie étrangère ne fut, toutefois, découverte au Fayoum pour cette période, probablement en raison de la réforme monétaire mise en place au début de la dynastie. Les trois trésors monétaires découverts dans la région datent du V^{ème} et du IV^{ème} siècle avant notre ère, ce qui montre que le Fayoum était intégré aux différentes voies de circulation dès l'époque perse.

Selon Hélène Nicolet-Pierre, la thésaurisation dans le Delta du Nil et la Basse-Égypte par des négociants grecs paraît naturelle car la monnaie permettait de se procurer des produits rares que seule l'Égypte était en mesure de fournir⁶⁵². Mais quelques trésors ont aussi été découverts en Haute-Égypte, plus précisément sur les sites de Karnak (*LS* 326), d'Assiout (*IGCH* 1644 et 1673), de Beni Hasan (*IGCH* 1657) et de Kouft (*IGCH* 1670).

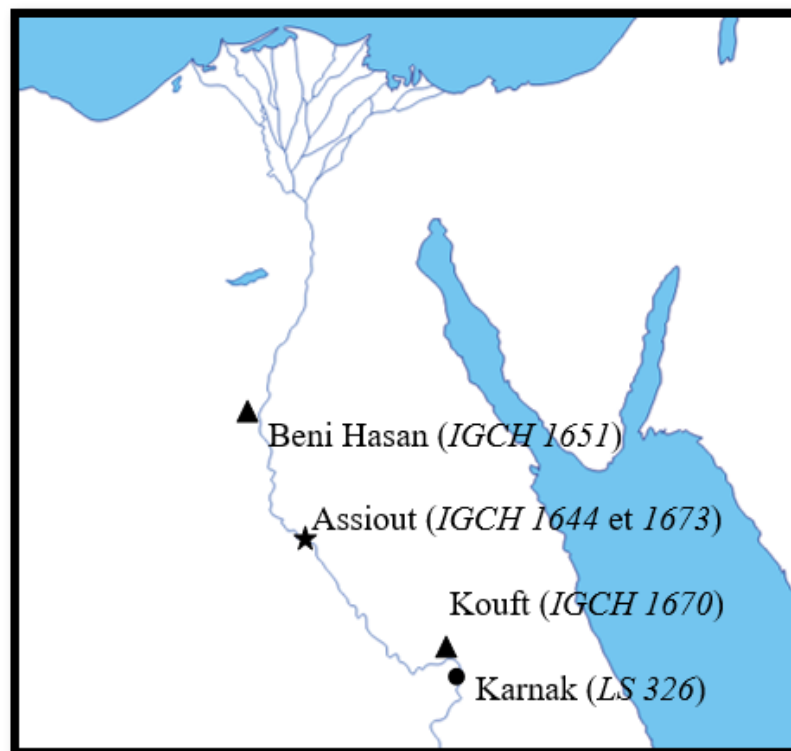
Les trouvailles monétaires en Haute-Égypte

La Haute-Égypte n'est pas organisée de la même manière que le reste du pays car elle bénéficie d'une plus grande indépendance, notamment en faveur du clergé. Ptolémée V Épiphane ne réorganise la région qu'à partir de 186 av. J.-C., suite aux révoltes indigènes qui agitent le pays sous son règne. Quelques années plus tard, Ptolémée VI Philométor doit durcir les mesures suite aux désordres suscités par l'invasion d'Antiochos IV (170-168 av. J.-C.) et la révolte de Dionysos Pétosérapis (168-164 av. J.-C.). Après les années 165 av. J.-C., les taxes sont augmentées, de nouvelles banques sont créées à Dendérah ou à Coptos et des officiers grecs sont installés dans la région. De plus, de nouvelles troupes sont stationnées en Haute-Égypte avec la création de camps à Pathyris ou à Hermonthis⁶⁵³. Les trésors découverts en Haute-Égypte s'échelonnent entre le tout début du V^{ème} siècle et la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Cela tend à montrer que ces pièces pouvaient circuler sur le territoire égyptien avant

⁶⁵² *Ibidem*, p. 10.

⁶⁵³ Vandorpe, 2014, p. 113.

d'y être cachées. La carte ci-dessous montre la localisation des trésors monétaires découverts en Haute-Égypte, le plus au sud étant celui de Karnak (*LS 326*).



Légende :

- Trésors monétaires enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère.
- ▲ Trésors monétaires enfouis au IV^{ème} siècle avant notre ère.
- ★ Trésors monétaires enfouis au V^{ème} et au IV^{ème} siècles avant notre ère⁶⁵⁴.

FIG. 32. CARTE DES TRÉSORS MONÉTAIRES LOCALISÉS EN HAUTE-ÉGYPTE (V^{ÈME} – IV^{ÈME} SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE).

Un *Hacksilber* (*LS 326*) fut découvert dans le quartier des prêtres de Karnak, plus précisément dans la chambre n° 1 de la maison V, à 2, 3 m de profondeur, lors des fouilles d'urgence menées, en 1970, par le Cfeetk (Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak)⁶⁵⁵. Cet habitat était situé dans l'enceinte d'Amon, sur la rive est du lac sacré. Ce trésor fut trouvé dans un sac et comportait 74 fragments d'argent, de formes et de poids divers, dont

⁶⁵⁴ Plusieurs trésors monétaires ont été découverts dans la cité d'Assiout. Le trésor *IGCH 1644* date du V^{ème} siècle avant notre ère tandis qu'*IGCH 1673* date du IV^{ème} siècle avant notre ère.

⁶⁵⁵ Masson, 2016, p. 32.

deux monnaies (figure 33). Ces dernières furent frappées à la toute fin du VI^{ème} siècle avant notre ère.



FIG. 33. MONNAIES ETRANGERES DECOUVERTES DANS LE TRESOR DE KARNAK - LS 326 (D'APRES MASSON, 2016, P. 32).

La première monnaie (LS 326 A) est un statère d'argent thraco-macédonien présentant, au droit, une ménade entraînant un silène et, au revers, un carré incus. La seconde monnaie (LS 326 B) aurait été frappée à Mendé, en Chalcidique. Elle présente, au droit, un âne ithyphallique portant un oiseau sur son dos et, au revers, un carré incus en ailes de moulin. Cet ensemble aurait été enfoui au tout début du V^{ème} siècle avant notre ère. Durant la première domination achéménide, de nombreuses monnaies thraco-macédoniennes se retrouvent en Égypte. Un tiers de l'argent découvert dans des trésors égyptiens serait d'origine thraco-macédonienne⁶⁵⁶. Pourtant, ces régions n'avaient pas d'intérêts commerciaux directs dans le pays. La présence de ces monnaies dans le temple de Karnak est d'autant plus intrigante que le quartier où elles furent exhumées était largement abandonné entre les années 500 et 480 av. J.-C. Les derniers niveaux d'habitation présentent des traces d'incendies, lesquels auraient pu survenir au début de la domination perse. Ce trésor aurait pu être enterré dans les décombres de la maison, comme ce fut le cas pour d'autres ensembles monétaires enfouis aux alentours des années 480 av. J.-C. La présence militaire perse était importante dans le Nord de l'Égée jusqu'en 479 av. J.-C. et des contingents maritimes égyptiens participaient à ces opérations. Aurélia Masson estime que ce sac de monnaies peut provenir du dernier niveau d'occupation et non d'une cachette ce qui pourrait signifier que les prêtres du quartier entretenaient un lien

⁶⁵⁶ Möller, 2000, p. 209.

étroit avec la gestion des comptes pour le trésor⁶⁵⁷. Même si aucune preuve ne vient confirmer cette théorie, les fouilles menées dans le quartier semble accrédi-ter cette hypothèse. L'Égypte s'ouvre sur le monde égéen avec l'avènement de la XXVI^{ème} dynastie saïte (664-525 av. J.-C.). Les marchandises des cités grecques arrivent dans les ports du Delta ainsi que dans la région thébaine, et ce jusqu'à l'île d'Éléphantine. Selon Pierre Briant, des monnaies présentant des types sidoniens auraient, par ailleurs, été trouvés à Éléphantine avec, au droit, un navire accompagné du mot *swyn* qui désigne Syène, l'actuel Assouan, en araméen⁶⁵⁸. Le revers présente un homme combattant un lion, un coq se tenant entre les deux. Des imitations de monnaies milésiennes figurant, au revers, un archer auraient aussi été découvertes à Éléphantine. Cette île du Nil se situe au niveau de la première cataracte, en face d'Assouan. Elle abritait, sous les derniers pharaons et sous les souverains perses, des garnisons majoritairement composées de soldats juifs comme le montre les caractères araméens inscrits sur les monnaies. Les traces des importations, dans la région thébaine, se perdent sous les rois macédoniens⁶⁵⁹. Cette rupture est-elle due aux changements des flux commerciaux suite à la mise en place d'une nouvelle dynastie ou, simplement, au hasard des trouvailles archéologiques ? Ce matériel est souvent issu de contextes perturbés suite au démantèlement des temples ou après l'abandon de certains sites à l'époque ptolémaïque. Dans la région thébaine, notamment dans la zone du trésor de Thoutmosis I^{er} à Karnak-nord, les amphores grecques et chypriotes datées de la Basse-Époque (vers 750-332 av. J.-C.) signalent l'existence d'un commerce de longue distance, probablement via les sites de redistribution de l'Égypte septentrionale⁶⁶⁰. Les fragments de vases attiques marqués d'initiales grecques permettent d'envisager la présence d'une communauté grecque à Karnak ou, en tout cas, l'introduction de pratiques helléniques dans la région. La présence de ce matériel grec ne signifie pas qu'une communauté étrangère était installée dans la région. Le quartier étudié ci-dessus est majoritairement occupé par des prêtres. Ces derniers pouvaient être des consommateurs de produits importés qu'ils utilisaient, entre autres, dans les offrandes aux divinités. De plus, les importations représentent une part infime du matériel retrouvé. À l'époque hellénistique, la cité de Thèbes accueillait certaines pratiques introduites par les Grecs comme les bains et leurs

⁶⁵⁷ Masson, 2016, p. 34.

⁶⁵⁸ Briant, 1996, p. 625.

⁶⁵⁹ Marangou, Naguib Reda, 2016, p.285.

⁶⁶⁰ Gorre, Marangou (éds.), 2016, p. 4.

mosaïques exhumés devant le premier pylône du sanctuaire⁶⁶¹. Durant l'époque ptolémaïque, les bains connaissent un succès important en Égypte⁶⁶². Ils se situent, majoritairement, dans les régions du Fayoum et du Delta mais ceux de Karnak se distinguent par leur grand raffinement⁶⁶³. À Karnak, un trésor monétaire a même été retrouvé enfoui sous l'un de ces bâtiments⁶⁶⁴. Ces traces d'une présence étrangère peuvent-elles être mises en relation avec la présence de garnisons dans l'enceinte des sanctuaires ? De même, un atelier monétaire du II^{ème} siècle avant notre ère fut découvert près des chapelles osiriennes de Karnak, dans l'enceinte du temple d'Amon, le long de la voie de Ptah⁶⁶⁵. Quelle était la fonction de cet atelier ? Était-ce un atelier de faux-monnayeur ? La région thébaine n'est donc pas totalement coupée de certaines formes d'hellénisation même si les flux commerciaux du monde grec se révèlent être de faible ampleur, du moins si l'on en juge par le matériel amphorique retrouvé dans le Trésor de Thoutmosis I^{er}.

Plus tardif, le trésor de Kouft (*IGCH* 1670) fut découvert en 1880 et contiendrait environ 438 monnaies selon les données recueillies dans le *CH II* 55 et dans l'*EH* 151, lequel situe la date d'enfouissement aux alentours de 295 av. J.-C. Situé en Haute-Égypte, Kouft correspond à l'ancienne ville de Coptos. Cette dernière est, dès l'époque pharaonique, le point d'aboutissement de toutes les pistes caravanières. Elle ouvre sur l'est africain et la péninsule arabique tout en permettant l'accès, à quelques 200 km à l'est, aux ports de la mer Rouge comme Myos Hormos ou Bérénice. Sur le flanc occidental, le Nil permet de remonter vers le nord du pays. Il s'agit d'un des points de la vallée le plus proche des rivages de la mer Rouge tout en étant relié au Nil par le Wadi Hammamat. Ptolémée II Philadelphe a réaménagé les pistes du désert oriental et a fondé des ports majeurs de la mer Rouge comme celui de Bérénice⁶⁶⁶. Les sources restent rares, à l'époque ptolémaïque, en ce qui concerne le désert oriental mais les céramiques importées découvertes sur le site témoignent d'échanges réguliers

⁶⁶¹ *Ibidem*, p. 16.

⁶⁶² 33 édifices de ce type ont été découverts, en Égypte, contre 36 dans le reste du bassin méditerranéen (Redon, Faucher, 2000, p. 129).

⁶⁶³ Redon, Faucher, 2020, p. 129.

⁶⁶⁴ Ce trésor date du dernier quart du II^{ème} siècle avant notre ère et se compose de 316 monnaies de bronze ptolémaïque. Il ne concerne donc pas notre étude mais il me semblait important de signaler son existence (Boraik, Faucher, 2010), d'autant plus qu'un atelier monétaire du II^{ème} siècle avant notre ère fut aussi retrouvé à Karnak.

⁶⁶⁵ Faucher, Coulon, Frangin, Giorgi, 2011, p. 143-166.

⁶⁶⁶ Pantalacci, 2018 (en ligne, <http://books.openedition.org/cdf/1540>).

avec la Méditerranée. Kouft se trouve donc au débouché d'un des plus importants points de passage de caravanes de l'Antiquité, notamment celles allant vers l'Inde et l'Arabie. Par conséquent, la cité attire de nombreux voyageurs, militaires et commerçants. Il n'est pas totalement surprenant de trouver des monnaies, essentiellement des alexandres et des pièces lagides, dans cette région de la Haute-Égypte, d'autant plus que les céramiques importées témoignent aussi de contacts assez réguliers avec le bassin méditerranéen. Les alexandres proviennent majoritairement de Macédoine (61 tétradrachmes), de Mésopotamie (49 exemplaires) et de Syrie-Phénicie (42 spécimens) mais aussi, dans une moindre quantité, d'Asie Mineure (36 tétradrachmes) et de Chypre (12 pièces). Deux trésors furent découverts à Assiout (*IGCH* 1644 et 1673), l'ancienne Lycopolis. Le premier fut enfoui vers 475-470 av. J.-C. et contiendrait plus de 870 monnaies d'argent tandis que le second aurait été caché entre les années 325-300 av. J.-C. et contiendrait un nombre indéterminé de statères d'or de Philippe II et d'Alexandre III de Macédoine. Assiout se trouvait au centre d'une plaine fertile. Cette cité était le point de départ des routes de caravanes pour se rendre dans les oasis. La proximité du Nil lui permettait aussi d'entretenir des relations avec le nord du pays. Les quelques trésors localisés en Haute-Égypte se situent au débouché des routes caravanières. Il s'agit de villes importantes et réputées dans le monde antique pour être des points de passage avec les oasis ou l'Arabie tout en étant reliées au Nil. Seul Béni Hasan semble se trouver à l'écart des principales routes de circulation. Situé sur la rive droite du Nil, le site comporte un ensemble de sépultures princières datant du Moyen-Empire égyptien (2033-1786 av. J.-C.). Un trésor (*IGCH* 1651) de 77 monnaies d'argent, de lingots et de bijoux y fut pourtant découvert dans un petit pot, en 1903, lors des fouilles menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool. Les monnaies, toutes athéniennes ou phéniciennes, étaient accompagnées de divers objets en argent, de morceaux de métal brut, de deux anneaux et d'une perle. Il aurait été enfoui vers les années 330 av. J.-C. d'après Josette Elayi puisque la monnaie la plus récente, un sicle de Tyr, aurait été frappé vers 341 av. J.-C.⁶⁶⁷. La présence d'un trésor monétaire dans ce village qui se situe en-dehors des principales voies d'échanges est assez surprenante.

⁶⁶⁷ Elayi, 1993a, p. 294-295.

Selon Thomas Faucher, la monnaie commence à circuler en Égypte avec le début des guerres médiques et la présence, de plus en plus importante, de mercenaires⁶⁶⁸. L'économie reste, très largement, prémonétaire dans le sud du pays comme le montre la découverte, dans les ruines du quartier des prêtres de Karnak, d'un sac comportant 74 fragments d'argent dont, seulement, deux monnaies (*LS 326*)⁶⁶⁹. La Thébaidé et, plus largement, la Haute-Égypte, est moins touchée par la circulation monétaire que la Basse-Égypte. Les monnaies d'or et d'argent découvertes dans le sud du pays sont rares et aucune monnaie de bronze ne fut, à l'heure actuelle, exhumée en-dehors de la Basse-Égypte. Cette présence monétaire extrêmement limitée offre un contraste saisissant avec les cités de Basse-Égypte où des lots assez importants de monnaies d'argent, de bronze et même d'or furent mises au jour. Il faut, toutefois, rester prudent car la présence de trésor monétaire ne reflète qu'imparfaitement la circulation monétaire réelle. Les systèmes de dons et de contre-dons restent majoritairement la règle dans le sud du pays. Thomas Faucher estime qu'en Thébaidé l'usage de la monnaie commence à se développer surtout après 261 av. J.-C⁶⁷⁰. Cela s'explique par la réforme monétaire mise en place par Ptolémée II Philadelphe qui impose les paiements en monnaies pour une partie des prélèvements fiscaux. Le développement de la monnaie dans cette région semble, essentiellement, lié à la taxation royale. À cette époque, les monnaies étrangères ne peuvent plus pénétrer sur le sol égyptien. La Haute-Égypte est éloignée du Delta et du Fayoum, c'est-à-dire de l'Égypte considérée comme utile aux yeux des Grecs. Que ce soit sous la domination achéménide ou macédonienne, cette région est souvent considérée comme une sorte de bastion égyptien peu perméable à l'influence méditerranéenne. La culture matérielle permet, cependant, de montrer la réalité d'une présence grecque, notamment dans la vallée thébaine. L'utilisation de vin égéen comme offrande est mentionnée dans la liste des offrandes de vin réalisée dans le temple d'Edfou⁶⁷¹. Aurélia Masson pense qu'une partie des prélèvements effectués sur les importations parvenant en Égypte était reversée au profit des temples, ce qui peut expliquer ce genre de pratique rituelle⁶⁷². Quelle est la nature et la quantité des éléments issus de la culture matérielle grecque diffusés, à partir du Delta, vers la Haute-Égypte ? Dans quelle mesure ces éléments peuvent-ils être le signe d'une adoption des coutumes grecques ? L'usage de la

⁶⁶⁸ Faucher, 2016, p. 141.

⁶⁶⁹ Masson, 2016, p. 25-43.

⁶⁷⁰ Faucher, 2016, p. 143.

⁶⁷¹ Wilson, 2011, p. 157.

⁶⁷² Masson, 2016, p. 41.

monnaie n'est pas entièrement lié à l'adoption de la culture grecque, d'autant plus qu'elle est rendue obligatoire par la fiscalité royale qui impose le paiement de certaines taxes en numéraire. De plus, la découverte de monnaies étrangères n'implique pas la présence d'une population d'origine grecque. Sur le site de Karnak-nord, deux fonds de plats du IV^{ème} siècle avant notre ère présentaient des lettres de l'alphabet grec gravées après la cuisson⁶⁷³. De même, des *graffitis* grecs furent découverts sur une amphore de Samos exhumée dans le complexe de Séthi I^{er}. La présence grecque semble effective, notamment avec la présence de garnisons à l'époque ptolémaïque, mais il est impossible de déterminer si ces étrangers étaient seulement de passage ou s'ils étaient durablement installés dans la région.

Conclusion :

La Basse-Égypte est, d'après les témoignages numismatiques, une région privilégiée pour les circulations, qu'elles soient commerciales ou militaires. Les guerres récurrentes avec les régions voisines ainsi que les séditions fréquentes expliquent qu'une grande partie des forteresses et des garnisons soient situées dans le Delta du Nil et, plus particulièrement, sur ses deux branches principales. C'est le long de ces deux branches, à savoir la pélusiaque et la canopique, que furent découverts un certain nombre de trésors monétaires parmi les plus volumineux. La position stratégique de la région du Delta se maintient tout au long de la période étudiée même si une réorientation des circulations est perceptible suite à l'arrivée des Gréco-Macédoniens en Égypte.

⁶⁷³ Gorre, Marangou (éds.), 2016, p. 156.

L'arrivée des Gréco-Macédoniens, une réorientation des réseaux d'échanges

Les trésors égyptiens datés des années 330 av. J.-C. montrent encore une prédominance des tétradrachmes athéniens pour l'argent avec les trésors de Garbieh (*IGCH* 1656), d'Égypte (*IGCH* 1659), de Memphis (*IGCH* 1660), de Naucratis (*IGCH* 1661) et de Tell el-Athrib (*IGCH* 1663). Les trésors de Damanhour (*IGCH* 1654) et de Garbieh (*IGCH* 1656) se composent, également, de monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, de Lampsaque et de Chypre auxquelles sont associées des dariques du Grand Roi. Ce n'est qu'après 320 av. J.-C., soit après la mort du conquérant, que s'ajoutent des alexandres de Cilicie, de Phénicie, de Syrie ou de Macédoine. Cléomène de Naucratis, chargé par Alexandre le Grand d'administrer financièrement le pays en son absence, se serait contenté, dans un premier temps, d'utiliser les monnaies qu'il avait trouvées dans les trésoreries égyptiennes ainsi que celles que lui procuraient les revenus de la province et les activités commerciales qu'il dirigeait lui-même en ce qui concerne le blé⁶⁷⁴. L'arrivée des Gréco-Macédoniens ne semble pas, jusqu'aux années 320 av. J.-C., avoir entraîné des modifications majeures dans les réseaux d'échanges.

La gestion financière de l'Égypte par Cléomène de Naucratis

La conquête de l'Égypte par Alexandre III de Macédoine, en 332 av. J.-C., n'entraîne pas de bouleversement monétaire important, du moins pas dans les premières années. En 331 av. J.-C., avant de débiter sa campagne asiatique, le conquérant laisse l'Égypte entre les mains de Cléomène de Naucratis à qui revient la lourde tâche d'organiser la fondation de la nouvelle capitale, Alexandrie. Cléomène est originaire de Naucratis, en Basse-Égypte. Selon Georges Le Rider, il n'appartenait pas au cercle des compagnons d'Alexandre et les deux hommes se seraient rencontrés en Égypte⁶⁷⁵. De ce fait, il peut paraître surprenant que le souverain macédonien ait accordé une mission de confiance à un homme qu'il connaissait à peine. Outre

⁶⁷⁴ Le Rider, 1986, p. 261.

⁶⁷⁵ Le Rider, 1997, p. 73.

la construction d'Alexandrie, Cléomène se voit accorder la gestion financière du pays ainsi que le gouvernement du désert arabique avec la surveillance des communications entre l'Égypte, la Phénicie, la Coélé-Syrie et la Babylonie. Il dirige le pays jusqu'à la mort du conquérant, en juin 323 av. J.-C. Les témoignages des Anciens ne sont pas tendres avec Cléomène de Naucratis, la plupart lui sont même franchement hostiles et lui reprochent les nombreux excès dont il se serait rendu coupable. Cependant, Georges Le Rider estime que Cléomène devait jouir d'une très bonne réputation pour qu'Alexandre le Grand le remarque ainsi⁶⁷⁶. La gestion de l'Égypte et, plus particulièrement, la fondation d'Alexandrie nécessitait d'importants moyens financiers. Or, les premiers alexandres n'apparaissent dans les trésors monétaires qu'après la mort du conquérant. De quelle manière Cléomène de Naucratis parvint-il à financer les travaux nécessaires à l'édification de la nouvelle capitale ?

Un certain nombre de règlements se faisaient encore en nature mais Cléomène de Naucratis avait aussi besoin de numéraire pour organiser la fondation de la nouvelle capitale ou payer les soldats macédoniens en poste sur le sol égyptien. Selon Georges Le Rider, Cléomène devait réutiliser le numéraire qui passait entre ses mains à travers les taxes dues par les marchands étrangers, les sommes extorquées aux prêtres et aux propriétaires fonciers de Canope ou encore les exportations de blé⁶⁷⁷. Comme l'attestent les trésors monétaires, de nombreuses monnaies étrangères arrivaient en Égypte. Elles pouvaient être réutilisées par Cléomène, à l'instar des tétradrachmes athéniens. Ces derniers sont massivement présents dans les trésors égyptiens jusqu'aux années 320-318 av. J.-C. Pendant plusieurs années, Cléomène se serait contenté de réutiliser les monnaies qui circulaient déjà sur le territoire et celles frappées dans des ateliers étrangers. De plus, selon Edward Théodore Newell, le style des alexandres attribués à l'atelier d'Alexandrie⁶⁷⁸ ainsi que le petit nombre d'émissions présentes dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664) laissent supposer que cet atelier aurait été ouvert assez tard dans le règne d'Alexandre III, probablement vers 326-325 av. J.-C⁶⁷⁹. Ce nouveau style aurait été mis en place à Alexandrie avant d'être copié par d'autres ateliers monétaires comme celui

⁶⁷⁶ *Ibidem*, p. 73.

⁶⁷⁷ Le Rider, 1997, p. 90.

⁶⁷⁸ Zeus n'a pas les jambes parallèles comme sur les premières monnaies d'Alexandre mais sa jambe droite est ramenée en arrière.

⁶⁷⁹ Newell, 1921, p. 64.

de Sidon à partir de 325-324 av. J.-C. Georges Le Rider émet, toutefois, quelques réserves sur cette hypothèse car les alexandres frappés en Égypte sont peu nombreux contrairement aux tétradrachmes de Phénicie qui sont présents en quantité assez abondante sur le sol égyptien⁶⁸⁰. Pour lui, ce serait l'atelier d'Alexandrie qui aurait puisé son inspiration dans les monnaies sidoniennes. Les premiers alexandres frappés en Égypte dateraient donc, au plus tôt, des années 325-324 av. J.-C. Cléomène aurait pu, dans un premier temps, utiliser un monnayage antérieur sans crainte d'être blâmé par le conquérant puisque d'autres régions avaient déjà choisi ce procédé. À Tarse, par exemple, des statères d'argent de poids persique montrant, au droit, la figure de Baaltars ont été frappés après 333 av. J.-C., soit après la conquête de la région par Alexandre. Les ateliers égyptiens frappaient aussi des imitations de chouettes athéniennes. Catharine Lorber estime que certaines étaient produites par les derniers satrapes perses mais la majorité semblait provenir d'ateliers anonymes, probablement situés dans l'enceinte des temples⁶⁸¹. Les chouettes athéniennes et les alexandres présentaient le même étalon et la même qualité. Afin d'expliquer la disparition des chouettes sur le sol égyptien, Catharine Lorber émet l'hypothèse que Cléomène de Naucratis ait pu prendre la décision de faire des alexandres le seul monnayage légal à pouvoir entrer en Égypte afin de montrer qui détenait l'autorité en l'absence du conquérant macédonien.

Les trésors enfouis dans la région du Delta dans les années 330 av. J.-C. sont encore composés de monnaies étrangères. Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1654), par exemple, se compose d'onze monnaies d'or parmi lesquelles des statères de Philippe II de Macédoine, de Lampsaque et des dariques. *IGCH* 1655, enfoui aux alentours d'Alexandrie, comporte quatre statères d'or de Lampsaque tandis que le trésor de Garbieh (*IGCH* 1656) possède quatre monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, un hémistatère d'or de Kition, quatre dariques et 148 tétradrachmes d'argent athéniens. Les monnaies étrangères arrivaient encore en Basse-Égypte, à l'instar des chouettes athéniennes mais aussi des dariques perses ou des statères macédoniens. Certaines de ces monnaies devaient parvenir entre les mains de Cléomène de Naucratis qui pouvait les réutiliser d'autant plus facilement qu'il s'agissait de monnaies connues et appréciées dans le monde méditerranéen. Avant de quitter la Macédoine, Alexandre le Grand nomme Antipater comme régent. Il disposait de tous les pouvoirs du roi en l'absence

⁶⁸⁰ Le Rider, 1997, p. 88.

⁶⁸¹ Lorber, 2018, p. 23.

de ce dernier. Il semblerait qu'Antipater n'ait pas mis fin à la production des philippes d'or et d'argent, du moins jusqu'à la mise en place de la monnaie d'Alexandre. Cléomène aurait parfaitement pu utiliser, au début, les monnaies qu'il avait trouvé dans les trésoreries égyptiennes puis celles que lui procuraient les revenus de la province ainsi que les activités commerciales qu'il dirigeait lui-même en ce qui concerne le blé⁶⁸². L'arrivée des Gréco-Macédoniens, en Égypte, n'entraîne aucun bouleversement monétaire immédiat même si l'édification de la nouvelle capitale provoque certainement une hausse importante du volume monétaire en circulation.

En 325-324 av. J.-C., Alexandre le Grand aurait ouvert des ateliers supplémentaires afin de payer ses vétérans macédoniens licenciés. Par conséquent, Cléomène aurait pu obéir à une injonction du roi en ouvrant un atelier monétaire à Alexandrie. Il n'aurait pas agi de son propre chef mais aurait obéi à un ordre du conquérant.

La mise en place des alexandres et la localisation de l'atelier monétaire

Dans sa publication du trésor de Damanhour (*IGCH* 1664), Edward Théodore Newell attribuait cinq émissions de tétradrachmes au nom et aux types du conquérant macédonien à l'atelier d'Alexandrie⁶⁸³. Ils forment un ensemble assez important avec, au total, 217 exemplaires. Selon le numismate, ces monnaies sont assez homogènes par le style. Elles seraient présentes dans d'autres trésors découverts en Égypte alors qu'elles apparaissent rarement dans les dépôts monétaires trouvés à l'extérieur du pays. L'une de ces émissions porte, comme symbole, le dieu égyptien à tête de bélier, Khnoum⁶⁸⁴. Ce détail tendrait à prouver que ces monnaies furent bien frappées au sein d'un atelier égyptien. La localisation de cet atelier fait encore débat parmi les spécialistes de la question. Était-il situé à Alexandrie, ainsi que le soutient Edward Théodore Newell⁶⁸⁵ ? L'installation d'un atelier dans cette cité par Cléomène

⁶⁸² Le Rider, 1986, p. 261.

⁶⁸³ Newell, 1921, p. 64.

⁶⁸⁴ Le Rider, 1997, p. 87.

⁶⁸⁵ Newell, 1921, p. 64.

de Naucratis semble d'autant plus crédible que ce dernier était fort occupé pour développer la nouvelle capitale. Or, il lui était certainement plus pratique d'avoir un atelier plus proche de lui. Un atelier fut-il mis en place à Memphis, comme le propose Martin Jessop Price ? Ce dernier s'appuie, pour étayer son hypothèse, sur la découverte de trois petites monnaies de bronze qui ont été exhumées des ruines de la nécropole sacrée des animaux à Saqqarah, près de Memphis⁶⁸⁶. Georges Le Rider ajoute deux autres exemplaires à ceux cités précédemment⁶⁸⁷. Une monnaie aurait été découverte à Saqqarah et l'autre proviendrait d'un lot de pièces acquis en Égypte sans que la localisation exacte soit connue. Ces exemplaires sont, toutefois, sujets à de nombreux débats. Ces pièces représentent, au droit, la tête d'un prince imberbe coiffé d'un bonnet phrygien tandis que le revers figure le protomé de Pégase avec la lettre A et une couronne. Herbert Adolph Cahn met en avant l'aspect grec de ces pièces, que ce soit par leur style, leur étalon ou la technique utilisée⁶⁸⁸. Elles empruntent au monde oriental car le portrait, sur les monnaies, apparaît dans le monnayage des satrapes au V^{ème} siècle avant notre ère. La représentation d'un souverain sur les pièces est, en effet, étrangère à la typologie grecque des époques archaïque et classique car les différentes cités préfèrent y apposer des divinités. Ernest Babelon proposait d'attribuer ce monnayage à Lampsaque car la représentation du satrape lui évoquait Orontès puisque ce dernier frappa peu de monnaies avec son nom⁶⁸⁹. Ce satrape aurait frappé de petites monnaies de bronze présentant, au droit, son portrait et, au revers, un protomé de Pégase ou de sanglier ailé. Cette hypothèse paraît peu crédible car Hyla A. Troxell estime que le monnayage d'Orontès ne fut pas frappé à Lampsaque mais dans deux villes de Mysie, Adramytion et Kisthénée, vers 355 av. J.-C⁶⁹⁰. Martin Jessop Price propose d'attribuer ces frappes à Alexandre le Grand⁶⁹¹. La lettre A serait-elle l'initiale de son prénom ? Dans ce cas, deux théories sont proposées par Pierre Debord⁶⁹². Le conquérant macédonien aurait pu, à un moment donné, décider de revêtir le costume perse afin de se poser en successeur de Darius III. Les cités auraient pu voir en lui le successeur des satrapes perses puisque, dans un premier temps, le conquérant n'a pas modifié l'administration satrapique. Le bonnet serait, quant à lui,

⁶⁸⁶ Price, 1981b, p. 162-163.

⁶⁸⁷ Le Rider, 1997, p. 92.

⁶⁸⁸ Cahn, 1989, 1-2, p. 97.

⁶⁸⁹ Babelon, 1893, 56, n° 379.

⁶⁹⁰ Troxell, 1981, p. 27-37.

⁶⁹¹ Price, 1981a, pp. 32-37.

⁶⁹² Debord, 2000. p. 260.

différent des tiaras satrapales et serait porté par le conquérant macédonien sur le monnayage dit de Pôros. Ce dernier commémore la victoire de l'Hydaspe qui oppose, en 326 av. J.-C., les troupes d'Alexandre III à celles de Pôros, un *raja* indien du royaume de Paurava⁶⁹³. Afin de célébrer cette victoire, Alexandre le Grand fait frapper des décadrachmes représentant Pôros. Ces monnaies présentent, au droit, le *raja* indien qui, du haut d'un éléphant, brandit une lance en direction du conquérant qui le poursuit à cheval. Le revers figure Alexandre debout, avec la tête de profil. Il s'appuie sur un long sceptre et tient, dans sa main droite, le foudre de Zeus. Il est coiffé de la tiare perse et se fait couronner par une *Nike*⁶⁹⁴. Ces monnaies sont sujettes à débat quant au lieu et à la date de leur frappe. Si l'hypothèse de Martin Jessop Price est juste, cela confère à ce monnayage un caractère exceptionnel. Est-ce une innovation, de la part des graveurs, ou ont-ils adapté des thèmes déjà connus ? Selon Pierre Debord, la représentation de Pégase est commune à plusieurs cités de Troade, de Mysie ou d'Éolide⁶⁹⁵. Une tête semblable à celle présente sur le droit apparaît comme symbole sur des alexandres d'argent comme, par exemple, des tétradrachmes de Sardes, des drachmes d'Abydos et des statères de Leucas. Ces derniers arborent, au droit, le Pégase corinthien que Martin Jessop Price assimile au protomé de Pégase qui est visible sur les bronzes de Saqqarah. Georges le Rider s'étonne, toutefois, qu'Alexandre le Grand fasse graver son premier portrait monétaire, en Égypte, sur de simples monnaies de bronze⁶⁹⁶. Selon Martin Jessop Price, elles auraient pris la suite des petites monnaies émises par les satrapes Sabakès et Mazakès mais ces derniers avaient aussi un monnayage en argent à leur nom, même s'il était aux types d'Athènes. La présence, sur le sol égyptien, de cinq exemplaires assez rares plaiderait en faveur d'une origine égyptienne. Ils pourraient avoir été frappés dans un atelier situé à Memphis puisque quatre pièces de bronze sur cinq furent découvertes dans la nécropole voisine de Saqqarah. La lettre grecque A ainsi que le symbole de la couronne suggèreraient que ces pièces ont été frappées après l'arrivée d'Alexandre le Grand en Égypte, en 332 av. J.-C. même si Martin Jessop Price n'écarte pas la possibilité qu'Alexandre ait pu faire frapper ces quelques bronzes lors de son séjour dans le pays. Si cette hypothèse est correcte, Georges le Rider propose de rabaisser la date aux alentours de 325-324 av. J.-C. lorsque Cléomène de Naucratis commence à faire émettre des alexandres. La tête du conquérant aurait, peut-être, été placée sur des bronzes découverts à Naucratis, ce

⁶⁹³ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII, 88, 1-4.

⁶⁹⁴ De Callatay, 2013, p. 181

⁶⁹⁵ Debord, 2000. p. 256.

⁶⁹⁶ Le Rider, 1997, p. 92.

qui tendrait à accréditer cette hypothèse. Un exemplaire, conservé au *British Museum*, fut trouvé par Flinders Pétrie lors de fouilles archéologiques sur le site même de Naucratis⁶⁹⁷. Le second a été décrit, en 1938, par Edward Théodore Newell⁶⁹⁸. Ces pièces ont un diamètre de 15 mm. Elles portent, au droit, une tête masculine ainsi que les lettres *AAE*. Ces dernières pourraient être l'abréviation d'*AAEΞΑΝΔΡΟΥ*. Le revers montre une tête féminine portant des boucles d'oreille et un collier. Le portrait est accompagné des lettres *NAY*. Ces trois lettres peuvent correspondre au début de l'ethnique, au génitif pluriel, des habitants de Naucratis. L'identification du droit et du revers fait, cependant, débat. Pour Georges le Rider, ces petites monnaies de bronze tendraient à montrer que la cité de Naucratis jouissait, à un moment donné, d'une autonomie municipale qui comportait le droit de monnayage avec, pour la circulation locale, le droit de frapper de petites espèces de bronze à leurs noms⁶⁹⁹. Même si les frappes réalisées à Naucratis restent symboliques et produites en faible quantité, cela démontre la volonté des habitants de la cité d'obtenir tous les attributs d'une cité grecque. Ces frappes sont, cependant, brèves puisque Naucratis voit son rôle diminuer en Égypte suite à la prise en main du territoire par les Lagides et à la fondation de la nouvelle capitale, Alexandrie.

Des circuits commerciaux qui se réorganisent

Alexandre le Grand ouvre de nombreux ateliers de son vivant. Le premier est probablement celui de Tarse, en Cilicie, dans les années 332 av. J.-C. À celui-ci s'ajoutent plusieurs ateliers en Asie Mineure, en Syrie du Nord, en Phénicie, à Chypre ainsi qu'un à Babylone, un en Égypte et un à Suse. Alexandre le Grand arrive aux portes de la Cilicie en 333 av. J.-C. Son monnayage d'argent de poids attique serait apparu après la conquête de la Cilicie qui apporte des ressources considérables au roi, voire après sa victoire d'Issos, en 332 av. J.-C. Cette dernière lui procure un butin somptueux et le rend maître de la Syrie. Peu après son arrivée à Tarse, il crée son numéraire d'argent aux types de la tête d'Héraclès et de Zeus aétaphore, ce dernier étant alors proche du dieu Baaltars présent sur les monnaies émises par le satrape Mazaios. Tarse fut, probablement, le premier atelier oriental à frapper des alexandres. Le

⁶⁹⁷Head, 1886, p. 10-11, pl. I, 9.

⁶⁹⁸Newell, 1938, p. 61-62.

⁶⁹⁹Le Rider, 1997, p. 93.

souverain macédonien pénètre ensuite en Phénicie où l'atelier de Sidon commence la frappe des alexandres dès 332 av. J.-C⁷⁰⁰. Olivier Casabonne estime, toutefois, que les premiers alexandres seraient apparus à Sidon où le conquérant aurait pu s'inspirer de certaines monnaies ciliciennes émises par le satrape Mazaïos afin de frapper ses propres monnaies, à partir de 333-332 av. J.-C⁷⁰¹. Elles auraient, par la suite, servi de modèle pour Tarse. Ce monnayage aurait été destiné à financer la campagne contre Tyr et, notamment, à aider à l'organisation d'une flotte de guerre. Le siège de la cité est mis en place par Alexandre de janvier à juillet 332 av. J.-C. Edward Théodore Newell pensait que Tyr, ruinée par Alexandre lors du siège de la cité, n'avait émis aucun monnayage jusqu'en 306 av. J.-C⁷⁰². Il semblerait, cependant, que la ville ait rapidement retrouvé une certaine activité. Selon George Le Rider, c'est à Tyr et non à Aké qu'il faut placer un atelier alexandrin car la cité d'Aké aurait, en réalité, appartenu au royaume de Tyr⁷⁰³. André Lemaire mentionne un *graffite* d'Abydos, en Égypte, antérieur à la conquête d'Alexandre et dans lequel un homme d'Aké se qualifie comme tyrien⁷⁰⁴. Les 207 alexandres qu'Edward Théodore Newell avait classé à Aké, pour le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664), devraient donc être réattribués à la cité de Tyr dont l'atelier monétaire date, vraisemblablement, de 332-331 av. J.-C. afin de faire face aux diverses demandes du Macédonien comme, par exemple, l'accueil d'une ambassade athénienne ou l'armement de cent navires supplémentaires par les Phéniciens et les Chypriotes. Ces monnaies présentent, au droit, la tête d'Héraklès et, au revers, Zeus siégeant sur un trône avec une double inscription, l'une grecque avec *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ*, et l'autre phénicienne avec les lettres ' et K. Edward Théodore Newell interprétait les lettres phéniciennes comme étant les initiales d'Aké. Or, selon Frédérique Duyrat, cette cité n'aurait pas accueilli d'atelier monétaire durant l'époque perse⁷⁰⁵. Alexandre y aurait ouvert un nouvel atelier afin de remplacer celui qui aurait été détruit durant le siège de Tyr. André Lemaire réfute ces hypothèses⁷⁰⁶. L'inscription phénicienne pourrait, selon lui, être l'abréviation d'Azémilkos, le roi régnant à Tyr de 349 à 332 av. J.-C. La situation était différente par rapport à l'Asie Mineure occidentale. Le thème de la libération des cités grecques

⁷⁰⁰ Le Rider, 2003, p. 155.

⁷⁰¹ Casabonne, 2004, p. 234.

⁷⁰² Newell, 1921.

⁷⁰³ Le Rider, 1970, p. 268.

⁷⁰⁴ Lemaire, 1996, p. 60.

⁷⁰⁵ Duyrat, 2005, p. 23.

⁷⁰⁶ Lemaire, 1976, p. 17.

du joug perse, utilisé par Alexandre le Grand, ne fonctionnait pas dans cette partie de l'empire. Son expédition était ouvertement devenue une guerre de conquête et la population grecque n'était plus majoritaire dans les cités soumises. De plus, la victoire d'Issos légitimait ses prétentions même s'il convient de rester prudente et de ne pas chercher à faire coïncider un évènement militaire précis avec un changement monétaire. Tout cela peut expliquer l'apparition des alexandres après 333-332 av. J.-C.

Les types choisis par le conquérant restent très macédoniens et grecs. Héraclès, en effet, passait pour être l'ancêtre de la dynastie Téménide à laquelle appartenait Alexandre. Le fondateur mythique de cette dynastie, Téménos, était réputé descendre du héros grec. Quant à Zeus, il était le maître de l'Olympe et le père du héros Macédon, lequel était particulièrement vénéré en Macédoine. Ces deux types présentaient l'avantage de convenir également aux pays orientaux. À Tarse, par exemple, le dieu Sandan était assimilé à Héraclès et avait le lion pour animal. Le dieu de Tyr, Melkart, était aussi considéré comme étant l'une des formes d'Héraclès par les Grecs. Quant à Zeus, il évoquait le dieu Baal. La création des tétradrachmes d'argent a, certainement, précédé celle des statères d'or car l'argent restait, dans le monde grec, le métal par excellence. Georges Le Rider estime que les monnaies d'or aux types d'Alexandre sont inaugurées à Tarse après juillet 332 av. J.-C., c'est-à-dire après la prise de Tyr⁷⁰⁷. Tarse est un atelier important qui arrive en troisième position dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1664), du fait de son positionnement stratégique entre l'Asie Mineure occidentale et le Moyen-Orient en ce qui concerne l'acheminement des hommes et des vivres. Au revers des statères d'or, la *Niké* tenant la *syllis* évoque la victoire maritime du Macédonien tout en proclamant la souveraineté absolue d'Alexandre. Alors que le siège de Tyr avait commencé, les rois d'Arados et de Byblos quittèrent l'amiral perse afin de rejoindre les rangs du roi macédonien avec leurs flottes. Ils furent suivis par les rois de Chypre. La chute de Tyr consacre la supériorité maritime du conquérant. Le choix des types monétaires est, là encore, judicieux car Athéna était vénérée en Macédoine et en Grèce. Son image était connue en Orient puisque les tétradrachmes athéniens y avaient largement circulé. Alexandre a voulu se doter d'une monnaie forte qui soit partout acceptée afin d'étendre son usage à tout son empire. Par conséquent, il fallait retirer de la circulation les monnaies d'âge, de types et d'étalons divers afin d'adopter un étalon unique.

⁷⁰⁷ Le Rider, 2003, p. 183.

Le choix de l'étalon attique s'explique aisément par l'importance qu'avaient prises les monnaies athéniennes autour du bassin méditerranéen. Le monnayage d'Alexandre prit rapidement la première place même si d'autres monnaies continuèrent à être frappées comme les statères persiques de Tarse ou les statères au lion de Babylone. Ces pièces étaient-elles destinées à ne circuler que sur une aire limitée ? De même, Edward Théodore Newell estime qu'Adramelek, à Byblos, a pu continuer à frapper de petites monnaies d'argent avec les types de la cité⁷⁰⁸.

Alexandre constitue progressivement un réseau très serré capable de couvrir les besoins de son nouvel empire. Dans un premier temps, il n'a manifestement pas interdit aux cités qu'il contrôlait de continuer à frapper des monnaies d'argent, voire d'or comme le montrent les statères d'or de Lampsaque retrouvés dans les trésors de Damanhour (*IGCH* 1654) ou dans *IGCH* 1655, découvert aux environs d'Alexandrie. Certains trésors égyptiens comprennent des dariques comme ceux de Damanhour (*IGCH* 1654) et de Garbieh (*IGCH* 1656). Nous pouvons en conclure que l'usage de la monnaie perse ne fut pas immédiatement interrompu par l'arrivée du Macédonien qui se servit probablement de ces pièces en Orient. En 325 av. J.-C., le retour à Babylone marque un tournant avec l'ouverture d'ateliers supplémentaires destinés, entre autres, à payer la solde des milliers de vétérans démobilisés. C'est seulement à ce moment-là que se met en place un « véritable système impérial » avec un renforcement de l'autoritarisme royal⁷⁰⁹. Les courants d'échanges, en Méditerranée, en sortent transformés. Dans les trésors égyptiens comme dans les monnaies de fouilles, le numéraire du monde grec, pourtant largement dominant du V^{ème} siècle avant notre ère jusqu'aux années 320 av. J.-C., s'efface au profit des alexandres provenant de Macédoine, de Syrie-Phénicie et de Babylone (figure 34, p. 271). Les voies de circulation semblent se déplacer vers l'est en suivant l'avancée de l'armée macédonienne.

⁷⁰⁸ Newell, 1921, p. 125.

⁷⁰⁹ Picard, 1999, p. 219.

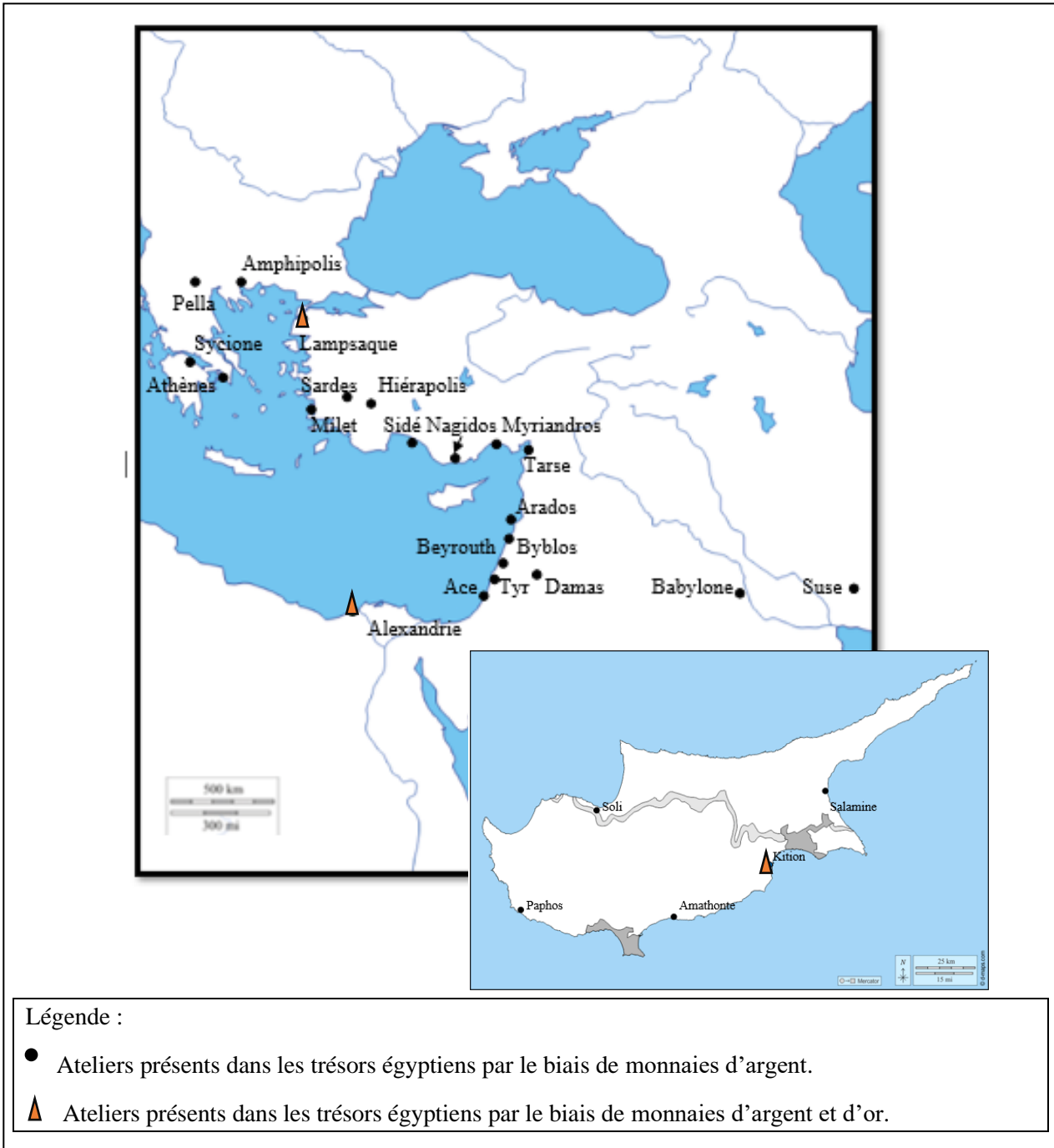


FIG. 34. CARTES DES ATELIERS MONÉTAIRES PRÉSENTS DANS LES TRÉSORS ÉGYPTIENS DE LA FIN DU IV^{ÈME} SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE (À PARTIR DES ANNÉES 330 AV. J.-C.).

Margaret Thompson constate un accroissement important de la production monétaire entre les années 325-323 av. J.-C.⁷¹⁰. À cette époque, un certain nombre d'ateliers commencent à émettre des alexandres comme Milet, Colophon, Abydos, Sidé ou Alexandrie tandis que d'autres intensifient leurs activités, à l'instar de Lampsaque ou d'Amphipolis. En 325-324 av.

⁷¹⁰ Thompson, 1984, p. 241-247.

J.-C., le conquérant ordonne à ses stratèges et satrapes d'Asie de licencier ses mercenaires car certains de ses subordonnés disposant de troupes commencent à se révolter. Ces mercenaires auraient perçu leurs soldes une fois parvenus dans leurs patries respectives, ce qui expliquerait la hausse brutale de la production monétaire dans certains ateliers. Georges le Rider met cette théorie en doute car rien ne prouverait que les soldats n'aient pas été payés avant 324 av. J.-C.⁷¹¹. Ils devaient, en effet, avoir besoin de numéraire pour régler les frais éventuels qu'ils avaient à payer sur place. De plus, les 10 000 vétérans licenciés par Alexandre le Grand ne semblent pas être rentrés directement chez eux. Ils étaient escortés par Cratère (370-321 av. J.-C.) qui, après la mutinerie d'Opis⁷¹², en 324 av. J.-C., reçoit la mission de reconduire les hommes licenciés chez eux. Or, le général voit sa mission retardée par l'affaire d'Harpale⁷¹³ et séjourne en Cilicie jusqu'en 322 av. J.-C. Ces soldats n'auraient peut-être pas accepté de patienter en Cilicie si leur solde les avait attendus en Macédoine. De plus, 4 000 d'entre eux furent laissés sur place en 322 av. J.-C. tandis que les 6 000 autres furent conduits en Thessalie avant d'être ramenés en Asie. L'atelier d'Amphipolis n'eut pas à frapper monnaie, en 324 av. J.-C., afin de payer les vétérans licenciés puisque ces derniers n'arrivèrent jamais en Macédoine. Georges Le Rider relie plutôt cette hausse de la production à l'ordre qu'Alexandre envoya à Antipatros, en 324 av. J.-C., afin qu'il lui envoie 10 000 hommes supplémentaires⁷¹⁴. Les tensions en Grèce ont, également, pu pousser le régent de Macédoine à intensifier les frappes monétaires pour s'acheter des appuis. Peu après 318 av. J.-C., les monnaies de Macédoine et du monde grec cessent d'atteindre l'Égypte en nombre significatif. C'est, du moins, ce que l'on peut constater en étudiant les trésors monétaires de Kouft (*IGCH* 1670) et de Phacous (*IGCH* 1678). Le tableau ci-dessous compare les deux trésors en dressant la liste

⁷¹¹ Le Rider, 2003, p. 93.

⁷¹² Après les noces de Suse entre Alexandre le Grand et la fille aînée de Darius III, une révolte éclate au sein de l'armée, à Opis. Les soldats critiquent la place donnée aux Asiatiques dans l'armée. De plus, Alexandre prend la décision de ne pas rentrer à Pella afin de gouverner depuis l'Asie (Arrien, *Anabase*, VII, 11, 3).

⁷¹³ Harpale était le trésorier d'Alexandre le Grand. Lorsque ce dernier revient à Babylone, en 325 av. J.-C., Harpale craint d'être puni pour son train de vie dispendieux et s'enfuit en emportant 5 000 talents (Plutarque, *Vies parallèles, Démosthène*). Il se réfugie à Tarse, en Cilicie, avant de trouver refuge en Crète où il meurt assassiné (Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 33, 4).

⁷¹⁴ Le Rider, 2003, p. 95.

des ateliers présents dans chacun d'eux tout en précisant le nombre d'exemplaires frappés entre les années 336-318 av. J.-C. et ceux frappés entre les années 318-305 av. J.-C⁷¹⁵.

| | Kouft (<i>IGCH</i> 1670) | | Jarre n° 1 de Phacous (<i>IGCH</i> 1678) | |
|------------------------|---|---|---|---|
| | Monnaies frappées entre 336-318 av. J.-C. | Monnaies frappées entre 318-305 av. J.-C. | Monnaies frappées entre 336-318 av. J.-C. | Monnaies frappées entre 318-305 av. J.-C. |
| Amhipolis | 43 | 14 ? | 61 | 8 |
| Pella | 3 | 1 | 9 | 2 |
| Lampsaque | 3 | | 1 | |
| Sardes | | 4 | | 5 |
| Millet | 4 | | 10 | |
| Lycie-Pamphylie | 6 | | 21 | |
| Tarse | 15 | | 13 | 2 |
| Marathos | | | | 4 |
| Myriandros | 3 | 1 | 11 | |
| Chypre | 10 | 2 | 14 | |
| Damas | 3 | | 17 | |
| Arados | 9 | 3 | 13 | 6 |
| Byblos | 3 | | 14 | |
| Sidon | 4 | 2 | 6 | 5 |
| Ake-Ptolémaïs | 7 | 11 | 20 | 26 |
| Phénicie | | | 1 | |
| Babylone | 26 | 20 | 65 | 76 |
| Suse | | 3 | | 2 |
| Alexandrie | 15 | 43 | 20 | 58 |

⁷¹⁵ Jenkins, 1960, p. 17-37.

| | | | | |
|--------------|-----|-----|-----|-----|
| Total | 154 | 104 | 296 | 194 |
|--------------|-----|-----|-----|-----|

TABL. 9. TABLEAU COMPARATIF DES TRÉSORS DE KOUFT ET DE PHACOUS (D'APRES G. K. JENKINS, 1960).

Ces deux trésors ont été enfouis à la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, voire au début du III^{ème} siècle avant notre ère. Ils sont majoritairement composés d'alexandres auxquels viennent s'ajouter quelques monnaies lagides. Cependant, comme le montre le tableau ci-dessus, les exemplaires présents furent frappés, pour la plupart, entre les années 336 et 318 av. J.-C. avec une hausse importante des monnaies des régions orientales de l'empire comme Babylone qui est représentée par 91 tétradrachmes ou la Syrie-Phénicie avec 97 alexandres. Elles suivent l'avancée de l'armée d'Alexandre qui ouvre de nombreux ateliers dans la partie orientale de son empire. Un changement est perceptible autour de l'année 318 av. J.-C. (tableau 9). À partir de cette date, les monnaies sont, essentiellement, de Syrie, de Phénicie et de Babylone. Ces régions constituent les principales sources de monnaies frappées hors d'Égypte après 318 av. J.-C. Si l'on additionne les chiffres obtenus pour les deux trésors, 96 tétradrachmes ont été frappés à Babylone et 53 en Phénicie après 318 av. J.-C. Ce chiffre est beaucoup plus bas pour la Macédoine avec 25 exemplaires, l'Asie Mineure avec 17 alexandres ou Chypre avec 2 spécimens (tableau 9). Selon François de Callataÿ, une zone d'ombre persiste entre les années 318-305 av. J.-C., du fait d'une absence de trésor dont les données seraient réellement exploitables⁷¹⁶. Il s'agit d'une période moins fournie en ce qui concerne les découvertes monétaires, d'où l'hypothèse d'une fermeture des ateliers d'Asie Mineure suite à l'assassinat de Philippe III Arrhidée, en 317 av. J.-C., notamment ceux de Sardes, de Lampsaque ou d'Abydos. Cette cessation des activités se serait prolongée jusqu'en 300 av. J.-C. dans le cas de Milet. Le tableau ci-dessus va dans le sens de cette hypothèse puisqu'aucun alexandre frappé à Milet ne figure dans les trésors de Kouft et de Phacous pour la période allant de 318 à 305 av. J.-C. Il s'agit d'une période plutôt troublée pour Milet car la région est un enjeu important dans les rivalités entre les Diadoques. Elle passe successivement entre les mains d'Antigone le Borgne en 313-312 av. J.-C.⁷¹⁷ puis de son fils, Démétrios et de Lysimaque à partir de 289-288 av. J.-C. En 287-285 av. J.-C., Lysimaque perd le contrôle de la cité suite au mariage entre Démétrios Poliorcète et Eurydice⁷¹⁸. Il en reprend, toutefois, possession avant

⁷¹⁶ De Callataÿ, 1994, p. 24.

⁷¹⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIX 75, 4.

⁷¹⁸ Plutarque, *Vies Parallèles. Démétrios*, 46, 4-6.

283-282 av. J.-C. sans que la date exacte en soit connue⁷¹⁹. À la mort du Diadoque, en 280-279 av. J.-C., Antiochos I^{er} porte le titre de stéphanophore de Milet⁷²⁰. La cité passe l'année suivante dans l'orbite lagide et le reste durant une vingtaine d'années⁷²¹. Selon Marie-Christine Marcellesi, à partir de 315 av. J.-C., Antigone le Borgne puis Ptolémée auraient proclamés l'autonomie des cités et Milet aurait pu se voir décharger de l'obligation de frapper des alexandres⁷²². Margaret Thompson explique la baisse de productivité de certains ateliers par le fait qu'il n'existerait plus aucune autorité centrale assez forte pour établir une politique fiscale suite à la mort du conquérant⁷²³. Cette situation prendrait fin avec la reprise en main de la région par Antigone à partir de 311 av. J.-C. Il aurait donc fallu la mise en place d'un pouvoir central fort pour relancer la production des alexandres. François de Callataÿ, toutefois, pense que cette théorie n'est pas tenable car Antigone guerroye le plus entre les années 316 et 311 av. J.-C. afin d'asseoir son autorité⁷²⁴. Or, par le passé, des quantités importantes d'alexandres avaient été émises pour payer les troupes. Il serait plus logique d'avoir un matériel abondant durant ces périodes troublées où les besoins en numéraire étaient plus importants. Après 305 av. J.-C., les Diadoques prennent le titre royal et certains mettent fin au monnayage d'Alexandre. La Phénicie, par exemple, est sous l'autorité d'Antigone qui met fin aux alexandres dans les ateliers de Sidon et de Tyr. Cet arrêt est définitif pour Sidon mais Tyr reprend, quelques années plus tard, la frappe de monnaies aux types d'Alexandre le Grand mais au nom de Démétrios⁷²⁵. Ce monnayage se poursuit jusqu'à la conquête de la région par les Ptolémées.

Résumé :

Les alexandres ne deviennent majoritaires, dans les trésors monétaires égyptiens, qu'aux alentours des années 320 av. J.-C., soit après la mort du conquérant. Cela peut s'expliquer par le fait qu'Alexandre le Grand tarde à ouvrir des ateliers monétaires dans certaines régions de

⁷¹⁹ *Delphinion*, n° 138, l. 6-7.

⁷²⁰ *Delphinion*, n° 123, l. 37.

⁷²¹ *Delphinion*, n° 123, l. 38-40.

⁷²² Marcellesi, 2004, p. 86.

⁷²³ Thompson, 1955, p. 17.

⁷²⁴ De Callataÿ, 1994, p. 27.

⁷²⁵ Newell, 1978 ; Le Rider, 2003, p. 179

son empire. Les monnaies frappées en Grèce et en Asie Mineure, pourtant présentes en abondance dans les trésors égyptiens du siècle précédent, tendent à se raréfier au profit des alexandres frappés dans la partie orientale de l'empire, notamment en Syrie-Phénicie et en Mésopotamie, ainsi qu'en Macédoine. Une réorganisation des flux monétaires est perceptible avec un basculement vers l'est. Ce constat peut s'expliquer par l'installation de la cour macédonienne à Babylone, les grands travaux entrepris dans la région ainsi que les multiples troubles qui secouent l'Asie Mineure à la mort du conquérant. En Égypte, les trouvailles monétaires se concentrent toujours dans la région du Delta. La fondation d'Alexandrie, à partir de 331 av. J.-C., a cependant des conséquences sur les autres ports de la région.

La fondation d'Alexandrie, un impact sur les circulations

L'Égypte était en contact avec les différentes régions du bassin méditerranéen bien avant l'arrivée d'Alexandre III de Macédoine dans le pays. Les échanges commerciaux se faisaient alors via les *emporion* du Delta, à l'instar de Naucratis, Thônis-Héracléion ou encore Péluse ainsi qu'à travers les différentes routes caravanières qui sillonnaient le désert égyptien. Les mercenaires et les marchands, entre autres, parcouraient déjà le pays sous la dynastie saïte, au VI^{ème} siècle avant notre ère. Toutefois, l'arrivée des Gréco-Macédoniens et la fondation d'Alexandrie modifient les réseaux de circulation des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte et entraînent une hausse importante des mobilités.

Naucratis, un *emporion* grec

Naucratis, située sur la branche canopique du Nil, était un poste de commerce grec dès le VII^{ème} siècle avant notre ère, soit bien avant la fondation d'Alexandrie. Les trouvailles archéologiques réalisées sur le site montrent qu'un établissement commercial existait bien avant le règne du pharaon Amasis à qui la fondation de Naucratis est souvent attribuée⁷²⁶. La zone la plus ancienne de l'*emporion* se situe dans la partie sud de la moitié nord du site et daterait de la fin du VII^{ème} siècle avant notre ère. Elle aurait été, en partie, peuplée de Grecs comme en témoigne le sanctuaire d'Aphrodite élevé dans le quartier le plus ancien de la ville antique. Selon toute vraisemblance, les Grecs commerçaient déjà à Naucratis dès le VII^{ème} siècle avant notre ère. L'*emporion*, redécouvert et fouillé par Flinders Pétri au XIX^{ème} siècle, aurait été fondé sous Psammétique I^{er}, vers 650-630 av. J.-C. Un matériel archéologique abondant fut alors répertorié avec des poteries grecques peintes, des amphores de transport du monde méditerranéen, des sculptures chypriotes, grecques et égyptiennes, des scarabées de faïences, des bijoux ou encore des monnaies. Au VI^{ème} siècle avant notre ère, le pharaon Amasis (571-526 av. J.-C.) octroie un statut particulier à la cité⁷²⁷. Selon le témoignage d'Hérodote, le pharaon aurait donné la ville aux Grecs de douze cités différentes d'Asie Mineure pour que ces

⁷²⁶ Bresson, 2000, p. 7.

⁷²⁷ Agut-Labordère, 2012, p. 360.

derniers puissent y vivre ainsi que des terres où les commerçants non-résidents pouvaient ériger des sanctuaires à leurs divinités⁷²⁸. Les officiers nommés par les neuf villes fondatrices de l'*Hellenion* étaient chargés d'administrer l'*emporion*. Il s'agissait de Chios, Téos, Phocée, Clazomènes, Rhodes, Cnide, Halicarnasse, Phaselis et Mytilène⁷²⁹. Alain Bresson nuance cette vision en précisant qu'Amasis leur aurait réservé une partie de la ville seulement, la zone nord comme en témoigne la large prédominance des tessons grecs dans ce quartier⁷³⁰. Les Grecs pouvaient y vivre en communauté séparée mais l'*emporion* restait soumis aux lois égyptiennes. Cette implantation d'une communauté étrangère, en Égypte, n'est pas un acte isolé. À Memphis, par exemple, les Phéniciens occupaient le « camps des Tyriens » où ils disposaient d'un sanctuaire pour honorer les dieux tandis que les Juifs étaient regroupés à Éléphantine. Amasis n'est donc pas le fondateur de Naucratis. Il s'est contenté de réorganiser l'*emporion* en conférant des privilèges à certaines communautés et en fixant le statut des résidents et des étrangers de passage. Il autorise, notamment, la construction de sanctuaires pour les navigateurs de passage. Naucratis est alors devenu une porte d'entrée pour le commerce et les échanges entre l'Égypte et le reste de la Méditerranée. Les commerçants méditerranéens venant sur le sol égyptien avaient l'obligation de vendre leurs marchandises uniquement à Naucratis⁷³¹. Le pharaon donne à l'*emporion* de Naucratis l'exclusivité du commerce méditerranéen au détriment des Grecs installés dans d'autres *emporia* égyptiens. Cette décision est stratégique de la part du pharaon⁷³². Naucratis était située sur la branche canopique, non loin de la capitale de l'époque, Saïs. Cela avait le double avantage de faciliter les échanges tout en maintenant les Grecs à l'écart de la capitale. L'Égypte dépendait du commerce avec l'extérieur pour certains produits qu'elle ne trouvait pas en quantité suffisante sur son territoire comme le bois, le fer, l'argent ou encore le vin. Le pouvoir égyptien pouvait tout de même, de cette manière, maintenir un contrôle étroit sur la communauté grecque. Selon Damien Agut-Labordère, cela permet aussi à la couronne de regrouper les marchands étrangers en un seul lieu et, par conséquent, de faciliter la levée des impôts⁷³³. Afin d'éviter la contrebande, le souverain égyptien avait tout intérêt à concéder des avantages importants et de bonnes conditions de travail aux marchands

⁷²⁸ Hérodote, *Histoires*, II, 178-179.

⁷²⁹ Bresson, 2005, p. 138.

⁷³⁰ Bresson, p. 6-7.

⁷³¹ Hérodote, *Histoires*, II, 178-179.

⁷³² Bresson, 2000, p. 56.

⁷³³ Agut-Labordère, 2012, p. 361.

étrangers. L'*emporion* est, par exemple, érigé en domaine. Ce dernier possède sa propre administration. La fiscalité royale y est prévisible puisque le roi ne peut pas exiger de taxes supplémentaires car le statut fixe le niveau de la fiscalité. Les cités membres de l'*Hellénion* nomment elles-mêmes leurs représentants à travers les chefs des marchands du domaine-du-port (*prostatai tou emporiou*)⁷³⁴. Cela leur permettait de gérer leurs affaires de manière relativement autonome même si cette liberté était centrée sur la gestion économique du marché du port. Alain Bresson estime que Naucratis aurait perdu son statut pour devenir une *polis* durant l'indépendance égyptienne des années 404-342 av. J.-C.⁷³⁵. Est-ce lié aux bouleversements politiques qui agitent les cités d'Asie Mineure durant cette période ? En 387-386 av J.-C., la Paix du Roi entre Artaxerxès II et Sparte fait passer les cités d'Asie Mineure occidentale sous l'influence du roi achéménide. Or, ce dernier désire toujours reconquérir son ancienne satrapie égyptienne. Toutefois, le décret de Saïs qui date des années 380 av. J.-C. continue à reconnaître à Naucratis son statut de domaine-du-port même si la ville avait alors perdu son monopole⁷³⁶. Déjà, au V^{ème} siècle avant notre ère, Hérodote parle de ce monopole au passé⁷³⁷. Ce dernier fut, probablement, aboli par les Perses.

D'un point de vue géographique, la ville est idéalement placée car elle se trouve à mi-chemin entre l'*emporion* de Thônis-Héracléion, au nord, et Memphis, au sud, qui contrôle l'accès au reste du pays. Entre 1977 et 1983, la mission américaine chargée de fouiller le site concentre ses recherches sur le grand *Téménos*, au sud. Elle fait débiter l'occupation égyptienne à la période ptolémaïque, confirmant ainsi le témoignage d'Hérodote qui faisait de Naucratis une cité grecque. Cette affirmation, cependant, continue de susciter un âpre débat parmi les égyptologues. Actuellement, le « projet Naucratis » réexamine les différentes trouvailles effectuées sur les lieux de l'ancien *emporion* afin d'avoir une meilleure idée de la façon dont les Grecs et les Égyptiens vivaient ensemble et échangeaient dans cette cité⁷³⁸. Quel fut l'impact de la rencontre entre la Grèce et l'Égypte ? Comment ces cultures différentes ont-elles interagi ? Le « projet Naucratis » permet une collaboration plus étroite entre les archéologues et les

⁷³⁴ *Ibidem*, p. 364.

⁷³⁵ Bresson, 2005, p. 140-141.

⁷³⁶ Agut-Labordère, 2012, p. 367.

⁷³⁷ Hérodote, *Histoires*, II, 178-179.

⁷³⁸ Site internet, <https://research.britishmuseum.org>.

égyptologues du *British Museum*, d'une part, et les chercheurs et les institutions du monde entier, d'autre part. Dans le cadre de cette étude, ils examinent 18 000 objets répartis dans 70 musées. Les résultats de cette enquête remettent en question les visions que les historiens et les égyptologues avaient de Naucratis. Les analyses tendent à montrer que les céramiques grecques étaient apportées par les marchands étrangers afin de les dédier dans les différents temples de la cité. Ce type de trouvaille refléterait les réseaux et les relations commerciales que l'*emporion* entretenait avec le bassin méditerranéen sans être, pour autant, révélateur d'une population grecque qui aurait massivement résidé dans la cité. Naucratis n'aurait pas été une enclave grecque mais aurait, plus probablement, abrité une population multi-ethnique. Elle était fréquentée par des commerçants originaires de villes grecques ainsi que par des Phéniciens et des Chypriotes. La découverte abondante de céramiques fabriquées localement montre que des Égyptiens habitaient cette cité bien avant l'époque ptolémaïque. Les céramiques égyptiennes et celles du Levant représenteraient 64% de l'ensemble des céramiques découvertes sur le site. De plus, des figurines votives pour des cultes égyptiens datant des VI^{ème} et V^{ème} siècles avant notre ère se trouvent parmi le matériel étudié. Si la présence grecque semble indiscutable, elle ne fut cependant pas exclusive et n'a pas joué le rôle prépondérant que les chercheurs lui accordaient jusqu'à très récemment.

Avec Thônis-Héracléion, Naucratis était le principal port de commerce pour le Delta occidental durant les époques archaïque et classique. La cité occupait une place importante dans le commerce avec la Méditerranée orientale. Les importations comportaient, entre autres, le vin et l'argent tandis que les exportations se concentraient sur les céréales, le lin, le natron, les papyrus ou les parfums. Quatre trésors monétaires (*IGCH* 1647, 1648, 1652 et 1661) furent découverts sur le site de l'ancien *emporion* auxquels s'ajoutent 90 monnaies étrangères exhumées isolément lors des fouilles archéologiques menées par Flinders Pétrie. Elles ne furent pas trouvées ensemble mais ont été apportées à l'archéologue par les habitants résidant dans le voisinage. Ces monnaies s'échelonnent entre le début du V^{ème} siècle avant notre ère et les années 300 av. J.-C. Vingt-trois pièces, seulement, sont clairement identifiables⁷³⁹. Les plus anciennes ont été frappées en Cyrénaïque avec un tétradrachme de Cyrène datant de la première moitié du V^{ème} siècle avant notre ère, de Chypre avec une monnaie de bronze d'Evagoras II de

⁷³⁹ Head, 1886, p. 1-18.

Salamine (vers 361-351 av. J.-C.) et de Pamphylie avec un statère d'argent de Sidé qui aurait été frappé entre 400 av. J.-C. et le milieu du IV^{ème} siècle avant notre ère. Les autres pièces, en bronze, sont datées de la seconde moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, essentiellement après les années 330 av. J.-C. Elles ont été frappées en Asie Mineure avec trois bronzes de Cnide, un spécimen de Phaselis, un exemplaire d'Érythrées et deux monnaies de Rhodes. Neuf bronzes portent le nom d'Alexandre et quatre viennent d'un atelier chypriote incertain. Ces trouvailles donnent une idée des routes commerciales et des régions qui entretiennent des liens avec Naucratis avant la fondation d'Alexandrie. Les monnaies les plus abondantes sont des alexandres présentant le type d'Héraclès. L'Asie Mineure occidentale est, également, bien représentée avec huit exemplaires. Mise à part Érythrées, ces cités font partie des fondatrices de l'*Hellenion*. Par conséquent, il n'est guère surprenant de trouver des monnaies de ces cités à Naucratis. Sur les quatre trésors découverts lors des fouilles menées par Flinders Pétrie, deux sont exclusivement composés de tétradrachmes athéniens. *IGCH* 1648 fut enfoui au V^{ème} siècle avant notre ère. Il se compose de 67 chouettes frappées entre les années 500 et 430 av. J.-C. *IGCH* 1661 est plus récent puisqu'il fut caché au IV^{ème} siècle avant notre ère. Il se compose de douze tétradrachmes athéniens. Les deux autres trésors sont plus hétérogènes. Ainsi, *IGCH* 1647 compte quinze monnaies d'argent et quarante-deux morceaux d'argent fondus ou cisailés (figure 35).



FIG. 35. MONNAIES PRESENTES DANS LE TRESOR IGCH 1647, EXHUME A NAUCRATIS (D'APRES HEAD, 1886, PL. I-III).

Ce trésor fut découvert, en 1885, dans le secteur oriental de la ville et aurait été enfoui vers 450-425 av. J.-C. Les monnaies ont essentiellement été frappées en Grèce avec six drachmes athéniennes (figure 35, n°1-4) et un statère d'Égine. L'Asie Mineure est aussi bien présente avec un exemplaire pour les cités de Karatas (figure 35, n°5) et de Chios, deux statères de Samos (figure 35, n°6) et un statère d'un atelier lycien non identifié (figure 35, n°7). Un tétradrachme fut frappé à Syracuse, en Sicile, et un autre à Cyrène. Le dernier trésor, *IGCH* 1652, possède 83 monnaies d'argent ainsi que des lingots d'argent fondus. Il aurait été enfoui vers 360 av. J.-C. Les monnaies ont, majoritairement, été frappées en Grèce avec 72 exemplaires. À celles-ci s'ajoutent quatre exemplaires de Cyrénaïque, trois tétradrachmes siciliens et deux de Chalcidique. Naucratis était une place commerciale importante pour les Grecs du bassin méditerranéen comme en attestent les témoignages numismatiques avec des monnaies des côtes égéennes de l'Asie Mineure mais aussi de Syracuse, de Cyrène, d'Athènes ou encore d'Égine. Il est impossible de prouver que ces monnaies ont bien été amené sur le sol égyptien par des marchands grecs originaires des régions représentées par ces pièces. Cependant, cela donne une idée de la diversité des origines des marchands qui fréquentaient Naucratis. Aucune monnaie étrangère ne date de l'époque lagide, que ce soit au sein des trésors monétaires ou parmi les monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques de Naucratis. Ce constat n'a rien d'étonnant puisque le numéraire étranger n'est plus autorisé en Égypte à partir de la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. La cité connaît, vraisemblablement, un déclin sous les Ptolémées du fait de la fondation d'Alexandrie, en 331 av. J.-C., mais il est difficile d'en trouver les preuves en se fiant uniquement aux témoignages issus de la numismatique. Elle conserve, probablement, une place importante à l'échelle régionale puisqu'elle est l'une des trois *poleis* grecques en Égypte avec Alexandrie et Ptolémaïs. Quelles furent les conséquences de la fondation d'Alexandrie sur la cité de Naucratis ? Afin de répondre à cette question, il peut être intéressant de tenir compte de l'ensemble du matériel découvert sur le site. Pour cela, nous nous appuyerons sur les recherches récentes menées par le *British Museum* à travers le « Projet Naucratis »⁷⁴⁰. Une partie des marchandises arrivant à Naucratis étaient destinées à approvisionner les étrangers, notamment les mercenaires, mais elles servaient aussi à la consommation égyptienne locale. Le tableau ci-dessous dresse la liste du matériel étranger retrouvé sur le site et datant de la période allant du V^{ème} au I^{er} siècle avant

⁷⁴⁰ Site internet, <https://research.britishmuseum.org>.

notre ère. Il ne prend en compte ni les monnaies, ni les amphores. Cette dernière catégorie fait l'objet d'une étude séparée.

| Matériel étudié | Atelier d'origine et nombre d'exemplaires | Datation |
|---|---|--|
| Poteries | Asie Mineure occidentale – 278 exemplaires Grèce (Athènes et Corinthe surtout) – 28 exemplaires Rhodes – 25 exemplaires Chypre – 3 exemplaires Italie : 3 exemplaires (?) | 550-330 av. J.-C. surtout V ^{ème} – III ^{ème} avant notre ère 527-330 av. J.-C. Milieu V ^{ème} – 250 av. J.-C. V ^{ème} – III ^{ème} avant notre ère |
| Poteries fines corinthiennes | 4 (soit 1, 25% des poteries corinthiennes trouvées sur le site) 1 (moins de 1%) | 500-323 av. J.-C. 323-250 av. J.-C. |
| Céramiques attiques (figures noires et rouges) | 964 spécimens sur un total de 2132 exemplaires. | V ^{ème} – 1/2 du IV ^{ème} siècle avant notre ère ainsi que quelques rares spécimens jusqu'au début du III ^{ème} avant notre ère. |
| Figurines chypriotes | 37 exemplaires de Salamine, Kition, Paphos et Amathonte. | 525 – 300 av. J.-C. essentiellement ainsi que quelques spécimens datant des années 300 – 60 av. J.-C. |
| Lampes | Grèce (Athènes essentiellement) – 18 exemplaires. Asie Mineure occidentale - 4 exemplaires. Chypre – 1 exemplaire. | Début V ^{ème} – III ^{ème} avant notre ère Début V ^{ème} avant notre ère |

| | | |
|---|---|---|
| | | III ^{ème} – II ^{ème} avant notre ère. |
| Poêles et braseros | Cnide – 6 exemplaires | III ^{ème} – II ^{ème} siècle avant notre ère. |
| Bijoux et miroir | Grèce – 4 exemplaires Phénicie ou Carthage – 1 exemplaire | V ^{ème} siècle avant notre ère – 30 av. J.-C. 400 – 200 av. J.-C. |
| Sculptures et monuments funéraires | Grèce – 26 exemplaires | 332 – 30 av. J.-C. |
| Sceau | Grèce – 2 exemplaires Quelques spécimens de Chypre ou de Grèce de l'est | Début V ^{ème} siècle avant notre ère – 323 av. J.-C. V ^{ème} siècle avant notre ère. |
| Inscriptions, | Grèce, essentiellement sur des vases venant d'Attique - 37 exemplaires 2 d'Asie Mineure occidentale. | 550 - 300 av. J.-C. La majorité date, cependant, des années 530 – 450 av. J.-C. |

TABL. 10. MATERIEL ETRANGER (HORS MONNAIES ET AMPHORES) DECOUVERT SUR LE SITE DE NAUCRATIS POUR LES V^{ÈME} - I^{ÈRE} SIECLES AVANT NOTRE ÈRE (D'APRES « LE PROJET NAUCRATIS »⁷⁴¹).

Naucratis semble connaître un vrai déclin après 525 av. J.-C. du fait de la conquête et de l'occupation perse en Égypte. De plus, la cité perd son statut de monopole, probablement au V^{ème} siècle avant notre ère. Selon Damien Agut-Labordère, la gestion du port par les cités membres de l'*Hellénion* a pu avoir comme conséquence de détourner les marchands concurrents de l'Égypte ou de provoquer de la contrebande, ce qui était contraire aux intérêts financiers du Grand Roi⁷⁴². Ce dernier a pu décider d'affaiblir le domaine-du-port de Naucratis. Les cités membres de l'*Hellénion* conservaient le contrôle du marché mais ce dernier n'était plus l'unique lieu autorisé en Égypte. Les produits étrangers pouvaient être acheminés, via la

⁷⁴¹ Site internet, <https://research.britishmuseum.org>.

⁷⁴² Agut-Labordère, 2012, p. 372.

voie canopique, jusqu'à Memphis où résidait une population cosmopolite importante. De plus, cette cité donnait accès à la Moyenne et à la Haute-Égypte. À l'époque hellénistique au plus tard, Naucratis n'était plus qu'une *polis* et constituait une étape dans l'acheminement des marchandises vers le reste du pays. Cela change les pratiques commerciales même si la cité reste un *emporion* important à l'échelle méditerranéenne. Selon Bérangère Redon, la cité retrouve toutefois son rôle pivot entre le monde grec et l'Égypte dès la fin du V^{ème} siècle avant notre ère⁷⁴³. D'après le tableau ci-dessus, la Grèce, plus particulièrement avec la région de l'Attique, et le littoral égéen de l'Asie Mineure dominant à travers des cités comme Rhodes, Halicarnasse ou encore l'Ionie. Cela confirme le témoignage d'Hérodote sur l'implication des grandes cités d'Asie Mineure dans l'*emporion* et, notamment, dans la fondation de l'*Hellenion*. Au total, 400 fragments de poteries datant des années 600 – 300 av. J.-C. furent découverts à Naucratis. Plus de la moitié sont originaires d'Asie Mineure occidentale avec 278 exemplaires (tableau 10). Elles sont relativement rares au V^{ème} siècle avant notre ère mais elles se multiplient au cours de la décennie suivante. Elles furent découvertes, majoritairement, dans l'*Hellenion*, le sanctuaire fondé par neuf villes d'Asie Mineure occidentale. Il est donc logique d'y trouver, en plus grand nombre, les fabriques ioniennes et rhodiennes même si des cités grecques comme Corinthe, Mélos et Athènes y sont aussi représentées. Les marchandises athéniennes et corinthiennes peuvent avoir été apportées, sur le site, par des marchands originaires d'Égine, lesquels avaient édifié un temple en l'honneur de Zeus dans l'*emporion* égyptien. La grande majorité du matériel étranger fut exhumé dans les différents sanctuaires et temples grecs de Naucratis. Cela accrédite l'hypothèse selon laquelle les céramiques grecques étaient apportées par les marchands étrangers afin de les dédier aux divinités dans les différents temples de la cité. Celle-ci continue de recevoir des marchandises venant du bassin méditerranéen bien après la fondation d'Alexandrie, notamment de Grèce, d'Asie Mineure et de Chypre.

Le grand nombre d'amphores estampillées importées du monde grec est également un indicateur fort montrant que l'*emporion* continuait de recevoir des marchandises importées de la Méditerranée tout au long de l'époque hellénistique. Le tableau ci-dessous dresse la liste des amphores découvertes à Naucratis ainsi que de leurs ateliers d'origine.

⁷⁴³ Redon, 2012, p. 58.

| Ateliers | Nombre | Datation |
|---|--------------|---|
| Rhodes | 901 | Essentiellement entre 300 et 85 av. J.-C. |
| Cnide | 201 | À partir de 325 av. J.-C. |
| Cos | 145 | La majorité date de 200-50 av. J.-C. |
| Italie (de Brindisi notamment) | 52 | Entre 150 et 50 av. J.-C. essentiellement. |
| Thasos | 44 | Essentiellement entre 330 et 280 av. J.-C. |
| Chios | 11 | III ^{ème} avant notre ère, surtout. |
| Samos | 9 | |
| Groupe de Nikandros (aire d'Ephèse probablement) | 6 | Période hellénistique tardive. |
| Pamphylie | 4 | Milieu de la période hellénistique. |
| Autres (Corcyre, Corinthe, Milet et Chypre) | 24 | V ^{ème} - I ^{er} siècle avant notre ère. |
| Non identifiée | 457 | V ^{ème} - I ^{er} siècle avant notre ère. |
| Total | 1 854 | V^{ème} - I^{er} siècle avant notre ère. |

TABLE 11. ATELIERS ETRANGERS REPRESENTES A NAUCRATIS A TRAVERS LES AMPHORES ENTRE LE V^{EME} ET LE I^{ER} SIECLE AVANT NOTRE ERE (D'APRES LES DONNEES DU « PROJET NAUCRATIS »).

Le « Projet Naucratis » a permis de recenser 901 amphores de l'île de Rhodes dont la datation s'échelonne, principalement, entre les années 300 et 85 av. J.-C (tableau 11)⁷⁴⁴. Elles continuent d'affluer massivement durant la période lagide. Ce constat est d'autant plus intéressant que l'étude des monnaies étrangères ne nous permet pas de couvrir correctement cette époque. L'Asie Mineure est, également, bien représentée avec Cnide (201 exemplaires), Cos (145 spécimens) et, dans une moindre mesure, Chios (11 exemplaires), Samos (9 spécimens) ou Milet. Des amphores thasiennes sont aussi présentes avec 44 spécimens mais sur une période assez courte, au début de l'époque hellénistique. Enfin, l'Italie apparaît à partir du milieu du II^{ème} siècle avant notre ère avec 52 exemplaires (tableau 11). Cela peut s'expliquer par l'établissement progressif de la domination romaine en Orient ainsi que par la

⁷⁴⁴ Site internet, <https://research.britishmuseum.org>.

réorganisation des produits d'échanges. Les premiers contacts attestés entre Rome et les Ptolémées datent du III^{ème} siècle avant notre ère lorsque Ptolémée II Philadelphe envoie une ambassade à Rome, en 273 av. J.-C., suite à la victoire romaine sur le roi d'Épire, Pyrrhus⁷⁴⁵. Elle est suivie par l'envoi d'une ambassade romaine à Alexandrie. Ces ambassades ont des conséquences économiques puisque les premières émissions monétaires d'argent romaines datent de 269 av. J.-C. et sont inspirées de celles figurant Arsinoé II Philadelphe. L'influence diplomatique de Rome s'intensifie à partir du II^{ème} siècle avant notre ère avec l'envoi d'une nouvelle ambassade romaine, en 168 av. J.-C., lors de la deuxième campagne d'Antiochos IV en Égypte. L'ambassadeur Caius Popillius Laenas obtient alors le retrait des troupes d'invasion séleucides lors d'une entrevue à Eleusis, non loin d'Alexandrie⁷⁴⁶. En 156-155 av. J.-C., dans le cadre de la guerre civile qui l'oppose à son frère, Ptolémée VIII Evergète II (170-163 av. J.-C., puis 145-116 av. J.-C.) lègue son royaume aux Romains s'il venait à mourir sans héritier⁷⁴⁷. En ce qui concerne les amphores étrangères découvertes à Naucratis, cela fait un total de 1 854 exemplaires estampillés qui datent, pour la grande majorité, des années 375-75 av. J.-C. Bérangère Redon estime que Naucratis connaît encore des jours fastes entre la conquête d'Alexandre et la prise en main du pays par Ptolémée, soit entre les années 332-323 av. J.-C.⁷⁴⁸. Par ailleurs, pendant cette courte période, la réalité du pouvoir se trouve entre les mains d'un Naucratile. Il s'agit de Cléomène de Naucratis à qui Alexandre le Grand a confié le soin d'administrer le pays et de fonder Alexandrie. Il est probable que la cité profite de l'ascension d'un de ses habitants pour acquérir davantage d'autonomie à travers, par exemple, la frappe de deux émissions monétaires, l'une en argent et l'autre en bronze⁷⁴⁹. Cette période est, toutefois, assez courte et la prise en main de l'Égypte par le satrape Ptolémée, en 323 av. J.-C., se traduit par l'effacement commercial de la cité. Si de nombreuses marchandises étrangères semblent encore atteindre Naucratis durant l'époque lagide, il est toutefois possible que ces productions parviennent dans la cité en passant par Alexandrie plutôt que par le biais d'un commerce direct. Au milieu de la période ptolémaïque, Naucratis était certainement un centre régional important et très fréquenté. Néanmoins, son rayonnement à l'échelle méditerranéenne se trouve amoindri par la présence de nouvelles concurrentes, Alexandrie et, dans une moindre mesure, Péluse.

⁷⁴⁵ Kayser, 2003, p. 437.

⁷⁴⁶ Tite-Live, *Histoire romaine*, XLV, 12.

⁷⁴⁷ *SEG*, IX, 7.

⁷⁴⁸ Redon, 2012, p. 59.

⁷⁴⁹ *Ibidem*, p. 60.

Le cas de Thônis-Héracléion

Le même constat peut être fait à propos de l'*emporion* de Thônis-Héracléion⁷⁵⁰. Ce dernier se situait à l'est de Canope, à l'embouchure de la branche canopique du Nil. Il se trouve, actuellement, submergé à environ 6,5 km des côtes égyptiennes. Il était le point d'entrée égyptien pour les produits venant du bassin méditerranéen. Le site, entièrement submergé, est difficile d'accès et le matériel se trouve être corrodé par l'eau de mer. Au total, 2 200 monnaies, quasiment toutes en bronze, ont été découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sous-marines dont 1 400 sont identifiables⁷⁵¹. Sur cet ensemble, 212 monnaies sont étrangères. Elles sont en bronze et datent toutes du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ces pièces se trouvaient majoritairement à l'emplacement du temple d'Ammon-Gereb. 43% de l'ensemble des monnaies étrangères trouvées sur le site ont été frappées à Chypre. Les alexandres représentent 15% de l'ensemble. Ils sont suivis par Athènes et la Macédoine (4% chacune), Cos (3%) puis Rhodes et Sidon (2% chacune). 66 monnaies étrangères du IV^{ème} siècle avant notre ère n'ont pas pu être clairement identifiées. L'absence totale de monnaies étrangères pour le V^{ème} siècle avant notre ère reste un mystère⁷⁵². Un cube de bronze pesant 233 g y fut également découvert. Il est gravé, sur trois de ses côtés d'imitations de tétradrachmes athéniens pour le droit des monnaies. Il date, approximativement, de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère et peut correspondre aux imitations de chouettes athéniennes frappées par l'administration perse. Le site abrite aussi plus de 700 ancres antiques et des dizaines d'épaves allant du VI^{ème} au II^{ème} siècle avant notre ère, ce qui témoigne de son intense activité commerciale⁷⁵³. L'importance des échanges est confirmée par des céramiques trouvées sur le site avec un courant corinthien allant du début du VI^{ème} au IV^{ème} siècle avant notre ère, un courant cycladien, un courant ionien, un courant phénicien et chypriote ainsi qu'un courant attique qui émerge à partir de la période achéménide. Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.) aurait fait appel à des mercenaires grecs, notamment ioniens et cariens, afin de lutter contre les Assyriens⁷⁵⁴. Il les aurait installés dans

⁷⁵⁰ Meadows, 2014, p. 121-136.

⁷⁵¹ Meadows, 2016, p. 137.

⁷⁵² Les monnaies présentes à Thônis-Héracléion sont toutes en bronze. Or, ce matériau ne commence à être frappé qu'à la fin du V^{ème} siècle avant notre ère. L'absence de ce type de monnaie est donc logique pour le début de la période concernée par notre étude.

⁷⁵³ Fabre, 2006, p. 198.

⁷⁵⁴ Hérodote, *Histoires*, II. 152.

la partie orientale du Delta, région clef pour la protection des frontières égyptiennes. La présence de mercenaires venus d'Asie Mineure, en Égypte, est attestée par des inscriptions ornant les jambes des statues colossales du temple d'Abou Simbel sur lesquelles des mercenaires auraient gravé leurs noms⁷⁵⁵. Elles dateraient du règne de Psammétique II (595-589 av. J.-C.) et, plus précisément, du retour de son expédition en Nubie. Ces Grecs originaires de la côte égéenne de l'Asie Mineure auraient, par la suite, été installés dans plusieurs quartiers de Memphis. David Fabre estime que les marchands ont rapidement suivi les mercenaires. Ils auraient alors occupé la ville de Naucratis ainsi que celle de Thônis-Héracléion. La découverte d'éléments d'armement d'hoplites ainsi que de tétradrachmes aux types d'Athènes semble accréditer cette hypothèse tout comme le cube de bronze présentant différentes représentations d'Athéna sur trois de ses faces. David Fabre émet l'hypothèse que ce cube servait à frapper des imitations des chouettes athéniennes afin de payer les nombreux mercenaires qui servaient dans les armées égyptiennes.

Les *emporía* de Naucratis et de Thônis-Héracléion formaient des étapes stratégiques pour la circulation des marchandises de Méditerranée jusqu'à l'ancienne capitale, Memphis. Les témoignages numismatiques attestent de liens privilégiés avec la côte égéenne de l'Asie Mineure mais les importations tendent à diminuer à partir du III^{ème} siècle avant notre ère. Dès les premières décennies de l'époque hellénistique, Naucratis semble avoir perdu son rayonnement méditerranéen. La cité pâtie de sa position à l'intérieur du Delta, en amont d'Alexandrie. Au milieu de la période ptolémaïque, Naucratis n'était probablement plus qu'un centre régional très fréquenté. Les deux ports principaux de l'Égypte vers la Méditerranée sont désormais Péluse et, surtout, Alexandrie.

Péluse, un poste douanier aux portes de l'Égypte

Le papyrus *P. Cair. Zen. I 59012*, daté de l'an 259 av. J.-C., mentionne une liste de marchandises qui furent débarquées à la douane de Péluse pour le compte d'Apollonios à

⁷⁵⁵ Fabre, 2006, p. 198.

Alexandrie⁷⁵⁶. Cette liste fait état de plusieurs catégories de vin en provenance, notamment, de Chios et de Thasos, d'huile d'olive blanche, de miel de Rhodes, d'Attique ou de Lycie, de fromage de Chios ou encore de noisettes du Pont. Une partie non négligeable de ces produits proviennent donc du Bassin Méditerranéen et transitent par la Syrie. Ce papyrus témoigne de l'importance commerciale de Péluse. Cette dernière se situe à l'extrémité nord-est du Delta du Nil, à l'embouchure de la branche pélusiaque. Sa position stratégique en faisait un poste douanier important aux portes de l'Égypte. Si les amphores syro-palestiniennes datant de l'époque hellénistique sont peu nombreuses dans la région de Péluse, certains textes comme les *Revenue Laws* mentionnent l'importation d'huile syrienne et de vins palestiniens. Selon Pascale Ballet, l'Égypte était sans doute un des principaux importateurs de vin de Gaza même si les traces archéologiques sont trop ténues pour prouver cette théorie⁷⁵⁷. Pascale Ballet estime que c'est à l'époque hellénistique que les céramiques de cuissons du monde grec sont véritablement attestées en Égypte. La céramique fine, notamment, fait son apparition à l'angle oriental du Delta. Aux abords de Péluse, le matériel amphorique marque une très nette dominance de Rhodes avec, également, une part non négligeable d'amphores égéenne qui pourraient appartenir aux productions de Cos. Pascale Ballet, au vu de ce constat, s'interroge sur un éventuel changement dans la production et le commerce des vins égéens entre le IV^{ème} et le III^{ème} siècle avant notre ère⁷⁵⁸. Les importations du vin de Chios, très réputé à l'époque classique, semblent peu nombreuses à l'époque hellénistique alors que les productions de Cos et de Rhodes paraissent dominer la quasi-totalité du marché de l'époque. À la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, Péluse voit surgir une concurrente à l'extrémité occidentale du Delta. La fondation d'Alexandrie entraîne-t-elle une modification des équilibres portuaires sur la façade méditerranéenne de l'Égypte ?

La fondation d'Alexandrie et le peuplement de la nouvelle capitale

L'établissement de l'*emporion* de Naucratis a suscité, très tôt, la circulation de marchandises et de personnes, notamment avec les mercenaires et les marchands, entre le

⁷⁵⁶ Dixneuf, 2007, p. 48.

⁷⁵⁷ Ballet, 1998, p. 103.

⁷⁵⁸ *Ibidem*, p. 104.

littoral égyptien et l'Orient méditerranéen. Le trafic, cependant, s'intensifie avec la fondation d'Alexandrie, en 331 av. J.-C. L'emplacement de la nouvelle capitale égyptienne aurait été choisi par Alexandre le Grand en raison de ses nombreux atouts stratégiques⁷⁵⁹. Si l'endroit est réputé inhospitalier en raison du brigandage et des marécages, il jouit d'une position clef sur le littoral égyptien puisqu'il donne à la fois sur la mer Méditerranée et sur le lac Maréotis. Ce dernier est, par ailleurs, relié au Nil par un système de canaux. La cité est donc fondée, *ex nihilo*, par une puissance étrangère avant d'être hissée comme centre absolu du pouvoir sous les premiers Ptolémées. Les équilibres antérieurs sont rompus et des cités de premier plan comme Naucratis, Canope ou Memphis, l'ancienne capitale, se retrouvent reléguées à des rangs mineurs. Il s'agit d'une ville très cosmopolite, l'une des trois *poleis* grecque en Égypte. Le Pseudo-Aristote témoigne du fait que les habitants de Canope auraient tenté de conserver leur position commerciale en corrompant Cléomène de Naucratis qui aurait, en réaction, revu ses exigences à la hausse⁷⁶⁰. Les habitants, incapables de payer les sommes exigées, n'auraient eu d'autres choix que de migrer à Alexandrie. Ainsi, dès sa fondation, la nouvelle capitale entraîne le déclin d'une des cités marchandes les plus importantes d'Égypte.

Une fois Alexandrie fondée, le problème principal consistait à la peupler. Selon Robert Cavenaile, les premiers à s'y installer furent les habitants de Canope qui furent transférés de force vers la nouvelle capitale par Cléomène de Naucratis⁷⁶¹. Certains habitants de Maréa choisissent, également, de venir s'établir à Alexandrie. Outre les populations locales, les premiers à venir s'y installer sont des militaires gréco-macédoniens, qu'il s'agisse des vétérans de l'armée d'Alexandre le Grand ou des soldats postés dans les garnisons environnantes afin de contrôler le pays en l'absence du conquérant⁷⁶². Les mercenaires, quant à eux, viennent d'Asie Mineure ou de Cyrénaïque. Les régions riveraines de la mer Noire et de la Grèce du Nord-Est fournissent des contingents plus faibles, tout comme l'Attique. Ces nouveaux arrivants s'installent à Alexandrie ou sont dirigés vers la région du Fayoum qui devient une zone pilote pour le développement agricole de l'Égypte. Cette politique en fait un véritable foyer d'hellénisation au sein de la *chôra* égyptienne. Outre le domaine militaire, les Gréco-

⁷⁵⁹ Strabon, *Géographie*, XVII, 1-6.

⁷⁶⁰ Pseudo-Aristote, *Economiques*, II, 34.

⁷⁶¹ Pseudo-Aristote, *Economiques*, II, 12, 3 ; Cavenaile, 1972, p. 111-112.

⁷⁶² Arrien, *Anabase*, III, 5, 5 ; Cavenaile, 1972, p. 112.

Macédoniens s'insèrent rapidement dans toutes les branches d'activités de la nouvelle capitale, que ce soit dans l'administration, la banque ou le commerce. À partir de Ptolémée II Philadelphe, le Musée et la Bibliothèque attirent de nombreux savants ainsi que des médecins, des philosophes ou encore des étudiants⁷⁶³. Quant aux Grecs des classes moyennes, ils s'installent en tant que petits fonctionnaires, chefs d'ateliers, contremaîtres ou encore intendants de domaines pour les membres de l'élite. Afin de peupler plus rapidement la nouvelle cité, Alexandre met en place une politique de propagande envers les Grecs et les Juifs qu'il attire en leur offrant de nombreux privilèges qui les mettaient, quasiment, sur le même plan que les citoyens macédoniens⁷⁶⁴. Ptolémée I^{er} Sôter poursuit cette politique et de nombreux juifs affluent vers Alexandrie où ils occupent, entre autres, deux quartiers sur cinq, à l'est de la cité. Dans ce secteur, la nécropole d'Ibrahimiyyeh contient des tombes juives datant du III^{ème} siècle avant notre ère, ce qui laisse penser que des Juifs vivaient dans ce secteur dès le début de l'époque lagide. La présence de synagogues dans d'autres quartiers de la capitale permet de penser que les Juifs n'étaient pas cantonnés dans ces quartiers mais qu'ils pouvaient aussi vivre ailleurs dans la cité. De nombreux juifs s'installent comme soldats afin de défendre les marges orientales du royaume.

Dès sa fondation, Alexandrie se veut une ville cosmopolite. Les monuments prestigieux qui y sont progressivement construits, à l'instar du phare, du Musée ou de la Bibliothèque, attirent rapidement des migrants originaires d'une partie du bassin méditerranéen. Les découvertes numismatiques attestent de liens privilégiés avec les cités de l'Asie Mineure occidentale, ce qui tendrait à prouver que les circuits commerciaux se déplacent vers l'est.

Les découvertes numismatiques à Alexandrie

Selon Olivier Picard et Marie-Christine Marcellesi, les fouilles archéologiques à Alexandrie ont permis d'exhumer 12 000 objets reconnus comme étant des monnaies⁷⁶⁵. Olivier

⁷⁶³ Sirinelli, 1995, p. 86-87.

⁷⁶⁴ Flavius Josèphe, *Contre Apion*, II, 4 ; Fraser, 1972, p. 54.

⁷⁶⁵ Picard, Marcellesi, 2012a, p. 11.

Picard estime que seulement 3 000 d'entre elles ont pu être clairement identifiées⁷⁶⁶. Au total, une soixantaine de pièces découvertes isolément lors de ces fouilles peuvent être considérées comme du numéraire étranger, qu'elles proviennent des rois hellénistiques ou des cités grecques. La grande majorité d'entre elles ont été émises avant la fermeture du marché monétaire égyptien à la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il s'agit, pour l'essentiel, de petites monnaies de bronze. L'argent est rarissime et l'or inexistant. Les monnaies découvertes de manière isolée lors des fouilles archéologiques ont été accidentellement égarées par leurs propriétaires ce qui explique que les pièces plus légères et de petites valeurs soient plus abondantes que celles ayant une dénomination et un poids plus élevés. Elles furent essentiellement retrouvées dans les niveaux occupés par les colons de la première génération, c'est-à-dire durant le dernier quart du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il s'agit d'un ensemble de dix sites qui se trouvaient à l'emplacement du *Cesareum* antique, de la nécropole de Gabbari et de l'ancien quartier du *Bruccheion*. 39 monnaies étrangères furent découvertes dans ce quartier d'habitation aisé. Le graphique ci-dessous permet de répertorier les monnaies découvertes de manière isolée lors des fouilles archéologiques menées par le CEALex⁷⁶⁷.

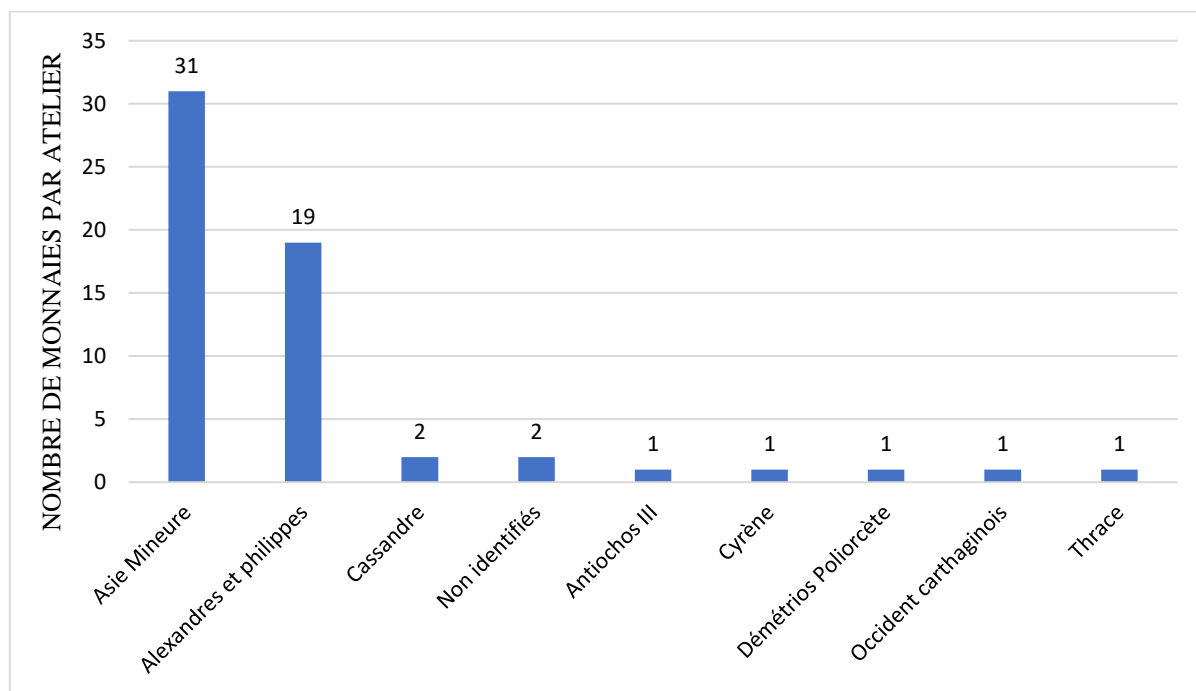


FIG. 36. GRAPHIQUE DES MONNAIES ETRANGERES TROUVEES SOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE POUR LES IV^{EME} – I^{ER} SIECLES AVANT NOTRE ERE (D'APRES MARCELLESI, 2012A, P. 171-198).

⁷⁶⁶ Picard, 2005, p. 81-90.

⁷⁶⁷ Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

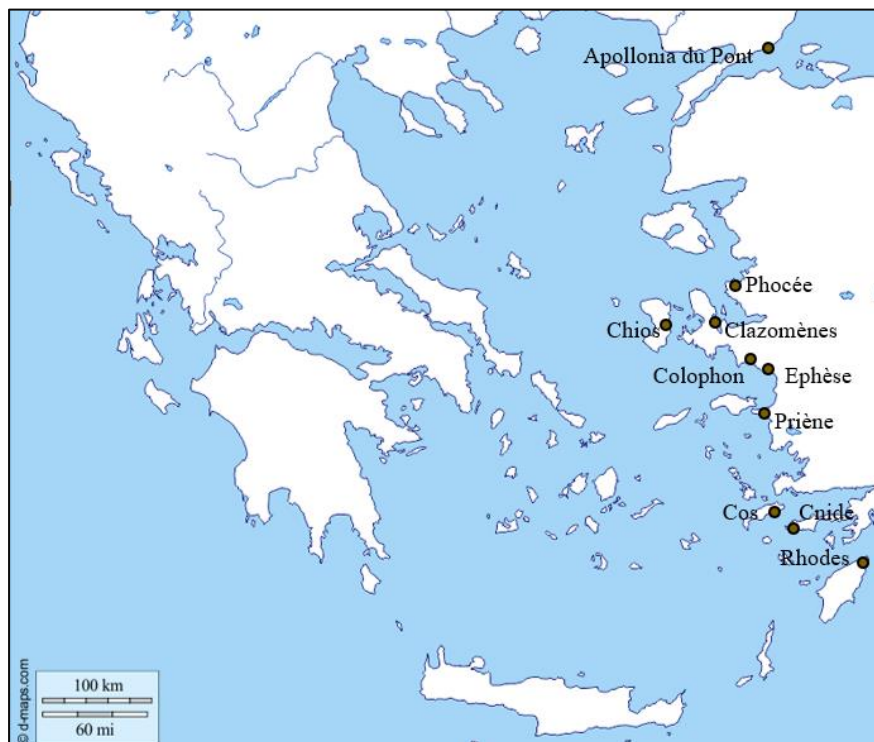
Comme le montre le graphique ci-dessus, 32% de l'ensemble des monnaies étrangères découvertes isolément sur le sol de la capitale sont des alexandres avec 19 spécimens. Ces derniers sont en bronze, à l'exception d'un tétradrachme d'argent et de deux tétradrachmes fourrés. Le nombre relativement important d'alexandres découverts lors des fouilles d'Alexandrie tend à montrer que le numéraire mis en place par le conquérant circulait largement dans la cité, et ce dès sa fondation⁷⁶⁸. La monnaie devait y être utilisée couramment dans la vie quotidienne comme le suggère ces monnaies de bronze. Il est difficile de déterminer les ateliers dans lesquels ont été frappés ces alexandres. Une pièce est attribuée à la côte syro-palestinienne avec, peut-être, Arados en Phénicie ou Posideion en Syrie⁷⁶⁹. Les autres ne peuvent pas faire l'objet d'une attribution précise même si quelques traits stylistiques permettent de les rapprocher de régions comme la Macédoine, l'Asie Mineure ou la Phénicie. Le nombre de monnaies étrangères identifiées qui n'ont, normalement, jamais eu cours légal en Égypte est de 38. Elles sont quasiment toutes antérieures à 280 av. J.-C., ce qui correspond au règne de Ptolémée II Philadelphe. Grâce à ces trouvailles, il est possible d'établir une carte des régions avec lesquelles Alexandrie entretenait des liens privilégiés, et ce depuis sa fondation (figure 37, p. 295). Les monnaies étrangères proviennent majoritairement des cités d'Asie Mineure avec 31 exemplaires, soit 52% de l'ensemble concerné (figure 36, p. 293). Ce pourcentage s'élève à 75% si l'on ne comptabilise pas les alexandres puisque ces derniers ont eu cours légal en Égypte jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Parmi les régions d'Asie Mineure, la Carie et l'Ionie représentent, respectivement, 53% et 19% du total étudié. La cité de Rhodes est la mieux représentée avec 13 pièces. Les liens semblent importants entre l'Égypte et l'Asie Mineure occidentale où les Lagides avaient quelques possessions. L'île de Cos, par exemple, est représentée par six monnaies qui s'échelonnent entre le IV^{ème} et le deuxième quart du II^{ème} siècle avant notre ère. Elles sont révélatrices des liens étroits qui unissaient les Lagides à cette cité. Celle-ci a servi de base à Ptolémée I^{er} Sôter en 309-308 av. J.-C. et sert de refuge pour les souverains lagides jusqu'à la fin du II^{ème} siècle avant notre ère. C'est, également, le lieu de naissance de Ptolémée II Philadelphe⁷⁷⁰. Le rayonnement d'Alexandrie s'étend sur une bonne partie du bassin méditerranéen avec la présence d'ateliers thraces et siculo-puniques. Les monnaies athéniennes, pourtant largement abondantes dans de nombreux trésors monétaires, sont totalement absentes dans le numéraire étranger découvert dans la nouvelle capitale. Ce

⁷⁶⁸ *Ibidem*, p. 194.

⁷⁶⁹ Marcellesi, 2012a, p. 174.

⁷⁷⁰ *Ibidem*, p. 196.

constat peut s'expliquer par le fait qu'Alexandrie fut fondée en 331 av. J.-C. Or, la prédominance athénienne semble s'étioler dans les trésors monétaires à partir de 323 av. J.-C. pour être massivement remplacée par les alexandres. De plus, si les tétradrachmes athéniens circulaient largement, les migrants originaires de l'Attique étaient peut-être peu nombreux à se rendre en Égypte. Ces trouvailles témoignent de liens privilégiés avec l'Asie Mineure occidentale, notamment la Carie et l'Ionie, ainsi qu'avec l'île de Rhodes, et ce dès la fondation de la nouvelle capitale. Les circuits commerciaux semblent, progressivement, délaisser le continent grec pour se déplacer dans un réseau triangulaire incluant Rhodes, la côte syro-phénicienne et l'Égypte, en passant par Chypre. De nouvelles escales apparaissent avec, par exemple, la Phénicie, la Syrie, Chypre et les îles égéennes. La carte ci-dessous résume les origines des monnaies découvertes de manière isolée à Alexandrie. Il faut rajouter, à cette liste, une obole d'argent possiblement de Sidé et une de Cyrène qui se trouvait, au moment de la frappe, sous la domination lagide. Les alexandres ne sont pas pris en compte car leurs ateliers ne sont pas clairement identifiés. De plus, cette monnaie avait cours légal en Égypte jusqu'à la fermeture du royaume lagide, à la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère.



Légende :

- Ateliers des monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques à Alexandrie.

FIG. 37. ATELIERS MONÉTAIRES REPRÉSENTÉS PARMI LES PIÈCES DÉCOUVERTES ISOLEMENT A ALEXANDRIE POUR LES IV^{ÈME} – I^{ÈRE} SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE (D'APRÈS MARCELLESI, 2012A, P. 171-198).

La circulation monétaire est-elle la même à Alexandrie que dans le reste de l'Égypte ? Comme le montre la carte ci-dessus, l'absence des monnaies étrangères de Grèce est frappante. La Grèce continentale était largement représentée dans les trésors monétaires du V^{ème} siècle avant notre ère à travers des cités comme Corinthe ou Égine. Ces cités disparaissent progressivement des trésors avec la prédominance des chouettes athéniennes qui constituent la grande majorité des trésors à partir de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, et ce jusqu'aux années 320 av. J.-C. Aux alentours de cette date, les tétradrachmes athéniens disparaissent au profit des alexandres. L'absence de monnaies de la Grèce continentale, à Alexandrie, peut s'expliquer par la fondation tardive de la nouvelle capitale, en 331 av. J.-C. À cette date, le numéraire grec n'est quasiment plus présent parmi les découvertes effectuées sur le sol égyptien. De plus, les monnaies de Grèce sont très peu représentées parmi celles découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. Quelques tétradrachmes athéniens sont, par exemple, découverts à Thônis-Héracléion ou à Tell el-Herr mais ils ne dépassent jamais la dizaine d'exemplaires. Les autres cités grecques sont, en revanche, totalement absentes des monnaies découvertes de manière isolée lors des fouilles archéologiques. En cela, Alexandrie ne se distingue pas de la *chôra*. Plusieurs hypothèses peuvent être faites pour expliquer ce constat. Le numéraire de cités comme Égine ou, plus tard, Athènes était très apprécié dans le monde méditerranéen pour sa qualité. Les chouettes athéniennes, notamment, servaient à payer les mercenaires ce qui peut expliquer, entre autres, leur large répartition tout autour du bassin méditerranéen. Ces monnaies circulaient à travers les marchands et les armées de mercenaires d'où le nombre important de tétradrachmes découverts dans les trésors. Les migrants, en revanche, étaient peut-être moins nombreux à venir s'installer en Égypte d'où la faible part du numéraire de bronze, destiné aux échanges de la vie quotidienne. Ce constat est valable jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Avec la fermeture égyptienne au numéraire étranger, à partir de 305 av. J.-C., il est difficile d'évaluer la présence étrangère dans le pays uniquement à travers les données numismatiques. Des sources littéraires nous renseignent, toutefois, sur la présence de quelques diasporas grecques dans l'Égypte lagide. Cléomène III de Sparte (235-222 av. J.-C.), par exemple, trouve refuge auprès de Ptolémée III Evergète (246-222 av. J.-C.) suite à la défaite spartiate de Sellasia, en 222 av. J.-C., face à l'armée macédonienne d'Antigone III Doson (229-221 av. J.-C.)⁷⁷¹. À cette occasion, le roi emmène avec lui une partie de sa cour et de son armée. Cela permet de mettre en lumière la présence attestée de communautés

⁷⁷¹ Plutarque, *Vies parallèles, Agis et Cléomène*, IV, 163-170.

grecques en Égypte qui ne sont pas visibles à travers les données issues de la numismatique. Comme l'illustre la carte ci-dessus, les monnaies sont essentiellement d'Asie Mineure, à l'exception d'une hémiobole de Cyrène et d'un exemplaire d'Apollonia du Pont. Ce constat diffère légèrement par rapport aux autres sites où furent découvertes, de manière isolée, des monnaies de fouilles. Les monnaies de Rhodes se retrouvent, en très faible quantité, sur la majorité des sites concernés avec Thônis-Héracléion, Naucratis, Bouto et Saqqarah. Quelques spécimens de Cnide se retrouvent aussi à Saqqarah et Naucratis. Cet *emporion* possède, également, une monnaie de Sidé. Les autres cités d'Asie Mineure, en revanche, ne se retrouvent pas sur les autres sites archéologiques alors qu'elles sont bien représentées à Alexandrie. Elles sont abondantes dans les trésors monétaires du V^{ème} siècle avant notre ère mais se raréfient aux siècles suivants. De plus, certaines cités comme Priène ou Clazomènes n'ont livré aucun autre exemplaire, hormis ceux découverts à Alexandrie. Les migrants originaires d'Asie Mineure sont bien représentés dans la nouvelle capitale égyptienne, à l'instar des nombreux savants, médecins et artistes de Cos⁷⁷². La Macédoine est, quant à elle, représentée par des monnayages royaux avec deux monnaies de Cassandre (306-297 av. J.-C.) et un quart d'obole de Démétrios Poliorcète (294-288 av. J.-C.). Leur présence, sur le sol égyptien, peut s'expliquer par les nombreux conflits qui ont opposé les Diadoques entre 322 et 281 av. J.-C. De plus, les Gréco-Macédoniens s'installent massivement à Alexandrie et dans ses environs. Il n'est donc pas surprenant de trouver des monnaies macédoniennes lors des fouilles alexandrines. À cela s'ajoute une monnaie d'Antiochos III (223-187 av. J.-C.), possiblement frappée à Sardes lors de la conquête de la cité par le roi séleucide, en 215 av. J.-C.⁷⁷³. Ce souverain a mené plusieurs campagnes militaires contre les Lagides lors de la cinquième guerre de Syrie, entre 202 et 195 av. J.-C. De plus, afin de garantir la paix, Ptolémée V Épiphane épouse la fille d'Antiochos, la future Cléopâtre I^{ère}, en 194-193 av. J.-C. Les liens avec l'empire séleucide étaient multiples et complexes. Ils peuvent expliquer la présence d'une monnaie d'Antiochos III à Alexandrie, et ce malgré la politique de fermeture monétaire. La présence d'une monnaie siculo-punique et d'un exemplaire d'Apollonia du Pont montrent que le rayonnement alexandrin dépassait les limites de l'Orient méditerranéen. Le numéraire issu des cités phéniciennes comme Byblos, Tyr ou Sidon ainsi que des cités chypriotes est, en revanche, totalement absent à Alexandrie alors qu'il était abondant dans les trésors monétaires des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère. Il est

⁷⁷² Marcellesi, 2012a, p. 196.

⁷⁷³ Houghton, Lorber, 2002, p. 371-372.

aussi présent parmi les monnaies découvertes isolement sur d'autres sites archéologiques comme Saqqarah, Thônis-Héracléion, Tanis ou Naucratis. À partir de 305 av. J.-C., le numéraire étranger n'est plus accepté en Égypte. Les étrangers ont l'obligation de changer leurs monnaies contre des espèces lagides dès leur arrivée dans le pays. Pour la couronne, ce change est surtout avantageux pour les monnaies d'or et d'argent. Le change du bronze entraîne, vraisemblablement, des profits moindres. La réforme monétaire semble plutôt bien appliquée car le numéraire étranger, y compris pour les pièces de bronze, devient rarissime à partir du III^{ème} siècle avant notre ère. Les rares monnaies extérieures à l'Égypte ont surtout été frappées dans des possessions lagides comme la Cyrénaïque avec la présence d'une hémiobole de bronze qui aurait été frappée entre les années 300-280 av. J.-C., par des rois hellénistiques et dans des régions entretenant des liens étroits avec la dynastie lagide comme Cos⁷⁷⁴. La large variété géographique des ateliers monétaires reflète la grande activité qui régnait dans cette cité en construction. La monnaie semblait être utilisée couramment par une population issue des différentes régions du monde grec, pour la plupart habituée à l'utilisation du numéraire dans la vie quotidienne. Il s'agissait d'une cité en pleine effervescence qui attirait des migrants de diverses origines sociales et géographiques.

À partir du II^{ème} siècle avant notre ère, Alexandrie noue des relations commerciales avec la Méditerranée occidentale, plus précisément avec Cyrène, Carthage, la Grande-Grèce et Rome. L'arrivée des Gréco-Macédoniens et la fondation d'Alexandrie modifient les réseaux de circulations des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte. Si des étrangers étaient présents dans le pays bien avant le début de la période étudiée, l'arrivée d'Alexandre le Grand et de son armée entraîne une hausse importante des mobilités entre le bassin méditerranéen et l'Égypte ainsi qu'une modification des équilibres portuaires sur le littoral égyptien.

Le matériel archéologique

À l'époque hellénistique, la monnaie est devenue un moyen d'échange couramment utilisé lors des transactions commerciales dans la plupart des cités du monde grec et Alexandrie

⁷⁷⁴ Marcellesi, 2012a, p. 181-182 et p. 190.

ne semble pas faire exception à la règle. Les découvertes archéologiques confirment l'étendue des contacts entre l'Égypte et le bassin oriental de la Méditerranée au cours de la période étudiée. Au III^{ème} siècle avant notre ère, Alexandrie reçoit des céramiques à vernis noir de bonne qualité produites en Grèce continentale, en Asie Mineure et, dans une moindre mesure, en Apulie. Les productions locales imitent ce répertoire issu des importations, ce qui montre son importance et rend d'autant plus difficile la distinction entre les produits issus de l'importation et ceux fabriqués localement.

Plusieurs épaves allant du IV^{ème} siècle avant notre ère au VII^{ème} siècle furent découvertes au nord du Rocher du Diamant qui était connu, dans l'Antiquité, pour les dangers qu'il faisait courir aux capitaines des navires marchands. Les fouilles sous-marines sont menées par le CEA (Centre d'Etudes Alexandrines), sous la direction de Jean-Yves Empereur. Deux épaves datent de la période concernée par cette étude. Ainsi la QB1 date du milieu du I^{er} siècle avant notre ère et gît à dix mètres de profondeur au nord du Rocher du Diamant⁷⁷⁵. Le bateau aurait heurté un rocher près du goulet d'entrée du port est de la cité. Il aurait continué sa course sur une centaine de mètres d'après l'éparpillement des amphores sur les fonds marins. Les traces du navire ont disparues mais cette découverte offre de précieuses informations pour reconstituer le trajet d'un navire marchand du I^{er} siècle avant notre ère. L'épave renferme 495 amphores à vin de type Lamboglia 2 ainsi que des dizaines d'amphores fabriquées en Crète et à Rhodes. La grande majorité vient du sud-est de l'Italie, de l'Apulie et des régions limitrophes le long de la côte tyrrhénienne. Les amphores crétoises seraient, en revanche, trop tardives pour appartenir à cette épave car elles dateraient du milieu du I^{er} siècle de notre ère. La présence de noyaux de fruits, en grande quantité, fut aussi révélée par des sondages avec l'identification de noyaux de pêches, d'abricots, de prunes ou encore d'olives. Ces fruits devaient faire partie de la cargaison du navire. Selon Jean-Yves Empereur, le bateau aurait quitté le sud-est de la Péninsule italique pour faire voile vers Alexandrie où il aurait heurté un rocher avant de sombrer⁷⁷⁶. L'épave QB2 est plus ancienne puisqu'elle daterait du III^{ème} ou du début du II^{ème} siècle avant notre ère⁷⁷⁷. Elle fut découverte au nord de l'épave QB1, entre 17 et 20 mètres de profondeur. Plusieurs dizaines d'amphores complètes d'origine rhodienne y furent retrouvées, éparpillées sur plus de

⁷⁷⁵ Empereur, 2000, p. 601.

⁷⁷⁶ *Ibidem*, p. 595-619.

⁷⁷⁷ Empereur, 2000, p. 603.

200 m. Elles dateraient des années 150 av. J.-C. Plusieurs amphores sont remplies de cônes de pin pignon dont l'importation est confirmée par des papyrus égyptiens contemporains des amphores de l'épave. Les amphores présentes dans ces deux épaves indiquent que les cargaisons proviennent, essentiellement, du Dodécanèse au début de la période lagide tandis que la Péninsule italique semble prendre le relais à partir du II^{ème} siècle avant notre ère. Le Musée gréco-romain d'Alexandrie possède une belle collection d'amphores complètes avec 255 exemplaires⁷⁷⁸. Elles ont été découvertes, principalement, dans les différentes nécropoles de la cité. À celles-ci, s'ajoutent 119 nouvelles amphores qui auraient été découvertes dans les magasins du musée. Selon Jean-Yves Empereur, la grande majorité de ces amphores sont vinaires avec un total de 237 exemplaires. 17 spécimens contenaient de l'huile et 3 autres transportaient du garum pour l'époque romaine⁷⁷⁹. Sur cet ensemble, 87 amphores sont d'époque hellénistique, soit 1/3 de la collection, dont 76 importations. Le graphique ci-dessous récapitule les régions de fabrication de ces amphores conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie.

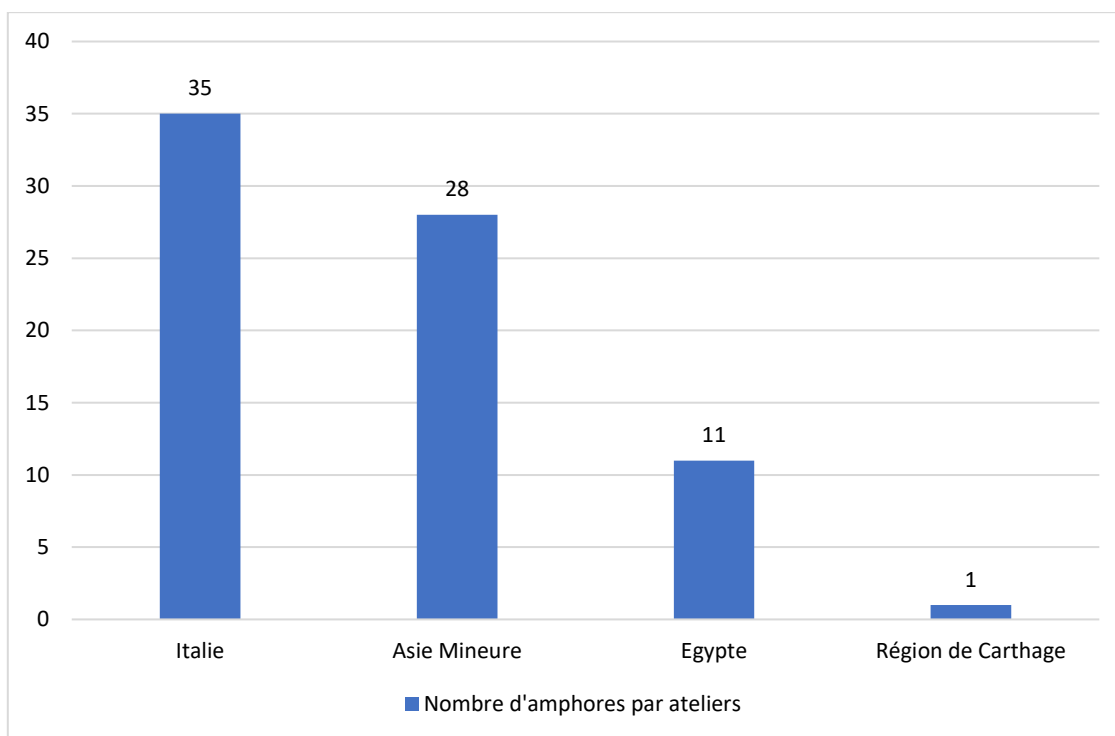


FIG. 38. ATELIERS DE FABRICATION DES AMPHORES DU MUSÉE GRECO-ROMAIN D'ALEXANDRIE POUR L'ÉPOQUE HELLENISTIQUE (D'APRÈS EMPEREUR, 1998, P. 393-399).

⁷⁷⁸ Empereur, 1998, p. 393-399.

⁷⁷⁹ Le garum était une sauce très appréciée dans l'Antiquité. Elle était cuisinée à partir de viscères de poissons qui avaient préalablement macérés dans du sel.

Comme l'illustre le graphique ci-dessus, la production italienne est la mieux représentée avec 47% de l'ensemble, essentiellement pour le I^{er} siècle avant notre ère. Elle est suivie par l'Asie Mineure avec 37%. Elles proviennent, essentiellement, de la côte égéenne avec 14 amphores rhodiennes, 7 de Lesbos, 3 de Chios, 2 de Cnide et de Cos et, enfin, 1 de Pamphylie. La région de Carthage n'est représentée que par une amphore à huile. Le Musée possède la plus riche collection d'anses estampillées d'amphores au monde avec 150 000 exemplaires dont les 2/3 sont rhodiennes. Mais de nombreuses amphores non timbrées circulent, ce qui peut masquer l'importance d'autres productions à l'instar des productions égyptiennes⁷⁸⁰. Selon Ahmet Kaan Senol, 4 000 amphores furent découvertes lors des fouilles réalisées dans le secteur 2 du Pont de Gabbari avec une très nette prédominance des amphores rhodiennes, notamment pour le II^{ème} siècle avant notre ère⁷⁸¹. L'île est représentée par 1 292 exemplaires. Les autres régions ne dépassent pas la centaine d'exemplaires. Ainsi, Cos est représentée par 97 individus. L'île est, par ailleurs, connue pour produire les plus fines amphores de l'Antiquité. Les demandes en vin augmentent avec la multiplication des troupes gréco-macédoniennes puis romaines tout autour de la Méditerranée. Viennent ensuite l'Afrique, Cnide et la Crète avec, respectivement, 83 exemplaires, 60 individus et 7 exemplaires. Selon Gonca Cankardes Senol, 104 timbres amphoriques d'époque hellénistique furent exhumés dans ce même secteur avec 95 exemplaires rhodiens, 4 de Cnide, 2 de Cos et 1 de Chios⁷⁸². Au II^{ème} siècle avant notre ère, Rhodes semble dominer très largement le commerce des amphores avant d'être détrônée, au I^{er} siècle avant notre ère, par les produits venant de la Péninsule italique.

La vaisselle fine de l'habitat alexandrin peut apporter quelques précieuses informations quant aux régions en relation avec la capitale égyptienne. La connaissance des céramiques, notamment pour Rhodes et le Levant, reste assez faible du fait du manque de données archéologiques précises. De plus, il est parfois difficile de différencier les productions locales des importations. Selon l'étude menée par Sandrine Elaigne, les jardins du Consulat britannique est le premier secteur à avoir livré des céramiques d'époque hellénistique⁷⁸³. Sous les Lagides, il s'agissait d'un quartier résidentiel. Le site de l'ancien théâtre Diana a, également, été habité

⁷⁸⁰ Empereur, 1998, p. 398.

⁷⁸¹ Senol, 2003, p. 191.

⁷⁸² Senol, 2003, p. 213.

⁷⁸³ Elaigne, 2012.

dès l'époque hellénistique mais une grande partie de ces niveaux n'ont pas pu être correctement exploités. Le tableau ci-dessous dresse la liste des céramiques découvertes à Alexandrie pour l'époque hellénistique en précisant leurs ateliers de fabrication⁷⁸⁴.

| Ateliers de fabrication | Nombre d'individus datant de la 1/2 du II^{ème} siècle avant notre ère. | Nombre d'individus datant de la 2/2 du II^{ème} avant notre ère. | Nombre d'individus datant de la 1/2 du I^{er} siècle avant notre ère. | Nombre d'individus datant de la 2/2 du I^{er} siècle avant notre ère. |
|--|--|---|--|--|
| Attique | 31 (vernis noir) | 29 (vernis noir) | 10 (vernis noir) | 5 (vernis noir) |
| Pergame | 9 (vernis noir) | 9 (vernis noir et bicolore) | 8 (vernis noir et rouge) | 3 (vernis rouge) |
| Ionie (essentiellement Éphèse et Tralles) | 10 (vernis noir et bicolore) | 34 (vernis noir, bicolore et rouge) | 5 (vernis noir et bicolore) | 1 (vernis bicolore et rouge) |
| Cnide | 7 (vernis noir et bicolore) | 40 (vernis noir, bicolore et rouge) | 13 (vernis noir, bicolore et rouge) | 8 (vernis noir, bicolore et rouge) |
| Rhodes | 35 (vernis noir et bicolore) | 38 (vernis noir, bicolore et rouge) | 19 (vernis noir, bicolore et rouge) | 3 (vernis noir et bicolore) |
| Chypre | 19 (vernis noir et bicolore) | 28 (vernis noir, bicolore et rouge) | 11 (vernis noir, bicolore et rouge) | 4 (vernis bicolore et rouge) |
| Levant | 2 (bicolores) | 64 (vernis noir, bicolore et ES A) | 148 (surtout des ES A) | 59 ES A |
| Autres orientales | 15 | 24 | 10 | 9 |

⁷⁸⁴ *Ibidem.*

| | | | | |
|--|---------|---------|---------|---------|
| Péninsule italique (Campanienne⁷⁸⁵ et Gnathia⁷⁸⁶) | 26 | 49 | 20 | 8 |
| Total des importations | 154/427 | 316/641 | 244/332 | 100/166 |

TABL. 12. ATELIERS DE FABRICATION DES CERAMIQUES DECOUVERTES A ALEXANDRIE POUR L'EPOQUE HELLENISTIQUE (D'APRES ELAIGNE, 2012).

Les importations de céramiques fines à Alexandrie proviennent soit de la Péninsule italique, soit de l'Orient méditerranéen (tableau 12). Celui-ci s'articule autour de deux zones principales, à savoir la région du Levant et de Chypre ainsi que le littoral égéen de l'Asie Mineure avec l'île de Rhodes comme carrefour. Une évolution est perceptible dans l'origine des importations pour l'époque lagide avec une époque de transition au début du II^{ème} siècle avant notre ère. La céramique attique à vernis noir commence, en effet, à se faire évincer par d'autres productions de Rhodes et de Chypre. Ces deux dernières fabriques comptabilisent, respectivement, 35 et 19 individus à vernis noir et à vernis bicolore tandis que l'Attique est présente à travers 31 individus. Si les relations sont étroites entre Alexandrie et Athènes aux III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère, les quantités de céramiques de l'Attique restent assez faibles, surtout après le second quart du II^{ème} siècle avant notre ère. Ses importations sont concurrencées par les apports micrasiatiques ainsi que par ceux de Chypre et de Rhodes. Cette dernière est la fabrique la mieux représentée pour cette période. Dans la première moitié du II^{ème} siècle avant notre ère, la fabrique rhodienne est une source d'approvisionnement importante pour Alexandrie. L'île sert alors de centre de redistribution entre l'Asie-Mineure, la Syrie-Phénicie et le reste du bassin oriental de la Méditerranée. Le marché est encore dominé par les céramiques à vernis noir auxquelles viennent s'ajouter quelques exemplaires à vernis bicolore. Les importations sont minoritaires par rapport aux productions locales avec 154 exemplaires contre 427. Les importations se développent réellement à partir de la seconde moitié du II^{ème} siècle avant notre ère avec 316 spécimens contre 641, soit quasiment la moitié de l'ensemble. La prédominance rhodienne s'affaiblit, peut-être en lien avec la concurrence de

⁷⁸⁵ Les ateliers se situent dans la région de Naples (ou d'Ischia).

⁷⁸⁶ Céramique de Tarente ou d'Apulie. Ce type de céramique est aussi attesté à Naucratis.

Délos comme carrefour commercial suite à sa nomination comme port franc en 166 av. J.-C. Cela signale une réorganisation des circuits commerciaux, notamment visible par l'importance accrue de la céramique italique avec 49 individus contre 26 au début du siècle. Au III^{ème} siècle avant notre ère, le trafic avec la Grande-Grèce passait par le sud de l'Italie, via la Crète et Rhodes. Aux II^{ème} et I^{er} siècles avant notre ère, de nouveaux réseaux d'exportations émergent en Campanie avec la Campanienne A puis, plus au nord, en Etrurie probablement, avec la Campanienne B. Les ateliers de la Campanienne A se situent dans la région de Naples ou d'Ischia. Leurs céramiques sont commercialisées, par voie maritime, entre 200 et 100 av. J.-C. Leurs exportations perdurent jusqu'en 50 av. J.-C. dans l'Occident romain mais la Méditerranée orientale est moins concernée. Leur présence est restreinte dans le temps puisqu'elles doivent rapidement faire face à l'arrivée des sigillées orientales A sur le marché. Les fabriques ioniennes et cnidiennes se développent aussi largement puisqu'elles passent, respectivement, de 10 et 7 exemplaires à 34 et 40 spécimens. Les céramiques à vernis noir sont sur le déclin tandis que de nouvelles techniques arrivent sur le marché à travers les céramiques à vernis rouge dont les sigillées orientales A (*ES A*) du Levant. Elles apparaissent dans la région d'Antioche autour des années 125 av. J.-C. Leur centre de production est situé au Levant, entre Antioche et Tarse, vraisemblablement sur le territoire séleucide. Le port de Séleucie de Piérie devait servir de lieu d'embarcation pour ces céramiques à vernis rouge. Dans la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère, 60% des importations de vaisselles fines à Alexandrie sont des *ES A*. Le I^{er} siècle avant notre ère est marqué par une prédominance des importations sur la production locale avec les céramiques à vernis rouge. La fabrique levantine relègue la production italique à un rang mineur avec, au total, 207 *ES A* contre 28 spécimens pour la Péninsule italique. Face à la concurrence des *ES A* du Levant, toutes les autres fabriques sont quasiment délaissées avec, par exemple, 15 exemplaires pour l'Attique, 11 pour Pergame, 6 pour l'Ionie ou encore 22 pour Rhodes. Le quasi-monopole, dans les importations, des *ES A* se poursuit durant tout le I^{er} siècle avant notre ère avec plus de la moitié des importations. À partir de la deuxième moitié du II^{ème} siècle avant notre ère, Alexandrie entretient des relations régulières avec l'aire levantine ainsi qu'avec les îles de Chypre et de Rhodes. L'apport micrasiatique concerne, quant à lui, les productions ioniennes et cnidiennes même si celles-ci connaissent un lent déclin au I^{er} siècle avant notre ère.

À Alexandrie, le commerce semble être entre les mains des Grecs au III^{ème} siècle avant notre ère puis passe entre celles de Levantins et, dans une moindre mesure, des Romains. Cela explique-t-il la raréfaction des produits grecs en Égypte ? Ce constat rejoint les données numismatiques car, si les tétradrachmes athéniens sont abondants en Égypte, les migrants originaires de l'Attique semblent assez rares. De plus, le commerce avec la cité grecque ne paraît pas très développé avec Alexandrie. Au milieu du III^{ème} siècle avant notre ère, les Ptolémées colonisent de nombreux territoires sur le littoral micrasiatique et contrôlent la Cyrénaïque, Chypre et la Coélé-Syrie. Ils possèdent un poste en Grèce avec la cité de Koroni, en Messénie, dans le Delta de l'Oronte avec Séleucie de Piérie et en Crète orientale avec Itanos. L'annexion de la Cyrénaïque par les Lagides, à partir du milieu du III^{ème} siècle avant notre ère, ouvre la voie à un réseau d'échanges reliant la Péninsule italique à Alexandrie, via l'Afrique du Nord. Cette nouvelle route commerciale remplace, pendant plusieurs décennies, l'ancienne route qui passait probablement par la Crète. Les nombreuses hydries crétoises dans les différentes nécropoles alexandrines ainsi que les imitations locales qui en sont faites dès le III^{ème} siècle avant notre ère témoignent des liens commerciaux qui existaient entre la Crète et la capitale égyptienne⁷⁸⁷. De nombreux mercenaires crétois servaient d'ailleurs dans les armées lagides. Une hydrie (n° d'inventaire du musée gréco-romain 32048) provenant du *loculus* B1. 7. D. 10 et du comblement de la pièce B1. 11 de la nécropole de Gabbari présente une inscription incisée après la cuisson avec le nom *Λαγόρα*, soit *Lagoras* au génitif⁷⁸⁸. Selon Pascale Ballet, Marie-Françoise Boussac et A. Enklaar, ce nom est peu répandu en Égypte et n'est attesté qu'une seule fois dans la *Prosopographia ptolemaica* sous le numéro VI 15215⁷⁸⁹. Il s'agirait d'un officier crétois au service de Ptolémée IV Philopatôr (222-204 av. J.-C.) puis de son rival, Antiochos III (223-17 av. J.-C.). Ces vases à vocation funéraire ainsi que les importations d'Apulie disparaissent progressivement, à Alexandrie, au début du II^{ème} siècle avant notre ère. La route reliant la Crète à la cité égyptienne est toujours empruntée mais dans une moindre mesure. A cette époque, les possessions lagides sont réduites à l'île de Chypre et à la Cyrénaïque. La mise en place de nouveaux circuits commerciaux est suscitée par la montée romaine qui modifie les anciens lieux d'échanges, en Orient, qui doivent affronter la

⁷⁸⁷ Les hydries sont une catégorie de vases funéraires. Elles furent, majoritairement, découvertes à Alexandrie où elles servaient d'urnes cinéraires. Elles furent, pour la plus grande partie, fabriquées en Crète, notamment dans la plaine de Mesara et à Cnossos.

⁷⁸⁸ Ballet, Boussac, Enklaar, 2001, p. 273-290.

⁷⁸⁹ La'da, 2002.

concurrence économique des *ESA*. Ce commerce se développe au cours du I^{er} siècle avant notre ère avec la commercialisation à longue distance des céramiques à parois fines d'Étrurie ou d'Italie centrale puis des sigillées. Les relations commerciales entre l'Égypte et Rome s'édifient à partir du III^{ème} siècle avant notre ère à travers le commerce du grain. Dès 130 av. J.-C., des commerçants romains, campaniens et des hommes d'affaires d'Italie du sud se sont installés à Alexandrie ainsi qu'à Délos, favorisant les relations entre les deux marchés. Au cours du II^{ème} siècle avant notre ère, Rome s'enrichit de manière considérable grâce aux revenus tirés de ses conquêtes, notamment ceux issus des provinces asiatiques. Le royaume de Pergame fut, entre autres, légué aux Romains par le roi Attale III en 133 av. J.-C. Ces multiples conquêtes contribuent au développement du commerce romain. Les notables voyagent dans le cadre de missions diplomatiques et effectuent des transactions commerciales par l'intermédiaire d'agents qui s'installent dans les provinces orientales, en vue de gérer plus efficacement les exportations vers Rome. Ils jouent, de ce fait, un rôle important dans la diffusion de certaines productions de céramiques, notamment les sigillées italiques. Rome affermit ainsi sa position économique dans le bassin oriental de la Méditerranée au point de devenir la principale puissance dominante de la région. À partir du II^{ème} siècle avant notre ère, Alexandrie noue des relations commerciales privilégiées avec la Méditerranée occidentale, via Cyrène, Carthage, la Grande-Grèce, la Campanie et Rome. Vers le milieu du siècle, les commerçants romains quittent l'Égée pour venir s'installer dans la capitale égyptienne tout en restant en liaison avec les négociants de Délos, l'île étant devenu un port franc en 167-166 av. J.-C. L'établissement d'un port franc à Délos puis la destruction de Carthage⁷⁹⁰ et le pillage de Corinthe par les Romains⁷⁹¹, en 146 av. J.-C., laisse la voie commerciale totalement libre pour Rome, et ce sur l'ensemble du bassin méditerranéen. L'époque hellénistique marque une phase de transition entre la prépondérance des céramiques à vernis noir et celles des céramiques à vernis rouges sous le Haut-Empire romain.

⁷⁹⁰ Appien, *Libyca*, 129.

⁷⁹¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, VII, 15-16 ; Tite-Live, *Periochae*, XXX, 52.

Résumé :

L'arrivée des Gréco-Macédoniens et la fondation d'Alexandrie modifient les réseaux de circulations des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte. Ainsi, les découvertes numismatiques suggèrent une nette prédominance de la Grèce continentale au V^{ème} siècle avant notre ère et dans la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Or, cette région s'efface progressivement au début de l'époque hellénistique pour laisser la place à la côte égéenne de l'Asie Mineure et à la Syrie-Phénicie. Les circuits commerciaux semblent se déplacer vers l'est en suivant l'avancée de l'armée d'Alexandre le Grand. Durant l'époque lagide, le numéraire étranger n'est plus autorisé en Égypte mais les données archéologiques laissent entrevoir une prédominance du Levant avec, notamment, l'empire séleucide. Les îles comme Chypre ou Rhodes servent alors de carrefour commercial pour les marchandises venant du bassin méditerranéen. À l'intérieur même du pays, les *emporía* comme Thônis-Héracléion ou Naucratis connaissent un certain déclin. Ils ne jouent plus qu'un rôle régional au profit, quasiment exclusif, d'Alexandrie. Si des étrangers étaient présents dans le pays dès le début de la période étudiée, l'arrivée d'Alexandre le Grand et de son armée entraîne une hausse importante des mobilités entre le bassin méditerranéen et l'Égypte.

Chapitre IV : Des circulations aux causes variées

Cette troisième partie se concentre sur les différentes raisons qui peuvent entraîner la circulation des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte. Tant sous les Perses que sous les Gréco-Macédoniens, des garnisons étrangères sont installées aux marges du territoire pour surveiller les frontières. À ces circulations, s'ajoutent celles des commerçants et des négociants, des administrateurs, des hommes politiques ou des savants. Ces déplacements sont amplifiés par la fondation de la nouvelle capitale dont il faut gérer le peuplement et l'administration.

Les circulations commerciales entre l'Égypte et le bassin méditerranéen

Les échanges commerciaux se multiplient entre l'Égypte et le bassin méditerranéen dès l'époque saïte. Pour autant, ces circulations commerciales peuvent-elles être liées au développement de la monnaie sur une partie du pourtour méditerranéen ? Ces échanges furent-ils facilités par l'apparition du numéraire ? Les denrées alimentaires telles que le vin, l'huile, la viande, les fruits secs ou les aromates faisaient l'objet d'importantes transactions entre l'Égypte, l'Asie Mineure et la Syrie, tout comme les animaux, les esclaves ou le bois. Le littoral levantin jouait un rôle important comme lieu de transit pour les marchandises qui étaient embarquées en Mer Égée ou en Mer Noire en direction de l'Égypte. Chypre exportait du cuivre et du fer tandis que l'argent, assez rare sur le sol égyptien, venait des vallées de l'Éolide et du Méandre ainsi que de Cyrénaïque. Les monnaies frappées dans ces régions se retrouvent, en nombre plus ou moins important, sur le sol égyptien. Pour l'époque lagide, les archives de Zénon s'avèrent très précieuses pour étudier les diverses relations qui existaient entre Alexandrie et l'Asie Mineure occidentale, plus particulièrement au III^{ème} siècle avant notre ère. Ces archives se composent de 1 800 papyrus, qu'il s'agisse de lettres, de contrats ou encore de registres d'impôts. Elles ont été découvertes dans les monceaux de débris qui signalent les abords des villes antiques⁷⁹². Ces documents appartenaient à Zénon de Caunos, un homme d'affaire grec qui s'est établi en Égypte au milieu du III^{ème} siècle avant notre ère. Il aurait fait carrière au service d'Apollonios,

⁷⁹² Clarysse, Vandorpe, 1995, p. 11.

le trésorier général de Ptolémée II Philadelphe⁷⁹³. Afin de récompenser Apollonios pour ses bons services, le roi lui offre un domaine dans le nome Memphite et un autre à Philadelphie, dans le Fayoum. C'est dans cette propriété de 2 800 hectares que les papyrus furent découverts par des paysans qui se servaient des décombres afin de fertiliser leurs champs⁷⁹⁴. Les circonstances exactes de la trouvaille ne sont pas connues mais les documents étaient probablement rangés dans une boîte ou une jarre qui devait être entreposée dans une cave. Ils vendirent leur découverte à des antiquaires et la collection fut dispersée. Ces archives illustrent le travail mené par la première génération de Grecs à être venue s'installer en Égypte à la suite des armées d'Alexandre III de Macédoine. Elles témoignent, entre autres, des allées et venues de nombreux fonctionnaires entre Caunos, en Carie, d'où est originaire Zénon, et la capitale égyptienne. Les relations sont, en effet, assez étroites entre les deux cités car Caunos est une possession lagide entre la fin du IV^{ème} et la fin du III^{ème} siècle avant notre ère. L'Égypte entretenait de nombreuses relations commerciales avec les pays bordant la mer Méditerranée. Cependant, les monnaies étrangères découvertes sur le sol égyptien reflètent-elles réellement ces différents échanges commerciaux ?

Un développement du numéraire à des fins commerciales

Henry S. Kim fait une différence intéressante entre les termes de « *money* » et de « *coinage* »⁷⁹⁵. En français, ces deux termes font référence à la monnaie. Toutefois, des nuances subtiles permettent de distinguer ces deux notions, en anglais. *Money* désigne un moyen d'échange et de paiement qui peut varier en fonction des cultures et des pays. Au V^{ème} siècle avant notre ère, par exemple, l'Égypte utilise encore le système du troc. L'orge, notamment, servait d'unité de compte ainsi que de moyen de paiement et de cautionnement⁷⁹⁶. Le terme de *coinage* fait plutôt référence à la pièce de métal estampillée par l'autorité civique ou étatique qui en détermine la valeur et le poids⁷⁹⁷. Ces pièces de monnaies se développent dès le début

⁷⁹³ Préaux, 1947, p. 9.

⁷⁹⁴ Clarysse, Vandorpe, 1995, p. 11.

⁷⁹⁵ Kim, 2001, p. 7-8.

⁷⁹⁶ Agut-Labordère, 2016, p. 1-8.

⁷⁹⁷ Kim, 2001, p. 8.

du VI^{ème} siècle, en Lydie, avant de se répandre dans le monde grec et les régions limitrophes. Elles sont alors utilisées dans le cadre des grosses transactions, parallèlement au système du troc. Le fait que certains trésors comme, par exemple, celui d'Assiout (*IGCH* 1644) comportent des monnaies et des fragments monétaires montre que l'utilisation de la monnaie en tant que telle ne s'est pas complètement répandue à cette époque et que les différents usages cohabitent⁷⁹⁸. Les petites fractions, utilisées dans les paiements de la vie quotidienne, se développent au cours du V^{ème} siècle avant notre ère. Elles sont présentes en nombre plus restreint à l'étranger et, notamment, sur le sol égyptien.

La monnaie se répand progressivement, en Égypte, durant la domination perse. Son usage semble se développer, plus particulièrement, dans le Delta du Nil. Cette région concentre la très grande majorité des trésors monétaires enfouis entre le V^{ème} et le I^{er} siècle avant notre ère ainsi que la totalité des monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques que nous avons pu recenser. Les trouvailles se concentrent dans les lieux qui sont directement en contact avec la Méditerranée et les différents centres d'échanges commerciaux. Les données numismatiques sont beaucoup plus rares en ce qui concerne la *chôra*, voire quasiment inexistantes pour les lieux qui ne sont pas reliés aux différents circuits d'échanges. Le seul trésor monétaire à avoir été retrouvé assez loin de ces zones d'échange est celui de Beni Hassan (*IGCH* 1651). Il se compose de 77 monnaies d'argent phéniciennes et athéniennes et aurait été enfoui aux alentours de 330 av. J.-C. selon Josette et Alain G. Elayi⁷⁹⁹. Il fut découvert en 1903 lors de fouilles archéologiques menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool dans un petit pot à Béni Hasan, en Haute-Égypte. Ce site, situé sur la rive droite du Nil, abrite un ensemble de sépultures princières du Moyen-Empire. Ce trésor faisait-il partie des possessions d'un nomarque de l'Onyx, le 16^{ème} nome de Haute-Égypte, dont les fastueuses sépultures furent découvertes sur le site même de Béni Hasan ? Quoi qu'il en soit, ce trésor est le seul à se trouver à l'écart des différents réseaux commerciaux.

⁷⁹⁸ *Ibidem*, p. 15.

⁷⁹⁹ Elayi, 1993a, p. 294-295.

L'exemple d'Ayn Manâwir, étudié par Damien Agut-Labordère, est d'autant plus précieux que les informations sur l'usage de la monnaie dans la *chôra* égyptienne sont rares pour le V^{ème} siècle avant notre ère⁸⁰⁰. Le village en question se situe dans le désert libyque, à environ 200 km de la Vallée du Nil, dans l'oasis de Kharga. Celle-ci s'étend, du nord vers le sud, le long d'une étroite dépression qui court sur 160 km. C'est au sud, sur le site d'Ayn Manâwir, que furent mis au jour les vestiges d'un village datant des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère. Les fouilles archéologiques qui furent réalisées dans le temple d'Osiris et dans certains secteurs d'habitats ont livré 463 textes rédigés en démotique sur des *ostraca*, faisant d'Ayn Manâwir le village le mieux documenté de l'Antiquité égyptienne. Ces documents couvrent des domaines variés tels que l'administration du temple, des contrats matrimoniaux, la gestion de l'eau pour l'irrigation ou encore la comptabilité⁸⁰¹. Ces écrits mentionnent, pour la première fois, le nom d'une monnaie grecque à travers le statère⁸⁰². Cela ne signifie pas pour autant que des statères circulaient réellement dans cette communauté isolée du sud de l'Égypte dès la fin du V^{ème} siècle avant notre ère. Le statère pouvait être mentionné uniquement comme unité de conversion abstraite. Dans la plupart des *ostraca*, la mention du statère est systématiquement accompagnée de sa conversion en deben, la monnaie égyptienne de l'époque. Cinq statères étaient équivalents à un deben⁸⁰³. Ce dernier pèse 91 g. Cette conversion quasi systématique entretient le doute quant à l'usage réel de la monnaie grecque dans ce village isolé et alimente le débat entre les spécialistes de la question. Michel Chauveau avait déjà isolé six *ostraca* mentionnant des statères⁸⁰⁴. Le plus ancien était daté de 410 av. J.-C. Toutefois, Damien Agut-Labordère précise qu'un nouvel *ostracon* (*O. Man 7547*⁸⁰⁵), daté des années 412-411 av. J.-C. fut mis au jour en 2010⁸⁰⁶. Or, dans cet *ostracon*, les statères ne sont pas associés au deben et sont même décrits comme provenant du trésor de Ptah (l. 8-9). Selon Damien Agut-Labordère, cette mention est la seule connue à ce jour qui attesterait de la frappe égyptienne de

⁸⁰⁰ Agut-Labordère, 2014, p.75-90.

⁸⁰¹ *Ibidem*, p. 77.

⁸⁰² Le terme de deben d'argent était, toutefois, utilisé dès le II^{ème} millénaire avant notre ère dans les textes égyptiens. Il permettait d'indiquer la valeur des marchandises et pouvait être utilisé comme unité de compte ou de mesure (Duyrat, Agut-Labordère, 2020, p. 71.

⁸⁰³ Agut-Labordère 2014, p. 82.

⁸⁰⁴ Chauveau, 2000, p. 137-143.

⁸⁰⁵ Cf. annexes, *ostracon* n°7547 pl. 49, p. 510.

⁸⁰⁶ Agut-Labordère, 2014, p. 79.

tétradrachmes⁸⁰⁷. Plusieurs sanctuaires auraient été associés à la frappe de monnaies d'argent comme, par exemple, le temple de Ptah à Memphis sous les Perses. Damien Agut-Labordère voit dans la mention du *O. Man* 7547 la preuve que ce sanctuaire pouvait frapper des imitations grecques⁸⁰⁸. L'utilisation du statère est attestée, au même moment, dans des documents araméens provenant des archives de la garnison judéenne d'Éléphantine, en Haute-Égypte, pour l'année 408 av. J.-C⁸⁰⁹. Cette référence au statère, dès le V^{ème} siècle avant notre ère, sur l'île d'Éléphantine peut s'expliquer par le fait que ces soldats juifs étaient probablement rémunérés en argent grec. Elle est, en revanche, plus surprenante dans le cadre de la petite communauté d'Ayn Manâwir. Les statères y étaient-ils traités comme du numéraire ou étaient-ils seulement utilisés comme monnaie de conversion ? Un reçu, *O. Man.* 6017, atteste du bon versement de la somme « *d'un statère et demi* » à un certain Hor, l'intendant du temple d'Osiris-iou. Ainsi que l'attestent de nombreux trésors monétaires, l'argent grec était encore considéré comme un morceau de métal pesé et les pièces étaient souvent coupées afin d'atteindre le poids désiré. La mention de l'équivalence entre les debens et les statères montre que la monnaie grecque fut intégrée au système de paiement égyptien sans pour autant le concurrencer. La priorité est donnée au deben en tant que base courante de calcul des sommes d'argent. La formule se retrouve, par ailleurs, durant toute l'époque ptolémaïque. Le statère remplissait deux fonctions attribuées à la monnaie. Il servait d'instrument de paiement et d'instrument de mesure de la valeur. Pour Damien Agut-Labordère, toutefois, « *la belle orge* » restait le moyen d'échange privilégié afin de régler les petits échanges du quotidien⁸¹⁰. L'appellation de « *belle orge* » reste encore mystérieuse mais il est établi que cette dernière était mise en équivalence avec d'autres types de produits. *O. Man.* 5469 est daté de la fin de l'année 380 av. J.-C⁸¹¹. Un individu du nom de Nesinher s'engage à verser une rente en céréales à un homme nommé Imhotep. La ligne 4 de ce document révèle une série d'équivalences qui se présente ainsi, « *2 (mesures) de miel = 4 (mesures) de vin pur = 8 (mesures) de ricin = 2[4] (artabes) de blé* ». Cette liste semble étrange car il s'agit de marchandises de natures différentes qui ne présentent pas le même système de mesure comme, par exemple, dans le cas du blé et du vin. D'autres *ostraca* abordent

⁸⁰⁷ *Ibidem*, p. 80.

⁸⁰⁸ Agut-Labordère, 2014, p. 80.

⁸⁰⁹ *Ibidem*, p. 79.

⁸¹⁰ Agut-Labordère, 2014, p. 78.

⁸¹¹ Cf. annexes, *ostracon* n° 5469, pl. 46, p. 507.

une équivalence entre l'orge et le blé amidonnier comme l'*O. Man.* 6893⁸¹² ou l'*O. Man.* 5747⁸¹³, datés respectivement de 436 av. J.-C. et de 426 av. J.-C. Ces deux reçus montrent que l'orge et le blé n'étaient pas substituables l'un à l'autre mais qu'ils permettaient de rendre visible la quantité de produit impliquée dans la transaction. En réalité, seul le premier terme de la comparaison, en l'occurrence l'orge, était réellement impliqué dans la transaction. Damien Agut-Labordère compare ce système d'équivalence entre l'orge et le blé amidonnier avec celui qui est réalisé entre le statère et le deben⁸¹⁴. Il dresse la liste des *ostraca* où la monnaie grecque apparaît soit en première position, soit de manière isolée et retient dix documents qui datent, majoritairement, des années 412-400 av. J.-C. Il s'agit des *O. Man.* 3928, *O. Man.* 7547, *O. Man.* 3972, *O. Man.* 4160, *O. Man.* 4158 et *O. Man.* 411. Les références aux statères se poursuivent jusqu'en 377 av. J.-C. avec les *O. Man.* 6056, *O. Man.* 5488, *O. Man.* 4067 et *O. Man.* 6048A. La monnaie grecque fait donc son apparition, dans les sources textuelles égyptiennes, à la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère pour disparaître ensuite de la documentation. La mention aux statères ne refait surface qu'en 366 av. J.-C. dans la documentation démotique⁸¹⁵. Damien Agut-Labordère constate que seuls l'orge et l'argent faisaient l'objet de conversion et qu'ils pouvaient servir, l'un comme l'autre, de moyen de paiement⁸¹⁶. Si la monnaie grecque semble arriver, via la Vallée du Nil, jusque dans ce village excentré, Damien Agut-Labordère pense qu'elle n'était utilisée que par les élites locales⁸¹⁷. Elle leur servait de moyen de cautionnement pour les différentes transactions comme, par exemple, protéger la rente d'une épouse ou garantir l'achat ou la location de ports d'irrigation. Elle permettait de rassurer les partenaires commerciaux car celui qui possédait quelques pièces de monnaies grecques offrait des garanties permettant de faciliter les échanges. Au quotidien, en revanche, l'argent circulait peu puisque c'était « *la belle orge* » qui était utilisée afin de régler les petits échanges.

⁸¹² Cf. annexes, *ostracon* n° 6893 pl. 47, p. 508.

⁸¹³ Cf. annexes, *ostracon* n° 5747 pl. 48, p. 509.

⁸¹⁴ Agut-Labordère, 2016, p. 5.

⁸¹⁵ *P. Berlin 15830*, 1960, doc. n°8.

⁸¹⁶ Agut-Labordère, 2016, p. 1-8.

⁸¹⁷ Agut-Labordère, 2014, p. 89.

Un autre document important peut nous éclairer sur l'utilisation de l'or et de l'argent dans le cadre du commerce. Il s'agit d'un compte douanier datant de l'année 475 av. J.-C., rédigé en araméen⁸¹⁸. Il enregistre les droits d'importation et d'exportation de 36 navires grecs et 6 navires levantins, sur une période de 10 mois, pour un port égyptien qui n'est pas nommé. Certains spécialistes l'associe à celui de Thônis-Héracléion⁸¹⁹. D'après ce document, 95 kg d'argent et environ 3 kg d'or entrerait en Égypte par le biais des navires marchands grecs et levantins en l'espace de 10 mois. Une partie de ces métaux précieux étaient, probablement, constituée de pièces de monnaies même s'il est difficile d'en évaluer la proportion. Ce registre montre, toutefois, que l'or et l'argent jouaient un rôle important dans les paiements, ne serait-ce que pour s'acquitter des taxes ainsi que des droits d'importation et d'exportation.

Le rôle des fractions monétaires

Les monnaies découvertes dans les trésors monétaires égyptiens sont, pour la grande majorité, de grosses dénominations avec les statères et les tétradrachmes. En revanche, les exemplaires découverts isolément lors des fouilles archéologiques présentent une plus grande variété avec des monnaies de bronze comme les oboles, les chalques, les quarts d'oboles et les hémioboles mais aussi quelques pièces d'argent comme les drachmes et ses subdivisions telles que les hémidrachmes. Ces monnaies sont révélatrices des échanges de la vie quotidienne. À Alexandrie, les petites monnaies retrouvées isolément lors des fouilles du CEALex⁸²⁰ sont essentiellement des chalques, des oboles, des hémioboles et des quarts d'oboles. De même, une obole d'argent frappée à Tyr au milieu du V^{ème} siècle avant notre ère fut exhumée à Tanis tandis qu'un chalque rhodien de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère fut découvert à Bouto. Sur tous les sites où furent trouvées des monnaies de fouilles, il s'agissait surtout de petites dénominations de bronze et, plus rarement, d'argent. Elles ont été émises, dès l'époque archaïque, dans de nombreuses cités grecques. Leur usage s'est répandu au IV^{ème} siècle avant notre ère au sein de l'empire achéménide, surtout dans les régions du littoral égéen comme la

⁸¹⁸ Porten, Yardeni, 1993 ; Briant, Descat, 1998 ; Cottier, 2012 ; Van Alfen, 2020, p. 44.

⁸¹⁹ Briant, Descat, 1998, p. 91-92 ; Cottier, 2012, p. 59.

⁸²⁰ Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

Carie et la Cilicie ainsi que celles du Levant, autour de la Palestine et de la Phénicie. L'usage de ces fractions monétaires répond, probablement, à des nécessités commerciales.

Dans l'Antiquité grecque, chaque État impose l'usage exclusif de sa propre monnaie à l'intérieur de son territoire⁸²¹. Les étrangers devaient, par conséquent, changer leurs pièces contre celles de la cité où ils se trouvaient. Toutefois, le monnayage de certaines cités grecques circule bien au-delà de leurs régions d'origine. C'est le cas, notamment, pour les monnayages d'Athènes mais aussi d'Égine, des émissions en électrum de Cyzique, de Phocée ou encore de Mytilène. Selon John H. Kroll, cela donne un avantage commercial exceptionnel aux cités concernées tout en renforçant leur capacité à frapper des quantités suffisamment importantes pour satisfaire la demande extérieure et les besoins locaux⁸²². Les activités commerciales pouvaient donner naissance à d'importants flux monétaires, notamment en ce qui concerne le blé, la céramique ou les esclaves même si tous les échanges ne donnaient pas nécessairement lieu à un paiement en monnaie. En Égypte, notamment, les échanges en nature étaient encore la règle au V^{ème} siècle avant notre ère. De plus, certaines monnaies circulaient sur tout le pourtour du bassin méditerranéen comme les chouettes athéniennes qui étaient utilisées afin de payer les soldats ou, dans le cadre de la Ligue de Délos, pour verser le tribut du trésor. Elles ne sont pas représentatives des contacts qui pouvaient exister entre Athènes et l'Égypte. Avec la multiplication des échanges, cependant, les cités grecques ont dû diversifier les dénominations afin de répondre plus efficacement à la variété des volumes et des marchandises échangées. Les ateliers monétaires les plus importants ont, assez rapidement, commencé à frapper des unités d'argent accompagnées de fractions, voire de multiples. L'usage de ces fractions monétaires s'est répandu au V^{ème} siècle avant notre ère dans le monde grec avec, par exemple, les « poulains » de Corinthe⁸²³. Ces derniers sont aussi frappés sur des dénominations plus petites à l'instar des drachmes, des hémidrachmes, des oboles ou des hémioboles. De même, les tortues d'Égine ou encore les chouettes d'Athènes figurent sur des statères mais aussi des drachmes et des oboles. Ces monnayages ont-ils servis pour les besoins du commerce ? Ou ont-ils été mis en place pour le compte du pouvoir perse, plus probablement à des fins militaires ? Si les statères et les tétradrachmes étaient, plutôt, utilisés

⁸²¹ Le Rider, 1989, p. 160-161.

⁸²² Kroll, 2010, p. 34.

⁸²³ Kim, 2001, p. 12-13.

pour le commerce extérieur, les petites dénominations ont pu servir pour régler les échanges du quotidien. L'exemple athénien est intéressant à étudier car il permet de comparer la présence des tétradrachmes avec celles des drachmes sur le sol égyptien. Comme nous l'avons dit précédemment, la présence très abondante des tétradrachmes athéniens dans les trésors monétaires égyptiens de la fin du V^{ème} siècle et du IV^{ème} siècle avant notre ère, du moins jusqu'aux années 320 av. J.-C., n'est pas révélatrice d'une présence athénienne importante dans le pays. Les tétradrachmes servaient à payer les mercenaires ou encore à régler le tribut au Grand Roi puis à la Ligue de Délos. N'importe quel soldat ou marchand pouvait détenir ce type de pièces puisqu'elles circulaient sur une bonne partie du bassin méditerranéen. La présence de fractions monétaires telles que les drachmes est, en revanche, plus intéressante à relever car elles servaient davantage pour les échanges du quotidien et leur circulation se cantonnait à une aire géographique plus limitée. Ainsi, les petites dénominations athéniennes sont beaucoup plus rares sur le sol égyptien. La quasi-totalité des chouettes trouvées dans les trésors monétaires enfouis en Égypte ou de manière isolée lors de fouilles archéologiques sont des tétradrachmes. Les petites monnaies d'argent et de bronze, utilisées pour les échanges du quotidien, sont quasiment absentes des trouvailles égyptiennes. Pour le V^{ème} siècle avant notre ère, trois trésors seulement contiennent des petites fractions d'argent athéniennes. Il s'agit du trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) avec une drachme et une hémidrachme, de celui du Fayoum (*IGCH* 1646) avec un didrachme et de celui de Naucratis (*IGCH* 1647). Ce dernier contient six drachmes qui auraient été frappées vers les années 500-460 av. J.-C. Trois autres trésors s'ajoutent à cette liste pour le IV^{ème} siècle avant notre ère. Une drachme se trouve dans le *CH* X 440, découvert quelque part en Égypte. Quelques drachmes et un décadrachme furent découverts parmi les 6 000 monnaies athéniennes du trésor de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649). Enfin, une drachme se trouve dans le trésor de Beni Hassan (*IGCH* 1651). Au total, les petites monnaies athéniennes ne dépassent pas la quinzaine d'exemplaires sur plus de 8 000 spécimens athéniens. Cela tend à confirmer que les contacts entre l'Égypte et l'Attique étaient beaucoup moins importants que ne le laisse supposer la masse considérable des tétradrachmes découverts dans les trésors monétaires égyptiens.

Les petites fractions d'argent se développèrent, par la suite, dans de nombreuses cités du bassin méditerranéen. En Égypte, ces fractions se retrouvent rarement dans les trouvailles monétaires et ne concernent que quelques régions comme l'Asie Mineure occidentale (Ionie,

Carie), la Cyrénaïque ou encore les îles (Cyclades, Dodécannèse). Les fractions monétaires en argent frappées à Cos, par exemple, sont présentes dans quelques trésors comme ceux de Mit-Rahineh (*IGCH* 1636) avec une drachme et du Delta (*IGCH* 1638) avec une monnaie divisionnaire. Les petites fractions milésiennes sont également présentes dans un certain nombre de trésors comme celui du Delta (*IGCH* 1638) avec six dioboles ou encore d'Assiout (*IGCH* 1644) avec cinq oboles. Les Cyclades sont aussi représentées par des petites fractions d'argent, notamment Paros avec 4 drachmes dans celui de Damanhour (*IGCH* 1637), six drachmes dans celui d'Assiout (*IGCH* 1644) ou encore une drachme dans celui de Zagazig (*IGCH* 1645). Il en va de même pour la Cyrénaïque avec deux drachmes de Cyrène et Barce dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1637), une monnaie divisionnaire de Cyrène dans celui de Sakha (*IGCH* 1639), un hémidrachme de Cyrène dans celui de Damiette (*IGCH* 1642), deux hémidrachmes dans le *CH* VIII 57, enfoui quelque part en Égypte, ainsi qu'une drachme d'Euhespéridès dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1652). Ces fractions monétaires d'argent se trouvent, essentiellement, dans des trésors du début du V^{ème} siècle avant notre ère et sont toujours mélangées à de grosses dénominations. Les monnaies des autres régions sont, majoritairement, des statères, des tétradrachmes, voire des octodrachmes pour certaines cités comme Abdère. Katerina Chryssanthaki-Nagle a étudié le cas de cette cité de Thrace⁸²⁴. Abdère frappe de grandes dénominations d'argent comme l'octodrachme et le tétradrachme afin de faciliter les transactions importantes avec les pays voisins tandis que les monnaies plus légères, en argent également, sont utilisées pour les échanges de moindre importance ainsi que les transactions locales. Il s'agit des drachmes, des tétroboles, des trioboles, des dioboles, des oboles et des hémioboles. Les monnaies de bronze étaient utilisées comme un supplément à celles d'argent, notamment pour les plus petites dénominations. Cela permettait de faciliter les transactions du quotidien. En Égypte, un seul trésor contient des fractions monétaires d'Abdère. Il s'agit de celui de Sakha (*IGCH* 1639) avec trois didrachmes. Il aurait été enfoui au tout début du V^{ème} siècle avant notre ère. Si les petites fractions d'argent se retrouvent dans quelques trésors du début du V^{ème} siècle avant notre ère, elles restent minoritaires dans ce type de trouvailles. Les trésors monétaires, en effet, contiennent surtout de grosses dénominations car celles-ci se prêtent davantage à la thésaurisation puisque leur valeur est plus importante. Les petites fractions d'argent ou même de bronze, utilisées dans le cadre des petits échanges du

⁸²⁴ Chryssanthaki – Nagle, 2007, p. 89.

quotidien avaient une circulation plus locale et se retrouvent davantage de manière isolée, lors des fouilles archéologiques.

Les monnaies trouvées isolément lors des fouilles archéologiques sont, pour la plupart, de petites fractions d'argent et de bronze. De faible valeur, elles ont été perdues par leurs propriétaires et sont davantage révélatrices des échanges de la vie courante. Ainsi, à Alexandrie, sur la cinquantaine de monnaies étrangères datées du V^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère, deux alexandres seulement sont des tétradrachmes d'argent. Les autres monnayages sont des petites fractions en bronze. Elles ont été frappées en Asie Mineure occidentale (Carie, Ionie), en Thrace, dans le Dodécanèse, en Cyrénaïque ainsi que dans un atelier siculo-punique. À ces monnaies de bronze, s'ajoutent deux petites monnaies d'argent. Il s'agit d'une obole de Sidé, en Pamphylie, et d'un quart d'obole d'un atelier non identifié. Les fouilles de la capitale égyptienne ont aussi permis la mise au jour de petites fractions de bronze de monnayages royaux comme les alexandres, les philippes ou encore les monnaies de Cassandre, Démétrios ou Antiochos III. Ces petites fractions sont datées du IV^{ème} et du III^{ème} siècle avant notre ère avec quelques spécimens du II^{ème} siècle avant notre ère. Le développement d'un monnayage de bronze par un certain nombre de cités montre que l'usage de la monnaie se répand progressivement pour les paiements de la vie quotidienne à partir du IV^{ème} siècle avant notre ère⁸²⁵. À cette époque, la plupart des cités d'Asie Mineure occidentale frappent leurs monnaies d'argent et de bronze en se basant sur l'étalon dit « rhodien »⁸²⁶, lequel est fondé sur une drachme de 3,6 g. Cet étalon est utilisé dans de nombreuses cités de la région telles que Téos, Colophon, Érythrées, Éphèse, Priène, Milet, Samos, Chios, Cos ou encore Cnide dont les monnayages se retrouvent, en Égypte, dans les trésors monétaires et de manière isolée lors des fouilles archéologiques⁸²⁷. Marie-Christine Marcellesi émet l'hypothèse que l'usage d'un même étalon par les cités de la région devait avoir pour but, entre autres, de faciliter les échanges commerciaux. À partir de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, certaines cités telles que Byzance, Chalcédoine, Éphèse, Milet, Priène ou Samos commencent à utiliser l'étalon dit « persique » qui se base sur une drachme de 5,20 g environ, ce poids correspondant à celui des

⁸²⁵ Marcellesi, 2000, p. 328.

⁸²⁶ Bien que cet étalon soit utilisé à Rhodes, il n'est pas certain qu'il ait été initialement mis en place dans cette cité.

⁸²⁷ Marcellesi, 2000, p. 334.

sicles perses. La plupart des cités d'Asie Mineure frappent des émissions civiques parallèlement aux alexandres de poids attiques. La frappe de monnaies locales n'utilisant pas l'étalon attico-alexandrin leur permet, entre autres, de tirer des avantages financiers lors du change des monnaies étrangères. Si les alexandres sont utilisés librement sur une bonne partie du bassin méditerranéen, les monnayages locaux ne sont pas tolérés hors des frontières de leurs cités. Il est nécessaire de les échanger contre le monnayage de la cité, ce qui entraîne des bénéfices financiers pour l'autorité émettrice. Les alexandres permettent de contourner les frais supplémentaires liés au change. Cela peut expliquer que les monnayages locaux restent cantonnés au territoire de leur cité et circulent très peu au-delà car ils occasionnent, la plupart du temps, des pertes financières liées au change hors de l'État émetteur⁸²⁸. Sous le règne d'Alexandre le Grand, de nombreuses dénominations furent frappées à son nom et à ses types, y compris des monnaies de bronze. Les fouilles d'Alexandrie⁸²⁹, notamment, ont permis de mettre au jour un certain nombre de petites fractions monétaires au nom et aux types du conquérant. Ainsi, quatre hémiboles et 8 chalques de bronze portant, au revers, la légende *ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ* furent déterrés à Alexandrie. Ils auraient été frappés du vivant du conquérant et présentent les mêmes types monétaires, à savoir la tête imberbe d'Héraclès coiffé de la *léonté* au droit et la massue et le goryte au revers. Un seul chalque présente un type monétaire différent avec la tête laurée d'Apollon au droit et le foudre au revers. Neuf alexandres de bronze furent également déterrés à Tanis⁸³⁰, dont un aurait été frappé à Antioche au I^{er} siècle avant notre ère, ainsi qu'à Naucratis⁸³¹. Les alexandres pouvaient servir à acheter des produits du quotidien et étaient, probablement, utilisés pour les échanges de la vie courante, du moins jusqu'au milieu du III^{ème} siècle avant notre ère. À cette époque, les alexandres ne sont plus frappés que dans trois dénominations différentes, à savoir les statères pour l'or, les tétradrachmes et les drachmes⁸³². Les monnayages civiques d'Asie Mineure occidentale comportent, quant à eux, peu de dénominations de fortes valeurs durant l'époque hellénistique. Les produits et les services de la vie quotidienne étaient, probablement, plutôt payés en monnaies locales car celles-ci étaient de plus petites valeurs. De plus, il était préférable de les écouler sur le territoire de la cité émettrice. Les alexandres et les autres monnaies de poids attico-alexandrin servaient

⁸²⁸ *Ibidem*, p. 343.

⁸²⁹ Marcellesi, 2012a, p. 173-177.

⁸³⁰ Amandry, 1998, p. 359-360.

⁸³¹ Head, 1886, p. 1-18.

⁸³² Marcellesi, 2000, p. 350.

d'avantage pour les paiements plus importants ainsi que pour les achats à l'étranger. Ce constat se retrouve dans les trouvailles monétaires en Égypte. À partir de 320 av. J.-C., les trésors monétaires et les monnaies découvertes de manière isolée lors de fouilles archéologiques, en Égypte, se composent quasiment exclusivement d'alexandres. Ainsi, 76 monnaies exhumées isolément lors de fouilles archéologiques présentent le nom et les types du conquérant macédonien. Elles sont de petites valeurs et en bronze, à l'exception de deux tétradrachmes d'argent découverts à Alexandrie⁸³³. 27 monnaies civiques peuvent être datées, relativement précisément, de la fin du IV^{ème} au début du I^{er} siècle avant notre ère.

Les petites fractions monétaires d'argent disparaissent dans de nombreuses régions au début du III^{ème} siècle avant notre ère. Elles se maintiennent surtout en Grèce centrale, dans le Péloponnèse ainsi que dans les îles et la côte occidentale de l'Asie Mineure. L'usage des fractions monétaires répond, probablement, à des nécessités commerciales. Avec le développement des échanges, les cités ont dû les diversifier afin de répondre plus efficacement à la variété des volumes et des marchandises échangées.

Les partenaires commerciaux de l'Égypte

Au V^{ème} siècle avant notre ère, certaines régions comme l'Ionie, la Phénicie et l'île de Chypre semblent avoir joué un rôle important dans le commerce méditerranéen avec l'Égypte. L'étude du mobilier importé mis au jour sur des sites comme Naucratis⁸³⁴ ou Tell el-Herr permet de se faire une idée plus précise des mouvements commerciaux à l'époque perse. Ainsi, les échanges semblent plutôt faibles avec la Grèce par comparaison avec ceux des régions limitrophes de Palestine et de Syrie-Phénicie. Selon Catherine Defernez, ce constat peut s'expliquer par l'ouverture du marché athénien vers l'Occident ou par l'affaiblissement du commerce ionien suite à l'invasion perse de 546 av. J.-C. et à l'échec de la révolte de 499-494

⁸³³ Marcellesi, 2012a, p. 173.

⁸³⁴ Pour le matériel archéologique découvert à Naucratis, cf p. 283-284 et 286.

av. J.-C⁸³⁵. L'importance des importations attiques recueillies à Tell el-Herr⁸³⁶ (71 fragments de céramiques recensés pour l'ensemble de la période) ou à Naucratis⁸³⁷ (964 fragments de céramiques allant du V^{ème} au début du III^{ème} siècle avant notre ère) attestent, néanmoins, de la continuité des échanges avec certains centres de productions grecs. Sur le site de Tell el-Herr, la céramique d'époque perse montre un faible échantillonnage de produits importés de Grèce continentale ou de Phénicie. Le tableau ci-dessous récapitule les différentes céramiques découvertes sur le site pour le V^{ème} siècle avant notre ère.

| Ateliers | Nombre | Datation |
|--|--|--|
| Attique (53 éléments) | 6 « vases de St-Valentin » | V ^{ème} avant notre ère |
| | 7 fragments de coupes ou bols (rarement trouvés intacts, présents sous formes de tessons de bords...). | 1/2 du V ^{ème} avant notre ère essentiellement. |
| | 18 fragments de lécythes ⁸³⁸ à fond blanc en contexte autre que funéraire (cuisine, espace cultuel...). | Milieu - 3/4 du V ^{ème} avant notre ère |
| | 5 fragments d'amphoriques (contenant pour des huiles parfumées, très peu attestées hors de Grèce) | Dernier quart du V ^{ème} avant notre ère |
| | 17 fragments de lécythes aryballisques (également découvertes à Tanis, Alexandrie et Tebtynis). | Fin du 3/4 du V ^{ème} – début IV ^{ème} avant notre ère |
| Égée | 3 amphores complètes et 17 fragments d'amphores de Chios | V ^{ème} – 1/2 du IV ^{ème} avant notre ère |

⁸³⁵ Defernez, 2001b, p. 195-196.

⁸³⁶ Defernez, 2001a et b ; Valbelle (dir.), 2007.

⁸³⁷ Ce chiffre est issu du « projet Naucratis » mené par des chercheurs du *British Museum*, en lien avec des archéologues du monde entier.

⁸³⁸ Les lécythes à fond blanc semblent avoir connu un certain succès durant la période perse au cours de laquelle la céramique attique supprime les autres productions grecques et domine le marché de la céramique peinte. Ce produit de demi-luxe était très apprécié des conquérants achéménides. (Defernez, 2001b, p. 193). En Égypte, ce produit n'est que faiblement attesté par l'archéologie (Naucratis, Saqqarah, Memphis, 1 fragment dans l'oasis de Kharga).

| | | |
|--|--------------------------------------|--|
| (14 éléments et 17 fragments) | 11 fragments d'amphores de Mendé (?) | V ^{ème} avant notre ère |
| Chyro-Palestinienne⁸³⁹ | 5 fragments d'amphores | V ^{ème} avant notre ère |
| Levant | 8 fragments de cuvettes ou mortiers | Début V ^{ème} – début IV ^{ème} avant notre ère |
| Chypre | 8 fragments d'amphores | V ^{ème} – IV ^{ème} avant notre ère |
| Syro-Palestinienne (25 éléments) | 2 amphores complètes et 23 fragments | V ^{ème} - début IV ^{ème} avant notre ère |
| Indéterminée | 16 fragments d'amphores | |

TABL. 13. ATELIERS DE FABRICATION DES CERAMIQUES DECOUVERTES A TELL EL-HERR AU V^{EME} SIECLE AVANT NOTRE ERE (D'APRES DEFERNEZ, 2001A).

Selon Catherine Defernez, l'occupation du tell se poursuit tout au long du V^{ème} siècle avant notre ère avec de nombreuses importations⁸⁴⁰. Le mobilier importé se compose quasiment exclusivement d'amphores commerciales grecques et syro-palestiniennes (tableau 13). Les contacts commerciaux avec Tell el-Herr semblent être assez réguliers. Les importations de Chios, par exemple, se poursuivent tout au long du V^{ème} siècle avant notre ère. Le vin qui y était produit, notamment, était très apprécié sur tout le bassin méditerranéen. Ce commerce se diffuse surtout le long des grandes artères commerciales du Delta car des amphores de Chios se retrouvent sur d'autres sites comme ceux de Naucratis, Tanis et Tell el-Maskhouta. Cela ne signifie pas, toutefois, que les transporteurs étaient aussi originaires de Chios car plusieurs intermédiaires pouvaient se relayer afin de transporter les marchandises jusqu'en Égypte. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, certains exemplaires sont retrouvés à l'intérieur des terres, notamment à Tebtynis, dans le Fayoum. Ces constats sont valables pour Thasos et Mendé, ces régions comptant parmi les meilleurs crus de l'Antiquité. L'Ionie, la Phénicie ainsi que Chypre paraissent avoir joué un rôle important dans le commerce international durant la période

⁸³⁹ La distribution géographique des amphores « torpédo » concerne l'ensemble du territoire achéménide avec une distribution essentiellement côtière.

⁸⁴⁰ Defernez, 2001a, p. 511 ; Defernez, 2023, p. 18-34.

achéménide. Les circulations d'amphores, par voie maritime et terrestre, sont bien attestées par les différentes découvertes archéologiques. Selon Catherine Defernez, les importations attiques du V^{ème} siècle avant notre ère sont, dans l'ensemble, plutôt rares sur le sol égyptien⁸⁴¹. Cette baisse des échanges ou des importations de l'Attique reflète une modification des contacts entre le monde grec et l'Égypte même s'il faut rester prudent car elle peut tout aussi bien être le reflet de l'état lacunaire de la documentation. À Tell el-Herr, au contraire, les importations attiques s'avèrent être plutôt abondantes avec 53 spécimens. D'autres sites comme celui de Naucratis possèdent de nombreuses céramiques importées de l'Attique. Cela témoigne de l'existence d'échanges réguliers entre la Grèce, notamment la région de l'Attique pour les produits de luxe, et l'Égypte. Athènes semble garder le monopole du commerce grec à l'époque perse, et ce malgré l'ouverture de son marché vers l'Occident⁸⁴². L'affaiblissement commercial de la cité avec l'Égypte est plus visible durant l'époque hellénistique. La céramique datant de cette période provient des niveaux de comblement de la cave d'une « maison-tour », à l'est du tell. Le tableau ci-dessous récapitule les importations présentes sur le site pour la période allant de la fin du IV^{ème} siècle au I^{er} siècle avant notre ère.

| Ateliers | Nombre d'individus | Datations et précisions |
|---|--|---|
| Côte syro-palestinienne (Syrie, Palestine, Phénicie) | 27 spécimens ⁸⁴³ . | Époque hellénistique |
| Chypre | 12 spécimens ⁸⁴⁴ . | Époque hellénistique |
| Égée (53 éléments) | 16 amphores de Chios (fin IV ^{ème} – début III ^{ème}) 7 amphores de Mendé 4 amphores de Cnide 1 amphore pour Samos, Thasos, Rhodes, Cos. 20 amphores d'origine inconnue | III ^{ème} siècle avant notre ère essentiellement |

⁸⁴¹ *Ibidem*, p. 495.

⁸⁴² Defernez, 2001b, p. 195-196.

⁸⁴³ Ce chiffre comprend 24 amphores « torpédo » (21 à pâte rouge et 3 à pâte blanche) qui servaient pour le stockage et le commerce du vin ou de l'huile d'olive, 2 jarres phéniciennes et 1 lampe-coupelle.

⁸⁴⁴ Ce chiffre comprend 5 amphores à « anses de panier » pour le stockage et le commerce de l'huile, 2 amphores, 3 mortiers-cuvettes et 2 Lékanai.

| | | |
|----------------------------------|--|----------------------|
| Attique et Pseudo-attique | 18 céramiques fines à verni noir. Il est, cependant, difficile de distinguer les productions attiques et « pseudo-attiques » de Grèce de l'est, de l'Égée et italiques. | Époque hellénistique |
|----------------------------------|--|----------------------|

TABL. 14. ATELIERS DE FABRICATION DES CERAMIQUES DECOUVERTES A TELL EL-HERR POUR LA PERIODE HELLENISTIQUE (D'APRES DIXNEUF, 2007).

Le matériel listé ci-dessus provient essentiellement de la couche épaisse de sédiments de surface qui recouvraient les vestiges des structures dégagées lors des fouilles archéologiques⁸⁴⁵. Le contexte peut être contaminé. Les principales importations concernent les produits de la mer Égée ou du bassin méditerranéen oriental avec, autre autres, le Levant. Les cités exportatrices les mieux représentées sont Chios, Mendé, Cnide, Cos, Samos et Rhodes ainsi que certains sites du Levant. Les conquêtes d'Alexandre le Grand ont favorisé l'essor de nouveaux marchés. Certaines cités prospères des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère continuent d'alimenter le Delta avec leurs productions, à l'instar de Chios avec 16 amphores de la fin du IV^{ème} et du début du III^{ème} siècle avant notre ère, tandis que de nouveaux concurrents émergent et ne tardent pas à les évincer. Rhodes, Cos ou Cnide dominent le marché maritime à partir de la période lagide. Au temps des conquêtes de la République romaine, en Orient, la supériorité maritime et commerciale appartenait à Rhodes. Au II^{ème} siècle avant notre ère, en effet, les amphores rhodiennes sont majoritaires pour la plupart des sites de fouilles en Égypte. En 188 av. J.-C., la bataille d'Apamée oppose Antiochos III à une coalition formée par Rome, Pergame, Rhodes et la Macédoine. Le roi séleucide est défait et les alliés de Rome obtiennent d'importantes récompenses pour leur soutien. Rhodes obtient deux régions d'Asie Mineure, à savoir la Carie et la Lycie⁸⁴⁶. Cela lui permet d'étendre considérablement sa Pérée, ce terme désignant le territoire placé sous la dépendance de l'île. Cette dernière obtient une influence notable sur des cités grecques d'Asie Mineure. Elle sert alors de carrefour commercial à de nombreuses cités. L'Égypte paraît être un partenaire privilégié dans le commerce avec Rhodes comme en attestent les nombreuses amphores retrouvées sur plusieurs sites égyptiens comme

⁸⁴⁵ Defernez, 2007, p. 146-173.

⁸⁴⁶ Polybe, *Histoires*, XXI, 43, 2.

l'*emporion* de Naucratis où furent découvertes 901 amphores rhodiennes datant, pour la grande majorité, de la période lagide ainsi que 25 poteries des V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère⁸⁴⁷. À Alexandrie⁸⁴⁸, 95 timbres amphoriques et 1 292 amphores rhodiennes furent, entre autres, exhumées lors des fouilles réalisées dans le secteur 2 du Pont de Gabbari⁸⁴⁹. Là encore, elles datent majoritairement de la période hellénistique. Il faut, cependant, rester prudent car toutes les amphores ne sont pas timbrées et les anses retrouvées ne représentent qu'un faible pourcentage d'une consommation beaucoup plus importante. Cette lacune documentaire conduit, probablement, à surestimer largement la part du vin rhodien dans les importations égyptiennes.

Cette géographie du commerce ne se retrouve pas facilement parmi les trouvailles monétaires. Cinq pièces de bronze rhodiennes furent découvertes de manière isolée à Thônishéracléion, soit 2% de l'ensemble monétaire du site⁸⁵⁰. A celles-ci, s'ajoutent deux monnaies de bronze exhumés à Naucratis⁸⁵¹ et à Saqqarah⁸⁵², 13 à Alexandrie⁸⁵³ et une à Bouto⁸⁵⁴. Elles datent toutes du IV^{ème} siècle avant notre ère et présentent, au droit, la tête radiée de la déesse Rhodos et, au verso, le type parlant de la rose. Un fragment monétaire est aussi présent dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1637), 14 tétradrachmes furent enregistrés dans celui d'Assiout (*IGCH* 1644) et un statère fut découvert dans celui de Zagazig (*IGCH* 1645). Ces trois trésors datent du V^{ème} siècle avant notre ère. Ils comportent des monnaies frappées à Lindos, Ialysos et Camiros, soit dans les trois cités que compte l'île avant le synœcisme de 408 av. J.-C⁸⁵⁵. La monnaie rhodienne, peu répandue en Égypte, n'a vraisemblablement qu'un rôle local et régional. Les marchands rhodiens utilisaient, peut-être, des chouettes puis des alexandres lors de leurs transactions commerciales. Malgré la rareté des trouvailles monétaires, l'île s'affirme comme le principal partenaire commercial des Lagides. Elle tire profit d'une situation

⁸⁴⁷ Site internet, <https://research.britishmuseum.org>.

⁸⁴⁸ Empereur, 1998, p. 393-399.

⁸⁴⁹ Senol, 2003, p. 191-211.

⁸⁵⁰ Meadows, 2016, p. 133-145.

⁸⁵¹ Head, 1886, p. 1-18.

⁸⁵² Price, 1981b, p. 156-165.

⁸⁵³ Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

⁸⁵⁴ Ballet, 2011, p. 1567-1589.

⁸⁵⁵ Bresson, 2000, p. 18.

géographique exceptionnelle, au sud-est de la mer Égée, là où se rejoignent les itinéraires maritimes d'Alexandrie, de Syrie-Phénicie et de Chypre. De plus, la cité offre quatre ports dont trois qui possèdent des anses profondes, particulièrement favorables pour les navires marchands lourdement chargés. L'île semble, toutefois, perdre son avantage dans la deuxième moitié du II^{ème} siècle avant notre ère, peut-être suite à la nomination de Délos comme port franc en 167 av. J.-C. Cette décision a pour conséquence de détourner une partie des circuits commerciaux. La perte de la Lycie et de la Carie suite à la troisième guerre macédonienne (172-168 av. J.-C.) contre Rome puis le tremblement de terre qui détruisit, en 142 av. J.-C., le site de Camiros⁸⁵⁶ affaiblissent un peu plus l'île qui doit, également, faire face à la concurrence levantine et italique.

En ce qui concerne Tell el-Herr, Catherine Defernez estime que la documentation est peu abondante dans la nécropole orientale, au nord-est du tell⁸⁵⁷. Quelques productions fragmentaires viennent du Levant et de la zone égéenne avec Chios, Mendé ou Thasos dans les tombes 25, 32, 36, 45, 60, 69, 81, 84, 90 et 97. Des amphores phéniciennes furent découvertes dans les tombes 1, 5, 20, 26, 31, 57, 60, 61, 69 et 115. Les tombes 60 et 61 contiennent des fragments de conteneurs rhodiens ou proto-rhodiens. La majorité des pièces datent du III^{ème} et du II^{ème} siècles avant notre ère et montrent des résultats comparables à ceux évoqués pour l'agglomération. Toutefois, la présence de poteries sur un site n'est pas un élément suffisant pour attester d'une présence effective de Grecs. De même, elle ne prouve pas l'existence d'un commerce régulier avec le monde grec car de nombreuses cités passaient par des intermédiaires. Chypre, par exemple, servait de plaque tournante dans les échanges entre la Grèce et le Levant. De même, il est difficile de déterminer la nationalité des transporteurs et des commerçants, d'autant plus que Tell el-Herr pouvait être approvisionné par voie maritime aussi bien que par voie terrestre. Une partie de la céramique attique aurait, par exemple, été transportée au Levant par des navires ioniens.

⁸⁵⁶ Pausanias, *Description de la Grèce*, 8.43.4.

⁸⁵⁷ Defernez, 2007, p. 190-204.

Quels impacts les guerres avaient-elles sur le commerce et sur les partenaires commerciaux de l'Égypte ? Selon Alain Bresson, en cas de conflit, les ports fermaient leur accès aux commerçants originaires des régions adverses car ils étaient vus comme des espions potentiels⁸⁵⁸. Durant les guerres médiques, par exemple, les marchands grecs venant de cités révoltées contre l'empire perse ne pouvaient plus accoster dans les ports contrôlés par le Grand Roi. Certaines marchandises provenant de régions ennemies pouvaient aussi être prohibées. Alain Bresson estime que Phaselis était la seule cité grecque d'Asie Mineure et de Grèce continentale à avoir le droit de commercer avec l'Égypte entre 479 av. J.-C. et la bataille de l'Eurymédon, en 469-466 av. J.-C. car la cité était restée fidèle aux Achéménides, du moins jusqu'en 455 av. J.-C.⁸⁵⁹. Christine Heipp-Tamer recense les trésors du monde grec dans lesquels apparaissent des monnaies de Phasélis pour la première moitié du V^{ème} siècle avant notre ère⁸⁶⁰. Sur sept dépôts, quatre sont localisés en Égypte. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1637), de Benha el-Asl (*IGCH* 1640), d'Assiout (*IGCH* 1644) et de Zagazig (*IGCH* 1645). À l'exception d'Assiout, ces trésors se situent dans le Delta du Nil et les deux premiers se trouvent à moins de 20 km de Naucratis. Phaselis faisait partie des cités membres de l'*Hellénion*. Ses marchands bénéficiaient de quelques privilèges dans l'*emporion* égyptien. La cité jouait un rôle de plaque-tournante dans les échanges entre le monde grec et l'Égypte.

Un système de plaque tournante

Dans l'Antiquité, le commerce à longue distance ne se faisait pas d'une seule traite. Le trajet était segmenté avec des étapes régulières en des points bien établis le long du parcours. Chypre, par exemple, a servi très tôt de relais commercial car l'île est idéalement située entre la Grèce et le Levant. Une partie de la production grecque a pu être transportée en Égypte par des marchands chypriotes⁸⁶¹. Catherine Defernez émet l'hypothèse que le commerce attique a été effectué via des intermédiaires comme, possiblement, le port syrien d'Al-Mina ou via des marchands grecs établis dans la cité de Gaza, non loin de Péluse. Elle estime que le transport

⁸⁵⁸ Bresson, 2000, p. 65-84.

⁸⁵⁹ *Ibidem*, p. 65-84.

⁸⁶⁰ Heipp-Tamer, 1993, p. 31-35.

⁸⁶¹ Defernez, 2001b, p. 521.

côtier pouvait avoir été contrôlé par les Phéniciens, les Syriens, les Juifs ainsi que des Égyptiens. Elle précise, néanmoins, que cette théorie est valable pour Péluse et sa région mais qu'elle ne peut pas être appliquée à Naucratis car l'*emporion* était indépendant dans ses relations avec les Grecs. Aucun produit typiquement achéménide ne fut découvert sur le site. Ce constat rejoint les témoignages numismatiques puisque les trésors monétaires n'ont livré que très peu de sicles et de dariques perses. Cette absence de produits achéménides dans une région pourtant contrôlée par le Grand Roi est étrange. Pouvons-nous en conclure que les Perses n'ont pas cherché à imposer leur culture et leurs coutumes dans leur satrapie égyptienne ? Ou faut-il simplement y voir une lacune dans la documentation disponible ? La conquête perse semble avoir donné une impulsion nouvelle aux échanges commerciaux, d'autant plus avec la suppression du monopole de Naucratis à la même époque. Ces mouvements commerciaux étaient déjà attestés à l'époque saïte qui marque les débuts d'une pénétration étrangère importante en Égypte. Les régions privilégiées semblent être la Phénicie, l'Attique, Chypre et l'Égée, notamment autour des cités de Chios et de Samos. Catherine Defernez estime que les structures datant de la période achéménide qui ont été découvertes entre Péluse et Mohammedia laissent supposer que la région de Péluse pouvait jouer un rôle commercial important dès le V^{ème} siècle avant notre ère⁸⁶². Partant de ce constat, elle émet l'hypothèse que la région pouvait jouer un rôle en ce qui concerne la redistribution des productions étrangères vers l'intérieur des terres. Cette théorie, cependant, reste encore à vérifier.

Les contacts entre l'Égypte et Chypre sont bien attestés, d'autant plus que l'île servait d'escale pour le commerce entre l'Égypte et la Grèce. Plus de 80 monnaies chypriotes d'époque achéménide furent découvertes en Égypte dans onze trésors enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère, principalement en Basse-Égypte. Un seul trésor date du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il s'agit du trésor de Garbieh (*IGCH* 1656) qui aurait été enfoui aux alentours de l'année 330 av. J.-C. Il renferme trois hémistatères de Kition, tous en or. À ces découvertes, s'ajoutent des monnaies trouvées isolément lors de fouilles archéologiques et datant du IV^{ème} siècle avant notre ère. Le seul site de Thônis-Héracléion a livré 109 pièces de bronze, probablement frappées à Kition⁸⁶³. Comment et pourquoi ces pièces sont-elles arrivées sur le sol égyptien ? Anne Destrooper-

⁸⁶² Defernez, 1997, p. 67.

⁸⁶³ Meadows, 2014, p. 124.

Georgiades émet plusieurs théories⁸⁶⁴. Elle écarte rapidement celle des voyageurs et des pèlerins car ces derniers sont peu nombreux à cette époque, ce phénomène se développant plutôt sous l'empire romain. L'explication militaire paraît plausible mais ce point fera l'objet d'un développement ultérieur⁸⁶⁵. Il reste donc l'hypothèse commerciale. Ces monnaies auraient-elles pu être apportées, sur le sol égyptien, par des marchands ? Les liens commerciaux entre Chypre et l'Égypte ne sont pas bien attestés pour l'époque achéménide. Seules quelques céramiques et sculptures chypriotes furent découvertes sur le sol égyptien, notamment à Naucratis. Le « projet Naucratis » du *British Museum* dénombre 37 figurines de Salamine, Kition, Paphos et Amathonte, essentiellement pour les années 525-300 av. J.-C. même si quelques exemplaires datent de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère (tableau 10, p. 283)⁸⁶⁶. De plus, au V^{ème} siècle avant notre ère, le paiement des marchandises ne se faisait, généralement, pas en monnaie car, dans le monde oriental, l'usage de la monnaie était très différent de celui mis en place dans le monde égéen. Les pièces y étaient acceptées pour leur valeur métallique ce qui explique que de nombreuses monnaies soient entaillées ou que des chouettes athéniennes du V^{ème} siècle avant notre ère se retrouvent dans des trésors datés du IV^{ème} siècle avant notre ère. Au quotidien, l'argent circulait relativement peu car de nombreuses transactions se faisaient selon un système de troc. Par conséquent, les échanges commerciaux ne suffisent pas pour expliquer l'abondance des trouvailles monétaires en Égypte.

De plus, les différentes cités du bassin méditerranéen n'utilisaient pas toujours leurs propres monnaies dans les relations commerciales car elles préféraient utiliser un numéraire au prestige bien établi. Dans l'Antiquité grecque, chaque État imposait l'usage exclusif de sa propre monnaie à l'intérieur de son territoire⁸⁶⁷. Un étranger, par conséquent, devait d'abord effectuer des opérations de change. Raymond Bogaert⁸⁶⁸ précise que les changeurs devaient préalablement tenir compte de trois valeurs, à savoir la valeur intrinsèque qui dépend de la

⁸⁶⁴ Destrooper-Georgiades, 1995, p. 155.

⁸⁶⁵ Cf. p. 283-286.

⁸⁶⁶ Site internet, <https://research.britishmuseum.org>.

⁸⁶⁷ Le Rider, 1989, p. 160-161.

⁸⁶⁸ Bogaert, 1968, p. 316. L'auteur a mis à jour ses propos (Bogaert, 1986, p. 19-49).

nature, du poids et du titre du métal, la valeur nominale⁸⁶⁹ et la valeur commerciale⁸⁷⁰. Les pièces qui étaient mal connues étaient, probablement, changées à des taux désavantageux. L'achat d'une monnaie pouvait entraîner des frais relativement importants et, dans la majorité des cas, il n'était pas avantageux d'utiliser les monnaies en dehors du territoire de la cité émettrice. Les marchands devaient l'utiliser sur place car, au-delà des frontières de la cité, ils revendrait le numéraire à perte puisque ce dernier ne posséderait plus que la valeur intrinsèque. Les monnaies fortes font, cependant, exception. Au V^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies de Corinthe, d'Égine puis d'Athènes pouvaient être revendues avec profit⁸⁷¹. Cet élément peut contribuer à expliquer la diffusion importante de ces numéraires qui plaçaient le marchand dans une situation privilégiée lorsqu'il effectuait les opérations de change. Les quantités importantes de pièces frappées à Égine ou à Athènes ne correspondent, par conséquent, pas à un volume d'affaires équivalent. Inversement, certaines régions peuvent avoir des liens avec l'Égypte bien plus importants que ce que les trouvailles monétaires peuvent laisser entrevoir comme l'illustre le cas de Paros et de sa colonie, Thasos. Quelques monnaies pariennes se trouvent dans cinq trésors monétaires égyptiens, tous enfouis au début du V^{ème} siècle avant notre ère.

- Le trésor de Mit-Rahineh (*IGCH* 1636), conservé au Musée d'Alexandrie, contient 23 monnaies d'argent dont un statère de Paros. Plusieurs autres cités sont représentées par une ou deux monnaies.
- Le trésor de Damanhour (*IGCH* 1637) contient 165 monnaies d'argent qui furent dispersées pour être réparties dans plusieurs musées comme ceux de Londres, de Paris, de Berlin ainsi que dans quelques collections privées. Il possède quatre drachmes de Paros ainsi que des lots assez importants d'Égine avec 16 pièces, de Milet avec 19 exemplaires ou de Thasos avec 12 spécimens.
- Le trésor de Sakha (*IGCH* 1639) contient 72 monnaies d'argent dont deux statères de Paros.

⁸⁶⁹ Cette valeur est fixée par la cité émettrice et comprend la valeur métallique à laquelle s'ajoutent les frais de frappes, de brassage ainsi que des taxes éventuelles. Cette valeur est valable seulement sur le territoire placé sous la juridiction du pouvoir émetteur (Bogaert, 1968, p. 316).

⁸⁷⁰ Cette valeur est valable hors de la cité et de ses éventuelles possessions. Le seuil de cette valeur est la valeur intrinsèque. Elle dépend de l'offre et de la demande ainsi que des échanges commerciaux effectués par la cité et de la renommée de sa monnaie (Bogaert, 1968, p. 316).

⁸⁷¹ Le Rider, 1989a, p. 165.

- Le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) contiendrait, à l'origine, 900 monnaies. Sur cet ensemble important, 30 pièces furent frappées à Thasos et 6 drachmes à Paros.
- Le trésor de Zagazig (*IGCH* 1645) recèle 84 monnaies d'argent dont une drachme de Paros. Hormis les 34 tétradrachmes athéniens, les cités sont représentées par un faible nombre de spécimens.

Ces trésors proviennent de Basse-Égypte, à l'exception de celui d'Assiout. Daniele Berranger constate que Thasos est mieux représentée que sa métropole, Paros, dans ces différents ensembles monétaires⁸⁷². Partant de ce constat, elle émet l'hypothèse que la colonie thasienne serait le moteur d'un commerce entre Paros et l'Égypte. Cependant, Joseph Grafton Milne⁸⁷³ et Carol Humphrey Vivian Sutherland⁸⁷⁴ ne pensent pas qu'il puisse s'agir d'un commerce réel mais, plutôt, d'une simple thésaurisation de pièces venant de Grèce car seul le métal intéressait les Égyptiens à l'époque achéménide. Jean Pouilloux soutient, toutefois, que ce commerce existait⁸⁷⁵. Il estime que Thasos commerçait avec l'Égypte et que sa métropole, Paros, était une escale pour les marchands thasiens qui faisaient le trajet vers l'Égypte. Ce point fait encore débat parmi les spécialistes de la question. Peter Marshall Fraser, par exemple, estime que Paros n'était pas une simple escale et que l'île commerçait directement avec les Égyptiens⁸⁷⁶. Pour Daniele Berranger, ces deux hypothèses ne sont pas contradictoires⁸⁷⁷. Ainsi, Paros servait vraisemblablement d'escale pour les marchands thasiens en route vers l'Égypte. Elle aurait, par la suite, entraîné avec elle sa métropole dans son commerce avec les Égyptiens. La présence de céramiques pariennes dans le pays prouve que ce dernier était un débouché assez important pour les productions de l'île.

Les trouvailles monétaires, en Égypte, ne reflètent qu'imparfaitement les échanges commerciaux avec le bassin méditerranéen. Les cités pouvaient utiliser un numéraire étranger au prestige bien établi comme les chouettes athéniennes afin de régler leurs échanges. De plus, les commerçants passaient souvent par un système de plaque tournante pour transporter les

⁸⁷² Berranger, 1992, p. 291.

⁸⁷³ Milne, 1939, p. 177.

⁸⁷⁴ Sutherland, 1942, p. 1

⁸⁷⁵ Pouilloux, 1954, p. 51.

⁸⁷⁶ Fraser, 1957, p. 99.

⁸⁷⁷ Berranger, 1992, p. 292.

marchandises sur de longues distances. Cela a, probablement, conduit à surestimer le rôle d'Athènes dans ses relations avec l'Égypte tout en diminuant l'importance d'autres cités, pourtant plus actives dans les échanges commerciaux avec ce pays.

L'ouest du bassin méditerranéen

La quasi-totalité des monnaies découvertes, en Égypte, dans les trésors monétaires ou isolément lors de fouilles archéologiques pour l'ensemble de la période concernée par notre étude provient du bassin méditerranéen oriental. Cependant, le numéraire frappé dans les cités situées à l'ouest n'est totalement absent. Il provient de la Grande-Grèce, à savoir de la Sicile et du sud de l'Italie, avec 2% de l'ensemble monétaire du V^{ème} siècle avant notre ère. Dans son mémoire de master en histoire de l'art et archéologie, Christian Lauwers émet l'hypothèse que plusieurs cités de Grande-Grèce commencèrent à frapper monnaie dès le VI^{ème} siècle avant notre ère⁸⁷⁸. Les quatre premières seraient Zancle, Naxos, Himère et Sélinonte. Elles furent suivies, à la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère, par Rhégion, Syracuse et Agrigente. Georges Le Rider estime que le monnayage fut inauguré vers 550 av. J.-C., voire plus tard, pour les cités achéennes d'Italie du Sud comme Métaponte, Sybaris, Crotona et Caulonia⁸⁷⁹. Les monnaies de ces cités comportent deux traits originaux, à savoir la technique incuse et le poids achéen. La technique des monnaies incuses ne se rencontre que dans cette partie du monde grec. Le type de droit, en relief, est répété en creux au revers. Cette technique suppose une précision importante afin que les deux types se superposent parfaitement. Avait-elle pour but de limiter les risques de contrefaçons ? Ou bien l'objectif était-il de faciliter les surfrappes ? Selon Georges Le Rider cette technique particulière, utilisée uniquement par ces quelques cités, pouvait servir à marquer une union monétaire. Les ententes monétaires entre les cités étaient attestées dans l'Antiquité et se manifestaient par l'émission de monnaies présentant les mêmes poids, métaux et modules. Elles adoptaient, parfois, des types similaires. C'était, par exemple, le cas pour Byzance et Chalcédoine à partir du IV^{ème} siècle avant notre ère. Ces deux cités avaient placé le même type de droit sur certaines de leurs monnaies comme les tétradrachmes et les drachmes de poids rhodien puis sur les drachmes et les hémidrachmes de poids persique.

⁸⁷⁸ Lauwers, 2010-2011, p. 45.

⁸⁷⁹ Le Rider, 1989a, p. 167-169.

Il s'agit d'un bovidé debout à gauche sur un dauphin pour Byzance et sur un épi pour Chalcédoine tandis que le revers figure un carré creux puis, plus tard, des ailes de moulin. Dans le cas des quatre villes achéennes énumérées plus haut, chaque cité conserve son type personnel. Le poids achéen, le module et la technique créent l'unité. Le statère pèse environ 8 g. Georges Le Rider estime que ce poids tient compte des frais de change qu'il fallait acquitter pour obtenir des monnaies locales. Ainsi, le marchand étranger qui possède des monnaies de poids corinthien pesant 8,6 g doit s'acquitter d'une taxe de 7% environ. Le métal précieux est économisé grâce à la frappe de monnaies moins lourdes. Après Métaponte, Sybaris, Crotona et Caulonia, deux autres monnaies incuses apparaissent à la fin du VI^{ème} siècle avec Zancle et Rhégion. Ces dernières utilisent le poids chalcidien de 5,70 g. L'entente de ces cités se détériore à partir de 510 av. J.-C⁸⁸⁰. Le poids et l'étalon restent identiques à la période précédente mais la signification politique et économique de ces monnaies n'est peut-être plus la même.

Les monnaies les plus nombreuses, sur le sol égyptien, ont été frappées à Zancle⁸⁸¹. Les monnaies de cette cité se trouvent dans des trésors monétaires du V^{ème} siècle avant notre ère qui auraient été enfouis aux alentours des années 475-470 av. J.-C. Le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) comprend 14 drachmes tandis que celui de Zagazig (*IGCH* 1645) détient un tétradrachme. Un tétradrachme est aussi présent dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1652), enfoui vers 360 av. J.-C. Ces ensembles contiennent, respectivement, 17 monnaies, un spécimen et 5 exemplaires siciliens. Selon Edward Stanley Gotch Robinson, les premiers monnayages de Zancle datent des années 515-493 av. J.-C. et portent, au droit, la représentation du port au centre duquel bondit un dauphin⁸⁸². Quant au revers, il montre un coquillage à l'intérieur d'un carré incus divisé en neuf compartiments. Il s'agit de drachmes et d'oboles basées sur l'étalon chalcidien. En 494-493 av. J.-C., des habitants de Samos et de Milet se réfugient à Zancle et s'emparent de la cité suite à l'échec de la révolte ionienne contre les Perses. Pendant quelques années, ils frappent des tétradrachmes basés sur l'étalon eubéo-attique portant, au droit, un scalp de lion tandis que le revers figure une proue de galère. Vers 489 av. J.-C. Anaxilas II, le tyran de Rhégion, s'empare de Zancle et la rebaptise Messine⁸⁸³. Les deux cités émirent alors les

⁸⁸⁰ *Ibidem*, p. 171.

⁸⁸¹ Des monnaies de Zancle ont aussi été découvertes dans un trésor d'Asie Mineure (*IGCH* 1177).

⁸⁸² Robinson, 1946, p. 17.

⁸⁸³ Hérodote, *Histoires*, VI, 22, 23.

mêmes monnayages, lesquels se distinguent seulement par leur ethnique. Une seule monnaie de Rhégion, une drachme, fut découverte en Égypte. Elle se trouve dans le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644)⁸⁸⁴. Au début du V^{ème} siècle avant notre ère, Anaxilas, alors tyran de cette cité, fit frapper des drachmes et des statères portant, au droit, une tête de lion et, au revers, une tête de veau de profil. Elle est entourée par l'ethnique *RECINON*. Selon Edward Stanlay Gotch Robinson, le lion pourrait faire référence au dieu Apollon tandis que le veau symboliserait la richesse en bétail de la région⁸⁸⁵. Vers 480 av. J.-C., suite à la victoire de son attelage lors des concours olympiques, Anaxilas fit frapper un monnayage commémoratif avec des tétradrachmes portant, au droit, un char tiré par deux chevaux et, au revers, un lièvre bondissant⁸⁸⁶. Ces monnaies, basées sur l'étalon eubéo-attique, sont frappées à Zancle et à Rhégion. Colin M. Kraay⁸⁸⁷ pense que le type monétaire présent au droit fait référence au quadrigé figurant sur les monnaies de Syracuse. La même année, Anaxilas avait marié sa fille à Hiéron, le frère de Gélon de Syracuse qui devient, en 477 av. J.-C., le tyran de cette ville⁸⁸⁸.

Les monnaies frappées à Syracuse sont rares dans les trésors monétaires enfouis sur le sol égyptien avec un tétradrachme dans le *CH* VIII 57, découvert quelque part en Égypte, et un tétradrachme dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1647), tous deux enfouis entre les années 450 et 425 av. J.-C. Un autre tétradrachme fut découvert à Naucratis (*IGCH* 1652), dans un trésor dissimulé vers 360 av. J.-C⁸⁸⁹. Aucune monnaie de Syracuse ne fut découverte isolément lors de fouilles archéologiques. Erich Boehringer⁸⁹⁰ estime que la cité commence à frapper monnaie

⁸⁸⁴ Le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) est le seul dépôt contenant des monnaies de Rhégion à avoir été découvert hors de l'Italie ou de la Sicile.

⁸⁸⁵ Robinson, 1946, p. 15-16.

⁸⁸⁶ Barclay, 1887.

⁸⁸⁷ Kraay, 1984b, p. 214..

⁸⁸⁸ Pindare, *Pythiques*, i-112.

⁸⁸⁹ Les monnaies de Syracuse du V^{ème} siècle avant notre ère se retrouvent dans 7 trésors du bassin méditerranéen, si l'on exclut la zone Italie du Sud – Sicile. Les dépôts concernés se trouvent en Égypte, à Naucratis (*IGCH* 1647 et 1652), en Phénicie (*IGCH* 1483), en Eubée avec Chalcis (*IGCH* 26), en Tunisie avec Bizerte (*IGCH* 2259) et en Cilicie (*IGCH* 1256 et 1259). Chacun de ces trésors comporte un seul exemplaire de Syracuse, à l'exception du dépôt de Chalcis (au moins 35 monnaies) et de Bizerte avec un nombre indéterminé de monnaies syracusaines. Le volume de ces lots s'échelonne entre une petite dizaine de monnaies et 100 pièces. La zone de circulation des monnaies syracusaines semble donc se limiter à la Sicile (Lauwers, 2013, p. 111).

⁸⁹⁰ Boehringer, 1929.

à la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère, probablement vers 530 av. J.-C., alors qu'elle se trouve sous la domination des Gamoroi⁸⁹¹. Ces derniers étaient les descendants des colons corinthiens qui avaient fondé Syracuse en 734-733 av. J.-C. Selon Erich Boehringer, ils émirent des tétradrachmes présentant, au droit, un quadriges se dirigeant vers la droite⁸⁹². Il est conduit par un aurige tenant l'aiguillon et les rênes dans ses mains. Le revers figurait la tête d'une femme de style archaïque au centre d'un carré incus accompagnée de la légende *ΣΥΡΑΚΟΣΙΟΝ*, soit « *de Syracuse* ». L'identification de la femme placée au revers est sujette à de nombreux débats. Elle fut associée à des déesses telles que Kore, Demeter, Nike, Artémis ainsi qu'à des nymphes comme Aréthuse ou Kyane⁸⁹³. Erich Boehringer l'associe finalement à la déesse Artémis Alpheia dont le culte était très répandu chez les Syracusains⁸⁹⁴. Il reste, toutefois, prudent sur ce point. Wolfgang R. Fischer-Bossert l'associe plutôt à la nymphe Aréthuse⁸⁹⁵. Selon Ovide, la déesse Artémis aurait transformé Aréthuse en source souterraine afin de l'aider à échapper au dieu Alphée⁸⁹⁶. Cette source jaillirait sur l'île d'Orthygie où les Corinthiens fondèrent la colonie de Syracuse. En 485 av. J.-C., les Gamoroi furent expulsés de leur cité et allèrent demander de l'aide auprès de Gélon, le tyran de Géla. Ce dernier accède à leur requête et s'empare de la cité pour son propre compte⁸⁹⁷. Selon Wolfgang Fischer-Bossert, au début de son règne, il conserve les types monétaires mis en place par ses prédécesseurs tout en les modifiant légèrement⁸⁹⁸. Ainsi, le motif du quadriges est surmonté d'une victoire ailée volant au-dessus des chevaux et les couronnant. Le quadriges donnerait une indication quant à la valeur de la monnaie. Quatre chevaux, par exemple, représentent quatre drachmes⁸⁹⁹. Au revers, le carré incus est remplacé par quatre dauphins nageant autour de la tête de la femme. Selon Wolfgang R. Fischer-Bossert, ces dauphins renforcent l'identification de la femme à Aréthuse car cette dernière était une nymphe des eaux⁹⁰⁰. L'une de ces monnaies figure dans le trésor de

⁸⁹¹ Lauwers, 2010-2011, p. 11.

⁸⁹² Boehringer, 1929, pl. 1, fig. 1.

⁸⁹³ Fischer-Bossert, 2017, p. 285.

⁸⁹⁴ Boehringer, 1929, p. 103.

⁸⁹⁵ Fischer-Bossert, 2017, p. 287.

⁸⁹⁶ Ovide, *Métamorphoses*, 4, 494 ; Grimal, 1951, p. 29.

⁸⁹⁷ Fischer-Bossert, 2017, p. 272, n°225.

⁸⁹⁸ *Ibidem*, p. 272, n° 225.

⁸⁹⁹ Lauwers, 2010-2011, p. 12.

⁹⁰⁰ Fischer-Bossert, 2017, p. 287.

Naucratis (*IGCH* 1647). Étant donné le motif, elle aurait été frappée dans les années 485-480 av. J.-C.

Enfin, trois drachmes d'Himère sont présentes dans le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644). Il s'agit d'une colonie chalcidienne fondée par Zancle au milieu du VII^{ème} siècle avant notre ère. Himère est l'une des premières cités siciliennes à frapper monnaie avec Zancle, Sélinonte et Naxos. Le type représenté sur les premiers monnayages de la cité est un coq. D'après Robert Ross Holloway, il pourrait s'agir d'un type parlant car le coq chante au lever du jour⁹⁰¹. Or, en grec, « jour » se traduit par *ἡμερα*. Selon Colin Mackennal Kraay, cette cité commence à frapper monnaie vers 550-530 av. J.-C⁹⁰². En 483 av. J.-C., elle est conquise par le tyran d'Akragas qui ajoute le crabe présent sur les monnaies de sa cité au revers de celles d'Himère. Les monnaies sont alors frappées selon l'étalon eubéo-attique. *IGCH* recense 17 trésors monétaires comprenant des pièces d'Himère. La grande majorité de ces dépôts a été enfoui en Italie et en Sicile⁹⁰³.

Les cités dont les monnaies sont présentes, en faible quantité, dans les trésors égyptiens ont une circulation monétaire essentiellement locale comme le confirme les données issues des trésors monétaires. Ces derniers ont été découverts, majoritairement, en Italie et en Sicile. Les monnaies présentes dans les dépôts égyptiens se situent le long des côtes siciliennes, au nord et à l'est de l'île, à proximité des côtes italiennes et le long des principales routes maritimes du bassin méditerranéen. Selon Robert Ross Holloway, Zancle disposait du meilleur emplacement pour son port puisque la cité se situait sur le détroit séparant l'Italie du Sud et la Sicile⁹⁰⁴. Le même constat peut être fait pour la cité de Rhégion qui contrôlait le détroit depuis les côtes italiennes. Himère, quant à elle, servait d'étape entre l'Italie du Sud, la Sicile, la Sardaigne et l'Espagne. De plus, elle était ouverte au commerce avec les Carthaginois et les Étrusques. Au début du V^{ème} siècle avant notre ère, elle commence à commercer avec les cités de Grèce

⁹⁰¹ Holloway, 2000, p. 123.

⁹⁰² Kraay, 1984b.

⁹⁰³ Deux trésors monétaires ont été retrouvés en dehors de la zone Italie-Sicile. Il s'agit des trésors d'Assiout (*IGCH* 1644), en Égypte et de Chalcis (*IGCH* 26), en Grèce.

⁹⁰⁴ Holloway, 2000, p. 124.

continentale. Ainsi, de nombreuses monnaies émises à Corinthe, Égine ou Athènes se retrouvent en Sicile⁹⁰⁵. La présence de ces monnaies dans des trésors enfouis sur le sol égyptien peut-elle être due au commerce ? Si la Grande Grèce n'entretenait pas de relations commerciales avec l'Égypte durant l'époque achéménide, ces monnaies ont pu circuler par l'intermédiaire de marchands grecs, notamment éginétiques et corinthiens, qui étaient en relation avec ces cités siciliennes⁹⁰⁶. Les trésors de Naucratis (*IGCH* 1647), Bizerte (*IGCH* 2259) ou Masyaf (*IGCH* 1483) se composent de monnaies siciliennes, grecques, phéniciennes ainsi que de lingots ou bijoux. Les monnaies semblent donc avoir été thésaurisées pour leur valeur métallique. La faible présence de monnaies siciliennes dans les trésors égyptiens n'est pas révélatrice de liens commerciaux entre les deux pays car leur zone de circulation semble se limiter à la Sicile et à l'Italie du Sud⁹⁰⁷. Sont-elles, plutôt, à mettre en relation avec les mercenaires qui étaient massivement employés par les tyrans locaux ? Zancle et Rhégion, par exemple, entretenaient probablement des troupes importantes afin de contrôler et sécuriser le détroit. Les tyrans des différentes cités recourent massivement aux mercenaires afin d'asseoir leur pouvoir ou lutter contre l'ennemi carthaginois qui convoite l'île en raison de sa position stratégique. Les trésors de Naucratis (*IGCH* 1652) et de Cilicie (*IGCH* 1256 et 1259) se composent essentiellement de monnaies grecques et, notamment, de tétradrachmes athéniens avec un unique spécimen de Syracuse. La présence de ces monnaies associées à celles d'Athènes peut-elle s'expliquer par l'expédition de Sicile, durant la guerre du Péloponnèse, en 415 av. J.-C.⁹⁰⁸ ? Un an plus tard, Corinthe envoie une flotte à Syracuse pour l'aider à lutter contre les Athéniens⁹⁰⁹. Puis, en 396 av. J.-C., Denys l'Ancien, sollicite l'aide de Corinthe pour l'aider à défendre sa cité contre les troupes carthagoises⁹¹⁰. Les monnaies syracusaines ont pu

⁹⁰⁵ Lauwers, 2013, p. 111.

⁹⁰⁶ Corinthe était même la métropole de Syracuse, ce qui renforce les liens entre les deux cités.

⁹⁰⁷ Lauwers, 2013, p. 111.

⁹⁰⁸ L'expédition de Sicile est menée par Athènes afin de venir en aide à la cité de Ségeste contre celle de Sélinonte qui est soutenue par Syracuse. Thucydide énumère les dépenses athéniennes afin de financer cette expédition. Il prend en compte les frais nécessaires pour équiper les navires, les cavaliers et les hoplites, la solde pour payer les troupes ainsi que les sommes prévues pour subvenir aux besoins de l'expédition. Il ne donne pas de chiffres précis mais toutes ces dépenses devaient entraîner la mise en circulation d'un grand nombre de talents. L'expédition de Sicile se solde par une défaite athénienne, en 413 av. J.-C. (Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, VI, 31).

⁹⁰⁹ Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, VII, 2 et 7.

⁹¹⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XIV, 62, 1.

passer entre des mains grecques lors de ces épisodes militaires avant de parvenir en Égypte dans la bourse d'un marchand ou d'un soldat.

Le même problème peut se poser pour les monnaies frappées dans des cités comme Métaponte, Crotona et Caulonia, en Italie du Sud. Là encore, ces monnaies sont extrêmement rares sur le sol égyptien même si quelques exemplaires ont été découverts dans des trésors monétaires du V^{ème} siècle avant notre ère. Une monnaie de Crotona se trouve dans le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644). Ce dernier fait partie des deux seuls trésors monétaires contenant des monnaies d'Italie du Sud à avoir été découvert en dehors de l'Italie⁹¹¹. Selon Matteo Campagnolo et Virginie Nobs, les premières frappes monétaires de Crotona seraient à placer vers les années 530 av. J.-C⁹¹². À la fin de l'époque archaïque, la cité est une puissance régionale importante fournissant un monnayage abondant. Ce dernier a une particularité commune à plusieurs cités de Grande-Grèce comme Sybaris et Métaponte puisque le type représenté au droit de la monnaie, en relief, est le même que celui qui apparaît, en creux, en revers. Il s'agit d'un type incus. Le type monétaire principal, au début du V^{ème} siècle avant notre ère, est le trépied delphique accompagné des lettres ζPO qui permettent de désigner la cité émettrice. Crotona étant une colonie achéenne, le choix du trépied delphique comme type monétaire est peut-être une façon d'affirmer l'appartenance de la cité à la culture grecque. De même, elle continue à utiliser l'étalon achéen de 8 g. L'Italie du Sud est également présente à travers des monnaies de Métaponte et de Caulonia avec, respectivement, deux statères et un spécimen. Ces trois exemplaires se trouvent dans le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644). Ce dernier est le seul trésor monétaire égyptien de la période étudiée à contenir des monnaies frappées dans ces cités du sud de l'Italie. Cet ensemble monétaire serait le témoignage et le reflet des circulations militaires sous l'empire achéménide⁹¹³. Or, les cités de Grande Grèce n'ont jamais été inquiétées par les ambitions territoriales des Perses. Comment ces quelques monnaies se sont-elles retrouvées dans un trésor censé refléter le butin de guerre d'un soldat lors des opérations de conquêtes achéménides ? Ces cités occupent des lieux stratégiques pour le commerce, autour du Golfe de

⁹¹¹ Le deuxième trésor monétaire fut découvert à Butrint, en Albanie (*IGCH* 207). Il aurait été enfoui vers 230-200 av. J.-C., soit bien avant la prise de la cité par les Romains, en 167 av. J.-C. Il contient 1 drachme d'argent de Caulonia sur 15 monnaies provenant, essentiellement, de Grèce (Corinthe, notamment).

⁹¹² Campagnolo, Nobs, 2010, p. 17-18.

⁹¹³ Cf. p. 96 – 101 et p. 346.

Tarente. De plus, elles entretiennent des relations commerciales avec les cités de la Grèce continentale. Ces quelques monnaies ont-elles pu se retrouver mêlées aux monnaies grecques présentes dans le trésor d'Assiout suite à des transactions commerciales⁹¹⁴ ? Au total, le monnayage de sept cités de Grande-Grèce se retrouve dans des trésors monétaires enfouis en Égypte au V^{ème} siècle avant notre ère. Cette région ne représente que 2% des trouvailles monétaires étrangères en Égypte et n'entretient pas de relations avec ce pays, qu'elles soient commerciales ou militaires. En revanche, les colonies grecques de Sicile et d'Italie du sud poursuivent leurs échanges avec les cités de Grèce continentale comme Corinthe ou Égine dont le monnayage est présent en nombre relativement important dans les trésors monétaires égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère. Ces monnaies auraient-elles pu parvenir en Égypte par le biais de marchands originaires de cités grecques ? Ces échanges entre la Grande-Grèce et la Grèce continentale sont, notamment, visibles à travers certains types monétaires. La nymphe Aréthuse, représentée sur les monnaies de Syracuse au début du IV^{ème} siècle avant notre ère, aurait servi de modèle pour les types monétaires figurant sur les statères d'Aigion, de Messène, d'Élis ainsi que sur certaines monnaies divisionnaires de Corinthe⁹¹⁵. De même, la tête juvénile apparaissant sur certaines monnaies de Rhégion se retrouverait sur des frappes de Corinthe, Sicyone ou Mantinée.

Le cas de la Haute-Égypte

Si le Delta reste le lieu privilégié des échanges avec le bassin méditerranéen entre le V^{ème} et le I^{er} siècle avant notre ère, la Haute-Égypte reçoit également des productions grecques comme l'attestent les trouvailles archéologiques réalisées dans la région thébaine. Un nombre restreint d'amphores grecques fut découvert sur un ensemble de huit sites de la Vallée thébaine, essentiellement dans des zones d'habitats, avec un ensemble de 52 exemplaires. Les sites concernés par ces trouvailles se trouvent sur la rive est du Nil avec Karnak et Médamoud ainsi que sur la rive ouest avec Dendérah, Gournah et le complexe de Sési I^{er}, le Ramesseum, le temple

⁹¹⁴ Les deux trésors découverts en-dehors de l'Italie, à savoir Assiout (*IGCH* 1644) et Butrint (*IGCH* 207) contiennent des monnaies de Grèce et, notamment, de Corinthe.

⁹¹⁵ Flament, 2010, p. 34.

d'Amenhotep II, Médinet-Habou et Deir el-Médina⁹¹⁶. Ces découvertes, bien que limitées en termes de quantité, montrent que les produits grecs étaient transportés et consommés dans quelques sites de la Vallée thébaine. Le graphique ci-dessous récapitule les principales régions de fabrication pour les productions qui ont été retrouvés à Thèbes et dans ses environs. Il se base sur les données recueillies par Antigone Marangou et Mohamed Naguib Reda⁹¹⁷.

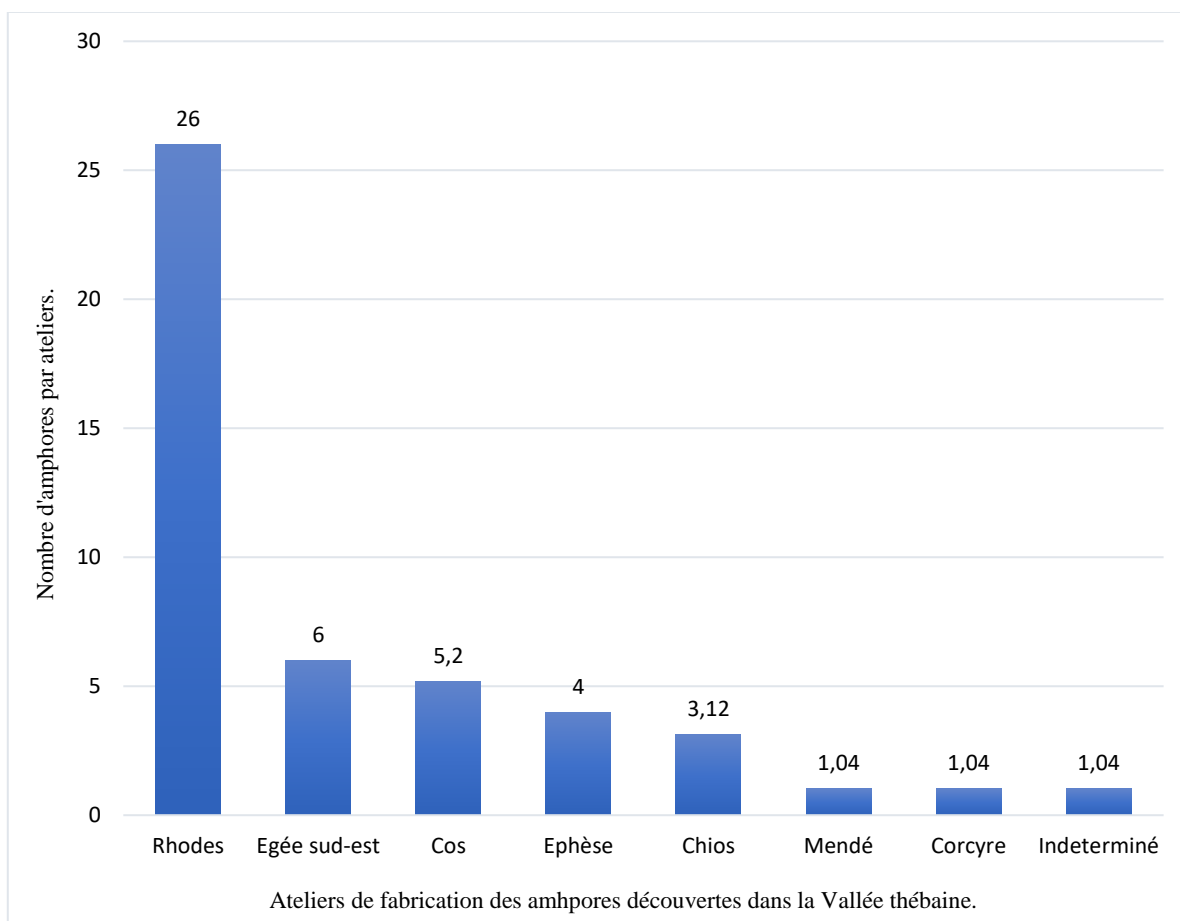


FIG. 39. ATELIERS DE FABRICATION DES AMPHORES DECOUVERTES DANS LA VALLEE THEBAINE POUR L'EPOQUE LAGIDE (D'APRES MARANGO, NAGUIB REDA, 2016).

D'après ces données, les amphores rhodiennes sont les mieux représentées avec un peu plus de la moitié des amphores enregistrées, soit 53% de l'ensemble. Le constat est le même que celui réalisé pour Alexandrie ou Naucratis, en Basse-Égypte. Ces amphores datent du II^{ème}

⁹¹⁶ Marangou, Naguib Reda, 2016, p. 285-308.

⁹¹⁷ *Ibidem*, p. 294-296.

siècle avant notre ère, à une exception près qui date du siècle précédent. Elles arrivent, plus ou moins régulièrement, dans la Vallée, aux alentours des années 210-200 av. J.-C. et sont destinées au transport de vin ou encore de figues de Cos. Viennent ensuite le sud-est de la mer Égée avec 14% de l'ensemble étudié, Éphèse et sa région avec 11%, Cos avec 10% et Chios avec 6%. Les amphores de Mendé et de Corcyre sont beaucoup plus rares puisqu'elles ne représentent, chacune, que 2% du total. Les amphores rhodiennes se retrouvent sur la majorité des sites mentionnés plus haut. En revanche, les autres sont uniquement présentes à Karnak. Elles furent découvertes dans le temple d'Amon, le domaine du temple de Ptah, le trésor de Chabaka et, surtout, à Karnak *extra-muros* (trésor de Thoutmosis I^{er}, bains grecs du parvis d'Amon-Rê et Médamoud) ainsi que dans le quartier des prêtres où fut exhumé un trésor monétaire datant du V^{ème} siècle avant notre ère (LS 326)⁹¹⁸. Selon Aurélia Masson, les niveaux les plus anciens à avoir fourni du matériel grec datent de la fin de la XXVI^{ème} dynastie (664-552 av. J.-C. environ) car ce quartier fut progressivement abandonné au début de la période perse⁹¹⁹. Le matériel date des III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère avec quelques exemplaires du IV^{ème} siècle avant notre ère lorsque les ouvriers entament la reconstruction du quartier.

Si les importations en provenance du monde grec sont limitées en Haute-Égypte, la région n'est pas pour autant à l'écart des réseaux d'échanges. Le port de Bérénice, par exemple, fut fondé par Ptolémée II Philadelphe aux alentours des années 255 av. J.-C. Il permettait, entre autres, d'importer des éléphants africains qui étaient destinés à la guerre. Les marchands empruntaient, ensuite, une route qui aboutissait à Edfou afin de pouvoir gagner la Vallée du Nil. Les chasseurs d'éléphants, les marchands qui trafiquaient en Arabie ou sur les côtes des Somalis faisaient halte au Paneion d'El-Kanais, sur la route de Bérénice et d'Edfou. Ce temple se trouvait sur l'une des routes majeures du désert oriental entre la Vallée du Nil et les ports de la mer Rouge. De nombreux *graffitis* témoignent du passage de ces étrangers, qu'ils soient marchands, soldats ou simples voyageurs, dans la région. 92 textes grecs inscrits sur les parois rocheuses du Paneion d'El-Kanais furent publiés parmi lesquels 72 inscriptions peuvent être datées de l'époque hellénistique alors que le commerce avec l'Inde, via la mer Rouge, se développe⁹²⁰. Les autres sont plus tardifs puisqu'ils datent de la domination romaine. Les

⁹¹⁸ Masson, 2016, p. 32.

⁹¹⁹ *Ibidem*, p. 25.

⁹²⁰ Mairs, 2012, p. 153-164.

inscriptions se trouvent, essentiellement, dans le temple fondé sous le règne de Séthi I^{er} (1294-1279 av. J.-C.) et sur les rochers environnants. La majorité des dédicaces sont religieuses avec de nombreuses prières à Pan, le dieu protecteur des voyageurs, afin de traverser le désert en toute sécurité. Certains *graffiti* émanent de soldats, ces derniers devant probablement assurer la protection des routes commerciales et sécuriser l'accès aux ressources. 36% des inscriptions donnent l'origine ethnique avec une part non négligeable de Grecs avec un Éginète, un Argien, un Thessalien, un Thébain, deux Macédoniens ou encore quatre Crétois. L'Asie mineure est représentée avec deux Aspendiens, un Lycien et six hommes originaires de la cité de Pergé⁹²¹. À ceux-là s'ajoutent quelques Juifs, cinq Cyrénéens et des Arabes⁹²². La révolte de la Thébaïde, entre 207/6 et 187 av. J.-C., entrava probablement les circulations dans cette région ce qui pourrait expliquer l'essor des ports de Myos Hormos et de Coptos dans le commerce érythréen. Le trésor de Kouft (*IGCH* 1670) fut, par ailleurs, découvert sur le site de l'ancienne Coptos. Il comprenait, environ, 438 monnaies d'argent selon les données recueillies dans les *Coin Hoards* (*CH II* 55) et dans l'*Egyptian Hoards* (*EH* 151). Découvert en 1875-1880, il aurait été enfoui aux alentours des années 310-305 av. J.-C. selon *IGCH*. L'*EH*, toutefois, situe plutôt son enfouissement vers 295 av. J.-C. Il contient des alexandres frappés en Macédoine (61 tétradrachmes), en Mésopotamie (46 tétradrachmes), en Syrie-Phénicie (42 tétradrachmes), en Asie Mineure (32 tétradrachmes), en Égypte (15 tétradrachmes), à Chypre (12 tétradrachmes), en Iran (3 tétradrachmes) ainsi que 43 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}. Coptos était le point de départ des deux principales routes caravanières qui reliaient le Nil aux côtes de la mer Rouge. La présence d'un trésor monétaire sur ce site montre que la cité n'était pas à l'écart des circuits commerciaux méditerranéen. Sa situation stratégique lui permettait de rester connectée aux cités du monde grec grâce au Nil tout en étant tourné vers la mer Rouge, l'Arabie et l'Inde.

⁹²¹ Bernand, 1972.

⁹²² Mairs, 2012, p. 155.

Résumé :

Si les relations commerciales sont indéniables avec le monde méditerranéen, comme le prouve le mobilier importé découvert sur plusieurs sites égyptiens, elles ne constituent pas l'unique raison des circulations et ne peuvent expliquer, à elles seules, l'abondance des monnaies étrangères sur le sol égyptien. Dans l'Antiquité, les transactions commerciales ne passaient pas nécessairement par des paiements en numéraires. Le troc restait la règle dans de nombreuses régions. De plus, le commerce s'effectuait par un système de plaque tournante. Les marchandises grecques étaient souvent redistribuées en Orient via des ports chypriotes ou syriens comme celui d'Al Mina. Par conséquent, les monnaies découvertes en Égypte ne permettent pas de retracer une carte des échanges commerciaux entre l'Égypte et le reste du bassin méditerranéen. Certains partenaires commerciaux importants comme Rhodes sont quasiment inexistantes si l'on se fie aux témoignages numismatiques tandis que le monnayage de cités comme Athènes semble surreprésenté. Il faut rester prudent dans le maniement de ces données afin de ne pas sous-estimer ou, au contraire, surestimer les relations que l'Égypte entretenait avec telle ou telle région. Outre les échanges commerciaux, les circulations militaires sont souvent invoquées pour expliquer la circulation de certains monnayages tels que les chouettes athéniennes.

Les témoignages numismatiques, reflets des circulations militaires

Selon le témoignage d'Hérodote, des mercenaires ioniens et cariens sont enrôlés dans les armées du pharaon Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.) dès le VII^{ème} siècle avant notre ère⁹²³. L'emploi de forces étrangères dans les armées royales égyptiennes est ancien et se poursuit jusqu'à la fin de l'époque lagide. Au V^{ème} siècle avant notre ère, les Achéménides fortifient le Delta oriental du Nil et placent des contingents étrangers dans les forteresses destinées à défendre les marges du royaume⁹²⁴. Suite à la conquête du pays par Alexandre le Grand, en 332 av. J.-C., des soldats Gréco-Macédoniens sont installés dans des garnisons afin de contrôler la nouvelle conquête et de superviser la fondation d'Alexandrie⁹²⁵. Sous la domination lagide, ces vétérans se voient offrir des terres dans la région du Fayoum tandis que l'enrôlement des mercenaires dans les armées ptolémaïques se multiplie et que leurs origines ethniques se diversifient : les Crétois, les Galates, les Étoliens, les Achéens mais aussi les Thraces ou les Gaulois sont, désormais, massivement présents dans les armées de mercenaires⁹²⁶.

Les trésors monétaires, témoignages des circulations militaires

Les trésors monétaires enfouis en Égypte au V^{ème} siècle avant notre ère se caractérisent par une grande hétérogénéité puisque les monnaies découvertes dans la plupart de ces ensembles ont été frappées dans de nombreux ateliers du bassin méditerranéen. Selon Olivier Picard, cette hétérogénéité peut s'expliquer, entre autres, par les circulations militaires⁹²⁷. Sous la domination des Achéménides, les contingents militaires perses étaient formés de soldats venant de tout l'empire. Les propriétaires de certains trésors très hétérogènes pourraient-ils être des soldats ayant participé aux diverses guerres de conquête entreprises par le Grand Roi durant le premier tiers du V^{ème} siècle avant notre ère ? Un certain nombre de trésors monétaires découverts en Égypte, pour le V^{ème} siècle avant notre ère, témoignent des profits réalisés par

⁹²³ Hérodote, *Histoires*, II. 152.

⁹²⁴ Pétigny, 2014, p. 20.

⁹²⁵ Redon, 2014, p. 45.

⁹²⁶ Launey, 1949-1950.

⁹²⁷ Picard, 2012c, p. 60.

les troupes lors des différentes guerres de conquêtes. Ces dépôts ont en commun d'avoir plus de soixante-dix monnaies frappées dans un grand nombre d'ateliers du pourtour méditerranéen comme, par exemple, les trésors de Damanhour (*IGCH* 1637) avec 165 exemplaires, de Sakha (*IGCH* 1639) avec, au moins, 72 monnaies, de Benha el-Asl (*IGCH* 1640) avec plus de 77 pièces, d'Assiout (*IGCH* 1644) avec 900 monnaies ou encore de Zagazig (*IGCH* 1645) avec 84 spécimens. Ils datent tous des années 500-470 av. J.-C. Nous allons nous concentrer, plus spécifiquement, sur le trésor d'Assiout car il s'agit du plus grand trésor monétaire égyptien, connu à ce jour, pour le V^{ème} siècle avant notre ère⁹²⁸. De plus, il présente une grande hétérogénéité puisque les monnaies ont été frappées dans plus de soixante-dix ateliers différents du bassin méditerranéen.

Le trésor d'Assiout aurait été enseveli vers 475-470 av. J.-C⁹²⁹. Les ateliers représentés dans ce trésor sont très variés. Certaines monnaies circulaient largement autour du bassin méditerranéen comme les tortues d'Égine avec 133 statères ou les chouettes athéniennes avec 165 tétradrachmes, une drachme et une hémidrachme. Il n'est pas étonnant de retrouver ce type de numéraire dans une trouvaille réalisée sur le sol égyptien, d'autant plus que les chouettes étaient utilisées pour rémunérer les mercenaires. En revanche, il est plus surprenant d'y trouver des monnaies frappées par des cités ou des peuples qui n'avaient que très peu de contacts avec les pays riverains du bassin méditerranéen, à l'instar des tribus thraces. La présence de ces pièces dans certains trésors monétaires enfouis en Égypte au V^{ème} siècle avant notre ère est intéressante car ces tribus n'entretenaient pas de relations commerciales avec l'Égypte. Les échanges marchands ne peuvent pas expliquer la présence de ces monnaies dans sept trésors enfouis en Égypte au V^{ème} siècle avant notre ère. Le nombre d'exemplaires est, toutefois, très faible avec deux octodrachmes des Bisaltes dans *IGCH* 1634, enfoui quelque part en Égypte, un octodrachme des Derrones dans un trésor du Fayoum (*IGCH* 1635), trois statères des Orrescii dans celui de Benha el-Asl (*IGCH* 1640), deux octodrachmes des Derrones dans celui de Zagazig (*IGCH* 1645), un statère des Orrescii dans celui du Fayoum (*IGCH* 1646) et un octodrachme des Bisaltes dans le *CH* VIII 57, dont la localisation précise est inconnue. Le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) reste une exception, en Égypte, avec quarante-six monnaies frappées

⁹²⁸ *Ibidem*, p. 51-61.

⁹²⁹ Breglia, 1975, p. 231-237 ; Kraay, 1977, p. 189-198.

par les Orrescii et les Derrones. Ce chiffre, toutefois, doit être mis en relation avec l'importance numérique du dépôt concerné. Quarante-six monnaies sur un ensemble de 900 pièces, cela ne représente que 5, 1% du trésor d'Assiout. À titre de comparaison, les monnaies frappées par les tribus thraces représentent 3, 9% du trésor de Benha el-Asl (*IGCH 1640*), 2, 38% de celui de Zagazig (*IGCH 1645*), 5, 6% du *CH VIII 57* et 50% de celui du Fayoum (*IGCH 1646*). Ce dernier, en effet, contient un statère des Orrescii sur un ensemble de deux monnaies. Le trésor d'Assiout ne se distingue donc pas des autres dépôts. Au contraire, il contient proportionnellement moins de pièces frappées par les tribus thraces que d'autres trésors comme le *CH VIII 57* ou celui du Fayoum (*IGCH 1646*). La géographie des conquêtes perses du début du V^{ème} siècle avant notre ère correspond aux grands ensembles monétaires que l'on retrouve dans le trésor d'Assiout (*IGCH 1644*) comme l'illustre la carte ci-dessous.



Légende :

- Parcours naval de l'armée perse
- Parcours terrestre de l'armée perse
- Ateliers monétaires présents dans le trésor d'Assiout

FIG. 40. ATELIERS DES MONNAIES DECOUVERTES DANS LE TRESOR D'ASSIOUT, EN LIEN AVEC LES ITINERAIRES EMPRUNTES PAR LES ARMEES PERSES LORS DE LA 2^{EME} GUERRE MEDIQUE (480-479 AV. J.-C.)⁹³⁰.

⁹³⁰ Cette carte fut réalisée grâce aux données mises en ligne sur le site www.larousse.fr.

Les monnaies frappées en Cyrénaïque, en Grande-Grèce et à Chypre ne sont pas répertoriées sur cette carte car ces régions sont éloignées des zones d'affrontement lors de la deuxième guerre médique. Sur les 875 pièces connues pour le trésor d'Assiout, au moins 521 exemplaires auraient été frappés dans des régions qui se trouvent à proximité des routes empruntées par l'armée achéménide, soit plus de la moitié de l'ensemble du trésor. Lors de la deuxième guerre médique, aux alentours de 480 av. J.-C., Xerxès I^{er} (485-465 av. J.-C.) rassemble une immense armée. Hérodote⁹³¹ estime qu'elle se compose de 1 700 000 fantassins, 80 000 cavaliers et 1 200 trières mais ces effectifs sont fortement débattus par les historiens⁹³². Toutefois, un consensus semble s'établir autour du chiffre de 300 000 à 500 000 hommes⁹³³. Cette armée, très imposante pour l'époque, passe l'hiver en Asie Mineure puis la flotte longe le littoral de la mer Égée en direction de l'Hellespont (figure 40, p. 346)⁹³⁴. Un certain nombre de monnaies présentes dans le trésor d'Assiout ont été frappées dans cette région mais en faible quantité puisqu'elles ne dépassent jamais les cinq exemplaires avec, par exemple, un diobole pour Abydos et Lampsaque, un didrachme pour Clazomènes ou encore un triobole pour Lesbos. Le Grand Roi soumet ensuite la Thrace⁹³⁵ et la Macédoine avant de se diriger vers la Grèce⁹³⁶ où il obtient la soumission de nombreuses cités grecques comme Thèbes ou Athènes qu'il met à sac⁹³⁷. Or, les monnaies présentes dans le trésor d'Assiout ont majoritairement été frappées dans ces régions, à savoir la Grèce avec 360 monnaies et la Thrace-Macédoine avec 151 exemplaires. Cela fait, au total, plus de la moitié du trésor avec 511 spécimens. Le trésor d'Assiout pourrait être le butin amassé par un soldat ou un mercenaire de l'armée perse qui l'aurait enfoui une fois rentré chez lui, à Lycopolis⁹³⁸. Des Égyptiens auraient, en effet, participé aux opérations militaires de la deuxième guerre médique. L'Égypte était alors une satrapie de l'empire perse. Le pays avait l'obligation de fournir des contingents de soldats au Grand Roi. Selon Hérodote, Xerxès aurait assigné des Phéniciens et des Égyptiens à la construction d'un pont flottant sur l'Hellespont afin de couvrir une distance de 1 400 m entre Abydos et un

⁹³¹ Hérodote, *Histoires*, VII, 60, 87 et 89.

⁹³² Briant, 1996, p. 543.

⁹³³ De Souza, 2003, p. 41.

⁹³⁴ Hérodote, *Histoires*, VII, 38 et 42-45 ; Briant, 1996, p.548-550.

⁹³⁵ Hérodote, *Histoires*, VII, 58 et 108-118.

⁹³⁶ Hérodote, *Histoires*, VII, 128, 138.

⁹³⁷ Hérodote, *Histoires*, VII, 8.

⁹³⁸ Picard, 2012c, p. 61.

promontoire situé entre Sestos et Madytos pour permettre le passage de l'armée terrestre⁹³⁹. Tout au long des campagnes militaires, les soldats amassent un butin plus ou moins conséquent. De retour chez eux, ils peuvent thésauriser les richesses accumulées durant ces opérations militaires. Selon Olivier Picard, le trésor d'Assiout est représentatif des possibilités d'enrichissement des soldats au sein de l'armée⁹⁴⁰. Cette hypothèse permet d'expliquer la grande hétérogénéité des monnaies puisque celles-ci viennent, majoritairement, des régions touchées par l'invasion perse. A ces pièces, s'ajoutent des monnaies des régions voisines de l'Égypte comme la Cyrénaïque. Quelques pièces ont été frappées en Sicile et en Italie du Sud. Cette région faisait du commerce avec des cités de Grèce continentale comme Corinthe. Cette cité est, par ailleurs, représentée par 38 statères dans le trésor d'Assiout. Les dix-sept monnaies siciliennes et les cinq pièces d'Italie du Sud peuvent avoir été transportées en Grèce par le commerce avant de se mélanger au numéraire local et, ainsi, être rapportées en Égypte suite aux guerres de conquête achéménide. La présence de 41 statères chypriotes peut aussi s'expliquer par ce conflit. Chypre étant une satrapie perse, des soldats originaires de l'île faisaient probablement partis des contingents réunis par le Grand Roi. Selon Hérodote, des Chypriotes et des Égyptiens ont, entre autres, participé à la bataille navale de Salamine, en 480 av. J.-C., dans l'armée de Xerxès⁹⁴¹. Le numéraire de l'île a pu, à l'occasion des guerres médiques, passer entre les mains d'un soldat égyptien et être ramené en Égypte à l'issue du conflit.

En étudiant le trésor d'Assiout, Olivier Picard s'intéresse plus particulièrement aux numéraires thraces⁹⁴². Ce dépôt comporte, en effet, de nombreuses monnaies frappées dans la région avec 42 exemplaires de cités thraces comme Abdère, Dicée ou Thasos et quarante-six monnaies des tribus telles que les Derrones et les Orrescii. En Égypte, les trésors contiennent rarement plus d'une dizaine de monnaies thraco-macédoniennes. Seul le trésor de Damanhour (*IGCH* 1637), enfoui vers 480 av. J.-C., peut rivaliser avec un peu plus de cinquante pièces thraco-macédoniennes sur 165 monnaies, soit 30% du total concerné. Il est, cependant, numériquement moins important puisqu'il ne comporte que 165 monnaies contre 900 pour celui

⁹³⁹ Hérodote, *Histoires*, VII, 38.

⁹⁴⁰ Picard, 2012c, p. 61.

⁹⁴¹ Hérodote, *Histoires*, VIII, 100.

⁹⁴² Picard, 2000, p. 239-253.

d'Assiout. Il faut, néanmoins, rester prudent dans ces analyses. Les monnaies thraco-macédoniennes représentent 9, 7% de l'ensemble du trésor d'Assiout contre 30, 3% pour celui de Damanhour. Proportionnellement, les monnaies thraco-macédoniennes ont une place plus importante dans le dépôt de Damanhour que dans celui d'Assiout. Ce dernier a été enterré vers les années 475-470 av. J.-C., soit peu de temps après la seconde guerre médique qui prend fin suite aux défaites perses de Platée et du Cap Mycale, en 479 av. J.-C. Il permet d'étudier les monnayages thraco-macédoniens ainsi que les effets de la conquête achéménide puis de la seconde guerre médique sur certains numéraires. La conquête perse de la région thraco-macédonienne commence avec le général Mégabaze⁹⁴³, en 513 av. J.-C., puis se poursuit avec Mardonios⁹⁴⁴, en 492 av. J.-C. Olivier Picard estime que la domination achéménide pourrait coïncider avec l'introduction de la monnaie dans la région thraco-macédonienne, soit aux alentours de 520-510 av. J.-C., même s'il reste prudent sur ce point car des cités comme Acanthe commencent à frapper monnaie avant de passer sous le contrôle du Grand Roi⁹⁴⁵. De plus, ces années sont aussi importantes pour le développement du monnayage dans d'autres régions comme en Grèce avec l'apparition des tortues d'Égine⁹⁴⁶, des poulains de Corinthe ou encore des chouettes athéniennes. Olivier Picard pense, toutefois, que les années allant de la fin du VI^{ème} siècle au début du V^{ème} siècle avant notre ère, jusqu'à 480 av. J.-C. environ, sont marquées par une forte production monétaire en Thrace avec une homogénéisation dans le style et la technique utilisée. Il constate que les cités qui se situent le long du littoral méditerranéen semblent poursuivre leurs frappes monétaires après les années 478-474 av. J.-C. tandis que de nombreux monnayages s'arrêtent dans les ateliers thraces à cette même période. Or, ces dates correspondent au retrait de l'armée perse dans la région. Il en conclut que la domination achéménide ainsi que son affaiblissement jouent un rôle important dans le développement de ces monnayages. À partir de 478 av. J.-C., certains numéraires s'arrêtent comme, probablement, les séries au centaure enlevant une ménade et au bouc. D'autres séries se transforment comme celle figurant un bœuf avec l'introduction de noms royaux sur certaines émissions frappées par la tribu des Derrones. Le volume des frappes diminue dans un certain nombre de cités comme Thasos, Acanthe ou Abdère. Le retrait de l'armée perse de la Thrace, en 478-476 av. J.-C., semble entraîner un important recul puis un arrêt de l'exportation des monnaies thraco-

⁹⁴³ Hérodote, *Histoires*, V, 2, 14-16.

⁹⁴⁴ Hérodote, *Histoires*, VI, 44-46.

⁹⁴⁵ Picard, 2000, p. 249.

⁹⁴⁶ Nicolet-Pierre, Gjongecaj, 1995, p. 285.

macédoniennes en direction de l'empire achéménide. Selon Olivier Picard, aucune monnaie plus récente ne fut découverte dans les trésors monétaires du Proche-Orient pour les cités de Thasos, Abdère, Acanthe ou Maronnée⁹⁴⁷. Leurs flux monétaires semblent s'arrêter vers les années 478-476 av. J.-C. Nous allons développer, plus particulièrement, les exemples de Thasos et d'Abdère car il s'agit des deux cités les mieux représentées dans les trésors égyptiens pour la région thraco-macédonienne. Ainsi, des monnaies thasiennes furent découvertes dans dix-huit trésors disséminés au sein de l'empire achéménide dont six furent déterrés en Égypte⁹⁴⁸, cinq au Proche-Orient, cinq en Asie Mineure et un en Bactriane⁹⁴⁹. Ces trésors ont plusieurs points communs. Ils contiennent un nombre important d'ateliers monétaires parmi lesquels la région pangéenne est bien représentée même si la part de Thasos se limite toujours à un faible pourcentage. Olivier Picard élimine la simple hypothèse commerciale pour expliquer la présence de ces monnaies thasiennes dans ces différents dépôts monétaires car la composition des trésors découverts dans l'empire perse ne correspond pas aux circuits maritimes empruntés à l'époque. De plus, la part des monnaies frappées à Thasos diminue à partir des années 480 av. J.-C. pour disparaître totalement après 460 av. J.-C. Katerina Chryssanthaki-Nagle émet, par ailleurs, la même théorie à propos d'Abdère⁹⁵⁰. Selon elle, la frappe des octodrachmes d'Abdère prendrait définitivement fin aux alentours de l'année 475 av. J.-C. Ces grosses dénominations étaient utilisées, essentiellement, afin de faciliter le paiement du tribut au Grand Roi. Par conséquent, leur frappe devenait inutile une fois la région libérée de la domination perse. Cet arrêt de la frappe des octodrachmes serait rapidement suivi par celui des tétradrachmes. Hormis le trésor *CH VIII 57* qui fut enfoui dans le Delta du Nil vers 450-420 av. J.-C. et qui contient un tétradrachme d'Abdère, aucun lot monétaire découvert sur le sol égyptien ne contient des monnaies thraco-macédoniennes après 470 av. J.-C.

Les trésors monétaires découverts en Égypte peuvent refléter certaines circulations militaires. Les trésors très hétérogènes peuvent être le résultat des butins amassés par les soldats au cours des différentes campagnes. Ils peuvent aussi refléter les prélèvements opérés par les

⁹⁴⁷ Picard, 2000, p. 250-251.

⁹⁴⁸ Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH 1637*), du Delta (*IGCH 1638*), de Sakha (*IGCH 1639*), de Benha el Asl (*IGCH 1640*), d'Assiout (*IGCH 1644*) et de Zagazig (*IGCH 1645*). Ils furent tous enfouis entre les années 500 et 470 av. J.-C.

⁹⁴⁹ Picard, 2011, p. 83.

⁹⁵⁰ Chryssanthaki – Nagle, 2007, p. 87.

Achéménides pour le paiement du tribut⁹⁵¹. Abdère, Acanthe ou Thasos semblent, en effet, augmenter considérablement le volume de leurs frappes monétaires dans les années précédant la grande expédition de Xerxès I^{er}, en 480 av. J.-C. Les Perses ont su faire intensifier l'exploitation minière afin de payer les troupes et d'assurer le versement régulier du tribut⁹⁵².

Des frappes monétaires en lien avec le paiement du tribut

Les pratiques tributaires de l'empire achéménide sont encore mal connues. Comment le montant du *phoros* est-il établi ? Le paiement se fait-il uniquement en métal précieux ? Quelles étaient les modalités en cas de paiement en nature ? Quel est le lien entre les frappes monétaires et le versement du tribut au Grand Roi ? Les spécialistes de la question considèrent que le terme de *phoros* regroupe un ensemble de prélèvements fiscaux, en argent et en nature⁹⁵³.

Pierre Briant estime qu'il existe un lien entre la levée du tribut et la guerre dans l'empire achéménide⁹⁵⁴. Ce dernier dispose de troupes nombreuses présentant des statuts variés. Les troupes permanentes, par exemple, peuvent se diviser en trois catégories avec des soldats perses installés dans les pays conquis, des troupes territoriales provenant des *nomoi* perses ainsi que des contingents établis dans des garnisons. Ces dernières devaient être entretenues par les pays dans lesquels elles étaient implantées. Une levée en masse peut aussi être déclarée dans des circonstances exceptionnelles avec l'enrôlement des différents peuples soumis aux Achéménides⁹⁵⁵. Pierre Briant pense que le tribut ainsi que les différentes taxes prélevées par le Grand Roi servaient, entre autres, à financer ces garnisons et les armées de l'empire⁹⁵⁶. Le tribut pouvait être versé en métaux précieux et en monnaies mais aussi en nature à travers le blé ou les produits industriels tels que la laine. Ces versements en nature permettaient aussi de financer l'armée à travers la nourriture et l'équipement des soldats. Mais peut-on vraiment

⁹⁵¹ Picard, 2000, p. 250.

⁹⁵² *Ibidem*, p. 252.

⁹⁵³ Descat, 1997, p. 253-262.

⁹⁵⁴ Briant, 1986, p. 33-48.

⁹⁵⁵ *Ibidem*, p. 34.

⁹⁵⁶ Briant, 1986, p. 36-37.

établir un lien entre la nécessité de payer ce tribut pour les régions soumises à l'empire achéménide et le développement de la monnaie dans certaines de ces contrées ?

Reprenons l'exemple de la cité d'Abdère, en Thrace. Comme nous l'avons vu précédemment, Katerina Chryssanthaki-Nagle estime qu'Abdère cesse de frapper des octodrachmes vers les années 475 av. J.-C. car ces derniers étaient utilisés pour faciliter le paiement du tribut aux Perses⁹⁵⁷. Cette décision semble accélérer la frappe des tétradrachmes qui sont basés sur l'étalon dit thraco-macédonien avec un poids de 14,9 g. Ce monnayage d'argent était facilement convertible en darique, la monnaie d'or par excellence du monde grec au V^{ème} siècle avant notre ère, dont le poids était de 8,4 g. Pour Katerina Chryssanthaki-Nagle, cela permettait de faciliter les échanges commerciaux avec les mondes grecs et perses ainsi que le paiement du tribut à Athènes dans le cadre de la Ligue de Délos (478-404 av. J.-C.). Ce tribut, en effet, pouvait être versé en monnaies perses, en statères de Cyzique ou en chouettes athéniennes, d'où l'importance de frapper des monnaies qui soient facilement convertibles dans l'un de ces numéraires. Des pièces d'Abdère ont été retrouvées, en Égypte, dans cinq trésors qui datent tous du V^{ème} siècle avant notre ère. Ils auraient été enfouis, essentiellement, entre 500 et 475 av. J.-C. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1637) avec 7 tétradrachmes, de Sakha (*IGCH* 1639) avec trois didrachmes datant des années 510-500 av. J.-C. ou encore de Benha el-Asl (*IGCH* 1640) avec un octodrachme. Le trésor d'Assiout (*IGCH* 1644) est celui qui possède le plus grand nombre de monnaies d'Abdère avec dix octodrachmes et deux tétradrachmes. Le *CH* VIII 57 est le plus récent. Il fut enfoui dans les années 450-420 av. J.-C. dans le Delta du Nil sans que la localisation soit connue avec exactitude. Il contient un seul tétradrachme d'Abdère sur un total de 18 monnaies d'argent frappées en Cyrénaïque, en Grèce, en Asie Mineure, en Sicile, en Thrace-Macédoine, à Chypre et en Mésopotamie. Chacune de ces régions est représentée par un très faible nombre d'exemplaires puisqu'aucun lot n'excède les quatre spécimens. Les monnaies d'Abdère sont donc présentes dans un faible nombre de trésors égyptiens et sont représentées par un très faible nombre d'exemplaires. Il s'agit, majoritairement, de grosses dénominations. Ces dernières circulaient davantage puisqu'elles permettaient de payer le tribut aux Perses puis aux Athéniens et de régler les grosses transactions. Les monnaies de la cité présentaient, au droit, l'emblème du griffon. Ce dernier

⁹⁵⁷ Chryssanthaki-Nagle, 2007, p. 89.

symbolisait le dieu protecteur d'Abdère et de sa métropole, Téos. Cette créature mythologique peut être associée à Apollon ou, plus probablement, à Dionysos. Celui-ci est le dieu protecteur d'Abdère et certaines émissions monétaires de la cité présentent des grappes de raisin⁹⁵⁸. Or, celles-ci sont fréquemment attribuées à Dionysos, le dieu du vin. Entre les années 415-395 av. J.-C., Abdère frappe des monnaies selon l'étalon éginétique dont le poids tourne autour de 12,20 g pour les statères d'argent. Katerina Chryssanthaki-Nagle estime qu'il pourrait s'agir d'un moyen de démontrer la défection de la cité par rapport à l'empire athénien dont elle faisait partie dans le cadre de la Ligue de Délos. Les octodrachmes et les tétradrachmes d'Abdère semblent donc avoir été frappés, entre autres, afin de faciliter le paiement du tribut. La frappe des octodrachmes cesse vers les années 475 av. J.-C. alors que la cité est libérée de l'emprise perse. Les octodrachmes étaient-ils devenus inutiles sans tribut à payer ? Quant aux tétradrachmes, ils sont facilement convertibles en dariques ce qui avait l'avantage de faciliter le versement du tribut à Athènes. À la fin du V^{ème} siècle avant notre ère, le changement d'étalon peut être associé à la défection d'Abdère par rapport à la Ligue de Délos. Les monnaies ne sont, de cette manière, plus convertibles en dariques. De plus, le nouvel étalon est calqué sur celui d'Égine, la grande rivale d'Athènes au V^{ème} siècle avant notre ère.

L'empire achéménide se composait de plusieurs satrapies qui devaient toutes verser un tribut au Grand Roi. Nous allons prendre l'exemple de Chypre car le système monétaire⁹⁵⁹ de l'île aurait été mis en place sous la domination achéménide et serait lié au paiement du tribut⁹⁶⁰. À partir du V^{ème} siècle avant notre ère, l'île de Chypre appartenait au V^{ème} *nomos* perse avec la Syrie-Palestine et la Phénicie⁹⁶¹. Cette satrapie s'étendait de Posidion, en Syrie, jusqu'en Égypte en passant par Chypre. Le centre administratif de ce vaste ensemble était Sidon. Les

⁹⁵⁸ *Ibidem*, 2007, p. 90.

⁹⁵⁹ Ce système se caractérise par la coexistence de deux étalons avec un étalon chypriote local et un autre qui se rattache aux étalons phéniciens et qui est représenté par des poids de 10,5 g ; 8,2 g et 7 g. Il s'agit des multiples d'une unité de base qui correspond au poids de l'unité monétaire la plus lourde. Celle-ci pèse, environ, 11,20 g et est attestée, dans le vocabulaire chypriote, en tant que *sicle*. Les 1^{ères} émissions des rois de Kition sont frappées selon l'étalon local de 11,20 g, à la fin du VI^{ème} siècle avant notre ère. Elles montrent l'attachement de ce royaume à la tradition phénicienne même si cette culture est adaptée à la réalité de l'île (Markou, 2011, p. 65-68).

⁹⁶⁰ Markou, 2011, p. 65-68.

⁹⁶¹ Hérodote, *Histoires*, III, 91.

monnaies chypriotes découvertes sur le sol égyptien furent frappées, majoritairement, au IV^{ème} siècle avant notre ère. Le site englouti de Thônis-Héracléion, en Basse-Égypte, rassemble 212 monnaies étrangères datant de cette période dont 109 exemplaires chypriotes, soit 43% de l'ensemble des monnaies étrangères découvertes à Thônis-Héracléion pour la période allant du V^{ème} à la fin du I^{er} siècle avant notre ère⁹⁶². Il s'agit, à ce jour, de la plus importante découverte de monnaies chypriotes en Égypte. Ces monnaies présentent, au droit, un lion marchand vers la gauche sur une ligne de sol avec une tête de bélier juste au-dessus de la tête du lion. Le revers figure un cheval marchand dans la même direction, lui aussi sur une ligne de sol. Une étoile à huit branches est visible au-dessus de la tête de l'animal tandis que le symbole de Tanit est présent dans le champ gauche. Elles auraient été frappées par la cité de Kition (figure 14, p. 153). La continuité des dynasties royales chypriotes tend à montrer que les Perses n'auraient pas installé de satrape sur l'île. En revanche, ils auraient été présents par le biais des garnisons. Evangéline Markou pense que Chypre était alors divisée en plusieurs royaumes autonomes et que les rois chypriotes devaient verser un tribut annuel au Grand Roi qui s'élevait, au total, à 350 talents auxquels s'ajoutaient la mise à disposition de contingents navals⁹⁶³. Toutefois, rien ne prouve que l'étalon utilisé ait été imposé par les Perses puisque les différents royaumes bénéficiaient d'une importante autonomie dans le domaine monétaire. Ils émettaient un monnayage avec une iconographie et une légende propre à chacun. Les types monétaires chypriotes sont souvent inspirés du monde animal comme le lion pour Amathonte⁹⁶⁴, le bélier pour Salamine, le lion et le bélier pour Kition ou encore le taureau et l'aigle pour Paphos⁹⁶⁵. Ils sont donc assez éloignés de ceux utilisés par les Achéménides. Quant aux légendes monétaires, elles sont inscrites en chypriote syllabique et en phénicien puis, plus tard, en grec alphabétique⁹⁶⁶. Le seul élément commun était l'emploi d'un étalon similaire durant tout le V^{ème} siècle avant notre ère. Pourquoi le numéraire de Kition est-il présent dans de telles quantités sur le site de Thônis-Héracléion alors que les monnaies chypriotes découvertes en Égypte dépassent rarement les 5% de l'ensemble des monnaies présentes dans un trésor monétaire ou sur un site de fouille ? Cette présence peut-elle s'expliquer par des raisons militaires ? Entre la fin du VI^{ème} siècle et le milieu du V^{ème} siècle avant notre ère, des Chypriotes ont pu participer à la conquête

⁹⁶² Meadows, 2014, p. 124.

⁹⁶³ Markou, 2011, p. 65.

⁹⁶⁴ Markou, 2018, p. 221-235.

⁹⁶⁵ Destrooper-Georgiades, 2000, p. 235.

⁹⁶⁶ Destrooper-Georgiades, 1993, p. 88-89 et 93.

de l'Égypte par Cambyse, en 525 av. J.-C. À cette date, l'île appartenait déjà au Grand Roi. Toutefois, les trésors monétaires égyptiens comprennent peu de monnaies chypriotes ayant été frappées avant cette date. Selon Anne Destrooper-Georgiades, des *graffitis* découverts à Karnak et à Abydos attestent de la présence de Chypriotes, probablement des guerriers, en Haute-Égypte dans les premières décennies du IV^{ème} siècle avant notre ère⁹⁶⁷. En 351 av. J.-C., les dirigeants chypriotes se rebellent contre la domination perse et se joignent à la révolte des satrapes de Phénicie et d'Égypte⁹⁶⁸. Un autre épisode, plus tardif, pourrait expliquer la présence de ces monnaies sur le sol égyptien. En 312 av. J.-C., le satrape Ptolémée assiège la cité chypriote de Kition. Il s'empare de la ville et fait exécuter le roi Pumayyaton (361-312 av. J.-C.) qui s'était rangé du côté de Perdikkas, en 323 av. J.-C., puis d'Antigone lors des guerres entre les Diadoques (322-281 av. J.-C.)⁹⁶⁹. S'il est difficile de les relier à un évènement en particulier, les monnaies de Kition découvertes à Thônis-Héracléion permettent de revoir les conclusions sur les relations entre Chypre et l'Égypte. Dans les trésors monétaires enfouis sur le sol égyptien, les pièces chypriotes sont de grandes dénominations et représentent, chacune, une somme assez importante qui pourrait convenir pour le paiement des soldes. Cependant, celles-ci ne sont généralement pas données dans le numéraire d'origine du mercenaire mais dans celui du pays employeur ou dans un numéraire reconnu sur l'ensemble du bassin méditerranéen, à l'instar des chouettes athéniennes. La présence de numéraires chypriotes est donc mal expliquée par l'arrivée de guerriers sur le sol égyptien, d'autant qu'il s'agit essentiellement de monnaies de bronze de petite valeur.

Selon Anne Destrooper-Georgiades, à Chypre, l'unité monétaire la plus lourde pèse 11,20 g, ce qui la rapproche du sicile perse dont le poids était d'environ 11 g⁹⁷⁰. L'étalon chypriote n'est, cependant, pas calqué sur le sicile car celui-ci n'est adopté que plus tard, vers les années 480-470 av. J.-C. Anne Destrooper-Georgiades en conclut que le pouvoir perse n'exerce pas d'emprise sur le monnayage chypriote qui semble, avant tout, destiné à des utilisateurs locaux⁹⁷¹. Les différents sites de l'empire achéménide n'ont fourni que très peu de

⁹⁶⁷ Destrooper-Georgiades, 1995, p. 153.

⁹⁶⁸ Markou, 2011, p. 59.

⁹⁶⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 19, 79, 4.

⁹⁷⁰ Destrooper-Georgiades, 2000, p. 233-234.

⁹⁷¹ *Ibidem*, p. 234-236.

monnaies chypriotes avec trois à cinq pièces découvertes dans le palais de Darius, à Persépolis, et datant de la fin du VI^{ème} – début du V^{ème} siècle avant notre ère. Ainsi, deux ou trois spécimens furent mis au jour sous les tablettes de fondation de l'angle sud-est de l'Apadana⁹⁷² (*IGCH* 1789), un exemplaire fut trouvé dans la Trésorerie⁹⁷³ et un autre dans un lieu qui n'est pas précisé. Dix monnaies achéménides, uniquement des dariques de la fin du V^{ème} siècle avant notre ère, ont été découvertes à Chypre⁹⁷⁴. Le pouvoir perse semble exercer peu d'influence sur le monnayage chypriote. De plus, Evangéline Markou rappelle que le tribut pouvait être versé en monnaie d'argent mais aussi en nature⁹⁷⁵. Par conséquent, le système monétaire de l'île n'était pas forcément organisé autour du paiement du tribut aux Perses.

Certaines monnaies comme les octodrachmes et les tétradrachmes d'Abdère semblent avoir un lien avec le paiement du tribut. Toutefois, il serait erroné de relier systématiquement les frappes monétaires avec la nécessité de payer ce tribut car ce dernier pouvait aussi être versé en nature. De plus, le Grand Roi laissait une large liberté interne aux cités qui pouvaient gérer leurs frappes monétaires comme elles l'entendaient. Le souverain achéménide ne semblait pas intervenir, ou très peu, dans le choix de l'étalon, de la légende ou du type monétaire. Cette liberté s'appliquait aussi à ses représentants comme les satrapes ou les généraux qui avaient la possibilité de frapper leurs propres numéraires. Ceux-ci avaient deux fonctions principales : asseoir le prestige de l'officier concerné et financer les opérations militaires, notamment dans le cadre d'ateliers de campagne.

Des frappes issues des ateliers de campagne

Durant la domination achéménide de l'Asie Mineure occidentale, les frappes monétaires peuvent être divisées en trois catégories. Olivier Casabonne les énumère à propos de la Cilicie mais ces catégories peuvent être appliquées à d'autres régions de la côte égéenne de l'Asie

⁹⁷² L'Apadana désigne la salle du trône dans les palais des rois achéménides.

⁹⁷³ Schmidt, 1957, p. 110, n° 13.

⁹⁷⁴ Destrooper-Georgiades, 2000, p. 236.

⁹⁷⁵ Markou, 2011, p. 69.

Mineure comme l'Ionie, la Carie ou encore la Pamphylie⁹⁷⁶. Le premier groupe concerne les monnaies civiques qui portent, en légende, le nom de la cité même si certaines ont pu être frappées par des dynastes locaux. La seconde catégorie concerne les monnaies karaniques qui auraient été frappées par un chef d'armée perse lors d'une campagne militaire ordonnée par le Grand Roi, à l'instar du monnayage de Tiribaze ou de Pharnabaze pour la Cilicie. Le troisième groupe se compose des monnaies satrapales qui auraient été frappées par des gouverneurs et représentants du Grand Roi comme Mazaïos, le satrape de Cilicie vers 351-334 av. J.-C. Seuls les deux derniers groupes sont étudiés ci-dessous car les monnayages civiques ont déjà fait l'objet de développements.

Les monnaies karaniques, pour commencer, désignent les monnayages frappés par les chefs de l'armée perse au cours de leurs déplacements. Christophe Flament réfute la théorie selon laquelle les imitations de tétradrachmes athéniens auraient été frappées par des utilisateurs orientaux qui aurait adopté la monnaie d'Athènes avant d'en être privés suite à l'interruption de la production durant la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.)⁹⁷⁷. Il estime que la production monétaire des cités du bassin méditerranéen est encore faible durant la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère. Partant de ce constat, il émet l'hypothèse qu'une partie de ces imitations soit issue d'ateliers de campagne. Les mercenaires, par exemple, étaient payés en métal monnayé et ne touchaient leur solde qu'à la fin de la campagne. Entre-temps, ils percevaient un salaire en nature avec de la nourriture ou des armes qu'ils pouvaient compléter grâce au pillage des terres traversées. Ce n'est qu'au moment de leur démobilisation qu'ils recevaient leur solde en argent monnayé. Il paraît probable que des ateliers monétaires itinérants aient été mis en place par les généraux afin de payer les soldes dues aux soldats avant de les libérer. Selon Christophe Flament, les généraux emportaient avec eux des coins monétaires afin de pouvoir facilement convertir en chouettes athéniennes le butin de guerre amassé au cours de leurs déplacements ainsi que les contributions des alliés qui pouvaient être versées dans certaines devises étrangères. Des coins monétaires présentant les types athéniens furent retrouvés dans plusieurs trésors égyptiens. Le plus ancien connu à ce jour est celui exhumé non loin du trésor de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649), enfoui au IV^{ème} siècle avant notre ère, et

⁹⁷⁶ Casabonne, 2004, p. 13.

⁹⁷⁷ Flament, 2007b, p. 289.

comportant plus de 6 000 monnaies athéniennes. Un autre coin monétaire du IV^{ème} siècle avant notre ère fut découvert dans le trésor de Tell el Athrib (*IGCH* 1663). Ce dernier se compose de 700 monnaies, dont la plupart sont athéniennes. La présence de ces coins dans deux trésors comportant de nombreuses monnaies athéniennes confirme l'hypothèse des imitations. Leur utilisation dans le cadre d'ateliers de campagne est tout à fait plausible. La Cilicie, par exemple, est un lieu de rassemblement régulier pour les armées perses en campagne. Certains généraux y ont frappé monnaie dès le début du IV^{ème} siècle avant notre ère. Les pièces frappées au nom de Tiribaze afin de financer la campagne contre Évagoras de Salamine (410-374 av. J.-C.), en 382 av. J.-C., sont bien connues des numismates⁹⁷⁸. Sous le règne de Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.), la Cilicie est la 4^{ème} satrapie de l'empire achéménide. Elle doit payer un tribut relativement important, en lien avec la richesse de la région. Selon Olivier Casabonne, le développement de la Cilicie, à partir des années 430 av. J.-C. doit être intégré dans un programme de réorganisation du front méditerranéen de l'empire perse à partir d'Artaxerxès I^{er} (465-424 av. J.-C.). Les frappes monétaires en argent commencent à la fin du V^{ème} siècle avant notre ère dans des cités comme Kélandéris, Soli, Tarse et Mallos. Elles sont rejointes, vers 425 av. J.-C., par Nagidos et Issos. Leurs émissions monétaires sont, apparemment, continues jusqu'aux années 375-370 av. J.-C. même si la production semble s'intensifier à l'extrême fin du V^{ème} et au début du IV^{ème} siècle avant notre ère. Il s'agit surtout de grosses dénominations et de frappes civiques. Toutefois, les stratèges perses peuvent émettre leurs propres espèces vers les années 380-370 av. J.-C. afin de financer les opérations militaires qu'ils dirigent. Selon Alain Davesne, lorsque les généraux perses Tiribaze, Datamès et Mazday levèrent des troupes en Cilicie, ils utilisèrent les ateliers monétaires présents dans les régions pour leur propre compte afin de financer les armées⁹⁷⁹.

Les dariques et les sicles sont rares dans les trouvailles réalisées en Égypte. Le Grand Roi laissait une large liberté interne aux cités placées sous sa domination, notamment dans la frappe des monnaies. Cela explique la grande hétérogénéité des ateliers représentés dans les trésors monétaires égyptiens enfouis au V^{ème} siècle avant notre ère. Toutefois, la présence de l'empire achéménide peut être perceptible à travers d'autres types de numéraires comme les

⁹⁷⁸ Casabonne, 2004, p. 106.

⁹⁷⁹ Davesne, 2000, p. 157.

monnaies dites satrapales. Ce terme désigne les monnaies frappées par les représentants et les officiers du Grand Roi dans les différentes régions soumises à l'Empire, qu'il s'agisse des satrapes, des représentants des élites locales ou même des chefs militaires⁹⁸⁰. Cependant, ce terme fait l'objet de débats entre les numismates. Selon Cynthia M. Harrison⁹⁸¹, il ne doit s'appliquer qu'aux émissions présentant des noms iraniens alors qu'il désigne plutôt des frappes de circonstance effectuées par les satrapes ou par les chefs de guerre pour Ernest Babelon⁹⁸² ou Pierre Debord⁹⁸³. Quant à Léo Mildenberg, il préfère réserver ce terme aux émissions mentionnant explicitement le nom et le titre du satrape concerné⁹⁸⁴. Jaroslaw Artur Bodzek estime, pour sa part, que les critères principaux doivent être la légende et l'iconographie avec des éléments empruntés aux représentations royales achéménides comme la tiare ou encore l'archer⁹⁸⁵. Selon Jaroslaw Artur Bodzek, ce monnayage est hétérogène car il est individuel et personnel⁹⁸⁶. Le choix de l'étalon, des types ou de la technique dépend de chaque satrape, des circonstances de la frappe et de l'atelier choisi. La majorité des monnaies satrapales sont en argent et en bronze. L'or et l'électrum sont plus rarement utilisés car le premier est réservé au Grand Roi et coûte très cher tandis que le second a perdu son prestige au profit de l'argent. Jaroslaw Artur Bodzek estime que ces frappes servaient surtout à financer les opérations militaires et à asseoir le prestige des représentants du pouvoir perse⁹⁸⁷. Ces monnaies n'étaient pas utilisées pour les échanges du quotidien ou pour le commerce à longue distance. Ce type de monnayage est présent en très faible quantité sur le sol égyptien parmi les monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques avec, seulement, deux exemplaires parmi lesquels un statère d'argent de Sidé, en Pamphylie. Il fut exhumé à Naucratis et est daté de la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère⁹⁸⁸. Il présente, au droit, Athéna vêtue d'un long chiton. La déesse est debout et tend la main vers une Niké volante qui s'apprête à la couronner. Sa main gauche repose sur sa lance et son bouclier. En face, se trouve une grenade. Celle-ci représente l'insigne de la ville. Il s'agit d'un type parlant car, en grec, *σιδή* signifie « grenade ». Le revers

⁹⁸⁰ Bodzek, 2014, p. 63.

⁹⁸¹ Harrison, 1982, p. 8-9.

⁹⁸² Babelon, 1893, p. 86-87.

⁹⁸³ Debord, 1999, p. 50-51.

⁹⁸⁴ Mildenberg, 1998, p. 55-79.

⁹⁸⁵ Bodzek, 2014, p. 63.

⁹⁸⁶ *Ibidem*, p. 69.

⁹⁸⁷ Bodzek, 2014, p. 73.

⁹⁸⁸ Head, 1886, p. 10.

représente Apollon, debout, avec la chlamys sur les épaules. Le dieu s'appuie sur une longue branche de laurier, devant un autel. Derrière lui, se trouve une inscription à la traduction incertaine, probablement en araméen car cette langue est celle utilisée par la chancellerie de l'empire⁹⁸⁹. Selon Honoré Théodoric d'Albert de Luynes, cette pièce aurait été frappée par les satrapes perses Dernes et Syennesis⁹⁹⁰. À Saqqarah, dans la nécropole sacrée des animaux, une monnaie de bronze fut découverte isolément lors des fouilles archéologiques⁹⁹¹. Elle présente, au droit, la tête casquée de la déesse Athéna tandis que le revers figure la tête d'un satrape ou d'un roi achéménide barbu avec une tiare. Elle aurait été frappée dans les années 350-331 av. J.-C., probablement pour un satrape. Selon Herbert A. Cahn, ce monnayage conserve un aspect grec à travers le style, les étalons ou encore la représentation de divinités grecques tout en insérant des éléments typiquement orientaux comme la représentation d'un souverain ou le portrait d'un dirigeant⁹⁹². Quatre monnaies du satrape perse d'Égypte, Sabakès, sont également conservées au Musée gréco-romain d'Alexandrie⁹⁹³. Sabakès gouverne l'Égypte entre les années 343-333 av. J.-C. Il s'agit d'imitations athéniennes puisque ces pièces figurent, au droit, la tête casquée d'Athéna et, au revers, la chouette avec, à gauche, un brin d'olivier et un croissant de lune ainsi que le nom de Sabakès en araméen, *SWYK*. Hélène Nicolet-Pierre pense que les tétradrachmes de Sabakès, conservés au Musée d'Alexandrie, pourraient faire partie du trésor de Memphis (*IGCH* 1660).

À Saqqarah, huit monnaies étrangères datant du IV^{ème} et du III^{ème} siècle avant notre ère furent découvertes isolément lors de fouilles archéologiques dans la nécropole sacrée des animaux⁹⁹⁴. L'une d'entre elles aurait été frappée par un dynaste hellénistique à l'identité incertaine. Il s'agit d'une pièce de bronze présentant, au droit, une tête de lion portant un diadème et, au revers, un lion brisant une lance entre ses mâchoires. Au-dessus, se trouve la légende (*A*)*PIA* même si celle-ci reste difficile à déchiffrer en raison de l'état de la monnaie. De plus, l'inscription semble incomplète. L'attribution de cette monnaie pose problème car elle

⁹⁸⁹ Destrooper-Georgiades, 2000, p. 236.

⁹⁹⁰ De Luynes, 1846, p. 22.

⁹⁹¹ Price, 1981b, p. 164.

⁹⁹² Cahn, 1989, p. 97.

⁹⁹³ Nicolet-Pierre, 2009, p. 204.

⁹⁹⁴ Price, 1981b, p. 156-165.

ne ressemble à aucun autre exemplaire trouvé à ce jour. Martin Jessop Price suggère, toutefois, d'attribuer cette pièce à la Cappadoce en raison du type de tiare présent sur le droit de la monnaie⁹⁹⁵. Pour lui, l'inscription pourrait être *(A)PIA(PAΘOY)*, ce qui permettrait d'attribuer la pièce à Ariarathe I^{er} ou Ariarathe II. Le premier était un satrape perse de Cappadoce⁹⁹⁶ qui se fait proclamer roi en 331 av. J.-C.⁹⁹⁷. En 323 av. J.-C., suite aux accords de Babylone, Ariarathe lève une armée contre Perdicas. Battu, il meurt supplicié en 322 av. J.-C. tandis que la satrapie est confiée à Eumène de Cardia⁹⁹⁸. Quant à Ariarathe II, il est le dynaste de Cappadoce entre les années 301 – 280 av. J.-C. Selon Diodore de Sicile, il se serait réfugié en Arménie suite au supplice de son prédécesseur⁹⁹⁹. Quelques années plus tard, suite à la mort de Perdicas en 321 av. J.-C. et d'Eumène de Cardia en 316 av. J.-C., le roi arménien lui confie une armée afin de l'aider à reconquérir son trône. Il y parvient en 301 av. J.-C. après avoir chassé les Macédoniens de la région. Comment cette pièce a-t-elle pu se retrouver dans les ruines de la nécropole de Saqqarah ? A-t-elle été transportée jusqu'en Égypte par le biais de soldats ou de mercenaires qui auraient combatus dans les armées des Diadoques ?

Certaines monnaies égyptiennes peuvent avoir été frappées dans des circonstances troublées. Un statère d'or égyptien présentant les hiéroglyphes *nwb nfr* fut découvert dans le trésor de Damanhour (*IGCH* 1654) aux côtés de monnaies d'or de Philippe II de Macédoine, de Lampsaque et d'une darique. Le droit figure un cheval au galop et, au-dessus, le signe hiéroglyphique *nwb*. Le cheval représente la valeur phonétique du signe *nfr*. Au revers, se trouve le hiéroglyphe *nwb nfr* qui signifie « or parfait ». L'ensemble est entouré d'un cercle de grenetis (figure 17, p. 168). La monnaie serait basée sur l'étalon persique de 8,4 g avec un poids quasiment identique de 8,5 g même si le débat persiste entre certains numismates. George Francis Hill¹⁰⁰⁰, par exemple, le rapproche davantage des statères de poids attique (8,6 g) tandis que Gilbert Kenneth Jenkins l'assimile aux dariques¹⁰⁰¹. Thomas Faucher, Sylvain Dhennin et

⁹⁹⁵ *Ibidem*, p. 156-157.

⁹⁹⁶ Photios, *Bibliothèque*, VI, 244, 382b.

⁹⁹⁷ Appien, *Histoire romaine*, XII, 8.

⁹⁹⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 16.

⁹⁹⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XXXI, 28.

¹⁰⁰⁰ Hill, 1955, p. 133.

¹⁰⁰¹ Jenkins, 1955, p. 149.

Wolfgang Fischer-Bossert privilégie cette dernière hypothèse¹⁰⁰². L'Égypte ayant été une satrapie achéménide durant tout le V^{ème} siècle avant notre ère, il paraît logique que les pharaons égyptiens adoptent l'étalon persique pour leurs monnaies. De plus, la darique n'est pas étrangère aux mercenaires grecs qui étaient payés avec ce numéraire dans l'armée du Grand Roi. Ce statère d'or était-il destiné à payer la solde de l'un de ces mercenaires ? C'est l'hypothèse qui semble privilégiée par les numismates. En Égypte, les mercenaires sont présents depuis le règne de Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.) qui aurait enrôlé des soldats ioniens et cariens dans son armée¹⁰⁰³. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, le pouvoir égyptien utilisait vraisemblablement des imitations athéniennes afin de payer les troupes de mercenaires présentes sur son sol car il s'agissait de monnaies connues dans une grande partie du bassin méditerranéen. La découverte de plusieurs coins monétaires présentant les motifs des chouettes athéniennes sur le sol égyptien semble confirmer cette théorie. Selon Andrew Meadows, un coin monétaire athénien fut découvert isolément durant les fouilles de Thônis-Héracléion¹⁰⁰⁴. Il daterait des années 350-330 av. J.-C. Il s'agit d'un cube en bronze qui mesure 30 mm x 30 mm x 33 mm et qui pèse 233 g. Il est gravé, sur trois de ses côtés, par le motif de la déesse Athéna. D'autres coins monétaires athéniens du IV^{ème} siècle avant notre ère furent découverts, en Égypte, dans des trésors. Il s'agit de ceux de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649) et de Tel el-Athrib (*IGCH* 1663) qui se composent, respectivement, de plus de 6 000 monnaies athéniennes et d'au moins 230 chouettes dont certaines seraient des imitations. Les raisons ayant amené à la frappe de statères d'or aux types hiéroglyphiques sont, en revanche, plus problématiques. Il y a, en effet, peu de chance que les mercenaires grecs connaissent la signification des hiéroglyphes présents sur la monnaie. De plus, il s'agit d'un numéraire inconnu sur le bassin méditerranéen. Thomas Faucher, Sylvain Dhennin et Wolfgang Fischer-Bossert pensent que ces frappes ont été réalisées sur une courte durée durant une période troublée, probablement durant le règne du pharaon Nectanebo II (360-342 av. J.-C.)¹⁰⁰⁵. Selon eux, deux événements peuvent avoir donné lieu à des frappes monétaires. Il s'agit de l'envoi de 4 000 mercenaires sous la direction de Mentor de Rhodes afin d'aider Tennes, le roi de Sidon¹⁰⁰⁶ ou de l'attaque de l'Égypte par Artaxerxès II, en 343 av. J.-C. Lors de cette invasion, Nectanebo II est contraint

¹⁰⁰² Faucher, Fischer-Bossert, Dhennin, 2012, p. 154.

¹⁰⁰³ Hérodote, *Histoires*, II. 152.

¹⁰⁰⁴ Meadows, 2011, p. 99.

¹⁰⁰⁵ Faucher, Fischer-Bossert, Dhennin, 2012, p. 163.

¹⁰⁰⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 42.

de se réfugier à Memphis ¹⁰⁰⁷. Il aurait pu, à cette occasion, frapper des émissions d'urgence. Cette hypothèse semble être accréditée par la découverte de plusieurs monnaies de ce type sur le site de l'ancienne Memphis. En 1910, une monnaie d'or aux types hiéroglyphiques est découverte à Mit-Rahineh. Dix ans plus tard, un trésor (*IGCH* 1658) composé d'environ 38 pièces de ce type fut exhumé sur le kom Aziziyéh, à Memphis. Enfin, le trésor *IGCH* 1657 fut mis au jour quelque part en Égypte, dans les années 1930, avec soixante statères en or de ce type. Quant au trésor de Mit Rahineh (*CH X* 439), il fut découvert dans la zone nord du temple d'Apis. Il ne contient aucune monnaie d'or de Nectanebo II mais se compose de treize monnaies athéniennes et aurait été enfoui vers 343 av. J.-C., soit au moment de l'invasion perse en Égypte. Ce trésor a pu être dissimulé dans le temple lorsque le pharaon s'est réfugié dans la capitale de l'époque avec ce qu'il restait de ses troupes.

Certaines frappes monétaires peuvent avoir été réalisées dans le cadre d'ateliers de campagne afin de pouvoir payer, plus rapidement, les mercenaires et ainsi éviter tout risque de révoltes. De même, les statères d'or aux types hiéroglyphiques découverts dans certains trésors monétaires peuvent s'expliquer par la nécessité de payer les mercenaires grecs et libyens enrôlés dans l'armée de Nectanebo II afin de faire face à l'invasion perse de 343 av. J.-C. Cet événement donne lieu à l'enfouissement d'un trésor, le propriétaire ayant vraisemblablement voulu dissimuler ses richesses à l'envahisseur. Leur enfouissement est mis en relation, par les historiens, avec des événements militaires.

Des cachettes contemporaines d'évènements militaires

Certaines cachettes sont contemporaines d'évènements militaires. Sur dix-neuf dépôts monétaires enfouis sur le sol égyptien au V^{ème} siècle avant notre ère, au moins sept trésors auraient été cachés entre les années 490-480 av. J.-C. Ce chiffre est relativement important puisqu'il concerne quasiment la moitié des trésors recensés, en Égypte, pour ce siècle. Les premières décennies du V^{ème} siècle avant notre ère correspondent à une époque troublée suite au soulèvement du pays contre la domination perse. Les trésors concernés sont ceux du Fayoum

¹⁰⁰⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 48-50.

(*IGCH* 1635), de Damanhour (*IGCH* 1637), de Benha el-Asl (*IGCH* 1640), d'Égypte (*CH I* 17), d'Alexandrie (*IGCH* 1641), de Damiette (*IGCH* 1642) et de Memphis (*IGCH* 1643). En ce qui concerne les critères de datations, les numismates peuvent s'appuyer sur les monnaies athéniennes lorsque celles-ci sont présentes. Ainsi, le trésor de Benha el Asl (*IGCH* 1640) comporte 1 Wapenmunzen, 5 chouettes archaïques, 1 tétradrachme à la Gorgone et 4 fragments tandis que le *CH I* 7, enfoui quelque part en Égypte, détient un tétradrachme. Selon Christophe Flament, les chouettes frappées avant l'invasion perse de 480 av. J.-C. sont facilement identifiables car le casque de la déesse est dépourvu de la couronne d'olivier¹⁰⁰⁸. De plus, le croissant de lune n'est pas présent au revers des tétradrachmes. Olivier Picard montre que la modification des types monétaires touche aussi de nombreuses cités grecques suite à la 2nde guerre médique comme, par exemple, Corinthe où le carré incus du revers est remplacé par la tête d'Athéna¹⁰⁰⁹. Les monnaies corinthiennes ont donc pu aider à affiner la chronologie de certains trésors comme celui de Damanhour (*IGCH* 1637) qui possède 6 statères de cette cité. Ces enfouissements pourraient s'expliquer par la campagne que mène Xerxès I^{er} dans le pays afin de mater le soulèvement égyptien de 484 av. J.-C. ainsi que par le déclenchement de la 2nde guerre médique (480-479 av. J.-C.). De nombreux Égyptiens ont pu être enrôlés dans les armées perses au cours de cette guerre, notamment dans la flotte puisque l'Égypte fournissait un certain nombre de vaisseaux aux Achéménides. Ces soldats ont pu enfouir leurs biens avant leur départ en campagne afin de les protéger contre d'éventuels pillards ou pour les soustraire aux prédations des armées venant mater les différentes rébellions. Quant au trésor de Mit-Rahineh (*CH X* 439), il aurait été enfoui vers 343 av. J.-C. ou peu après, soit à l'époque de la reconquête du pays par Artaxerxès III¹⁰¹⁰. Lors des périodes troublées, les populations locales ont probablement choisi d'enfouir leurs biens afin de les mettre à l'abri. Le fait que ces trésors ont été retrouvés dans leurs cachettes d'origine peut signifier que le propriétaire a été tué ou contraint de quitter sa demeure dans le cadre, par exemple, d'une déportation ou d'une réduction en esclavage.

¹⁰⁰⁸ Flament, 2007a, p. 38.

¹⁰⁰⁹ Picard, 2000a, p. 208.

¹⁰¹⁰ Jones, 1986, p. 110.

Entre 475 et 450 av. J.-C., Alain Bresson note une baisse importante dans l'importation de céramiques grecques en Syrie-Phénicie, à Chypre et, dans une moindre mesure, en Égypte¹⁰¹¹. Ce constat se retrouve à travers les témoignages numismatiques. Deux trésors monétaires seulement ont été découverts, en Égypte, pour cette période. Il s'agit des trésors de Zagazig (*IGCH* 1645) et du Fayoum (*IGCH* 1646) qui ont été enfouis, respectivement, en 470 et 460 av. J.-C. A titre de comparaison, douze trésors ont été déterrés pour les années 500-475 av. J.-C. et cinq pour la deuxième moitié du V^{ème} siècle avant notre ère. Cette différence peut-elle s'expliquer par les aléas des découvertes archéologiques ? Il est évident que le chercheur passe à côté de bon nombre d'informations. Certains trésors peuvent encore être dissimulés dans le sol égyptien quand d'autres ont été vendus sur le marché international sans avoir laissé de traces. Le Delta connaît de nombreux troubles dans les années 460-450 av. J.-C. Le soulèvement mené par Inaros, en 460 av. J.-C., avec l'appui athénien, débouche sur un conflit de six ans avec le Grand Roi¹⁰¹². Il peut sembler étrange que cet épisode n'ait pas donné lieu à un pic dans l'ensevelissement des trésors comme cela a été le cas pendant les guerres médiques ou la conquête de l'Égypte par Alexandre. Alain Bresson estime qu'une chute brutale dans l'importation des céramiques et de l'argent grec a bien eu lieu entre les années 475-450 av. J.-C.¹⁰¹³. À cette époque, la guerre contre l'empire perse entravait les échanges et les contacts entre les cités membres de l'alliance athénienne et les ports dominés par les Achéménides. Ces conflits entraînent une diminution importante dans les importations de céramiques grecques et empêchent le versement de taxes par les commerçants grecs dans les différents ports de l'empire, à l'instar de Naucratis. En quittant le camp perse, les cités ioniennes ne peuvent plus commercer avec leurs partenaires orientaux, toujours soumis au Grand Roi. La Paix de Callias, en 449 av. J.-C., marque la reprise des échanges.

D'autres cachettes, plus tardives, sont contemporaines de l'arrivée d'Alexandre le Grand et de son armée sur le sol égyptien comme les trésors de Beni Hassan (*IGCH* 1651), de Damanhour (*IGCH* 1654) ou de Garbieh (*IGCH* 1656) qui auraient été enfouis vers les années

¹⁰¹¹ Bresson, 2000, p. 65-84.

¹⁰¹² Thucydide, *Guerre du Péloponnèse*, I, 104, 2.

¹⁰¹³ Bresson, 2000, p. 65-84.

330 av. J.-C¹⁰¹⁴. Les guerres des Diadoques coïncident, également, avec la datation d'un certain nombre de trésors monétaires. Le titre royal et le nom de Philippe Arrhidée sur certains alexandres servent de point de repère pour la chronologie puisque le titre royal de *Βασιλέως* n'apparaîtrait, sur les monnaies macédoniennes, qu'après la mort du conquérant pour désigner ses successeurs, Alexandre IV et Philippe III Arrhidée¹⁰¹⁵. Au total, sept dépôts peuvent avoir été dissimulés entre les années 311 et 306 av. J.-C. Or, à cette période, Démétrios Poliorcète a détruit, au large de Salamine de Chypre, la flotte de Ptolémée avant de mener une campagne militaire contre l'Égypte au côté de son père, Antigone le Borgne¹⁰¹⁶. Selon Adrien Blanchet, cette expédition fut un échec mais elle a dû provoquer des troubles en Basse-Égypte, ce qui a pu pousser les habitants à mettre à l'abri une partie de leurs possessions¹⁰¹⁷. Certains ensembles comme celui du Delta (*IGCH 1701*) présentent des monnaies qui reflètent les luttes entre les Diadoques pour le contrôle des territoires composant l'empire d'Alexandre III de Macédoine dont ils revendiquent l'héritage. Il aurait été enfoui vers 200-180 av. J.-C., soit environ un siècle après la fermeture de l'Égypte au numéraire étranger par Ptolémée I^{er} Sôter. Ce trésor se compose de vingt-quatre monnaies d'argent dont un tétradrachme posthume de Lysimaque qui contrôlait la Thrace (323-304 av. J.-C.) ainsi que dix tétradrachmes d'Antigone Gonatas, le roi de Macédoine entre les années 277 et 237 av. J.-C. De nombreux ateliers de Thrace et d'Asie Mineure frappent des lysimaques durant les III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère¹⁰¹⁸. Georges Le Rider et François de Callatay pensent que ces frappes posthumes étaient surtout l'œuvre de quelques cités de Propontide et des Détroits¹⁰¹⁹. Byzance, dont serait issu le lysimaque découvert dans le trésor du Delta, se distingue par l'abondance de ces frappes. Alexandre Avram estime que les relations entre les Lagides et la région de l'Hellespont sont encore mal connues mais bien réelles à travers les échanges commerciaux ou militaires avec la circulation de mercenaires ayant accompli leur service dans l'armée égyptienne¹⁰²⁰. Selon Alexandre

¹⁰¹⁴ La datation du trésor de Beni Hasan est basée sur la présence d'un sicle de Tyr qui aurait été frappé vers 341 av. J.-C. Il s'agit de la monnaie la plus récente du trésor. Son état d'usure indique une circulation importante. Josette Elayi estime qu'il faudrait dater l'enfouissement du trésor aux alentours de 330 av. J.-C. (Elayi, 1993, p. 294-295).

¹⁰¹⁵ Le Rider, 2003, p. 99-100.

¹⁰¹⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XX, 51.2-5.

¹⁰¹⁷ Blanchet, 1936, p. 34.

¹⁰¹⁸ Doyen, 2012, p. 67 ; Meadows, 2019, p. 79.

¹⁰¹⁹ Le Rider, De Callatay, 2006, p. 72-73.

¹⁰²⁰ Avram, 2007, p.131.

Avram¹⁰²¹, la flotte de Ptolémée II Philadelphe se serait même rendue à Byzance dans le cadre de la guerre de succession de Bithynie (sans doute vers 256-253 av. J.-C.) tandis que Ptolémée III Évergète conquiert la Thrace hellespontique en 246-245 av. J.-C.¹⁰²² C. A. La'da recense, cependant, peu de ressortissants de cette région en Égypte avec dix Byzantins (E339 – E 349¹⁰²³) pour les III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère¹⁰²⁴. Selon Marcel Launey, six d'entre eux étaient des militaires avec deux mercenaires¹⁰²⁵ et quatre soldats¹⁰²⁶. Une monnaie posthume de Lysimaque a-t-elle été ramenée dans le pays après l'une de ces interventions ? Le trésor du Delta contient, également, dix tétradrachmes d'Antigone Gonatas. Ce dernier s'oppose aux Lagides lors de la guerre chrémonidéenne (268-261 av. J.-C.)¹⁰²⁷. Celle-ci est déclenchée par le décret de Chrémonidès¹⁰²⁸. Cet homme d'État et stratège athénien cherchait à expulser les Macédoniens hors de l'Attique. En 268 av. J.-C., il émet un décret officialisant l'alliance entre Athènes et Sparte à laquelle se rallient de nombreuses cités grecques. Elles sont soutenues par Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.) qui s'inquiète des ambitions d'Antigone sur les îles égéennes. Le souverain lagide aurait envoyé un stratège dénommé Patroclos en Attique afin d'aider la cité athénienne à se préparer militairement¹⁰²⁹. Selon Georges Daux, Patroclos aurait fortifié une île située au large du Cap Sounion ainsi que la Péninsule de Koroni¹⁰³⁰. La présence de troupes lagides en Attique à cette période semble, en effet, confirmée par les fouilles archéologiques menées sur la péninsule de Koroni, sur la côte orientale de l'Attique, où les restes d'un campement fortifié ont été retrouvés. Il aurait été construit à la hâte et n'aurait été occupé que pendant une brève période avant d'être abandonné. Vingt-trois monnaies de Ptolémée II datant des années 267 av. J.-C. furent exhumées sur le site¹⁰³¹. En 262 av. J.-C., le roi de Macédoine remporte une victoire importante à Cos contre la flotte lagide¹⁰³². Il met

¹⁰²¹ *Ibidem*, p.136.

¹⁰²² Avram, 2003, p. 1209.

¹⁰²³ Ces chiffres font référence à la numérotation donnée par C. A. La'da dans son ouvrage (La'da, 2002).

¹⁰²⁴ La'da, 2002.

¹⁰²⁵ Launey, 1950, p. 1205.

¹⁰²⁶ Launey, 1949, p. 422, p. 86 et p. 387 ; Launey, 1950, p. 1189, p. 1191 et p. 1205.

¹⁰²⁷ Will, 2003, p. 225.

¹⁰²⁸ *Syll*³, vol.1, 434-435 ; Will, 2003, p. 200.

¹⁰²⁹ Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 1, 1.

¹⁰³⁰ Daux, 1961, p. 635-638.

¹⁰³¹ *Ibidem*, p. 637.

¹⁰³² Will, 2003, p. 225.

ensuite le siège devant Athènes qui capitule en 262 av. J.-C.¹⁰³³. Les monnaies du trésor du Delta se sont retrouvées sur le sol égyptien à une époque où le numéraire étranger n'était plus toléré à l'intérieur du pays. Un soldat lagide présent sur le sol de l'Attique aurait-il pu ramener quelques monnaies d'Antigone en rentrant chez lui et les conserver en guise de souvenirs ? Le trésor aurait, cependant, été enfoui aux alentours de 200-180 av. J.-C., soit plus de cinquante ans après les faits. La présence de monnaies de Ptolémée V Épiphanes (204-181 av. J.-C.) dans le trésor confirme cette datation. Il est peu probable que le propriétaire du trésor ait combattu durant la guerre chrémonidéenne compte tenu de l'espérance de vie moyenne de l'époque. Mais les conflits entre les Lagides et Antigone Gonatas sont fréquents tout au long du règne du Macédonien. En 245 av. J.-C., par exemple, il profite de la troisième guerre de Syrie (246-241 av. J.-C.) entre Ptolémée III Evergète I^{er} (246-222 av. J.-C.) et Séleucos II (246-226 av. J.-C.) pour s'emparer des Cyclades lors de la bataille navale d'Andros. La datation de cette victoire d'Antigone est, toutefois, sujette à débat. Elias Bickerman la situe durant le règne d'Antigone Gonatas mais sans donner de datation précise, sa seule certitude étant qu'elle n'aurait pas eu lieu durant la guerre de Laodice ou troisième guerre de Syrie¹⁰³⁴. Un soldat égyptien a pu participer à l'un des nombreux conflits entre Antigone et les Lagides puis ramener des tétradrachmes du roi de Macédoine, peut-être en guise de souvenirs ou afin de les utiliser dans le cadre de prochains voyages ou de nouvelles campagnes.

Est-il réellement judicieux de lier la découverte de certains trésors monétaires avec des événements militaires spécifiques ? Il est nécessaire de rester prudent dans cette démarche et de ne pas chercher à faire correspondre toutes les découvertes numismatiques avec un événement militaire particulier. Les épisodes de conquêtes ou de troubles semblent, néanmoins, correspondre à une dissimulation plus importante de trésors monétaires. Ce constat peut sembler logique car les habitants veulent protéger leurs biens contre d'éventuels pillages. De plus, certaines monnaies font référence à des victoires militaires comme celles de Ptolémée II Philadelphe qui témoignent d'un recours massif aux mercenaires.

¹⁰³³ *Ibidem*, p. 224.

¹⁰³⁴ Bickerman, 1938, p. 383.

Les circulations des mercenaires et les trouvailles monétaires

Le recours aux mercenaires était courant dans l'ensemble de l'empire achéménide. En Égypte, l'enrôlement de mercenaires grecs s'inscrit dans la durée à partir de 664 av. J.-C. lorsque Psammétique I^{er} (664-610 av. J.-C.) décide d'engager des mercenaires cariens et ioniens afin d'obtenir la soumission des princes régionaux du Delta et de réunifier le pays¹⁰³⁵. Selon Guy Thompson Griffith, l'arrivée de ces soldats venus d'Asie Mineure occidentale eut plusieurs effets dont l'arrivée d'un équipement militaire qui était jusqu'alors inconnu en Égypte ainsi que la résidence accordée à des étrangers, soldats de surcroît¹⁰³⁶. Ils furent installés à Memphis, dans des quartiers grecs, avant d'être déplacés à Naucratis. Par la suite, les mercenaires sont régulièrement recrutés dans les armées égyptiennes, et ce jusqu'à la fin de l'époque lagide. Le recours aux mercenaires peut-il avoir entraîné l'apparition et le développement de certains monnayages ?

Cette question peut se poser pour le numéraire siculo-punique qui se développe durant les dernières décennies du V^{ème} siècle avant notre ère. Le terme siculo-punique regroupe l'ensemble des émissions monétaires qui se retrouvent sur les territoires contrôlés par Carthage, à savoir la partie orientale de l'Afrique du Nord, la Sicile et la Sardaigne. Cet exemple est intéressant car les monnaies frappées à l'ouest du bassin méditerranéen sont très rares sur le sol égyptien et se limitent à quelques pièces d'Italie du Sud que nous avons étudiées précédemment¹⁰³⁷ et aux monnaies siculo-puniques. Ces dernières sont très rares en Égypte et furent uniquement découvertes de manière isolée lors de fouilles archéologiques. Une monnaie siculo-punique en bronze fut exhumée sur le site de Bouto¹⁰³⁸. Elle daterait de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Une autre pièce de bronze datant de la fin du IV^{ème} ou du début du III^{ème} siècle avant notre ère fut mise au jour à Alexandrie¹⁰³⁹. Ces deux monnaies auraient été frappées dans des ateliers siciliens. La quasi-absence des monnaies siculo-puniques, en Égypte, peut

¹⁰³⁵ Hérodote, *Histoires*, II. 152.

¹⁰³⁶ Griffith, 1935, p. 236.

¹⁰³⁷ Pour les monnaies provenant d'Italie du Sud, cf p. 332-339.

¹⁰³⁸ Ballet, 2011, p. 1578.

¹⁰³⁹ Marcellesi, 2012a, p. 190.

s'expliquer par l'adoption tardive de la monnaie à Carthage, au début du IV^{ème} siècle avant notre ère selon Jacques Alexandropoulos¹⁰⁴⁰. Or, à cette période, les chouettes athéniennes se sont imposées au point de constituer l'unique monnayage présent dans les trésors égyptiens. Selon Jacques Alexandropoulos, l'adoption tardive de la monnaie à Carthage serait liée à la nécessité de payer les mercenaires grecs, habitués au numéraire, que la cité employait en Sicile ainsi qu'à la volonté de faire face à la forte concurrence commerciale des Grecs¹⁰⁴¹. La mise en place de la monnaie aurait, en effet, permis de faciliter les échanges dans un contexte de concurrence accrue. Les frappes monétaires commencent, dans un premier temps, dans les cités puniques de Sicile avant de se développer à Carthage. Les premiers tétradrachmes sont frappés à partir des années 410 av. J.-C., en Sicile, selon l'étalon attique. Elles sont frappées dans un contexte militaire avec le déclenchement de la deuxième guerre gréco-punique (410-340 av. J.-C.), vraisemblablement afin de payer les mercenaires enrôlés dans l'armée carthaginoise. Selon Jacques Alexandropoulos, les premières monnaies de bronze apparaissent un peu plus tard, probablement au début du IV^{ème} siècle avant notre ère même si la date approximative reste controversée, dans des ateliers siciliens. Le droit présente la tête d'une déesse. Celle-ci peut être associée à Tanit ou à Déméter dont le culte est introduit à Carthage au début du IV^{ème} siècle avant notre ère. Le revers figure un cheval au galop. Deux de ces monnaies furent retrouvées isolément lors de fouilles archéologiques sur les sites de Bouto et d'Alexandrie. Elles sont inspirées des modèles grecs et, notamment, des monnaies syracusaines montrant, au droit, la tête d'une déesse et, au revers, un quadriges. La monnaie semble n'être frappée à Carthage que beaucoup plus tard, au cours du III^{ème} siècle avant notre ère. Elle semble être perçue comme un moyen de concurrencer le commerce grec ou de payer les mercenaires, très nombreux dans les armées de la cité. Cela expliquerait pourquoi les frappes commencent en Sicile, dans des cités en contact étroit avec les routes commerciales du bassin méditerranéen et soumises à de nombreux conflits entre les différents tyrans de l'île. Les circulations de mercenaires peuvent-elles expliquer la présence, sur le sol égyptien, de deux monnaies de bronze siculo-punique datant de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère ? Les conflits entre Carthage et les cités grecques sont fréquents aux V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère, notamment autour de l'implantation de comptoirs et de colonies en Sicile car l'île est une base stratégique pour le commerce maritime. Les deux pièces de bronze frappées dans un atelier sicilien auraient-elles pu arriver sur le sol

¹⁰⁴⁰Alexandropoulos, 2007, p. 41-42.

¹⁰⁴¹ *Ibidem*, p. 41-64.

égyptien par l'intermédiaire de marchands grecs ? Cette dernière hypothèse s'accorderait peut-être davantage avec la découverte de monnaies en bronze, plus utilisée pour les échanges marchands du quotidien que dans le cadre d'activités militaires. Le développement de la monnaie dans les territoires contrôlés par Carthage semble, en tout cas, lié à des nécessités militaires et commerciales.

Carthage n'est pas la seule à avoir recours aux mercenaires. Ces derniers sont massivement utilisés par la plupart des États et des royaumes de l'Antiquité. Ils sont présents en nombre relativement important dans l'armée de conquête d'Alexandre le Grand puis dans celles des différents Diadoques. L'armée d'Alexandre se composait de trois catégories, à savoir les Macédoniens, les contingents envoyés par les cités membres de la Ligue de Corinthe¹⁰⁴² et les mercenaires recrutés dans les territoires balkaniques¹⁰⁴³. En 323-321 av. J.-C., l'affirmation du pouvoir de Ptolémée Sôter passe par l'organisation et le recrutement de l'armée même si Alexandre avait laissé des troupes pour tenir le pays en son absence. Quinte-Curce estime à 4 000 le nombre de soldats laissés sur place par le conquérant macédonien¹⁰⁴⁴. Ce chiffre ne prend probablement pas en compte les trente trières dont les équipages sont estimés à 90 soldats et 5 910 rameurs par Pierre Ducrey¹⁰⁴⁵. Le total s'élèverait alors à 10 000 hommes. Quant à Arrien, il indique qu'Alexandre aurait laissé deux garnisons, l'une à Memphis et l'autre à Péluse, une armée commandée par deux stratèges ainsi qu'une flotte de 30 trières¹⁰⁴⁶. Ces forces comprenaient des Macédoniens et des mercenaires. Quasiment dix ans plus tard, en 323 av. J.-C., lorsque Ptolémée arrive en Égypte, il est difficile d'estimer l'ampleur de l'armée qu'il trouve sur place. Selon Diodore de Sicile, le nouveau satrape commence par s'emparer du trésor de Cléomène de Naucratis, soit 8 000 talents, afin de recruter des mercenaires¹⁰⁴⁷. D'après les

¹⁰⁴² La Ligue de Corinthe fut créée en 337 av. J.-C. suite à la bataille de Chéronée qui voit la victoire de Philippe II de Macédoine face à une coalition de cités grecques menée par Athènes et Thèbes. Le vainqueur met en place une alliance à laquelle toutes les cités grecques sont obligées d'adhérer (sauf Sparte). Le but de cette Ligue était, entre autres, d'affirmer la domination de la Macédoine et d'envahir l'empire achéménide (Glötz, 1970, p. 385).

¹⁰⁴³ Le Rider, 2003, p. 104.

¹⁰⁴⁴ Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand*, IV, 8, 4.

¹⁰⁴⁵ Ducrey, 1985, p. 192-194.

¹⁰⁴⁶ Arrien, *Anabase*, III, 5, 3-5.

¹⁰⁴⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 14, 1.

sources réunies par Marcel Launey, un mercenaire touchait environ 450 drachmes par an¹⁰⁴⁸. En l'espace d'une année, les 8 000 talents auraient pu permettre l'entretien de près de 90 000 soldats. Il est, toutefois, impossible de savoir à quels revenus correspondaient ces 8 000 talents. Selon Philippe Rodriguez, des expéditions militaires seraient possibles en Cyrénaïque très tôt dans le règne de Ptolémée I^{er}¹⁰⁴⁹. Cela signifie que le roi rassemble rapidement un appareil militaire important même si l'Égypte reste une puissance régionale. Lors de la réorganisation de l'empire d'Alexandre aux accords de Triparadisos, en 321 av. J.-C., Ptolémée reçoit des dividendes de ses victoires et accroît ainsi son potentiel militaire. Il s'empare de la Coélé-Syrie en 319 av. J.-C. Les trésors de Damanhour (*IGCH* 1664), de Kouft (*IGCH* 1670) ou de Phacous (*IGCH* 1678), enfouis entre les années 318-305 av. J.-C., montrent que Ptolémée percevait suffisamment de numéraires frappés hors d'Égypte pour pouvoir financer sa politique extérieure. Les alexandres et les philippes présents dans ces dépôts viennent d'une grande partie de l'empire conquis par Alexandre avec la Macédoine, la Mésopotamie, la Syrie-Phénicie, l'Asie Mineure ou encore Chypre. Les deux derniers trésors, à savoir ceux de Kouft et de Phacous, comportent aussi des monnaies lagides de Ptolémée I^{er} avec, respectivement, 43 tétradrachmes d'Alexandrie et 37 tétradrachmes sortant d'ateliers alexandrin et chypriotes pour la jarre I. Les frappes des années 322-319 av. J.-C. sont particulièrement bien représentées dans ces dépôts. Cela dénote une activité de frappe volumineuse et importante en Égypte. Cette activité monétaire ainsi que les changements de type opérés par Ptolémée révèlent une période faste, d'autant plus que l'indépendance du satrape n'est pas remise en cause lors de la conférence de Triparadisos¹⁰⁵⁰. Il possède alors l'une des plus grandes flottes de la Méditerranée orientale mais il perd la plupart de ses possessions phéniciennes en 315 av. J.-C. au profit d'Antigone le Borgne. Un changement dans le type monétaire situé au revers des pièces lagides s'opère cette année-là avec la représentation de l'Athéna macédonienne. La déesse, représentée en plein combat, brandit la lance et le bouclier. Selon Olivier Picard, cette divinité est très populaire dans le panthéon macédonien même si elle n'avait jamais été représentée sur le monnayage de la Macédoine¹⁰⁵¹. Olivier Picard y voit une référence à l'Athéna Alkidèmos dont la statue figure dans le sanctuaire de Pella. De cette manière, Ptolémée se présente comme successeur d'Alexandre le Grand à ses soldats puisque ces derniers sont encore, en grande

¹⁰⁴⁸ Launey, 1949-1950, p. 39 et p. 738-746.

¹⁰⁴⁹ Rodriguez, 2014, p. 25.

¹⁰⁵⁰ *Ibidem*, p. 32.

¹⁰⁵¹ Picard, 2012b, p. 19-41.

partie, originaires de Macédoine. Les trésors monétaires de Kouft (*IGCH* 1670) et de Phacous (*IGCH* 1678 / *EH* 158), enfouis entre la fin du IV^{ème} siècle et le début du III^{ème} siècle avant notre ère, se caractérisent par un nombre important de pièces lagides frappées dans les années 315-313 av. J.-C. Cela peut être révélateur des rivalités qui existaient entre les Lagides et les Antigonides ainsi que de la nécessité de produire plus de numéraire afin de pouvoir financer les armées et les dépenses diverses liées à la guerre, notamment en ce qui concerne la flotte. Le niveau des frappes monétaires atteint son maximum en 314-313 av. J.-C¹⁰⁵². Or, ces années précèdent la reprise des hostilités en mer Égée ainsi que la bataille de Gaza, en 312 av. J.-C., qui voit la victoire de Ptolémée sur Démétrios Poliorcète¹⁰⁵³. L'importance des frappes monétaires de cette période est équivalente à celles des années 322-319 av. J.-C. alors que Perdicas tente d'envahir l'Égypte et que Ptolémée s'empare de la Syrie-Phénicie¹⁰⁵⁴. Selon Diodore de Sicile, en 312 av. J.-C., le satrape d'Égypte dispose de 22 000 Macédoniens et mercenaires avec 18 000 fantassins et 4 000 cavaliers ainsi que des soldats égyptiens¹⁰⁵⁵. À ce chiffre, s'ajoutent les garnisons d'Égypte, de Cyrénaïque et de Chypre. Son armée peut alors quasiment rivaliser avec celle qu'Antigone et son fils, Démétrios, mettent en place à Gaza et qui s'élève à 15 500 soldats. Selon les estimations de Diodore de Sicile, l'armée antigonide n'est cependant pas au complet¹⁰⁵⁶. Un an plus tard, en 311 av. J.-C., Ptolémée perd tous les territoires qu'il possède en Asie mais il conserve la Cyrénaïque et l'île de Chypre. Il perd, temporairement, cette dernière en 306 av. J.-C. suite à sa défaite navale au large de Salamine qui réduit drastiquement le potentiel militaire de l'armée lagide¹⁰⁵⁷. Ptolémée devait montrer sa capacité à frapper monnaie ainsi que sa richesse pour payer les soldats et attirer les mercenaires. Selon Philippe Rodriguez, l'allègement progressif du poids des monnaies lagides vise, entre autres, à faire des économies de métal dans une période troublée¹⁰⁵⁸. La frappe de monnaies d'or, en 305 av. J.-C., peut être destinée à restaurer la confiance tout en permettant de financer les opérations militaires en cours ainsi que la reconstruction de la flotte, en partie détruite l'année précédente.

¹⁰⁵² Rodriguez, 2014, p. 32.

¹⁰⁵³ Diodore, *Bibliothèque historique*, XIX, 82, 1-4.

¹⁰⁵⁴ Rodriguez, 2014, p. 32.

¹⁰⁵⁵ Diodore, *Bibliothèque historique*, XIX, 80, 4.

¹⁰⁵⁶ Diodore, *Bibliothèque historique*, XIX, 82.

¹⁰⁵⁷ Diodore, *Bibliothèque historique*, XX, 52.4 et 52.6.

¹⁰⁵⁸ Rodriguez, 2014, p. 33.

À partir de Ptolémée II Philadelphe, les souverains lagides cherchent à installer durablement les vétérans dans le pays en leur fournissant un lot de terre, le *kléros*. Au III^{ème} siècle avant notre ère, l'armée régulière des Lagides est essentiellement composée par les clérouques qui perdent, par la suite, une partie de leurs qualités militaires. Cette forme de colonisation militaire du Fayoum s'inscrit dans une tradition ancienne qui remonte à l'époque pharaonique. Le Grand Roi en faisait également usage. Des émissions monétaires témoignent de l'importance prise par certains groupes de mercenaires dans les armées lagides sous Ptolémée II, à l'instar des monnaies d'or et d'argent présentant le bouclier galate. Les mercenaires galates étaient très populaires dans les armées hellénistiques et l'Égypte ne faisait pas exception. Les preuves matérielles concernant cette implantation galate sur le sol égyptien sont rares mais la représentation de leur bouclier sur les monnaies lagides témoigne, néanmoins, de leur présence dans les armées égyptiennes de mercenaires. Selon Matthew Coleman, le bouclier est un marqueur ethnique qui permet de les repérer par rapport aux autres groupes de mercenaires, en particulier celtes¹⁰⁵⁹. Ptolémée II Philadelphe est le premier souverain lagide à inviter des mercenaires galates dans son royaume, notamment afin de combattre ses rivaux séleucides. Au III^{ème} siècle avant notre ère, une série monétaire émise sous le règne de Ptolémée II montre l'aigle lagide debout sur un bouclier galate, ce qui témoigne du contrôle que le pouvoir exerçait sur ses mercenaires, plus particulièrement après la révolte de 274 av. J.-C. (figure 41).



FIG. 41. MONNAIES D'ARGENT DE PTOLEMÉE II PHILADELPHÉ PRÉSENTANT, AU REVERS, LE BOUCLIER GALATE (D'APRÈS LORBER, 2018, P. 120).

¹⁰⁵⁹ Coleman, 2011, p. 1-8.

Selon Pausanias, les 4 000 mercenaires galates se révoltent afin de se rendre maîtres de l'Égypte¹⁰⁶⁰. Les raisons réelles de ce soulèvement sont inconnues mais Adolphe-J. Reinach estime que cette révolte est due à des difficultés de paiement de la solde¹⁰⁶¹. La situation aurait dégénéré d'autant plus vite que le contexte militaire n'était pas favorable aux Lagides puisque Magas, le gouverneur de Cyrène, marchait sur Alexandrie et s'était emparé de la place-frontière de l'Égypte, Paraitonion¹⁰⁶². En guise de représailles, Ptolémée II fait enfermer les mercenaires rebelles sur l'île d'Éléphantine où il les laissa mourir de faim. Il fit ensuite graver le bouclier caractéristique des vaincus sur ses pièces de monnaies. Selon Catharine Lorber, l'association de l'aigle et du bouclier rappelle les mythes entourant l'enfance de Ptolémée I^{er} Sôter qui aurait été nourri par Zeus¹⁰⁶³. Le dieu aurait, pour ce faire, prit l'apparence d'un aigle. Cette représentation rappelle la filiation de Ptolémée II avec le fondateur de la dynastie et, par conséquent, avec Zeus. De plus, la victoire royale sur le chaos trouve un écho dans l'idéologie pharaonique. Cet épisode dut freiner l'arrivée des mercenaires gaulois en Égypte. Il faut attendre la mort du souverain, en 246 av. J.-C., la colonisation du Fayoum ainsi que la troisième guerre de Syrie (246-241 av. J.-C.) pour voir les mercenaires galates revenir dans les armées égyptiennes ainsi que l'attestent la dizaine de stèles retrouvées dans la nécropole orientale d'Hadra, à Alexandrie¹⁰⁶⁴. Ces stèles pourraient dater de la fin du règne de Ptolémée II ou du tout début de celui de son successeur, Ptolémée III Évergète I^{er} (246-222 av. J.-C.) qui continue à faire appel à eux tout en les installant comme clérouques¹⁰⁶⁵. Un bouclier galate fut, également, découvert à Kasr el-Harit, dans le Fayoum. Il daterait de 160 av. J.-C. et pourrait confirmer l'installation de mercenaires galates dans la région, en tant que clérouques.

¹⁰⁶⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 7, 2.

¹⁰⁶¹ Reinach, 1911, p. 38.

¹⁰⁶² Will, 2003, p. 145.

¹⁰⁶³ Lorber, 2018, p. 120.

¹⁰⁶⁴ Reinach, 1911, p. 37-116.

¹⁰⁶⁵ Ce système permet de concéder un lot de terre à un soldat en échange de ses services au sein de l'armée. Cela permettait de résoudre le problème de l'entretien d'une armée permanente. À l'origine, les clérouques étaient des soldats gréco-macédoniens mais cette limitation disparaît au III^{ème} siècle avant notre ère pour pallier les problèmes de recrutement (Vial, 2008, p. 63-64).

En 221 av. J.-C., les mercenaires tiennent une place prépondérante dans la garde royale d'Alexandrie. Selon Katelijjn Vandorpe, lors de la bataille de Raphia¹⁰⁶⁶, en 217 av. J.-C., les mercenaires constituent les 2/5^{ème} de la cavalerie et plus du quart de l'infanterie avec, respectivement, 2 000 cavaliers et 14 000 guerriers¹⁰⁶⁷. Les troupes régulières, composées des clérouques grecs et macédoniens, se composent de 33 000 soldats auxquels s'ajoutent 700 cavaliers. Enfin, il y avait 23 000 soldats égyptiens et 2 300 libyens. Si l'on y ajoute les soldats dans les garnisons, on compte environ 25 000 mercenaires en Égypte à cette époque. Le recrutement ralentit, cependant, à la fin du III^{ème} siècle avant notre ère et les troupes régulières, formées de clérouques, sont alors privilégiées. Les mercenaires galates retrouvent leur prééminence aux siècles suivants. À la fin du II^{ème} siècle avant notre ère, ils sont employés pour réprimer une révolte égyptienne à Thèbes¹⁰⁶⁸. Ils se retrouvent au siège d'Abydos, en 186-185 av. J.-C., afin de mettre un terme à la révolte qui troublait la Haute-Égypte depuis 207 av. J.-C. L'armée de siège occupait les temples funéraires en dehors de la ville et quelques soldats ont gravé leurs noms sur les murs du temple de Séthi I^{er}. Au fond de la chapelle d'Horus, quatre mercenaires galates ont même commenté leur partie de chasse dans le plus ancien texte gaulois connu à ce jour¹⁰⁶⁹. Quant à Cléopâtre VII Philopator (51-30 av. J.-C.), elle aurait été escortée par un garde du corps galate ainsi que le mentionne Flavius Joseph¹⁰⁷⁰.

Au fil des siècles, les régions d'origine des mercenaires changent. Selon Guy Thompson Griffith, les Hellènes sont majoritaires sous le règne d'Alexandre III de Macédoine¹⁰⁷¹. Durant les trente premières années de la dynastie lagide, ils viennent de Grèce centrale et septentrionale. Les Étoliens, les Arcaniens, les Achéens ou les Macédoniens sont présents en nombre important dans les armées de mercenaires. Par la suite, la zone de recrutement s'est élargie. Les Crétois, par exemple, sont recherchés car ils sont réputés pour être audacieux et belliqueux. Selon le témoignage de Polybe, au II^{ème} siècle avant notre ère, lors d'opérations

¹⁰⁶⁶ Cette bataille oppose les armées séleucides d'Antiochos III à celles de Ptolémée IV pour la domination de la Coélé-Syrie dans le cadre de la IV^{ème} guerre de Syrie (219-217 av. J.-C.). Elle est une victoire lagide (Will, 1993, p. 392).

¹⁰⁶⁷ Vandorpe, 2014, p. 115.

¹⁰⁶⁸ Dittenberger, *OGIS* 757.

¹⁰⁶⁹ Pour le texte gaulois, cf annexes, pl. 50, p. 511.

¹⁰⁷⁰ Flavius Joseph, *La guerre des Juifs*, I, 397.

¹⁰⁷¹ Griffith, 1935, p. 239.

militaires entre l'Égypte et Rome à propos de Chypre et de la Cyrénaïque, Ptolémée VI Philométor (180-145 av. J.-C.) se rend en Crète afin d'y recruter des mercenaires, ce qui pourrait expliquer le nombre important d'hydries crétoises découvertes dans les nécropoles alexandrines¹⁰⁷². Les mercenaires originaires de régions considérées comme barbares tels que les Thraces ou les Gaulois sont également appréciés pour leurs qualités militaires. Au II^{ème} siècle avant notre ère, des révoltes à l'intérieur du pays ainsi que la perte de plusieurs territoires extérieurs entraînent la mise en place de changements dans le domaine militaire¹⁰⁷³. Les guerriers ne sont quasiment plus recrutés à l'extérieur de l'Égypte et les nouvelles garnisons sont composées de soldats d'origine égyptienne ou gréco-égyptienne. Ces garnisons sont positionnées au sud du pays afin de contrôler cette région qui est considérée par le pouvoir comme un foyer de révolte. Les privilèges accordés aux soldats sont réduits avec la diminution de la taille des *kléroi*, c'est-à-dire des lots de terre qui étaient alloués aux soldats en échange de leur service¹⁰⁷⁴. Dans le Fayoum, les troupes régulières sont majoritaires et ont surtout une origine grecque même si quelques égyptiens hellénisés peuvent être présents¹⁰⁷⁵. La situation de la Haute-Égypte est donc différente. En Thébaïde et dans le nome Hermopolite, les troupes régulières sont composées d'Égyptiens auxquels s'ajoutent quelques soldats gréco-macédoniens¹⁰⁷⁶. Selon Katelijn Vandorpe, au II^{ème} siècle avant notre ère, les mercenaires étrangers sont plus difficiles à recruter en raison du coût¹⁰⁷⁷. Le gouvernement enrôle surtout des Grecs nés en Égypte car les Lagides désirent helléniser cette région. Dans les textes, ils sont mentionnés sous l'ethnique *Wynn ms n Kmy*. Dans la *Prosopographia ptolemaica*, C. A. La'da en recense à Pathyris, à Léontopolis, dans la vallée thébaine ou à Diospolis Magna (E 494-E 555¹⁰⁷⁸), essentiellement pour le III^{ème} et le II^{ème} siècle avant notre ère¹⁰⁷⁹. À ceux-ci, s'ajoutent les enfants des soldats perses. Ils sont, notamment, attestés à Akoris, dans le nome Hermopolite, ou à Pathyris¹⁰⁸⁰. Cela permet aux Ptolémées de s'assurer la loyauté de l'armée sans que celle-

¹⁰⁷² Polybe, *Les Histoires*, XXXI, 17-18.

¹⁰⁷³ Fischer-Bovet, 2014, p. 137.

¹⁰⁷⁴ *Ibidem*, p. 138.

¹⁰⁷⁵ Vandorpe, 2014, p. 116.

¹⁰⁷⁶ *Ibidem*, p. 117-118.

¹⁰⁷⁷ Vandorpe, 2014, p. 123.

¹⁰⁷⁸ Ces chiffres font référence à la numérotation donnée par C. A. La'da dans son ouvrage (*La'da*, 2002).

¹⁰⁷⁹ La'da, 2002.

¹⁰⁸⁰ Vandorpe, 2014, p. 128.

ci repose majoritairement sur les Égyptiens. Après 165 av. J.-C., les Grecs deviennent majoritaires dans les services administratifs des petits villages de Thébaïde.

Une production monétaire accrue par le licenciement de l'armée d'Alexandre et des Diadoques

Fabrice Delrieux remarque que la majorité des ateliers monétaires à avoir émis des alexandres en Asie Mineure se situent dans la partie occidentale où se trouvent les cités les plus anciennes¹⁰⁸¹. C'est dans cette région, en effet, que la majorité des alexandres furent frappés durant la période hellénistique, notamment à la fin du règne du conquérant macédonien. Le licenciement de son armée, dans les années 325 av. J.-C., semble entraîner une hausse importante de la production monétaire ainsi qu'une circulation accrue des alexandres.

Margaret Thompson constate une hausse importante de la production monétaire de certains ateliers, principalement situés en Asie Mineure occidentale ou en Macédoine, entre les années 325-323 av. J.-C.¹⁰⁸². À cette époque, des ateliers comme Milet, Abydos ou Sidé commencent à émettre des alexandres tandis que d'autres augmentent leurs productions, à l'instar d'Amphipolis ou de Lampsaque. À Arados, en Phénicie du Nord, Frédérique Duyrat observe que la moyenne des frappes monétaires reste inférieure à deux coins par an du vivant d'Alexandre alors qu'elle passe à plus de trente-cinq après son décès avec un accroissement considérable entre les années 324-320 av. J.-C.¹⁰⁸³. Ce même constat est valable dans plusieurs ateliers d'Asie Mineure, de Macédoine ou encore à Alexandrie. Les projets orientaux d'Alexandre ne sont, probablement, pas responsables de cette hausse de la production dans des ateliers situés sur la côte égéenne de l'Asie Mineure. Les grands travaux entrepris à Babylone, par exemple, sont sans doute payés avec des émissions locales. De plus, Frédérique Duyrat estime que cette augmentation des frappes monétaires est surtout valable pour les cités portuaires. La démobilisation des troupes du conquérant, en 325 av. J.-C., peut-elle expliquer cette croissance brutale de la production monétaire ? Est-elle liée au paiement des soldats avant

¹⁰⁸¹ Delrieux, 2019, p. 89.

¹⁰⁸² Thompson, 1984, p. 241-247.

¹⁰⁸³ Duyrat, 2003, p. 32.

leur embarquement pour leurs pays d'origine ? C'est, en tout cas, la théorie soutenue par Margaret Thompson¹⁰⁸⁴. En 325-324 av. J.-C., le conquérant ordonne à ses stratèges et satrapes d'Asie de licencier ses mercenaires car certains commençaient à se révolter. La démobilisation d'une partie de ses vétérans a dû entraîner une hausse brutale de la production monétaire dans certains ateliers portuaires d'Asie Mineure occidentale. Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment¹⁰⁸⁵, Georges Le Rider met en doute cette théorie¹⁰⁸⁶. Les soldats licenciés, escortés par Cratère, sont retardés par l'affaire d'Harpale¹⁰⁸⁷ et doivent séjourner en Cilicie jusqu'en 322 av. J.-C. Suite à cet épisode, 4 000 d'entre eux furent laissés sur place tandis que les 6 000 soldats restants furent reconduits en Asie. Georges Le Rider estime que les soldats licenciés n'arrivèrent jamais en Macédoine. La hausse de la production monétaire de l'atelier d'Amphipolis s'explique donc mal par le besoin de payer ces vétérans. Selon le numismate, cette hausse de la production serait plutôt liée à l'ordre qu'Alexandre envoya à Antipatros, en 324 av. J.-C., afin qu'il lui envoie 10 000 hommes supplémentaires¹⁰⁸⁸.

Frédérique Duyrat estime que la démobilisation des soldats ne suffit pas pour comprendre les raisons de cet accroissement des frappes monétaires dans certains ateliers¹⁰⁸⁹. Nous allons développer le cas d'Arados car cet exemple est assez représentatif des ateliers ayant augmenté, de façon considérable, leurs frappes monétaires dans les années 325 av. J.-C. De plus, les monnaies aradiennes de cette époque se retrouvent dans six trésors enfouis sur le sol égyptien. Alexandre III de Macédoine aurait installé ses quartiers dans la Pérée d'Arados, à Marathos, durant l'hiver 333-332 av. J.-C.¹⁰⁹⁰. La cité ne tarde pas à se rallier au Macédonien. Si des alexandres ont bien été émis par l'atelier d'Arados, un débat persiste quant à la date précise des premières émissions. Georges Le Rider estime que les premiers ateliers à frapper des alexandres seraient ceux de Tarse, de Sidon, éventuellement de Damas, de Tyr et de Salamine de Chypre¹⁰⁹¹. Byblos, Myriandros, Arados et la plupart des ateliers chypriotes

¹⁰⁸⁴ Thompson, p. 241-247.

¹⁰⁸⁵ Cf p. 272.

¹⁰⁸⁶ Le Rider, 2003, p. 93.

¹⁰⁸⁷ Pour l'affaire d'Harpale, cf p., n°713, p. 272.

¹⁰⁸⁸ Le Rider, 2003, p. 95.

¹⁰⁸⁹ Duyrat, 2003, p. 33.

¹⁰⁹⁰ *Ibidem*, p. 27.

¹⁰⁹¹ Le Rider, 1995-1996, p. 842-843 ; Le Rider, 2003, p. 155.

auraient attendu les années 325-324 av. J.-C. pour émettre la monnaie du conquérant. Frédérique Duyrat, au contraire, pense qu'Arados aurait commencé à frapper des alexandres relativement tôt, peu de temps après Tarse¹⁰⁹². Elle justifie son hypothèse en arguant de l'ancienneté de l'atelier monétaire d'Arados qui aurait commencé à frapper des monnaies d'argent vers le milieu du V^{ème} siècle avant notre ère¹⁰⁹³. Le conquérant n'aurait pas eu à ouvrir un nouvel atelier pour émettre son propre numéraire. De plus, cela lui aurait permis de marquer son autorité sur la région car ce type de monnayage est aussi un signe de soumission au nouveau maître de la région. A Arados, ce numéraire est frappé jusqu'à l'assassinat de Philippe III Arrhidée, en 317 av. J.-C. Il est, par la suite, abandonné avant de reprendre au milieu du III^{ème} siècle avant notre ère. Les alexandres aradiens se retrouvent dans six trésors égyptiens, tous enfouis entre 318 av. J.-C. et le début du III^{ème} siècle avant notre ère. Il s'agit des trésors de Damanhour (*IGCH* 1664) avec 317 exemplaires, d'Égypte (*IGCH* 1665) avec 3 tétradrachmes, d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) avec 14 spécimens, d'Égypte (*IGCH* 1668) avec 2 tétradrachmes, de Kouft (*IGCH* 1670) avec 12 monnaies et de Phacous (*IGCH* 1678) avec 13 tétradrachmes au nom d'Alexandre III et 6 à celui de Philippe III Arrhidée. Ces trésors sont, majoritairement, des ensembles très importants qui ont drainé beaucoup de monnaies à l'instar des 8 000 tétradrachmes de Damanhour ou des 1 000 exemplaires d'Abu Hommos. Ils ont aussi en commun de rassembler des monnaies issues d'une large partie du bassin méditerranéen oriental, essentiellement de Macédoine, d'Asie Mineure, de Syrie-Phénicie ou encore de Mésopotamie. Aucun de ces dépôts ne fut enfoui du vivant d'Alexandre le Grand. Selon Frédérique Duyrat, cela peut s'expliquer par le fait que le conquérant aurait peu sollicité les ateliers ouverts au fur et à mesure de ses conquêtes car il utilisait, entre autres, le numéraire trouvé dans les grands trésors achéménides tels que ceux de Suse ou de Persépolis¹⁰⁹⁴. Ce n'est qu'après le décès du Macédonien que la production d'alexandres augmenterait fortement. De plus, à Arados, les frappes se poursuivent à un niveau élevé jusqu'aux années 317 av. J.-C. Selon Frédérique Duyrat, le licenciement de l'armée d'Alexandre ne justifie pas le maintien de la production monétaire, à des niveaux élevés, pendant toutes ces années¹⁰⁹⁵. Selon elle, les diverses guerres que se livrent les Diadoques pour se partager l'empire d'Alexandre peuvent aussi expliquer cette production importante de certains ateliers comme celui d'Arados d'autant plus que la

¹⁰⁹² Duyrat, 2003, p. 27-29.

¹⁰⁹³ Elayi, 1993b, p. 11.

¹⁰⁹⁴ Duyrat, 2003, p. 32.

¹⁰⁹⁵ *Ibidem*, p. 33.

Phénicie du Nord connaît alors une histoire mouvementée. Ainsi, à la mort du conquérant macédonien, en 323 av. J.-C., Perdicas, Antipater et Cratère se partagent le pouvoir et distribuent les satrapies asiatiques entre les principaux fidèles du roi défunt¹⁰⁹⁶. Selon Diodore de Sicile, la Syrie est confiée à un certain Laodémon de Mytilène¹⁰⁹⁷. Ce dernier ne semble pas participer aux rivalités entre les Diadoques puisque Perdicas peut traverser la Syrie avec son armée, sans encombre, lors de son expédition vers l'Égypte¹⁰⁹⁸. La Syrie faisant partie du glacis protecteur de l'Égypte contre les invasions asiatiques, Ptolémée envoie le général Nicanor régler le problème. Laodémon est fait prisonnier tandis que des garnisons lagides sont installées dans la région¹⁰⁹⁹. En 318 av. J.-C., Eumène s'empare de la Phénicie avant de poursuivre sa route en direction de l'Iran, laissant ainsi la région entre les mains d'Antigone¹¹⁰⁰. La zone passe, finalement, sous la domination séleucide en 301 av. J.-C. et le reste jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère. Laodémon, Eumène et, surtout, Antigone frappèrent des monnaies aux noms d'Alexandre puis de son demi-frère, Philippe III Arrhidée. Les mercenaires ayant l'habitude d'être rémunérés avec ce type de numéraire, il semble logique que les Diadoques aient continué de payer leurs soldats avec cette monnaie. Les alexandres aradiens ont massivement circulé vers l'Asie Mineure, la Grèce et l'Égypte, soit vers des régions où aucun des trois satrapes ne semblent avoir mené de campagne entre les années 320-319 av. J.-C.¹¹⁰¹. Le même constat peut être fait pour l'atelier de Babylone. Ce dernier est très actif à partir des années 320 av. J.-C. et se trouve bien représenté en Asie Mineure, en Grèce, à Chypre et en Égypte, généralement dans des lieux d'enfouissement proches du bassin méditerranéen. Or, les vétérans venaient majoritairement de ces régions, notamment d'Asie Mineure et de Grèce. Leur rapatriement a pu susciter un flux monétaire important. Dans le trésor de Phacous (*IGCH* 1678), la monnaie des ateliers orientaux occupe une place prépondérante après les années 318 av. J.-C., notamment en ce qui concerne la Phénicie et Babylone. Frédérique Duyrat estime qu'il est possible que les soldats d'Antigone n'aient reçu leur solde qu'après leur retour de la campagne d'Asie, dans des territoires où la monnaie était d'un usage plus courant comme l'Asie Mineure ou la Syrie-Phénicie. Il aurait ainsi conservé la méthode d'Alexandre le Grand car celle-ci

¹⁰⁹⁶ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII.

¹⁰⁹⁷ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 3, 1.

¹⁰⁹⁸ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 3, 1.

¹⁰⁹⁹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 43.

¹¹⁰⁰ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVIII, 73, 2-4.

¹¹⁰¹ Duyrat, 2003, p. 36.

permettait de simplifier les opérations de paiement en concentrant la frappe et le versement des soldes en un même endroit, si possible juste avant l'embarquement des soldats afin d'éviter la dispersion des troupes une fois le paiement reçu.

Les alexandres posthumes auraient été frappés, entre autres, à des fins militaires afin de payer les soldats licenciés, ce qui expliquerait le volume très important des frappes entre les années 323-316 av. J.-C. Les Diadoques semblent avoir maintenu l'habitude de payer les mercenaires juste avant le départ comme en témoignent le contenu de certains trésors égyptiens découverts à proximité des côtes méditerranéennes. Selon Marie-Christine Marcellesi¹¹⁰², dans le cas de Milet, cette hausse importante de la production peut aussi s'expliquer par la nécessité de payer certains travaux comme, par exemple, la rénovation du sanctuaire de Didymes à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère ou encore la reconstruction de l'Artémision, à Éphèse, suite à l'incendie dévastateur de 356 av. J.-C¹¹⁰³. À la fin du III^{ème} siècle avant notre ère, un regain d'activité diplomatique et économique est perceptible à Milet avec l'affirmation d'une politique assez indépendante et la mise en place des Didymeia pentétériques¹¹⁰⁴. Toutefois, il est impossible de généraliser à l'ensemble des cités d'Asie Mineure occidentale. Éphèse, par exemple, dépend des Séleucides alors qu'elle reprend la frappe des alexandres entre 200 et 190 av. J.-C¹¹⁰⁵. De même, toutes les cités concernées par la frappe d'alexandres tardifs n'étaient pas dans une situation économique aussi favorable que celle de Milet à la fin du III^{ème} siècle avant notre ère. Quoi qu'il en soit, les opérations militaires provoquent une hausse conséquente de la frappe des monnaies et injectent une quantité considérable de métal dans la circulation monétaire lorsque les soldats démobilisés embarquent dans les ports d'Asie Mineure, de Syrie ou de Phénicie pour rentrer dans leurs pays d'origine.

¹¹⁰² Marcellesi, 2004, p. 74.

¹¹⁰³ Strabon, *Géographie*, XIV, 1, 22.

¹¹⁰⁴ Marcellesi, 2004, p. 137.

¹¹⁰⁵ Will, 1993, p. 182-183 et 229.

Les alexandres tardifs de l'Asie Mineure occidentale

La plupart des alexandres sont frappés au début de l'époque hellénistique, plus précisément entre la fin du IV^{ème} et le début du III^{ème} siècle avant notre ère. Si la plupart des études s'intéressent aux alexandres frappés au début de l'époque hellénistique, certains numismates mettent en avant l'existence d'alexandres tardifs¹¹⁰⁶. Fabrice Delrieux, en s'appuyant sur les travaux de Martin Jessop Price, s'intéresse à la nouvelle vague d'émission importante d'alexandres qui a lieu un siècle plus tard, à la fin du III^{ème} – début du II^{ème} siècle avant notre ère¹¹⁰⁷. Une trentaine d'ateliers d'Asie Mineure occidentale auraient frappé des alexandres au cours de cette période comme, par exemple, en Mysie avec Pergame, en Troade, en Éolide, en Ionie avec des cités telles que Colophon, Clazomènes, Éphèse, Milet, Phocée, Priène, Chios ou Samos, à Lesbos, en Carie avec Rhodes ou Cos ainsi qu'en Lydie avec Sardes¹¹⁰⁸. Il s'agit, majoritairement, de tétradrachmes d'argent auxquels peuvent venir s'ajouter quelques drachmes. Ces alexandres tardifs se distinguent par l'apparition de marques dans le champ gauche du revers de la monnaie ou à l'exergue, ce qui facilite l'identification de l'atelier concerné avec, entre autres, la proue pour les monnaies de Samos ou encore la massue et le crabe pour celles de Cos¹¹⁰⁹. Une troisième série de monnaies est frappée aux alentours de 188 av. J.-C. Marie-Christine Marcellesi émet l'hypothèse que les stocks d'alexandres frappés à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère et sous les Diadoques aient pu commencer à s'épuiser¹¹¹⁰. De nouvelles frappes auraient donc été nécessaires afin de régler de nouvelles dépenses dans un contexte militaire troublé. Ces alexandres tardifs reprennent les types et les poids choisis par le conquérant macédonien. Selon Marie-Christine Marcellesi, les tensions militaires accrues et les nombreuses guerres de la fin du III^{ème} siècle avant notre ère peuvent expliquer, en partie, la frappe de ces alexandres tardifs¹¹¹¹. L'expédition de Philippe V de Macédoine, la guerre de Rhodes et Prusias I^{er} de Bithynie contre Byzance, en 220 av. J.-C. ou encore la reconquête séleucide menée par Achaïos puis Antiochos III ont pu nécessiter la frappe d'un numéraire

¹¹⁰⁶ Müller, 1855 ; Price, 1991 ; Le Rider, 2001, p. 55-56.

¹¹⁰⁷ Delrieux, 2019, p. 89.

¹¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 90-92.

¹¹⁰⁹ Delrieux, 2019, p. 93.

¹¹¹⁰ Marcellesi, 2004, p. 138 ; Marcellesi, 2021b, p. 90.

¹¹¹¹ Marcellesi, 2012b, p. 108.

reconnu dans l'ensemble du monde hellénistique. Les guerres de Macédoine (215-205 av. J.-C puis 200-196 av. J.-C.) ainsi que la guerre crétoise (205-204 av. J.-C.) ont, également, eut des répercussions sur les États micrasiatiques à travers le jeu des alliances. L'Asie Mineure occidentale connaît donc de profonds bouleversements sur les plans politiques et monétaires avec la disparition progressive de l'empire séleucide, l'influence croissante des Attalides et de Rhodes ou encore la multiplication des tétradrachmes municipaux de poids attiques dans les cités déclarées *liberae et immunes* en 188 av. J.-C. La paix d'Apamée, conclue cette même année, consacre la victoire romaine sur Antiochos III. Le royaume séleucide perd alors l'Asie Mineure puisque le traité reconnaît la liberté de nombreuses cités côtières¹¹¹². Pergame récupère la Lydie, la Phrygie, la Pisidie, la Lycaonie ou la Chersonèse tandis que Rhodes obtient la Carie et la Lycie¹¹¹³. Parmi les monnaies de poids attique émises en Asie Mineure occidentale, en 188 av. J.-C., figurent des lysimaques et des pièces à type personnel qui étaient déjà présentes dans le monnayage des cités avant le traité d'Apamée. Une nouvelle série d'alexandres est, également, frappée dans des ateliers plus nombreux que par le passé comme à Milet, Priène, Téos, Cos ou encore Sardes. La plupart de ces cités cessent de produire des alexandres dans les années 170-160 av. J.-C. Fabrice Delrieux pense que ces nouveaux alexandres sont frappés grâce à la refonte des anciens alexandres et de monnaies d'argent diverses¹¹¹⁴. La production reste moins importante qu'au début de l'époque hellénistique et varie selon les établissements concernés. De plus, certaines cités comme Assos, en Troade, ou Cnide, en Carie, frappent des alexandres pour la première fois. Ces cités devaient prévoir des paiements extérieurs d'où la nécessité de frapper une monnaie connue et utilisée sur une grande partie du bassin méditerranéen¹¹¹⁵. Les alexandres tardifs auraient donc eu le même usage que ceux frappés avant 275 av. J.-C. d'autant que leur circulation présente les mêmes caractéristiques. Ainsi, ils circulent loin de leur lieu d'émission pendant un laps de temps assez long.

En Égypte, les alexandres tardifs sont rares, voire quasiment inexistants, du fait de la fermeture monétaire du pays sous les Lagides. En 1927-1928, le trésor *IGCH* 170 fut découvert dans le Delta du Nil, sans que la localisation soit connue avec exactitude. Il aurait été enfoui

¹¹¹² Polybe, *Histoires*, XXI, 43, 5.

¹¹¹³ Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXVII, 56, 2.

¹¹¹⁴ Delrieux, 2019, p. 102.

¹¹¹⁵ Marcellesi, 2004, p. 138.

vers les années 200-180 av. J.-C. et contiendrait quatre alexandres provenant d'Assos, de Temnos, de Mytilène et d'Érythrées sur un ensemble de 24 monnaies. Toutefois, des doutes persistent sur ce dépôt monétaire car, selon les données recueillies par le *CH VIII 356*, il pourrait s'agir d'une partie du trésor *IGCH 469*. Ce dernier aurait été enfoui à la même époque et aurait été découvert durant les mêmes années mais il proviendrait de Macédoine. Georges Le Rider et François De Callataÿ émettent l'hypothèse que les monnaies ptolémaïques contenues dans le trésor auraient été mélangées dans le commerce à un autre lot réunissant le reste de la trouvaille et le contenu de *IGCH 469*¹¹¹⁶. De plus, les manques d'informations et de descriptions concernant ce trésor ne permettent pas de dater précisément les exemplaires de Mytilène et d'Érythrées. À Tanis, un alexandre de bronze d'Antioche du I^{er} siècle avant notre ère fut découvert de manière isolée lors des fouilles archéologiques¹¹¹⁷. Il s'agit du seul alexandre tardif qui puisse être attribué, avec certitude, à l'Égypte. Selon Fabrice Delrieux, la majorité des trésors contenant des alexandres tardifs ont été enfouis en Asie Mineure et en Syrie avec, respectivement, 19 et 30 lots sur un ensemble de 70 trésors¹¹¹⁸.

La frappe parallèle des alexandres civiques et des monnaies locales laisse penser que les deux types de numéraires n'avaient pas le même usage. Les premiers, en effet, servaient plutôt à régler des transactions avec l'extérieur ou à financer d'importants travaux¹¹¹⁹. Les guerres sont souvent invoquées afin d'expliquer la frappe de nouveaux alexandres en Carie et dans le sud de l'Ionie avec, entre autres, la présence de Philippe V de Macédoine (221-179 av. J.-C.) et de son armée vers les années 200 av. J.-C. dans les régions de Cnide, Cos, Priène, Samos et Milet¹¹²⁰. À Rhodes, les frappes commencent vers 220 av. J.-C., probablement afin de faire face à la nécessité de reconstruire la cité suite au puissant séisme de 229-226 av. J.-C.¹¹²¹. Le facteur économique est, également, avancé par Fabrice Delrieux¹¹²². Certaines cités connaissent une période de prospérité, à l'instar de Milet qui se rapproche d'Athènes et conclut un traité

¹¹¹⁶ Le Rider, De Callataÿ, 2006, p. 101.

¹¹¹⁷ Amandry, 1998, p. 360.

¹¹¹⁸ Delrieux, 2019, p. 114.

¹¹¹⁹ Kreymydi, Marcellesi, 2019, p. 15.

¹¹²⁰ Delrieux, 2019, p. 119.

¹¹²¹ Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 7.1.

¹¹²² Delrieux, 2019, p. 120.

d'isopolitie¹¹²³ avec Séleucie ou Mylasa vers 218-214 av. J.-C. La circulation croissante des hommes et des marchandises devait encourager l'usage d'une monnaie commune en laquelle une bonne partie du bassin méditerranéen avait confiance. Parallèlement, les cités continuent de frapper des monnayages civiques¹¹²⁴. Quant aux circonstances politiques, elles sont plutôt favorables aux cités suite à l'affaiblissement séleucide entre les années 245-213 av. J.-C. Cet affaiblissement est dû aux sécessions d'Antiochos Hiérax, le frère de Séleucos II (246-226 av. J.-C.), puis du général Achaïos sous Antiochos III (223-187 av. J.-C.)¹¹²⁵. À cela, s'ajoutent les échecs d'Antiochos III face à Rome au début du III^{ème} siècle avant notre ère. Selon Georges Le Rider et François De Callataÿ, les cités bénéficient d'une liberté plus importante qui leur permet de frapper des alexandres municipaux¹¹²⁶. Ce monnayage présente plusieurs avantages car il est connu sur une bonne partie du bassin méditerranéen et facilite les paiements pour les dépenses importantes comme les soldes des soldats, le financement de gros chantiers ou encore la célébration de cultes civiques. Ces alexandres tardifs disparaissent vers les années 170-160 av. J.-C. Olivier Picard estime que cet arrêt est lié à l'affaiblissement des différentes monarchies hellénistiques suite aux guerres antiochiques et à la paix d'Apamée, signée en 188 av. J.-C.¹¹²⁷. Pour Georges Le Rider, il s'agit plutôt de la conséquence d'une série d'évènements comme l'insurrection galate de 168-166 av. J.-C., les raids incessants des pirates ciliciens ou encore les mauvaises relations entre Rome, Eumène III de Pergame et Rhodes¹¹²⁸. Ces évènements auraient pu avoir des incidences sur les activités commerciales des cités d'Asie Mineure qui auraient suspendu progressivement la frappe des alexandres. Selon Olivier Picard, la troisième guerre de Macédoine (172-168 av. J.-C.) entre Rome et le roi macédonien, Persée, semble être un moment décisif¹¹²⁹. Rome fournit alors des troupes à travers la légion et privilégie les contingents d'auxiliaires plutôt que le recours aux mercenaires tout en faisant reposer les frais

¹¹²³ Ce type de traité permet une égalité dans les droits dont bénéficient les citoyens des deux cités concernées. Ainsi, ils bénéficient des avantages concédés par leur statut de citoyen dans les deux cités membres du traité (Bousquet, Gauthier, 1994, p. 319).

¹¹²⁴ Delrieux, 2019, p. 120.

¹¹²⁵ Polybe, *Histoires*, VIII, 4, 15-21.

¹¹²⁶ Le Rider, De Callataÿ, 2006, p. 91.

¹¹²⁷ Picard, 1982, p. 249.

¹¹²⁸ Le Rider, 2001a, p. 54-55.

¹¹²⁹ Picard, 2019, p. 388.

d'entretien des troupes sur ses alliés. Les tétradrachmes civiques apparaissent comme l'instrument financier le mieux adapté à cette nouvelle donne géopolitique¹¹³⁰.

Les alexandres connaissent un succès considérable, que ce soit par leur longévité ou leur très large circulation. Les lieux d'émissions des alexandres tardifs sont variés puisqu'ils sont frappés aussi bien dans des villes royales comme Suse, Alexandrie ou Antioche que dans des cités indépendantes comme Milet¹¹³¹. En Égypte, l'alexandre le plus tardif exhumé à ce jour fut découvert de manière isolée lors de fouilles archéologiques à Tanis¹¹³². Il provient de l'atelier d'Antioche et date du I^{er} siècle avant notre ère. Selon Olivier Picard, les monnayages civiques circulent parallèlement mais ne se retrouvent pas dans les trésors car ils ont d'autres fonctions et utilités que les alexandres¹¹³³. Certaines de ces pièces se retrouvent, en revanche, de manière isolée lors de fouilles archéologiques comme à Alexandrie. Ainsi, un chalque en bronze de Cos, en Carie, et datant du deuxième quart du II^{ème} siècle avant notre ère fut découvert dans la capitale égyptienne (figure 22, n° 1330, p. 220)¹¹³⁴. Cette monnaie présente, au droit, la tête d'Héraclès imberbe coiffé de la *léonté* tandis que le revers figure le crabe dans un carré incus, accompagné de l'ethnique abrégé (*KΩI*). Un quart d'obole de bronze frappé à Phocée, en Ionie, au II^{ème} siècle avant notre ère fut, également, mis au jour à Alexandrie (figure 42).



FIG.42. MONNAIES DE PHOCEE DU II^{ÈME} SIECLE AVANT NOTRE ÈRE DECOUVERTE ISOLEMENT LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A ALEXANDRIE (D'APRES MARCELLESI, 2012A, PL. 32, P. 451).

¹¹³⁰ *Ibidem*, p. 389.

¹¹³¹ Picard, 2019, p. 386.

¹¹³² Amandry, 1998, p. 360.

¹¹³³ Picard, 2019, p. 388.

¹¹³⁴ Marcellesi, 2012a, p. 182.

Ce quart d'obole présente, au droit, la tête casquée d'Athéna alors que le revers figure une tête de griffon entre les bonnets des Dioscures, le tout étant surmonté d'une étoile. Les trouvailles de monnaies étrangères disparaissent quasiment à partir du III^{ème} siècle avant notre ère en raison de la fermeture monétaire de l'Égypte sous les Lagides.

Résumé :

Les circulations monétaires peuvent s'expliquer, en partie, par les événements militaires. L'apparition d'imitations athéniennes ou encore de monnaies d'or aux types hiéroglyphiques dans un certain nombre de trésors peuvent s'expliquer par la nécessité de payer les mercenaires. Les périodes troublées coïncident avec un pic dans l'enfouissement des trésors. C'est, du moins, ce que nous avons pu constater pour la 2^{ème} guerre médique ou lors des conflits entre les Diadoques. Certaines découvertes monétaires reflètent les circulations monétaires à l'intérieur du pays avec le retour des soldats et des mercenaires ou encore l'installation de garnisons étrangères afin de surveiller les frontières égyptiennes. Il faut, toutefois, rester prudent et ne pas chercher à lier systématiquement les événements militaires avec les circulations des monnaies. L'installation de nombreux vétérans, dans le Fayoum, et la fondation de la nouvelle capitale égyptienne provoquent, quant à eux, une diversification des circulations.

Des débats qui persistent autour de la circulation des hommes et des biens de Méditerranéen en Égypte

Outre les circulations commerciales ou militaires, de nombreuses autres raisons peuvent expliquer le déplacement des biens et des personnes de Méditerranée en Égypte. Suite à la conquête du pays par Alexandre le Grand, en 332 av. J.-C., de nombreux colons gréco-macédoniens viennent s'installer sur le sol égyptien. Progressivement, sous les Lagides, les Grecs s'insèrent dans toutes les branches d'activités avec des administrateurs, des banquiers, des négociants, des petits fonctionnaires, des chefs d'ateliers, des intendants ou encore des savants attirés par la Bibliothèque d'Alexandrie. Selon Peter Marshall Fraser, la fondation de la nouvelle capitale attire de nombreux migrants qui viennent, entre autres, participer à sa construction. Afin de peupler cette nouvelle cité, Alexandre III de Macédoine eut recours à la propagande envers les Grecs et les Juifs en leur offrant de nombreux privilèges¹¹³⁵. Selon Flavius Josèphe, de nombreux juifs viennent s'installer à Alexandrie sous le règne de Ptolémée I^{er} qui poursuit la politique mise en place par Alexandre. Aux immigrants volontaires, viennent s'ajouter 12 000 Judéens de Judée et de Samarie qui furent déportés en Égypte suite à la prise de la Judée par Ptolémée Sôter¹¹³⁶. Les découvertes numismatiques sont abondantes sur le sol égyptien mais de nombreuses questions restent encore sans réponse. La plupart des trésors monétaires égyptiens n'ont pas été découverts lors de fouilles archéologiques officielles. Par conséquent, il est difficile d'en connaître la localisation et le contenu exact. Une part d'incertitude sur les données peut entraîner des erreurs dans les datations proposées ou dans les conclusions que les chercheurs tirent des données à leur disposition.

Définitions et débats autour du terme de « trésor »

Qu'ils aient été retrouvés au cours de fouilles officielles ou non, les trésors monétaires soulèvent de nombreuses questions. Jean-Marc Doyen, dans son étude sur les « mégadépôts » tente de définir « *le trésor type* » en se demandant s'il existe une norme permettant de distinguer

¹¹³⁵ Flavius Josèphe, *Contre Apion*, II, 4 ; Fraser, 1972, p. 54.

¹¹³⁶ Flavius Josèphe, *Les Antiquités judaïques*, XII, 1-2.

un « *trésor banal* » d'un « *mégadépôt* »¹¹³⁷. Sa démonstration concerne les trésors de sesterces du Haut-Empire romain mais nous pouvons nous inspirer de sa démarche pour étudier les trésors monétaires égyptiens. La plupart des trésors découverts en Égypte entre le V^{ème} et la fin du I^{er} siècle avant notre ère et comprenant des monnaies étrangères ont une composition inférieure à 85 pièces.

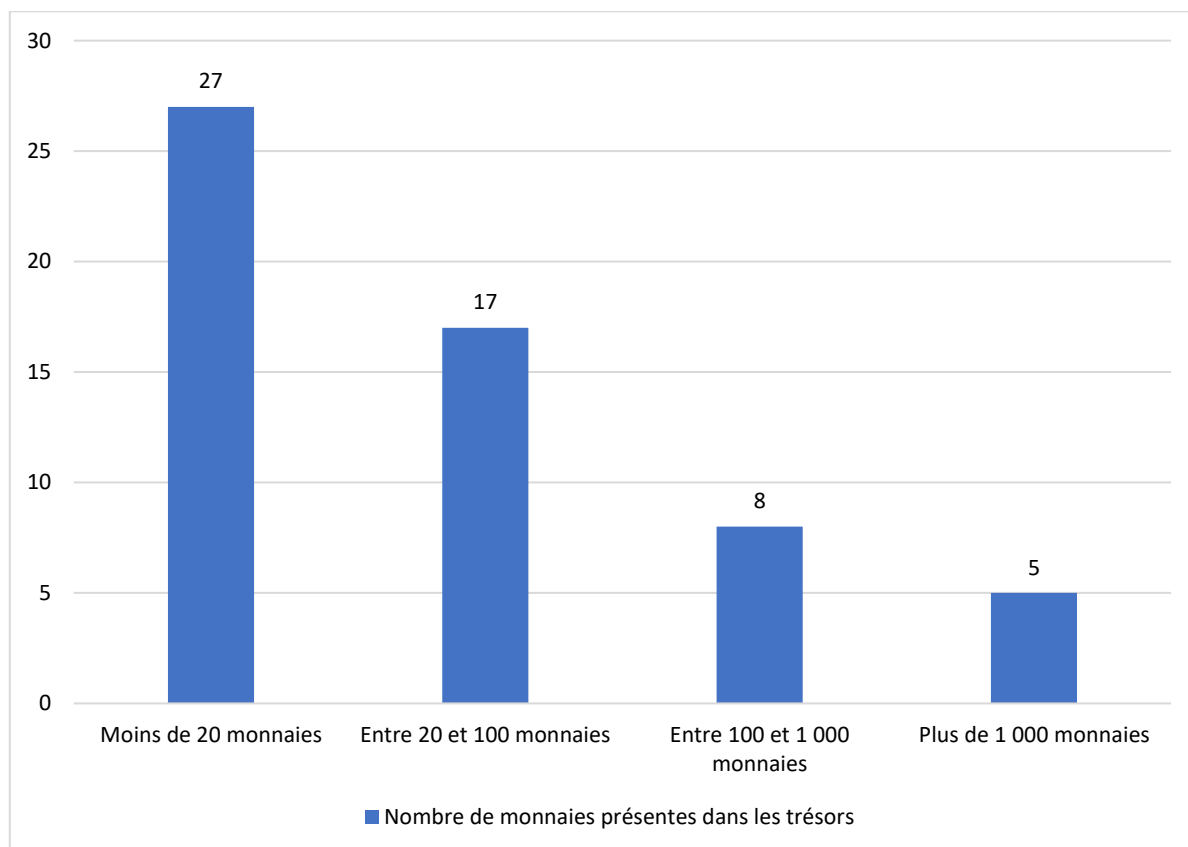


FIG. 43. NOMBRE DE MONNAIES PRESENTES DANS LES TRESORS MONETAIRES EGYPTIENS ENTRE LE V^{EME} ET LE I^{ER} SIECLE AVANT NOTRE ERE.

Comme le montre le graphique ci-dessus, sur un ensemble de 58 trésors, 27 comprennent moins de 20 monnaies et 17 ont une composition qui oscille entre 20 et 100 pièces. 8 dépôts contiennent entre 100 et 1 000 exemplaires. Seuls 5 trésors dépassent le seuil des 1 000 monnaies. Par ordre d'importance, il s'agit des trésors d'Abu Hommos (*IGCH* 1667) avec 1 000 pièces, de Kasr el-Danar (*IGCH* 1674) avec 1700 alexandres, de Phacous (*IGCH* 1678) avec 2 400 monnaies, de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649) avec plus de 6 000 spécimens et de Damanhour (*IGCH* 1664) avec plus de 8 000 alexandres. Ces cinq trésors datent tous du IV^{ème}

¹¹³⁷ Doyen, 2019, p. 314.

siècle avant notre ère et sont uniquement composés de tétradrachmes d'argent. Près de la moitié des trésors étudiés ont une composition inférieure à 20 monnaies. Il s'agit donc, pour la plupart, de petits dépôts. Par conséquent, nous pouvons nous demander à quoi correspondent les gros trésors monétaires. Constituent-ils l'épargne exceptionnelle d'une seule personne ou d'une famille particulièrement aisée ? Ou appartenaient-ils à un groupe d'individus qui, pour une raison ou une autre, aurait jugé bon de mettre leurs économies en commun ? Ces gros dépôts se composent, majoritairement, de monnaies reconnues sur l'ensemble du bassin méditerranéen, à savoir les chouettes athéniennes et les alexandres. Il est logique de les retrouver sur le sol égyptien car ces monnaies circulaient abondamment, notamment grâce aux mercenaires. Il faut, toutefois, nuancer la taille de ces trésors. Il s'agit de lots très importants, dont la taille est nettement supérieure à la moyenne des dépôts découverts en Égypte entre les V^{ème} et I^{er} siècles avant notre ère. Cependant, certains trésors présentent un nombre beaucoup plus considérable de monnaies. Ainsi, le trésor de Mir Zakah, découvert en Afghanistan en 1993, se compose de 500 kg d'objets en or et de 550 000 monnaies en or et en argent, soit 4 tonnes de métal monnayé¹¹³⁸. Il s'agit de l'un des plus grands trésors du monde grec dont les pièces s'échelonnent entre le V^{ème} et le III^{ème} siècle avant notre ère. Quant à celui de Misurata, il se compose de 120 000 monnaies, essentiellement en bronze. Il aurait été enfoui, en Libye, entre les années 330-335 de notre ère¹¹³⁹. Ces deux trésors ne sont pas concernés par notre étude mais il me paraissait important de les mentionner à titre de comparaison. Les plus gros trésors égyptiens ont une taille relativement modeste comparé à certains trésors d'époque hellénistique ou romaine comme ceux de Mir Zakah ou de Misurata.

En Égypte, des trésors de taille plus ou moins importante se composent de monnaies dont la circulation était généralement limitée à la région d'émission. C'est le cas des monnayages frappés par les tribus thraco-macédoniennes ou par les cités d'Italie du Sud. Les pièces contenues dans les trésors étaient-elles soigneusement choisies par le propriétaire ? Si oui, sur quels critères se basaient-ils pour conserver ou rejeter les monnaies ? Certains dépôts sont composés de monnaies réputées pour leur qualité comme les chouettes athéniennes, les tortues d'Égine ou encore les alexandres, voire de monnaies d'or. Ces pièces peuvent facilement

¹¹³⁸ *Ibidem*, p. 314.

¹¹³⁹ Depeyrot, 2013, p. 212-217.

être réinjectées dans la circulation et être réutilisées par leur propriétaire car elles sont reconnues sur une large partie du bassin méditerranéen. Mais qu'en est-il des trésors composés d'espèces plus rares ? En Égypte, la monnaie est encore considérée comme une marchandise dont la valeur métallique importe autant, voire plus, que la valeur réelle. Pour certains propriétaires, c'est le poids en argent de l'ensemble qui compte, ce qui peut expliquer la présence, dans un même trésor, de monnayages frappés dans des régions et à des époques différentes.

Ces dépôts furent retrouvés dans des cachettes qui étaient utilisées par les propriétaires pour mettre leur argent en sécurité. Mais ces cachettes avaient-elles uniquement pour fonction de mettre ses biens de valeur et ses économies à l'abri des pillards ? Certains numismates comme Adrien Blanchet¹¹⁴⁰ ou François De Callatay¹¹⁴¹ ont insisté sur les rapports entre les événements militaires et l'enfouissement des trésors. Comme nous l'avons vu précédemment, les périodes d'insécurité correspondent à des pics dans l'enfouissement des trésors¹¹⁴². Néanmoins, les circulations militaires ne sont pas les seules raisons justifiant la mise à l'abri des richesses. Dissimuler une partie de ses biens en l'enfouissant était une pratique courante dans l'Antiquité, y compris en période de paix. À cette époque, il existait des banques de dépôt à Athènes et en Égypte dans lesquelles les gens pouvaient déposer leur argent afin de le mettre à l'abri et de l'épargner. Certains sanctuaires importants du monde grec jouaient également ce rôle, à l'instar de Délos et de Delphes¹¹⁴³. Selon Raymond Bogaert, trois types de banques existaient, en Égypte, à l'époque ptolémaïque¹¹⁴⁴. Suite à la conquête d'Alexandre, des banques privées émergent à Alexandrie ainsi que dans quelques villes égyptiennes. Sous Ptolémée II Philadelphe au plus tard, avant 265 av. J.-C., des banques royales dirigées par des fonctionnaires sont installées dans les villes et dans les villages. Elles dépendaient du roi et servaient de caisses d'État mais aussi de banques puisque les personnes privées pouvaient y ouvrir des comptes. En 259 av. J.-C., au plus tard, le change est monopolisé au profit des banques affermées. Cette mesure a dû entraîner la fermeture de nombreuses banques privées. Ce système de monopole disparaît, probablement, au cours de la période lagide puisque les banques privées

¹¹⁴⁰ Blanchet, 1936, p. 34.

¹¹⁴¹ De Callatay, 2016a, p. 259-260 ; De Callatay, 2016b, p. 50-54.

¹¹⁴² Pour les liens entre enfouissement des trésors et événements militaires, cf p. 363-368.

¹¹⁴³ Picard, 2005b, p. 60.

¹¹⁴⁴ Bogaert, 1981, p. 99.

réapparaissent au I^{er} siècle avant notre ère. Les informations concernant l'existence éventuelle de banques de dépôts avant l'époque hellénistique, en Égypte, sont plus rares. Quoiqu'il en soit, les gens pouvaient enfouir leurs économies directement dans la terre ou dans les murs de leurs maisons afin de protéger leurs biens d'éventuels pillards. Selon Gérard Aubin, ces monnaies étaient retirées de la circulation pour un temps plus ou moins long mais elles pouvaient, éventuellement, être réutilisées¹¹⁴⁵. L'article sur lequel nous nous appuyons concerne la Gaule romaine à travers l'exemple du trésor de Mâcon. Cependant, Gérard Aubin s'intéresse à certains éléments assez généraux qui peuvent s'appliquer aux trésors égyptiens à travers, par exemple, les débats concernant les définitions données au terme de « trésor » ou encore les diverses fonctions que pouvaient revêtir ces dépôts.

Les différentes catégories de trésors monétaires

Dans cette étude, nous nous sommes intéressés à la composition des trésors monétaires ainsi qu'à la localisation et à la datation des différentes découvertes numismatiques. Cela nous a permis de mettre en lumière les ensembles régionaux et les cités représentés, en Égypte, à travers les trouvailles numismatiques tout en mettant en avant les évolutions constatées au fil des siècles. Certains monnayages comme ceux de quelques cités et tribus thraco-macédoniennes sont très présents, sur le sol égyptien, jusqu'aux années 480-470 av. J.-C. avant de disparaître quasiment des ensembles thésaurisés dans le pays. Les trésors monétaires égyptiens passent de l'hétérogénéité durant la première domination achéménide à l'homogénéité en termes de composition avec la prédominance des chouettes athéniennes jusqu'en 318-317 av. J.-C. puis des alexandres jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère. Certaines de ces circulations monétaires peuvent s'expliquer par les déplacements militaires avec, notamment, le paiement des soldes aux mercenaires ainsi que par le commerce. Cependant, ces deux explications ne suffisent pas pour expliquer la présence abondante des monnaies étrangères en Égypte. Les échanges marchands s'effectuent encore, en partie, par un système de troc et ne donnent pas toujours lieu à des paiements en numéraire. Nous pouvons donc nous demander, à la suite de François de Callataÿ, ce que reflètent réellement ces trouvailles monétaires¹¹⁴⁶.

¹¹⁴⁵ Aubin, 2007, p. 53.

¹¹⁴⁶ De Callataÿ, 2016a, p. 239-243.

Le témoignage des trésors monétaires laisse penser que leurs fonctions pouvaient être multiples. Il pouvait s'agir, par exemple, de trésors d'offrande, de dépôts de fondation, d'urgence ou encore d'épargne. Les deux premières catégories étaient définitives. L'argent qui y était déposé n'avait pas vocation à être récupéré. Le trésor de Mit-Rahineh (*CH X 439*), enfoui vers 343 av. J.-C., pourrait être classé comme étant un dépôt de fondation en raison du lieu où il était enterré. Il fut, en effet, mis au jour dans les ruines de la zone nord du temple d'Apis dans l'ancienne Memphis. Il était dissimulé près de la brique qui se trouvait à l'angle des deux murs principaux, vraisemblablement juste au-dessus du niveau du plancher du bâtiment¹¹⁴⁷. Ce trésor serait composé de 13 chouettes d'argent parmi lesquelles 9 tétradrachmes et 4 drachmes. Selon Jean-Albert Chevillon, ce type de dépôt faisait partie des rituels de fondation des temples¹¹⁴⁸. Ce chercheur est un spécialiste des périodes archaïque et classique de l'Extrême-Occident grec et des monnayages du Sud-Est de la Gaule. Toutefois, sa définition des dépôts de fondation peut s'appliquer à certaines trouvailles égyptiennes. Cette technique consistait à creuser un trou, généralement dans l'un des angles du bâtiment, pour y déposer toutes sortes d'objets tels que des statuettes, des outils, des monnaies ou encore de la nourriture afin de protéger le sanctuaire et de le prémunir contre d'éventuelles destructions. Un seul dépôt de fondation contenant des monnaies étrangères fut découvert en Égypte pour la période allant du V^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère. Cependant, des dépôts de fondation ont été découverts dans d'autres régions du bassin méditerranéen et nous permettent d'en apprendre un peu plus sur cette catégorie de trouvaille monétaire. C'est, notamment, le cas de l'Asie Mineure. Ainsi, 175 monnaies du IV^{ème} siècle avant notre ère furent mises au jour à l'intérieur du temple d'Hémithéa Kastabos (*IGCH 1288*), en Carie¹¹⁴⁹. À Priène (*IGCH 1323*), des tétradrachmes d'Oropherne, une bague en or ou encore en sceau en terre cuite ont été retrouvées dans la base de la statue de culte d'Athéna. De même, à Éphèse 24 monnaies d'électrum ainsi que des objets divers en or, en argent ou encore en ivoire furent retrouvées dans l'Artémision. Le cas des 55 monnaies d'argent (*IGCH 1299*) et des 72 pièces de bronze (*IGCH 1300*) qui ont été retrouvées dans la base de la statue de culte de la déesse Artémis, à Sardes, est plus complexe. Ces dépôts auraient été dissimulés, respectivement, vers 240 av. J.-C. et 220-214/3 av. J.-C.¹¹⁵⁰. Dépôt de fondation, offrande monétaire ou simple trésor ? Les données actuelles de la recherche ne permettent pas de classer,

¹¹⁴⁷ Jones, 1986, p. 110.

¹¹⁴⁸ Chevillon, 2013, p. 15-16.

¹¹⁴⁹ Marcellesi, 2007, p. 89.

¹¹⁵⁰ Le Rider, 1991, p. 74-83.

avec certitude, ces deux ensembles dans l'une de ces catégories. Dans la plupart de ces dépôts, les lots se caractérisent par une grande homogénéité. Celle-ci se retrouve aussi dans le dépôt de fondation découvert à Memphis, dans le temple d'Apis, puisque toutes les monnaies sont des chouettes athéniennes.

Les offrandes monétaires peuvent se présenter sous des formes très variées. Parmi les découvertes réalisées en Égypte, une seule monnaie peut être associée, de façon certaine, à cette catégorie. Il s'agit d'une obole d'argent de Sidé, en Pamphylie, qui daterait des années 370-360 av. J.-C. (figure 15, n° 1342, p. 156)¹¹⁵¹. Elle fut découverte dans la *Nécropolis* d'Alexandrie, dans une sépulture d'enfant fermée par une dalle. Cette obole était destinée à payer Charon qui conduisait la barque permettant à l'âme des morts de traverser le Styx, le fleuve des enfers, avant d'atteindre le domaine d'Hadès¹¹⁵². La figure de Charon apparaît assez tardivement dans la littérature ancienne, à la fin du VII^{ème} ou du VI^{ème} siècle avant notre ère. Selon Lucien, le prix de la traversée était d'une obole et le paiement s'effectuait en monnaie de bronze¹¹⁵³. Si l'âme n'avait pas les moyens de payer, elle devait régler son trajet en ramant elle-même¹¹⁵⁴. La plus ancienne référence à cette pratique date du V^{ème} siècle avant notre ère et refléterait le nouveau mode d'échange de l'époque puisque la monnaie fait son apparition dans de nombreuses cités du bassin méditerranéen¹¹⁵⁵. Cependant, des questions restent encore en suspens autour de ce type d'offrande. La monnaie fut-elle frappée dans la région d'origine du défunt ou cela était-il sans importance ? Le type et la valeur monétaire étaient-ils intentionnellement choisis par la famille du défunt ? Une grenade, symbole de la cité de Sidé, figure sur le droit de la monnaie. Selon E. D. J. Dutilh, en grec, « σίδη » désigne aussi le fruit du grenadier¹¹⁵⁶. Or, dans la mythologie grecque, la grenade était attribuée au couple qui régnait sur les enfers, Hadès et Perséphone. Selon *L'Hymne homérique à Déméter*, Perséphone aurait mangé des grains de grenade des enfers peu après son enlèvement par Hadès¹¹⁵⁷. Or, la loi indiquait que quiconque mangeait quelque chose aux enfers était condamné à y rester. Zeus

¹¹⁵¹ Marcellesi, 2003, p. 21 ; Marcellesi, 2012a, pl. 32, p. 451.

¹¹⁵² Nenna, 2011, p. 273.

¹¹⁵³ Lucien, *Charon ou les contemplateurs*, 11.

¹¹⁵⁴ Lucien, *La Traversée ou le tyran*, 19.

¹¹⁵⁵ Aristophane, *Les Grenouilles*, V, 142.

¹¹⁵⁶ Dutilh, 1898, p. 149.

¹¹⁵⁷ Homère, *Hymne homérique à Déméter*.

autorisa la déesse à passer la moitié de l'année auprès d'Hadès et l'autre sur terre car elle n'avait mangé que la moitié de la grenade. La monnaie de Sidé fut-elle choisie intentionnellement par les proches du défunt en raison de ce lien entre la grenade, symbole de la cité de Sidé, et le couple infernal ? Il est difficile de répondre à ces questions, d'autant que ce type d'offrande funéraire ne fait pas l'objet d'études poussées. Le terme même « d'obole de Charon » fait débat. Keld Grindler-Hansen, par exemple, propose de remplacer le terme de « *Charon's fee* » par celui de « *death-coin* » (monnaie funéraire) qui présente l'avantage d'englober les différentes fonctions que la monnaie peut revêtir en contexte funéraire¹¹⁵⁸. Toutefois, Katerina Chryssanthaki-Nagle estime que le maintien du terme « obole de Charon » est nécessaire afin de faire référence à une certaine catégorie de monnaies¹¹⁵⁹. L'obole était positionnée sur le cou, dans les mains ou dans la bouche du défunt, ce dernier emplacement devenant dominant à partir du V^{ème} siècle avant notre ère. S. T. Stevens estime que le dépôt de la monnaie dans la bouche pourrait avoir une explication symbolique car c'est par là que l'âme du mort était censée sortir¹¹⁶⁰. Placée à cet endroit, la pièce aurait eu pour fonction d'empêcher l'âme de revenir dans le corps du défunt. Quant à Katerina Chryssanthaki-Nagle, elle rapproche cette pratique de l'habitude prise par les Athéniens de transporter, de leur vivant, leurs petites monnaies dans leur bouche¹¹⁶¹. L'obole de Charon n'étant pas une obligation, cette pratique reflète les croyances et le bagage culturel du défunt et de ses proches au sujet de la vie dans l'au-delà. Aucune règle stricte ne semble être définie dans le choix de la monnaie destinée à Charon même si les proches ont tendance à utiliser des monnaies qui n'ont plus cours légal comme c'est le cas, ici, avec l'obole de Sidé. Par cette pratique, ils assuraient le passage dans l'au-delà d'un proche tout en se débarrassant des monnaies non utilisables¹¹⁶². La monnaie conserve sa valeur intrinsèque mais perd ses deux autres valeurs, à savoir la valeur nominale et la valeur commerciale¹¹⁶³. Placée dans une tombe, elle prend aussi une valeur symbolique puisqu'elle garantit le passage d'une âme entre deux mondes.

¹¹⁵⁸ Grindler-Hansen, 1991, 215-216.

¹¹⁵⁹ Chryssanthaki-Nagle, 2006, p. 89.

¹¹⁶⁰ Stevens, 1991, p. 221.

¹¹⁶¹ Aristophane, *L'assemblée des femmes*, 817-819 ; Chryssanthaki-Nagle, 2006, p. 92.

¹¹⁶² Chryssanthaki-Nagle, 2006, p. 99.

¹¹⁶³ Bogaert, 1968, p. 316.

Outre l'obole à Charon, les monnaies découvertes en contexte funéraire pouvaient avoir une autre fonction. Les monnaies découvertes de manière isolée dans les tombes ou dans des trésors funéraires servaient d'offrande et avaient pour fonction d'accompagner le défunt dans sa nouvelle vie, dans l'au-delà. En Égypte, un seul trésor comprenant des monnaies étrangères aurait été retrouvé dans une tombe, parmi les offrandes d'un sarcophage. Il s'agit du *CH VIII 57* qui aurait été enfoui avec une momie vers 450-420 av. J.-C¹¹⁶⁴. Le trésor n'ayant pas été découvert lors de fouilles archéologiques officielles, il convient d'être prudente dans les hypothèses. Selon Katerina Chryssanthaki-Nagle, les trésors funéraires témoignent de la richesse et de la prospérité de leur possesseur¹¹⁶⁵. Le *CH VIII 57* se compose de 18 monnaies d'argent frappées en Cyrénaïque, en Grèce, en Asie Mineure, en Thrace-Macédoine, en Sicile, à Chypre, en Macédoine, en Chalcidique ou encore en Mésopotamie. Trois exemplaires étaient percés afin d'être utilisés en boucles d'oreilles. Si l'histoire racontée par Whelan de Bloomsbury est vraie, les offrandes contenaient aussi un sceau du pharaon Psammétique (663/609 av. J.-C.) et un scarabée portant les symboles phéniciens du dieu Baal. Cela semble témoigner d'un statut social assez élevé tout en donnant des indices sur les croyances du défunt à propos de l'au-delà où la monnaie continuerait à être utilisée afin de payer le transport de l'âme ou pour régler ses besoins quotidiens.

Dans les cas cités ci-dessus, l'argent immobilisé n'avait pas vocation à être réinjecté dans la circulation. À l'inverse, les monnaies placées dans un dépôt d'urgence pouvaient être réutilisées une fois le danger passé. Le trésor d'épargne, quant à lui, pouvait évoluer au fil du temps car le propriétaire pouvait retirer ou ajouter des pièces au gré des circonstances. Malheureusement, la plupart du temps, l'absence de détails concernant le contexte de la découverte empêche le numismate de savoir à quel type de trésor il est réellement confronté. Les réserves d'orfèvre constituent un autre cas particulier. En Égypte, le trésor de Naucratis (*IGCH 1647*) est considéré comme faisant partie de cette catégorie. Il fut découvert en 1885, dans le secteur oriental de la ville, lors de fouilles archéologiques menées par Flinders Pétrie. Enfoui vers 450-425 av. J.-C., il se compose de 42 morceaux d'argent fondus ou cisailés et de 15 monnaies d'argent frappées dans des ateliers de Grèce continentale (Athènes et Égine),

¹¹⁶⁴ Buttrely, 1994, p. 71-72.

¹¹⁶⁵ Chryssanthaki-Nagle, 2006, p. 96.

d'Asie Mineure (Samos, Mallos, Chios), de Cyrénaïque (Cyrène) et de Sicile (Syracuse). Ce trésor est considéré comme étant la réserve d'un orfèvre sur le point d'être fondue lorsque sont survenus les événements ayant entraîné sa dissimulation¹¹⁶⁶. Toutefois, aucune information supplémentaire ne permet de vérifier cette théorie. Le trésor de Naucratis présente une composition semblable à de nombreux *Hacksilber* découverts au sein de l'empire achéménide avec un mélange de monnaies, de lingots et de morceaux de métaux cisailés. Le trésor de Mit-Rahineh (*IGCH* 1636), enfoui au début du V^{ème} siècle avant notre ère, peut aussi être classé dans cette catégorie. Il se compose de 73 kg d'argent sous diverses formes et de plus de 23 monnaies d'argent du VI^{ème} siècle avant notre ère frappées dans des ateliers d'Asie Mineure (Carie, Chios et Cos), de Grèce continentale (Corinthe et Égine), des Cyclades (Naxos et Paros), de Chalcidique (Potidée et Lété¹¹⁶⁷), de Thrace-Macédoine (Dicée), de Cyrénaïque (Cyrène) ou encore de Chypre. Selon Adrien de Longperrier, un creuset de terre, une chaîne de cuivre ainsi que trois vases accompagnaient la trouvaille¹¹⁶⁸. Selon les données d'*IGCH*, il est possible que le trésor contienne aussi un double-shekel et deux shekels de Sidon ainsi que cinq sicles perses. Ces monnaies ne sont pas mentionnées par Adrien de Longperrier¹¹⁶⁹. En revanche, elles sont présentes dans un ensemble de moulages conservés par le Musée gréco-romain d'Alexandrie à qui la trouvaille fut confiée. Ce trésor fut découvert par les ouvriers qui fouillaient sous la direction d'Auguste Mariette, en 1861, près du temple de Ptah¹¹⁷⁰. Dans ce type de dépôt, les monnaies sont utilisées comme réserve de métal précieux. Elles ne sont pas destinées à être réinjectées dans la circulation, ni même à être épargnées mais à être fondues afin de permettre à l'artisan de créer de nouveaux objets comme, par exemple, des bijoux.

Les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques posent tout autant de problèmes. Il s'agit souvent de pièces de petites valeurs, majoritairement en bronze. Elles n'intéressent pas les chasseurs de trésors et l'ancien propriétaire n'a pas pris la peine de les rechercher. Selon François de Callataÿ, une grande partie de ce matériel est illisible ou

¹¹⁶⁶ Head, 1886, p. 1-4.

¹¹⁶⁷ Psoma (2006, p. 67) propose de réattribuer les statères attribués à Lété à un atelier de la Pérée thasienne, peut-être Bergé.

¹¹⁶⁸ Longperrier, 1861, p. 414.

¹¹⁶⁹ *Ibidem*, p. 414-428.

¹¹⁷⁰ Longperrier, 1861, p. 414.

difficilement identifiable¹¹⁷¹. C'est le cas pour 84% des monnaies recensées dans la publication de 2012 du CEAlex¹¹⁷². Beaucoup de questions restent en suspens. Les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques ont-elles été perdues accidentellement ou furent-elles écartées de manière volontaire ? François de Callataÿ émet l'hypothèse que certaines monnaies ont pu être intentionnellement rejetées par leurs propriétaires, et ce pour de multiples raisons¹¹⁷³. Les premiers motifs qui viennent à l'esprit sont d'ordre économique. Certaines monnaies avaient peut-être perdu de leur valeur ou n'étaient plus acceptées dans le cadre de transactions locales. La fermeture monétaire de l'Égypte, en 305 av. J.-C., fait perdre toute valeur aux monnayages étrangers. Ces derniers doivent être obligatoirement changés contre des espèces locales dès l'entrée dans le pays. Les quelques pièces étrangères retrouvées sur le sol égyptien durant la période ptolémaïque furent-elles perdues de manière accidentelle ou écartées car elles n'avaient plus aucune valeur à l'intérieur du pays ? À qui appartenaient-elles ? À des Égyptiens ayant voyagé à l'étranger ? En Égypte, ces pièces n'avaient plus aucune utilité puisqu'elles ne pouvaient pas servir dans les transactions marchandes. Les taux de change pratiqués par l'administration lagide étant très élevés, il n'était pas intéressant d'échanger les petites monnaies de bronze, de faible valeur, contre des espèces locales. Certaines de ces monnaies ont pu être écartées intentionnellement par leur propriétaire qui désirait s'en débarrasser sans passer par le change. Appartenaient-elles à des étrangers de passage en Égypte ? Et, dans ce cas, quelles étaient leurs régions d'origine ? Avoir en sa possession des monnaies frappées en Grèce continentale ou en Asie Mineure ne signifiait pas que l'on venait de ces régions. Certaines monnaies circulaient sur une grande partie du pourtour méditerranéen. Les soldats ou les marchands, entre autres, pouvaient détenir des pièces frappées dans plusieurs cités du bassin méditerranéen. Il est difficile, voire impossible, de déterminer l'origine d'une personne en se basant sur les seules trouvailles numismatiques.

Le même raisonnement peut être appliqué à certains trésors, notamment ceux contenant des monnaies étrangères et ayant été enfoui durant l'époque lagide. Les trésors de Kouft (*IGCH* 1670), de Phacous (*IGCH* 1678) et du Delta (*IGCH* 1684 et 1701) contiennent, entre autres, des alexandres frappés en Asie Mineure, en Macédoine, en Syrie-Phénicie, en Mésopotamie ou

¹¹⁷¹ De Callataÿ, 2016a, p. 240.

¹¹⁷² Picard, Marcellesi, 2012, p. 11.

¹¹⁷³ De Callataÿ, 2016a, p. 258.

encore à Chypre. Les trésors de Kouft et de Phacous auraient été enfouis entre les années 310-283 av. J.-C. tandis que ceux du Delta dateraient, respectivement, de 270-230 av. J.-C. et de 200-180 av. J.-C. Les monnaies présentes dans ces quatre trésors ne servent plus à rien sur le sol égyptien mais elles sont toujours acceptées dans la plupart des autres régions méditerranéennes. Ont-elles été thésaurisées par leur propriétaire en vue de les conserver pour pouvoir les réutiliser lors d'un prochain voyage ? Contrairement aux monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, les pièces contenues dans les trésors monétaires sont en argent. Le propriétaire a-t-il préféré les conserver en raison de leur valeur métallique ? En cas de soucis financiers, les pièces pouvaient toujours être fondues. Quant au trésor de Sebennytos (*IGCH* 1721), enfoui au milieu du I^{er} siècle avant notre ère, il se compose de quarante-trois tétradrachmes de Sidé en plus de monnaies lagides. Ce trésor appartenait-il à un marchand ou à un soldat qui devait régulièrement se rendre en Asie Mineure, dans la région de Sidé ? De nombreuses raisons peuvent expliquer que certaines monnaies aient pu être écartées de la circulation, et ce de manière volontaire.

Un manque d'information pouvant mener à des datations erronées

La très grande majorité des trésors égyptiens fut mis au jour par des particuliers, notamment par des paysans qui labouraient leurs champs. Ils ont ensuite été vendus illégalement sur le marché international. Des informations importantes échappent aux numismates car il est impossible de connaître le contexte exact de la trouvaille, tout comme son contenu précis. Dans les catalogues spécialisés, certains trésors sont simplement répertoriés sous le terme « Basse-Égypte », voire « Égypte » sans qu'il soit possible de préciser davantage le lieu de la découverte. Sur 58 trésors monétaires, 16 sont répertoriés sous le terme « Égypte », 4 sous celui de « Delta » et 1 sous celui de « Basse-Égypte ». Au total, 21 trésors monétaires ne peuvent donc pas être localisés avec exactitude. C'est, entre autres, le cas du *CH* VIII 57 qui aurait été enfoui, quelque part en Égypte, aux alentours des années 450-420 av. J.-C. Il se compose de 18 monnaies mais il est difficile, voire impossible de déterminer s'il est complet ou non. Le vendeur, Whelan de Bloomsbury prétend que le trésor aurait été découvert parmi les offrandes d'un sarcophage avec une momie. Par conséquent, il aurait été mis au jour dans la tombe d'une nécropole égyptienne mais il est impossible de déterminer laquelle. Si ces informations sont

exactes, il s'agirait du seul trésor monétaire connu ayant été enterré avec une momie en Égypte pour la période étudiée¹¹⁷⁴. Il s'agirait, dans ce cas, d'une offrande destinée à accompagner le défunt dans sa nouvelle vie. Cette histoire est, toutefois, invérifiable en l'absence de preuves matérielles. Cette absence d'information complique le travail du chercheur ainsi que les tentatives de datation puisque les données issues du trésor ne sont pas totalement exploitables. Stéphane Martin insiste, lui aussi, sur la difficile reconstitution de ces trésors monétaires car les pièces les plus anciennes ou les plus récentes peuvent avoir échappées aux spécialistes en restant cachées dans les collections privées des particuliers ou dans les réserves des musées¹¹⁷⁵. Cela peut entraîner une datation erronée de certains dépôts. Le fait que des monnayages circulent très longtemps complique encore davantage toute tentative de datation. C'est, entre autres, le cas des chouettes athéniennes qui peuvent rester longtemps en circulation, plus particulièrement en Orient. Des tétradrachmes athéniens du V^{ème} siècle avant notre ère se retrouvent parfois dans des trésors égyptiens qui ont été enfouis au IV^{ème} siècle avant notre ère, à l'instar du trésor de Tell el-Maskhouta (*IGCH* 1649). Les différents inventaires fournissent parfois des datations différentes et ne prennent pas toujours en compte le même nombre de monnaies comme dans le cas du trésor de Kouft (*IGCH* 1670, *CH* II 55 et *EH* 151). Ce dernier est répertorié dans trois inventaires qui ne s'accordent pas quant au contenu et à la datation du dépôt. Le trésor contiendrait, au moins, 330 monnaies d'argent selon les données recueillies par *IGCH*. Or, ce chiffre tourne plutôt autour de 438 pièces dans les *CH* et l'*EH*. Selon Daphné Nash, *IGCH* ne prend en compte que les monnaies conservées à l'*Ashmolean Museum*, au *British Museum* et dans les collections de l'*American Numismatic Society*¹¹⁷⁶. Le *CH* et l'*EH* prennent en compte une soixantaine de monnaies conservées dans d'autres collections comme, par exemple, à Munich. Certaines monnaies sont, également, conservées au *Balliol College* d'Oxford. Le *CH* s'appuie aussi sur un manuscrit d'Edward Theodor Newell. Il est conservé dans les archives de l'*ANS* et donne une liste supposément complète du trésor de Kouft en se basant sur les informations données par le Dr. Strachan-Davidson.

¹¹⁷⁴ Buttrey, 1994, p. 71-72.

¹¹⁷⁵ Martin, 2015, p.160.

¹¹⁷⁶ Nash, 1974, p. 14.

| Ateliers monétaires présents dans le trésor de Kouft | Nombre de monnaies répertoriées dans <i>IGCH</i> | Nombre de monnaies répertoriées dans le <i>CH</i> et <i>l'EH</i> |
|---|---|---|
| Amphipolis | 57 | 71 |
| Pella | 4 | 18 |
| Sicyone | 1 | 1 |
| Lampsaque | 3 | 4 |
| Abydos | 1 | 1 |
| Milet | 4 | 11 |
| Sidé | 6 | 0 |
| Sardes | 4 | 32 |
| Tarse | 15 | 34 |
| Chypre | 12 (ateliers incertains) | 17 (2 d'Amathonte, 6 de Kition, 2 de Paphos et 7 de Salamine) |
| Pamphylie | 1 | 1 |
| Damas | 3 | 7 |
| Aké | 18 | 18 |
| Arados | 12 | 17 |
| Byblos | 3 | 5 |
| Beyrouth | 1 | 1 |
| Sidon | 6 | 14 |
| Tyr | 1 | 1 |
| Marathos | 3 | 3 |
| Myriandros | 4 | 8 |
| Séleucie | 2 | 2 |
| Babylone | 46 | 79 |
| Suse | 3 | 3 |
| Alexandrie | 15 | 29 |
| Ptolémée I^{er} | 43 | 57 |
| Total | 330+ AR | 438+ AR |

TABL. 15. COMPARAISON DES DONNEES PRESENTES DANS IGCH 1670, CH II 55 ET EH 151.

Les différences entre les trois inventaires peuvent être relativement importantes¹¹⁷⁷. L'atelier de Babylone, par exemple, est présent à travers 46 tétradrachmes selon les données recueillies par *IGCH* tandis que le *CH* et l'*EH* en dénombrent 79, soit une différence de 34 exemplaires (tableau 15). Les ateliers macédoniens sont bien plus présents dans le *CH* et l'*EH*. Ainsi, les ateliers d'Amphipolis et de Pella sont représentés, respectivement, par 57 et 4 tétradrachmes dans *IGCH* tandis que le *CH* et l'*EH* en dénombrent 71 et 18 spécimens, soit une différence de 28 monnaies (tableau 15). Malheureusement, aucune information complémentaire n'est donnée afin d'expliquer cette différence dans les résultats. De même, la datation du dépôt diffère selon les inventaires. *IGCH* situe son enfouissement en 310-305 av. J.-C., le *CH* en 305-300 av. J.-C. tandis que l'*EH* le date plutôt en 295 av. J.-C. Plusieurs éléments sont pris en compte pour établir ces datations. Selon les données du *CH*, certaines monnaies d'Aké et de Sidon dateraient de 312-311 av. J.-C. Sur les 57 tétradrachmes de Ptolémée I^{er}, 8 exemplaires présentent, au revers, la figure d'Athéna combattante et 45 monnaies sont des tétradrachmes de poids réduit. Ces réformes ont lieu, respectivement, en 315 av. J.-C. et en 312 av. J.-C. Si l'on prend en compte un laps de temps nécessaire à la circulation des monnaies les plus récentes, l'enfouissement du trésor est probablement postérieur aux années 310 av. J.-C. Cette différence de datation peut paraître anodine mais elle change l'interprétation qui est faite sur le trésor. Avec une datation plus haute, vers 310-305 av. J.-C., l'enfouissement du dépôt intervient juste avant la politique de fermeture monétaire de l'Égypte par Ptolémée I^{er}. À l'inverse, une datation basse, en 295 av. J.-C., signifierait que le trésor fut enfoui après la fermeture du pays aux numéraires étrangers. Or, le trésor comprend plus de 200 alexandres contre 43 tétradrachmes de Ptolémée Sôter. Avec une datation basse, il serait le plus ancien et le plus volumineux des quatre trésors contenant encore des monnaies étrangères et ayant été enterrés, en Égypte, durant la période lagide¹¹⁷⁸. Selon Daphné Nash, la collection aurait été terminée peu de temps après 305 av. J.-C.¹¹⁷⁹, ce qui tendrait à privilégier une datation basse. Afin d'étayer cette théorie, elle s'appuie sur les monnaies de Ptolémée qui sont toutes dans un très bon état de conservation et qui paraissent avoir peu circulé. De plus, une monnaie de Tyr aurait été frappée en 306-305 av. J.-C. Celle-ci est conservée au *British Museum*. Elle n'est, toutefois, pas prise en compte par

¹¹⁷⁷ Pour les monnaies comprises dans le trésor de Kouft, cf. p. 56-57 et pl. 33-36, p. 494-497.

¹¹⁷⁸ Il s'agit des trésors de Phacous (*IGCH* 1678), du Delta (*IGCH* 1684 et 1701) et de Sebennytyos (*IGCH* 1701).

¹¹⁷⁹ Nash, 1974, p. 27.

Edward Theodore Newell¹¹⁸⁰ et son attribution au trésor est remise en question par Martin Jessop Price. Selon Daphné Nash, l'état d'usure des monnaies frappées vers 312-311 av. J.-C. à Aké et Sidon suggère qu'elles auraient circulé entre 5 et 6 ans avant d'être thésaurisées¹¹⁸¹. En prenant en compte tous ces éléments, elle en conclut que la collection aurait été terminée peu de temps après 305 av. J.-C.

La datation des monnaies les plus anciennes d'un trésor ne correspond pas forcément à la date d'enfouissement. Plusieurs années peuvent s'écouler avant que le propriétaire décide de dissimuler ses richesses. Dans le cadre d'une datation basse, pourquoi le propriétaire n'a-t-il pas changé ces pièces contre des monnaies lagides ? Espérait-il utiliser les alexandres dans le cadre d'un voyage futur ? Ce monnayage était accepté sur une bonne partie du bassin méditerranéen en-dehors de l'Égypte. Conserver ce type de numéraire facilitait probablement les échanges à l'étranger. Conservait-il ces monnaies, inutiles sur le sol égyptien, comme une réserve de métal précieux en cas de difficulté financière ? Les monnaies pouvaient toujours être fondues et transformées en divers objets d'argent. Ce métal était fortement thésaurisé, en Égypte, car il était rare dans le pays. L'Égypte, en effet, était plutôt réputée pour ses richesses en or. Ce minerai était extrait des nombreuses mines qui se trouvaient dans le désert oriental comme celles de Coptos¹¹⁸² ou de Samut¹¹⁸³. À l'inverse, le pays ne disposait pas de gisements argentifères exploitables et dépendait, pour l'argent, des apports extérieurs¹¹⁸⁴. Cela peut expliquer, en partie, l'importante thésaurisation de ce métal à travers les monnaies étrangères qui constituaient une des ressources principales, en argent, pour le pays. Cet argent étranger aurait été, par exemple, réutilisé par Cléomène de Naucratis afin de financer la construction de la nouvelle capitale, à partir de 331 av. J.-C. Selon Edouard Théodore Newell, l'atelier monétaire d'Alexandrie aurait commencé à fonctionner seulement vers les années 326-325 av. J.-C.¹¹⁸⁵. Or, Cléomène avait besoin de liquidités afin de financer les architectes, les ouvriers ou encore les soldats qui œuvraient à la construction et à la protection de la nouvelle cité. Certains règlements ne pouvaient se faire qu'en numéraire comme, par exemple, le paiement des soldats

¹¹⁸⁰ Newell, 1923b.

¹¹⁸¹ Nash, 1974, p. 29.

¹¹⁸² Pantalacci, 2018 (en ligne, <http://books.openedition.org/cdf/5140>).

¹¹⁸³ Faucher, 2018 (en ligne, <http://books.openedition.org/cdf/5143>).

¹¹⁸⁴ Von Reden, 2001, p. 70.

¹¹⁸⁵ Newell, 1921, p. 64.

macédoniens postés sur le sol égyptien. Selon Georges Le Rider, Cléomène réutilisait les monnaies qui passaient entre ses mains à travers les diverses taxes ainsi que les monnayages étrangers qui circulaient sur le sol égyptien, à l'instar des chouettes athéniennes¹¹⁸⁶. De la même manière, Alexandre le Grand utilisait les richesses contenues dans les trésors royaux de Suse ou de Persépolis ainsi que les sicles et les dariques déjà en circulation afin de financer certaines de ses expéditions sans avoir à recourir à de nouvelles frappes monétaires¹¹⁸⁷. Les monnaies étrangères pouvaient donc être utilisées par le pouvoir en place afin de pallier l'absence de frappes locales. Pour les particuliers, l'argent thésaurisé permettait de conserver une réserve de métal précieux en cas de nécessité tout en épargnant son argent sur un laps de temps plus ou moins long.

Des trésors majoritairement découverts lors de fouilles non officielles

Sur les 58 trésors monétaires enfouis en Égypte entre le V^{ème} et le I^{er} siècle avant notre ère et contenant des monnaies étrangères, sept dépôts seulement furent découverts dans le cadre de fouilles archéologiques officielles. Le trésor de Karnak (*LS 326*¹¹⁸⁸) fut exhumé dans le quartier des prêtres lors de fouilles d'urgence organisées par le Cfeetk (centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak). Les dépôts de Memphis (*IGCH 1643*) et de Naucratis (*IGCH 1647, 1648 et 1661*) furent mis au jour lors des fouilles menées, respectivement, par Auguste Mariette et Flinders Pétrie. Le trésor de Mit-Rahineh (*CH X 439*) fut découvert dans les ruines du temple d'Apis, à Memphis¹¹⁸⁹. Enfin, le dépôt de Beni Hasan (*IGCH 1651*) fut découvert lors des fouilles archéologiques menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool. Ces sept trésors monétaires datent des V^{ème} et IV^{ème} siècle avant notre ère. Les plus volumineux sont ceux de Beni Hasan et de Naucratis (*IGCH 1648*) qui se composent, respectivement, de 77 monnaies d'argent et de 67 tétradrachmes athéniens. Les autres comportent entre 2 et 15 monnaies auxquelles s'ajoutent des lingots et des morceaux d'argent. Le plus récent est celui de Beni Hasan puisqu'il aurait été enfoui aux alentours de 330

¹¹⁸⁶ Le Rider, 1997, p. 90.

¹¹⁸⁷ Le Rider, 2003, p. 341.

¹¹⁸⁸ Masson, 2016, p. 32.

¹¹⁸⁹ Jones, 1986, p. 108-109.

av. J.-C. Il s'agit, essentiellement, de dépôts de taille plutôt réduite ce qui peut expliquer qu'ils aient échappé aux chasseurs de trésors. De plus, un certain nombre de dépôts non découverts lors de fouilles archéologiques officielles furent exhumés par des paysans qui labouraient leurs champs. Or, trois trésors sur sept furent mis au jour dans les ruines des temples de Karnak et de Memphis. Les trois trésors de Naucratis peuvent avoir échappé aux fouilles sauvages en raison de l'emplacement difficilement accessible du site antique qui fut, en partie, englouti au cours de plusieurs tsunamis. Ces trésors sont particulièrement intéressants à étudier car le lieu de leur trouvaille est connu avec exactitude, tout comme leur contenu. Mais, là encore, des informations peuvent se perdre en raison, notamment de la manière dont les fouilles ont été menées. Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, les monnaies ne faisaient pas l'objet d'une attention poussée. Selon Philip Grierson, lors des fouilles de Naucratis, Flinders Pétri s'intéressait davantage aux trouvailles de céramiques qu'aux monnaies qu'il n'a pas décrites avec précision¹¹⁹⁰. D'après les données recueillies, aucun trésor monétaire ne fut découvert lors de fouilles archéologiques pour la période hellénistique. Cela signifie qu'une infime minorité des données contenues dans les trésors monétaires est réellement exploitable.

En raison du manque d'informations disponibles, de nombreux trésors monétaires ne peuvent pas être datés avec certitude. Le trésor du Delta (*IGCH* 1638), par exemple, est daté du V^{ème} siècle avant notre ère sans qu'il soit possible de donner une datation plus précise. Les trésors *CH* X 440, *IGCH* 1659, découverts tous deux sur un site non identifié d'Égypte, ainsi que les trésors de Tell el Maskhouta (*IGCH* 1649) ou de Memphis (*IGCH* 1660), sont datés du IV^{ème} siècle avant notre ère. Là encore, il est impossible de donner une datation plus précise. Même les trésors découverts lors de fouilles archéologiques régulières ne peuvent pas toujours être datés avec exactitude. C'est notamment le cas du trésor de Naucratis (*IGCH* 1648), exhumé en 1885 dans le secteur oriental de la ville lors de fouilles archéologiques menées par Flinders Pétrie. Il aurait été enfoui durant la deuxième moitié du V^{ème} siècle avant notre ère, probablement après 430 av. J.-C. Aucune information n'est donnée quant aux critères de datation. Quant à *IGCH* 1661, découvert lui aussi à Naucratis lors des fouilles de Flinders Pétrie, il est daté du IV^{ème} siècle avant notre ère. Les trésors monétaires dont la datation est très large datent, majoritairement, du IV^{ème} siècle avant notre ère et sont composés, en grande partie, par

¹¹⁹⁰ Grierson, 1966, p. 10.

des tétradrachmes athéniens. Les chouettes ayant une circulation très longue, elles sont peut-être plus difficiles à dater précisément, d'autant plus que des chouettes du V^{ème} siècle avant notre ère peuvent se retrouver dans des trésors enfouis au siècle suivant. Selon Christophe Flament, la fixité des types athéniens pendant trois siècles rend difficile, voire impossible, l'élaboration d'une chronologie précise¹¹⁹¹. Les méthodes de classement mises en place par les numismates afin de situer les émissions les unes par rapport aux autres s'appuient bien souvent sur le style monétaire. Christophe Flament estime que cette technique est très subjective car la manière de graver est propre à chaque artisan. Il est hasardeux de se baser sur l'analyse stylistique afin d'établir une chronologie, d'autant plus que des graveurs différents ont pu travailler sur les mêmes émissions lorsque les demandes monétaires étaient importantes. Cette méthode permet d'identifier certains artisans mais paraît difficilement applicable pour parvenir à une datation solide et précise. Il est donc difficile de proposer une datation plus restreinte lorsque l'unique numéraire à être présent dans le trésor provient d'Athènes. De plus, la datation de la monnaie la plus ancienne du dépôt ne correspond pas à celle de l'enfouissement, ce qui entraîne de nombreux débats quant à la datation de certains trésors. C'est, entre autres, le cas pour celui de Beni Hasan (*IGCH* 1651). Ce trésor se compose de 77 monnaies dont 54 tétradrachmes athéniens du V^{ème} siècle avant notre ère et 16 monnaies phéniciennes des cités de Sidon, Tyr et Gaza. Il fut découvert en 1903 lors des fouilles archéologiques menées par John Garstang pour l'Institut archéologique de l'Université de Liverpool dans un petit pot. *IGCH* situe son enfouissement vers les années 360 av. J.-C. Toutefois, selon Josette et Alain G. Elayi, la monnaie la plus récente serait un sicle de Tyr qui aurait été frappé vers 341 av. J.-C. et dont l'état d'usure indiquerait une circulation importante¹¹⁹². Par conséquent, le dépôt ne peut pas être daté des années 360 av. J.-C. En tenant compte de son état d'usure important, Josette et Alain G. Elayi proposent d'abaisser la date d'enfouissement de 30 ans, soit aux alentours des années 330 av. J.-C. Le trésor ayant été découvert lors de fouilles régulières, nous pouvons penser qu'il est complet et que les informations obtenues par Josette et Alain G. Elayi sont correctes. Le trésor d'Abu Hommos (*IGCH* 1667 / *EH* 147) fait aussi l'objet de débats. Selon les données recueillies par *IGCH*, il aurait été enfoui vers 311-310 av. J.-C. L'*EH*, en revanche, place sa date d'enfouissement vers 305 av. J.-C. Quels sont les arguments de datation retenus pour justifier ce changement de chronologie ? Ce trésor se compose de 1 000 tétradrachmes

¹¹⁹¹ Flament, 2007a, p. 28.

¹¹⁹² Elayi, 1993a, p. 294-295.

avec 250 monnaies de Ptolémée I^{er} et des alexandres. Lorsque les trésors comportent des monnaies lagides et des alexandres, les numismates peuvent s'appuyer sur les pièces frappées par les Ptolémées afin d'affiner la chronologie. À partir de 315 av. J.-C., les types monétaires des Lagides changent avec l'apparition, au droit, de la tête d'Alexandre portant les cornes de Zeus-Ammon et, au revers, d'Athéna combattante¹¹⁹³. À partir de 312 av. J.-C., Ptolémée met en place des tétradrachmes de poids réduit. Enfin, une nouvelle série monétaire est inaugurée à partir de 305 av. J.-C. avec, au droit, la tête diadémée de Ptolémée Sôter portant l'égide autour du cou et, au revers, Alexandre III de Macédoine debout sur un char tiré par quatre éléphants¹¹⁹⁴. Selon les données recueillies par *IGCH*, les 250 monnaies lagides contenues dans le trésor d'Abu Hommos présenteraient, au droit, la tête d'Alexandre et, au revers, Athéna combattante. Elles seraient donc postérieures à la réforme de 315 av. J.-C. et dateraient des années 312-311 av. J.-C. Quant aux alexandres, leur frappe est estimée entre les années 336-310 av. J.-C. Les monnaies les plus récentes du trésor datent donc de 311-310 av. J.-C. La datation proposée par Thomas Faucher, Andrew Meadows et Catharine Lorber dans *EH* prend peut-être en compte l'état d'usure des monnaies afin d'expliquer l'abaissement de la datation de l'enfouissement du trésor à 305 av. J.-C. L'écart entre les différentes datations proposées est, cependant, très faible, d'autant plus qu'il est difficile de dater précisément un trésor. Le problème est, à peu près, le même pour le *CHI* 41 / *EH* 143, découvert quelque part en Égypte. Il se compose de deux lots distincts mais il est possible qu'ils viennent de deux trouvailles séparées. Découvert en 1974, il aurait été enfoui vers 314 av. J.-C. selon les données recueillies par le *CH* tandis que l'*EH* propose de rabaisser la datation de quelques années, vers 312-311 av. J.-C. Le lot A contient 120 alexandres d'argent tandis que le lot B se compose d'au moins 20 monnaies de bronze lagide. Olivier Picard estime que la monnaie de bronze lagide apparaît en 315 av. J.-C.¹¹⁹⁵. Elle présente, au droit, la tête d'Alexandre tandis que le revers figure l'aigle debout sur un foudre. Ces premières monnaies de bronze avaient une circulation géographique très limitée et servaient probablement à payer une partie de la solde aux mercenaires afin qu'ils puissent se nourrir et veiller à l'entretien de leurs équipements. L'*EH* s'appuie-t-il sur les monnaies lagides pour abaisser la datation ? Malheureusement, aucune précision complémentaire n'est donnée par l'*EH* en ce qui concerne ce dépôt. Le trésor comporte-t-il des monnaies de poids réduit ? Cette politique est mise en place en 312 av. J.-C., ce qui permettrait de rabaisser la datation proposée

¹¹⁹³ Lorber, 2018, p. 52.

¹¹⁹⁴ *Ibidem*, p. 52 ; Von Reden, 2001, p. 67.

¹¹⁹⁵ Picard, 2012a, p. 80.

par le *CH*. Dans le cas de ce trésor, les écarts entre les datations proposées sont assez faibles. Néanmoins, cela montre qu'il est difficile de dater un trésor avec précision.

Le trésor de Zagazig (*IGCH* 1645) fait, également, l'objet de débats. Découvert en 1901, il aurait été enfoui vers 470 av. J.-C. John Penrose Barron mettait en évidence le fait que les monnaies athéniennes portaient la couronne d'olivier¹¹⁹⁶. Dans les années 470 av. J.-C., en effet, des feuilles d'olivier viennent orner le frontal du casque. Cet ajout fait suite, probablement, à la victoire athénienne sur les Perses en 479 av. J.-C.¹¹⁹⁷. Olivier Picard montre que cette modification des types monétaires touche de nombreuses cités grecques suite à la 2nde guerre médique comme, par exemple, Corinthe où le carré incus du revers est remplacé par la tête d'Athéna¹¹⁹⁸. La datation proposée pour l'enfouissement du trésor est, toutefois, fortement débattue car la datation de certaines monnaies athéniennes pose problème. Ainsi, le trésor de Zagazig comprend 16 chouettes archaïques dont 4 exemplaires du groupe F, 2 du groupe G et une du groupe C. Ces groupes font référence au classement mis en place par Charles Théodore Seltman¹¹⁹⁹ même si les datations ont été totalement modifiées par Colin M. Kraay¹²⁰⁰. Les monnaies appartenant à ces différents groupes auraient été frappées peu de temps avant la seconde guerre médique (480-479 av. J.-C.), voire légèrement après pour celles du groupe F. Le trésor de Zagazig comprend, également, 18 chouettes plus tardives dont 1 exemplaire du style II daté de la fin des années 470 – début des années 460 av. J.-C. Ce dernier fait référence aux groupes proposés par Chester Gibbs Starr pour dater les monnaies frappées après les guerres médiques¹²⁰¹. Le numismate s'appuie sur cet exemplaire du groupe II afin de dater le trésor de Zagazig des années 450 av. J.-C. Toutefois, Colin M. Kraay abaissait la date à 440 av. J.-C.¹²⁰². Il expliquait l'écart de datation entre les deux groupes de tétradrachmes par le fait qu'il pouvait s'agir de deux paiements différents, effectués à plusieurs années d'intervalle. Christophe Flament estime que la composition des trésors orientaux du V^{ème} siècle avant notre ère atteste d'un ralentissement de la production monétaire athénienne. Les chouettes archaïques y sont

¹¹⁹⁶ Barron, 1966, p. 44.

¹¹⁹⁷ Flament, 2007a, p. 47.

¹¹⁹⁸ Picard, 2000a, p. 208.

¹¹⁹⁹ Seltman, 1924.

¹²⁰⁰ Kraay, 1956, p. 43-68.

¹²⁰¹ Starr, 1970.

¹²⁰² Kraay, 1975, p. 147.

massivement représentées au détriment des premiers groupes définis par Chester Gibbs Starr. Les exportations massives de chouettes athéniennes ne reprennent pas avant les années 460 av. J.-C.

Le cas du trésor de Damanhour (IGCH 1664)

La plupart des trouvailles numismatiques font l'objet de nombreuses incertitudes. Le trésor de Damanhour (IGCH 1664), pourtant largement étudié et commenté¹²⁰³, est au cœur de nombreux débats. Il fut découvert en 1905 et se compose de plus de 8 000 monnaies d'argent, ce qui en fait le trésor monétaire le plus volumineux découvert en Égypte, à ce jour¹²⁰⁴. Selon les données recueillies par IGCH, il aurait été enfoui vers 318-317 av. J.-C. et est composé d'alexandres et de monnaies de Philippe III Arrhidée. Malheureusement, ce trésor ne fut pas découvert lors de fouilles archéologiques officielles. Les pièces sont passées sur le marché international en lots séparés. Selon Edward Théodore Newell, le site de Damanhour ne désigne pas le lieu où le trésor fut réellement découvert mais celui où les premiers lots sont apparus. Les pièces étaient, vraisemblablement, conservées dans des jarres en terre cuite à en juger par la couche d'oxydation qui recouvrait certaines monnaies et dans laquelle étaient pris des morceaux en terre cuite¹²⁰⁵. Entre 1911 et 1923, Edward Theodore Newell répertorie les monnaies censées appartenir au trésor de Damanhour. Certains lots ont été acquis par des collectionneurs privés tandis que d'autres se trouvent dans les collections de certains musées comme le *British Museum*, le *Royal Ontario Museum* de Toronto ou encore l'Hermitage de St-Pétersbourg. Par conséquent, il est impossible de savoir si ce trésor est complet ou non. Ainsi, IGCH présente le trésor de Kasr el Danar (IGCH 1674) comme faisant peut-être partie du trésor de Damanhour. Toutefois, aucune précision n'est donnée afin de justifier cette théorie. Il aurait été découvert à la même période, soit vers 1905, et se composerait de 1 700 alexandres d'argent. Il aurait été enfoui vers 325-300 av. J.-C. Selon IGCH, ce trésor serait conservé, en partie, dans les collections de l'ANS. Le seul article que nous ayons pu trouver à propos de ce dépôt ne fait

¹²⁰³ Newell, 1921; Duyrat, 2005, p. 17-52.

¹²⁰⁴ Pour les monnaies du trésor de Damanhour (IGCH 1664), cf p. 51-52 et pl. 22-26, p. 483-487.

¹²⁰⁵ Newell, 1923, p. 23-24 ; Duyrat, 2005, p. 17-18.

que mentionner son existence¹²⁰⁶. Enfin, J. M. F. May détiendrait 69 tétradrachmes d'Alexandre dont l'état serait proche de certains lots provenant de Damanhour¹²⁰⁷. Selon Frédérique Duyrat, le dépôt pourrait aussi contenir des tétradrachmes de Ptolémée I^{er} Sôter présentant le type d'Athéna combattante mais elle précise, tout de même, qu'Edward Theodore Newell n'en n'a jamais eu la confirmation¹²⁰⁸. Si cette hypothèse s'avère fondée, il faudrait abaisser la date d'enfouissement du dépôt de quelques années car le type d'Athéna combattante fut mis en place, sur les monnaies lagides, en 315 av. J.-C. Aucune de ces théories ne peut être prouvée à l'heure actuelle. Elles méritaient, toutefois, d'être mentionnées car elles illustrent la difficulté de travailler avec des données numismatiques imprécises et incertaines. Les datations et les hypothèses formulées dépendent d'informations fragiles et difficilement vérifiables. Sur un total de plus de 8 000 monnaies, 6 020 pièces ont pu être identifiées, avec plus ou moins de certitude, comme appartenant au trésor de Damanhour. Il faut, toutefois, rester prudent car plusieurs trésors ont été retrouvés sur le site de Damanhour. En l'absence d'informations complémentaires sur les différentes trouvailles, il peut donc être difficile d'attribuer avec certitude certains lots monétaires à un trésor en particulier. De nouvelles informations peuvent venir, à tout moment, bouleverser la vision que le numismate a d'un trésor ou d'une chronologie.

Des motifs de circulation variés

Précédemment, nous avons cité deux motifs principaux pouvant expliquer les circulations monétaires et la présence de monnayages étrangers en Égypte, à savoir le commerce et les déplacements militaires. Au début du XX^{ème} siècle se développe l'idée que les monnaies ont été émises à des fins commerciales, que ce soit dans le cadre du grand commerce pour l'or et l'argent ou pour les transactions de la vie quotidienne avec le bronze¹²⁰⁹. Cette hypothèse permettait, entre autres, d'expliquer la très large dispersion de certains monnayages comme les chouettes athéniennes. Cependant, François de Callataÿ estime que cette théorie

¹²⁰⁶ Eddé, 1905, p. 128-129.

¹²⁰⁷ May, 1952, p. 1-18.

¹²⁰⁸ Duyrat, 2005, p. 19.

¹²⁰⁹ De Callataÿ, 2016, p. 41.

n'est pas fondée car la majorité des cités du monde grec frappait monnaie de manière très irrégulière¹²¹⁰. Kevin Butcher estime aussi qu'il est dangereux de lier trop étroitement la découverte de monnaies de fouilles sur un site donné avec l'existence d'un réseau commercial ou d'une économie monétaire¹²¹¹. De nombreuses raisons peuvent expliquer la présence de monnaies comme, par exemple, le dépôt d'offrandes votives. François de Callataÿ rappelle que les monnaies étrangères découvertes sur un site ne permettent pas de réaliser une carte commerciale de l'époque, ni même de retrouver les partenaires commerciaux du pays concerné car une partie des transactions ne se réglait pas avec du numéraire¹²¹². Olivier Picard estime aussi que les trésors monétaires ne peuvent pas nous renseigner sur la géographie des échanges¹²¹³. Les activités commerciales entraînaient des flux monétaires importants pour certaines marchandises comme le blé, les céramiques ou les esclaves mais toutes les transactions ne se faisaient pas à travers les monnaies. Néanmoins, les monnaies étrangères découvertes isolément lors de fouilles archéologiques sur un site donné permettent de montrer des liens privilégiés avec certaines régions. Ainsi, 75% des monnaies étrangères découvertes de manière isolée à Alexandrie ont été frappé en Asie Mineure occidentale. L'Ionie et la Carie sont particulièrement bien représentées avec, respectivement, 8 monnaies et 22 spécimens¹²¹⁴. C'est, notamment, de ces deux régions que venaient les Grecs installés à Naucratis¹²¹⁵. De nombreux colons alexandrins sont originaires de l'Asie Mineure occidentale¹²¹⁶. De plus, les Lagides ont des possessions en Ionie et en Carie, à l'instar de Cos. L'île entretient des liens étroits avec les Ptolémées et sert de refuge aux princes lagides jusqu'à la toute fin du II^{ème} siècle avant notre ère¹²¹⁷. De même, Rhodes est l'un des principaux partenaires commerciaux de l'Égypte lagide. Or, ces deux cités sont particulièrement bien représentées parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles étrangères à Alexandrie avec, respectivement, 6 monnaies et 13 pièces¹²¹⁸. De faibles valeurs, les monnaies de bronze circulent rarement hors

¹²¹⁰ *Ibidem*, p. 43.

¹²¹¹ Butcher, 2016, p. 225.

¹²¹² De Callataÿ, 2016a, p. 258.

¹²¹³ Picard, 2007, p. 114.

¹²¹⁴ Marcellesi, 2012a, p. 195.

¹²¹⁵ Hérodote, *Histoires*, II, 178-179.

¹²¹⁶ Fraser, 1972, p. 60-70 et 160-173.

¹²¹⁷ Flavius Josèphe, *Antiquités juives*, 13, 349 ; 14, 112 ; Will, 1993, p. 445 et 480.

¹²¹⁸ Marcellesi, 2012a, p. 195.

de l'État émetteur. Elles peuvent donc apporter des informations précieuses quant à l'origine des étrangers présents dans une cité¹²¹⁹.

Selon certains numismates comme François de Callataÿ, les monnaies auraient été conçues et frappées afin de nourrir les guerres et de payer les soldats¹²²⁰. Afin d'étayer sa théorie, il prend l'exemple des cités phéniciennes dont la richesse reposait, en grande partie, sur le commerce. Or, les premières émissions de Sidon, Byblos, Tyr ou Arados n'apparaissent qu'aux alentours de 450 av. J.-C. Ces cités commencent à frapper monnaie très tardivement, environ un siècle et demi après l'apparition des premiers monnayages frappés dans le monde grec. François de Callataÿ estime que les cités phéniciennes commencent à frapper monnaie lorsqu'elles font appel à des mercenaires grecs dans le cadre de leur conflit avec le Grand Roi. Dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, les relations avec les Perses sont plus tendues car les comportements du satrape et des généraux provoquent des révoltes dans certaines cités phéniciennes. Ainsi, en 351 av. J.-C., le roi Tennès de Sidon rassemble une armée puis se soulève contre la domination du Grand Roi Artaxerxès III. Il reçoit l'aide de l'Égypte avec 4000 mercenaires grecs commandés par le général Mentor de Rhodes. La ville de Sidon est reprise par les Perses en 346-345 av. J.-C. puis brûlée en représailles¹²²¹. De même, les monnaies thraco-macédoniennes circulaient et seraient parvenues en Égypte lors du retour des mercenaires qui avaient servi dans les armées achéménides lors des deux guerres médiques, au début du V^{ème} siècle avant notre ère¹²²².

Selon Christophe Flament, c'est surtout pour le financement de l'armée que les monnayages de cités comme Athènes circulaient à l'étranger¹²²³. La plus grosse part de la solde était versée aux soldats à la fin de leur service afin d'éviter les désertions. Sur la solde d'une drachme, les soldats de l'armée athénienne recevaient trois oboles par jour afin de pourvoir à leurs besoins quotidiens. Une partie de la solde était donc dépensée le long des routes empruntées par l'armée. Les soldats achetaient, entre autres, de la nourriture sur les marchés

¹²¹⁹ Cizmeli-Ogün, Marcellesi, 2010, p. 298.

¹²²⁰ De Callataÿ, 2016b, p. 50.

¹²²¹ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVI, 42-45.

¹²²² De Callataÿ, 2016b, p. 50-51.

¹²²³ Flament, 2011, p. 45.

locaux ou auprès des marchands qui accompagnaient l'armée. Cela contribue à expliquer la très large répartition de la monnaie athénienne autour du bassin méditerranéen. Le reste de la somme était versée de manière épisodique, probablement à la fin du service pour la plus grande partie. À Athènes, entre les années 480-430 av. J.-C., l'argent utilisé pour payer les militaires provenait du trésor d'Athéna qui était lui-même alimenté par le produit issu des rançons, des butins de guerre, du tribut ainsi que par d'autres sources de revenus dont l'origine n'est pas déterminée. Ce mode de financement permettait de remettre en circulation des espèces qui se trouvaient jusque-là immobilisées. Cela peut expliquer que des monnaies athéniennes du V^{ème} siècle avant notre ère se retrouvent, en Égypte, dans des trésors datant du IV^{ème} siècle avant notre ère¹²²⁴. Le trésor de Memphis (*IGCH* 1660), par exemple, a été enfoui au IV^{ème} siècle avant notre ère. Il se compose de 39 chouettes athéniennes dont cinq sont datées du V^{ème} siècle avant notre ère et 34 du IV^{ème} siècle avant notre ère. De même, le trésor de Beni Hasan (*IGCH* 1651) aurait été enfoui vers 330 av. J.-C. Pourtant, il contient 54 tétradrachmes athéniens présentant les types du V^{ème} siècle avant notre ère. À cette époque, le tribut permettait aussi de rémunérer les troupes athéniennes¹²²⁵. Il était, notamment, consacré à l'entretien d'une flotte de 60 trières permettant d'assurer la protection des alliés. La moitié du tribut environ était donc dépensé sur les marchés égéens où séjournait la flotte.

De nombreux numismates estiment que les premiers monnayages en Grèce continentale sont ceux d'Égine et de Corinthe¹²²⁶. Ils sont en lien avec les relations maritimes de ces deux cités. Les monnaies de Corinthe représentent Pégase bridé, en référence au mythe d'Athéna montrant à Bellérophon comment dompter sa nouvelle monture. Elles sont utilisées par la cité dans le cadre de ses échanges avec ses colonies de Grèce et d'Italie du Sud¹²²⁷. La marine est, en effet, à l'origine de nombreuses circulations monétaires puisqu'elle nécessite d'acquérir les matériaux nécessaires à la construction des navires et à la rémunération des équipages. Le même constat peut être fait à propos des chouettes athéniennes. Olivier Picard estime que les premières émissions ne devaient pas être très abondantes. Il faut attendre les années 483-480 av. J.-C. pour

¹²²⁴ *Ibidem*, p. 46-49.

¹²²⁵ Flament, 2011, p. 47.

¹²²⁶ Kraay, 1976, p. 42-43 et 68-78 ; Salmon, 1984, p. 170-174 ; Figueira, 1986, p. 65-165 ; Picard, 2007, p. 114-115.

¹²²⁷ Picard, 1999, p. 207.

constater un réel accroissement dans les frappes des chouettes¹²²⁸. Or, cette période correspond à la loi navale de Thémistocle qui prévoit d'utiliser les revenus issus des mines d'argent du Laurion afin de construire des trières et de fortifier le port du Pirée, le tout dans un contexte de guerre contre la cité rivale d'Égine¹²²⁹. Les tentatives d'accroissement territorial de l'empire achéménide entre les années 513-480 av. J.-C. entraînent d'importants mouvements d'argent. Olivier Picard estime qu'ils sont liés aux circulations des armées et aux prélèvements opérés par les populations soumises, à l'instar du tribut. Les nombreuses monnaies thraco-macédoniennes retrouvées dans des trésors disséminés dans tout l'empire achéménide semblent accréditer cette théorie, d'autant plus que ces circulations monétaires semblent ralentir fortement après 480 av. J.-C. alors que les troupes perses se retirent de la région¹²³⁰. En mer Égée, les chouettes athéniennes éliminent quasiment tous les autres monnayages bien avant l'interdiction faite aux alliés de frapper leurs propres monnaies. Les monnayages qui subsistent sont ceux des régions périphériques comme la côte thrace ou l'Asie Mineure où les monnaies étaient utilisées dans les échanges avec les peuples vivant dans l'arrière-pays¹²³¹. Le commerce et la guerre constituent les deux raisons qui sont le plus fréquemment mises en avant dans les publications numismatiques mais elles ne suffisent pas à expliquer tous les motifs de voyage dans l'Antiquité.

Outre les échanges et la guerre, les hommes de l'Antiquité avaient de multiples raisons de voyager. François de Callataÿ cite, par exemple, les concours panhelléniques et les grandes fêtes religieuses qui ont entraîné des circulations importantes tout autour du bassin méditerranéen¹²³². Certaines monnaies exhumées en Égypte peuvent-elles avoir un lien avec ce type de circulation ? Un statère d'Élis fut découvert dans le trésor de Naucratis (*IGCH* 1652) qui aurait été enfoui vers 360 av. J.-C. Au IV^{ème} siècle avant notre ère, jusqu'en 320 av. J.-C., les monnaies de Grèce continentale disparaissent des trésors monétaires au profit quasiment exclusif des chouettes athéniennes. Les deux seules cités de Grèce continentale dont le monnayage se retrouve dans les trésors égyptiens de cette période sont Égine avec 4 statères et Élis avec un statère. Or, Élis était une cité péloponnésienne dont dépendait le sanctuaire

¹²²⁸ *Ibidem*, p. 208.

¹²²⁹ Hérodote, *Histoires*, VII, 144.

¹²³⁰ Picard, 1999, p. 208.

¹²³¹ Picard, 2007, p. 115.

¹²³² De Callataÿ, 2016a, p. 259.

d'Olympie. Par conséquent, elle devait organiser les concours olympiques qui avaient lieu tous les quatre ans¹²³³. Les monnaies d'Élis étaient basées sur l'étalon éginétique avec un poids qui tourait autour de 12,2 g. pour les statères d'argent.



FIG. 44. MONNAIE D'ÉLIS PRESENTE DANS LE TRESOR DE NAUCRATIS - IGCH 1652 (COINHOARDS.ORG)

La monnaie présente dans le trésor de Naucratis (IGCH 1652) présente, au droit, un aigle enserrant un lièvre entre ses serres tandis que le revers figure un foudre ailé entouré des premières lettres de l'ethnique, *F* et *A* (figure 44). Les types monétaires font référence à Zeus qui était honoré dans le sanctuaire d'Olympie. Un Grec aurait-il pu assister aux concours olympiques avant de revenir faire affaire en Égypte, dans l'*emporion* de Naucratis ? De même, des monnaies de Delphes se retrouvent dans deux trésors égyptiens avec sept tridrachmes dans celui d'Assiout (IGCH 1644) et un tridrachme dans celui de Zagazig (IGCH 1645), tous deux enfouis entre les années 475-4750 av. J.-C. Ces pièces ont-elles été apportées en Égypte par un Grec ayant visité le sanctuaire panhellénique d'Apollon ou ayant assisté aux concours pythiques qui se tenaient, tous les quatre ans, à Delphes ? Le trésor d'Assiout aurait été rassemblé par un soldat de l'armée du Grand Roi lors de la deuxième guerre médique (482-479 av. J.-C.)¹²³⁴. Or, durant ce conflit, les soldats de Xerxès auraient pillé le sanctuaire¹²³⁵. Sur les dix exemplaires connus des tridrachmes delphiques, huit ont été retrouvés en Égypte¹²³⁶. Sont-ils parvenus dans le pays par l'intermédiaire d'un soldat ayant participé à ce pillage ? Malheureusement, Olivier Picard ne précise pas où furent retrouvés les deux autres tridrachmes et cette information ne figure pas dans les données répertoriées par IGCH. En revanche, Olivier Picard estime que le sanctuaire delphique servait aussi de banque de dépôts¹²³⁷. François Lefèvre nuance cette idée

¹²³³ Miller, 2001, p. 81.

¹²³⁴ Picard, 2012c, p. 51-61.

¹²³⁵ Hérodote, *Histoires*, VIII, 35.

¹²³⁶ Picard, 2005b, p. 62.

¹²³⁷ *Ibidem*, p. 60.

en précisant que le sanctuaire n'exerçait aucune activité bancaire¹²³⁸. Les particuliers pouvaient simplement y déposer leur argent afin de le mettre en sécurité, le caractère sacré du sanctuaire offrant une protection supplémentaire à leurs biens de valeur. L'argent découvert en Égypte dans des trésors monétaires enfouis aux alentours des années 480-470 av. J.-C. peut-il provenir, en partie, du pillage du sanctuaire par les troupes achéménides ? Il est impossible de répondre à ces questions mais il est intéressant de noter que la majorité des tridrachmes delphiques découverts à ce jour ont été exhumés en Égypte. Selon Olivier Picard, les politiques monétaires d'Élis et de Delphes sont très différentes l'une de l'autre¹²³⁹. Il est intéressant de comparer les deux monnayages car ces cités ont en commun de gérer les deux plus grands sanctuaires panhelléniques de Grèce. Les concours olympiques et delphiques se tenaient tous les quatre ans et attiraient des Grecs venus de l'ensemble du bassin méditerranéen. Élis commencerait à frapper monnaie une quinzaine d'années après Delphes, vers 470 av. J.-C. Cependant, elle frappe un monnayage plus abondant et plus lourd dont les types font référence aux thèmes olympiens. Les pièces portent les deux premières lettres de l'ethnique (figure 44, p. 416), ce qui indique qu'il ne s'agit pas d'un monnayage de sanctuaire mais ce dernier joue probablement un rôle important dans cette production. À Delphes, la monnaie relève de la cité et non de l'Amphictionie. La frappe des tridrachmes et des statères est très brève et s'oriente rapidement vers des trihémioboles (quart de drachmes) ainsi que vers des trois quart et quart d'oboles.

De nombreuses questions restent encore en suspens. Combien de temps les monnaies restaient-elles en circulation avant d'être perdues ou thésaurisées ? Certaines monnaies comme les chouettes athéniennes pouvaient circuler très longtemps tandis que d'autres avaient une circulation brève mais intense. Les numismates tentent d'estimer le temps de circulation d'une pièce en se basant sur son degré d'usure. Mais cette méthode soulève quelques difficultés car la corrosion empêche souvent de bien distinguer le degré d'usure. De plus, celle-ci n'est pas forcément causée par les transactions marchandes. Stéphane Martin explique qu'une monnaie peut rester longtemps en circulation tout en étant peu utilisée¹²⁴⁰. Certaines ont pu être thésaurisées pendant un certain temps avant d'être réinjectées dans la circulation. L'usure peut, par exemple, être causée par le frottement des pièces les unes contre les autres dans la bourse

¹²³⁸ Lefèvre, 2002, p. 52.

¹²³⁹ Picard, 2005b, p. 64.

¹²⁴⁰ Martin, 2015, p. 162.

d'un cavalier ou d'un soldat ayant parcouru de longues distances. Inversement, la circulation a pu être intense sans que la monnaie, correctement emballée et protégée, ne s'use. Stéphane Martin conclut en précisant qu'utiliser le degré d'usure afin de dater l'enfouissement d'un trésor revient à estimer que toutes les monnaies commençaient à circuler dès leur émission¹²⁴¹. L'usure permet d'étudier l'intensité de la circulation d'une monnaie plutôt que sa durée. De même, la stratigraphie interne des dépôts monétaires est encore peu prise en considération par les archéologues même si les choses tendent à évoluer dans le bon sens. Les objets accompagnant les trésors tels que les bijoux, la valeur des métaux, la présence éventuelle d'or ainsi que la nature et la qualité du contenant peuvent apporter de précieuses informations sur le profil social et la richesse du propriétaire¹²⁴². De plus, l'absence de contexte empêche le numismate de déterminer à quel type de trésor il est confronté. Est-ce le fruit d'une accumulation sur plusieurs années ou d'un prélèvement sur la circulation ? Les pièces ont-elles été préalablement sélectionnées ou non ? Ces éléments peuvent altérer l'analyse de l'ensemble.

Les trouvailles numismatiques soulèvent encore de nombreuses questions. Combien de temps les monnaies sont-elles restées en circulation ? Leur perte fut-elle volontaire ou non ? Quel était le profil social de leur propriétaire ? Pourquoi et comment ces monnaies étrangères se sont-elles retrouvées sur le sol égyptien ? Il convient d'être prudent dans les estimations et les hypothèses car ce qui est publié ne correspond qu'à une infime partie de ce qui a été réellement émis¹²⁴³. Les circulations commerciales et militaires ne suffisent pas à couvrir tous les motifs de voyage. Les grands centres religieux ou les concours panhelléniques attiraient de nombreux grecs originaires d'une grande partie du bassin méditerranéen. Mais ces étrangers n'étaient pas toujours que de passage en Égypte. Certains ont pu s'y installer à titre définitif. Les Gréco-Macédoniens ou les Juifs ont, notamment, été attirés par les privilèges mis en place par Alexandre le Grand puis par les Lagides afin de peupler Alexandrie¹²⁴⁴.

¹²⁴¹ Martin, 2015, p. 162.

¹²⁴² Aubin, 2007, p. 68.

¹²⁴³ De Callataj, 2016a, p. 257.

¹²⁴⁴ Fraser, 1972, p. 54.

Le peuplement d'Alexandrie

Des foyers de peuplement grecs se sont installés, en Égypte, bien avant la fondation d'Alexandrie, à partir de 332 av. J.-C. Dès le VII^{ème} siècle avant notre ère, des Grecs s'établissent à Naucratis et à Memphis où ils forment de petites communautés étrangères¹²⁴⁵. Au nord-est du Delta, non loin de Péluse, des mercenaires grecs sont installés à Daphnaé¹²⁴⁶. Durant les différentes dominations achéménides de l'Égypte, au V^{ème} siècle avant notre ère et durant la première moitié du IV^{ème} siècle avant notre ère, de nombreuses trouvailles monétaires témoignent de la présence d'étrangers sur le sol égyptien. Des garnisons peuplées de soldats originaires des différentes parties de l'empire perse sont stationnées dans les endroits stratégiques du royaume comme le Delta oriental ou l'île d'Éléphantine¹²⁴⁷. Les hauts postes administratifs comme les satrapes ou les gouverneurs sont généralement occupés par des Perses mais les traces d'influences étrangères, en Égypte, à cette époque, sont difficiles à relever. C'est surtout à partir de la conquête du pays par Alexandre le Grand, en 332 av. J.-C., qu'une véritable politique d'immigration est mise en place et que les sources se multiplient. Selon Bernard Legras, la valeur stratégique de l'emplacement de la future Alexandrie est connue bien avant l'arrivée du conquérant macédonien sur le sol égyptien¹²⁴⁸. Les fouilles archéologiques subaquatiques de Franck Goddio dans le Grand Port d'Alexandrie permettent de mettre en lumière l'importance que revêtait l'île d'Antirrhodos¹²⁴⁹. Celle-ci se situait au sud-est du port et se trouve, actuellement, immergée à 6 m de profondeur. Les vestiges archéologiques qui y ont été découverts attestent que ce site était occupé aux époques saïte et perse. Les ruines d'un port datant de la fin du V^{ème} siècle avant notre ère ou du début du IV^{ème} siècle avant notre ère semblent prouver que l'île était tournée vers le commerce avec la Méditerranée. Le bois d'orme avec lequel étaient construits les quais était, par exemple, importé. L'Égypte étant très pauvre en bois, cette ressource était importée des régions riveraines de la Méditerranée comme l'Asie Mineure ou la Syrie¹²⁵⁰. La ville de Maréa, située sur la rive sud du lac Maréotis à 40 km du

¹²⁴⁵ Hérodote, *Histoires*, II. 152 ; Fabre, 2006, p. 198.

¹²⁴⁶ Hérodote, *Histoires*, II, 30 et 107.

¹²⁴⁷ Hérodote, *Histoires*, II, 30.

¹²⁴⁸ Legras, 2006, p. 83-101.

¹²⁴⁹ Bernand, Goddio, 2002, p. 94.

¹²⁵⁰ *Ibidem*, p. 94.

futur emplacement d'Alexandrie, abritait un poste militaire sous Psammétique I^{er}¹²⁵¹. La région, réputée inhospitalière à cause des marais, n'était pas inhabitée avant les années 330 av. J.-C. Le trésor *IGCH* 1641 fut découvert, en 1893, à Alexandrie, plus précisément dans le quartier de Ramleh¹²⁵². Ce dernier se développe au cours du XIX^{ème} siècle, le long du littoral à l'est de la cité. À la fin du XIX^{ème} – début du XX^{ème} siècle, Ramleh était le quartier où séjournèrent les riches occidentaux avec des hôtels de luxe et des casinos. Le trésor aurait été enfoui vers 480 av. J.-C., soit plus d'un siècle avant la fondation de la cité. Malheureusement, ce trésor n'a pas été exhumé lors de fouilles archéologiques officielles. Par conséquent, il est impossible d'en connaître la localisation exacte ou le contenu précis. Il se compose de quatre fragments d'argent, probablement tous de Cyrénaïque. Ce trésor est-il la preuve de l'existence d'une communauté sur le site de la future Alexandrie, et ce dès le V^{ème} siècle avant notre ère ? Un village ou une garnison étaient-ils implantés à cet emplacement bien avant la construction de la cité ? En l'absence d'informations complémentaires concernant le contexte de la trouvaille, il est impossible de répondre à ces questions. Strabon affirme qu'Alexandrie fut construite à l'emplacement d'un ancien village égyptien du nom de Rakôté¹²⁵³. Le pharaon aurait confié aux habitants de cette localité la mission de repousser les navigateurs étrangers voulant venir commercer en Égypte. Le témoignage de Strabon est confirmé par la *Stèle du Satrape*, écrite en 311 av. J.-C.¹²⁵⁴. Il s'agit du plus ancien témoignage égyptien concernant l'existence d'Alexandrie. Le terme de Rhakôtis signifie « le chantier » et était, en réalité, utilisé par les Égyptiens afin de désigner Alexandrie¹²⁵⁵. À partir du III^{ème} siècle avant notre ère, les Grecs associent le nom de Rhakôtis à un quartier de la capitale qui était, vraisemblablement, peuplé d'Égyptiens. Dans ce cas, pourquoi la *Stèle du Satrape* affirme-t-elle qu'Alexandrie fût construite à l'emplacement d'un ancien village ? Selon Michel Chauveau, cette référence à un ancien établissement pharaonique donnerait une crédibilité et une légitimité supplémentaire à la nouvelle capitale. Il était primordial qu'Alexandrie prenne la suite d'une ancienne localité pharaonique afin de ne pas rompre l'équilibre, si important aux yeux des Égyptiens¹²⁵⁶. Toutefois, la présence d'un petit trésor (*IGCH* 1641) datant du début du V^{ème} siècle avant notre ère quelque part à l'emplacement d'une ville construite plus d'un siècle plus tard mérite d'être

¹²⁵¹ Hérodote, *Histoires*, II, 30.

¹²⁵² Awad, 1987, p. 103.

¹²⁵³ Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 6.

¹²⁵⁴ Catalogue général du Musée du Caire, n° 22182 ; Chauveau, 1999, p. 1-2.

¹²⁵⁵ Chauveau, 1999, p. 3.

¹²⁵⁶ *Ibidem*, p. 10.

soulignée. Comme le rappelle Bernard Legras, les Grecs résidant à Memphis ou à Naucratis au V^{ème} siècle avant notre ère et durant une bonne partie du IV^{ème} siècle avant notre ère sont considérés comme des sujets égyptiens¹²⁵⁷. Le statut de cité grecque accordé à Alexandrie et à Naucratis par Alexandre le Grand est une nouveauté pour le pays. Le conquérant confère, de cette manière, une certaine autonomie politique à ces cités alors que les pharaons avaient toujours veillé à garder le contrôle sur les communautés étrangères installées sur le territoire égyptien. La construction *ex nihilo* d'Alexandrie dura une dizaine d'années. Selon Georges Le Rider, les premières monnaies sont frappées dans la nouvelle capitale aux alentours des années 325-324 av. J.-C.¹²⁵⁸. La mise en fonction de l'atelier monétaire correspond-elle à l'inauguration de la cité et au début de sa vie politique ? Bernard Legras estime que Ptolémée se serait installé à Alexandrie en 323 av. J.-C., ce qui peut suggérer que la construction de la cité était suffisamment avancée pour permettre l'installation du satrape et le fonctionnement normal des institutions civiques¹²⁵⁹. L'édification de la capitale dura de nombreuses années et monopolisa un nombre conséquent d'ouvriers, de maçons ou encore d'architectes. L'édification de cette ville *ex nihilo* ainsi que les premières phases de son peuplement ont-elles laissé des traces numismatiques ? Un seul trésor monétaire (*IGCH* 1655) fut découvert aux environs d'Alexandrie pour la période concernant la construction de la cité. Il se compose de quatre statères d'or de Lampsaque et aurait été enfoui vers 330 av. J.-C., soit durant les premières années de l'édification de la nouvelle capitale. Le propriétaire de ce trésor participa-t-il, d'une façon ou d'une autre, à la construction de la cité ? Le trésor comprenant exclusivement des statères d'or, il est peu probable qu'il ait appartenu à un simple ouvrier. De nombreuses garnisons étaient implantées dans la région afin de protéger la nouvelle conquête d'Alexandre le Grand et de s'assurer que sa construction se déroulait sans encombre. Le trésor appartenait-il à un soldat stationné dans les environs de la cité ? Ce trésor n'ayant pas été découvert lors de fouilles archéologiques officielles, il est impossible de connaître la localisation précise de la trouvaille. Cela rend difficile la formulation d'hypothèses.

¹²⁵⁷ Legras, 2006, p. 83-101.

¹²⁵⁸ Le Rider, 1999, p. 14.

¹²⁵⁹ Legras, 2006, p. 83-101.

La quasi-totalité des monnaies étrangères découvertes isolément lors des fouilles archéologiques effectuées par le CEAlex ont été exhumées sur les sites du *Cricket Ground*, des jardins de l'ancien consulat britannique et du théâtre Diana¹²⁶⁰. Ces trois sites se situent à l'emplacement de l'ancien quartier d'habitation du *Bruccheion*. Ce dernier s'étendait au nord-est de la cité, non loin des palais royaux. Il s'agit du seul quartier de la ville où les niveaux les plus anciens ont pu être partiellement fouillés. De nombreuses informations échappent encore aux spécialistes, du fait de la nature du terrain. La cité antique se trouvant sous la ville moderne ou immergée à plusieurs mètres de profondeur, il est difficile d'accéder aux niveaux correspondant aux premières phases d'occupation de l'époque hellénistique. Selon Marie-Christine Marcellesi, ces trouvailles témoignent d'une occupation ancienne de ce quartier¹²⁶¹. Seules deux monnaies étrangères ont été exhumées en dehors de cette zone pour l'époque concernée. Il s'agit d'une obole de Sidé du IV^{ème} siècle avant notre ère (figure 15, n° 1342, p. 156) et d'un quart d'obole de Colophon. L'obole de Sidé fut découverte à Gabbari, la nécropole occidentale d'Alexandrie, dans une tombe d'enfant¹²⁶². Celle-ci se situe dans le cimetière de surface du secteur 2 et fait partie d'un ensemble de dix sépultures individuelles parmi lesquelles figurent quatre tombes d'enfants âgés de 1 à 15 ans. Ces sépultures sont datées des III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère¹²⁶³. Comme nous l'avons vu précédemment, cette obole était destinée à payer Charon¹²⁶⁴. Une obole étrangère du IV^{ème} siècle avant notre ère fut donc retrouvée dans une sépulture datée, au plus tôt, du III^{ème} siècle avant notre ère. A-t-elle été volontairement choisie car elle n'avait plus aucune valeur, en Égypte, suite à la fermeture monétaire décrétée par Ptolémée I^{er} Sôter en 305 av. J.-C. ? Cette pièce étant en argent, son propriétaire avait peut-être jugé préférable de la garder dans le cadre d'un voyage futur ou, plus simplement, comme réserve de métal précieux. Le métal dans lequel était frappé la monnaie était-il important dans le cadre d'un paiement à Charon ? La famille du défunt a-t-elle jugé préférable de déposer une monnaie en argent, et non en bronze, afin d'assurer un meilleur traitement à leur enfant dans l'au-delà ? La seconde monnaie à avoir été exhumée en dehors du quartier du *Bruccheion* est un quart d'obole en bronze de Colophon. Elle daterait de 320-294 av. J.-C. et fut exhumée sur le terrain du Billardo Palace qui se situe à l'emplacement du *Cesarum* antique¹²⁶⁵. La

¹²⁶⁰ Marcellesi, 2012a, p. 171-198.

¹²⁶¹ *Ibidem*, p. 192.

¹²⁶² Marcellesi, 2012a, p. 189.

¹²⁶³ Alix, Boës, Georges, Nenna, 2012, p. 101.

¹²⁶⁴ Pour l'obole à Charon, cf p. 157.

¹²⁶⁵ Marcellesi, 2012a, p. 188.

construction de cet édifice, initialement destiné au culte de Marc-Antoine, débute sous Cléopâtre VII Philopator (51-30 av. J.-C.) et se termine sous Auguste (27 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.). Ce dernier est un temple dédié au culte impérial¹²⁶⁶. Comment une monnaie du IV^{ème} ou du III^{ème} siècle avant notre ère a-t-elle pu se retrouver sur un site datant de la deuxième moitié du I^{er} siècle avant notre ère ? Il aurait été intéressant de consulter les rapports de fouille afin de se renseigner sur le contexte archéologique. Cela nous aurait peut-être permis de connaître la datation de la couche archéologique dans laquelle la monnaie fut retrouvée. Malheureusement, je ne suis pas parvenue à découvrir cette information. Quoi qu'il en soit, le site du Billardo Palace était occupé avant la construction du *Césaréum*. La monnaie peut donc provenir d'une couche plus ancienne. L'étude des monnaies découvertes isolément lors des fouilles archéologiques est délicate car il faut distinguer le moment de la frappe et celui de la perte de ces pièces. Ce quart d'obole a-t-il pu être perdu à la toute fin de l'époque hellénistique ? Voire plus, tard, au début de la domination romaine sur l'Égypte ? Cet exemplaire fut-il conservé durant un laps de temps assez long alors qu'il n'avait aucune valeur sur le sol égyptien ? Ou son propriétaire, nouveau venu dans le pays, l'a-t-il perdu sitôt arrivé à Alexandrie ? S'il est difficile de répondre à ces questions, cela montre toutefois que l'écart entre la frappe et la perte ou l'abandon des monnaies pouvait être très long.

Même si de nombreuses questions restent sans réponse, l'abondance des monnaies étrangères découvertes isolément à Alexandrie donne une idée de l'effervescence de cette ville en construction. Certaines pièces sont antérieures à l'édification de la cité, ce qui témoigne de la circulation plus ou moins longue de certains monnayages. C'est, notamment, le cas pour les monnaies de Cnide, de Cos, de Chios, de Rhodes, d'Éphèse, de Clazomènes, de Priène et d'Apollonia du Pont dont les datations s'échelonnent entre les années 380 et 340 av. J.-C¹²⁶⁷. Des monnaies, en nombre relativement important, sont datées des III^{ème} et II^{ème} siècles avant notre ère et sont donc postérieures à la fermeture monétaire de l'Égypte, à l'instar des monnayages de Cassandre (2 monnaies), de Démétrios Poliorcète (1 quart d'obole), d'Antiochos III (1 pièce), de Cos (5 chalques), de Chios (1 quart d'obole), de Phocée (1 quart d'obole), de Colophon (1 exemplaire), de Cyrène (1 hémiobole) ou encore d'un atelier faisant

¹²⁶⁶ Martinez-Sève, 2017, p. 1.

¹²⁶⁷ Marcellesi, 2012a, p. 179-189.

partie de l'État carthaginois (1 spécimen)¹²⁶⁸. Marie-Christine Marcellesi se demande si ces monnaies auraient pu être utilisées dans la nouvelle capitale après la décision de Ptolémée I^{er} de fermer le pays aux numéraires étrangers¹²⁶⁹. Elle met en avant le fait qu'Alexandrie était composée d'une importante population grecque, laquelle était habituée à payer ses transactions de la vie quotidienne en pièces de bronze. Or, les frappes locales ne débutent pas avant 315 av. J.-C. et les alexandres de bronze frappés à l'étranger n'arrivent pas en nombre suffisamment important pour subvenir aux besoins de la population d'origine grecque. Dans un contexte troublé par les guerres des Diadoques, la mise en place d'un nouveau pouvoir en Égypte et la construction d'Alexandrie, les monnaies de bronze étrangères ont pu continuer à être utilisées, dans la nouvelle capitale, par une partie de la population habituée à ce moyen de paiement. Là encore, en l'absence d'informations complémentaires et de sources précises, il est difficile de vérifier cette hypothèse.

Le peuplement du Fayoum et les trouvailles numismatiques

Hormis Alexandrie et sa région, les Grecs s'établissent aussi dans le Fayoum. Cette oasis se situe à une centaine de kilomètres du Caire, dans le désert libyque. Quelques trésors monétaires furent découverts dans cette région avant même le début de l'époque hellénistique. *IGCH* 1635, par exemple, est un petit lot composé de deux monnaies d'argent dont un tétradrachme d'Aeneia, en Chalcidique, et un octodrachme des Derrones, une tribu thraco-macédonienne. Il fut découvert, en 1913, dans le Fayoum mais le lieu exact de la trouvaille reste inconnu. Hélène Nicolet-Pierre situe son enfouissement autour des années 480 av. J.-C.¹²⁷⁰. *IGCH* 1646 est un trésor hétérogène qui se compose de quinze monnaies d'argent. Elles ont été frappées dans des ateliers de Grèce (3 statères d'Égine et un didrachme d'Athènes), de Chypre (2 statères de Salamine, 1 statère de Paphos et d'Idalium), d'Asie Mineure (1 statère de Chios et 2 statères de Lycie), de Chalcidique (1 tétradrachme d'Acanthe et 1 de Mende), de Thrace (1 statère de Néapolis) ainsi que par des tribus thraces (1 statère des Orrescii). Ce trésor fut découvert en 1957 et aurait été enfoui en 460 av. J.-C. Le troisième trésor est le *CH X 442*. Il

¹²⁶⁸ *Ibidem*, p. 177-190.

¹²⁶⁹ Marcellesi, 2012a, p. 195.

¹²⁷⁰ Nicolet-Pierre, 2005, p. 9.

se compose de 347 tétradrachmes athéniens. Il fut découvert en 1934-1935 et aurait été enfoui avant 323 av. J.-C.

Les terres fertiles du Fayoum attirèrent les Lagides qui décidèrent d'en faire un des foyers de l'hellénisation en Moyenne-Égypte. Ils entreprirent des travaux d'irrigation importants et donnèrent des terres aux clérouques et aux membres de leur administration qui, en échange, devaient mettre en valeur la région. Cependant, l'occupation de cette oasis commence bien plus tôt, dès la XII^{ème} dynastie pharaonique, notamment sous le règne d'Amenemhat III (1843/42-1797 av. J.-C.) qui fait creuser un canal pour relier le Fayoum au Nil. Quelques villages sont alors construits comme, probablement, Tebtynis ou Crocodilopolis. Les trois trésors découverts dans cette région permettent de constater que l'oasis n'était pas totalement à l'écart des circuits d'échanges au V^{ème} siècle avant notre ère. Les monnaies étrangères y parviennent même si les trésors découverts sont de petite taille. Toutefois, ce sont les premiers Ptolémées qui entreprennent de grands travaux de mise en valeur au point d'en faire l'une des plus grandes régions productives du pays avec l'élevage ou la culture de fruits, de légumes et de vignes. Le Fayoum devient une zone de contact entre les Grecs et les Égyptiens ainsi qu'un haut lieu de l'hellénisation. Le système clérouchique permet d'installer des vétérans gréco-macédoniens dans un pays qui compte seulement trois cités grecques, à savoir Naucratis, Alexandrie puis Ptolémaïs, fondée par Ptolémée I^{er} Sôter. Du fait de la fermeture monétaire du pays à la toute fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, aucune monnaie étrangère ne fut découverte dans cette région pour l'époque lagide. Les Ptolémées y installent des fonctionnaires et des soldats, les clérouques, afin d'assurer une présence grecque dans la *chôra* égyptienne et de disposer de forces militaires rapidement mobilisables. Les nouveaux souverains y entreprennent aussi de gros travaux d'irrigation avec une extension des terres agricoles et une intensification de l'agriculture. Willy Clarysse estime que la région concentre 7,5% des terres cultivables de l'Égypte¹²⁷¹. Dans le nome d'Arsinoé, les ethniques attestés sont ceux des Macédoniens, des Thessaliens, des Thraces, des Mysiens et des Perses¹²⁷². La région fait l'objet de nombreuses études et recherches historiques grâce à la découverte des archives de Zénon de Caunos, un homme d'affaire grec au service d'Apollonios, le trésorier général de Ptolémée II Philadelphe

¹²⁷¹ Clarysse, 2006, p. 90.

¹²⁷² Scheuble-Reiter, 2012, p. 67.

(283-246 av. J.-C.)¹²⁷³. Ces documents se composent de 1 800 papyrus qui apportent de nombreux renseignements sur les activités et la vie des habitants du Fayoum au début de l'époque lagide¹²⁷⁴. Ils permettent d'étudier, entre autres, les circulations d'esclaves, de marchandises ainsi que les ethniques des colons présents à Philadelphie comme les Athéniens, les Thessaliens, les Macédoniens ou encore les Thraces. Selon Claire Préaux, Zénon était un agent commercial au service d'Apollonios qui était, plus particulièrement, affecté aux affaires de Palestine et de Syrie à partir de 260 av. J.-C.¹²⁷⁵. C'est, entre autres, de ces régions que proviennent les esclaves, les parfums, les aromates, les chevaux ou encore l'huile et le vin. Zénon doit coordonner les opérations commerciales pour le compte du ministre et, en 256 av. J.-C., Apollonios lui demande d'assurer la direction de son domaine, à Philadelphie. Les Grecs détiennent les postes les plus importants tandis que les agriculteurs et les artisans étaient originaires des villages voisins et du nome memphite¹²⁷⁶. Des étrangers d'origine orientale vivaient dans la *dôréa*¹²⁷⁷, à l'instar des Syriens, des Arabes ou encore des Juifs. Les archives mentionnent aussi le passage d'Antipater, l'ancien roi de Macédoine qui vient vivre quelques temps en exil, en Égypte¹²⁷⁸. Selon Claude Orrieux, les archives mentionnent les différentes exportations réalisées pour le compte du domaine d'Apollonios comme les vins étrangers provenant de Lesbos, Chios ou Cnide, le miel de Rhodes ou de Lycie ou encore le poisson séché de Sicile¹²⁷⁹. Les baumes, les essences de henné, de lis, de rose ou de marjolaine proviennent de Syrie alors que la myrrhe transitait par la péninsule arabique. Claude Orrieux estime, toutefois, que les lieux d'origine des produits arrivant au domaine de Philadelphie dépassaient largement les limites de la zone d'influence des Ptolémées, notamment pour les années 261-257 av. J.-C., soit durant la première moitié de la deuxième guerre de Syrie (260-253 av. J.-C.)¹²⁸⁰. Les marchandises énumérées ci-dessus sont destinées à ravitailler la maison alexandrine du diocète. Il est probable qu'elles n'aient pas emprunté les circuits commerciaux traditionnels puisqu'elles sont transportées sur des navires appartenant à la flottille privée du ministre et que

¹²⁷³ Préaux, 1947, p. 9.

¹²⁷⁴ Clarysse, Vandorpe, 1995, p. 11.

¹²⁷⁵ Préaux, 1947, p. 9.

¹²⁷⁶ *Ibidem*, p. 68.

¹²⁷⁷ Ce terme désigne des terres concédées par le souverain lagide à de hauts dignitaires (Préaux, 1947, p. 68).

¹²⁷⁸ Préaux, 1947, p. 80.

¹²⁷⁹ Orrieux, 1985, p. 85.

¹²⁸⁰ *Ibidem*, p. 89.

les caravanes sont conduites par ses propres agents¹²⁸¹. Au-delà de ces échanges de marchandises, les archives apportent des renseignements sur les origines des migrants et des clérouques présents au sein du domaine. Les Alexandrins seraient peu nombreux puisqu'ils se limiteraient à une dizaine d'individus tandis que trois personnes viendraient de Ptolémaïs, en Haute-Égypte. 69 mentions se réfèrent à des régions étrangères¹²⁸². Le tableau ci-dessous dresse la liste des ethnies étrangères recensées dans les archives de Zénon.

| Origine des migrants | Origines étrangères recensées dans les Archives de Zénon |
|-----------------------------|---|
| Grèce | Un Laconien, un Argien, un Éléen, un Corinthien, trois Athéniens et deux Thessaliens. |
| Macédoine et Thrace | 16 Macédoniens et trois Thraces. |
| Mer Égée | Mèthymna et Samos. |
| Détroits | Un Byzantin |
| Asie Mineure | 1 de Colophon, 1 Éphésien, 1 Magnète, 1 Milésien, 1 d'Halicarnasse, 4 Cnidiens, 6 Cauniens, 2 Calyndiens, 6 Aspendiens, 1 Selgéen et 1 Soléen. La Mysie, la Lycie et la Pisidie sont mentionnées une fois chacune. |
| Occident | 3 Siciliens et 2 Tarentins. |
| Afrique du Nord | 2 Cyrénéens et 2 Troglodytes. |
| Proche-Orient | 1 Sidonien, 1 Tyrien, 3 judéens, 1 Iduméen et 12 Arabes. |

TABL. 16. ETHNIES ETRANGERES RECENSEES DANS LES ARCHIVES DE ZENON (ORRIEUX, 1985, P. 96-97).

La plupart des origines recensées dans les archives de Zénon ne sont pas surprenantes car de nombreuses monnaies proviennent, également, de ces régions. La Grèce, la Macédoine, la Thrace, la Mer Égée ou encore l'Asie Mineure sont, régulièrement, présentes à travers les ateliers monétaires représentés dans les trésors ou parmi les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques. D'autres, en revanche, apparaissent pour la première fois dans

¹²⁸¹ Orrieux, 1985, p. 90.

¹²⁸² *Ibidem*, p. 96-97.

nos recherches comme les Arabes ou les Troglodytes. Pour davantage de clarté, nous avons converti le tableau ci-dessus en graphique.

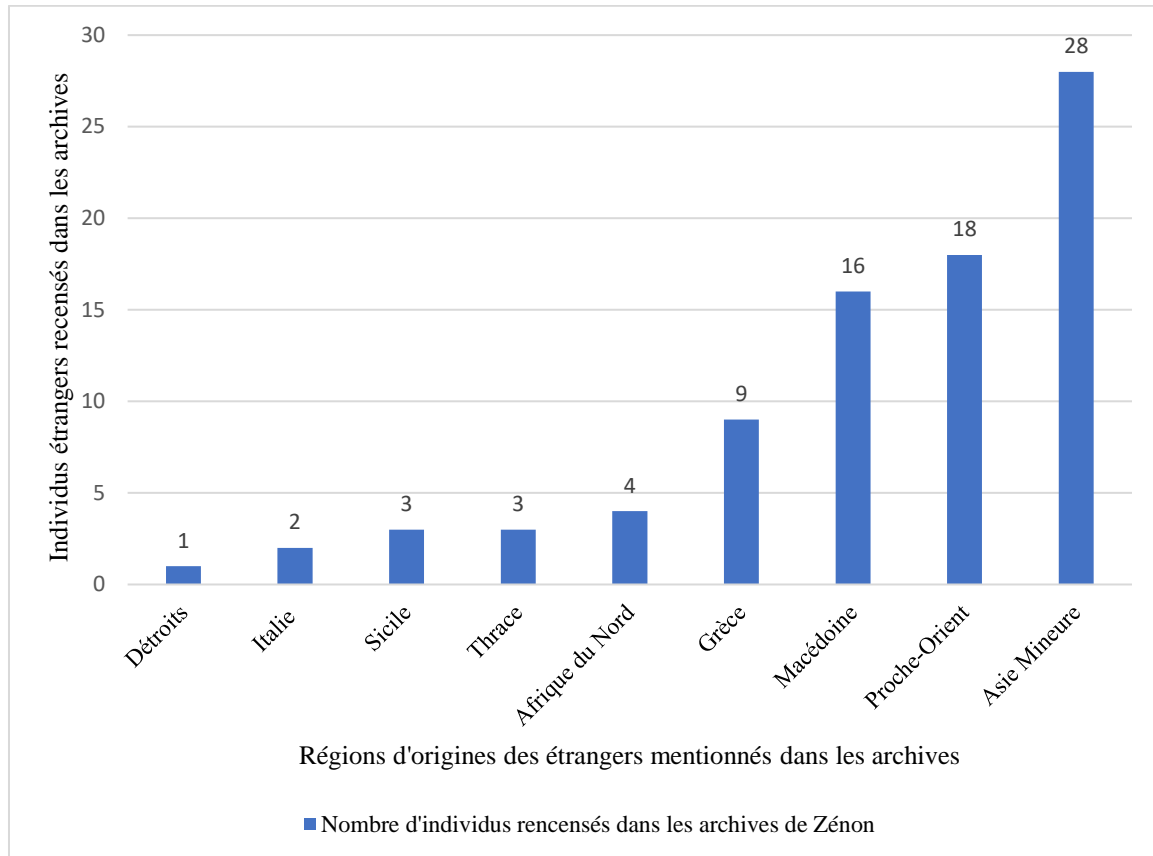


FIG. 45. GRAPHIQUE REPERTORIANANT LES REGIONS D'ORIGINES DES ETRANGERS MENTIONNES DANS LES ARCHIVES DE ZENON (ORRIEUX, 1985, P. 96-97).

Les populations présentes sur le domaine de Philadelphie semblent provenir majoritairement d'Asie Mineure, de Macédoine, du Proche-Orient et de Grèce (tableau 16). Les origines recensées ci-dessus correspondent aux différents numéraires découverts en Égypte au cours de la période étudiée, à quelques exceptions près comme les Arabes ou les Troglodytes. Toutefois, ces données ne concernent que le domaine de Philadelphie et les convois de ravitaillement mentionnés plus haut sont destinés au palais alexandrin d'un ministre du roi. Il convient de ne pas en faire une généralité même si les archives de Zénon donnent un aperçu intéressant de ce que pouvait être la vie dans une *dôréa*.

Résumé :

De nombreuses questions restent encore sans réponse en ce qui concerne les trouvailles numismatiques en Égypte. De nombreuses raisons peuvent expliquer la circulation de pièces étrangères jusque dans ce pays. Les guerres et les circulations de mercenaires sont souvent invoquées afin d'expliquer la très large répartition de certaines monnaies tout autour du bassin méditerranéen comme les chouettes athéniennes, ces dernières étant massivement présentes en Égypte. Certains trésors monétaires présentent un contenu très hétérogène qui peut être relié au butin fait par les soldats lors des nombreuses guerres qui ont lieu durant les V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère. Le commerce peut, également, expliquer la présence de certaines monnaies, notamment celles en bronze pour les petites transactions. Il faut, toutefois, rester prudente car la plupart des échanges ne passaient pas par les monnaies. Il s'agit des deux raisons principales, celles qui sont le plus souvent invoquées afin d'expliquer la présence de monnaies étrangères en Égypte. Mais d'autres raisons, plus obscures, poussaient les gens à voyager dans l'Antiquité. Les grands centres religieux comme Delphes et Olympie attiraient, par exemple, des Grecs venus de tout le bassin méditerranéen. De nombreuses informations échappent donc encore aux numismates, d'autant plus que la majorité des trouvailles monétaires égyptiennes n'ont pas été réalisées durant des fouilles officielles.

Conclusion

Résumé des résultats

Les circulations des hommes et des biens de Méditerranée, en Égypte, sont anciennes. Au V^{ème} siècle avant notre ère, des armées étrangères campaient aux marges du pays afin d'en surveiller les frontières. Quant aux échanges commerciaux, ils mettaient l'Égypte en contact avec une bonne partie du monde grec. Mais quelle était la place de la monnaie dans ces échanges et ces circulations ? Dans le cadre de cette étude, nous avons principalement utilisés deux types de trouvailles, d'ordinaire étudiées séparément : les trésors monétaires, composés de monnaies d'or et d'argent, et les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, généralement en bronze. Ces découvertes apportent des informations différentes car l'or et l'argent étaient plutôt utilisés dans le cadre des transactions de forte valeur et afin de payer les mercenaires tandis que le bronze servait davantage dans les échanges de la vie quotidienne. Cette étude permet de répondre aux différentes interrogations énoncées dans la problématique.

Quelles sont les principales voies de circulation pour les biens et les personnes issus du bassin méditerranéen ? À l'intérieur même de l'Égypte, les découvertes monétaires se concentrent majoritairement dans la région de la Basse-Égypte, plus particulièrement le long des différentes branches du Delta du Nil. Le fleuve reste la principale voie de pénétration pour les biens et les personnes issues du bassin méditerranéen car il donne accès à Memphis et à la *chôra* égyptienne. Celle-ci n'était, cependant, pas totalement à l'écart des circulations étrangères comme l'atteste la présence de quelques trésors retrouvés en Haute-Égypte pour les V^{ème} et IV^{ème} siècles avant notre ère. Les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques ont, en revanche, toutes été exhumées dans le Delta du Nil. Peut-on en conclure que l'usage des monnaies de bronze restait limité à la Basse-Égypte, soit dans des lieux directement en contact avec la Méditerranée ? Ces pièces furent retrouvées, majoritairement, à Thônis-Héracléion, Naucratis et Alexandrie. Les deux premiers sites étaient des *emporia* importants au V^{ème} et au début du IV^{ème} siècle avant notre ère. De nombreux grecs venaient y faire du commerce. Quant à Alexandrie, capitale fondée par une dynastie d'origine étrangère, elle abrite une importante population gréco-macédonienne. Il n'est pas surprenant de retrouver

des monnaies de bronze dans ces cités car elles étaient en contact assez étroit avec le monde grec, plus habitué aux transactions monétaires. La Basse-Égypte, en contact direct avec la Méditerranée grâce au Delta du Nil, reste donc la région privilégiée des réseaux de circulations et d'échanges. Mais le témoignage de la numismatique montre que la Haute-Égypte n'est pas totalement à l'écart de ces réseaux car des trésors furent retrouvés près de sites comme Assiout ou Kouft, lesquels se trouvent aux débouchés des principales routes caravanières.

Ces réseaux ont-ils été modifiés par l'arrivée des Gréco-Macédoniens dans le pays, à partir de 332 av. J.-C. ? Alexandre le Grand met en place son propre monnayage à partir des années 333-332 av. J.-C.¹²⁸³. Au fil des années et de ses conquêtes, il ouvre de nombreux ateliers dans les régions conquises. Le contenu des trésors monétaires égyptiens évolue avec la mise en place du monnayage d'Alexandre mais il faut attendre quelques années pour que ces changements soient perceptibles. Les alexandres, en effet, n'apparaissent dans les trésors égyptiens qu'à partir des années 318-317 av. J.-C. pour devenir prédominants jusqu'à la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, époque de la fermeture de l'Égypte aux numéraires étrangers. Les alexandres présents en Égypte ont été frappés, essentiellement, dans des ateliers de Macédoine, de Syrie-Phénicie, à Babylone ou à Suse. Les monnaies frappées en Grèce continentale ou en Asie Mineure cessent d'atteindre le pays en quantité significative. Les circuits d'échanges semblent se déplacer vers l'est, suivant l'avancée de l'armée macédonienne. Quant à la fondation d'Alexandrie, en 331 av. J.-C., elle entraîne le déclin des principaux *emporia* du pays. Les échanges avec le reste du bassin méditerranéen se font désormais, majoritairement, à Alexandrie. Les équilibres antérieurs sont rompus et des cités de premier plan comme Naucratis, Canope ou Memphis se retrouvent relégués à des rangs mineurs.

Dans le domaine des échanges avec la Méditerranée, Alexandrie fait-elle figure d'exception en Égypte ? Dès 305 av. J.-C., Ptolémée I^{er} décrète la fermeture monétaire de l'Égypte aux numéraires étrangers. Alexandrie étant une fondation récente, le matériel numismatique étranger découvert dans la cité pour la période étudiée est assez mince. La quasi-totalité des monnaies exhumées dans les niveaux d'époque hellénistique est en bronze. Il s'agit de monnayages royaux avec une majorité d'alexandres mais aussi des monnaies de Cassandre,

¹²⁸³ Le Rider, 2003, p. 26.

Démétrios Poliorcète et Antiochos III ainsi que de monnayages civiques. Ces derniers ont été frappés, essentiellement, par des cités d'Asie Mineure occidentale. Cyrène, la Thrace ainsi que l'Occident carthaginois sont représentés à travers quelques exemplaires. De ce point de vue, Alexandrie ne se distingue pas vraiment des autres sites sur lesquels furent découverts des monnaies isolées. Toutefois, la nouvelle capitale se distingue par le nombre assez important de monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques, du moins si l'on prend en compte la période assez réduite durant laquelle ces numéraires avaient le droit de circuler, soit 25 ans environ. Une cinquantaine de pièces datées du dernier quart du IV^{ème} siècle au II^{ème} siècle avant notre ère furent découvertes isolément à Alexandrie. À titre de comparaison et à l'exception de Thônis-Héracléion, les monnaies découvertes de manière isolée sur les autres sites archéologiques d'Égypte ne dépassent jamais la vingtaine d'exemplaires alors que la période concernée est beaucoup plus longue puisqu'elle débute au V^{ème} siècle avant notre ère. À Alexandrie, la monnaie de bronze semblait être utilisée couramment par une population issue des différentes régions du monde grec, habituée aux paiements en numéraires dans les échanges de la vie quotidienne. Les monnaies étrangères découvertes dans la nouvelle capitale ont été frappées dans les mêmes régions que les pièces découvertes ailleurs dans le Delta. C'est en termes de volume qu'Alexandrie se distingue du reste du royaume. Désormais, les échanges avec le bassin méditerranéen se font prioritairement avec la nouvelle capitale.

Perspectives de la recherche

Reconstituer la circulation monétaire à partir des monnaies découvertes lors de fouilles archéologiques pose toute une série de questions¹²⁸⁴. Les pièces sont, en effet, plus ou moins bien conservées ce qui peut rendre leur identification délicate. De plus, l'échantillon concerné n'est pas toujours fiable car il se compose, pour l'essentiel, de monnaies qui ont été jetées ou perdues par leurs anciens propriétaires. De nombreuses questions restent encore sans réponse concernant les découvertes numismatiques en Égypte car la plupart des trésors monétaires furent découverts de manière non officielle avant d'être vendus, illégalement, sur le marché international. La numismatique doit travailler plus étroitement avec l'archéologie. Les monnaies sont encore considérées comme un moyen pratique pour dater les couches

¹²⁸⁴ Grandjean, 2016, p. 11.

stratigraphiques. Mais est-ce un repère chronologique réellement fiable ? La durée de circulation d'une pièce peut être plus ou moins importante en fonction du type de monnaie mais aussi des circonstances extérieures ayant mené à son abandon. De plus, leur étude se limite trop souvent au seul domaine économique. Or, elles ne permettent pas de retracer une carte des échanges commerciaux entre l'Égypte et le bassin méditerranéen car certaines cités passaient par des intermédiaires ou par un système de plaque-tournante comme, par exemple, le port syrien d'Al-Mina ou certaines villes chypriotes. De plus, certaines marchandises ne donnaient pas lieu à un paiement en numéraire. Le rôle des guerres dans les circulations monétaires est plus évident. La nécessité de payer les mercenaires avec des monnaies acceptées sur une bonne partie du bassin méditerranéen peut expliquer l'abondance des chouettes athéniennes sur le sol égyptien. Les domaines économiques et militaires sont encore très dominants dans l'étude de la numismatique. L'étude des micro-contextes est négligée, tout comme la dimension anthropologique des monnaies. Il est nécessaire de diversifier les approches en prenant en compte d'autres domaines comme l'aspect culturel. Les monnaies découvertes dans des milieux funéraires, par exemple, peuvent nous apprendre beaucoup de choses sur les pratiques et les croyances des hommes de l'Antiquité. De même, ces derniers avaient de nombreuses raisons de voyager : visite à de la famille installée en Égypte, ambassades étrangères, ouvriers et architectes venant participer à l'édification d'Alexandrie, savants attirés par la Bibliothèque et le Musée de la nouvelle capitale, accueil d'exilés politiques comme Cléomène III de Sparte sous les Lagides... À partir de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, des marchands, négociants, militaires, administrateurs ou simples migrants s'installent en Égypte, particulièrement dans le Delta et le Fayoum. François de Callataÿ rappelle qu'il peut être dangereux de passer de l'étude des monnaies découvertes en fouilles à la circulation monétaire car ce qui est retrouvé ne correspond qu'à une infime part de ce qui a été réellement émis¹²⁸⁵.

¹²⁸⁵ De Callataÿ, 2016a, p. 256.

Bibliographie

Abréviations

AJA : American Journal of Archaeology.

AE : Arkhaiologike Ephemeris.

AIIN : Annali dell'Istituto Italiano di Numismatica.

AncSoc : Ancient Society.

BCH : Bulletin de Correspondance Hellénique.

BIAO : Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale.

BNum : Bolletino di numismatica.

BSFN : Bulletin de la Société Française de Numismatique. CEA : Cahiers des Études Anciennes.

CCEC : Cahiers du Centre d'études Chypriotes

CCG : Cahiers du Centre Gustave Glotz.

CRAI : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

DHA : Dialogues d'Histoire Ancienne.

JARCE : Journal of the American Research Center in Egypt.

JEA : Journal of Egyptian Archaeology.

JHS : Journal of Hellenic Studies.

JS : Journal des savants.

MH : Museum Helveticum.

NC : Numismatic Chronicle.

RBN : Revue belge de numismatique et de sigillographie.

REA : Revue des Études Anciennes.

REG : Revue des Études Grecques.

RN : Revue Numismatique.

SNR : Schweizerische Numismatische Rundschau.

A

Agut-Labordère D., « L'oracle et l'hoplite : les élites sacerdotales et l'effort de guerre sous les dynasties indigènes », *JESHO* 54, 2011, p. 627-645.

Agut-Labordère D., « Le statut égyptien de Naucratis », dans Dieudonné V., Feyel C., Fournier J., Graslin L., Kirbilher F. et Vottéro G., *Entités locales et pouvoir central : la cité dominée dans l'Orient hellénistique*, Nancy, 2012, p. 353-373.

Agut-Labordère D., « L'orge et l'argent : les usages monétaires à 'Ayn Manâwir à l'époque perse », *Annales (HSS)*, 2014/I (69^e année), p.75-90.

Agut-Labordère D. et Morena-Garcia J. C., *L'Égypte des pharaons : De Narmer à Dioclétien*, Paris, 2016.

Agut-Labordère D., « De l'amidonnier contre de l'orge : le sens de la conversion des quantités dans les ostraca démotiques de 'Ayn Manâwir (Oasis de Kharga, Égypte) », *Comptabilités*, 8, 2016, p. 1-8.

Alexandropoulos J., *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. – 40 apr. J.-C.)*, Toulouse, 2007.

Alix G., Boës E., Georges P., Nenna M.-D., « Les enfants dans la nécropole gréco-romaine du Pont de Gabbari à Alexandrie. Problématique et études de cas », dans Nenna M.-D. (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité II. Types de tombes et traitement du corps des enfants dans l'Antiquité gréco-romaine*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012, p. 79-138.

Amandry M., « Monnaies isolées découvertes en fouille à Tanis (1976-1994) », dans P. Brissaud et C. Zivie-Coche, *Tanis. Travaux récents sur le Tell Sâh el-Hagar, Mission française des fouilles de Tanis (1987-1997)*, Paris, 1998, p. 353-378.

Amandry M., *Dictionnaire de numismatique*, Paris, 2001.

Amigues S., « Le silphium – Etat de la question », *JS*, 2, Paris, 2004, p. 191-226.

Aubin G., « Les trésors (monétaires) antiques : le mot, les choses et les chercheurs », dans Baratte F., Joly M., Beal J.-C. (dir.), *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine*, Mâcon, 2007, p. 49-73.

Avram A., « Antiochos II Theos, Ptolémée II Philadelphe et la mer Noire », *CRAI*, 147^e année, n°3, Paris, 2003, p. 1181-1213.

Avram A., « L'Égypte lagide et la Mer Noire : approche prosopographique », dans *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques. Actes du 17^{ème} colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 20 et 21 octobre 2006*, Paris, 2007, p.137-153.

B

- Babelon E., « Les monnaies et la chronologie des rois de Sidon », *BCH* 15, 1891, p. 293-320.
- Babelon E., *Les Perses achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire*, Paris, 1893.
- Ballet P., « Routes septentrionales du Sinaï, de l'époque hellénistique au Bas-Empire. Les témoignages céramiques », dans Valbelle D. et Bonnet C. (dir.), *Le Sinaï Durant l'Antiquité et le Moyen âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 102-106.
- Ballet P., Boussac M.-F., Enklaar A., « Les hydries de Hadra », dans Empereur J.-Y. et Nenna M.-D. (éds.), *Nécropolis 1, Études alexandrines 5*, Le Caire, 2001, p. 273-290.
- Ballet P., « De Per Ouadjyt à Bouto (tell el-Fara'in). Un grand centre urbain du delta égyptien de la fin de la basse époque à l'antiquité tardive », *CRAI*, 2011, p. 1567-1589.
- Ballet P., Mazou L., *et alii*, « Bouto (2019) », *BAEFE*, 2020.
- Barclay H. V., « Brutium », dans *Historia Numorum; a manuel of greek numismatics*, Oxford, 1887.
- Barron J. P., *The Silver Coins of Samos*, Londres, 1966.
- Bernard A., *Le Paneion d'El-Kanais : les inscriptions grecques*, 1972.
- Bernard A. et Goddio F., *L'Égypte engloutie. Alexandrie*, Londres, 2002.
- Berranger D., *Recherche sur l'histoire et la prosopographie de Paros à l'époque archaïque*, Clermont-Ferrand, 1992.
- Bikerman E., « Sur les batailles navales de Cos et d'Andros », *REA*, 40, 1938, n°4, p. 369-383.
- Blanchet A., « Les rapports entre les dépôts monétaires et les évènements militaires, politiques et économiques », *RN* 39, 1936, p. 32-36.
- Blondé F., « Lampes tournées hellénistique du Musée Gréco-Romain d'Alexandrie », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes de la table ronde organisée par le CNRS, le laboratoire de céramologie de Lyon et l'EFA, 10-12 octobre 1988*, Athènes 1998, p. 307-325.
- Bodzek J. A., « Achaemenid Asia Minor: Coins of the Satraps and of the Great King », dans *First International Congress of the Anatolian Monetary History and Numismatics, 25-28 february 2013*, Antalya, 2014, p. 59-78.
- Boehring E., *Die Münzen von Syrakus*, Berlin, 1929.
- Bogaert R., *Banques et banquiers dans les cités grecques*, Leyde, 1968.

- Bogaert R., « Le statut des banques en Égypte ptolémaïque », dans *L'Antiquité classique*, 50, 1981, p. 86-99.
- Bogaert R., « La banque à Athènes au IV^{ème} siècle avant J.-C. État de la question », *MH*, 43, 1986, p. 19-49.
- Bogaert R., « Les opérations de banques de l'Égypte ptolémaïque », *AncSoc* 29, Louvain, 1998-1999, p. 49-145.
- Bolshakov A., « The Earliest Known Gold Pharaonic Coin », *RdE* 43, 1992, p. 3-9.
- Boraik M. et Faucher T., « Le trésor des bains de Karnak » dans *Cahiers de Karnak* 13, 2010, p. 79-100.
- Bousquet J. et Gauthier P., « Inscriptions du Létôon de Xanthos », *REA*, 1994, p. 319-361.
- Breccia E., *Alexandrea Ad Aegyptum. Guide de la Ville ancienne et moderne et du Musée gréco-romain*, Bergame, 1914.
- Breglia L., « Il rivenimenti di Asyut », *AJIN*, 21-22, 1975, p. 231-237.
- Bresson A., *La cité marchande*, Pessac, 2000.
- Bresson A., « Naucratis, de l'emporion à la cité », *Topoi*, vol. 12-13/1, 2005, p. 133-155.
- Briant P., « Guerre, tribut et forces productives dans l'Empire achéménide », dans *DHA*, 12, 1986, p. 33-48.
- Briant P., *Histoire de l'empire perse : De Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996.
- Butcher K., « Coin Finds and the Monetary Economy : the Good, the Bad, and the Irrelevant », dans Duyrat F. et Grandjean C., *Les monnaies de fouilles du monde grec (VI^{ème}-I^{er} s a.C). Apports, approches et méthodes*, Athènes, 2016, p. 225-237.
- Buttrey T. V., « Egypt, Before 1879. Early 5th century B.C., C. 14 AR », dans Wartenberg U., Price M.-J. et Mc Gregor K. A., *CH VIII*, Londres, 1994, p. 71-72.
- Buttrey T. V., « Pharaonic imitations of Athenian tétradrachms », *Actes du neuvième congrès international de numismatique*, Berne, 1979, p. 137-140.
- Buttrey T. V., *The extramural sanctuary of Demeter and Persephone at Cyrene, Libya: final reports*, Philadelphie, 1997.

C

- Cahn H. A., « Le monnayage des satrapes : iconographie et signification », dans Descat R. (dir.), *L'or perse et l'histoire grecque*, REA, 91, 1989, p. 97-106.

Callataÿ F. De, « Les trésors achéménides et les monnayages d'Alexandre : espèces immobilisées et espèces circulantes ? », dans Descat R. (dir.), *L'or perse et l'histoire grecque*, REA, 91, 1989, p. 259-276.

Callataÿ F. De, « Réflexions sur les ateliers d'Asie Mineure d'Alexandre le Grand », dans Amandry M. et Le Rider G. (dir.), *Trésors et circulation monétaire en Anatolie antique*, Paris, 1994, p. 19-34.

Callataÿ F. De, « L'instauration par Ptolémée I^{er} Sôter d'une économie monétaire fermée », dans Duyrat F. et Picard O. (éds), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002, Études alexandrines 10*, Le Caire, 2005, p. 117-134.

Callataÿ F. De, « De quoi les monnaies grecques trouvées en fouilles sont-elles le reflet ? Propos diachronique de méthode », dans Duyrat F. et Grandjean C., *Les monnaies de fouilles du monde grec (VI^{ème}-I^{er} s a.C). Apports, approches et méthodes*, Athènes, 2016a, p. 239-261.

Callataÿ F. De, « Monnaie, guerres et mercenaires en Grèce ancienne : un bilan actualisé », dans Baechler J. et Soutou G.-H. (dir.), *Guerre, économie et fiscalité*, Paris, 2016b, p. 41-54.

Callataÿ F. De, « Apparition, utilisation et disparition de l'or monnayé au nom d'Alexandre le Grand, une monétisation massive sans croissance économique ? » dans Kremydi S. et Marcellesi M.-C. (éd.), *Les alexandres après Alexandre. Histoire d'une monnaie commune*, MEΛETHMATA 81, Athènes, 2019, p. 207-248.

Callot O., « Note de numismatique chypriote », *Studies in honour of Vassos Karageorghis, Κυπριακαί Σπουδαί ΝΔ'-ΝΕ'(1990-1991)*, Nicosie, 1992, p. 297-300.

Callot O., « Appendix IV. Les monnaies de la fouille de Kition », dans Karageorghis V., *Excavations at Kition VI. The Phoenician and later levels*, Nicosie, 2003, p. 304-344.

Campagnolo M. et Nobs V., « La monnaie de Croton », dans Baumer L. E., Bonomi S. et Marino D. (dir.), *Ô dieux de Croton ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre*, Paris, 2010, p. 17-20.

Carrez-Maratray J.-Y., *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, Le Caire, 1999.

Carrez-Maratray J.-Y., « Les monnaies », dans Valbelle D. (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire, Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)*, Paris, 2007, p. 226-235.

- Carrez-Maratray J.-Y., Defernez C., « L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre », dans Ballet P. (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, Le Caire, 2012, p. 31-45.
- Casabonne O., *La Cilicie à l'époque achéménide*, Paris, 2004.
- Chamoux F., *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953.
- Chankowski V. et Hasenohr C., « Etalons et tables de mesure à Délos hellénistique : évolutions et ruptures », *DHA*, suppl. 12, 2014, p. 21-39.
- Chassinat E., « Une monnaie d'or à légende hiéroglyphique trouvée en Égypte », *BIAO* 1, Le Caire, 1901, p. 78-86.
- Chatzopoulos M. B. et Loukopoulou L. D., *Two studies in Ancient Macedonian topography*, MEΛETHMATA 3, Athènes, 1987.
- Chatzopoulos M. B., *Actes de vente d'Amphipolis*, MEΛETHMATA 14, Athènes, 1991.
- Chauveau M., « Alexandrie et Rhakôtis : le point de vue des Égyptiens », dans Leclant J. (dir.), *Alexandrie : une mégapole cosmopolite, Actes du 9^{ème} colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998*, Cahiers de la Villa Kérylos, 9, Paris, 1999, p. 1-10.
- Chauveau M., « La première mention du statère d'argent en Égypte », *Transeuphratène* 20, 2000, p. 137-143.
- Chevillon J.-A., « La problématique des crécéides », dans *Annales du groupe numismatique de Provence*, Avignon, 2007, p. 7-10.
- Chevillon J.-A., « Les monnaies archaïques de Délos », dans *Annales du groupe numismatique de Provence*, Avignon, 2012, p. 5-8.
- Chevillon J.-A., « Les dépôts de fondation », dans *Annales du groupe numismatique de Provence*, Avignon, 2013, p. 14-17.
- Chryssanthaki-Nagle K., « La monnaie funéraire dans les nécropoles de Macédoine », dans Guimier-Sorbets A.-M., Hatzopoulos M. B. et Morizot Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, MEΛETHMATA 45, Athènes, 2006, p. 89-103.
- Chryssanthaki – Nagle K., *L'histoire monétaire d'Abdère en Thrace (VI^e s. av. J.-C. – II^e s. ap. J.-C.)*, MEΛETHMATA 51, Athènes, 2007.
- Clarysse W. et Vandorpe K., *Zénon, un homme d'affaire grec à l'ombre des pyramides*, Ancorae 14, Louvain, 1995.
- Clermont-Ganneau C., « Fouilles de M. Clédat à Tell el-Herr (Égypte), découverte d'un quart de sicle juif », *CRAI*, 49^e année, n^o 1, Paris, 1905, p. 54-56.

Coleman M., « The Galatian shield in Egypt », dans *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, 4, n°1, 2011, p. 1-8.

D

Dattari G., « Comments on a hoard of Athenian found in Egypt », dans *Journal international d'archéologie numismatique*, 1905, p. 103-114.

Daux G., « Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1960 », *BCH* 85, 1961, p. 601-953.

Davesne A., « Remarque sur le développement des monnaies divisionnaires en Cilicie », dans *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire. Actes de la Table Ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, *Varia Anatolica* 12, 2000, p. 153-158.

Debord P., *L'Asie Mineure au IV^{ème} siècle avant notre ère (412-323 a.C.). Pouvoirs et jeux politiques*, Paris, 1999.

Debord P., « Les monnayages perses à l'effigie d'Alexandre », dans *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire. Actes de la Table Ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, *Varia Anatolica*, 12, Istanbul, 2000, p. 255-264.

Defernez C., « Le Sinaï et l'empire perse », dans Valbelle D. et Bonnet C. (dir.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1997, p. 67-74.

Defernez C., *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Etude chrono-typologique et comparative, tome 1*, Lille, 2001a.

Defernez C., *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Etude chrono-typologique et comparative, tome 2*, Lille, 2001b.

Defernez C., « Analyse du mobilier céramique de l'agglomération », dans Valbelle D. (dir), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire, Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)*, Paris, 2007a, p. 146-173.

Defernez C., « Analyse du mobilier céramique de la nécropole orientale », dans Valbelle D. (dir), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire, Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)*, Paris, 2007b, p. 190-204.

Defernez C., Ballet P., Banaszak A., Qahéri S. et Shahryari M., « Tell el-Herr (2022). Un poste frontière d'époque perse au Nord-Sinaï : étude du matériel archéologique », *BAEFE*, 2023, p. 1-23.

- Delrieux F., « Les derniers monnayages aux types et au nom d'Alexandre le Grand dans l'ouest de l'Asie Mineure (fin III^{ème} – début II^{ème} siècle). État de la question et perspectives nouvelles », dans Kremydi S. et Marcellesi M.-C. (éd.), *Les alexandres après Alexandres. Histoire d'une monnaie commune*, MEΛETHMATA 81, Athènes, 2019, p. 89-131.
- Descat R., « Notes sur l'histoire du monnayage achéménide sous le règne de Darius I^{er} », *REA*, 91, 1989, p. 15-29.
- Descat R., « L'économie », dans Lévêque P. et Briant P. (dir.), *Le monde grec aux temps classiques, t. I. Le V^{ème} siècle*, Paris, 1995, p. 353-411.
- Descat R., « Le tribut et l'économie tributaire dans l'empire achéménide », *Topoi. Orient-Occident*, Supl. 1, 1997, p. 253-262.
- Descat R., « Remarques sur les origines du monnayage achéménide », dans *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et Histoire. Actes de la table ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, Varia Anatolica 12, Istanbul 2000, p. 1-8.
- Destrooper-Georgiades A., « Continuités et ruptures dans le monnayage chypriote à l'époque achéménide », *Transeuphratène* 6, 1993, p. 87-102.
- Destrooper-Georgiades A., « Chypre et l'Égypte à l'époque achéménide à la lumière des témoignages numismatiques », dans *Recherches pluridisciplinaires sur une province de l'empire achéménide. Actes de la Table Ronde La Transeuphratène et l'Égypte à l'époque perse 10-11 mai 1993*, Transeuphratène 9, Paris, 1995, p. 149-160.
- Destrooper-Georgiades A., « Existe-t-il un impact du pouvoir perse sur le monnayage chypriote ? », dans *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire. Actes de la table ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, Varia Anatolica 12, Istanbul, 2000, p. 233-238.
- Destrooper-Georgiades A., « Vers une plus grande diversité dans le monnayage des cités-royaumes de Chypre ? », *Transeuphratène* 49, Paris, 2017, p. 79-89.
- Dixneuf D., « Céramique hellénistique de la cave », dans Valbelle D. (dir), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire, Mission franco-égyptienne de Tell el-Herr (Nord-Sinai)*, Paris, 2007, p.48-79.
- Doyen C., *Étalons de l'argent et du bronze en Grèce hellénistique. Etudes de métrologie grecque II*, Louvain-la-Neuve, 2012.
- Doyen J.-M., « Big is beautiful ? Faut-il VRAIEMENT étudier les « mégadépôts » monétaires » ? dans Calleggher B. (éd.), *Too big to study ? Toppo grandi da studiare ?*, Trieste, 2019, p. 305-323.

- Ducrey P., *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*, Paris, 1985.
- Dumbrell W. J., « The Tell el-Maskhuta bowls and the kingdom of Qedar in the Persian period », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 203, 1971, p. 33-44.
- Dumbke G., « Überlegungen zum Sinnhorizont der *nbw-nfr* Prägungen des Nektanebos II », dans Eckhardt B., Martin K. (éd.), *Geld als Medium der Antike*, Berlin, 2011, p. 59-92.
- Dutilh E. D. J., « Monnaies de Sidé et d'Égypte », dans *Journal international d'archéologie numismatique*, 1898, p. 148-156.
- Duyrat F., « La politique monétaire d'Arados : les alexandres (IVe-IIe s. avant notre ère) », *Topoi. Orient-Occident. Suppl.* 4, 2003, p. 25-52.
- Duyrat F., « Le trésor de Damanhour (*IGCH 1664*) et l'évolution de la circulation monétaire en Égypte lagide », dans *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine, Acte du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002*, Le Caire, 2005, p. 17-52.
- Duyrat F., « La frontière entre les possessions lagides et séleucides en Syrie », dans Gorre G. et Kossmann P., *Espaces et territoires de l'Égypte gréco-romaine : actes des journées d'étude, 23 juin 2007 et 21 juin 2008*, Genève, 2013, p. 1-25.
- Duyrat F., « Les étalons monétaires grecs : une introduction », *DHA*, suppl. 12, 2014, p. 103-123.
- Duyrat F. et Agut-Labordère D., « The Monetary Great Transition in Egypt (500-250 BC) », dans Faucher T. (éd.), *Money Rules ! The Monetary Economy of Egypt, from Persians until the Beginning of Islam*, Orléans, 2020, p. 69-88.

E

- Eddé D., « Les trouvailles des trésors monétaires en Égypte », *BNum*, nov. 1905, p. 128-129.
- Elaïgne S., *La vaisselle fine de l'habitat alexandrin. Contribution à la connaissance de la mobilité des techniques et des produits céramiques en Méditerranée du IIème siècle av. J.-C. à l'époque claudienne*, Etudes alexandrines 21, Le Caire, 2012.
- Elayi J et A. G., *Les monnaies des cités phéniciennes sous la domination achéménide : trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (Vème-IVème av. J.-C.)*, Transeuphratène, Supplément n° 1, Paris 1993a.
- Elayi J. et A. G., *Trésors de monnaies phéniciennes et circulation monétaire (V^e-IV^e s. av. J.-C.)*, Paris, 1993b.

Elayi J. et A. G., *Le monnayage de la cité phénicienne de Sidon à l'époque perse (V^{ème}-IV^{ème} s. av. J.-C.)*, t. 1, suppl. 11, Transeuphratène, Paris, 2004.

Ellis J. R., *Philipp II and Macedonian Imperialism*, Princeton, 1976.

Empereur J.-Y., « Les amphores complètes du Musée d'Alexandrie : importations et productions locales », dans *Commerce et artisanat dans l'Alexandrie hellénistique et romaine. Actes de la table ronde organisée par le CNRS, le laboratoire de céramologie de Lyon et l'EFA, 10-12 octobre 1988, SBCH, 33*, Athènes, 1998, p. 393-399.

Empereur J.-Y., « Alexandrie (Égypte) », *BCH*, 124, Athènes, 2000, p. 595-619.

F

Fabre D., « Thônis-Héracléion : poste douanier et emporion », dans Goddio F., Fabre D. (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Catalogue de l'exposition présentée au Grand Palais à Paris du 9 décembre 2006 au 16 mars 2007, Paris, 2006, p. 194-203.

Faucher T., « Gravure et composition métallique des monnaies lagides », *RN* 166, 2010, p. 95-108

Faucher T., Coulon L., Frangin E. et Giorgi C., « Un atelier monétaire à Karnak au II^{ème} siècle avant J.-C. », *BIAO*, 2011, Le Caire, p. 143-166.

Faucher T., Fischer-Bossert W. et Dhennin S., « Les monnaies en or aux types hiéroglyphiques nwb nfr », *BIAO*, 112, Le Caire, 2012, p. 147-169.

Faucher T., *Frapper monnaie. La fabrication des monnaies de bronze à Alexandrie sous les Ptolémées*, *Études alexandrines* 27, Alexandrie, 2013.

Faucher T., « Des monnaies grecques en Thébaïde : trouvailles monétaires dans Karnak ptolémaïque », dans Gorre G., Marangou A. (éd), *La présence grecque dans la vallée de Thèbes*, Rennes, 2016, p. 141-146.

Faucher T., Meadows A. et Lorber C., *Egyptian hoards I. The Ptolemies*, Le Caire, 2017.

Faucher T. et Olivier J., « From owls to eagles. Metallic composition of Egyptian coinage (fifth-first centuries BC) », dans Butcher K., *Debasement. Manipulation of coin standards in pre-modern monetary systems*, Oxford, 2020, p. 97-109.

Fengler H., Gierow G., Unger W., *Transpress Lexikon Numismatik*, Berlin, 1976.

Figueira T., *The Power of Money. Coinage and Politics in the Athenian Empire*, Philadelphie, 1998.

Fischer-Bossert W. R., *Coins, Artists, and Tyrants. Syracuse in the time of the Peloponnesian War*, ANS, 33, New York, 2017.

Fischer-Bovet C., « Un aspect des conséquences des réformes de l'armée lagide : soldats, temples égyptiens et inviolabilité (asylia) » dans Veisse A.-E. et Wackenier S., *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine*, EPHE, Genève, 2014, p. 137-170.

Flament C., *Le monnayage en argent d'Athènes de l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550-c. 40 av. J.-C.)*, Louvain-la-Neuve, 2007a.

Flament C., *Une économie monétarisée : Athènes à l'époque classique (440-438). Contribution à l'étude du phénomène monétaire en Grèce ancienne*, Namur, 2007b.

Flament C., *Contribution à l'étude des ateliers monétaires grecs. Étude comparée de fabrication de la monnaie à Athènes, dans le Péloponnèse et dans le royaume de Macédoine à l'époque classique*, Etude numismatique 3, Louvain-la-Neuve, 2010.

Flament C., « Faut-il suivre les chouettes ? Réflexions sur la monnaie comme indicateur d'échanges à partir du cas athénien d'époque classique », dans Faucher T., Marcellesi M.-C. et Picard O., *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique, Acte du colloque international à Athènes, 14-17 avril 2010*, BCH 53, Athènes, 2011, p. 39-51.

Fraser P. M., « Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I. De la fondation de la cité à 196 av. J.-C. by J. Pouilloux », *AJA*, vol. 1, 1957, p. 98-103.

Fraser P. M., *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972.

G

Gady E., « Les chouettes du Delta et la constitution des collections numismatiques du musée gréco-romain d'Alexandrie » dans Empereur J.-Y. (dir.), *Alexandrina 4, Études alexandrines 32*, Alexandrie, 2014, p. 385-393.

Gardner P., *A history of ancient coinage, 700-300 B.C.*, Oxford, 1918.

Givounès R., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, t. III : Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles*, Rome, 1998.

Glötz G., *La cité grecque*, Paris, 1970.

Gorre G., « La monnaie de bronze lagide et les temples égyptiens. La diffusion de la monnaie de bronze lagide en Thébaidé au III^{ème} siècle av. J.-C. », *Annales (HSS)*, janvier-mars 2014, n°1, Paris p. 91-113.

Greenwell W., « On a Find of Archaic Greek Coins in Egypt », *NC*, 3^{ème} sér., 10, 1890, p. 1-12.

Grierson P., « The President's Adress, delivered 16 June 1965, The Interpretation of Coin Finds (I) » *NC*, 6, 1966, p. 10.

Griffith G. T., *The mercenaries of the Hellenistic world*, Cambridge, 1935.

Grimal P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, 1951, Paris.

Grimal P. et Monod T., « Sur la véritable nature du garum », *REA*, 1952, p. 27-38.

H

Hardwick N., « IGCH 1649: Tell el Maskhouta (anc. Pithom-Heroopolis), 17 km W. of Ismailia, 1947-1948 », *NC*, 166, 2006, p.382-384.

Harrison C. M., *Coins of the Persian Satraps*, 1982.

Head B. V., « Coins discovered on the Site of Naukratis », *NC*, 1886, p. 1-18.

Head B. V., *BMC Macedonian* 79, no. 19-21, pl. VIII no. 25..

Heipp-Tamer C., *Die Münzprägung der lykischen Stadt Phaselis in griechischer Zeit*, Saarbrücken, 1993.

Heilporn P., « Présence romaine en Égypte ptolémaïque », dans Barrandon N. et Kirbihler F. (dir.), *Administrer les provinces de la République romaine*, Rennes, 2010, p. 99-111.

Hill G. F., « Greek Coins Recently Acquired by the British Museum », *NC*, vol. 15, n°45, 1955, p. 130-134.

Hochard P.-O., « Guerre, diplomatie et thésaurisation dans l'espace égéo-anatolien. Une autre approche des relations gréco-perses au IV^e siècle avant J.-C. », dans *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, Grecs et non-Grecs de l'empire perse au monde hellénistique*, 47, 2022, p. 69-96.

Holloway R. R., *The archeology of ancient Sicily*, Londres, 2000.

Hoover O., Meadows A. et Kagan U. W. (éd.), *Coin hoards, X, Greek hoards*, New York, 2010.

Houghton A. et Lorber C., *Seleucid Coins. A comprehensive catalogue, vol. I*, New York, 2002.

Huber C. G., « Essay on the classification of ancient coins found in Egypt », *NC*, vol. 2, 1862, p. 160-177.

J

Jenkins G. K., « Greek Coins Recently Acquired by the British Museum », *NC*, 15, 1955, p. 145-150.

Jenkins G. K., « An early Ptolemaic hoard from Phacous », *ANS*, 9, New York, 1960, p. 17-37.

Jones M. et Milward Jones A., « The Apis House Project at Mit Rahinah Preliminary Report of the Sixth Season », *JARCE*, 25, 1986, p. 105-116.

Jungfleish M., « Remarques sur une trouvaille de tétradrachmes athéniens faite au voisinage de Pithom », *RN*, 1945, p. 31.

Julien O. et Aumaître H., « L'atelier monétaire d'Amathonte et la sixième guerre de Syrie (170/9-169/8) », *BSFN*, 69^{ème} année, n° 2, 2014, p. 26-36.

Julien O. et Redon B., « Reconsidérer la politique militaire des Lagides à la lumière des données numismatiques. Frappes et trésors monétaires au III^e et II^e s. av. J.-C. (env. 294-116 av. J.-C.) », dans T. Faucher (éd.), *Money Rules ! The Monetary Economy of Egypt, from Persians until the Beginning of Islam*, Le Caire, 2020, p. 105-138.

K

Kagan J. H., « The Decadrachm Hoard: Chronology and Consequences », dans Carradice O. (éd.), *Coinage and Administration in the Athenian and Persian Empires, International Series n° 343*, Londres, 1987, p. 21-28.

Kayser F., « Les ambassades alexandrines à Rome (I^{er}-II^{ème} siècle) », *REA*, 2003, p. 435-468.

Koenen L., « The Ptolemaic King as a Religious Figure », dans Bulloch A., Gruen E. S., Long A. A. et Steward A., *Images and Ideologies. Self-definition in the Hellenistic World*, Berkley, 1993, p. 25-115.

Kim H. S., « Archaic coinage as evidence for the use of money », dans Meadows A. et Shipton K. (éds.), *Money and its uses in the ancient greek world*, Oxford, 2001, p. 7-22.

Kraay C. M., « The Archaic Owls of Athens: Classification and Chronology », *NC*, 16, 1956, p. 43-68.

Kraay C. M., *Archaic and classical Greek coins*, Los Angeles, 1976.

Kraay C. M., « The Assyt Hoard : some comments on Chronology », *NC*, 137, 1977, p. 189-198.

Kraay C. M., « Greek coinage and war, dans *Ancient coins of the Graeco-Roman World, The Nickle Numismatic Papers*, Ontario, 1984a, p. 3-18.

Kraay C. M., *The archaic coinage of Himera*, Naples, 1984b.

Kroll J. H., « From Wappenmünzen to Gorgoneia to Owls », *ANS*, 26, 1981, p. 1-32.

Kroll J. H., « Minting for Export: Athens, Aegina and Others », dans Faucher T., Marcellesi M.-C. et Picard O., *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique, Acte du colloque international à Athènes, 14-17 avril 2010*, BCH 53, Athènes, 2011, p. 27-38.

L

Lacau P., « Les statues guérisseuses dans l'ancienne Égypte », dans *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 25, Paris, 1921, p. 189-210.

La'da C. A., *Prosopographia ptolemaica. Tome X: Foreign ethnics in hellenistic Egypt*, Studia hellenistica 38, Paris, 2002.

Launey M., *Recherches sur les armées hellénistiques I*, Paris, 1949.

Launey M., *Recherches sur les armées hellénistiques II*, Paris, 1950.

Lauwers C., *L'importance de Syracuse aux VI^{ème} et V^{ème} siècles avant notre ère jaugée sur la production et la circulation de son monnayage*, Bruxelles, 2011.

Lauwers C., « La circulation monétaire en Sicile aux VI^e et V^e siècles », *BCEN*, 50, 2013, p. 109-125.

Legras B., « Καθάπερ ἐκ παλαιοῦ. Le statut de l'Égypte sous Cléomène », dans Couvenhes J.-C. et Legras B. (dir.), *Transferts culturels et politiques dans le monde hellénistique, Actes de la Table ronde sur les identités collectives du 7 février 2004*, Paris, 2006, p. 83-101.

Lemaire A., « Le monnayage de Tyr et celui dit d'Akko dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle av. J.-C. », *RN*, 18, 1976, p. 11-24.

Lemaire A., *Nouvelles inscriptions araméennes d'Idumée au musée d'Israël, Transeuphratène*, suppl. 3, Paris, 1996.

Lenormant C., *Traité de numismatique et de glyptique. Rois grecs*, Paris, 1836.

Lenormant F., *La monnaie dans l'Antiquité, II*, Paris, 1878-1879.

Le Rider G., *Suse sous les Séleucides et les Parthes, Mémoires de la Mission archéologique en Iran*, Paris, 1965.

Le Rider G., « Numismatique grecque », dans *École pratique des hautes études. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1969-1970*, 1970, p. 255-271.

- Le Rider G., *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294 av. J.-C.*, Paris, 1977.
- Le Rider G., « Les Alexandres d'argent en Asie Mineure et dans l'Orient Séleucide au III^e siècle av. J.-C. (c. 275-c. 225) Remarques sur le système monétaire des Séleucides et des Ptolémées », *JS*, 1, Paris, 1986, p. 3-57.
- Le Rider G., « À propos d'un passage des poroi de Xénophon : la question du change et les monnaies incuses d'Italie du Sud », dans *Kraay – Morkholm Essays. Numismatic studies in memory of C. M. Kraay et O. Morkholm*, 1989a, p. 159-172.
- Le Rider G., « La politique monétaire du royaume de Pergame après 188 », *JS*, n°3-4, Paris, 1989b, p. 163-189.
- Le Rider G., « Les trouvailles monétaires dans le temple d'Artémis à Sardes (*IGCH* 1299 et 1300) », *RN*, 33, 1991, p. 71-88.
- Le Rider G., *Monnayages et finances de Philippe II. Un état de la question*, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 23, Athènes, 1996.
- Le Rider G., « Cléomène de Naucratis », *BCH* 121/1, Athènes, 1997, p. 71-93.
- Le Rider G., « Le monnayage d'or et d'argent frappé en Égypte sous Alexandre : le rôle monétaire d'Alexandrie », dans Leclant J. (dir.), *Alexandrie : une mégapole cosmopolite, Actes du 9^{ème} colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998*, Cahiers de la Villa Kérylos, 9, Paris, 1999, p. 11-23.
- Le Rider G., *La naissance de la monnaie. Pratiques monétaires de l'Orient ancien*, Paris, 2001a.
- Le Rider G., « Sur un aspect du comportement monétaire des villes libres d'Asie Mineure occidentale au II^{ème} siècle : leurs émissions de tétradrachmes de poids attique frappées entre 188 et c. 140 », dans Bresson A. et Descat R. (éds), *Les cités d'Asie Mineure occidentale au II^{ème} siècle a. C.*, Bordeaux, 2001b, p. 37-59.
- Le Rider G., *Alexandre le Grand. Monnaie, finances et politique*, Paris, 2003.
- Le Rider G., De Callataÿ F., *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Paris, 2006.
- Lichocka B., « La statue d'Aphrodite sur les monnaies de Ptolémée III », dans *Iconographie classique et identités régionales. Actes du colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Paris 26 et 27 mai 1983*, *BCH suppl. XIV*, Athènes, 1986, p. 311-330.
- Lorber C., « A Revised Chronology for the Coinage of Ptolemy I », *NC*, 165, 2005, p. 45-64.

Lorber C., « Egyptian hoards relating to the abandonment of the attic standard by Ptolemee I », dans Asolati M. et Gorini G. (dir.), *I ritrovamenti monetali e I processistorico-economic in el mondo antico*, Padoue, 2012, p. 33-47.

Lorber C., *Coins of the Ptolemaic empire, Part I. Ptolemy I through Ptolemy IV. Vol. I Precious metal*, Ney Work, 2018.

De Luynes H., *Essai sur la numismatique des satrapies et de la Phénicie sous les rois achéménides*, Paris, 1846.

M

Mairs R., « Egyptian ‘Inscriptions’ and Greek ‘Graffiti’ at El Kanais (Egyptian Eastern Desert) », dans Baird J. et Taylor C., *Ancient Graffiti in Context. Routledge studies in ancient history*, Londres, 2012, p. 153-164.

Marcellesi M.-C., « Commerce, monnaies locales et monnaies communes dans les États hellénistiques », *REG*, 113, 2000, p. 326-358.

Marcellesi M.-C., « À propos des monnaies macédoniennes et grecques étrangères trouvées à Alexandrie : alexandre fourré, Apollonia du Pont, obole de Charon », *BSFN*, 58, 2003, p. 17-22.

Marcellesi M.-C., *Milet des Hécatomnides à la domination romaine, pratiques monétaires et histoire de la cité du IV^{ème} au II^{ème} siècle av. J.-C.*, Mayence, 2004.

Marcellesi M.-C., « Le « trésor » du Létôon de Xanthos (1975-2002). Les monnaies rhodiennes et la circulation monétaire en Lycie à la basse époque hellénistique », *RN*, 163, 2007, p. 45-90.

Marcellesi M.-C., « Les monnaies grecques et provinciales romaines », dans Empereur J.-Y. (dir.), *Les monnaies des fouilles du Centre d’Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d’Alexandre à l’Égypte moderne*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012a, p. 171-198.

Marcellesi M.-C., *Pergame de la fin du V^{ème} au début du I^{er} siècle avant J.-C. : pratiques monétaires et histoire*, Studi Ellenistici, XXVI, 2012b.

Markou É., « Production et politique monétaire à Chypre à l’époque hellénistique et sous l’Empire », *CCEC* 39, 2009, p. 11-24.

Markou É., « Le voyage de la monnaie chypriote archaïque et classique dans le temps et dans l’espace », dans Faucher T., Marcellesi M.-C. et Picard O., *Nomisma. La circulation monétaire*

dans le monde grec antique, Acte du colloque international à Athènes, 14-17 avril 2010, BCH 53, Athènes, 2011, p. 397-416.

Markou É., *L'or des rois de Chypre. Numismatique et histoire à l'époque classique*. MEΛETHMATA 64, Athènes, 2011.

Markou É., « Quelques réflexions sur le monnayage d'Amathonte de l'époque classique », dans Cannavo A. et Thély L. (dir.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'histoire. Transitions et ruptures de la fin de l'âge du bronze au début de l'époque hellénistique*, BCH suppl., Athènes, 2018, p. 221-235.

Markou É., « Between Alexander III and Ptolemy I : Production and circulation of posthumous alexanders in Cyprus, Egypt and Cyrene », dans Kremydi S. et Marcellesi M.-C. (éd.), *Les alexandres après Alexandre. Histoire d'une monnaie commune*, MEΛETHMATA 81, Athènes, 2019, p. 159-169.

Marangou A., Naguib Reda M., « Recherches sur les importations grecques dans la vallée thébaine à l'époque ptolémaïque », dans *Céramiques ptolémaïque de la région thébaine. Actes de la table ronde de Karnak ls 28 et 29 septembre 2014*, Le Caire, 2016, p. 285-308.

Martin S., « Circulation de la monnaie et données archéologiques. L'apport de la stratigraphie à l'histoire monétaire », *REA*, 99, 2015, p. 157-173.

Martin T. R., *Sovereignty and coinage in classical Greece*, Princeton, 1985, p. 196-207.

Masson A., « Interpréter le matériel grec et chypriote dans un contexte religieux et thébain : l'exemple du quartier des prêtres de Karnak, des consommateurs égyptiens de produits grecs et chypriotes », dans Gorre G. et Marangou A. (éds.), *La présence grecque dans la vallée de Thèbes*, Rennes, 2016, p. 25-43.

May J. M. F., « The Alexander coinage of Nikokles of Paphos. With a note on Some Recently Identified Tetradrachms from the Demanhur Find », *NC* 12, 1952, p. 1-18.

May M. F., « The coinage of Dikaia-by-Abdera c. 540/35-476/5 B. C. », *NC*, 5, 1965, p. 1-25.

May J. M. F., *The coinage of Abdera*, Londres, 1966.

Meadows A. R., « Amyntas, Side, and the Pamphylian Plain », dans *Agoranomia, studies in money and exchange presented to J. H. Kroll*, 2006, p. 151-175.

Meadows A. R., « Athenian coin dies from Egypt: the new discovery at Herakleion », *RBN* 157, 2011, p. 95-116.

Meadows A. R., « Coin Circulation and Coin Production at Thonis-Heracleion and in the Delta Region in the Late Period », dans Robinson D. et Goddio F. (éd.), *Thonis-Herakleion in context*, Oxford, 2014, p. 121-136.

Meadows A. R., « Coins from Underwater Excavations. The Case of Thonis-Heraklion », dans Duyrat F. et Grandjean C., *Les monnaies de fouilles du monde grec (VIème-Ier s a.C). Apports, approches et méthodes*, Athènes, 2016, p. 133-145.

Meadows A., « Coins from Underwater Excavations. The Case of Thonis-Heraklion », dans Duyrat F. et Grandjean C. (éd.), *Les monnaies de fouilles du monde grec*, Athènes, 2016, p. 133-145.

Mélèze Modrzejewski J., *The Jews of Egypt from Rameses II to Emperor Hadrian*, Princeton, 1997.

Mildenberg L., « Uber das Münzwesen im Reich des Achameniden », dans *Archaologische Mitteilungen aus Iran* 26, Berlin, 1998, p. 55-79.

Michel A., *Chypre à l'épreuve de la domination lagide*, Athènes, 2020.

Milne J. G., « The Beni Hasan coin-hoard », *JEA*, 19, nov. 1933, p. 119-121.

Möller A., *Naukratis trade in archaic Greece*, Oxford, 2000.

Morkholm O., « Cyrene and Ptolemy I : Some Numismatic Comments », *Chiron* 10, 1980, p. 145-159.

Morkholm O., *Early hellenistic coinage from the accession of Alexander to the peace of Apamea (336-188 BC)*, Cambridge, 1991.

N

Nash D., « The Kufit hoard of Alexander III tetradrachms », *NC*, 14, 1974, p. 14-30.

Naster P., « Un trésor de tétradrachmes athéniens trouvé à Tell el Maskhouta (Égypte) », *RBN*, 94, 1948, p. 5-16.

Naster P., « Le trésor de Tell el-Maskhouta. Note complémentaire », *RBN*, 95, 1949, p. 124-125.

Naster P., « Le trésor de Tell el-Maskhouta. Note complémentaire avec la collaboration de M. Jungleich », dans Naster P., *Scripta Nummaria. Contributions à la méthodologie numismatique*, Société royale de numismatique de Belgique, Louvain-la-Neuve, 1983, p. 175-177.

Nenna M.-D., « Remarques sur le mobilier des tombes d'enfants dans l'Égypte gréco-romaine : mobilier associé et mobilier représenté », dans *L'enfant et la mort dans l'Antiquité III. Le matériel associé aux tombes d'enfants. Actes de la table ronde internationale organisée à la*

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011, Aix-en-Provence, 2012, p. 273-292.

Newell E. T., *Alexander hoards, Demanhur 1905*, New York, 1921.

Newell E. T., *Alexander Hoards II, Demanhur, 1905, Numismatic notes and Monographs 19*, New York, 1923a.

Newell E. D., *Tyros rediviva*, series I, no. 10 (306-301 B.C), New York, 1923b.

Newell E. T., « Additions to the Delta (Benha el-Asl), Hoard », *NC*, 1931, p. 66-68.

Newell E. T., *Miscellanea Numismatica: Cyrene to India, NNM 82*, New York, 1938.

Newell E. T., *The Coinages of Demetrius Poliorcete*, 1978.

Nicolet-Pierre H., « Monnaies archaïques d'Athènes sous Pisistrate et les Pisistratides (c. 545 – c. 510). 1. Les tétradrachmes à la Gorgone », *RN*, 25, 1983, p. 15-32.

Nicolet-Pierre H. et Gjongecaj S., « Le monnayage d'argent d'Égine et le trésor de Hollm (Albanie) », *BCH 119-1*, Athènes, 1995, p. 283-338.

Nicolet-Pierre H., « Retour sur le trésor de Tel el-Athrib 1903 (IGCH 1663) conservé à Athènes », *AE 140*, 2001, p. 173-187.

Nicolet-Pierre H., « Les monnaies en Égypte avant Alexandre », dans Duyrat F. et Picard O. (éds), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002, Études alexandrines 10*, Le Caire, 2005, p. 7-16.

Nicolet-Pierre H., « Monnaies grecques au Musée gréco-romain d'Alexandrie », dans Empereur J.-Y. (dir), *Alexandrina 3, Études alexandrines 18*, Le Caire 2009, p. 191-214.

Oren E. D., « Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques », dans Valbelle D. et Bonnet C. (dir.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1997, p. 75-81.

Orrieux C., *Zénon de Caunos, parépidémos et le destin grec*, Paris, 1985.

Orrieux C. et Schmitt-Pantel P., *Histoire grecque*, Paris, 1995.

P

Pantalacci L., « Coptos, porte du désert oriental », dans Brun J.-P., Faucher T., Redon B. et Sidebotham S., *Le désert oriental d'Égypte durant la période gréco-romaine : bilans archéologiques*, Paris, 2018.

- Pétigny A., « Des étrangers pour garder les frontières de l'Égypte au V^{ème} et IV^{ème} siècle av. J.-C. », dans Veisse A.-E. et Wackenier S. (éd.), *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine, Actes de la troisième table ronde de l'atelier Aigyptos du 27 juin 2009*, Paris, Hautes études du monde gréco-romain 51, Genève, 2014, p. 1-29.
- Pflaum H.-G., « L'importance des trésors pour la numismatique et l'histoire », *Bulletin du Cercle d'études numismatiques*, 14 janvier-1 mars, Bruxelles, 1977, p. 1-10.
- Philibert M., *Dictionnaire des mythologies : celtique, égyptienne, gréco-latine, germano-scandinave, iranienne, mésopotamienne*, Paris, 1998.
- Picard O., « Les Romains et les émissions aux types d'Alexandre », *AION* 29, 1982, p. 245-250.
- Picard O., « La valeur des monnaies grecques en bronze », *RN*, 153, 1998, p. 7-18.
- Picard O., « Monnaies et guerre en Grèce classique », *REA*, 51, 1999, p. 205-221.
- Picard O., *Guerre et économie dans l'alliance athénienne (490-322 av. J.-C.)*, Paris, 2000a.
- Picard O., « Monnayages en Thrace à l'époque achéménide », dans Casabonne O. (dir.), *Mécanismes et innovations monétaires dans l'Anatolie achéménide. Numismatique et histoire. Actes de la table ronde d'Istanbul, 22-23 mai 1997*, Istanbul, 2000b, p. 239-253.
- Picard O., « La découverte des gisements du Laurion et les débuts de la chouette », *RBN* 157, 2001, p. 1-10.
- Picard O., « L'apport des monnaies de fouilles d'Alexandrie », dans Duyrat F. et Picard O. (éds), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-15 avril 2002, Études alexandrines 10*, Le Caire, 2005a, p. 81-90.
- Picard O., « Les XPHMATA d'Apollon et les débuts de la monnaie à Delphes », *Tropoi. Orient-Occident*, vol. 12-13/1, 2005b, p. 55-68.
- Picard O., « Mines, monnaies et impérialisme : conflits autour du Pangée (478-413 av. J.-C.) », dans Guimier-Sorbets A.-M., Hatzopoulos M. B. et Morizot Y. (éds.), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, MEΛETHMATA 45, Athènes, 2006, p. 269-283.
- Picard O., « Monnaies et circulation monétaire à l'époque classique », *PALLAS* 74, 2007, p. 111-126.
- Picard O., « Rome et la Grèce : monnaie et impérialisme », *JS*, 2010, p. 161-192.
- Picard O., « La circulation monétaire dans le monde grec : le cas de Thasos », dans Faucher T., Marcellesi M.-C. et Picard O., *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique, Acte du colloque international à Athènes, 14-17 avril 2010*, BCH 53, Athènes, 2011, p. 79-109.

- Picard O., « La monnaie lagide au regard des historiens modernes : chrématistique grecque ou faillite égyptienne ? », dans Pion P., Formoso B. (dir.), *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaies d'ailleurs... Métissages et hybridations*, Paris, 2012a, p. 77-87.
- Picard O., « Le portrait de Ptolémée I^{er} ou comment construire la monnaie d'un nouveau royaume », *CEA*, 49, 2012b, p. 19-41.
- Picard O., « Le trésor d'Assiout, ou les leçons d'un trésor », *RN*, 169, 2012c, p. 51-61.
- Picard O. et Faucher T., « Les monnaies lagides », dans Empereur J.-Y. (dir), *Les monnaies des fouilles du Centre d'Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012, p. 17-108.
- Picard O. et Marcellesi M.-C., « Monnaies et chantiers de fouilles du Centre d'Études Alexandrines » dans J.-Y. Empereur (dir), *Les monnaies des fouilles du Centre d'Études Alexandrines. Les monnayages de bronze à Alexandrie de la conquête d'Alexandre à l'Égypte moderne*, Études alexandrines 26, Alexandrie, 2012, p. 11-16.
- Picard O., « L'empreinte de la polis sur la monnaie », dans Fumaroli M., Jouanna J., Trédé M. et Zink M. (éds.), *Hommage à Jacqueline de Romilly. L'empreinte de son œuvre*, Paris, 2014, p. 23-37.
- Picard O. et Faucher T., « Le monnayage de bronze de la Cyrénaïque hellénistique et les Lagides », dans Asolati M. (éd.), *La monete di Cirene et della Cirenaica nel Mediterraneo. Problemi e prospettive, Atti del V Congresso Internazionale di Numismatica e di Storia Monetaria, Padova, 17-19 marzo 2016*, Padoue, p. 127-140.
- Plassart A., « Les archers d'Athènes », *REG*, 1913, p. 151-213.
- Pouilloux J., *Recherche sur l'histoire et les cultes de Thassos, I*, Paris, 1954.
- Price M.-J. (éd.), *Coin hoards, vol. I, Greek hoards*, RNS, New York, 1975.
- Price M. J. et Waggoner N., *Archaic Greek Coinage. The Assyut Hoard*, Londres, 1975.
- Price M.-J. (éd.), *Coin hoards, II*, Londres, 1976.
- Price M.-J., « A portrait of Alexander the Great from Egypt », dans *Meddelelser fra Norsk Numismatisk Forening* 1, 1981a, p. 32-37.
- Price M.-J., « Coins », dans Martin G. T., *The Sacred animal necropolis at north Saqqâra. The southern dependencies of the main temple complex*, Londres, 1981b, p. 156-165.
- Price M. J., « The coins », dans Jeffreys D. G. et Smith H. S., *The Anubieion at Saqqâra I. The settlement and the temple precinct*, Londres, 1988, p. 66-76.

Price M. J., *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus*, Londres, 1991.

Psoma S., « The « Lete » coinage reconsidered », dans *Agoranomia, studies in money and exchange presented to J. H. Kroll*, New York, 2006, p. 61-85.

R

Rayet O. et Collignon M., *Histoire de la céramique grecque*, Paris, 1888.

Reden S. von, « The politics of monetization in third-century BC Egypt », dans Meadows A. et Shipton K. (éds.), *Money and its uses in the ancient greek world*, Oxford, 2001, p. 65-76.

Redon B., « L'identité grecque de Naucratis. Enquête sur la fabrication de la mémoire d'une cité grecque d'Égypte aux époques hellénistique et romaine », *REG*, 125, 2012, p. 55-93.

Redon B., « Le maillage militaire du Delta égyptien sous les Lagides », dans Veisse A.-E. et Wackenier S., *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine*, Genève, 2014, p. 45-80.

Redon B. et Faucher T., « Les Grecs aux portes d'Amon. Les bains de Karnak et l'occupation ptolémaïque du parvis ouest du temple de Karnak », dans Gorre G. et Marangou A., *La présence grecque dans la Vallée de Thèbes*, Rennes, 2016, p. 121-134.

Regling K., *Die Munzen von Priene*, Priène, Berlin, 1927.

Regling K., « Der griechische Goldschatz von Prinkipo », *ZfN*, 1931.

Reisner G. A., *Mycerinus : The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge, 1931.

Reinach A.-J., « Les Galates dans l'art alexandrin », dans *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 18, fascicule 1, 1911, p. 37-116.

Robinson E. S. G., « A find of archaic Greek coins from the Delta », *NC*, 1930, p. 93-106.

Robinson E. S. G., « Further Notes on the Delta (Benha el-Asl) Hoard », *NC*, 1931, p. 68-71.

Robinson E. S. G., « A hoard from Sidon (Beni-Hassan) », *NC*, 67, 1937, p. 197-199.

Robinson E. S. G., *Rhegium, Zankle-Messana and the Samians*, *JHS*, 66, 1946.

Robinson E. S. G., « The Tell El-Maskhuta Hoard of Athenian Tetradrachms », *NC*, 1947, p. 116-120.

Robinson E. S. G., « Greek coins from the pyramids », *NC*, 1950, p. 298.

Robinson E. S. G., « Two Greek coin hoards », *NC*, 1960, p. 31-36.

Rodriguez P., « Les Égyptiens dans l'armée de terre ptolémaïque (Diodore, XIX, 80, 4) », *REG*, 117, 2004, p. 104-124.

Rodriguez P., « L'évolution du monnayage de Ptolémée I^{er} au regard des évènements militaires (c. 323- c. 300) », *CCG*, 15, Paris, 2014, p. 17-35.

Rop J., *Greek Military Service in the Ancient Near East, 401-330 BCE*, Cambridge, 2019.

S

Schmidt E. F., *Persepolis II. Contents of the treasury and other discoveries (OIP 69)*, Chicago, 1957.

Schlumberger D., *L'argent grec dans l'empire achéménide*, Paris, 1953.

Seltman C. T., *Athens: its History and Coinage before the Persian invasion*, Cambridge, 1924.

Seltman C. T., « Greek Sculpture and Some Festival Coins », *Hesperia*, 17, 1948, p. 71-85.

Senol A. K., « The amphoras from the Bridge Excavations, Gabbari Sector 2 », dans Empereur J.-Y. et Nenna M.-D., *Nécropolis 2, vol. 1, Études alexandrines 7*, Le Caire, 2003, p. 191-211.

Senol G. C., « Hellenistic Stamped Amphora Handles from the Bridge Excavations, Gabbari Sector 2, dans J.-Y. Empereur et M.-D. Nenna, *Nécropolis 2, vol. 1, Études alexandrines 7*, Le Caire, 2003, p. 213-260.

Seyring H., « Antiquités syriennes. Arados et sa pérée sous les rois Séleucides », *Syria*, 28, 1951, p. 206-220.

De Souza P., *The Greek and Persian wars, 499-386 BC*, New York, 2003.

Sutherland C. H. V., « Overstrikes and hoards: the movement of Greek coinage down to 400 B. C. », *NC*, 1942, p. 1-18.

Svoronos J. N., *Ta nomismata tou Kratous ton Ptolemaion*, Athènes, 1904.

T

Thompson M., Morkholm O., Kraay C. M., *An Inventory of Greek coin hoards*, New York, 1973.

Thompson M., « Posthumous Philip II Staters of Asia Minor », dans Naster P. et Oblata I., *Studia*, Louvain, 1982, p. 57-61.

Thompson M., « Paying the mercenaries », dans Houghton A., Hurter S., Erhart Mottahedeh P. et Ayer Scott J. (éds.), *Festschrift für Leo Mildenberg*, Wetteren, 1984, p. 241-247.

Troxell H. A., « The Peloponnesian alexanders », *ANS* 17, 1971, p. 41-94.

Troxell H. A., « Orontès Satrap of Mysia », *SNR* 60, 1981, p. 27-37.

Troxell H. A., « Alexanders from Soli on Cyprus », dans S. Hurter et R. Ashton (éd.), *Studies in Greek numismatics in memory of M. J. Price*, Londres, 1998 p. 339-344.

Tzamalis A., « Monnaies “thraco-macédoniennes” : quelques observations sur les monnaies au centaure et à la nymphe », dans Faucher T., Marcellesi M.-C. et Picard O., *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde grec antique, Acte du colloque international à Athènes, 14-17 avril 2010*, BCH 53, Athènes, 2011, p. 67-77.

V

Valbelle D. et Defernez C., « Les sites de la frontière égypto-palestinienne à l'époque perse », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 93-100.

Vandorpe K., « The ptolemaic army in Upper Egypt (2nd-1st centuries B. C.) », dans Veïsse A.-E. et Wackenier S. (éd.), *L'armée en Égypte aux époques perse, ptolémaïque et romaine, Actes de la troisième table ronde de l'atelier Aigyptos du 27 juin 2009, Paris, Hautes études du monde gréco-romain* 51, Genève, 2014, p. 105-135.

Van Alfen P., « The Rôle of Coinage in Archaic Aegan-Egyptian Overseas Trade. Another Look at TAD C.3.7 », dans Faucher T. (éd.), *Money Rules ! The Monetary Economy of Egypt, from Persians until the Beginning of Islam*, Orléans, 2020, p. 43-68.

Vial C., *Lexique de la Grèce ancienne*, Paris, 2008.

W

Wackenier S., « Banques et banquiers dans l'Hérakléopolite », *CCG*, 24, Paris, 2013, p. 7-36.

Wartenberg U., Price M. J. et McGregor K. A. (éd.), *Coin hoards, vol. VIII, Greek hoards*, New York, 1994.

Weber H., « On finds of archaic Greek coins in Lower Egypt », *NC*, 1899, p. 267-287.

Will É., « Chabrias et les finances de Tachôs », *REA*, 62, Bordeaux, 1960, p. 254-275.

Will É., *Le monde grec et l'Orient : Le monde hellénistique, II*, Paris, 1993.

Will É., *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.*, Paris, 2003.

Z

Zivie-Coche C., *Tanis. Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque, travaux récents sur le Tell Sâh el-Hagar*, 3, Paris, 2005.

Sites internet

Pour les ostraca d'Ayn Manâwir : www.achemenet.com.

Pour le « projet Naucratis » : <https://research.britishmuseum.org>.

Annexes

Table des planches

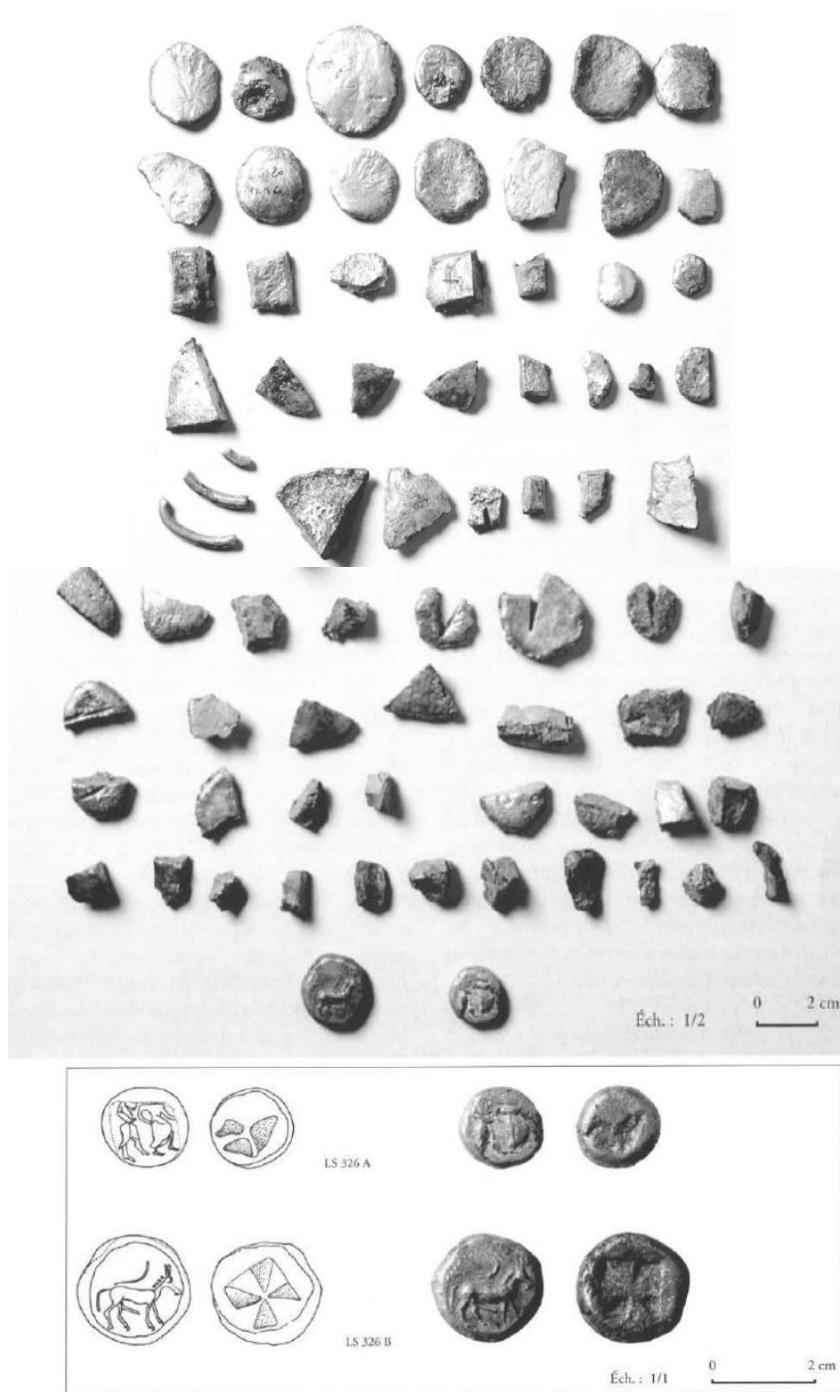
| | |
|---|---------|
| Pl. 1. Trésor <i>LS 326</i> (Karnak) | 462 |
| Pl. 2. Trésor de Damanhour (<i>IGCH 1637</i>) | 463 |
| Pl. 3. Trésor de Sakha (<i>IGCH 1639</i>) | 464 |
| Pl. 4 - 6. Trésor de Benha el Asl (<i>IGCH 1640</i>) | 465-467 |
| Pl. 7 - 12. Trésor d'Assiout (<i>IGCH 1644</i>) | 468-473 |
| Pl. 13 - 15. Trésor de Zagazig (<i>IGCH 1645</i>) | 474-476 |
| Pl. 16. Trésor de Naucratis (<i>IGCH 1647</i>) | 477 |
| Pl. 17. Trésor de Naucratis (<i>IGCH 1648</i>) | 478 |
| Pl. 18. Trésor de Tell el Maskhouta (<i>IGCH 1649</i>) | 479 |
| Pl. 19. Trésor de Béni Hasan (<i>IGCH 1651</i>) | 480 |
| Pl. 20. Trésor de Naucratis (<i>IGCH 1652</i>) | 481 |
| Pl. 21. Trésor de Damanhour (<i>IGCH 1654</i>) | 482 |
| Pl. 22 - 26. Trésor de Damanhour (<i>IGCH 1664</i>) | 483-487 |
| Pl. 27 - 31. Trésor d'Abu Hommos (<i>IGCH 1667</i>) | 488-492 |
| Pl. 32. Trésor d'Égypte (<i>IGCH 1668</i>) | 493 |
| Pl. 33 - 36. Trésor de Kouft (<i>IGCH 1670</i>) | 494-497 |
| Pl. 37 - 38. Trésor d'Abousir (<i>IGCH 1672</i>) | 498-499 |
| Pl. 39. Trésor de Phacous (<i>IGCH 1678</i>) | 500 |
| Pl. 40 - 42. Monnaies provenant des fouilles d'Alexandrie | 501-503 |
| Pl. 43. Monnaie provenant des fouilles de Bouto | 504 |
| Pl. 44. Monnaies de fouilles provenant de Thônis-Héracléion | 505 |
| Pl. 45. Monnaies de fouilles provenant de Gizeh | 506 |
| Documents épigraphiques | 507 |
| Pl. 46. O. Man. 5469 | 507 |
| Pl. 47. O. Man 6893 | 508 |
| Pl. 48. O. Man 5747..... | 509 |
| Pl. 49. O. Man 7547..... | 510 |
| Pl. 50. Texte gaulois | 511 |

Présentation des planches

Les planches sont numérotées de 1 à 44. Elles comprennent les monnaies présentes dans les trésors monétaires découverts en Égypte (planches 1 à 39) puis celles découvertes isolément lors de fouilles archéologiques (planches 40 à 44). Certains trésors présents dans le catalogue ne figurent pas parmi les planches ci-dessous car les illustrations de leurs monnaies n'étaient pas disponibles dans les catalogues en ligne et les ressources à ma disposition. La situation est la même pour les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques.

La plupart des trésors monétaires ne sont pas représentés en intégralité dans les planches. Cela s'explique par l'importance numérique de certains dépôts mais aussi par le fait que les illustrations de toutes les pièces ne me sont pas accessibles. Certains trésors sont présentés sur plusieurs planches successives en raison du nombre trop important de monnaies à y faire figurer. Les pièces sont alors classées, sur les différentes planches, selon leur région de frappe. Celle-ci est indiquée pour chaque monnaie. Cette information est suivie de la datation concernant la frappe monétaire.

Planche 1 - Trésor LS 326 (Karnak)¹²⁸⁶



LS 325 A. Statère. Thrace-Macédoine (fin VI^{ème} siècle avant notre ère)

LS 325 B. Monnaie d'argent de Mendé (fin VI^{ème} siècle avant notre ère).

¹²⁸⁶ Le trésor se compose de 74 lingots d'argent et de 2 monnaies (Masson, 2016, p. 32-33).

Planche 2 - Trésor de Damanhour (IGCH 1637)¹²⁸⁷

Atelier chypriote



1. Statère - Chypre (550-500 av. J.-C.)

Atelier de Cyrénaïque



2. Drachme – Cyrène (500-480 av. J.-C.)

Ateliers de Thrace-Macédoine



3. Statère – Dicée (540/535 – 492/490 av. J.-C.)



4. Tétradrachme - Abdère



5 – 6 – 7. Tétradrachmes – Abdère (520 – 500 av. J.-C.)

Atelier d'Asie Mineure



8 – 9. 1/3 statère – Lycie (520-480 et 460-420 av. J.-C.)

¹²⁸⁷ Ce trésor se composerait de 165 monnaies mais peu d'illustrations sont présentes sur le site d'IGCH. Les monnaies ci-dessous sont conservées au *Münzkabinett* de Berlin.

Planche 3 - Trésor de Sakha (IGCH 1639)¹²⁸⁸

Ateliers de Grèce



1 – 2. Statères – Corinthe (550 – 520 av. J.-C.)



3. Didrachme – Athènes (550 – 520 av. J.-C.)

Atelier de Cyrénaïque



4. Tétradrachme – Cyrène (480 – 460 av. J.-C.)

Atelier incertain



5. Double sicile – Incertain (vers 500 av. J.-C.)

Atelier de Thrace-Macédoine.



6. Didrachme – Abdère (520-500 av. J.-C.).

¹²⁸⁸ Ce trésor se composerait de plus de 72 monnaies mais peu d'illustrations sont disponibles sur le site d'IGCH. Les monnaies ci-dessous sont conservées au *Münzkabinett* de Berlin.

Planche 4 - Trésor de Benha el-Asl (IGCH 1640)¹²⁸⁹

Les monnaies de ce trésor sont présentées sur trois planches différentes. Celle-ci présente le monnayage des cités chalcidiennes et thraco-macédoniennes.



1. Statère – Mendé (520-480 av. J.-C.)

2. Statère – Lété (530 – 485 av. J.-C.)



3. Statère – Thasos (510 – 485 av. J.-C.)

4. Tétradrachme. Acanthe (510 – 485 av. J.-C.)



5 – 6. Statères. Néapolis (530-485 av. J.-C.)



7. Tétradrachme. Terone (510 – 485 av. J.-C.)

¹²⁸⁹ Ce trésor se composerait de plus de 77 monnaies mais peu d'illustrations sont disponibles sur le site d'IGCH. Les monnaies d'argent de ces planches sont conservées à l'*American Numismatic Society* de New York et au *British Museum* de Londres.

Planche 5

Cette deuxième planche du trésor de Benha el-Asl présente le monnayage des cités grecques.



1. Didrachme – Erétrie (vers 485 av. J.-C.) 2. Tétradrachme. Chalcis (510 – 500 av. J.-C.)



3 – 4. Statères. Égine (510 - 485 av. J.-C.)



5. Statère. Égine (510 – 485 av. J.-C.) 6 – 7. Tétradrachmes. Athènes (530-510 av. J.-C.)



8 – 9 – 10. Tétradrachmes. Athènes (510 av. J.-C.)

Planche 6

Cette troisième planche du trésor de Benha el-Asl présente le monnayage des cités d'Asie Mineure, des Cyclades et de Chypre.

Monnaies d'Asie Mineure.



1 - 2. Didrachmes – Chios (vers 5420 av. J.-C.)

Monnaie des Cyclades.



3. Statère. Naxos (520 – 490 av. J.-C.)

Monnaies de Chypre.



4. Sicle. Idalium (490-485 av. J.-C.)



5. Statère. Chypre ? (vers 485 av. J.-C.)

Planche 7 - Trésor d'Assiout (IGCH 1644)¹²⁹⁰

Les monnaies de ce trésor sont présentées sur cinq planches différentes. Celle-ci présente le monnayage des cités grecques¹²⁹¹.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes. Athènes



4 – 5 – 6. Tétradrachmes. Athènes (515 – 480 av. J.-C.)



5 – 6. Tétradrachmes. Athènes (515 – 480 av. J.-C.)



7. Tétradrachme. Érétrie (510 – 490 av. J.-C.)



8. Tridrachme. Delphes (485 – 475 av. J.-C.)



9. Tétradrachme. Péparethus (500 – 480 av. J.-C.)



10. Statère. Corinthe (500 – 480 av. J.-C.)

¹²⁹⁰ Les monnaies d'argent de cette planche sont conservées à l'*American Numismatic Society*.

¹²⁹¹ Le trésor d'Assiout comprend 355 monnaies de Grèce centrale et méridionale sur 900 pièces. Étant donné le volume représenté par le trésor, il serait difficile d'en montrer tous les exemplaires. Seuls quelques spécimens sont donc présentés, ici.

Planche 8

Cette deuxième planche du trésor d'Assiout présente le monnayage des cités thraco-macédoniennes et chalcidiennes¹²⁹².



1 – 2 – 3. Statères. Thasos (510 – 480 av. J.-C.)



4. Didrachme. Thrace.

5 – 6. Tétradrachmes. Acanthe (510 – 480 av. J.-C.)



7. Tétradrachme. Potidée (500 - 480 av. J.-C.)



8. Tétradrachme. Terone (490 – 480 av. J.-C.)



9 – 10. Statères. Mendé (500 – 480 av. J.-C.)



11 – 12 – 13. Néapolis (premier quart du V^{ème} siècle avant notre ère)

¹²⁹² Le trésor d'Assiout comprend 42 monnaies provenant des cités thraco-macédoniennes et 38 tétradrachmes de Chalcidique sur 900 pièces.

Planche 9¹²⁹³

Cette troisième planche du trésor d'Assiout présente le monnayage des cités d'Italie du Sud et de Sicile¹²⁹⁴.



1 – 2. Tétradrachmes. Zancle (494 – 490 av. J.-C.)



3. Tétradrachme. Zancle (493 – 492 av. J.-C.)



3 – 4. Tétradrachmes. Himère (525 – 490 av. J.-C.)



5. Drachme. Rhégium (494 – 484 av. J.-C.)

¹²⁹³ Les monnaies d'argent de cette planche sont conservées à l'*American Numismatic Society* et au *British Museum*.

¹²⁹⁴ Le trésor d'Assiout comprend 17 monnaies siciliennes et 5 d'Italie du Sud sur 900 pièces.

Planche 10¹²⁹⁵

Cette quatrième planche du trésor d'Assiout présente les monnayages d'Asie Mineure¹²⁹⁶.

Monnayages civiques.



1. Statère – Ialysos (530 – 500 av. J.-C.)



2. Statère. Caunos (490 – 470 av. J.-C.)



3 – 4. Statères. Caunos (490 – 480 av. J.-C.)



5 – 6. Statères. Lindos (510 – 485 av. J.-C.).

Sicles perses.



7. Sicle. Sardes (490 – 475 av. J.-C.)

¹²⁹⁵ Les monnaies d'argent de cette planche sont conservées à l'*American Numismatic Society* et au *British Museum*.

¹²⁹⁶ Le trésor d'Assiout comprend 70 monnaies civiques d'Asie Mineure, 18 sicles et 55 monnaies des dynastes cariens et lyciens sur 900 pièces.

Planche 11¹²⁹⁷

Cette cinquième planche du trésor d'Assiout présente les monnayages de Cyrène et de Chypre¹²⁹⁸.

Monnayages de Cyrène.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes. Cyrène (525 – 480 av. J.-C.)



1 – 5 – 6. Tétradrachmes. Cyrène (490 – 480 av. J.-C.)

Monnayages de Chypre.



7. Statère. Curium (500 – 480 av. J.-C.)



8. Double-sicle. Chypre (500 – 490 av. J.-C.)

¹²⁹⁷ Les monnaies d'argent de cette planche sont conservées à l'*American Numismatic Society* et au *British Museum*.

¹²⁹⁸ Le trésor d'Assiout comprend 42 monnaies de Cyrène et 41 statères chypriotes sur 900 pièces.

Planche 12¹²⁹⁹

Cette cinquième planche du trésor d'Assiout présente les monnayages grecs¹³⁰⁰.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes. Athènes (510 – 482 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes. Athènes (500 – 482 av. J.-C.)



7 – 8 – 9. Statères. Égine (510 – 480 av. J.-C.)



10 – 11 – 12. Statères. Corinthe (500 - 480 av. J.-C.)



13. Tridrachme de Delphes (485-475 av. J.-C.).

¹²⁹⁹ Les monnaies d'argent de cette planche sont conservées à l'*American Numismatic Society* et au *British Museum*.

¹³⁰⁰ Le trésor d'Assiout comprend 355 monnaies de Grèce sur 900 pièces.

Planche 13 - Trésor de Zagazig (IGCH 1645)¹³⁰¹

Les monnaies du trésor de Zagazig sont présentées sur 3 planches. Celle-ci présente les monnayages civiques chalcidiens et thraco-macédoniens¹³⁰².



1 – 2. Tétradrachmes. Acanthe (500 – 480 av. J.-C.)



3 – 4. Tétradrachmes. Acanthe (525-470 av. J.-C.)



5. Tétradrachme. Terone (500 – 480 av. J.-C.) 6. Tétradrachme. Argilos (495 – 477 av. J.-C.)



7. Tétradrachme. Dicée (490 – 470 av. J.-C.) 8 – 9. Tétradrachmes. Mendé (vers 480 av. J.-C.)



10 – 11. Tétradrachmes. Potidée (vers 480 av. J.-C.)

¹³⁰¹ Les monnaies d'argent de ces planches sont conservées au *Münzkabinett* de Berlin.

¹³⁰² Le trésor de Zagazig comprend 16 tétradrachmes chalcidiens et 3 monnaies thraco-macédoniennes sur 84 pièces.

Planche 14

Cette deuxième planche du trésor de Zagazig présente les monnayages grecs¹³⁰³.



1 – 2. Tétradrachmes. Athènes (485 – 480 av. J.-C.)



3 – 4 – 5. Tétradrachmes. Athènes (500 – 482 av. J.-C.)



6 – 7 – 8. Tétradrachmes. Athènes (500 – 482 av. J.-C.)



9 – 10. Tétradrachmes. Égine (500 – 550 av. J.-C.)



11. Statère. Corinthe (550 – 500 av. J.-C.)

¹³⁰³ Le trésor de Zagazig comprend 46 monnaies grecques sur 84 pièces.

Planche 15

Cette troisième planche du trésor de Zagazig présente les monnayages siciliens, d'Asie Mineure¹³⁰⁴.

Monnayages civiques d'Asie Mineure.



1. Statère. Kamiros (500 – 480 av. J.-C.)



2 – 3. Statères. Lycie (470 – 440 et 500 – 480 av. J.-C.)

Lingots d'argent.



4 – 5. Lingots (500 – 600 av. J.-C.)

Monnayages civiques siciliens.



6. Tétradrachme. Zancle (493 – 488 av. J.-C.)

¹³⁰⁴ Le trésor de Zagazig comprend 12 monnaies d'Asie Mineure, 1 tétradrachme sicilien, 5 grands lingots et 18 fragments métalliques sur 84 pièces.

Planche 16 - Trésor de Naucratis (IGCH 1647)¹³⁰⁵

Ateliers de Grèce.



1 – 2. Drachmes. Athènes (500 – 490 av. J.-C.)



3 – 4. Drachmes. Athènes (500 – 490 av. J.-C.)

Ateliers d'Asie Mineure.



5. Statère. Karatas (520 – 485 av. J.-C.)



6. Statère. Lycie (vers 450 av. J.-C.)



7. Statère. Samos (494 – 489 av. J.-C.)

¹³⁰⁵ Head, 1886, pl. I, II et III.

Planche 17 - Trésor de Naucratis (IGCH 1648)¹³⁰⁶



1 – 2 – 3. Tétradrachmes. Athènes



4 – 5 – 6. Tétradrachmes. Athènes



7 – 8 – 9. Tétradrachmes. Athènes



10 – 11. Tétradrachmes. Athènes

¹³⁰⁶ Le trésor de Naucratis se compose de 67 tétradrachmes athéniens. Seuls 11 exemplaires sont disponibles sur le site d'IGCH. Elles sont conservées au *British Museum*, à Londres.

Planche 18 - Trésor de Tell el-Maskhouta (IGCH 1649)¹³⁰⁷



1 – 2 – 3. Tétradrachmes. Athènes



4 – 5 – 6. Tétradrachmes. Athènes



7 – 8 – 9. Tétradrachmes. Athènes



10 – 11. Tétradrachmes. Athènes

¹³⁰⁷ Le trésor de Tell el-Maskhouta se compose de plus de 6000 monnaies, essentiellement athéniennes. Étant donné l'importance numérique de ce trésor, seuls quelques exemplaires sont présentés, ici. Ces monnaies sont conservées au *British Museum*, à Londres.

Planche 19 - Trésor de Beni Hasan (IGCH 1651)¹³⁰⁸



1 – 2. Tétradrachmes. Athènes (vers 380 av. J.-C.)



3 – 4. Tétradrachmes. Athènes (499 – 400 et 420 av. J.-C.)



5 - 6 – 7. Lingots d'argent (avant 360 av. J.-C.)



8 – 9 – 10. Lingots d'argent (avant 360 av. J.-C.)

¹³⁰⁸ Le trésor de Béni Hasan se compose de 77 monnaies dont 54 tétradrachmes athéniens ainsi que de lingots. Seuls un faible nombre d'exemplaire étaient disponibles sur le site d'IGCH. Ces monnaies sont conservées au *British Museum*, à Londres.

Planche 20 - Trésor de Naucratis (IGCH 1652)¹³⁰⁹

Le trésor de Naucratis se compose de 83 monnaies. Toutefois, seule la représentation de ce statère d'Élis était disponible sur le site d'IGCH.



1. Statère d'Élis (datation ?).

¹³⁰⁹ Cette monnaie est conservée à l'*American Numismatic Society* de New York, aux Etats-Unis.

Planche 21 - Trésor de Damanhour (IGCH 1654)¹³¹⁰

Le trésor de Damanhour se compose d'au moins 11 monnaies d'or. Toutefois, ce statère est la seule illustration que j'ai pu trouver.



1. Statère d'or frappé dans un atelier égyptien non déterminé.

¹³¹⁰ Faucher, Fischer-Bossert et Dhennin, 2012, pl. II, n° 5a, p. 169.

Planche 22 - Trésor de Damanhour (IGCH 1664)¹³¹¹

Le trésor de Damanhour est présenté sur plusieurs planches. Celle-ci concerne les alexandres frappés dans des ateliers macédoniens.



1 - 2 - 3. Tétradrachmes d'Alexandre III. Amphipolis (336 – 323 av. J.-C.)



4 – 5. Tétradrachmes d'Alexandre III. Amphipolis (336 – 323 av. J.-C.)



6 – 7. Tétradrachmes d'Alexandre III. Amphipolis (336 – 323 av. J.-C.)



8. Tétradrachme d'Alexandre III. Aigai (336 – 323 av. J.-C.)



9. Tétradrachme d'Alexandre III. Pella (325 – 315 av. J.-C.).

¹³¹¹ Ces monnaies sont conservées dans les collections de l'ANS de New York, aux Etats-Unis, de la Bibliothèque nationale de France, à Paris et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford.

Planche 23

Cette deuxième planche du trésor de Damanhour présente les alexandres frappés dans des ateliers syriens et mésopotamiens ainsi qu'un tétradrachme d'Auguste.

Ateliers syriens.



1. Tétradrachme d'Auguste. Antioche (26 – 25 av. J.-C.)



2 – 3 – 4. Tétradrachmes d'Alexandre III. Damas (330 – 320 av. J.-C.)



5 – 6 – 7. Tétradrachmes d'Alexandre III. Damas (330 – 320 av. J.-C.)

Ateliers mésopotamiens.



8 – 9 – 10. Tétradrachmes d'Alexandre III. Babylone (325 – 323 av. J.-C.)



11 – 12 – 13. Tétradrachmes d'Alexandre III. Babylone (325 – 323 av. J.-C.)

Planche 24

Cette troisième planche du trésor de Damanhour présente les alexandres et les philippes frappés dans des ateliers d'Asie Mineure.



1 – 2. Tétradrachmes d'Alexandre III. Abydos (328 – 323 av. J.-C.)



3 – 4 – 5. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III. Sidé (325 – 320 av. J.-C.)



6 – 7 – 8. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III. Tarse (323 – 317 av. J.-C.)



9 – 10 – 11. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III. Milet (323 – 319 av. J.-C.)



12. Tétradrachme d'Alexandre III.

Sardes (334 – 323 av. J.-C.)



13. Tétradrachme de Philippe III.

Sidé (325 – 320 av. J.-C.)

Planche 25

Cette quatrième planche du trésor de Damanhour présente les alexandres et les philippes frappés dans des ateliers chypriotes.



1. Tétradrachme de Philippe III. Salamine (323 – 315 av. J.-C.)



2 – 3. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III. Paphos (325 – 317 av. J.-C.)



4. Tétradrachme aux types d'Alexandre III. Amathonte (325 – 323 av. J.-C.)



5. Tétradrachme d'Alexandre III. Kition (325 – 320 av. J.-C.)

Planche 26

Cette cinquième planche du trésor de Damanhour présente les alexandres et les philippes frappés dans des ateliers phéniciens et égyptiens.

Ateliers phéniciens.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes de Philippe III. Myriandros (330 – 325 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes d'Alexandre III. Ptolémaïs-Aké (323 – 322 av. J.-C.)



7 – 8. Tétradrachmes d'Alexandre III. Byblos (330 – 320 av. J.-C.)



9 – 10 – 11. Tétradrachmes d'Alexandre III. Sidon (324 – 323 av. J.-C.)

Atelier égyptien.



12 – 13 – 14. Tétradrachmes d'Alexandre III. Memphis (332 – 323 av. J.-C.).

Planche 27 - Trésor d'Abu Hommos (IGCH 1667)¹³¹²

Le trésor d'Abu Hommos est présenté sur plusieurs planches. Celle-ci concerne les alexandres frappés dans des ateliers macédoniens.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes d'Alexandre III. Amphipolis (323 – 320 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes d'Alexandre III. Amphipolis (323 – 320 av. J.-C.)



7 – 8 – 9. Tétradrachmes d'Alexandre III. Amphipolis (323 – 320 av. J.-C.)



10 – 11 – 12. Tétradrachmes d'Alexandre III. Pella (325 – 315 av. J.-C.)

¹³¹² Ces monnaies sont conservées dans les collections de l'ANS de New York.

Planche 28

Cette deuxième planche du trésor d'Abu Hommos représente les alexandres frappés dans des ateliers chypriotes.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes d'Alexandre III. Salamine (332 -323 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes de Philippe III. Salamine (323 – 315 av. J.-C.)



7 – 8 – 9. Tétradrachmes d'Alexandre III. Kition (325 – 320 av. J.-C.)



10. Tétradrachme d'Eunostos de Soli. Soli (314 – 310 av. J.-C.).

Planche 29

Cette troisième planche du trésor d'Abu Hommos représente les alexandres frappés dans des ateliers de Syrie-Phénicie.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes d'Alexandre III. Ptolémaïs-Aké (330 – 327 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes d'Alexandre III. Damas (330 – 320 av. J.-C.)



7 – 8 – 9. Tétradrachmes d'Alexandre III. Arados (328 – 320 av. J.-C.)



10 – 11 – 12. Tétradrachmes d'Alexandre III. Byblos (330 – 320 av. J.-C.)



13. Tétradrachme d'Alexandre III. Beyrouth (323 – 320 av. J.-C.)

Planche 30

Cette quatrième planche du trésor d'Abu Hommos représente les alexandres et les philippes frappés dans des ateliers de Mésopotamie et d'Iran.

Atelier mésopotamien.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes d'Alexandre III. Babylone (325 – 323 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes de Philippe III. Babylone (323 – 317 av. J.-C.)

Ateliers iraniens.



7 – 8 – 9. Tétradrachmes de Philippe III. Ecbatane (323 – 317 av. J.-C.)



10 – 11 – 12. Tétradrachmes de Philippe III. Suse (320 – 316 av. J.-C.)

Planche 31

Cette cinquième planche du trésor d'Abu Hommos représente les alexandres frappés dans des ateliers d'Asie Mineure ainsi que les pièces lagides, en Égypte.

Asie Mineure.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes d'Alexandre III. Milet (323 – 319 av. J.-C.)



4 – 5 – 6. Tétradrachmes d'Alexandre III. Sidé (325 – 320 av. J.-C.)



7 – 8 – 9. Tétradrachmes d'Alexandre III. Tarse (327 – 323 av. J.-C.)

Ateliers égyptiens.



10 – 11 – 12. Tétradrachmes de Ptolémée Sôter. Alexandrie (311 – 310 av. J.-C.)



13 – 14 – 15. Tétradrachmes de Ptolémée Sôter. Memphis (323 – 316 av. J.-C.)

Planche 32 - Trésor d'Égypte (IGCH 1668)¹³¹³

Atelier macédonien.



1. Tétradrachme aux types d'Alexandre III (323-320 av. J.-C.). Amphipolis

Atelier d'Asie Mineure.



2 – 3. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (325-320 av. J.-C.). Sidé

Ateliers chypriotes.



4. Tétradrachme aux types d'Alexandre III (325-320 av. J.-C.). Amathonte



5 – 6 – 7. Tétradrachmes d'Alexandre III (325-320 av. J.-C.). Kition

Atelier de Syrie-Phénicie.



8 – 9. Tétradrachmes d'Alexandre III (328 -320 av. J.-C.). Arados

¹³¹³ Ces monnaies sont conservées dans les collections de l'ANS de New York.

Planche 33 - Trésor de Kouft (IGCH 1670)¹³¹⁴

Le trésor de Kouft est présenté sur plusieurs planches. Celle-ci concerne les alexandres frappés dans des ateliers de Syrie-Phénicie.



1 – 2. Tétradrachmes d'Alexandre III (330-320 av. J.-C.). Damas



3 – 4 – 5. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (323-318 av. J.-C.). Ptolémaïs-Aké



6 – 7 – 8. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (328 – 320 av. J.-C.). Arados



9 – 10 – 11. Tétradrachmes d'Alexandre III (330 – 320 av. J.-C.). Byblos



12 – 13. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (322 - 321 et 312 - 311 av. J.-C.). Sidon



14 – 15. Tétradrachmes d'Alexandre III (325 - 323 av. J.-C.). Myriandros

¹³¹⁴ Ces monnaies sont conservées dans les collections de l'ANS de New York et de l'*Ashmolean Museum* d'Oxford.

Planche 34

Cette deuxième planche du trésor de Kouft concerne les alexandres et les philippes frappés dans des ateliers de Mésopotamie, d'Iran et d'Égypte.

Atelier mésopotamien.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (317 - 311 av. J.-C.). Babylone



4 – 5 – 6. Tétradrachmes de Philippe III (323 – 317 av. J.-C.). Babylone

Ateliers iraniens.



7. Tétradrachme aux types d'Alexandre III (323 – 317 av. J.-C.). Ecbatane



8 – 9. Tétradrachmes de Philippe III (320 – 316 av. J.-C.)

Atelier égyptien.



10 – 11 – 12. Tétradrachmes d'Alexandre III (332-323 av. J.-C.). Memphis

Planche 35

Cette troisième planche du trésor de Kouft concerne les alexandres et les philippes frappés dans des ateliers d'Asie Mineure.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (323-317 av. J.-C.). Tarse



4 – 5 – 6. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (323 - 319 av. J.-C.). Milet



7. Tétradrachme aux types d'Alexandre III (315 - 305 av. J.-C.). Carrhae



8 – 9 – 10. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (323-319 av. J.-C.). Sardes.



11 – 12 – 13. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (325 – 320 av. J.-C.). Sidé



12. Tétradrachme de Philippe III (323 – 320 av. J.-C.). Sidé

Planche 36

Cette quatrième planche du trésor de Kouft concerne les alexandres frappés dans des ateliers chypriotes et macédoniens.

Ateliers chypriotes.



1 – 2. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (325 - 320 av. J.-C.). Kition



3 – 4. Tétradrachmes d'Alexandre III (232 – 323 av. J.-C.). Salamine

Ateliers macédoniens.



5 – 6. Tétradrachmes d'Alexandre III (336 - 323 av. J.-C.). Atelier macédonien



7 – 8 – 9. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (325 - 315 av. J.-C.). Pella



10 – 11 – 12. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (323-320 av. J.-C.). Amphipolis

Planche 37 - Trésor d'Abousir (IGCH 1672)¹³¹⁵

Le trésor d'Abousir est présenté sur plusieurs planches. Celle-ci concerne les alexandres frappés dans des ateliers macédoniens.



1 – 2 – 3. Tétradrachmes d'Alexandre III (336-323 av. J.-C.). Amphipolis



4. Tétradrachme d'Alexandre III (336-323 av. J.-C.). Aigai



5 – 6 – 7. Tétradrachmes d'Alexandre III (336-323 av. J.-C.). Amphipolis



8 – 9. Tétradrachmes d'Alexandre III (336-323 av. J.-C.). Amphipolis.



10 – 11 – 12. Tétradrachmes aux types d'Alexandre III (323 – 320 av. J.-C.). Amphipolis

¹³¹⁵ Ces monnaies sont conservées dans les collections du *Münzkabinett* de Berlin.

Planche 38

Cette deuxième planche du trésor d'Abousir concerne les alexandres frappés dans des ateliers de Syrie-Phénicie, d'Asie Mineure et de Mésopotamie.

Ateliers de Syrie – Phénicie.



1 – 2. Tétradrachmes d'Alexandre III (328-320 av. J.-C.). Arados



3. Tétradrachme d'Alexandre III (330 – 320 av. J.-C.). Byblos

Ateliers d'Asie Mineure.



4. Statère d'Alexandre III (325-323 av. J.-C.). Milet



5 – 6. Tétradrachmes d'Alexandre III (327-323 et 333-327 av. J.-C.). Tarse

Ateliers de Mésopotamie.



7 – 8. Tétradrachmes d'Alexandre III (325-323 av. J.-C.). Babylone

Planche 39 - Trésor de Phacous (IGCH 1678)¹³¹⁶



1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6. Tétradrachmes présentant les types d'Alexandre le Grand. Ateliers incertains



7 – 8. Tétradrachmes présentant les types d'Alexandre le Grand. Ateliers incertains



9 – 10 – 11. Tétradrachmes de Ptolémée Sôter. 315-310 av. J.-C. Atelier d'Alexandrie



12 – 13 – 14. Tétradrachmes de Ptolémée I^{er} Sôter. Atelier d'Alexandrie.

¹³¹⁶ Jenkins, 1960, pl. III-V.

Planche 40 – Monnaies découvertes isolement à
Alexandrie¹³¹⁷

Monnaies au nom d'Alexandre et de Philippe.



Tétradrachmes



Hémioboles (tête d'Héraclès)



Chalques (tête d'Héraclès)



Chalques (cavalier)

Chalque (foudre)

¹³¹⁷ Marcellesi, 2012a, pl. 30, p. 447.

Planche 41 – Monnaies découvertes isolément à Alexandrie¹³¹⁸

Monnayages royaux et civiques.



¹³¹⁸ Marcellesi, 2012a, pl. 31 et 32, p. 449-451.

Planche 42 – Monnaies découvertes isolément à Alexandrie¹³¹⁹

Monnayages civiques.



¹³¹⁹ Marcellesi, 2012a, pl. 31 et 32, p. 449-451.

Planche 43 – Monnaies découvertes isolement à Bouto¹³²⁰



1. AE. Chalque. Rhodes

¹³²⁰ P. Ballet, *et alii*, 2020, fig. 17.

Planche 44 – Monnaies découvertes isolement à Thônis-
Héracléion¹³²¹



1. Cube en bronze du IV^{ème} siècle avant notre ère et gravé, sur trois de ses côtés, de la tête de la déesse Athéna.



2. Monnaie de bronze de Kition. IV^{ème} siècle avant notre ère.

¹³²¹ Meadows, 2014, p. 132.

Planche 45 – Monnaies découvertes isolement à Gizeh¹³²²



1 – 2 – 3. Tétradrachmes. Athènes (période ptolémaïque).

¹³²² Meadows, 2014, p. 132.

Documents épigraphiques

Planche 46 - *O. Man.* 5469¹³²³



Daté du 26 novembre – 25 décembre 380 av. J.-C.

Translittération :

1. h3.t-sp 2.t tpy 3ht n Pr-'3 ' .w.s. Nht-nb=f ' .w.s. dd Ns-in-hr s3 P3-di-Wsir mw.t=f Ns-Hr n ly-m-htp s3 Hr-hby
2. mw.t=f Ta-B3st.t ink iw=y r di.t n=k it nfr 16 hr mp.t nb.t in t3y p3 hrw r-hry š3' p3 mnq t3
3. mp.t 10 mtw=y di.t s n=k mtw=y di.t s (n) P3-di-Imn-Hb s3 ly-m-htp p3y=k šr m-s3 p3y=k ['h']
4. iby 2 w'b irp 4.t tgm 8 bt 2[4] m=w iw=y r di.t s n=k in t3y p3 hrw r-hry
5. iw=y r di.t s (n) P3-di-Imn-Hb s3 ly-m-htp š3' [p3 mnq] t3 mp.t 10 p3 [nkt] m=f nty iw=y r di.t s [šb.t]
6. mtw=y di.t ['h'] =f t3 mp.t ... [iw=y wy r.r] =f [iw=y] [] p3 hrw [...] hr ibd nb
7. i.ir=k n=y dm' r-r=f n p3y=y [mr] hr... bn-iw=y [r] rh iy r ['wy] hp [r]
8. dd qnb.t irm=k r-gb3.t=f [mtw=k] ... iw.t dd md.t nb.t p3 t3 irm=k
9. m-sh Ns-in-hr s3 P3-di-Is.t i.ir-hr p3 rmt s 4 ... iw=w mtr
10. Ir.t-Hr-r.r=w s3 Imn-t3y=f-nht Hr s3 [Hr-hby] ...
11. P3-di-Imn-Hb s3 P3-di-Is.t P3-di-B3st.t s3 Imn-i.ir-di.t-s

Traduction :

1. En l'an 2, mois de Thot du pharaon v.p.s. Nectanébo Ier v.p.s., Nesinher fils de Pétosiris et de Neshor a déclaré à Imhotep fils de Horkheb
2. et de Tabastet : « Moi, je te donnerai 16 artabes de belle orge chaque année à partir d'aujourd'hui jusqu'à la fin de
3. l'an 10, je te les donnerai et je les donnerai (à) Pétéamenheb fils d'Imhotep, ton fils, après que tu aies fait ton temps
4. 2 (mesures) de miel = 4 (mesures) de vin pur = 8 (mesures) de ricin = 2[4] (artabes) de blé ... Je devrai te les donner à partir d'aujourd'hui.
5. Je devrai les donner (à) Pétéamenheb fils d'Imhotep jusqu'à [l'accomplissement] des dix années. Les [biens] nommés que je donnerai [en compensation]
6. ... chaque mois.
7. je ne pourrai aller au tribunal pour
8. formuler un document contre toi à leur sujet ... Sans qu'il puisse y avoir d'argument à t'opposer. »
9. Écrit par Nesinher fils de Pétéisé en présence de quatre hommes ... étant témoins :
10. Inaros fils d'Amontefnakht ; Hor fils de Horkheb
11. Pétéamenheb fils de Pétéisé ; Pétubastis fils d'Amenirdis.

Translittération : Michel Chauveau. Traduction : Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau / février 2014.

¹³²³ *O. Man* désigne les *ostraca* découverts sur le site d'Ayn Manâwir. Les données proviennent du site internet www.achemenet.com

Planche 47 - O. Man 6893¹³²⁴

Daté du 8 juillet – 6 août 436 av. J.-C.



Translittération :

1. Ḥr-ḥb sꜣ Ḥr mtr n it 5
2. r bt 7 + 1/2 n-ḡr.t Ḥr [sꜣ Wn-nfr]
3. m-sh Ḥꜣ'w-s n Ḥꜣ.t-sp 29 ibd-4
4. [pr.t] 'rq

Traduction :

1. Horkheb fils de Hor est satisfait pour les 5 (artabes) d'orge
2. qui font 7 (artabes) et demie de blé (reçues) de la part de Hor [fils d'Onnophris]
3. Écrit par Khaous en l'an 29,
4. le dernier jour du mois de [Pharmouthi].

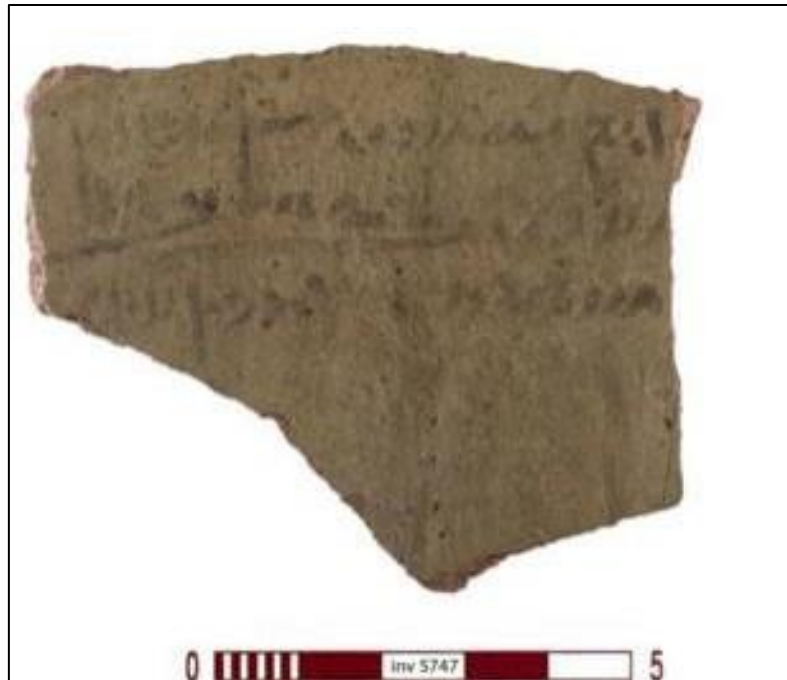
Translittération : Michel Chauveau.

Traduction : Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau / février 2014.

¹³²⁴ Les données proviennent du site internet www.achemenet.com.

Planche 48 - O. Man 5747¹³²⁵

Daté du 6 juin – 5 juillet 426 av. J.-C.



Translittération :

1. ḥꜣ.t-sp 39 ibd-3 pr.t sw 2 iw (m-)dr.t Ḥr-ḥb
2. sꜣ Ḥr it 168 r bt 252
3. pr.t (n) tgm 4 + [] m-sh Ḥꜣ'=w-s

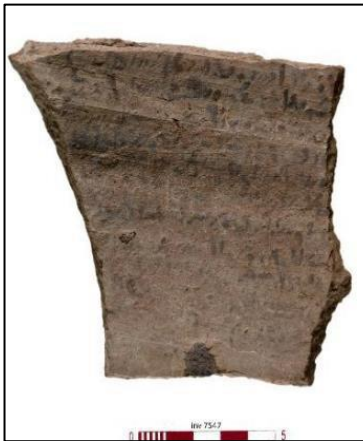
Traduction :

1. En l'an 39, 2ème jour de Phamenoth. Reçu de la part de Horkheb
2. fils de Hor : 168 (artabes) d'orge qui font 252 (artabes) de blé
3. 4 + [] (artabes) de semence de ricin. Écrit par Khaous.

Translittération : Michel Chauveau.

Traduction : Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau / février 2014.

¹³²⁵ Les données proviennent du site internet www.achemenet.com.



Daté du 4 décembre 412 – 2 janvier 411 av. J.-C.

Translittération :

1. ḥ3.t-sp 13 tpy 3ḥt n Pr-ʿ3 .w.s. Ṛryhwhš ʿ. w.s.
2. ḏḏ Iy-m-ḥtp s3 s3 Wn-Imn-Hb mw.t=f Ta-is.t
3. P3-di-Imn-Hb s3 Ḥr mw.t=f Is.t-i.ir-di.t-s tw(=y) wy.t
4. r-r=k n3y(=y) iw.w [nty pḥ nkt.w] (n) rn Ḥr
5. s3 P3-di-Imn-Hb p3y=k it iw(=y) iy r-r=k
6. n rn Ḥr s3 P3-[di-Imn-Hb] p3y=k it r it bt
7. nkt <nb> n p3 t3 mtw(=y) dit iw.w n rn=f iw(=y)
8. di.t n=k sttr 3 n Pr-ḥḏ n Pth
9. wth iwṯ [ḏḏ qnb.t nb.t] md.t nb.t
10. p3 t3 r-ḏḏ[.ṯ=s irm=k] m-sh Iy-m-ḥtp s3
11. Wn-Imn-Hb

Traduction :

1. En l'an 13, mois de Thot du pharaon v.p.s. Darius v.p.s.
2. Imhotep fils d'Ounamenheb et de Taisé a déclaré à
3. Pétémanenheb fils de Hor et d'Isetirdis : « Je renonce
4. en ta faveur à mes reçus [concernant des biens] au nom de Hor
5. fils de Pétéamenheb ton père. Si je viens contre toi
6. au nom de Hor fils de Pété[amenheb] ton père pour de l'orge, du blé
7. ou <n'importe quel> produit et si je présente des reçus à leur sujet, je devrai
8. te donner 3 statères du Trésor de Ptah
9. fondus. Sans qu'il puisse y avoir [de titre] ou d'argument
10. à [t'] opposer. » Écrit par Imhotep fils
11. d'Ounamenheb.

Translittération : Michel Chauveau. Traduction : Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau / février 2014.

¹³²⁶ Les données proviennent du site internet www.achemenet.com.

Planche 50 - Texte gaulois¹³²⁷

Ce texte a été gravé, en grec, par des mercenaires dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos, au fond de la chapelle d'Horus.

Il est daté de 186-185 av. J.-C.

Τῶν Γαλάτων | Θόας, Καλλίστρατος, | Ἀκάννων, |
Ἀπολλώνιος | ἦλθομεν [ὧδε?] | καὶ ἀλώπεκα | ἐλάβομεν | ὧδε.

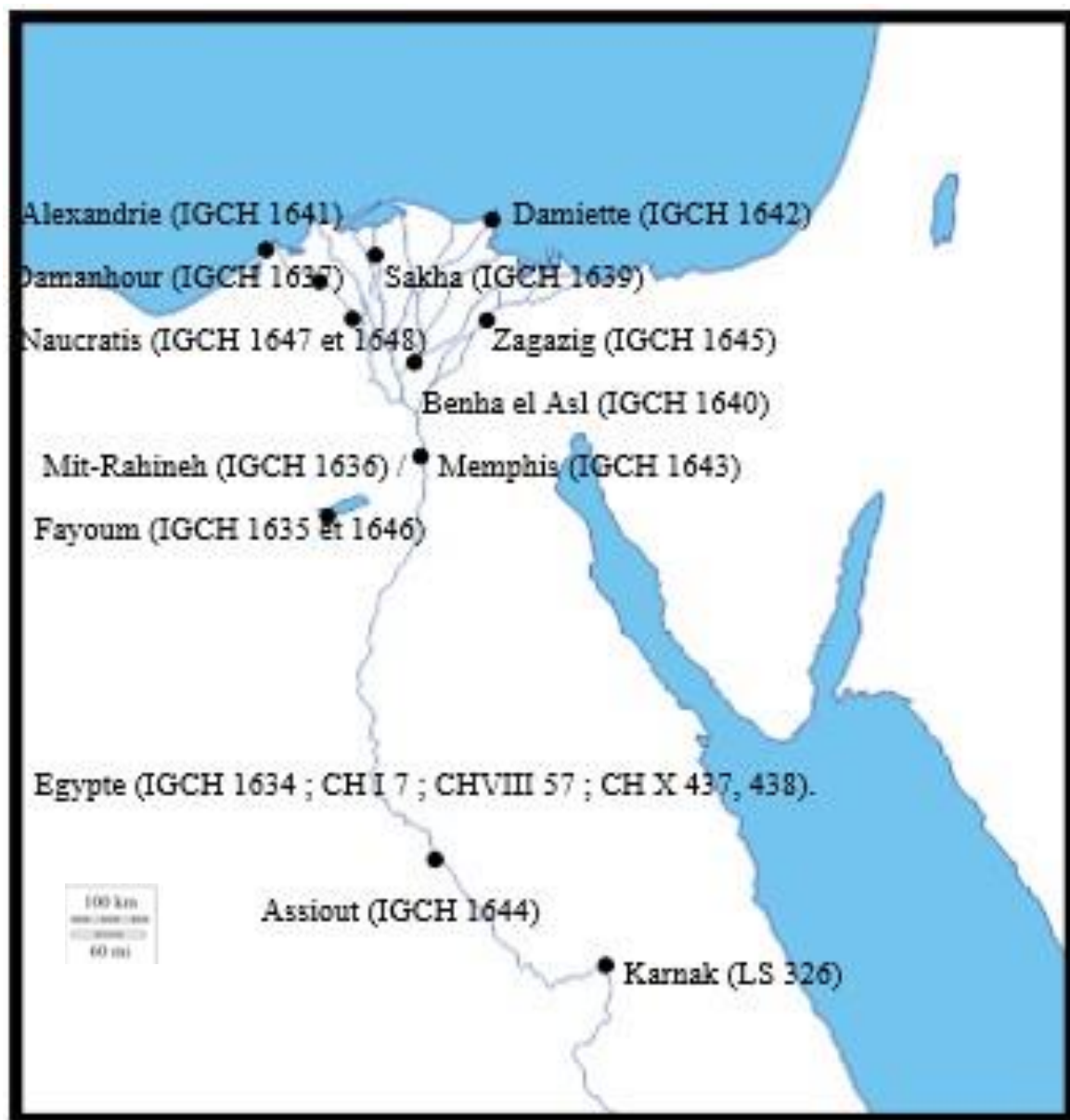
Traduction :

« Des Galates, Thoas, Kallistratos, Akannôn, Appolônios, nous sommes venus céans et céans nous avons pris un renard ».

¹³²⁷ Reinach, 1911, p. 39-40.

Cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens entre le V^{ème} et le I^{er} siècle avant notre ère

Carte des trésors égyptiens du V^{ème} siècle avant notre ère comprenant des monnaies étrangères.



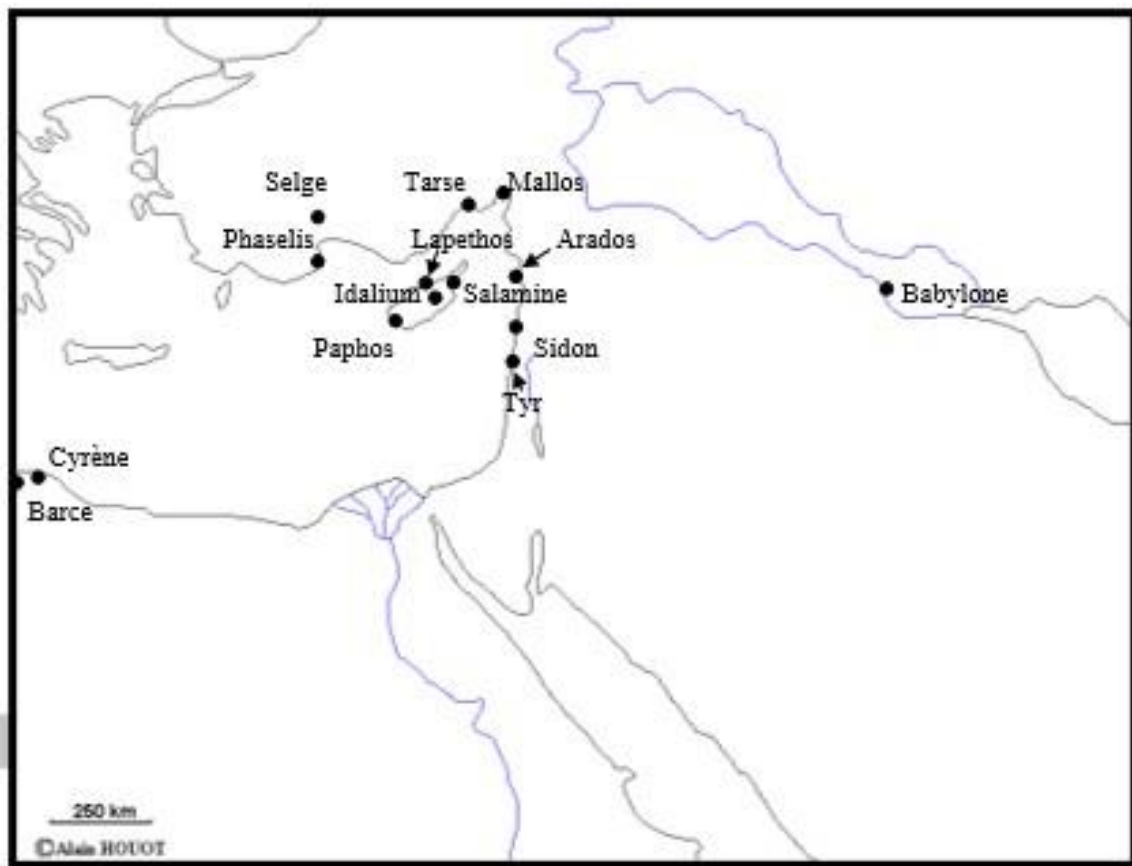
Légende :

- Trésors monétaires égyptiens composés de monnaies d'argent.

Cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens datant du V^{ème} siècle avant notre ère.

Les ateliers représentés dans les trésors monétaires du V^{ème} siècle avant notre ère sont représentés sur trois cartes différentes en raison du nombre très important d'ateliers monétaires à prendre en compte pour certaines régions comme l'Asie Mineure. Cela permet de clarifier le propos en évitant de trop surcharger les cartes.

Carte n°1 – Cyrénaïque, Sud de l'Asie Mineure, Syrie-Phénicie et Mésopotamie.



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.

Carte n° 2 – Grèce continentale, îles de la Mer Égée, Thrace-Macédoine et côte occidentale de l'Asie Mineure.



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.

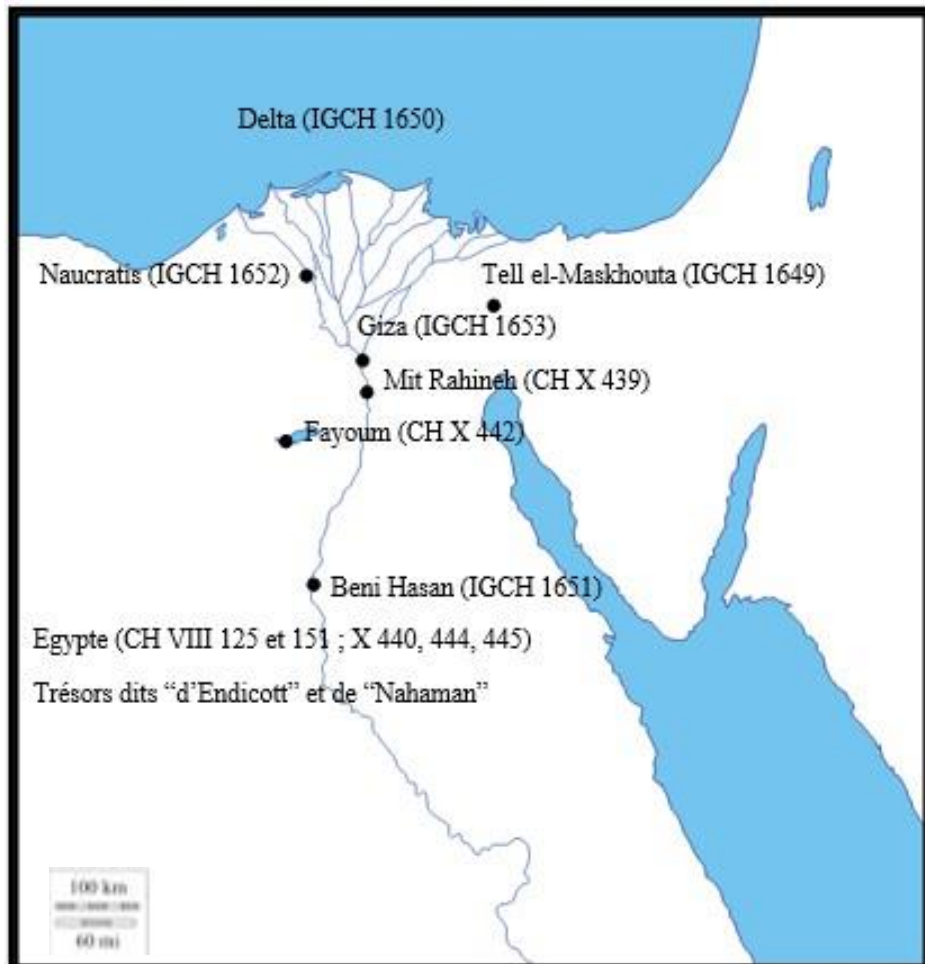
Carte n°3 – Italie du Sud et Sicile.



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.

Carte des trésors égyptiens du IV^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'aux années 330 av. J.-C.) comprenant des monnaies étrangères.



Légende :

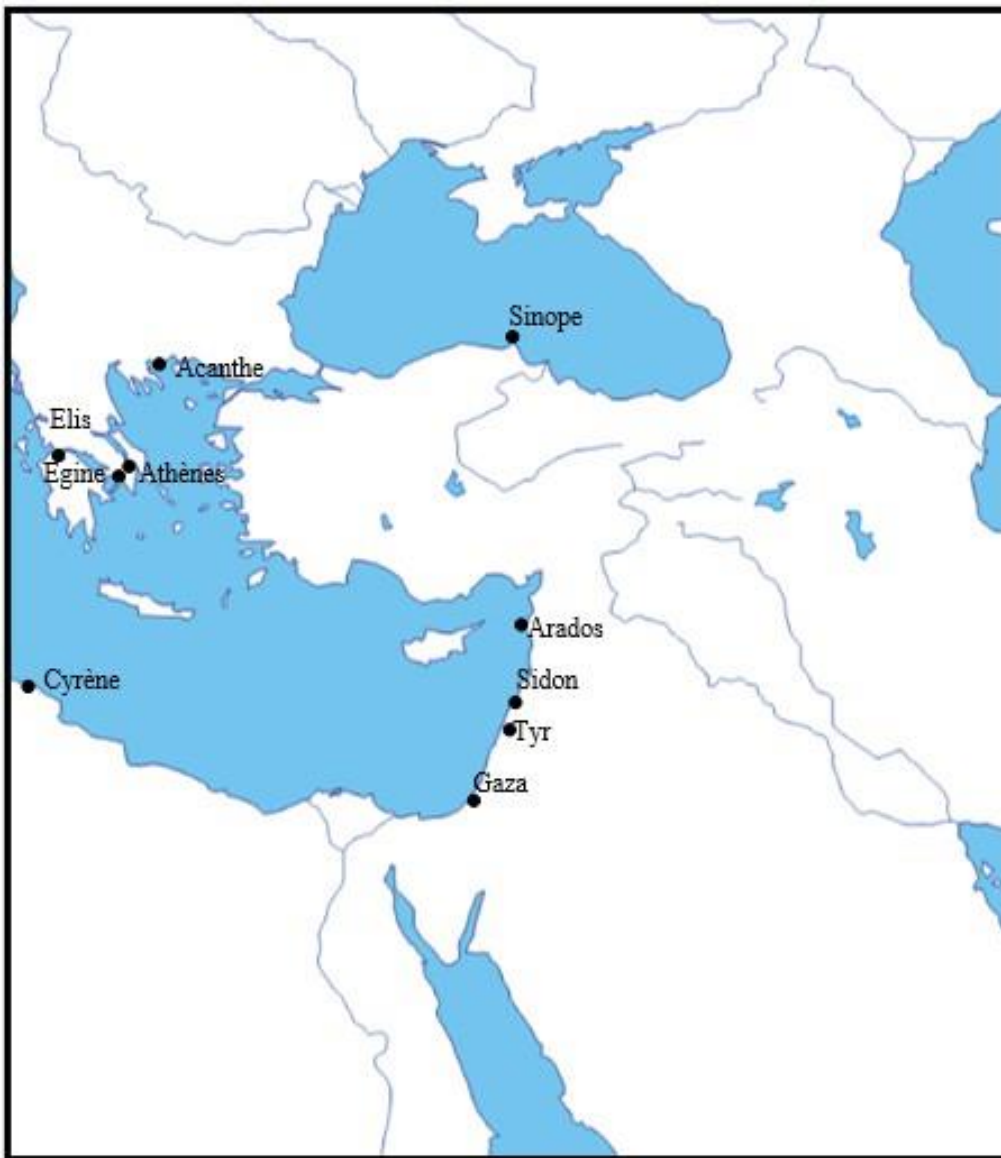
- Trésors monétaires égyptiens composés de monnaies d'argent.

Cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens datant du IV^{ème} siècle avant notre ère (jusqu'aux années 330 av. J.-C.)

Les ateliers monétaires présents dans les trésors du IV^{ème} siècle avant notre ère sont représentés sur deux cartes différentes en raison de la vaste étendue géographique à prendre en compte.

Carte n° 1 – Grèce continentale, Chalcidique, Asie Mineure, Syrie-Phénicie et Cyrénaïque.

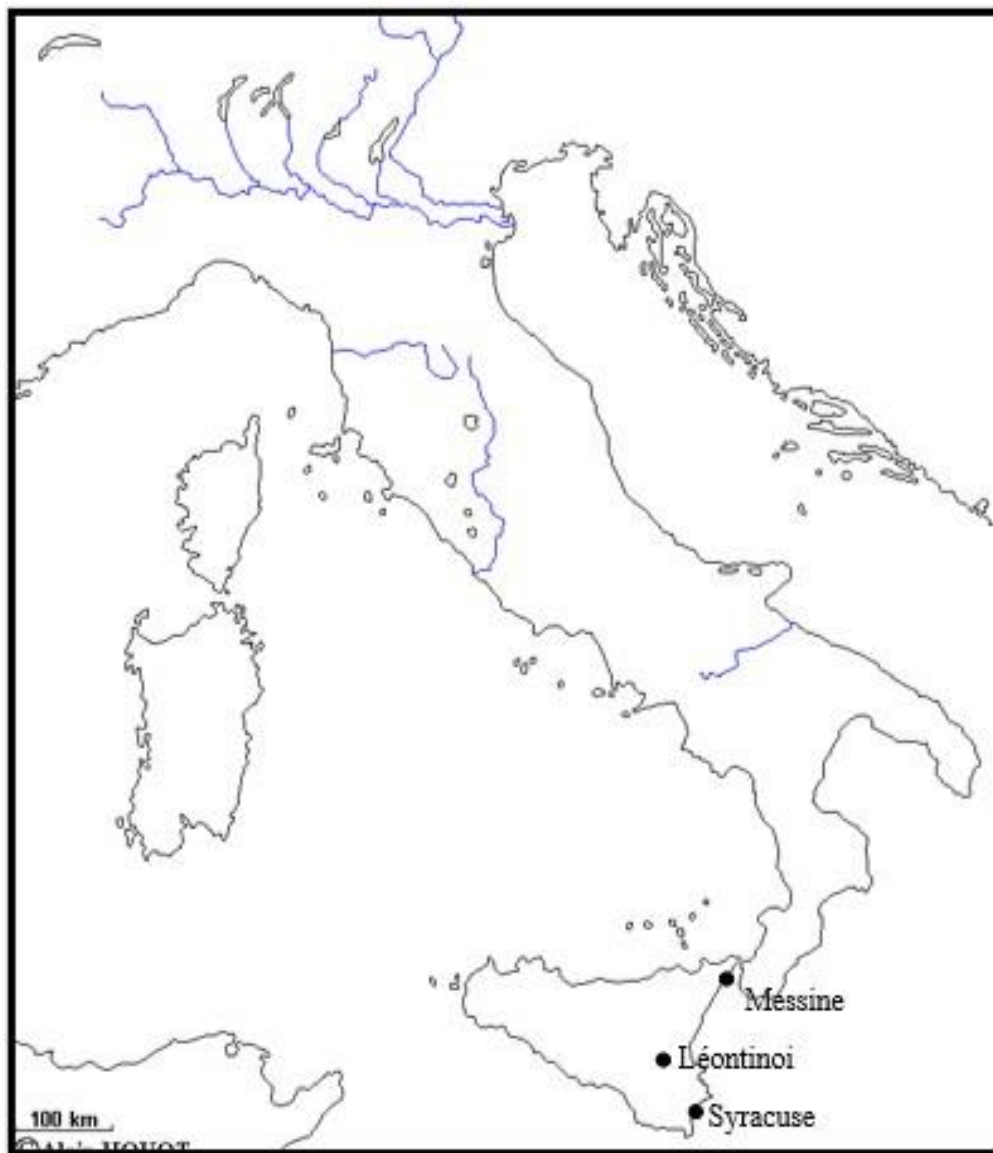
Légende :



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.

Carte n° 2 – Sicile.

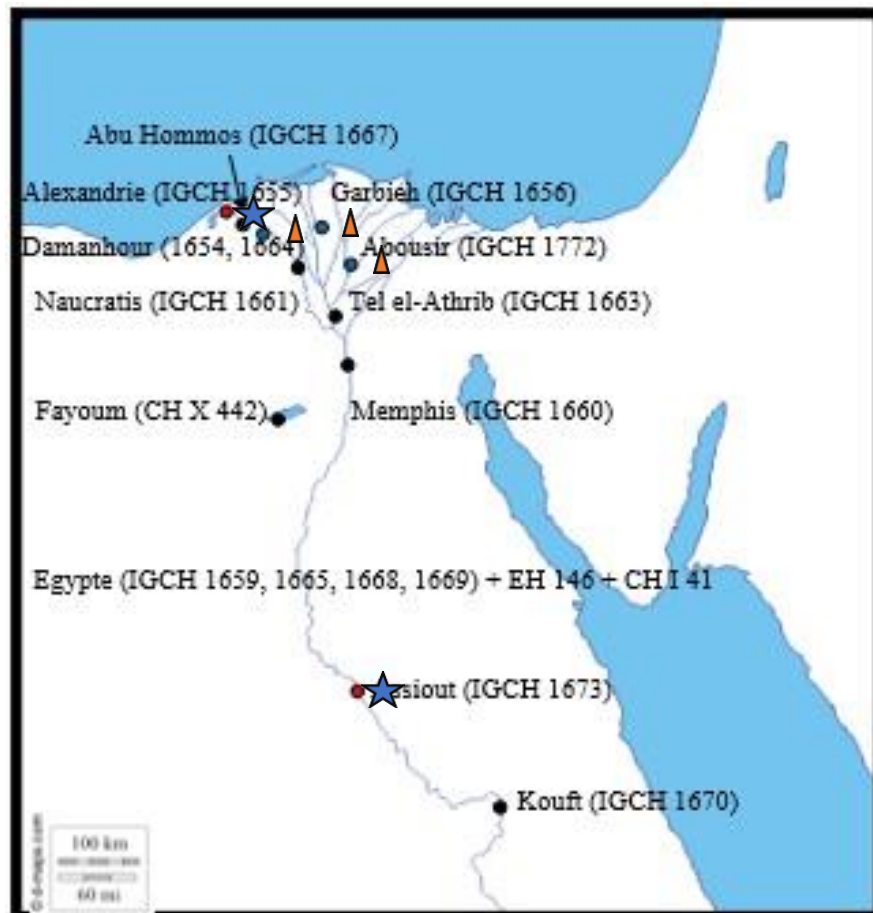


Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.

Carte des trésors égyptiens datant de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère (à partir des années 330 av. J.-C.)

Les trésors monétaires de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère se distinguent par l'apparition de monnaies d'or dans certains dépôts. De plus, les monnaies royales (philippes et, surtout, alexandres) deviennent majoritaires par rapport aux monnaies civiques.



Légende :

- Trésors monétaires composés uniquement de monnaies d'argent.
- ▲ Trésors composés de monnaies d'or et d'argent.
- ★ Trésors composés uniquement de monnaies d'or.

Cartes des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens datant de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère (à partir des années 330 av. J.-C.).

Les ateliers monétaires présents dans les trésors du IV^{ème} siècle avant notre ère sont représentés sur deux cartes différentes en raison des nombreux ateliers phéniciens et chypriotes présents dans les trésors. Cela permet de donner plus de visibilité aux cartes.

Carte n° 1 - Grèce continentale, Macédoine, Asie Mineure, Syrie-Phénicie, Mésopotamie, Iran et Égypte.



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.
- ▲ Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent et d'or.

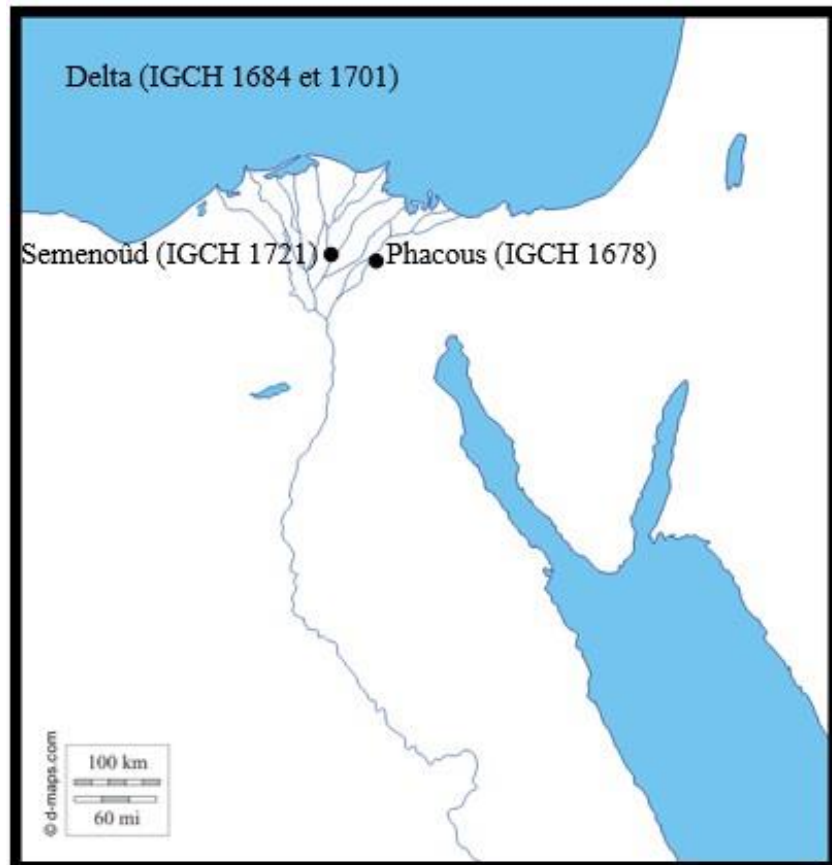
Carte n° 2 - Chypre.



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.
- ▲ Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent et d'or.

Carte des trésors égyptiens datant du III^{ème} siècle avant notre ère à la fin de l'époque lagide (30 av. J.-C.)



Légende :

- Trésors composés de monnaies d'argent.

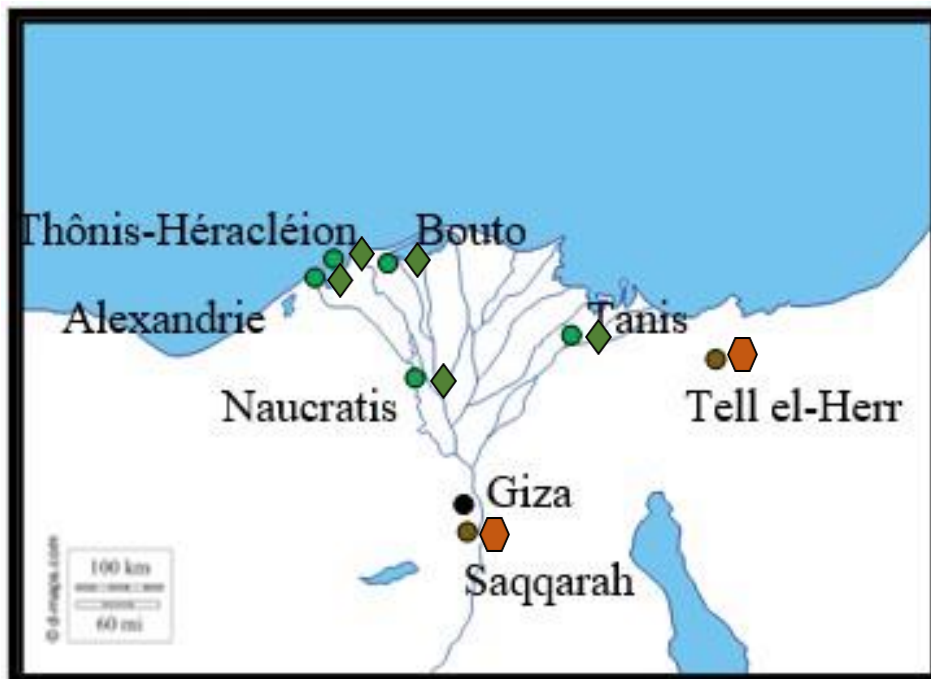
Carte des ateliers monétaires présents dans les trésors égyptiens du III^{ème} siècle avant notre ère à la fin de l'époque lagide (30 av. J.-C.).



Légende :

- Ateliers représentés dans les trésors égyptiens par le biais de monnaies d'argent.

Carte des sites égyptiens où furent découvertes, de manière isolée, des monnaies étrangères datant des V^{ème} – I^{er} siècles avant notre ère.



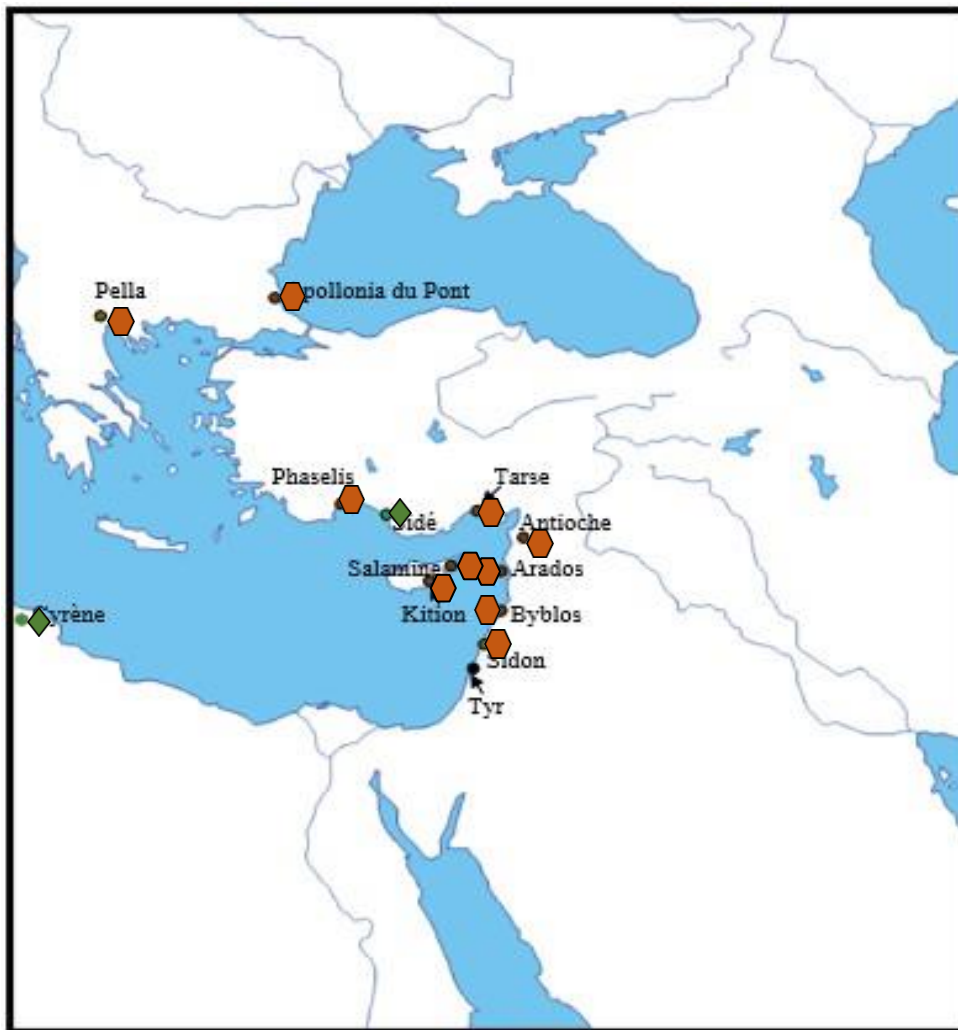
Légende :

- Sites ayant révélé uniquement des monnaies étrangères de bronze.
- Site ayant révélé uniquement des monnaies d'argent.
- ◆ Sites ayant révélé des monnaies d'argent et de bronze.

Cartes des ateliers monétaires pour les monnaies découvertes isolément lors de fouilles archéologiques (V^{ème}-I^{er} siècles avant notre ère.

Les ateliers monétaires font l'objet de deux cartes distinctes en raison du nombre important d'ateliers d'Asie Mineure et de Syrie-Phénicie.

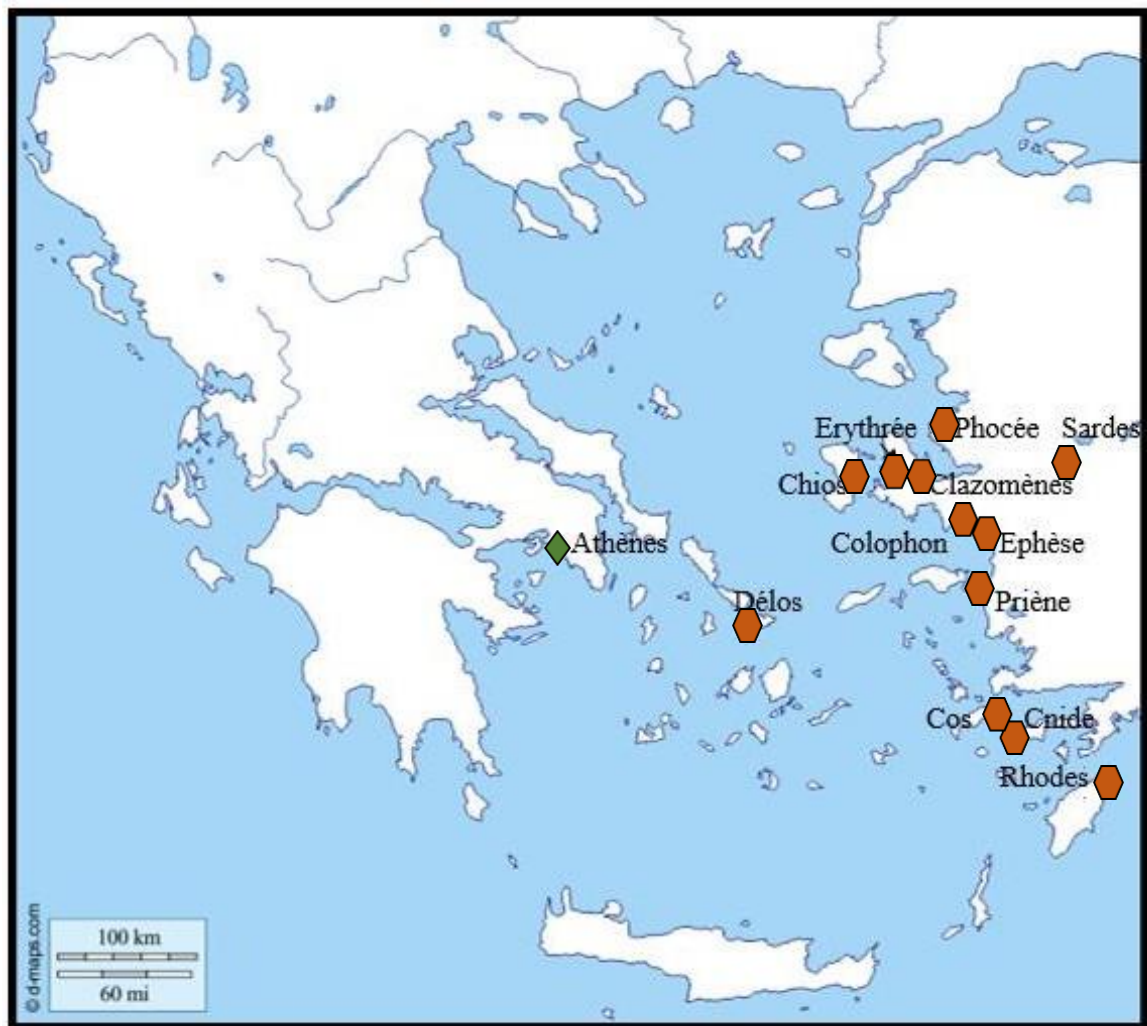
Carte n° 1 – Macédoine, Thrace, Asie Mineure, Chypre, Cyrénaïque et Syrie-Phénicie.





Légende :

- Ateliers représentés en Égypte par le biais de monnaies de bronze.
- ◆ Ateliers représentés en Égypte par le biais de monnaies d'argent et de bronze.
- Ateliers représentés en Égypte par le biais de monnaies d'argent.

Carte n° 2 – Grèce continentale, Asie Mineure et îles de la Mer Égée.



Légende :

-  Ateliers représentés en Égypte par le biais de monnaies de bronze.
-  Ateliers représentés en Égypte par le biais de monnaies d'argent et de bronze.

Index

A

- Abdère 26, 29, 30, 34, 39, 106, 109, 317, 348, 351, 352, 356, 439, 463, 464
- Achéménides 14, 84, 91, 101, 149, 170, 177, 192, 240, 243, 327, 344, 351, 354, 364, 365
- Alexandre I^{er} 8, 34, 37, 97, 98, 99, 161
- Alexandre III 17, 18, 47, 50, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 68, 77, 81, 125, 142, 143, 165, 172, 173, 174, 178, 183, 186, 192, 193, 194, 195, 199, 201, 202, 205, 214, 247, 258, 261, 262, 266, 277, 309, 366, 376, 379, 389, 408, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499
- Alexandre le Grand 17, 60, 118, 129, 139, 142, 144, 149, 158, 164, 171, 172, 173, 175, 176, 178, 182, 187, 188, 190, 191, 193, 194, 198, 199, 200, 202, 205, 206, 208, 211, 214, 238, 245, 250, 252, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 272, 275, 287, 291, 298, 307, 319, 324, 344, 365, 371, 380, 389, 405, 418, 419, 431, 438, 441, 448, 500
- alexandres 9, 12, 18, 22, 47, 48, 53, 56, 60, 137, 142, 172, 173, 174, 175, 176, 178, 179, 181, 182, 184, 185, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 201, 202, 205, 206, 210, 211, 213, 214, 231, 232, 245, 249, 258, 261, 262, 264, 266, 267, 270, 271, 274, 275, 281, 288, 294, 296, 318, 325, 342, 366, 372, 378, 379, 382, 383, 384, 385, 387, 390, 391, 393, 399, 403, 404, 408, 410, 424, 431, 438, 441, 442, 450, 519
- Alexandrie 8, 9, 10, 12, 16, 18, 25, 31, 48, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 63, 64, 84, 128, 129, 139, 144, 148, 155, 156, 157, 159, 161, 178, 179, 180, 181, 189, 195, 205, 207, 209, 212, 213, 215, 216, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 235, 238, 239, 245, 249, 250, 252, 261, 262, 263, 264, 270, 271, 273, 276, 277, 281, 282, 285, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 300, 302, 303, 305, 307, 308, 314, 318, 321, 325, 330, 340, 344, 360, 364, 369, 372, 375, 376, 378, 387, 389, 392, 395, 398, 402, 404, 412, 418, 419, 422, 423, 424, 425, 430, 431, 433, 435, 436, 438, 439, 442, 443, 444, 448, 449, 452, 453, 454, 460, 492, 500, 501, 502, 503
- Amphipolis 51, 53, 54, 55, 56, 59, 70, 161, 177, 186, 189, 198, 207, 213, 271, 273, 378, 402, 403, 439, 483, 488, 493, 497, 498, 499
- Antigone II 211, 214
- Antigone III 214, 296
- Antioche 78, 210, 219, 231, 304, 319, 385, 387, 484

Artaxerxès III 125, 129, 143, 150, 159, 169, 244, 364, 413

Asie Mineure⁸, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 42, 48, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 61, 62, 83, 84, 85, 86, 89, 102, 104, 111, 112, 116, 123, 149, 155, 156, 157, 160, 161, 167, 170, 176, 182, 184, 185, 186, 187, 190, 191, 195, 197, 199, 208, 211, 214, 217, 247, 249, 251, 252, 258, 267, 269, 274, 276, 277, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 289, 291, 292, 294, 297, 299, 301, 303, 307, 308, 316, 318, 320, 324, 327, 342, 347, 350, 352, 356, 366, 369, 372, 378, 380, 382, 383, 385, 386, 394, 397, 398, 399, 412, 415, 419, 424, 427, 428, 431, 432, 438, 440, 441, 448, 513, 514, 517, 520, 525, 526

Athènes⁴, 17, 28, 30, 31, 33, 35, 37, 38, 44, 79, 88, 94, 98, 100, 102, 109, 112, 115, 121, 122, 123, 126, 129, 135, 138, 141, 147, 152, 156, 170, 199, 212, 229, 241, 247, 266, 282, 283, 285, 288, 296, 303, 315, 323, 330, 332, 343, 347, 352, 357, 367, 371, 385, 392, 397, 407, 413, 424, 436, 437, 438, 439, 441, 443, 444, 447, 448, 450, 451, 452, 453, 454, 456, 457, 464, 466, 468, 470, 475, 477, 478, 479, 480, 506

Ayn Manâwir..... 311, 435, 458, 507

B

Babylone³⁹, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 117, 144, 177, 186, 187, 195, 199, 205, 207, 267, 270, 272, 273, 274, 276, 361, 378, 381, 402, 403, 431, 484, 487, 491, 495, 499

banque 218, 247, 292, 416, 437

Basse-Égypte¹⁶, 55, 123, 136, 173, 177, 179, 185, 186, 200, 206, 235, 236, 237, 238, 245, 249, 253, 259, 260, 261, 263, 328, 331, 340, 354, 366, 400, 430

Bouto 197, 237, 238, 297, 314, 325, 369, 436

C

Carie²⁵, 26, 34, 54, 64, 65, 73, 76, 89, 98, 105, 155, 197, 220, 221, 237, 294, 309, 315, 317, 318, 324, 326, 357, 383, 385, 387, 394, 398, 412

CH I 41 (trésor d'Égypte) 53, 173, 179, 408

CH I 7 (trésor d'Égypte) 31, 93, 113, 119, 364

CH VIII 125 (trésor d'Égypte) 46, 127

CH VIII 151 (trésor d'Égypte) 47, 127, 137

CH VIII 57 (trésor d'Égypte)³⁸, 84, 89, 94, 107, 108, 114, 115, 119, 317, 334, 345, 346, 350, 352, 397, 400

CH X 437 (trésor d'Égypte) 37, 93, 114, 115, 119, 124

CH X 438 (trésor d'Égypte) 40, 94, 119, 126

CH X 439 (trésor de Mit-Rahineh) 46, 126, 128, 136, 143, 251, 363, 364, 394, 405
CH X 440 (trésor d'Egypte) 41, 126, 316, 406
CH X 442 (trésor du Fayoum) 17, 51, 127, 137, 252, 424
CH X 444 (trésor d'Egypte) 45, 127
CH X 445 45, 127
 Chalcidique 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 34, 36, 37, 39, 44, 83, 106, 109, 111, 123, 164, 247, 252,
 255, 282, 397, 398, 424, 517
 Chios 9, 25, 26, 27, 29, 30, 33, 36, 37, 38, 39, 66, 105, 156, 197, 209, 214, 219, 220, 221, 239,
 242, 278, 282, 286, 290, 301, 318, 321, 322, 323, 324, 326, 328, 341, 383, 398, 423, 424,
 426, 467
 chouettes athéniennes 16, 18, 22, 41, 48, 99, 102, 110, 123, 124, 125, 126, 128, 135, 138, 143,
 149, 169, 175, 194, 216, 219, 222, 263, 288, 296, 315, 329, 331, 343, 345, 349, 352, 355,
 357, 362, 370, 391, 393, 395, 401, 405, 410, 411, 414, 415, 417, 429, 433
Chypre 72, 75, 76, 79
 Cilicie 86, 88, 90, 105, 112, 167, 182, 185, 187, 191, 232, 261, 267, 272, 315, 356, 358, 379,
 439, 440
 Cléomène de Naucratis 144, 202, 245, 249, 261, 262, 263, 265, 287, 291, 371, 404, 448
 Clérouques 213, 242, 374, 375, 376, 425, 427
 Cnide 33, 65, 73, 76, 105, 123, 124, 129, 151, 155, 156, 197, 209, 219, 221, 241, 278, 281, 284,
 286, 297, 301, 302, 318, 323, 324, 384, 385, 423, 426
 Corinthe 25, 26, 28, 29, 33, 35, 98, 103, 123, 283, 285, 286, 296, 306, 315, 330, 339, 348, 349,
 364, 371, 398, 409, 414, 464, 475
 Cos 64, 220
 Créséides 82, 83, 439
 Cyclades 25, 26, 29, 30, 34, 36, 72, 83, 102, 115, 221, 230, 247, 251, 317, 368, 398
 Cyrène 9, 25, 26, 28, 29, 31, 32, 33, 36, 38, 39, 44, 67, 72, 75, 81, 84, 94, 117, 158, 203, 209,
 219, 224, 225, 226, 229, 280, 282, 295, 297, 298, 306, 317, 375, 398, 423, 432, 439, 463,
 464, 472
D
 Darique 48, 85, 91, 149, 163, 165, 167, 169, 352, 361, 362
 Darius III 139, 192, 199, 265, 272

Délos²⁶, 72, 88, 116, 122, 123, 124, 135, 156, 209, 219, 221, 229, 304, 306, 315, 326, 352, 392, 439

Delphes..... 33, 35, 98, 100, 111, 163, 392, 416, 429, 453

Démétrios 70, 171, 200, 209, 213, 214, 227, 233, 274, 297, 318, 366, 373, 423, 432

Dépôt de fondation 143, 394, 395

Derrones 24, 34, 36, 99, 106, 107, 252, 345, 348, 424

Diadoques⁶¹, 195, 196, 212, 213, 214, 222, 245, 274, 297, 355, 361, 366, 371, 378, 380, 382, 383, 388, 424

Drachme²⁵, 26, 29, 33, 34, 36, 39, 41, 42, 43, 44, 99, 105, 126, 155, 158, 159, 189, 219, 222, 238, 316, 317, 318, 331, 334, 345, 413

E

Égine¹², 25, 26, 29, 30, 33, 35, 37, 38, 42, 44, 95, 98, 100, 102, 103, 104, 115, 123, 152, 170, 282, 285, 296, 315, 330, 339, 345, 349, 353, 391, 397, 414, 415, 424, 452, 466, 475

EH 146 (trésor d'Égypte) 58

Élis..... 10, 44, 152, 170, 339, 415, 416, 417, 481

Emporion 237, 277, 278, 279, 280, 285, 288, 290, 297, 325, 327, 328, 416, 437, 443

Evagoras 280

G

Gizeh 9, 46, 112, 148, 210, 219, 222

Grèce⁸, 18, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 37, 38, 42, 44, 79, 83, 97, 98, 102, 104, 111, 115, 116, 123, 124, 137, 151, 158, 163, 170, 177, 188, 195, 199, 217, 222, 239, 242, 247, 250, 251, 269, 272, 276, 279, 282, 283, 284, 285, 291, 296, 298, 299, 304, 305, 306, 307, 320, 321, 323, 324, 326, 327, 328, 331, 332, 336, 338, 347, 349, 352, 367, 375, 376, 381, 385, 397, 399, 414, 415, 417, 424, 427, 428, 431, 438, 440, 441, 442, 444, 453, 457, 514, 517, 520, 526

H

Hacksilber 12, 23, 92, 94, 95, 254

Haute-Égypte¹⁰, 145, 194, 203, 206, 218, 235, 253, 254, 257, 259, 285, 310, 312, 339, 341, 355, 376, 377, 427, 430

Hellespont..... 105, 129, 347, 366

Himère..... 99, 332, 336, 470

I

- IGCH* 1634 (trésor d'Egypte) 23, 107, 345
IGCH 1635 (trésor du Fayoum) 24, 107, 252, 345, 364, 424
IGCH 1636 (trésor de Mit-Rahineh) 25, 84, 93, 94, 103, 109, 113, 115, 140, 251, 317, 330, 398
IGCH 1637 (trésor de Damanhour) 26, 82, 93, 101, 103, 109, 110, 113, 114, 115, 229, 317, 325,
327, 330, 345, 348, 350, 352, 364, 460, 463
IGCH 1638 (trésor du Delta) 27, 105, 109, 113, 114, 116, 119, 317, 350, 406
IGCH 1639 (trésor de Sakha) 8, 28, 82, 93, 101, 103, 109, 110, 115, 116, 317, 330, 345, 350,
352, 460, 464
IGCH 1640 (trésor de Bena el-Asl) 30, 93, 101, 104, 107, 109, 110, 113, 114, 119, 120, 247,
327, 345, 346, 350, 352, 364, 460, 465
IGCH 1641 (trésor d'Alexandrie) 31, 238, 364, 420
IGCH 1642 (trésor de Damiette) 32, 317, 364
IGCH 1643 (trésor de Memphis) 32, 94, 364, 405
IGCH 1644 (trésor d'Assiout) 8, 33, 84, 86, 93, 96, 97, 98, 99, 104, 105, 107, 110, 113, 114,
115, 119, 120, 235, 253, 254, 258, 310, 316, 317, 325, 327, 331, 333, 334, 336, 338, 345,
346, 350, 352, 416, 460, 468
IGCH 1645 (trésor de Zagazig) 35, 93, 100, 101, 104, 107, 110, 114, 115, 119, 123, 317, 325,
327, 331, 333, 345, 346, 350, 365, 409, 416, 460, 474
IGCH 1646 (trésor du Fayoum) 37, 104, 107, 108, 114, 119, 252, 316, 345, 346, 365, 424
IGCH 1647 (trésor de Naucratis) 8, 10, 38, 75, 87, 89, 93, 94, 103, 104, 119, 120, 124, 236, 238,
280, 281, 316, 334, 336, 397, 405, 460, 477
IGCH 1648 (trésor de Naucratis) 40, 126, 281, 405, 406, 460, 478
IGCH 1649 (trésor de Tell el-Maskhouta) 8, 41, 126, 136, 139, 146, 148, 151, 243, 316, 357,
362, 390, 401, 406, 445, 460, 479
IGCH 1650 (trésor du Delta) 8, 42, 104, 148, 149, 150, 151, 155
IGCH 1651 (trésor de Beni Hasan) 43, 126, 140, 145, 146, 148, 151, 236, 258, 310, 316, 365,
405, 407, 414, 480
IGCH 1652 (trésor de Naucratis) 10, 44, 104, 127, 136, 146, 148, 152, 158, 282, 317, 333, 334,
415, 416, 460, 481
IGCH 1653 (trésor de Gizeh) 46, 148
IGCH 1654 (trésor de Damanhour) 9, 48, 49, 148, 155, 161, 164, 167, 168, 169, 249, 261, 263,
270, 361, 365, 460, 482

| | |
|--|---|
| <i>IGCH</i> 1655 (aux environs d'Alexandrie) | 48, 148, 155, 161, 263, 270, 421 |
| <i>IGCH</i> 1656 (trésor de Gaebieh)..... | 49, 127, 128, 136, 137, 148, 161, 164, 167, 261, 263, 270, 328, 365 |
| <i>IGCH</i> 1659 (trésor d'Egypte) | 49, 127, 261, 406 |
| <i>IGCH</i> 1660 (trésor de Memphis) | 50, 127, 128, 129, 136, 146, 251, 261, 360, 406, 414 |
| <i>IGCH</i> 1661 (trésor de Naucratis) | 50, 127, 261, 281, 406 |
| <i>IGCH</i> 1663 (trésor de Tel el-Athrib)..... | 10, 50, 127, 136, 142, 143, 148, 173, 247, 261, 358, 362, 452 |
| <i>IGCH</i> 1664 (trésor de Damanhour)..... | 51, 144, 173, 175, 177, 179, 183, 185, 186, 190, 191, 194, 200, 205, 245, 262, 264, 268, 269, 372, 380, 390, 410, 442, 460, 483 |
| <i>IGCH</i> 1665 (trésor d'Egypte) | 52, 173, 177, 185, 194, 380 |
| <i>IGCH</i> 1666 (trésor de Mit Ya-ish) | 53, 173 |
| <i>IGCH</i> 1667 (trésor d'Abu Hommos)..... | 54, 173, 177, 179, 187, 190, 200, 206, 210, 245, 249, 380, 390, 407, 460, 488 |
| <i>IGCH</i> 1668 (trésor d'Egypte) | 54, 173, 177, 380, 460, 493 |
| <i>IGCH</i> 1669 (trésor de Basse-Egypte)..... | 55, 173, 177, 179, 185, 186, 187, 200, 206 |
| <i>IGCH</i> 1670 (trésor de Kouft)..... | 13, 56, 173, 177, 185, 186, 187, 190, 195, 201, 206, 210, 236, 253, 257, 272, 273, 342, 372, 373, 380, 399, 401, 402, 460, 494 |
| <i>IGCH</i> 1672 (trésor d'Abousir)..... | 57, 173, 193, 194, 198, 460, 498 |
| <i>IGCH</i> 1673 (trésor d'Assiout) | 57, 174, 193, 194, 198, 236, 254 |
| <i>IGCH</i> 1674 (trésor de Kasr el-Danar) | 58, 174, 175, 194, 390, 410 |
| <i>IGCH</i> 1678 (trésor de Phacous)..... | 59, 190, 194, 195, 209, 210, 245, 249, 272, 273, 372, 373, 380, 381, 390, 399, 403, 460, 500 |
| <i>IGCH</i> 1684 (trésor du Delta)..... | 60, 209, 211, 399, 403 |
| <i>IGCH</i> 1701 (trésor du Delta)..... | 61, 209, 211, 366, 403 |
| <i>IGCH</i> 1721 (trésor de Sebennytyos) | 61, 209, 231, 400 |
| Imitations monétaires..... | 17, 50, 127, 129, 138, 139, 141, 143, 144, 145, 146, 147, 154, 232, 233, 251, 256, 263, 288, 289, 305, 312, 357, 358, 360, 362, 388, 437 |
| Ionie..... | 29, 66, 67, 76, 86, 89, 105, 116, 156, 185, 190, 196, 221, 237, 242, 285, 294, 302, 304, 316, 318, 320, 322, 357, 383, 385, 387, 412 |
| Italie du sud | 306, 339 |

K

Kition 8, 49, 52, 53, 54, 55, 59, 72, 79, 153, 154, 161, 167, 196, 228, 263, 283, 328, 353, 354, 402, 438, 489, 493, 497, 505

L

LS 326 (trésor de Karnak) 23, 93, 94, 235, 253, 254, 255, 259, 341, 405, 460, 462

Lydie 26, 29, 82, 83, 84, 85, 89, 116, 124, 185, 310, 383

Lysimaque 61, 211, 213, 214, 274, 366

M

Mallos 38, 105, 358, 398

Mazakès 129, 139, 147, 186, 266

Memphis 17, 32, 50, 58, 84, 94, 123, 125, 127, 128, 129, 136, 142, 146, 169, 194, 202, 221, 238, 241, 245, 247, 251, 261, 265, 278, 279, 285, 289, 291, 312, 321, 360, 363, 364, 369, 371, 394, 405, 406, 414, 419, 430, 431, 487, 492, 495

Mer Noire 105, 113, 199, 291, 435

Milet 26, 27, 33, 51, 54, 56, 59, 105, 116, 178, 185, 187, 190, 215, 271, 274, 286, 318, 330, 333, 378, 382, 383, 385, 387, 402, 449, 485, 492, 499

Mines 453

Monnaie aux types hiéroglyphiques nwb nfr 169, 361, 443

Monnaies karaniques 357

Monnaies posthumes 54, 60, 61, 198, 200, 211, 212, 366, 382

Monnaies satrapales 357, 359

N

Naucratis 8, 10, 12, 18, 38, 40, 44, 50, 75, 81, 87, 88, 89, 93, 94, 103, 104, 117, 119, 120, 124, 126, 127, 136, 146, 148, 152, 154, 157, 158, 181, 197, 236, 237, 238, 242, 250, 261, 263, 266, 277, 279, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 289, 290, 297, 303, 307, 316, 317, 319, 320, 321, 322, 325, 327, 328, 329, 333, 334, 340, 359, 365, 369, 397, 405, 406, 412, 415, 416, 419, 425, 430, 431, 435, 437, 455, 458, 460, 477, 478, 481

Nectanebo 48, 138, 161, 168, 169, 243, 251, 362, 363

O

Obole de Charon 396, 449

Octodrachme 24, 30, 34, 39, 97, 99, 107, 252, 317, 345, 352, 424
offrande 20, 259, 394, 395, 397, 401

P

Parion 33, 105, 215
Pella..... 51, 52, 53, 54, 56, 59, 60, 73, 159, 162, 177, 183, 272, 273, 372, 402, 403, 488, 497
Péluse 239, 240, 243, 244, 245, 249, 250, 277, 287, 289, 327, 371, 419, 438
Phénicie28, 42, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 73, 78, 79, 86, 105, 112, 115, 116, 117, 118, 130, 148,
150, 167, 182, 185, 187, 191, 195, 197, 216, 218, 227, 233, 249, 258, 261, 262, 263, 267,
270, 273, 274, 276, 284, 294, 303, 307, 315, 320, 322, 323, 326, 328, 342, 353, 365, 372,
378, 380, 382, 399, 431, 449, 513, 517, 520, 525
Philippe II de Macédoine48, 49, 57, 58, 68, 73, 137, 139, 149, 159, 161, 162, 163, 164, 165,
168, 169, 173, 174, 177, 183, 193, 194, 198, 199, 200, 258, 261, 263, 361, 371, 448
Philippe III Arrhidée52, 54, 55, 58, 59, 60, 172, 178, 179, 181, 186, 199, 200, 206, 210, 211,
246, 274, 366, 380, 381, 410, 485, 486, 487, 489, 491, 495, 496
Pisidie 105, 117, 233, 384, 427
Ptolémée I^{er}18, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 201, 202, 206, 208, 209, 211, 215, 216, 224, 225, 226,
227, 230, 233, 238, 249, 292, 294, 342, 366, 372, 375, 389, 402, 403, 408, 411, 422, 424,
425, 431, 438, 454, 456, 500
Ptolémée II10, 60, 204, 212, 215, 216, 219, 220, 223, 225, 228, 249, 257, 259, 287, 292, 294,
309, 341, 367, 368, 374, 375, 392, 425, 435

R

Réserve d'orfèvre..... 38, 44, 140, 397, 398
Rhégion 99, 332, 333, 336, 339
Rhodes26, 33, 36, 64, 71, 72, 73, 76, 79, 105, 157, 170, 197, 239, 249, 278, 281, 283, 285, 286,
288, 290, 294, 297, 299, 301, 302, 303, 307, 318, 323, 324, 343, 362, 383, 385, 412, 413,
423, 426

S

Sabakès..... 129, 139, 142, 147, 266, 360
Salamine26, 28, 31, 33, 36, 37, 39, 52, 54, 55, 59, 60, 72, 76, 88, 90, 110, 113, 114, 153, 168,
196, 205, 228, 252, 281, 283, 329, 348, 354, 358, 366, 373, 379, 402, 424, 486, 489, 497,
499

Samos 8, 26, 28, 33, 36, 38, 87, 105, 260, 282, 286, 318, 323, 324, 328, 333, 383, 385, 398, 427, 436, 477

Saqqarah 150, 154, 158, 196, 197, 209, 219, 221, 224, 229, 252, 265, 297, 321, 325, 360

Sardes 52, 55, 56, 83, 84, 85, 86, 116, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 192, 195, 207, 210, 214, 266, 273, 274, 297, 383, 394, 402, 448, 485, 496

Satrape 74, 89, 90, 91, 129, 142, 151, 158, 159, 182, 186, 192, 201, 202, 204, 233, 265, 267, 268, 287, 354, 355, 357, 359, 360, 361, 371, 372, 373, 413, 421

Sicile 39, 42, 43, 46, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 140, 145, 151, 164, 258, 353, 355, 366, 407, 439, 464

Siculo-punique (monnaie) 198, 238, 297, 318, 369, 370

Sidé 51, 52, 53, 54, 55, 56, 59, 62, 67, 75, 157, 185, 188, 231, 271, 281, 295, 297, 318, 359, 378, 395, 400, 402, 422, 442, 485, 492, 493, 497

Solde 85, 123, 165, 189, 241, 270, 272, 357, 362, 375, 381, 408, 413

Statère 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 44, 48, 88, 89, 90, 99, 103, 104, 105, 107, 109, 113, 114, 123, 140, 152, 157, 161, 167, 168, 170, 176, 229, 255, 281, 282, 311, 312, 313, 325, 330, 333, 345, 346, 359, 361, 362, 415, 424, 439, 463, 481, 482

Suse 54, 55, 56, 59, 60, 172, 187, 192, 215, 267, 272, 273, 380, 387, 402, 405, 431, 447, 491, 492, 493

Syrie 42, 53, 54, 55, 56, 59, 60, 86, 116, 130, 139, 142, 148, 170, 185, 187, 191, 194, 195, 197, 204, 206, 214, 215, 217, 219, 226, 227, 228, 232, 233, 239, 241, 249, 258, 261, 262, 267, 270, 274, 276, 290, 294, 297, 303, 305, 307, 308, 320, 323, 326, 342, 353, 365, 368, 372, 375, 376, 380, 382, 385, 399, 419, 426, 431, 442, 446, 513, 517, 520, 525

T

Tanis 78, 81, 117, 118, 181, 210, 219, 231, 237, 248, 298, 314, 319, 321, 322, 385, 387, 435, 458

Tarse 39, 51, 53, 54, 55, 56, 59, 78, 88, 90, 105, 177, 178, 181, 182, 185, 187, 192, 195, 207, 263, 267, 269, 272, 273, 304, 358, 379, 402, 485, 492, 493, 499

Tell el-Herr... 12, 63, 81, 117, 119, 240, 244, 245, 296, 320, 322, 324, 326, 438, 439, 440, 441

Thônis-Héracléion 8, 18, 79, 137, 144, 150, 153, 154, 157, 160, 181, 196, 237, 238, 277, 279, 280, 288, 289, 296, 307, 314, 325, 328, 354, 362, 430, 432, 443, 460, 505

Thrace8, 28, 67, 83, 98, 106, 108, 111, 123, 124, 135, 159, 170, 177, 189, 198, 211, 214, 218,
251, 252, 317, 318, 347, 349, 352, 366, 397, 398, 424, 427, 432, 439, 453, 469, 514, 525

Trésor dit de Nahman 45, 127, 136

Trésor dit d'Endicott..... 42, 127, 136, 137

Tribut..... 87, 109, 123, 315, 316, 350, 351, 352, 353, 354, 356, 358, 414, 415, 437, 441

Tyr28, 42, 43, 78, 81, 105, 116, 117, 118, 140, 145, 149, 150, 180, 185, 193, 196, 227, 249,
258, 268, 269, 275, 297, 314, 366, 379, 402, 403, 407, 413, 447

W

Wappenmünzen 29, 120, 122, 447

X

Xerxès..... 119, 151, 241, 347, 351, 364, 416

Z

Zancle 36, 99, 332, 333, 336, 476

Zénon..... 11, 13, 216, 246, 308, 425, 427, 428, 439, 452

Circulation des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte du V^{ème} siècle avant notre ère à la fin de l'époque hellénistique, l'apport des trouvailles monétaires.

Résumé

Cette recherche doctorale porte sur la circulation des hommes et des biens de Méditerranée en Égypte du V^{ème} siècle avant notre ère à la fin de l'époque hellénistique, à travers l'apport des trouvailles monétaires. Nous nous appuyons sur deux types de découvertes : les trésors monétaires, généralement constitués de monnaies d'argent et d'or, et les monnaies trouvées isolément lors des fouilles archéologiques et qui sont, le plus souvent, des monnaies de bronze. Ces deux types de trouvailles peuvent donner des renseignements différents quant à l'origine des étrangers en Égypte ainsi que sur les principales voies d'échanges à travers le pays. Cela permet aussi de confronter les données trouvées dans la région d'Alexandrie avec celles issues du reste du pays. La période étudiée s'étend du V^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère. Cette étendue chronologique permet une analyse approfondie des découvertes monétaires et des comparaisons intéressantes quant à l'évolution du contenu des trésors et aux profils monétaires recensés. Vers 312 av. J.-C., le futur Ptolémée I^{er} Sôter rompt progressivement avec le monnayage mis en place par Alexandre le Grand pour créer son propre système monétaire. À partir de la fin du IV^{ème} siècle avant notre ère, les monnaies étrangères ne sont plus autorisées à pénétrer sur le sol égyptien. Les données issues de la numismatique faisant défaut pour une grande partie de l'époque lagide, il est nécessaire de les compléter avec les données fournies par l'archéologie.

Mots clefs : monnaies, trésors, circulations, Égypte, Méditerranée.

Circulation of people and goods from the Mediterranean in Egypt from the 5th century BC to the end of the Hellenistic period, the contribution of monetary finds.

Summary

This doctoral research focuses on the circulation of people and goods from the Mediterranean to Egypt from the Vth century BC to the end of Hellenistic period, through the contribution of monetary finds. We rely on two types of discoveries : monetary treasures, usually made up of silver and gold coins, and coins found in isolation during archaeological excavations and which are, most often, bronze coins. These two types of finds can give different information about the origin of foreigners in Egypt as well as the main trade routes across the country. It also makes it possible to compare the data found in the Alexandria region with those from the rest of the country. The period studied extends from the Vth to the Ist century BC. This chronological scope allows an in-depth analysis of monetary discoveries and interesting comparisons as to the evolution of the content of the treasures and the monetary profiles identified. Around 312 BC J.-C., the future Ptolemy Ist Soter gradually broke with the coinage set up by Alexander the Great to create his own monetary system. From the end of the IVth century BC, foreign currencies are no longer allowed to enter Egyptian soil. Data from numismatics are lacking for much of the Lagid period, so it's necessary to supplement them with the data provided by archaeology.

Keywords : currencies, treasures, circulations, Egypt, Mediterranean.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 022 – Mondes anciens et médiévaux

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE.

DISCIPLINE : Histoire et civilisation de l'Antiquité.